7ay, g

44/11
15v.

# MÉMOIRES
## *CONCERNANT*
# LES CHINOIS.

---

*TOME NEUVIEME.*

---

# MÉMOIRES

*CONCERNANT*

# L'HISTOIRE, LES SCIENCES,

*LES ARTS, LES MŒURS, LES USAGES, &c.*

# DES CHINOIS;

*PAR LES MISSIONNAIRES DE PE-KIN.*

## TOME NEUVIEME.

*A PARIS,*

Chez NYON l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, vis-à-vis la rue Mignon, près de l'Imprimeur du Parlement.

M. DCC. LXXXIII.

*AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.*

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/memoiresconcerna09amio

# AVERTISSEMENT.

I. LE nouveau volume que nous publions, offre d'abord des extraits de cinq lettres ecrites de *Pé-king* en 1780 par M. Amiot. Dans la premiere, on trouve quelques remarques ſur l'aiguille aimantée, obſervée en Chine; ſur les ſix arts que les Chinois nomment *Lieou-y* (*); & ſur ce que M. *Scherer* a dit de la Chine dans ſes recherches hiſtoriques & géographiques. La ſeconde lettre contient des détails ſur la fête célébrée lorſque l'Empereur *Kien-long*, actuellement régnant, eſt entré dans la ſoixante-dixieme année de ſon âge, & ſur les cérémonies où cet Empereur repréſente comme *Grand-Prêtre* & *Souverain Sacrificateur* de ſa Nation. La troiſieme raconte les moyens qu'employa le Grand-Général *Akoui*, pour prévenir les débordemens du fleuve *Hoang-ho;* & la punition de *Ly-che-yao*, Gouverneur de Canton, coupable de diverſes concuſſions. La quatrieme ren-

(*) Il ſera bon de comparer les remarques de M. Amiot ſur cet objet, avec celles de M. Cibot, auteur de l'Eſſai ſur les caracteres chinois, qu'on trouvera dans ce même volume. *Voyez p. 308 & 371.*

ferme l'eloge de *Yu-min-tchung*, *Grand-Maître de la Doctrine*, mort depuis peu; & les honneurs que l'Empereur a fait rendre à sa mémoire. Dans la cinquieme, on a inséré un ecrit où l'on rend compte à l'Empereur de l'etat d'un ouvrage qu'il avoit ordonné de composer en l'honneur de tous ceux qui s'etoient distingués dans les différentes guerres. On annonce à la fin de cette même lettre la grace, récemment accordée par l'Empereur, à *Ly-che-yao*.

II. Après les extraits de ces lettres, on lira un morceau non moins intéressant par son Auteur que par son objet. Ce sont les instructions de l'Empereur *Kang-hi*, aux Princes ses fils. Cet Empereur, l'un des plus célebres qui aient gouverné la Chine, mourut en 1722, après un regne de soixante ans. Il se plaisoit à instruire ses enfans en conversant avec eux. Après sa mort, *Yu-tchen* (*), son fils & son successeur, mit par ecrit tout ce qu'il avoit retenu de ces instructions, & intitula ce recueil, *Instructions Familieres & Sublimes:* familieres, par leur forme; sublimes, par la sagesse & l'importance des préceptes & des maximes qu'elles renferment.

Cet ouvrage ecrit en langue tartare, a eté traduit en italien par M. Poirot, Missionnaire à *Pé-king*.

(*) Il est mort en 1735; & a laissé l'Empire à *Kien-long*, qui regne actuellement.

Nous avons fait imprimer cette verſion, qui repréſente l'original tartare ſur lequel elle a eté faite; mais en faveur de ceux de nos Lecteurs qui ignorent l'italien, nous y avons joint une traduction françoiſe de la traduction italienne. Nous devons cette traduction françoiſe à Madame la Comteſſe de M**. qui s'en etant occupée pour ſon amuſement particulier, nous a permis d'en enrichir nos Mémoires. Elle a abrégé quelques longueurs & ſupprimé quelques redites; mais le ſens eſt par-tout rendu avec beaucoup d'exactitude & de préciſion.

III. Nous avons donné dans le volume précédent, le premier article d'un *Eſſai ſur l'ecriture & les caracteres chinois*, par M. Cibot, Miſſionnaire en Chine, que la mort nous a enlevé depuis peu. Nous donnons dans celui-ci le ſecond article de cet *Eſſai*, ſuivi d'un grand nombre de notes fort curieuſes, où, par occaſion, l'Auteur traite de divers objets relatifs aux mœurs & à la littérature chinoiſes. Nous avons eu ſoin d'indiquer ces objets, ſoit dans des ſommaires en marge, ſoit dans la table qui eſt à la tête de ce volume.

IV. On a lu, peut-être avec quelque ſurpriſe, dans notre recueil (*) une lettre ecrite de *Pé-king* en 1768 par M. Bourgeois, Miſſionnaire, où il ſemble contredire les opinions communément reçues touchant

(*) *Tome VIII, page 291.*

la prodigieuſe population de la Chine, & la vaſte etendue de la ville de Nanquin. Ce même Miſſionnaire a envoyé, en 1777, des eclairciſſemens à ce ſujet dans une nouvelle lettre que nous croyons qu'on lira avec plaiſir. Il y a joint un dénombrement des habitans de la Chine en 1761, que M. Allerſtain, Miſſionnaire & Préſident du Tribunal des Mathématiques, a traduit du chinois, d'après les dénombremens authentiques. Nous avons ſous les yeux l'original, ecrit de la propre main de M. Allerſtain, qui remarque que de 1760 à 1761 (de l'an 25 à l'an 26 du regne de *Kien-long*), le nombre des habitans a augmenté en Chine de 1,376,578 perſonnes.

V. A la ſuite de cette lettre, nous avons placé un extrait de celle que M. Amiot a ecrite en 1781, & qui nous eſt parvenue durant l'impreſſion de ce volume. Elle fait mention des nouveaux ſervices rendus par le Général *Akoui*, ſoit en travaillant à empêcher les débordemens du fleuve *Kiang*, ſoit en repouſſant l'invaſion ſubite de quelques hordes voiſines du *Ning-hia*. Elle rapporte enſuite une lettre de l'Empereur au *Talaï-Lama*, ſur la mort du *Pan-tchan Lama*, qui etoit venu à *Pé-king* pour complimenter l'Empereur à l'occaſion de la ſoixante-dixieme année de ſon âge, & qui y eſt mort de la petite-vérole. Il y a des détails très-etendus & très-curieux ſur la

maniere

maniere dont l'Empereur avoit reçu le *Pan-tchan Lama;* & ſur les honneurs qu'il lui a fait rendre après ſa mort.

VI. Enfin nous publions la relation de l'inondation de la ville de *Yen-tcheou-fou* & de ſon diſtrict, en 1742, & nous y joignons des planches gravées d'après les tableaux ou deſſins coloriés qui ont eté envoyés de Chine. On y a repréſenté non-ſeulement les ravages de cette inondation, mais auſſi les ſecours que l'Empereur fit fournir aux habitans des pays inondés, & la réparation de leurs habitations détruites. On y diſtingue, entre autres choſes remarquables, les divers degrés des reconſtructions; & par-là on peut juger de la maniere dont les Chinois conſtruiſent les murs & les toits de leurs maiſons, les ponts de leurs rivieres, les murailles & les portes de leurs villes. On y voit auſſi la diſtribution de leurs rues, la forme extérieure & intérieure de quelques maiſons, & quantité de détails relatifs au coſtume & aux uſages.

Nous avions eſpéré pouvoir faire entrer dans ce volume une nouvelle ſuite des *Vies ou Portraits des Chinois célebres*, & nous l'avions annoncé à la tête du volume précédent; mais nous ſommes obligés de renvoyer ce morceau au volume ſuivant, dont le reſte ſera rempli par une *Table alphabétique des matieres* des

neuf volumes que nous avons publiés jufqu'ici. Dans un ouvrage auffi vafte & auffi plein de chofes, une table exacte & etendue eft en quelque forte indifpenfable ; & nous nous flattons que nos Lecteurs nous fauront gré de la leur procurer.

On a publié l'année derniere la relation du *Voyage de M. Sonnerat aux Indes orientales & à la Chine* (*). L'article de la Chine eft fort court. On paroît s'y être propofé de détruire l'idée avantageufe que l'Europe a conçue des Chinois, & qui eft confirmée par les Mémoires que nous raffemblons. On vient de nous communiquer quelques Obfervations d'une perfonne très-inftruite (**), où on releve diverfes erreurs dans lefquelles M. Sonnerat eft tombé en parlant de l'Inde. Il n'eft point queftion de la Chine dans ces Obfervations; mais comme elles font voir que M. Sonnerat s'eft trompé en parlant de l'Inde, on a quelque droit de conclure qu'il a pu fe tromper auffi en parlant de la Chine, ayant eté bien moins à portée de la connoître que l'Inde, qui etoit le principal objet de fon voyage. Nous croyons donc devoir publier ici les Obfervations dont il s'agit, afin que les Lecteurs fufpendent leur jugement fur

(*) Deux volumes *in*-4°.

(**) M. Law de Lauriston, Commandant général dans l'Inde depuis 1765 jufqu'en 1777.

ce que M. Sonnerat a dit des Chinois, en attendant que nous ayons reçu de la Chine même (*) des réponſes qui puiſſent fixer les idées à ce ſujet.

(*) Nous y avons envoyé l'Ouvrage de M. Sonnerat.

# OBSERVATIONS

*De M. Law de Lauriston, ſur l'Ouvrage intitulé:* Voyage de M. Sonnerat aux Indes orientales & à la Chine.

Mes obſervations ne rouleront que ſur le premier chapitre qui a pour titre : *Tableau des révolutions arrivées dans l'Inde depuis 1763, juſqu'à la priſe de Pondichéry.*

Dans la France, il n'y a peut-être pas une perſonne ſur dix mille, qui ſoit exactement au fait des révolutions arrivées dans l'Inde, à ne prendre même que depuis la paix de 1748, juſqu'à nos jours, & qui en connoiſſe les epoques; or, comme le titre du chapitre n'annonce que celles depuis 1763, & que M. Sonnerat n'a pas eu ſoin de marquer les epoques antérieures de pluſieurs evénemens qu'il cite, il y a au moins dix mille perſonnes ſur une, qui croiront bonnement que le tout eſt arrivé depuis 1763, ce qui eſt une erreur.

Le poids des evénemens dans l'Inde pendant mon gouvernement, eſt aſſez fort pour qu'on ſe diſpenſe d'y ajouter ceux qui l'ont précédé. Je crois donc devoir déclarer ici que les Anglois etoient les maîtres de Surate au nord de la côte Malabare, maîtres de tout le Carnatek, où eſt Pondichéry, de Mazulipatam, des quatre Serkars à la côte d'Orixa, de tout le Bengale & dépendances, bien avant l'année 1763, par conſéquent bien avant mon arrivée dans l'Inde en qualité de Commiſſaire du roi & Commandant-général, qui ne fut qu'en 1765. La preuve de cela eſt facile à donner, tant par les pieces qui peuvent être dans les bureaux à Verſailles, que par celles des archives de la compagnie des Indes, & d'ailleurs par les relations imprimées des révolutions de l'Inde de divers auteurs Anglois. Si la domination

Angloiſe dans l'Inde n'a fait que s'accroître & ſe fortifier pendant mon gouvernement, c'eſt que je n'avois aucun moyen de l'empêcher, c'eſt que nous avons toujours eté en paix. Voici quelques erreurs dans ce premier chapitre du livre de M. Sonnerat, qu'il eſt d'autant plus important de faire appercevoir, qu'elles pourroient, par la ſuite, ſervir d'appui à quiconque voudroit inſérer les mêmes faits dans ſes ecrits.

Page 8 du premier volume. *Chaque nation a voulu ſe fixer d'une maniere excluſive ſur les bords du Gange.*

Où eſt la preuve de cela par rapport aux François? Qu'on liſe tous les mémoires, toutes les correſpondances depuis le premier etabliſſement de notre nation dans le Bengale, on verra qu'elle n'a jamais cherché à ſe fixer d'une maniere excluſive ſur les bords du Gange. Nous avons ſi peu cherché à nous y fixer d'une maniere excluſive, qu'en conſéquence des ordres de M. Dupleix, Gouverneur-général, j'ai travaillé moi-même au rétabliſſement des Danois dans le Bengale; & ce qui eſt plus fort, c'eſt qu'en 1757, l'Adminiſtration de Chandernagor, malgré l'avis qu'elle avoit de la déclaration de guerre en Europe, ne voulut jamais ſe joindre au Nabab pour empêcher les Anglois de ſe rétablir.

Ibid. *Les François prodiguerent le ſang & les richeſſes pour s'y etablir ſolidement; & peut-être y ſeroient-ils parvenus ſi les diviſions qui s'éleverent entre Dupleix & la Bourdonnais, n'avoient ruiné leur commerce, & détruit toutes leurs eſpérances.*

Je ne ſais où M. Sonnerat a pris que du tems de MM. Dupleix & la Bourdonnais, les François avoient prodigué le ſang pour s'etablir ſolidement ſur les bords du Gange. Les bords du Gange ſont préciſément la partie de l'Inde que nous avons le plus négligée en fait d'opérations militaires, dans la confiance qu'il n'y auroit jamais de guerre entre les nations Européennes

de ce côté-là. Nous avons été en paix dans le Bengale pendant la guerre de 1744 à 1748, & pendant tout le tems des guerres de M. Dupleix à la côte de Coromandel, qui ont fini à son départ de Pondichéry en 1754. Les guerres de M. Dupleix avoient un but général, l'établissement solide du commerce de la France dans l'Inde.

Page 8. *Les Anglois leurs successeurs, firent regretter le joug moins tyrannique des autres nations.*

Je ne sais comment les Anglois ont eté nos successeurs sur les bords du Gange : ils y étoient établis avant nous. Mais ici M. Sonnerat suppose apparemment que les François ayant chassé les Anglois du Bengale, ceux-ci sont venus les en chasser à leur tour, & par-là se trouvent leurs successeurs: ce qui n'est pas. Nous n'avons jamais eté dominans dans le Bengale, & n'en avons jamais chassé les Anglois. Il est vrai qu'en 1756, les Anglois du Bengale s'etant attiré la colere du Nabab Sourad-Jotdola, ce seigneur tomba sur eux, & les chassa de tous leurs etablissemens; mais les François n'etoient pour rien dans cette affaire, ils craignoient pour eux-mêmes les violences de ce Nabab. Je commandois alors à Cassembazard, à portée du Dorbar, auprès duquel j'etois chargé de toutes les affaires de la nation dans le Bengale : certainement je dois savoir ce qui s'est passé à ce sujet. Les Anglois fugitifs ne sortirent pas du Bengale, ils s'arrêterent au bas du Gange, où ils attendirent les secours qu'on leur envoyoit de Madras, avec lesquels en 1757, ils se rétablirent, après avoir battu, ou plutôt epouvanté le Nabab, attaquerent les François en conséquence de la déclaration de guerre en Europe, prirent Chandernagor, défirent dans les plaines de Pelassy, Sourad-Jotdola qui étoit trahi par ses propres officiers militaires & civils, nommerent un autre Nabab,

& dès cette année 1757, se rendirent maîtres de tout le Bengale & dépendances.

Ce que M. Sonnerat dit au sujet du Bengale, feroit revivre, en quelque façon, les soupçons que les Anglois eurent en 1756 sur notre conduite auprès de Sourad-Jotdola. Ils étoient sans fondement, comme la suite le leur a bien prouvé, puisque malgré la déclaration de guerre en Europe, malgré les sollicitations les plus vives de ce Nabab qui nous offroit de grands avantages, l'Administration de Chandernagor ne voulut jamais se joindre à lui contre les Anglois, jusqu'au moment où la place fut attaquée. Mais il me vient une idée pour disculper M. Sonnerat. Auroit-il pris les bords du Gange pour signifier l'Inde, tout l'Empire Mogol, & non le Bengale seul? Cela n'est pas possible. J'aimerois presque autant entendre dire que du temps de l'Empereur Charlemagne & de ses successeurs, les Normands prodiguerent le sang dans cette partie de l'Empire François, qu'on nommoit la Neustrie, pour s'etablir solidement & d'une maniere exclusive sur les bords du Pô, ou même du Tibre en Italie. Il y avoit autant de rapport entre les bords de ces fleuves & la Neustrie, qu'il y en a entre les bords du Gange & le Carnatek, théâtre de la guerre du tems de M. Dupleix.

Page 9. *Les Anglois pourroient retirer aujourd'hui des sommes immenses de l'Inde, s'ils avoient eu l'attention de mieux composer leur Conseil suprême de Calicuta.*

Les Anglois ont tiré & tirent encore des sommes immenses de l'Inde, sur-tout du Bengale. Quant à ce que M. Sonnerat dit sur l'administration du Conseil suprême de *Calcutta*, je me contenterai d'observer qu'il est très-fâcheux pour nous que les Anglois aient pensé dès l'année 1771 ou 1772, à y envoyer M. Hastings, pour Gouverneur-général.

Page 9. Note, ſur le mot *Calicuta. Les Anglois ecrivent & prononcent* Golgota.

Je crois que M. Sonnerat a voulu dire, *les François ecrivent & prononcent Golgota;* en effet, je l'ai entendu prononcer ainſi quelquefois parmi nous. Les Anglois ecrivent *Calcutta;* leurs lettres, leurs ouvrages imprimés le prouvent. Ils prononcent ce mot à l'Angloiſe, & non comme nous dirions *Golgota.*

Page 10. *Le Royaume de Maduré eprouva auſſi toutes les horreurs de la guerre. Khan-ſaheb, chef de la Province,* &c.

Tout cet article ne parle que d'evénemens antérieurs au rétabliſſement de notre pavillon, en 1765.

Page 12. *Les etabliſſemens François ne furent point à l'abri des troubles. Le Comte Duprat, commandant de* Mahé, *s'empara de* Calicut, *à la demande du* Samorin, *qu'*Ader-ali-khan, *alloit attaquer. Mais ce Prince ſe vengea peu de temps après, en donnant des ſecours à Kolaſtry, qui mit* Mahé *à contribution, parce que les François ſoutenoient le Prince Coringotuaire, qui refuſoit de lui payer tribut.*

Voilà du moins une acquiſition ſous mon gouvernement. Il eſt vrai qu'elle n'a été que momentanée, & que je n'ai pas même le droit de m'en vanter, etant une ſuite d'opérations tout-à-fait contraires aux ordres & inſtructions que j'avois donnés à M. le Comte Duprat à ſon départ de Pondichéry. Il devoit par ces ordres, eviter de choquer l'eſprit altier d'*Ader-ali-khan*, qui d'ailleurs n'avoit envoyé un de ſes généraux contre *Calicut*, que ſur le refus du *Samorin* de payer le tribut, auquel il s'étoit ſoumis quelques années avant. Les repréſentations, les menaces de M. Duprat ne ſervirent de rien. Le général d'*Ader-ali*, s'avançant toujours, M. Duprat qui n'etoit pas en forces, fut obligé de ſortir de *Calicut*,

*Calicut*, & le général d'*Ader-ali* s'empara tranquillement de la place. Sans cet evénement, la guerre de *Mahé*, au ſujet du Coringotuaire, n'auroit pas eu lieu. Les détails ſur toutes ces affaires ont été envoyés dans le temps au Miniſtre de la marine.

Page 13. *Dans les troubles de l'*Indoſtan, *ſa capitale* ( *du Roi* de Tanjaour ) *étoit la ſeule qu'on eût reſpectée.*

Je ſuis ſurpris de voir que M. Sonnerat ne ſait pas qu'on avoit manqué de reſpect à cette capitale en 1749 & en 1758.

Page 15. *Les premieres années de ſon Gouvernement* ( *de M. de* Bellecombe) *furent paiſibles. Reſſerrés dans des bornes etroites, par les traités de la derniere guerre, les François s'occupoient à relever les murs de Pondichéry.*

J'ai gouverné les etabliſſemens François de l'Inde, pendant douze ans, depuis le commencement de 1765, juſqu'au 9 Janvier 1777, que j'ai remis le commandement à M. de Bellecombe. *Les premieres années de ſon Gouvernement*, dit M. Sonnerat, *furent paiſibles.* Le tout ſe réduit cependant à l'année 1777, & ſix mois de plus juſqu'au 29 ou 30 Juin 1778, qu'on a ſu que les Anglois ſe préparoient à nous attaquer; & dans cet intervalle de 18 mois, on n'a point du tout travaillé aux fortifications de Pondichéry. L'ingénieur en chef, M. Bourcet, etoit mort dix ou douze jours avant l'arrivée de M. de Bellecombe, qui ayant ecrit par les premiers vaiſſeaux au ſujet des fortifications, attendoit les ordres du miniſtre qui pouvoient contenir des changemens à faire dans le plan qui avoit été ſuivi juſqu'à la fin de 1776. Tous les habitans de Pondichéry peuvent certifier qu'au 30 Juin 1778, la place étoit telle que je l'avois remiſe à mon ſucceſſeur.

Page 17. *La place etoit ouverte de tous les côtés à l'ennemi... Cinq mille ouvriers furent employés aux fortifications. En un mois les fossés furent creusés, les remparts elevés, & les bastions en état de défendre la ville.*

Je suis très-eloigné de chercher à diminuer en rien la gloire que M. de Bellecombe s'est acquise au dernier siege de Pondichéry. J'ai eté un des premiers à dire que la place n'etant pas entiérement fermée, il avoit fallu une activité prodigieuse pour la mettre en un mois de temps, comme elle etoit, en etat de défense, & j'ose dire, quant aux ouvrages, d'une meilleure défense qu'elle n'etoit du temps des sieges de 1748 & 1761. Quoique non achevée, on peut dire qu'il ne lui manquoit qu'une garnison proportionnée à son etendue, & des munitions de guerre. Mais de ce que M. de Bellecombe a beaucoup fait avec une activité surprenante, il ne s'ensuit pas qu'il n'y avoit rien de fait lorsqu'il a pris le commandement de cette place, aux fortifications de laquelle on avoit travaillé pendant sept ou huit ans. Les curieux là-dessus pourroient être satisfaits par les plans & mémoires de l'ingénieur en chef, qui ont eté envoyés au ministre depuis octobre 1769, jusqu'en octobre 1776. Les travaux n'avoient pu aller que lentement, vu le peu de fonds que j'avois à y employer chaque année.

*La place etoit ouverte de tous côtés à l'ennemi*, dit M. Sonnerat. Expression exagérée pour faire connoître tout l'embarras où l'on a dû se trouver sur la nouvelle de l'attaque prochaine des Anglois. La place n'etoit ouverte, à parler exactement, que dans toute la face entre les bastions Nord & Sud du bord de la mer, & dans le milieu d'une des courtines de la partie de l'ouest. Le terre-plein de quelques bastions, & courtines de la partie du sud, n'etoit pas assez

elevé. Au reste, sans entrer dans un détail de tout ce qui restoit à faire, il est toujours vrai que depuis dix-huit mois on avoit suspendu les travaux des fortifications. De ce fait incontestable il faut nécessairement conclure que le 9 Janvier 1777, j'avois remis à mon successeur la place de Pondichéry telle, qu'elle pouvoit être mise dans un mois en état de soutenir un siege : ce qui est exactement vrai, puisqu'il l'a fait; & je laisse à Messieurs les officiers supérieurs du Génie, à décider ce qu'avec cinq mille ouvriers, indolens comme sont les Indiens, on peut faire en un mois de tems, pour fortifier une place qui a beaucoup plus d'une lieue de circuit, treize grands bastions, ainsi que les courtines à-demi revêtues, glacis, chemin couvert, demi-lunes, fossés larges & profonds, redoutes en bonne maçonnerie, avec triple estacade nord & sud sur l'Estran, des massifs de remparts de près de 18 pieds d'elévation, enfin, une place telle que présente le plan de la ville dans l'ouvrage de M. Sonnerat, dont l'echelle n'est pas fixée, mais qui doit être au moins de quatre cens toises. Il avoit bien senti la difficulté; aussi avoit-il donné à M. de Bellecombe quelques années de tranquillité pour relever les murs de Pondichéry. Quelques lignes plus bas, il oublie ce qu'il vient de dire. Il creuse en un mois de tems les fossés, eleve les remparts, les bastions, à-peu-près comme des champignons qu'une pluie d'eté fait pousser en une nuit.

Je voulois m'arrêter ici, mais tombant par hasard sur le chapitre des monnoies, page 144 du même volume, je ne peux m'empêcher de témoigner ma surprise en y lisant, *qu'on voit ecrit en persan* (sur les roupies), *le nom du Nabab*, *ses titres*, *les provinces qu'il gouverne.* L'empreinte même des roupies que M. Sonnerat produit, prouve que cela n'est pas. La roupie soit en or, soit en argent, dans quelque lieu qu'elle soit

frappée (*), porte le nom du grand Mogol régnant. C'eſt aujourd'hui *Cha-alem*, le même Prince avec qui j'etois en 1758, 1759, 1760, & en Janvier 1761. D'un côté de ces roupies ſont deux vers perſans qui diſent : l'*Empereur Cha-alem, défenſeur de la religion de Mahomet, a frappé le coin à l'ombre de la bonté divine, ſur les ſept climats de la terre.* Le même côté porte l'année de l'hégire, & ſur le revers ſont ecrits l'an depuis l'avénement au trône, & le nom de l'endroit où la piece eſt cenſée avoir eté frappée.

Sur quoi j'obſerverai que la roupie N°. 2 de la planche 29, a eté frappée à Pondichéry, dont elle porte la marque, qui eſt un croiſſant. ( On le diſtingue quoique mal rendu ). Cependant il eſt écrit : *frappé à Arcate.* Cela vient de ce que le Firman obtenu pour l'etabliſſement d'une monnoie à Pondichéry, la met comme détachée & dépendante de la monnoie de la ville d'Arcate, capitale de la province.

(*) Il y a, dans l'Empire Mogol, des États dont le Gouvernement eſt Gentil, où l'on bat monnoie au nom du *Raja*; parce que, quoique tributaire, il eſt Souverain chez lui. *Note de M. Law.*

*A Paris le premier Mars 1783.*

# TABLE GÉNÉRALE

## Des Lettres, Pieces & Notes contenues dans ce Volume.

*Avertissement*, page v

*Observations sur le Voyage de M. Sonnerat aux Indes & à la Chine*, xij

*Extraits de diverses lettres de M. Amiot, Missionnaire en Chine; la premiere, du 26 Juillet 1780, sur l'aiguille aimantée, sur la vie de Confucius, sur les six Arts, sur un livre de M. Scherer*, &c., 1

*La seconde, du 13 Août 1780, sur la fête du* Ouan-cheou *de l'Empereur*, 6

*La troisieme, du 10 Septembre 1780, sur les travaux d'*Akoui *pour prévenir le débordement du* Hoang-ho, *& sur* Ly-che-yao, *Gouverneur de Canton*, 25

*La quatrieme, du 26 Septembre 1780, Eloge historique de* Yu-ming-tchoung, 45

*La cinquieme, du 4 Novembre 1780, sur un livre ordonné par l'Empereur à l'honneur des guerriers qui se sont distingués*, 60

*Instructions sublimes & familieres de l'Empereur* Cheng-tzu-quo-gen-hoang-ti, *ou* Kang-hi, 65

*Essai sur la langue & les caracteres des Chinois, article second*, 282

*Notes sur cet Essai.* Note 1. *Jugement inconséquent sur les caracteres chinois*, 346

Note 2. *Vues du Gouvernement en Chine, relativement aux ouvrages publics, aux honneurs & aux distinctions*, ibid.

Note 3. *Des tems reculés de l'Histoire des Chinois*, 347

Note 4. *De Confucius & de ses ouvrages*, 348

Note 5. *Idées des anciens peuples sur leurs livres sacrés*, 350

Note 6. *Des* King *du second ordre*, 351

Note 7. *Des livres du tems des* Tcheou, ibid.

Note 8. *Des ouvrages qui traitent de la maniere d'ecrire les caracteres chinois*, 353

Note 9. *Des* Koua. 354

Note 10. *Usage d'ecrire sur des ecorces, des planchettes*, &c., ibid.

Note 11. *De l'invention des caracteres*, ibid.

Note 12. *De l'origine de l'ecriture*, 355

Note 13. *Des connoissances des Chinois, sur-tout dans les Arts de besoin*, 357

Note 14. *De l'âge d'or des Chinois*, page 362
Note 15. *Des* Lieou-y, *ou des six classes des caracteres Chinois*, ibid.
Note 16. *Premiere classe des caracteres; ils sont nés avec la peinture: etat de la peinture en Chine*, 363
Note 17. *Des caracteres gravés sur les anciens vases, & du goût des Chinois pour les inscriptions*, 364
Note 18. *Métaphysique grammaticale chez les Chinois*, 365
Note 19. *Politique des Chinois par rapport aux desséchemens*, ibid.
Note 20. *Des boissons & des festins en Chine*, 366
Note 21. *Des sons de la langue chinoise*, ibid.
Note 22. *De l'usage des métaphores dans la langue chinoise*, 367
Note 23. *Impiété de quelques Empereurs de Chine*, 368
Note 24. *Dans la langue chinoise, le sens supplée aux regles grammaticales*, ibid.
Note 25. *Causes des méprises des Chinois dans leurs commentaires sur leurs anciens livres*, 369
Note 26. *Division des terres en Chine sous les premieres Dynasties*, 370
Note 27. *De la composition des caracteres chinois*, ibid.
Note 28. *Des enigmes chez les chinois*, 371
Note 29. *Des* lieou-y, ibid.
Note 30. *Etiquette modeste dans le langage*, ibid.
Note 31. *De la musique en Chine*, 372
Note 32. *Usages en Chine dans les calamités publiques*; 374
Note 33. *Des révélations, prédictions*, &c., 375
Note 34. *Des mariages & des mœurs des Lettrés*, 376
Note 35. *Des concubines en Chine*, 377
Note 36. *De la conformité des maximes & traditions religieuses des Chinois avec celles de la vraie religion*, ibid.
Note 37. *Des sept planetes & des sept jours de la semaine*, 381
Note 38. *Du déluge selon les Chinois*, ibid.
Note 39. *Idée du Messie chez les anciens Chinois*, 384
Note 40. *Tradition des Chinois touchant une Vierge-mere*, 385
Note 41. *Des Ouvrages chinois dont on s'est servi dans cet Essai*, 389
Note 42. *Du* Kouan-hoa, ibid.
Note 43. *Des monumens de la haute antiquité en Chine*, 390
Note 44. *De l'Empereur* Siuen-ty, 391

Note 45. *Méthode des Chinois pour apprendre à ecrire aux enfans*, page 392
Note 46. *L'ancien gouvernement de Chine etoit le gouvernement féodal*, 393
Note 47. *Férocité de* Tſing-che-hoang : *intrépidité de* Ma-tſiao, 394
Note 48. *Motifs politiques relatifs au recouvrement des livres en Chine*, 395
Note 49. *Recherches des livres chinois dans les pays voiſins de la Chine*, 396
Note 50. *Origine de l'ecriture dite* Tchang-tſao, 397
Note 51. *Grand nombre d'eſpeces de caracteres dans l'ecriture chinoiſe*, ibid.
Note 52. *Syſtême de l'ecriture* hing-choü, 398
Note 53. *Du ſymbole dominant dans chaque caractere*, 399
Note 54. *Des anciens ſynonymes chinois*, ibid.
Note 55. *Altération des caracteres : politique des Chinois dans les punitions des fautes légeres*, 400
Note 56. *Paſſages du* Ly-ky *ſur les etudes & l'education des anciens Chinois*, 401
Note 57. *Etude des Chinois d'aujourd'hui*, 405
Note 58. *Connoiſſances des Chinois dans l'antiquité*, 406
Note 59. *Il y a eu dans chaque ſiecle des Gens de Lettres en Chine*, 407
Note 60. *Différence entre la politique de la Chine & celle de l'Europe, relativement au commerce*, 408
Note 61. *On peut comprendre les caracteres chinois, ſans ſavoir la langue chinoiſe*, ibid.
Note 62. *Comment il ſe peut qu'on trouve dans les hiéroglyphes egyptiens, pluſieurs ſymboles & caracteres chinois*, ibid.
Note 63. *Des hiéroglyphes de l'obéliſque Pamphile*, 409
Note 64. *Cachets chinois*, ibid.
Note 65. *De l'Hiſtoire de Chine*, ibid.
Note 66. *Mémoires ſecrets pour l'Hiſtoire ; leur utilité*, 410
Note 67. *Corrections de l'Hiſtoire de la Dynaſtie précédente*, 411
Note 68. *Plan d'un livre qui contient les principes de la morale des Chinois*, ibid.
Note 69. *De la Poéſie ſelon les Chinois*, 414
Note 70. *L'art de s'inſtruire & de ſe former par la lecture*, 416
Note 71. *On peut apprendre beaucoup des Chinois*, 418
Note 72. *De l'idolâtrie en Chine*, 420
Note 73. *Préjugés des Lettrés, & obſtacles aux progrès de la Religion chrétienne en Chine*, 421

Note 74. *Comment en Chine on maintient l'amour de l'etude, ſans trop multiplier les Lettrés,* page 422

Note 75. *Notice d'un livre en cent ſoixante volumes ſur le gouvernement chinois,* 423

*EXTRAIT d'une lettre ecrite de* Pé-king *le premier Novembre 1777, par M. Bourgeois, Miſſionnaire, ſur l'etendue de la ville de Nanquin, & la population de Chine,* 431

*EXTRAIT d'une lettré ecrite de* Pé-king *le 17 Août 1781, par M. Amiot, Miſſionnaire, ſur les ſervices d'*Akoui, *& ſur la mort du* Pan-tchan Lama, 441

*DESCRIPTION de l'inondation de la ville de* Yen-tcheou-fou, *en 1742,* 454

Fin de la Table.

## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé: *Mémoires concernant les Chinois, Tome IX,* & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 12 Mai 1783.

*BEJOT.*

# MÉMOIRES
## CONCERNANT
# LES CHINOIS.

## EXTRAITS DE DIVERSES LETTRES

*Ecrites par M.* AMIOT, *Miſſionnaire en Chine, en 1780.*

### I.

De Pé-king, le 26 Juillet 1780.

...... JE dois relever l'erreur d'un Auteur célebre, au ſujet du poëme de l'Empereur de la Chine, qui contient l'*eloge de Moukden*. Il ſuppoſe que ce poëme eſt ecrit *en vers*, tant chinois que mantchous. Il a cru, ſans doute, que le titre de poëme excluoit la proſe; mais on penſe ici que la poéſie eſt parfaitement indépendante du méchaniſme des vers; qu'elle conſiſte dans le choix des idées & des expreſſions, dans l'harmonie & dans les images; & l'on eſt perſuadé que dans une langue telle que la Chinoiſe, qui eſt monoſyllabique, & en même tems ſymbolique, hiéroglyphique, harmonieuſe & pittoreſque, les idées, les figures & les expreſſions ſe placent avec bien plus de grandeur & de nobleſſe, avec un choix bien plus

délicat & plus sûr, dans le rang qu'elles doivent occuper, lorsqu'elles ne sont assujetties à aucune gêne, que lorsqu'elles se trouvent resserrées dans le cercle etroit de la versification, quelle qu'en soit la mesure. Ici, plus que chez nous encore, on aime les vers : on a l'art de les varier à l'infini; mais on les emploie de préférence pour ce qu'on appelle les petits sujets, pour les odes, les hymnes, les elégies, les complimens; en un mot, pour ce que nous nommons *pieces fugitives*. On ne sauroit comprendre jusqu'à quel point les Chinois ont raison sur cet article, qu'on ne soit parfaitement au fait de leur langue; ce qui n'est pas aisé : ainsi je m'en tiens au peu que je viens de dire. L'eloge de Moukden ( que j'aurois pu intituler : *Inauguration des Mantchoux à Moukden* ), poëme composé par l'Empereur *Kien-long*, n'est point en vers.....

J'ai observé de nouveau l'aiguille aimantée dans le courant de cette année, & le résultat de ces nouvelles observations est le même que celui des anciennes; c'est-à-dire, *que la pointe de l'aiguille qui indique le nord, décline vers l'ouest depuis deux jusqu'à quatre degrés & demi, rarement plus de quatre degrés & demi, & jamais moins de deux*. La maniere dont cette déclinaison est enoncée dans mes observations météorologiques publiées par M. Messier, ne me paroît pas claire: on peut la rectifier par ce que je viens de dire, & que j'ai souligné. Je crois qu'on peut s'en tenir à cette détermination, qui a eté adoptée ici par les Chinois du Tribunal eux-mêmes. *Lorsqu'ils sont priés de placer quelques cadrans solaires horizontaux, ils supposent que l'aiguille aimantée ne décline que de deux degrés vers l'ouest. Ils en agissent ainsi*, disent-ils, *parce qu'ils l'ont appris de leurs devanciers, lesquels l'avoient appris eux-mêmes des premiers Européens qui furent admis dans leur Tribunal*: ce qui date depuis environ deux siecles. Du reste ce

n'eſt pas-là un objet pour eux, & ils n'ont jamais fait d'obſervations ſuivies. Il doit paroître etonnant que la déclinaiſon de l'aiguille aimantée, qui varie d'une année à l'autre preſque par tout ailleurs, ſoit ici d'une conſtance auſſi invariable que peuvent l'être les mœurs & les uſages de la nation. Le phyſique & le moral ſeroient-ils ſoumis aux mêmes loix? Je ſerois preſque tenté de le croire, en comparant les Chinois du tems de *Yao*, avec les Chinois d'aujourd'hui; & en confrontant les variations qui arrivent aujourd'hui dans les climats, avec celles qui y avoient lieu du tems de *Hoang-ty*.

Je ſuis bien aiſe que les premiers portraits des hommes célebres de la Chine, aient eté bien accueillis en France (1). J'ai tout lieu de croire que ceux qui les ſuivront ſeront encore mieux reçus.

J'ai promis la vie de Confucius; je la promets encore. Si je n'avois eu qu'à compoſer un roman, mon ouvrage auroit déjà paſſé les mers; & bon ou mauvais, vous l'auriez lu depuis une année ou deux : mais c'eſt à une hiſtoire que je travaille, & à une hiſtoire dont les matériaux, epars dans une foule de livres ſur différens ſujets, ne ſont pas aiſés à trouver, ſont difficiles à raſſembler, & demandent beaucoup de tems pour être rangés & mis en œuvre. Quoi qu'il en ſoit, j'eſpere que je m'en tirerai; & que, ſi rien n'y met obſtacle, je ſerai en etat l'année prochaine, ou pour le plus tard l'année d'après, de vous préſenter le Philoſophe de la Chine dans tout l'appareil de ſa dignité. Vous ne le trouverez point tel que vous vous l'êtes figuré peut-être d'après les différens portraits qu'en ont faits nos Européens; mais vous le verrez tel que le dépeint la nation qui l'a vu naître & mourir, & tel que je l'ai crayonné moi-même d'après le miroir fidele de

(1) Nous les avons publiés dans ces Mémoires.

ſes ecrits. Je ferai plus : je vous conduirai pas à pas ſur ſes traces, & nous le ſuivrons ainſi enſemble depuis le moment de ſa naiſſance juſqu'à celui de ſa mort. J'ai déja plus de cent planches qui repréſentent les principales actions de ſa vie. Je les ai fait extraire des livres les plus authentiques, & c'eſt un des plus habiles artiſtes Chinois de cette capitale qui les a deſſinées. Je ſuis perſuadé que vous leur accorderez une place diſtinguée dans votre cabinet de curioſités étrangeres.

Les ſix Arts dont il eſt parlé ſous le portrait de *Mong-ko* ( pag. 47 du troiſieme tome des Mémoires ſur les Chinois ), ſont ce qu'on appelle ici *lieou-y*. On enſeignoit ces *lieou-y* dans les gymnaſes ou ecoles publiques, & tous ceux qui fréquentoient ces ecoles s'y exerçoient : j'ai peine à me perſuader que, dans ces ecoles, il fût queſtion des *arts primitifs* & de *néceſſité*, comme quelques-uns l'ont penſé ; c'eſt-à-dire, de l'*agriculture*, de l'*arpentage*, du *calendrier*, de l'*architecture*, des *manufactures* & de la *navigation*. Il s'agiſſoit ſeulement de ces arts que quiconque, de quelque condition qu'il fût, pouvoit exercer ſans déroger, & qu'il etoit même de ſon honneur & de ſon devoir d'exercer dans certaines occaſions. Les dictionnaires, & les autres livres qui en font mention, s'accordent dans la maniere de les déſigner. Ils diſent tous que *les ſix arts* ſont : la *muſique*, le *cérémonial religieux & civil*, l'*arithmétique*, l'*ecriture*, l'*eſcrime* & *la conduite d'une voiture*. J'aurai occaſion d'en parler dans la vie de Confucius : en attendant, ayez la bonté de vous contenter du peu que j'en dis ici.

J'ai lu les recherches hiſtoriques & géographiques ſur le nouveau monde, par M. Scherer : il parle de la Chine comme on en parloit il y a deux ſiecles. Je ne ſuis point ſurpris que le portrait qu'il dit être de Confucius, ne reſſemble point à celui que je vous ai adreſſé. Jamais Confucius n'a eté peint en Chine, comme il eſt repréſenté dans le portrait gravé

que M. Scherer a inséré dans son livre. Cette gravure représente un *hien-jin*, c'est-à-dire, un *Immortel* de la religion de *Fo*. Tous les Chinois, Lettrés & autres, auxquels je l'ai montré, me l'ont assuré. Si j'ai occasion de voir quelque Lama, je lui demanderai quel est le nom de cet Immortel. Vous aurez tous les portraits de Confucius à la tête des estampes dont j'accompagnerai l'histoire que je prépare, & qui représentent les principales actions de ce Philosophe.

J'ai eu occasion de m'informer auprès de quelqu'un très-au fait des Lama, de ce que ce pouvoit être que ce portrait de *Foudsii* inséré après la page 248 du livre de M. Scherer : *C'est Fo lui-même*, m'a-t-on répondu, *qui traverse les eaux sur une feuille de nénuphar*. Je me suis souvenu alors du nom que les Mantchoux donnent à *Fo* : ils l'appellent *foutchihi*, mot composé de trois syllabes, *fou*, *tchi* & *hi*, lesquelles prononcées de suite par une bouche françoise accoutumée à parler mantchou, sonneront *foutchihi*, ainsi que je viens de l'ecrire; & prononcées par des bouches moscovites ou angloises, peu exercées au Mantchou, sonneront *foudsii*, ce qui revient au même. Ainsi le portrait de *Foutchihi* ou *Foudsii* que M. Scherer a fait graver, est le portrait de l'idole *Fo*, objet du culte des Lama, & non pas de *Koung-tsee* ou de Confucius, le Philosophe par excellence des Chinois; leur maître dans la doctrine, mais non pas leur idole; l'objet de leur respectueuse reconnoissance, & non pas l'objet de leur culte religieux.

Je suis, &c.

## II.

De Pé-king, le 13 Août 1780.

Je vous ai promis de vous faire part des principaux événemens qui ont eu lieu dans le courant de cette année, en les choisissant parmi ceux que je croirois mériter quelque attention, ou qui peuvent contribuer à mettre au fait de ce qui se passe dans notre Cour Tartaro-Chinoise. J'en commence le récit, comme un auteur célebre de ces derniers tems vouloit qu'on eût commencé l'histoire, je veux dire par ce qu'il y a de plus récent, afin de remonter par degrés jusqu'au terme auquel on se seroit proposé de parvenir.

Notre Empereur est actuellement en Tartarie, où il attend le *Pantchan-lama* qui doit se rendre à Gêhol pour la cérémonie du *Ouan-cheou*, & pour d'autres cérémonies qui doivent se faire dans quelques *Miao* nouvellement construits. Ce *Pantchan-lama* est la seconde personne du Tibeth & de toute la hiérarchie Lamaïque : c'est lui qui préside aux méditations du *Talai-lama*, c'est-à-dire du Grand-Lama, *& qui fait exécuter ses ordres ; il est le premier de son conseil & le canal par où s'ecoulent toutes les graces que le* Fo *vivant accorde à ses sectateurs.*

Pour lui faire plus d'honneur, ou plutôt, pour mieux cimenter l'obéissance de tous les Tartares, sous prétexte de faire honneur au second chef de leur religion en le recevant dans tout l'appareil de la majesté impériale, l'Empereur a mandé tous les Mongoux, chefs des hordes, & leur a ordonné de se trouver à Gêhol avant le treize de la huitieme lune, afin d'assister le *Pantchan-lama* dans toutes les cérémonies qu'il se propose de faire à l'occasion du *Ouan-cheou*. Par ce trait de

politique, Sa Majesté pourvoit tout-à-la-fois à l'exécution de ses ordres, dévoue les infracteurs à la vengeance des Lamas, & se procure plus de gloire que n'en eurent jamais dans leur plus brillans jours, & les Gengiskan, & les Tamerlan, & les Kobilai, qui, comme lui, ont donné des loix aux Tartares. Si, par quelque Grand de la suite de l'Empereur, je puis me procurer le détail de ce qui se sera fait à Gêhol, ou si l'Empereur lui-même en fait le récit dans quelque ecrit public adressé à ses Bannieres, j'en ferai l'un des articles de ma lettre de l'année prochaine; car j'evite avec grand soin de parler de ce qui n'est fondé que sur des bruits populaires. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui ecrivent des pays lointains en fissent de même; ils ne s'exposeroient pas à l'inconvénient de donner pour des faits certains des chimeres qui n'ont existé que dans l'imagination de quelques oisifs qui ne savent pas même garder les vraisemblances. Les diplômes, les suppliques des Grands en place ou des Tribunaux, les ecrits publics, l'Empereur lui-même, sont les garans de ce que je dis: parce que je ne dis jamais rien que d'après eux. Voici, par exemple, comment s'exprima l'Empereur sur la fin de l'année derniere, en prévenant ses Mandarins du cérémonial auquel ils devoient s'en tenir lors de son *Ouan-cheou*.

« Kien-long, 44^e^ année, 8^e^ lune le 19. *Chang-yu*. (*Chang-yu* signifie *Discours d'en-haut*.)

» Les Officiers généraux, *Tsong-tou*, Vice-Rois & autres, des Provinces du *Kiang-nan*, du *Tchê-kiang*, &c.... m'ayant invité à aller dans les Provinces méridionales de mon Empire, pour y voir par moi-même les ouvrages qui ont été nouvellement faits sur les rivieres, ainsi que sur les bords de la mer, j'ai résolu de ne pas me refuser à leurs invitations. A la premiere lune du printems de l'année prochaine, *Keng-tsee*, je me mettrai en route.

» A cette occaſion, les mêmes Officiers généraux, *Tſong-* » *tou* & autres, m'ont ſupplié de leur permettre de célébrer » la ſoixante-dixieme année de mon âge, dans l'etendue de » leurs diſtricts reſpectifs, à meſure que j'arriverois dans les » Provinces dont j'ai confié le gouvernement à leurs ſoins; » afin que par des démonſtrations de joie, ils puſſent donner » au moins quelques foibles preuves des ſentimens dont ils » ſont pénétrés pour ma perſonne dans le fond de leurs cœurs. » Je ne ſaurois leur accorder ce qu'ils me demandent. Il eſt » bien vrai que ci-devant j'avois comme permis qu'on célébrât » dans tout l'Empire la ſoixante-dixieme année de mon âge, » lorſque le tems en ſeroit venu; mais lorſque je donnai » cette permiſſion, ma ſainte mere vivoit encore, & jouiſſoit » de la meilleure ſanté. Je me flattois qu'elle poufferoit ſa » carriere juſqu'à ce terme, qui eût eté en même tems & » la ſoixante-dixieme année de mon âge, & la quatre-vingt- » dixieme du ſien. Je me propoſois d'inviter tous mes ſujets » à ſe livrer à tous les tranſports de la plus parfaite joie, » & à en donner de mille manieres les démonſtrations les » plus ſatisfaiſantes : je comptois que je leur en donnerois » l'exemple.

» Ma ſainte mere n'eſt plus : tous mes projets de joie ſe » ſont evanouis dans l'inſtant qu'elle a ceſſé de vivre. Il ne » m'eſt plus permis de jouir des brillans ſpectacles que je » ne deſirois que pour elle. Je n'ai d'autre penſée aujourd'hui » que celle de contribuer de tout mon pouvoir à la félicité de » mes peuples; & cette penſée fait naître dans mon cœur » les ſentimens d'une joie dont je goûte à chaque inſtant les » douceurs. Mon intention eſt de les combler, pour ainſi dire, » de biens, afin qu'ils deſirent de me voir régner long-tems » ſur eux; je leur procurerai du moins tous les avantages » qu'il eſt en mon pouvoir de leur procurer. En attendant que

» je

» je m'explique plus en détail ſur cet article, j'accorde aux » Lettrés qui doivent ſe faire examiner pour un grade ſupé» rieur, de ſe faire examiner cette année même, & de pou» voir profiter enſuite de l'examen ordinaire qui n'a lieu que » de trois en trois ans; ainſi leur promotion de cette année » ne préjudiciera en rien aux promotions d'uſage : elle les fera » entrer plutôt dans la carriere qui conduit aux charges & » aux dignités. Pour ſecond bienfait, j'exempte le peuple du » tribut que je perçois en riz ; je n'en recevrai point cette » année de ſa part.

» Après mon retour des Provinces méridionales, j'offrirai » le ſacrifice ordinaire dans le *Ty-tan* (le Temple de la terre), » & immédiatement après le ſacrifice je partirai pour Gêhol. » Là, on ne fera, à la huitieme lune, pour la cérémonie de » mon *Ouan-cheou*, que ce que l'on fait chaque année pour » la célébration du jour de ma naiſſance. Il ſeroit à craindre, ſi » je reſtois à Pé-king, que les Grands & les Mandarins ne me » fiſſent une foule de repréſentations & de ſuppliques pour » obtenir de pouvoir célébrer ce jour avec une pompe dont » je ne veux abſolument point ; & c'eſt en partie pour éviter » ces repréſentations, qu'ils ne manqueroient pas de me faire, » & auxquelles très-certainement je n'aurois aucun égard, » que je me ſuis déterminé à partir de ſi bonne heure. D'ail» leurs Erteni, qui eſt aujourd'hui le *Pantchan-lama* du *Si-* » *tſang*, m'avoit demandé la permiſſion de ſe rendre auprès » de moi pour me ſaluer & s'acquitter de ſes devoirs. En » lui accordant ſa demande, je lui ai promis de me trouver » moi-même à Gêhol, où je le recevrai avec tous les hon» neurs dus à ſa dignité.

» On dira peut-être, ou du moins on penſera, que puiſque » je permets aux Lamas de célébrer mon *Ouan-cheou*, je

» devrois à plus forte raiſon le permettre à mes ſujets, & qu'ainſi
» l'on peut ſans inconvénient me faire ſur cela de juſtes repré-
» ſentations. L'on ne peut ſavoir quelles ſont mes vues en
» permettant aux Lamas ce que je refuſe à mes propres ſujets,
» & il ne convient pas que je les manifeſte ; on doit être
» perſuadé que j'ai d'excellentes raiſons pour en agir comme
» je fais. Je déclare donc qu'on ſe ſerviroit en vain de ce
» prétexte pour ſe croire en droit de ſe diſpenſer d'obéir aux
» ordres abſolus que je donne de ne faire aucunes cérémonies
» au-delà de celles qui ſe pratiquent chaque année le jour
» de ma naiſſance. On ne peut me plaire qu'en m'obéiſſant
» ſur ce point avec la derniere exactitude. Quand je tou-
» cherai à ma quatre-vingtieme année, tous mes ſujets, de
» quelque rang qu'ils ſoient, pourront me donner toutes les
» démonſtrations d'affection & de joie qu'ils jugeront à pro-
» pos ; mais pour cette fois, je le répete, qu'on s'abſtienne
» abſolument de tout ce qui n'eſt pas de l'uſage ordinaire
» de chaque année. Ce ſeroit m'offenſer que de contrevenir à
» mes ordres ſur ce point, ſous quelque prétexte que ce puiſſe
» être. Il me ſouvient d'une ſupercherie qu'on me fit à la
» ſoixantieme année de mon âge, lorſque j'etois en chemin
» pour me rendre à Gêhol. Au ſortir des gorges de *Kou-pe-*
» *keou*, au lieu d'une campagne déſerte à laquelle je m'at-
» tendois, je ne vis que des décorations de toutes les ſortes,
» telles qu'on les auroit pu faire aux environs de la ville la
» mieux peuplée : il y avoit même des théâtres de diſtance
» en diſtance, & des lanternes de parade des deux côtés du
» chemin. Qu'on ne s'aviſe pas de faire la même choſe cette
» année : je le défends abſolument. Je veux qu'on ne prépare
» les chemins que de la même maniere dont on les prépare
» les années ordinaires, lorſque je vais à Gêhol. Afin que

» personne n'ignore quelles sont mes intentions, qu'on publie » dans tout l'Empire les ordres que je viens de donner ».

Malgré des ordres si positifs, les Princes, les Grands & les Mandarins de la Capitale & des Provinces qui ont le droit d'offrir à Sa Majesté, chaque année, pour contribuer de leur part à la célébration du jour de sa naissance, ont cru qu'il etoit de leur devoir de lui offrir, cette année, ce qu'ils ont pu se procurer de plus précieux, chacun suivant son rang & ses facultés. Les Missionnaires françois & portugais ont suivi leur exemple, comme il ont coutume de le faire dans ces sortes d'occasions. Ce que nous avons offert, non-seulement a eté reçu (c'est une faveur qui n'est pas petite, quand l'Empereur daigne recevoir ce qu'on lui offre), mais encore très-bien reçu. Les porcelaines de la Manufacture royale de France, & sur-tout les deux petites tasses avec leurs soucoupes & le sucrier (à l'imitation de quelques pieces que j'avois envoyées d'ici) ont mérité une attention particuliere.

Puisque je viens de parler du *Ouan-cheou*, l'enumération des bienfaits accordés à cette occasion, est ici à sa place. Je la donne d'après l'Empereur lui-même, en traduisant l'ecrit publié par le *Tribunal qui reçoit les ordres du Ciel.*

« *Kien-long*, 45[e] année, de la 1[ere] lune le 1[er].

» Depuis que par les bienfaits du ciel je suis monté sur » le trône, je puis me rendre cette justice, que je n'ai rien » oublié de tout ce qui dépendoit de moi, pour pouvoir » porter dignement le pesant fardeau dont j'etois chargé. » J'ai mis tous mes soins à procurer le bonheur des peuples » dont le gouvernement m'est confié. Quoique tout m'ait » réussi jusqu'à présent, je ne laisse pas que d'être dans une » appréhension continuelle de quelques revers. L'espérance » dans laquelle je vis, que le ciel, qui m'a favorisé ci-devant

» en faveur de mes ancêtres, ne me refusera pas les secours
» qu'il m'a toujours prodigués, me soutient au milieu de mes
» craintes, & dissipe mes inquiétudes.

» Tout est en paix aujourd'hui sur terre comme sur mer;
» j'ai reculé bien loin les bornes de ma domination, & j'ai
» redoublé d'attentions & de soins en proportion de l'etendue
» que j'ai donnée à mon Empire. Je m'occupe nuit & jour
» des affaires du gouvernement. Je suis sur le trône depuis
» quarante-cinq ans, & je touche à la soixante-dixieme année
» de mon âge. *Kang-hi*, mon auguste aïeul, m'a servi de
» modele; & j'ai tout lieu d'être persuadé que c'est à l'atten-
» tion que j'ai eu de marcher sur ses traces que je dois toutes
» les prospérités de mon regne. Ce grand Prince n'ayant lui-
» même que le ciel pour modele, ne s'ecarta jamais de ses
» intentions: aussi en a-t-il eté récompensé par un regne des
» plus heureux, des plus brillans & des plus longs. *Ché-tsoung-*
» *hien-hoang-ty* (Yong-tcheng) mon pere, m'a laissé les meil-
» leures instructions pour le gouvernement de mes sujets. J'ai
» mis à profit l'exemple de l'un, & les leçons de l'autre; &
» en conséquence je regarde mes sujets comme ne faisant
» qu'un même corps avec ma propre personne. Je les chéris
» comme je me chéris moi-même. Je n'oserois me livrer à
» la joie, si j'avois lieu de soupçonner qu'ils fussent dans la
» tristesse; & j'imagine tous les moyens pour pouvoir leur
» procurer, sinon un bonheur parfait, celui du moins dont
» je voudrois jouir, & après lequel je soupire. Ce que je dis
» ici est conforme à la plus exacte vérité, & c'est dans toute
» la sincérité de mon cœur que je parle. Qu'on n'en prenne
» pas cependant occasion de me louer sur cet article, dans
» les complimens de félicitation que l'on me fera lors de
» mon *Ouan-cheou*: je le défends expressément aux Grands
» & aux Mandarins de tous les ordres. Je les préviens que

» tous les billets qui contiendront des eloges, seront mis au » rebut; ils ne parviendront pas même jusqu'à moi. Ainsi qu'on » ne s'expose pas à recevoir un affront, en m'en offrant de » pareils. Qu'on s'en tienne aux complimens, & aux souhaits » consacrés par l'usage en pareille occasion. Je ne doute pas » que mes Grands, mes Mandarins & tous mes autres sujets » ne soient bien aises de me voir en bonne santé continuer » tranquillement le cours de ma vie. Les uns & les autres » voudroient me témoigner les sentimens dont ils sont péné- » trés pour moi dans le fond de leurs cœurs, & ils s'attendent » avec raison que je ne manquerai pas de mon côté à leur » témoigner, par de nouveaux bienfaits, combien je suis » sensible à leur bonne volonté & à leur affection. J'entre » dans leurs vues.

» La 43e année de mon regne, tous mes sujets furent » exemptés de tout tribut; j'etendis mes bienfaits particuliers » sur les gens de lettres, dont j'accélérai la promotion, afin » qu'ils fussent plutôt en etat de posséder des charges, & » d'employer leurs talens à l'instruction du reste de mes sujets. » Cette année est réputée pour une année de joie. Les Lettrés, » le peuple, ceux même de la campagne, témoins de mes » succès, se félicitent de pouvoir couler des jours tranquilles » dans le sein de la paix; rien ne sauroit mettre obstacle au » bonheur dont ils jouissent. Pour contribuer, autant qu'il est » en moi, à leur faire encore mieux sentir tout le prix de ce » bonheur, je veux que mes bienfaits, semblables à une pluie » douce qui fertilise indifféremment tous les champs, s'etendent » indifféremment sur tous. Lorsque *Kang-hi* mon aïeul, eut » atteint la soixantieme année de son âge, tous ses sujets » eurent part à ses dons; je veux encore l'imiter en cela; & » en l'imitant, j'agirai suivant les intentions du Ciel, parce » que mon cœur sera conforme au cœur de mes ancêtres.

» Voici, article par article, le détail de ce que je veux faire. J'en » donne les ordres précis, & ils feront exécutés à la rigueur.

» 1. Que ceux à qui il appartient, nomment des Manda- » rins pour être envoyés aux cinq *yo* & aux quatre mers, » où ils offriront les facrifices d'ufage.

» 2. Qu'on envoie de même dans les lieux où font les » tombeaux des anciens Souverains, & dans le lieu encore » où repofent les cendres de Confucius, pour leur rendre » les hommages ordinaires.

» 3. Qu'on faffe des dons à tous les Princes, depuis ceux » qui ont le titre de *Ouang*, jufqu'à ceux qui ne font point » titrés; qu'on en faffe egalement à ces derniers qui font au- » deffus de l'âge de quinze ans.

» 4. Qu'on accorde des bienfaits, proportionnés au grade & » à la convenance, à tous les Grands qui font au-deffus de » l'âge de foixante ans.

» 5. Qu'on eleve à un grade fupérieur chaque Mandarin » tant Mantchou que Chinois.

» 6. Pour ce qui eft des grands & petits Mandarins, tant » du dedans que du dehors, qui avoient obtenu ci-devant » des titres pour leurs ancêtres, ils pourront ajouter à ces » titres, les nouveaux titres dont ils font décorés eux-mêmes.

» 7. Je donne à tous ceux qui avoient le titre, ou l'expec- » tative de quelque Mandarinat, de pouvoir entrer en charge, » d'en exercer les fonctions, & de jouir des revenus qui y » font attachés.

» 8. Qu'on donne un mois de vacance aux Maîtres & » aux Ecoliers du College Impérial, & des autres ecoles » entretenues par l'Etat; & que pendant ce mois, les Maîtres » & les Ecoliers foient entretenus comme à l'ordinaire.

» 9. Qu'on raccourciffe d'une année le terme de l'examen » de ceux qui doivent être promus aux grades.

» 10. Qu'on faſſe une recherche exacte de tous ceux qui » ſe diſtinguent par leur piété filiale; qu'on s'informe avec » ſoin de tous ceux qui ont mené juſqu'à préſent une vie » irréprochable, en rempliſſant les devoirs de la vie civile; » qu'on s'informe de même de toutes les perſonnes du ſexe » qui ſe ſont diſtinguées par la pratique des vertus propres » de leur etat, & que leurs noms & renſeignemens ſoient » donnés aux Mandarins reſpectifs, afin que ceux-ci m'en » avertiſſent, & qu'après que j'aurai eté inſtruit, j'ordonne » au Tribunal des rites, de vérifier les titres & de décerner » des récompenſes proportionnées aux différens degrés de » mérite d'un chacun.

» 11. Qu'on faſſe des dons aux ſoldats Mantchoux qui ont » bien ſervi, & qui, à cauſe de leurs infirmités ou de leur » vieilleſſe, ne ſont plus aujourd'hui employés.

» 12. Qu'on faſſe pareillement des dons aux troupes des » Bannieres, *Mantchou*, *Mongou* & *Han-kiun*; & que ces » dons ſoient proportionnés aux ſervices & aux mérites d'un » chacun. Qu'on en faſſe de même à l'egard des Tchaſaks, » Kalkas, & autres Tartares. Qu'on diſtingue des autres ceux » qui ſeront parvenus à la 60ᵉ, 70ᵉ, 80ᵉ & 90ᵉ année de » leur âge, & qu'on diſtingue de même les dons qui leur ſeront » faits. S'il s'en trouve qui aient vécu cent ans, qu'on m'en » avertiſſe en particulier, afin qu'outre les dons communs, » je leur en diſtribue moi-même dont l'honneur & les avan- » tages rejailliſſent ſur toutes leurs familles.

» 13. Qu'on exempte de toute corvée l'un des enfans ou » des parens de tout ſoldat & de tout autre Chinois, quel » qu'il puiſſe être, qui ſera ſeptuagénaire & au-deſſus, afin » que le vieillard ait toujours auprès de ſa perſonne quelqu'un » pour le ſervir. Pour ce qui eſt des vieillards octogénaires, » il faut leur donner à chacun une piece de filoſelle, une

» livre de coton, dix boisseaux de riz & dix livres de viande: » aux vieillards depuis quatre-vingt-dix jusqu'à cent ans, il » faut leur donner le double de ce que je viens de déter- » miner pour les précédens. Quant aux centenaires, je veux » les connoître moi-même, & répandre sur eux de ma propre » main les bienfaits que je leur destine.

» 14. Qu'on visite exactement les *Miao* des cinq *yo* & » des quatre mers, pour savoir s'il y a des réparations à faire. » Qu'on répare à mes frais tout ce qui en aura besoin, & » que ces réparations soient solides & faites avec soin, afin » de donner, par cet extérieur, une preuve des sentimens » de respect dont on doit être pénétré pour tout ce qui a » rapport au culte. Je veux qu'on m'avertisse en détail de » tout ce qui se doit faire, & se sera fait sur ce point.

» 15. Pour l'avantage du peuple & la commodité des » voyageurs, j'ordonne qu'on répare tous les grands chemins » & tous les ponts de l'Empire.

» 16. Qu'on fasse une visite exacte de toutes les terres » situées près des rivieres dans la province de *Pé-tché-ly*; » qu'on marque avec soin celles qui ont eté dégradées ou » absorbées par les eaux, afin de n'exiger des propriétaires » qu'une taxe proportionnée à la quantité de terrein culti- » vable qui leur reste. Je charge le *Hou-pou* (le Tribunal » des subsides) de donner toute son attention à cet article, » & de m'instruire du résultat de ce qu'il aura déterminé.

» 17. Qu'on s'informe de l'etat actuel de tous ceux qui » ayant souffert ci-devant de l'inondation ou de la sécheresse, » & se trouvant hors d'etat de vaquer à leurs travaux ordi- » naires, avoient reçu de mes gens, à titre d'emprunt & » sous la condition de rendre, des bœufs, des instrumens » ruraux & autres choses, pour les mettre en situation de pou- » voir travailler comme auparavant; & s'ils ne sont pas en

» etat

» etat de rendre, ſans ſouffrir quelque dommage qui mettroit » eux & leurs familles à l'etroit, qu'on ne leur demande rien: » je leur remets la dette, & je la tiens comme acquittée.

» 18. Que les Mandarins des lieux reſpectifs aient un ſoin » particulier des veuves, des orphelins, des malades, des vieil- » lards & de tous ceux qui n'ont aucune reſſource. Qu'ils em- » ploient pour les ſecourir, les deniers publics, je veux dire » ceux qui ſont à ma diſpoſition ou qui devroient me revenir. » Dans les ſecours qu'ils donneront, qu'ils aient egard aux » beſoins réels, & que nulle autre conſidération ne leur arrache » des partialités. La meſure des ſecours doit être exactement » priſe ſur celle des beſoins.

» 19. Je rétablis dans leurs grades tous les Mandarins actuel- » lement employés, qui, pour quelques fautes peu importantes, » avoient eté abaiſſés d'un degré. Cette faveur s'étend ſur » tous, tant du dedans que du dehors.

» 20. Je remets la peine d'exil, & toutes les autres moindres » que celle-là, à tous ceux qui les avoient méritées par leurs » fautes, & je leur pardonne, en les exhortant d'être plus » attentifs déſormais à eviter ce qui mérite l'animadverſion » de ceux qui ſont prépoſés pour faire garder la loi.

» Comme je porte dans mon cœur tous les hommes, je » voudrois que tous les hommes puſſent avoir part à mes bien- » faits. Je veux ſur-tout forcer en quelque ſorte tous mes » ſujets à deſirer que je vive long-tems, afin que je regne » encore long-tems ſur eux. Je n'ai rien oublié de ce qui » dépend de moi pour leur procurer les cinq ſortes de bon- » heur. Je continuerai de même juſqu'à la fin de ma courſe, » quel qu'en puiſſe être le terme. Qu'on publie cet ecrit dans » tout l'Empire, afin que tout le monde ſoit inſtruit de mes » intentions ».

Dans ce que vous venez de lire, vous avez reconnu un

Souverain bienfaisant, qui est moins le souverain que le pere de ses peuples. En traduisant un autre de ses ecrits, je vais vous le présenter comme le Grand-Prêtre & le Souverain Sacrificateur de la nation dont il est le chef. C'est à rapprocher ces différentes connoissances que devroient s'attacher ceux qui veulent caractériser les gouvernemens. Vous voulez être instruit du vrai, & ne juger que d'après le vrai, vous approuverez sans doute que je vous l'expose sous les différens points de vue qui peuvent vous le faire connoître.

« *Kien-long*, 44e année, de la 11e lune le 13.

» Il y a long-tems que je regne; & durant ce long espace » de tems, je n'ai pas manqué une seule fois d'offrir en per- » sonne les sacrifices d'usage, tant ceux du grand cérémonial, » que ceux qui exigent moins de cérémonies; & quand je les » ai offerts, j'ai fait tout ce qui dépendoit de moi pour obser- » ver avec l'exactitude la plus scrupuleuse, jusqu'aux moindres » des rites prescrits. J'etois pénétré de componction au-dedans » de moi-même, en même tems que je donnois des marques » extérieures du plus profond respect. En un mot, depuis » quarante-quatre ans que je suis sur le trône, je n'ai à me » reprocher aucune négligence touchant les affaires qui con- » cernent le Ciel. Cependant l'année *keng-tsée*, dans laquelle » nous allons entrer, sera la soixante-dixieme année de mon » âge. Quoique je jouisse d'une bonne santé, & que je me » sente assez fort encore pour pouvoir offrir le sacrifice moi- » même, je crains de ne l'être pas assez pour faire toutes » les cérémonies qui précedent & qui suivent le sacrifice. » Celles, par exemple, qui se pratiquent la veille du jour » auquel on doit sacrifier, lorsqu'on va prendre la tablette » qui représente l'Esprit du ciel & de la terre, pour la placer » dans le lieu qu'elle doit occuper pendant qu'on sacrifie; » celles encore qui ont lieu, lorsqu'après le sacrifice, on

» porte la même tablette dans l'appartement particulier d'où » on l'avoit tirée, & où elle reste en dépôt : toutes ces » cérémonies, dis-je, sont longues & pénibles. J'appréhende » qu'une fatigue peu proportionnée à mon âge, ne me fasse » manquer à quelque chose de la décence, du respect & de » l'attention qu'on doit apporter en les pratiquant. C'est pour- » quoi j'ai pensé que je pouvois me contenter d'offrir moi- » même le sacrifice, de brûler les parfums devant la tablette » qui représente le ciel, & de faire les cérémonies d'usage » devant la tablette qui représente les Ancêtres. Pour ce qui » est des autres cérémonies, je crois qu'il n'y a aucun in- » convénient à ce que je m'en dispense. Ainsi je détermine » dès-à-présent, qu'à compter du jour du solstice prochain, » où j'offrirai le grand sacrifice dans le *Tien-tan*, les Princes » mes fils s'acquitteront de ce devoir conjointement avec moi, » en faisant toutes les cérémonies accessoires. Je ne doute » point qu'ils ne me secondent de leur mieux. Ils doivent » être au fait, parce que depuis quelques années, leur ayant » permis de m'accompagner au *Tien-tan*, ils ont vu de leurs » propres yeux tout ce qui s'y pratique, & comment on l'y » pratique : ils ont eu occasion de se convaincre que l'atten- » tion, la décence & le respect doivent être poussés jusqu'où » ils peuvent aller, lorsqu'on s'acquitte de ces nobles fonc- » tions. C'est en quelque sorte malgré moi que je me dé- » charge sur d'autres d'un devoir que je devrois remplir moi- » même jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je proteste que » la paresse, la crainte de la gêne, ou quelque autre motif sem- » blable, n'ont aucune part à la résolution que j'ai prise.

» Il est dit expressément dans le cérémonial de l'Empire » que lorsque l'Empereur ne pourra offrir lui-même les sacri- » fices dans le *Tien-tan* & dans le *Ty-tan*, il nommera quel- » qu'un des Princes de sa famille pour tenir sa place &

» les offrir en ſon nom. Cet article du cérémonial a eté » ainſi fixé, je penſe, à l'occaſion de *Kang-hi* mon aïeul, » lequel etant parvenu à la ſoixantieme année de ſon âge, » avoit quelque peine à marcher, à ſe tenir long-tems de- » bout & à ſe proſterner. Ne pouvant offrir lui-même le ſacri- » fice avec la décence & le reſpect qu'il auroit voulu garder » en l'offrant, il nommoit quelqu'un des Princes de ſon ſang » pour ſuppléer à ce qu'il ne pouvoit faire. Pendant tout le » tems que duroient les cérémonies du ſacrifice, il ſe tenoit » dans une poſture reſpectueuſe à la porte du temple offrant » intérieurement & dans le fond de ſon cœur, ce qu'un » autre offroit extérieurement & avec appareil.

» Quoique plus âgé que ne l'étoit alors mon auguſte aïeul, » je ſuis dans un cas tout différent du ſien : je marche encore » avec facilité, je puis me proſterner ſans peine, & me » tenir long-tems debout ſans ſouffrir. J'appréhende ſeule- » ment qu'une trop grande fatigue, telle que celle qu'on » eſt indiſpenſablement obligé d'eſſuyer, ne détourne ſur moi- » même une attention que je devrois ailleurs; & ne m'em- » pêche de faire les cérémonies auguſtes qui précedent, accom- » pagnent & ſuivent les ſacrifices, avec ce reſpect profond » qu'elles exigent. Je fais cette déclaration authentique, pour » l'inſtruction de tous mes Mandarins, afin qu'ils ſachent que » ce n'eſt point pour m'exempter d'une peine, que je m'exemp- » terai déſormais d'une partie du cérémonial. Le Ciel & mes » Ancêtres liſent dans le fond de mon cœur, & ſavent que je » ne dis rien que de conforme à ce qui s'y paſſe.

» Si, lorſque j'aurai atteint la quatre-vingtieme année de » mon âge, je ſens que mes forces n'aient pas conſidérable- » ment diminué, je ne changerai rien au rite que je viens » d'etablir, & je le pratiquerai encore tel que je viens de l'éta- » blir. Si le *Chang-tien* continue à me protéger, & me conſerve

» en ſanté juſqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, j'abdiquerai » alors l'Empire en faveur de quelqu'un de mes fils. Je n'ai » jamais eu d'autre intention que celle d'obéir au Ciel, & » de ſuivre l'exemple de mes Ancêtres : cette intention pré- » ſidera au choix que je ferai.

» Que tous les Tribunaux enregiſtrent ce décret, & qu'on » en publie le contenu dans tout l'Empire ».

Avant que de procéder à l'enregiſtrement ordonné, le *Tay-tchang-ſée* crut devoir faire ſes repréſentations, & propoſer quelques rites à établir & à fixer, lorſque l'Empereur en perſonne ne fait pas complettement toutes les cérémonies. Juſqu'à préſent les Empereurs, ou ceux qui les repréſentoient, les faiſoient toutes; mais Sa Majeſté ſemble aujourd'hui vouloir partager la fonction, en ſe réſervant de faire elle-même tout ce qu'il y a d'eſſentiel dans le ſacrifice, tandis que tout l'acceſſoire ſera fait par ceux qui ſont cenſés la repréſenter. La nouveauté de l'établiſſement exige de nouveaux rites, c'eſt à quoi le *Tay-tchang-ſée* veut pourvoir dans la requête qu'il préſente à l'Empereur. Quoique cette requête ne parle que de quelques minuties fort indifférentes en apparence, je vais cependant donner toute mon attention à la traduire exactement pour la mettre ſous vos yeux. Je ſuis perſuadé que vous m'en ſaurez gré, parce que les remarques, en forme de parentheſes dont je ſerai obligé de l'accompagner, vous mettront au fait de certains uſages dignes de remarque.

« *Kien-long*, 44e année, de la 11e lune le 19 (26 Dé- » cembre 1779.)

» Dans le décret que votre Majeſté nous ordonne d'enre- » giſtrer, elle dit qu'à commencer au ſolſtice d'hiver prochain, » de toutes les cérémonies qui ont lieu dans le *Tien-tan* pour » le ſacrifice ſolemnel, elle ne fera en perſonne que les proſ- » ternations accoutumées devant la tablette qui repréſente

» le Ciel; qu'elle offrira & brûlera les parfums devant la même » tablette. Elle ajoute que devant la tablette qui représente » les Ancêtres, elle fera aussi les prosternations accoutumées, » offrira le vin & brûlera les parfums, & que tout le reste » du cérémonial sera fait par les Princes ses fils.

» Avant que de procéder à l'enregistrement d'un décret qui » doit faire l'un des articles de notre grand rituel, nous, dont » le devoir est de veiller sur le dépôt de tout ce qui concerne » les cérémonies religieuses de l'Empire, avons pris jour pour » une assemblée particuliere, afin de délibérer sur ce qu'il » étoit à propos d'observer dans la suite pour conserver au » cérémonial des sacrifices toute la dignité qui lui convient, » lorsque ce cérémonial ne sera pas pratiqué complettement » par le Souverain lui-même. Nous avons cru devoir sou- » mettre aux lumieres de votre Majesté quelques rites adaptés » aux circonstances, afin que, si elle les approuve, elle les » fixe elle-même, en ordonne l'observation & nous permette » de les enregistrer à la suite de son décret. Voici, à ce qu'il » nous paroît, ce à quoi l'on peut s'en tenir.

» Pendant le *tchou-hien*, lorsque votre Majesté s'avancera » vers l'autel sur lequel est placée la tablette qui représente » le *Hoang-tien-chang-ty* (*l'auguste Ciel, suprême Empereur*), » il paroît convenable que les deux Princes ses fils, ou tels » autres Princes de son sang qu'il lui plaira de nommer pour » partager avec elle les fonctions du sacrifice, se tiennent » modestement debout, l'un à l'orient & l'autre à l'occident. » Dans cette posture, ils attendront que votre Majesté ait fait » les prosternations prescrites, & qu'elle ait brûlé les parfums ». (*Tchou-hien* est le nom de cette partie du cérémonial : c'est comme l'*Introït* dans notre langage Ecclésiastique).

« Après cette premiere cérémonie, lorsque votre Majesté, » pour faire le *ya-hien*, prendra le *yu-pê* sur lequel elle a

» ecrit le détail de ce dont elle doit rendre compte au Ciel, » qu'elle le dépofera au bas de la tablette qui repréfente » ce Ciel augufte, & qu'après l'avoir dépofé, elle placera » tout à côté le vafe qui contient le vin pour la libation : dans » le même tems, les Princes fes fils, doivent dépofer au bas » de la tablette qui repréfente les Ancêtres, un autre *yu-pê* » tout femblable au premier, & fur lequel, comme fur le » premier, fera ecrit le détail de ce dont elle doit rendre » compte. Ils doivent auffi placer tout à côté, un autre vafe » dans lequel fera contenu le vin pour la libation ». ( *Ya-hien* eft le nom de cette partie du cérémonial. *Yu-pé* eft une piece de fatin fur laquelle l'Empereur a ecrit les principaux événemens de l'année qui vient de s'écouler ; cette année fe compte d'un folftice d'hiver à l'autre folftice de la même faifon. L'Empereur ecrit fur l'*yu-pé*, le détail de fes actions bonnes ou mauvaifes. Il lit cet écrit à voix baffe, ou des yeux feulement, il fait un acte de repentir fur ce qu'il reconnoît avoir eté véritablement mal, fe propofe de mieux faire à l'avenir, & prie le *Hoang-tien-chang-ty* de lui accorder fon fecours & fa protection pour en venir à bout. Il le remercie de tout le bien dont il croit avoir eté comblé durant le cours de l'année : des victoires, par exemple, qu'il a remportées fur fes ennemis, des récoltes abondantes, de la tranquillité qui regne parmi fes vaffaux, dans fa propre famille & dans la grande famille du peuple ; le fupplie de vouloir bien continuer à le favorifer ainfi ; & lui demande outre cela, toutes les graces dont il croit avoir befoin comme particulier ).

« Ci-devant, lorfque votre Majefté faifoit elle-même » toutes les cérémonies, après avoir dépofé devant la tablette » qui repréfente le *Hoang-tien-chang-ty*, le *yu-pê* & le vafe » qui contient le vin, elle fe mettoit à deux genoux, faifoit fa » priere, après laquelle elle fe relevoit pour aller placer un

» autre *yu-pê* & un autre vase de vin au bas de la tablette qui
» représente les Ancêtres, & faisoit les autres cérémonies accou-
» tumées. Désormais, comme les Princes vos fils placeront
» le *yu-pê* & le vase de vin au bas de la tablette qui repré-
» sente les Ancêtres, il paroît à propos qu'après cette céré-
» monie, ils reviennent sur les côtés, & s'y tiennent dans
» la même posture qu'auparavant, pendant que votre Majesté
» fera les cérémonies du *tchoung-hien*, c'est-à-dire, lorsqu'après
» avoir fini la priere qu'elle fait à deux genoux, elle se rele-
» vera, versera le vin dans la cuvette, lira le compte de ses
» actions ecrit sur le *yu-pê*, déposera le *yu-pê* dans une cuvette
» particuliere, y mettra le feu pour le consumer & le réduire
» en cendres, & fera ensuite tout le reste comme à l'ordi-
» naire. Il nous paroît qu'en pratiquant ce que nous venons
» d'indiquer, l'auguste cérémonie du sacrifice ne perdra rien
» de son premier eclat, & conservera toute sa dignité. Nous
» supplions votre Majesté de nous instruire, & de nous donner
» ses ordres ».

*Réponse de l'Empereur.*

« Ce que vous proposez est bien : que tout se fasse en
» conformité ».

Après vous avoir montré l'Empereur de la Chine comme Grand-Prêtre & Chef de la Religion dans son Empire, je me propose de le mettre sous vos yeux comme Souverain equitable, qui punit les fautes en même tems qu'il récompense les bonnes actions; mais ce sera le sujet d'une autre lettre.

Je suis, &c.

## III.

De Pé-king, le 10 Septembre 1780.

JE vous disois l'année derniere que le Grand Général *Akoui* auroit plus de peine à dompter le *Hoang-ho*, qu'il n'en avoit eu à dompter les *Miao-tsée*, & à conquérir l'un & l'autre *Kin-tchouen* : je me rétracte. *Akoui* s'est signalé contre le fleuve, comme il s'etoit signalé ci-devant contre les rébelles montagnards, & les succès dont cette derniere expédition a eté couronnée, ne le cedent point à ceux qui ont suivi ses premiers exploits. Au moyen d'une copieuse saignée faite au terrible ennemi qu'il avoit à combattre & qu'il devoit vaincre, il l'a forcé à ne plus sortir de son lit, dans l'endroit du moins où il commençoit à se mutiner, à rompre ses digues & à se répandre sur les terres pour y porter la désolation. Cette saignée donne à la Chine une nouvelle riviere de plus de deux cens lys de cours, c'est-à-dire, de plus de vingt lieues communes de France. Elle commence à *Y-fong-hien* du *Ho-nan* & va se joindre dans le *Kiang-nan*, aux claires eaux du *Tsing-ho*, avec lesquelles elle va se jetter dans la grande mer du côté du sud, tandis que le *Hoang-ho*, d'où elles ont été tirées, continue son cours ordinaire, & va se perdre dans la mer du côté de l'est.

Pour vous mettre au fait des opérations de *Akoui*, & en etat d'apprécier son mérite en ce genre, j'aurois voulu pouvoir me procurer la carte topographique des lieux où il a opéré, mais cela ne m'a pas eté possible. Vous aurez la bonté de vous contenter du peu que je puis vous dire de bien certain, d'après *Akoui* lui-même, dans quelques-unes de ses lettres à l'Empereur, & d'après l'Empereur qui instruit ses sujets à son occasion.

Il y avoit déja bien du tems que le *Hoang-ho* rompoit chaque année ses digues du côté de *Y-fong-hien*. On ne manquoit pas de réparer aussi-tôt les breches ; mais ces réparations faites à la hâte, ne subsistoient qu'autant de tems que le fleuve etoit tranquille : à la premiere crue des eaux, nouvelles breches à réparer, & nouvelles inondations qui ruinoient, comme auparavant, toutes les campagnes d'alentour, & réduisoient à la misere le peuple de cette partie du *Ho-nan*. L'Empereur, sincérement affligé de ce fléau, pensa à y remédier d'une maniere efficace. Tous les Grands qu'il avoit envoyés jusqu'alors au secours des Mandarins qui président aux eaux, avoient proposé & exécuté différens systêmes, mais toujours inutilement. Il jetta les yeux sur *Akoui*, son premier Ministre, & crut que rien ne seroit impossible à un homme d'un génie aussi vaste que le sien, & d'une activité qu'aucun obstacle n'etoit capable de rebuter. Il l'envoya sur les lieux avec plein pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit, & comme il voudroit.

*Akoui*, plus consterné que flatté de la confiance de son maître dans cette occasion, ne se découragea pas pour cela. Il obéit sans replique, se transporta dans le *Ho-nan*, examina de ses propres yeux tout le pays des environs, des deux côtés du fleuve; interrogea les experts, fit ses informations auprès des habitans des villages les plus exposés aux ravages des eaux, & ne dédaigna pas de se faire instruire par ceux même de la campagne. Il fit là, avant que de rien entreprendre, ce qu'il avoit fait dans le *See-tchouen* avant que de commencer son expédition militaire, je veux dire qu'il n'oublia rien pour se concilier l'affection des grands Mandarins de la Province, ainsi que des plus petits Officiers, afin d'être servi à point dans tout ce qu'il voudroit. Par tout ce qu'il venoit d'apprendre, & par ce qu'il avoit vu lui-même, il comprit aisément

que s'il s'en tenoit à faire de nouvelles digues, ou seulement à réparer les anciennes, il travailleroit aussi inutilement que l'avoient fait ses prédécesseurs. Il se détermina à faire creuser un vaste canal qui prît un peu au-dessus de l'endroit où se faisoit ordinairement le plus grand effort des eaux contre la digue, & qui continuât jusqu'au *Kiang-nan*, pour joindre le *Tsing-ho*. Il fit son plan, & revint à la cour pour le présenter lui-même à l'Empereur & le lui expliquer dans le plus grand détail.

On m'a dit que lorsqu'il fut en présence de Sa Majesté, il mit à plate-terre une grande carte topographique des lieux sur lesquels il devoit opérer, & de tous les environs; & que le pinceau à la main, il traça le cours qu'il prétendoit donner au nouveau canal, en expliquant en même tems les raisons qui le déterminoient à lui faire prendre cette route. On ajoute qu'il finit par dire à l'Empereur: « *L'exécution* de » mon projet sera difficile & coûteuse. Si elle réussit, elle sera » toute entiere à l'avantage du peuple de cette partie de la » Province du *Ho-nan* où elle doit avoir lieu; mais cet avan- » tage est à venir, & ce peuple est actuellement dans la misere. » Il faudroit le soulager, plutôt que de l'obliger à travailler » par corvées: d'ailleurs la Province doit être épuisée d'ar- » gent par toutes les dépenses qu'elle a déjà faites. Je prie » votre Majesté de vouloir bien m'éclairer & m'instruire.

» Mon intention, lui répondit l'Empereur, est qu'on tra- » vaille incessamment à procurer au peuple un avantage » solide, présent & à venir. Entrez dans mes vues, & n'ou- » bliez rien pour les remplir, en exécutant votre projet, » que je regarde comme étant le mien, puisque je l'ap- » prouve en tout & que j'en avois eu l'idée. Du reste c'est à » mes propres frais, & non aux frais de la Province, que je » veux que tout se fasse; que les dépenses ne soient point

» epargnées; faites sans hésiter toutes celles que vous juge-
» rez nécessaires: je fais bon pour toutes; & je prends sur
» moi le succès quel qu'il puisse être. Je n'ai pas d'autres
» instructions à vous donner: partez ».

Muni de cette approbation anticipée, de la part de son maître, *Akoui* repartit pour le *Ho-nan*, bien résolu d'employer toutes les ressources de son génie, tout son crédit & tout l'argent nécessaire, afin que son entreprise eût tout le succès qu'on pouvoit attendre. Arrivé sur les lieux, il apprit que, pendant son absence, le fleuve avoit ruiné les réparations qu'on avoit faites depuis peu à la digue, & avoit fait de nouvelles breches en d'autres endroits. Il profita de la circonstance pour faire rentrer en grace un grand Mandarin qui, ayant été cassé, avoit eté envoyé là pour expier ses fautes dans un emploi subalterne; & il en prit occasion de faire du bien à tous ceux dont il pouvoit avoir besoin. Voici le précis de la lettre qu'il ecrivit à l'Empereur.

« *Kien-long*, 44e année, de la 12e lune le 13.

» *Akoui*, votre sujet, fait savoir à votre Majesté que le
» *Hoang-ho* s'est encore ouvert plusieurs passages en rompant
» la digue en différens endroits. Les Mandarins chargés de
» veiller sur les dégâts occasionnés par le fleuve, se sont distin-
» gués dans cette occasion par leur zele & leur empressement
» à remédier au mal. *Ly-young-ki* en particulier s'est surpassé.
» A la premiere nouvelle qu'il eut que les eaux alloient faire
» breche à la digue du côté de *Kin-men*, il accourut avec
» tous les ouvriers & les matériaux nécessaires pour la for-
» tifier, se faisant suivre par autant de troupes qu'il le falloit
» pour garder les ouvriers & veiller sur eux. Leurs efforts furent
» inutiles. La violence des eaux ayant augmenté, la digue fut
» rompue. *Ly-young-ky*, ses soldats, les ouvriers, les maté-
» riaux, tout fut renversé. Par bonheur les barques voisines

» vinrent promptement au ſecours & ſauverent les hommes.
» Voilà pour votre Majeſté une belle occaſion d'exercer ſa
» bienfaiſance ordinaire ».

Quoique l'intention de *Akoui*, en écrivant ainſi à l'Empereur, fût, je n'en doute pas, de procurer quelque ſoulagement & même des récompenſes à tous ceux qui avoient couru danger de la vie, on ne douta pas ici qu'il n'eût principalement en vue d'abréger le tems de la pénitence de *Ly-young-ki*, & de le faire rentrer en grace. Quoi qu'il en ſoit, l'Empereur ayant reçu cette lettre, y répondit conformément aux deſirs de celui qui la lui écrivoit, & fit inſérer dans les papiers publics le *chang-yu* ſuivant.

« *Ly-young-ki* s'étant rendu coupable de quelques fautes,
» je l'envoyai dans le *Ho-nan* exercer un emploi pénible dans
» le deſſein de les lui faire expier. J'apprends avec plaiſir
» qu'il eſt entré dans mes vues, & qu'il s'eſt conduit en der-
» nier lieu en homme qui s'eſt corrigé. Dès qu'on lui eut
» rapporté que le fleuve etoit prêt à s'ouvrir un paſſage à
» travers la digue, auſſi-tôt, à la tête de tous ceux qui etoient
» ſous ſes ordres, il courut pour l'empêcher, en fortifiant l'en-
» droit qui alloit céder ſous l'effort des eaux. Il ne s'épargna
» en rien; il expoſa même ſa vie. Je ne puis que louer ſon
» attention, ſon activité & ſon zele; & quoiqu'il n'ait pas
» réuſſi dans ce qu'il vouloit faire, ſon mérite n'en eſt pas
» moindre pour cela. Il a fait tout ce qu'il a pu, il a affronté
» le péril & bravé la mort pour préſerver le peuple des ſuites
» de l'inondation; par-là même toutes ſes fautes paſſées ſont
» expiées. Non-ſeulement je lui en accorde le pardon, mais
» je lui donne encore des récompenſes: je lui rends tous les
» titres dont il jouiſſoit ci-devant, & je lui accorde outre
» cela le diſtinctif de la plume de paon, qu'il peut porter à
» ſon bonnet. Il eſt bon qu'il ſache, lui & tous les autres

» avec lui, que si je punis les fautes, je récompense les bonnes » actions avec la même justice. J'ordonne à *Akoui* de s'in- » former exactement de tous ceux qui dans cette circonstance » ont eu quelque chose à souffrir en remplissant ce qui etoit » de leur devoir, & je lui enjoins de les récompenser propor- » tionnellement à leur rang, d'elever les petits Mandarins à » des grades plus hauts, de donner de l'argent aux autres, & » un mois de paie de plus à tous les soldats............ » Que le Président *Té-tcheng* se rende en toute diligence dans » le *Ho-nan*, pour s'aboucher avec *Akoui*, & prendre avec » lui toutes les mesures nécessaires pour la réussite de l'en- » treprise. Je lui permets de prendre à sa suite tous les petits » Mandarins qu'il jugera nécessaires......... J'ordonne au » Tribunal des subsides, de faire voiturer au plutôt deux cens » *ouan* d'onces d'argent jusques dans l'endroit où est *Akoui*. » Les trois cens soixante *ouan* qu'on a déjà tirés, partie du » même Tribunal, & partie du trésor de *Leang-hoai* du » *Kiang-nan*, ne suffiroient peut-être pas, &c.

Une once d'argent, balance Chinoise, equivaut exactement à sept livres dix sous de notre monnoie, & un *ouan* est le nombre de dix mille. Outre cette somme, l'Empereur en tira une pareille du trésor de son propre palais. Ainsi la crainte de manquer d'argent ne pouvoit arrêter *Akoui*; mais la crainte des envieux lui eût peut-être fait abandonner son entreprise, s'il eût eté moins sûr de l'approbation de son maître. Ce Président *Té-tcheng*, que l'Empereur lui envoya pour l'aider de ses lumieres & lui servir comme de second, etoit un homme qui avoit passé par tous les emplois subalternes avant que de parvenir à être compté parmi les Grands. Il jouissoit de l'estime générale, & on le regardoit comme très-entendu, sur-tout dans la partie qui concerne les eaux. Il avoit fait plusieurs entreprises pour la réparation des digues & des ecluses en

quelques endroits, & pour la direction des eaux en d'autres, qui lui avoient toutes réussi. Il n'est pas à douter qu'il ne se regardât comme bien supérieur à *Akoui*, en ce genre; du moins il donna lieu de le croire ainsi, par la conduite qu'il tint à son egard dès en arrivant. Il commença par vouloir examiner le plan sur lequel on travailloit, & il le critiqua; il en proposa un autre dont l'exécution, disoit-il, seroit beaucoup moins coûteuse, plus facile, & auroit un succès plus certain. *Akoui* fatigué de toutes les représentations que ce Président lui faisoit & lui faisoit faire, à propos & hors de propos, prit le parti de s'en débarrasser le plutôt possible, sans attendre l'ordre de la Cour. *Té-tcheng* eut beau lui dire qu'il etoit envoyé par l'Empereur, & qu'il n'y avoit que l'Empereur qui pût le rappeller. *Je sais les intentions de l'Empereur*, lui répondit *Akoui*, *vous avez fait la commission pour laquelle vous etiez envoyé ici : je n'ai plus besoin de vous.* *Akoui* n'en imposoit point, quand il disoit qu'il savoit les intentions de l'Empereur; car outre l'ample pouvoir qu'il en avoit eu de faire tout ce qu'il jugeroit à propos, il lui avoit déja ecrit pour le prier de le délivrer d'un homme, qui ayant des vues tout-à-fait contraires aux siennes, ne pouvoit lui être d'aucun secours, & il ne doutoit point que Sa Majesté n'eût egard à sa priere. En effet, l'ordre qui rappelloit *Té-tcheng* à la Cour, arriva le jour même, & le Président partit le lendemain. *Akoui* n'ayant plus de contradicteur, muni d'une autorité sans bornes, ayant à sa disposition tous les grands Officiers des deux Provinces limitrophes, & pouvant fournir sur le champ à toutes les dépenses qu'il croiroit nécessaires, sans être obligé de recourir à qui que ce soit, fit travailler avec tant de diligence & d'activité, & employa tant de monde à l'ouvrage, que tout fut achevé dans le courant de la troisieme lune de l'année d'après, la quarante-cinquieme du regne de

*Kien-long*. Il en annonça la nouvelle à Sa Majesté de la maniere suivante :

« Votre sujet *Akoui*, conjointement avec les Grands qui » président aux eaux, *Tchen-heou-tsou*, *Ly-foung-han*, & les » autres, auxquels se joint *Joung-tchou*, Viceroi du *Ho-nan*, » annoncent avec joie à votre Majesté que le pénible ouvrage » dont ils étoient chargés vient d'être achevé. Le *Hoang-ho* » est rentré dans son lit, & continue son cours ordinaire ; » la digue est en bon etat, & nous l'avons fortifiée du mieux » qu'il nous a eté possible ; le canal nouvellement creusé est » en etat de recevoir les eaux les plus abondantes ; en un » mot, nous sommes très-satisfaits du succès de nos travaux, » parce que les vœux de votre Majesté sont remplis, & » qu'elle n'aura plus d'inquiétude à ce sujet. Nous allons » lui rendre compte succinctement de la maniere dont nos » opérations ont eté terminées. Le 6 de la troisieme lune nous » lâchâmes les ecluses pour introduire les eaux dans le canal » nouvellement creusé. Elles y entrerent d'elles-mêmes avec » une facilité qui surpassa de beaucoup nos espérances les » plus flatteuses. Il sembloit que c'etoit-là leur lit naturel. » Elles prirent d'abord un cours rapide, & cette rapidité, loin » de se ralentir, a augmenté par degrés jusqu'au terme du » confluent. Il est vrai que tout concouroit à nous favoriser : le » tems etoit à souhait, & le vent frais qui souffloit alors, sem» bloit avoir reçu nos ordres pour prendre la même direction » que les eaux. Nous ne fûmes pas long-tems sans avoir la » satisfaction de voir en même tems les deux bords du fleuve : » ce qui n'etoit pas arrivé depuis bien des années. A en juger » par les apparences, des dix parties du total des eaux, huit » entreront dans le canal, & deux seulement couleront dans » leur ancien lit. Nous avons profité de l'occasion, pour réparer » solidement tous les endroits de la digue qui en avoient

besoin

» besoin ; & nous avons tout lieu d'espérer que le *Hoang-ho* » n'y fera plus brèche désormais comme il avoit si souvent » fait ci-devant. On pourra dans la suite fortifier encore l'ou» vrage déja fait; mais en le fortifiant, il faut qu'on ait l'atten» tion de ne pas travailler précipitamment, il ne faut pas » vouloir épargner les matériaux, non plus que ceux qui les » mettent en œuvre ; il faut travailler de suite & sans inter» ruption. C'est ainsi que moi *Akoui*, & les Grands de ma » suite, avons tâché de nous conduire pour obtenir de notre » entreprise le succès dont nous sommes témoins. Nous avons » veillé nuit & jour sur l'ouvrage, afin que les bas-officiers & » les travailleurs ne nous en imposassent pas. Nous voyant pour » ainsi dire à leur tête, les ouvriers travailloient d'affection. » Convaincus qu'ils ne seroient pas frustrés de leur juste salaire, » qu'ils auroient même des récompenses, ils redoubloient de » force, de diligence, de courage & d'activité. Ils voient » aujourd'hui avec des yeux de complaisance que tout leur » a réussi comme nous le leur avions fait espérer. Dans les » endroits où l'eau avoit plus cent-dix pieds de profondeur, » elle n'en a plus aujourd'hui que quarante, tout le reste en» trant sans aucun effort dans le canal, pour aller se joindre » au *Tsing-ho*. Nous avons suivi exactement le plan que votre » Majesté elle-même nous avoit tracé, & nous n'avons pour » nous que le mérite de l'exécution. Tout a eté fini dans le » tems précisément qu'elle entroit dans le *Kiang-nan* : comme » si les eaux en y entrant de même eussent voulu vous rendre » hommage, & vous faire jouir d'une satisfaction après la» quelle vous soupiriez depuis tant d'années.

» Le 10 (de la 3e lune) votre Majesté passa le *Hoang-ho*, & » après l'avoir passé, elle alla faire sa priere dans le *Miao* dédié » à l'Esprit qui préside au fleuve. Le lendemain, onzième de la » lune, le tems s'etant trouvé des plus favorables, nous en

» profitâmes pour fermer entiérement la digue ; ce qui s'exé-
» cuta ſans obſtacle & en très-peu de tems. Sans doute que
» le Ciel a voulu récompenſer la piété de votre Majeſté.
» Depuis ce jour, il ne s'ecoule pas une ſeule goutte d'eau
» hors des deux lits. Nous avons tout lieu d'eſpérer que le
» *Hoang-ho* ne fera plus déſormais les ravages qu'il faiſoit
» ci-devant. Les travaux extérieurs qui reſtent à faire ne ſont
» plus d'aucune difficulté, ils n'exigent que de la patience &
» du tems. Si d'ici à quelques mois les eaux s'ecartoient du
» cours que nous leur avons tracé, ou qu'il y eût quelque
» grande réparation ou quelque petit changement à faire,
» nous vous l'annoncerons avec ſincérité, & nous attendrons
» vos ordres. Juſqu'à préſent tout va bien, & nous nous em-
» preſſons de le faire ſavoir à votre Majeſté ».

L'Empereur ſe contenta de répondre à *Akoui* ce peu de mots.

« J'ai lu votre lettre avec un vrai plaiſir. Le *Tſong-tou* du
» *Kiang-nan* m'avoit déja averti que les eaux etoient arri-
» vées dans ſon diſtrict par le nouveau canal, & m'en remercie
» comme d'un nouveau bienfait dont j'ai gratifié ſa Province.
» Je crois que vous dites vrai, en diſant que la réuſſite de
» cette grande entrepriſe eſt due à la faveur du Ciel & à
» la protection des Eſprits que j'ai implorés par mes prieres.
» Cela augmentera ma piété ».

Sa Majeſté ne ſe contenta pas de témoigner ſa ſatisfaction à *Akoui*, elle inſtruiſit tous ſes ſujets à cette occaſion ; & comme ces ſortes d'inſtructions générales ſont au nombre des matériaux dont on compoſe l'hiſtoire, on n'y fait entrer pour l'ordinaire que ce qu'on veut faire paſſer à la poſtérité. Tout ce qui concerne le *Hoang-ho* eſt jugé tel, parce que depuis le tems du grand *Yu*, juſqu'à celui où nous vivons, ce fleuve a toujours eté l'un des objets de l'attention du gouvernement. Voici comment s'exprime l'Empereur :

« *Akoui*, l'un des grand maîtres de la doctrine, & les autres » Grands de sa suite m'ont averti que le 6 de la 3e lune, ils » avoient lâché les ecluses qui devoient donner aux eaux du » *Hoang-ho* une entrée libre dans le canal nouvellement creusé; » que les eaux y sont entrées d'elles-mêmes comme dans leur » lit naturel, qu'elles y ont coulé avec rapidité sans le moindre » obstacle, & que tout, jusqu'au vent lui-même, qui ce jour-» là avoit une même direction, a favorisé ce nouveau cours. » Ils croient, à en juger par les apparences, que des dix par-» ties des eaux, huit entreront dans le canal, tandis que les » deux autres continueront leur cours ordinaire dans leur an-» cien lit. Ils m'ont fait savoir encore que toutes les breches » grandes & petites qui donnoient passage au fleuve en diffé-» rens endroits, avoient eté exactement réparées; & qu'enfin » tout l'essentiel de l'ouvrage avoit eté fini le onze. Ils ont » ajouté que comme les eaux inclinent davantage dans leur » nouveau lit, il falloit être très-attentif à les maintenir dans » l'equilibre, au moyen des ecluses qu'on fermera & qu'on » ouvrira, suivant que l'un ou l'autre sera jugé nécessaire; » que pour cette raison il ne falloit pas négliger les petites » réparations; que quand il y en aura à faire, il faudra les » faire sans délai, de suite & solidement; que ce n'est qu'en » suivant ces regles, qu'ils ont réussi dans leurs opérations; » & que pour obtenir cette entière réussite, ils ne s'en sont » pas fiés aux Officiers subalternes, qui eussent pu leur en » imposer, mais qu'ils ont eté présens à tout, qu'ils ont tout » vu de leurs propres yeux, & qu'ils ont veillé nuit & jour » dans les circonstances difficiles. Ils assurent que la hauteur » des eaux, qui dans l'ancien lit etoit ci-devant de onze » *tchang* ( c'est-à-dire de cent dix pieds ), n'y est plus aujour-» d'hui que de quatre *tchang* ( ou de quarante pieds ), & » qu'on a la satisfaction, si long-tems desirée, de voir en

» même tems les deux bords du fleuve. Ils me donnent lieu » d'efpérer que le *Hoang-ho*, autrefois fi terrible dans ces » quartiers, n'y fera plus déformais le moindre ravage; & que » les terres auxquelles on n'ofoit plus donner aucune culture » par la crainte de perdre fes foins & fes travaux, vont être » exactement cultivées, & feront régner l'abondance dans le » canton.

» Avant que *Akoui* m'eût fait part de ces bonnes nouvelles, » le *Tfong-tou* du *Kiang-nan*, dans le diftrict duquel j'etois » alors, fe hâta de m'annoncer que la hauteur des eaux avoit » augmenté de plus de dix pieds à *Siu-tcheng*, & d'environ » quatre pieds neuf pouces à *Yu-ti-Koan*; ce qui s'accorde » avec le calcul de *Akoui*, qui fuppofe que des dix parties » des eaux, huit couleront dans le nouveau lit. La rapidité » avec laquelle elles fe précipitent dans la mer, fait con» clure au *Tfong-tou*, qu'on a donné au fleuve, par le moyen » de ce canal, le véritable cours, celui qu'il avoit dans les pre» miers tems. Il y a plus de deux ans qu'ayant eté averti que » le *Hoang-ho* avoit rompu fes digues du côté de *Y-fong-* » *hien*, & dévaftoit tous les lieux circonvoifins en inondant » les campagnes, j'ordonnai qu'on n'oubliât rien pour faire » des réparations folides : mais par la violence des eaux, ces » réparations, quoique faites folidement & avec tout le foin » poffible, à ce qu'on me difoit, etoient auffi-tôt détruites » que faites. J'envoyai alors fur les lieux, des Mandarins de » confiance pour examiner le tout, & m'en faire un rapport » fincere. Je conclus de leur expofé, qu'il falloit quelque chofe » de plus que des réparations à la digue. Je formai le deffein » de faire creufer un nouveau lit dans lequel, au moyen d'une » forte eclufe, on pût faire entrer la quantité d'eau qu'on » jugeroit néceffaire pour empêcher le fleuve de fortir de » fon ancien lit. C'eft le Ciel fans doute qui m'infpira ce

» projet; c'eſt à la protection des Eſprits que la réuſſite en eſt
» due. Je leur en témoigne ma ſincere reconnoiſſance dans
» le fond du cœur.

» Après avoir communiqué mon projet à *Akoui*, je l'en-
» voyai dans le *Ho-nan* pour le faire exécuter de la maniere
» qu'il jugeroit la plus convenable; & afin d'epargner à la
» Province les frais immenſes qu'il ſeroit obligé de faire, je
» tirai plus de cinq cens *ouan* d'onces d'argent de mon propre
» tréſor, & je donnai mes ordres pour qu'on ne regardât pas
» à la dépenſe. A cette ſomme j'en ai ajouté d'autres en diffé-
» rens tems, parce que je voulois que le canal, les digues &
» les ecluſes fuſſent à l'abri des plus violens efforts. *Akoui*
» & les Grands de ſa ſuite ont parfaitement ſecondé mes vues,
» & tout leur a réuſſi au-delà même de leurs eſpérances.
» Comme ce n'eſt point à leurs talens particuliers, mais à la
» faveur du Ciel qu'ils ſont redevables d'un pareil ſuccès, je
» me diſpenſe de ſuivre l'ancien uſage à leur egard. Ci-devant
» lorſqu'on réparoit les digues, ou qu'on faiſoit quelque autre
» ouvrage pour mettre obſtacle à la fureur des eaux, je don-
» nois des récompenſes aux grands qui y avoient préſidé: je
» n'en ferai pas de même aujourd'hui. *Akoui* & les Grands
» ſes adjoints, qui pendant plus de deux ans ont eté, ainſi
» que moi, dans des inquiétudes continuelles, ont la plus
» flatteuſe de toutes les récompenſes, celle que j'ai moi-même,
» je veux dire la faveur du Ciel qui a donné à l'entrepriſe le
» plus heureux ſuccès.

» Pour ce qui eſt des Officiers ſubalternes qui nuit & jour
» ont veillé ſur les travaux, je dois les traiter différemment.
» Qu'on ſuive l'uſage etabli; & qu'on ajoute aux récompenſes
» fixées, quelques dons proportionnellement au mérite d'un
» chacun.

» Pendant que *Akoui* & les autres etoient occupés à exécuter

» la commiſſion dont ils etoient chargés, je leur envoyai » *Tê-tcheng*, pour les ſoulager un peu, & les aider de ſes » lumieres, s'il en etoit beſoin. A peine fut-il ſur les lieux, » qu'il voulut qu'on travaillât ſur un autre plan. Il propoſa de » commencer un canal à *Che-lieou-pou*, parce qu'anciennement, diſoit-il, il y en avoit eu un. *Akoui* n'en tint compte, » *Tê-tcheng* inſiſta, & fit tous ſes efforts pour faire paſſer ſon » avis, & pour le faire approuver par les Grands qui etoient » alors auprès de *Akoui*. Tout le monde ſe moqua de lui, » & l'on continua les ouvrages commencés. Voyant que loin » d'être utile, & de concourir à la réuſſite de l'entrepriſe, il » ne pouvoit plus ſervir qu'à y mettre obſtacle, en contrariant ceux qui etoient chargés de l'exécution, je le rappellai. Quand il ſe préſenta pour me rendre compte de » ſon voyage, il ne manqua pas de m'expoſer ſon ſentiment » ſur le plan de *Akoui*. Il employa tout ce qu'il put imaginer » pour me prouver qu'il avoit raiſon, & finit par me dire, » que *ſi j'avois quelque peine à ajouter foi à ſes diſcours, le* » Tſong-tou *du* Ho-nan, *auquel je pouvois m'adreſſer directement pour ſavoir le vrai, ne manqueroit pas de confirmer* » *par ſon témoignage, que lui* Tê-tcheng *ne m'en impoſoit pas.* » Quelque prévenu que je fuſſe en faveur de *Tê-tcheng* que » j'avois employé pluſieurs fois avec ſuccès pour obvier aux » ravages des eaux, je comptois encore plus ſur le génie & » les lumieres de *Akoui*, ainſi je me déterminai à le laiſſer » faire comme il l'entendroit. Cependant j'ordonnai aux Grands » qui ſont dans le miniſtere, d'interroger *Tê-tcheng* dans le » plus grand détail, & de mettre par ecrit toutes ſes réponſes, » afin d'en faire uſage dans l'occaſion. Quelque tems après, le » *Tſong-tou* du *Ho-nan* etant venu à la Cour pour d'autres » affaires, je me ſouvins de ce que m'avoit dit *Tê-tcheng*, » & je lui en parlai comme d'une choſe ſur laquelle je voulois

» quelques eclairciſſemens. *Yuen-cheou-toung* ( c'eſt le nom de » ce *Tſong-tou* ), lui dis-je, *que penſez-vous des opérations de* » Akoui, *pour mettre votre Province à l'abri des ravages du* » Hoang-ho ? *réuſſira-t-il? pourquoi n'a-t-il pas voulu profiter* » *en tout ou en partie des avis que lui donnoit* Tê-tcheng ? *ne* » *me cachez rien de ce que vous pouvez ſavoir ſur cela. Yuen-* » *cheou-toung* me répondit qu'il avoit tout lieu de croire que » les opérations de *Akoui* auroient un plein ſuccès ; qu'il etoit » vrai que *Tê-tcheng* lui avoit parlé d'un plan dont l'exécu- » tion, diſoit-il, ſeroit plus facile, moins couteuſe & d'un » ſuccès plus aſſuré ; mais que lui *Yuen-cheou-toung*, ſans » approuver ni déſapprouver ce qu'il diſoit pour faire valoir » le projet qu'il vouloit faire adopter, s'etoit contenté de » lui répondre, que quand ce projet ſeroit encore meilleur, » il n'etoit plus tems d'y penſer, & qu'il ne falloit pas rendre » inutiles les travaux déja commencés. Je n'en demandai pas » davantage à *Yuen-cheou-toung*; mais j'ordonnai aux Grands » du miniſtere de l'interroger en détail, & de mettre par ecrit » ſes réponſes.

» Il ne me fut pas difficile de pénétrer les motifs qui fai- » ſoient agir *Tê-tcheng*. Il avoit réuſſi ci-devant dans quelques » commiſſions qu'il avoit eues en ce genre ; il eût eté charmé » que je l'euſſe chargé de celle-ci. La petite jalouſie contre » celui à qui j'avois donné la préférence, l'envie de ſe faire » un nom dans l'Empire & un mérite auprès de moi, lui » inſpirerent ſans doute la conduite qu'il a tenue. S'il ſe fût » contenté de propoſer ſon plan, & d'attendre ſans inquiétude » que les Grands du conſeil de *Akoui* euſſent donné leurs » avis pour ou contre, *Tê-tcheng* ne ſeroit repréhenſible que » d'être allé au-delà de ce que portoit ſa commiſſion; mais » il s'eſt aheurté à vouloir qu'on adoptât ſon plan ; il a employé » tous les moyens qui dépendoient de lui, juſqu'à m'en parler

» à moi-même, pour obtenir qu'on le substituât à celui qu'on » exécutoit déja : il mérite d'être puni pour sa présomption » & son opiniâtreté. J'ordonne aux gens du ministere & au » conseil des Grands de délibérer entre eux, & de m'indiquer » comment je dois le punir. J'ai fourni bien des sommes d'ar- » gent que j'ai tirées de mon propre trésor : je n'y ai aucun » regret, parce qu'elles ont eté bien employées à l'avantage » de mes sujets de la province de *Ho-nan* en particulier. Il » n'en est pas de même des sommes qu'on avoit tirées ci- » devant de cette même Province; elles ont eté dépensées » inutilement. Que le Tribunal qui a inspection sur ces sortes » d'affaires, s'informe exactement de l'usage qu'on en a fait; » & s'il trouve de l'erreur dans les comptes qu'on lui ren- » dra, qu'il condamne ceux qui avoient inspection sur les » travaux, à restituer à la Province toutes les sommes qu'on » en avoit exigées. *Yao-ly-tê*, l'un de ceux qui présidoient aux » réparations des digues, & *Hiu-ki*, qui en qualité de Vice- » roi devoit veiller sur tout, se sont rendus coupables de » négligence, & peut-être de quelque chose de plus; qu'on » examine leur conduite, & qu'on fasse les informations les » plus exactes. *Tcheng-ta-kin* n'ayant eté que quelques mois » en place après *Hiu-ki*, ne doit point être recherché. Si » je veux qu'on recherche les deux premiers, *Yao-ly-tê* & » *Hiu-ky*, c'est moins dans l'intention de les punir, que pour » l'exemple de ceux qui etant chargés de grosses entreprises, » se négligeroient dans ce qui est de leur devoir, en laissant » dissiper mal-à-propos les sommes qui leur sont confiées.

» Je veux que tous mes sujets sachent que j'ai les yeux » ouverts sur les petites comme sur les grandes affaires; & que » je fais tous mes efforts pour rendre tout le monde aussi » attentif que moi. Je punis, quoique malgré moi, & je punis » sans distinction, quiconque se trouve en faute. Tout ce que je

» je viens de dire ici, je l'ai dit aux Miniſtres d'Etat & à tous » les Grands de la Cour. Qu'on rende cet ecrit public pour » l'inſtruction générale de tous mes ſujets, & de ceux en » particulier qui exercent des emplois qui les mettent au-» deſſus des autres ».

Je n'ai pris que ce qu'il y a d'eſſentiel dans ſon ecrit : ce que j'en ai extrait eſt plus que ſuffiſant pour vous donner une idée de la maniere dont il gouverne. Je ne puis m'empêcher, en finiſſant cette lettre, de vous parler de l'ancien *Tſong-tou* de Canton, de ce *Ly-che-yao* ſi connu des Européens qui font le commerce de la Chine.

*Ly-che-yao*, Gouverneur Général, ou, comme l'on s'exprime ici, *Tſong-tou* de la province de *Yun-nan*, l'un des grands Maîtres de la doctrine, Grand de l'Empire, d'une famille Chinoiſe très-ancienne & des plus diſtinguées, dans laquelle on compte des Miniſtres d'Etat, des Généraux d'armée & une longue ſuite de Mandarins tant de lettres que d'armes, vient d'être condamné à perdre la tête, pour avoir déshonoré ſon emploi par des concuſſions dont l'Empereur *n'auroit pas pu, même en ſonge, le croire coupable.* Voici comment ce ſage Prince s'exprime ſur le compte de ſon ſujet prévaricateur.

« *Kien-long*, 45e année, 4e lune le 5.

» *Ly-che-yao*, de Lieutenant Général dans le ſervice mili-» taire ayant paſſé à la dignité de *Tſong-tou*, ſe diſtingua d'abord » par ſon exactitude, ſa vigilance & ſon attention extrême » à remplir tous ſes devoirs. Perſonne n'enviſageoit mieux une » affaire, ne l'expoſoit avec plus de préciſion & de clarté, » ne la traitoit avec plus de diligence & d'intégrité que lui. » Il avoit outre cela le talent de commander & de ſe faire » obéir; & poſſédoit dans un degré eminent l'art de ne mé-» contenter perſonne, en exigeant de tout le monde ce qui » etoit du devoir. Je le regardois comme le *Tſong-tou* le plus

» accompli qui fût dans tout l'Empire. Auſſi je lui ai confié » cet important emploi pendant plus de vingt ans & il l'a » exercé dans pluſieurs Provinces. Très-ſatisfait de ſa con- » duite, je l'avois décoré ſucceſſivement des titres les plus » honorables, juſqu'à celui de *Grand-Maître de la doctrine* » incluſivement. La ſeule reconnoiſſance auroit dû engager » *Ly-che-yao* à redoubler d'efforts pour juſtifier aux yeux du » public le cas que je faiſois de lui; & s'il avoit eu le cœur » bien fait, il auroit eté continuellement ſur ſes gardes pour » ne rien faire dans l'important emploi que je lui ai confié » en dernier lieu, qui pût déshonorer mon choix. A mon » grand etonnement, *Hai-ning*, Viſiteur de la Province, vient » de m'ecrire qu'il avoit trouvé dans le *Yun-nan* bien des » choſes répréhenſibles dont il ne pouvoit ſe diſpenſer de » m'inſtruire, quoiqu'elles euſſent pour objet une perſonne » que j'honorois de ma confiance, le *Tſong-tou* lui-même, » *Ly-che-yao*, qui s'etoit rendu coupable du crime de con- » cuſſion en exigeant de l'argent de ceux qui avoient quel- » que affaire auprès de lui, &c. Sur le champ je nommai » deux Commiſſaires, *Hochen*, l'un des Grands de ma pré- » ſence, & *Haninga* qui etoit alors à ma ſuite (1) en qualité de » Préſident du Tribunal des crimes, pour aller ſur les lieux infor- » mer d'un fait ſi peu croyable, & m'envoyer tout le détail des » procédures afin que je puſſe découvrir par moi-même la vérité.

» *Hochen* & *Haninga* s'acquitterent exactement de leur » commiſſion. Ils reçurent la dépoſition des témoins qui char- » geoient *Ly-che-yao* des crimes dont le Viſiteur l'avoit accuſé. » Ils interrogerent *Ly-che-yao* lui-même qui avoua la plupart » des faits; & ils me firent ſavoir le détail de tout. Il en réſulte » que le nommé *Tchang-young-cheou*, l'un des domeſtiques

(1) Dans le *Kiang-nan*, où etoit alors l'Empereur.

» de confiance de *Ly-che-yao*, a exercé quantité de concuſ-
» ſions ſous le nom & de l'aveu de ſon maître; que *Ly-che-yao*
» a reçu de *Tchoang-kao-kouei*, l'un des principaux Manda-
» rins de la Province parmi ceux du ſecond rang, deux mille
» onces d'argent; de *Soulſanga*, Inſpecteur des mines, trois
» mille onces d'argent; d'un Mandarin nommé *Ouang-ſin*,
» cinq mille onces; de *Tê-ki*, Gouverneur de la ville de *Ly-*
» *ngan-fou*, deux mille onces; & de *Tchang-loung*, Gouver-
» neur de *Loung-tchouen-fou*, quatre mille onces. *Ly-che-yao*
» lui-même en eſt convenu: mais il a ajouté qu'il avoit envoyé
» cet argent dans le *Kiang-nan* pour les beſoins de la Pro-
» vince; que les cinq mille onces d'argent qu'il avoit reçues
» de *Ouang-ſin* etoient le produit d'un meuble d'or dont
» *Ouang-ſin* vouloit lui faire préſent, & que n'ayant pas voulu
» le recevoir, ledit *Ouang-ſin* l'avoit fait vendre, & en avoit
» donné le produit à *Tchang-young-cheou* ſon homme d'affaire,
» qu'il envoyoit pour lors à Pé-king pour faire des répara-
» tions à ſon hôtel; qu'il en etoit de même de l'argent donné
» par *Soulſanga* & par *Tê-ki*. Mais ce qui met le comble à
» l'ignominie de *Ly-che-yao*, c'eſt d'avoir conſenti que ſon
» homme d'affaire forçât deux Mandarins ſubalternes à acheter
» de lui, à un prix exorbitant, deux perles dont ils n'avoient
» que faire, & d'avoir reçu enſuite en préſent les mêmes perles
» que ces petits Mandarins avoient achetées de lui. J'avoue
» qu'en liſant ce dernier article des accuſations contre *Ly-*
» *che-yao* je fus comme hors de moi-même, par les ſentimens
» d'indignation qui s'eleverent en foule dans mon cœur. *Eſt-*
» *il poſſible*, diſois-je en moi-même, *qu'un* Tſong-tou, *qu'un*
» Grand-Maître de la doctrine, *qu'un homme qui a exercé pen-*
» *dant tant d'années les emplois les plus diſtingués de l'Empire,*
» *ſe ſoit oublié de la ſorte? qu'il ait eté ſi ingrat envers moi?*
» *qu'il ait ſouillé ſon nom & ſon rang par une baſſe cupidité*

» *impardonnable aux hommes les plus vils? Dans les plus*
» *groſſieres erreurs d'un ſonge, je n'aurois pu m'imaginer qu'un*
» Tſong-tou *eût forcé des Mandarins, ſes inférieurs, à acheter*
» *de lui des perles, & à recevoir enſuite les mêmes perles en*
» *préſent. Je ne doute point que les autres* Tſong-tou *ne ſoient*
» *auſſi indignés que moi, quand ils ſeront inſtruits de la con-*
» *duite de* Ly-che-yao. *Je caſſe* Ly-che-yao *& tous les Man-*
» *darins qui ſont nommés ci-deſſus. Que* Hochen *&* Haninga
» *les jugent, & m'inſtruiſent enſuite du jugement qu'ils auront*
» *porté* ».

Auſſi-tôt que les Commiſſaires *Hochen* & *Haninga* eurent reçu l'ordre de Sa Majeſté, ils ne traiterent plus *Ly-che-yao* en *Tſong-tou*, mais en criminel. Il procéderent contre lui dans la forme juridique, & l'ayant trouvé coupable, ils le condamnerent à mort. Ils envoyerent toutes leurs procédures à Pé-king; & l'Empereur les donna à examiner au Tribunal des Grands qui ont le titre de *Ta-hio-che*, ou de *Grands-Maîtres de la doctrine*, c'eſt-à-dire, des Miniſtres, & des Seigneurs les plus diſtingués, & aux neuf grands Tribunaux du dedans, avec ordre de ſe joindre au Tribunal des crimes pour juger définitivement. Les Miniſtres, les Grands, les neuf grands Tribunaux du dedans & le Tribunal des crimes confirmerent, & aggraverent même la ſentence portée par les Commiſſaires, en ajoutant que *Ly-che-yao* ne méritant pas de vivre juſqu'à l'automne, tems ordinaire des exécutions, devoit être exécuté ſur le champ. Il eſt probable qu'ils n'ajouterent cette clauſe que pour mettre l'Empereur dans le cas de faire un acte de clémence, en adouciſſant la peine portée par l'arrêt des Tribunaux. C'eſt auſſi ce que Sa Majeſté n'a pas manqué de faire: *Ly-che-yao* ne mourra qu'en automne; on croit même qu'à cauſe de l'année du *Ouan-cheou*, l'Empereur ne mettra pas le point rouge, & lui pardonnera entiérement.

*Ly-che-yao* eſt actuellement dans les priſons ordinaires des criminels; tous ſes biens ont eté confiſqués, & ſont rentrés dans le gouffre qui abſorbe tout, je veux dire dans les domaines & les coffres du Souverain. On a trouvé des ſommes immenſes, tant en or qu'en argent, dans la maiſon du coupable. Les bijoux de tout genre, les curioſités des pays etrangers, les pierres précieuſes, &c. etoient en ſi grand nombre, que lorſqu'on en préſenta la liſte à l'Empereur, Sa Majeſté avoit peine à y ajouter foi. *Comment peut-il ſe faire*, dit-elle aux Grands de ſa préſence, *que* Ly-che-yao *ait pu amaſſer tant de richeſſes? C'eſt donc ainſi*, ajouta-t-elle, en ſoupirant, *que ceux qui ſont en place s'engraiſſent de la ſubſtance du pauvre peuple!*

Le Comte *Fou-lou-ngan*, gendre de l'Empereur, prit la parole en faveur du coupable, & dit : *Toutes ces richeſſes n'ont pas eté amaſſées par* Ly-che-yao *ſeul. Depuis plus de deux ſiecles, ſes ancêtres ont toujours eté dans les grands emplois. Ils uſoient d'économie, & laiſſoient à leurs enfans de quoi vivre honorablement, ſuppoſé que le Souverain n'eût pas jugé à propos de les employer. Outre cela, ce qu'on a trouvé de plus rare & de plus précieux parmi les bijoux, etoit deſtiné pour être offert à votre Majeſté, l'année de ſon* Ouang-cheou; Ly-che-yao *lui-même en avoit mis de ſa propre main l'etiquette ſur chaque piece, bien long-tems avant qu'il pût ſoupçonner ſon malheur.*

---

## I V.

De Pé-king, le 26 Septembre 1780.

L'UNE des plus grandes lumieres de la littérature chinoiſe, celle du moins qui brilloit avec le plus d'eclat ſous l'Empereur régnant, vient de s'eteindre. *Yu-ming-tchoung*, que vous connoiſſez déja par ce que je vous en ai dit dans mes lettres

en différens tems, le célebre *Yu-ming-tchoung*, qui depuis plus de trente ans etoit ſorti victorieux de toutes les attaques qu'il avoit à ſoutenir chaque hiver contre un aſthme des plus cruels, a ſuccombé enfin, l'hiver dernier, ſous les efforts de ce redoutable ennemi. Il eſt mort vers la fin de la douzieme lune de la quarante-quatrieme année de *Kien-long*, emportant avec lui les regrets de ſon Maître & de tout l'Empire.

Du ſein de l'obſcurité de l'ecole, tout couvert qu'il etoit encore de la pouſſiere des livres, il fut tranſporté tout-à-coup ſur le théâtre eminent de la Cour, & il y joua l'un des premiers rôles, ſans que perſonne oſât dire qu'il etoit déplacé. Il parut être dans ſon centre, auſſi-tôt qu'on l'eut fait aſſeoir parmi les *Han-lin*, & que l'Empereur, pour couronner en quelque ſorte ſon mérite littéraire, l'eut appellé auprès de ſa perſonne, en lui confiant ſon propre pinceau. Il fut courtiſan ſans ceſſer d'être littérateur ſtudieux & fécond; il s'enfonça même dans les etudes les plus profondes, ſans rien perdre de cet air ſérein, de cette douceur apparente de caractere, de cette complaiſance & de cette affabilité qui ſont comme l'apanage naturel du courtiſan, & qui ſouvent tiennent lieu de tout autre mérite à celui qui n'eſt que courtiſan. Pendant plus de quarante ans il a joui ſans interruption de la faveur du Maître, & n'a point fait de jaloux: car je ne compte pas parmi les jaloux, ceux qui n'avoient pas droit de l'être, je veux dire quelques Lettrés du dernier rang, qui trouvant que ſa proſe etoit quelquefois poétique, & que ſa poéſie, un peu trop monotone, manquoit de ces expreſſions figurées qui en font le principal ornement, etoient etonnés que le public l'honorât conſtamment de ſon ſuffrage. J'en excepte encore quelques Docteurs pédanteſquement graves, qui voyoient avec regret qu'un Docteur moins grave qu'eux, avoit la préférence ſur eux, & jouiſſoit de l'eſtime univerſelle quoiqu'il ne leur reſſemblât

pas. Pendant plus de quarante ans il a préſidé ou contribué à tous les grands ouvrages de ſcience & de littérature en différens genres, qui ſont ſortis des preſſes chinoiſes, avec l'approbation ou ſous le nom même de l'Empereur. Pendant plus de quarante ans il a minuté, compoſé ou rédigé, tous les ecrits qui emanoient de l'autorité ſuprême, pour l'inſtruction générale & particuliere, tant de ceux qui gouvernent en détail, que de ceux qui ſont gouvernés. En un mot pendant plus de quarante ans il n'a ceſſé de travailler; & ſon travail toujours dirigé vers le bien public, a eté récompenſé ( ce qui n'arrive pas toujours ) bien au-delà de ce qu'il eût oſé s'en promettre. Dans l'ordre littéraire, qui tient ici le premier rang, on lui a décerné la premiere place; & dans l'ordre civil, on lui a accordé des diſtinctions dont aucun Chinois n'avoit joui avant lui depuis que les *Mantchoux* ſont ſur le trône. Pénétré de la plus vive reconnoiſſance pour tant de bienfaits, *Yu-ming-tchoung*, ſur le point de mourir, voulut pour la derniere fois remercier ſon Maître. Ne pouvant le faire en perſonne, ni par ecrit de ſa propre main, il dicta à l'un de ſes petits fils, la lettre ſuivante, pour être remiſe de ſa part à l'Empereur; & l'Empereur, pour concourir à la gloire de ſon favori, pour honorer dans ſa perſonne le corps entier de la littérature dont il etoit le chef, & pour ſe faire une eſpece de mérite auprès de tous les Chinois, voulut bien conſentir à ce que cette lettre fût rendue publique. La voici fidelement traduite de l'original.

« Votre fidele ſujet *Yu-ming-tchoung*, ſe voyant ſur le » point de mourir, ſe procure la derniere conſolation dont » il puiſſe encore jouir, celle de s'entretenir quelques momens » avec ſon cher Maître. Les bienfaits dont votre Majeſté n'a » ceſſé de me combler depuis le jour qu'elle voulut bien » m'admettre au nombre de ceux qui ſont plus particuliérement

» à ſon ſervice, ſont gravés en caracteres ineffaçables dans le
» fond de mon cœur; & ma mémoire fidelle ſur ce point,
» me les rappelle encore, l'un après l'autre, dans le plus grand
» détail. Souffrez, ô mon cher Prince, que je vous en ra-
» fraîchiſſe la mémoire en vous en parlant pour la derniere
» fois. N'ayant plus qu'un ſoufle de vie, l'énumération que
» je vous en ferai, les ſanglots & les larmes qui la précedent,
» & qui l'interrompront plus d'une fois, ſont les ſeules preuves
» de reconnoiſſance que je puiſſe vous donner dans l'etat où
» je ſuis.

» La ſeconde année de *Kien-long* (en 1737) j'obtins la pre-
» miere place, hors de rang, parmi ceux qui furent promus alors
» au grade de Docteur. Votre Majeſté daigna faire attention
» à moi; elle s'informa avec bonté de tout ce qui avoit rapport
» à ma perſonne & à mes etudes; & ſur le rapport qu'on
» lui en fit, elle me donna une place dans le Tribunal des *Han-*
» *lin*, & m'aſſigna ſon propre Palais pour le lieu de mon tra-
» vail. Depuis ce tems j'ai toujours eté occupé à ſon ſervice.
» J'ai eté honoré des plus brillans emplois; j'ai paſſé ſucceſſi-
» vement par toutes les charges qui etoient compatibles avec
» mon etat; j'ai eté Préſident dans les grands Tribunaux; j'ai
» travaillé dans le Miniſtere en qualité de ſubalterne; & vous
» m'avez placé enfin au faîte des honneurs en m'elevant à la
» dignité de Miniſtre. Les bienfaits particuliers dont vous
» m'avez comblé pendant tout cet eſpace de tems, ſont ſans
» nombre. Comment pourrois-je les compter? Il eſt inoui
» qu'un ſujet ait eté favoriſé de ſon maître auſſi libéralement,
» auſſi magnifiquement, auſſi conſtamment que je l'ai eté.
» Vous avez pouſſé votre bienfaiſance à mon egard juſqu'à
» excuſer mes fautes, quand par ignorance, par inadver-
» tence ou par négligence, il m'eſt arrivé d'en faire dans
» l'exercice de mes différens emplois; vous avez empêché

» qu'elles

» qu'elles ne paſſaſſent au-dehors, afin de me conſerver une » réputation ſans tache aux yeux du public. Je ne puis y penſer » encore ſans verſer des larmes d'attendriſſement. Daignez, » ô grand Prince, en recevoir pour la derniere fois, les ſeules » actions de graces qu'il m'eſt poſſible de vous rendre, l'effuſion » de tous les ſentimens de la plus tendre reconnoiſſance dont » mon cœur eſt pénétré.

» A tous ces bienfaits vous en avez ajouté d'un nouveau » genre, auxquels je n'avois aucun lieu de m'attendre, & que » je n'aurois pas même pu imaginer; intimement perſuadé » que je n'en etois pas digne, je rougis de honte en me les » rappellant. Et quoi? parce qu'ayant l'honneur d'être Miniſtre » d'Etat, j'ai ecrit ſous la dictée de votre Majeſté les diffé» rens ordres qu'elle intimoit dans tout l'Empire, elle me gra» tifie d'un Mandarinat héréditaire qui doit paſſer à toute ma » poſtérité pour l'illuſtrer à jamais. C'eſt une faveur unique » dont aucun Chinois n'avoit encore joui. Je ſuis le premier » de ma nation à qui elle a eté accordée, depuis que votre » glorieuſe Dynaſtie eſt ſur le trône; & ſi cet uſage s'etablit » en faveur de mes compatriotes, l'honneur de leur avoir » ouvert cette brillante route ſuffira pour illuſtrer mon nom. » On ſait déja dans tout l'empire que vous m'aviez donné au » dehors, des maiſons qui me mettoient plus à portée de rece» voir promptement vos ordres lorſque j'etois dans le ſein » de ma famille pour les repas ou pour le repos; que vous » m'aviez aſſigné, dans votre propre Palais, des apparte» mens où je puſſe me délaſſer après avoir vaqué aux affaires, » ou pour m'y préparer avant que d'y travailler; que vous » m'aviez donné des jardins non loin de vos Palais de *Yuen-* » *ming-yuen*, afin que, lorſque j'etois à la ſuite de votre Ma» jeſté, je puſſe jouir des agrémens de la campagne dans un » endroit qui fût à moi; mais ce qu'on ne ſait peut-être pas,

» & que je voudrois publier à la face de toute la terre, comme
» une preuve de la bonté de votre cœur, à laquelle seule
» je dois les grandes faveurs dont vous m'avez comblé, c'est
» la permission que vous m'accordâtes, avant que j'eusse atteint
» la vieillesse, d'entrer à cheval dans le Palais, & d'en tra-
» verser les différentes cours, jusqu'à l'endroit où j'etois appellé
» par mon emploi; c'est de m'avoir honoré, quoique je n'aie
» jamais porté les armes, du distinctif réservé aux plus illustres
» guerriers, je veux dire de la plume de paon à deux yeux
» & de la casaque jaune. La plume de paon & la casaque
» jaune n'avoient point eté portées par aucun Chinois; je
» suis le premier à qui cette prérogative ait eté accordée.
» O grand Prince! souffrez que je laisse un moment couler
» mes larmes pour vous les offrir en remerciment. La satis-
» faction que je goûte en me retraçant le souvenir de tout ce
» que vous avez fait pour moi, suffit pour adoucir mes maux.
» On conserve précieusement dans ma famille ces bonnets &
» ces habits qui avoient eté à votre usage, & dont vous
» m'aviez permis de me décorer les jours de grande céré-
» monie. On y parle tous les jours de ces dons en choses
» comestibles & en choses d'usage, que vous ne manquiez
» jamais de me faire aux quatre grands *Tsié-ki* de l'année,
» de la faveur insigne dont vous eutes la bonté de m'honorer
» lorsque j'eus atteint la soixantieme année de mon âge. Vous
» voulutes célébrer vous-même avec eclat le jour de ma nais-
» sance, quoique vous ne le fassiez jamais pour les Grands du
» premier ordre qui ont le mieux mérité de l'Empire, que
» lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de soixante & dix ans. Vous
» me fîtes présent d'une inscription honorable que vous aviez
» ecrite de votre propre main, & vous y joignîtes les bijoux
» les plus précieux, comme si un *pien* de la main du Souverain,
» ne valoit pas lui seul tous les bijoux du monde. Ce que vous

» me dites alors que *vous vouliez vous surpasser quand j'aurois* » *soixante-dix ans*, se grava dans mon cœur en traits de feu. » Quel excès de bonté de penser ainsi avant le tems, à saisir, » pour me faire du bien, les occasions qui pourront se pré» senter! Pénétré de la plus tendre reconnoissance, les expres» sions me manquent pour vous la témoigner; mais je saisis » avec ardeur l'occasion que vous me donnâtes vous-même » de vous manifester en quelque sorte mes sentimens. Per» mettez-moi de vous en rappeller l'epoque.

» Vous aviez donné vos ordres pour la construction du » Palais que vous destinez à être le lieu de votre retraite, » après que vous aurez exécuté le dessein où vous êtes d'abdi» quer l'Empire pour jouir enfin d'un peu de repos. Je pris » alors la liberté de vous supplier d'attendre à l'année *y-mao* (1) » pour vous enfermer dans ce nouveau Palais. *Cette année*, » vous disois-je, *sera la quatre-vingt-deuxieme de mon âge. Vous* » *aurez la bonté de me souffrir auprès de vous, & je vous servirai* » *de Secrétaire pour l'expédition des petites affaires que vous* » *vous serez réservées. J'aurai la satisfaction de ne pas me séparer* » *de mon cher Maître; ne dût-on pas faire plus d'attention à moi* » *qu'à une fourmi, je serai content, parce que je serai auprès* » *de vous.* Votre Majesté me sourit avec bonté, & me promit » de faire tout ce que je venois de lui suggérer. Mais hélas! » cette flatteuse espérance commence à s'evanouir. J'ai tout » à craindre de l'etat où je me vois réduit. Mon ancienne » maladie a repris ses forces, & me tourmente avec plus de » violence qu'elle n'avoit encore fait. Elle a commencé ses » attaques plutôt que de coutume, elle les a redoublées plus » fréquemment & ne me laisse plus que quelques momens de » libres. Depuis la onzieme lune, je n'ai rien oublié de ce qui » dépendoit de moi pour me procurer, sinon une entiere

(1) 52^e^ du cycle de 60 & l'an 1796 de notre ere vulgaire.

» guérison, du moins quelque soulagement: afin de pouvoir » travailler encore pour le service de votre Majesté; tout a eté » inutile. Les deux habiles Médecins du *Tay-yuen*, employés » pour la propre personne de votre Majesté, ont epuisé en vain » tout ce qu'ils ont d'expérience dans l'art de guérir les mala- » dies. Cette racine précieuse, cette livre de *jen-cheng*, dont » j'ai déja employé quelque chose, n'a fait aucun effet sur moi. » Je suis comme ces vieux arbres dont les branches ont séché » l'une après l'autre; la plus douce pluie, les soins les plus » multipliés & donnés le plus à propos, ne sauroient les faire » reverdir. Je sens que mon heure approche: le sept de cette » douzieme lune, on désespéroit déja de ma guérison. Votre » Majesté en étant instruite voulut mettre le comble à tous ses » bienfaits à mon egard en m'envoyant un *to-lo-pei* pour enve- » lopper mon corps après ma mort (1). C'est ainsi, grand Prince, » que vous voulez m'honorer après même que je ne serai plus. » Je ne puis exprimer ma reconnoissance que par mes soupirs, » mes sanglots & mes larmes. Excepté mon propre corps, je « tiens tout le reste de vous. Mes mérites, si j'en ai eu quelques- » uns auprès de vous, ont eté très-minces, & vos bienfaits » sont au-delà de toute expression.

» Mon fils *Yu-ki-hien*, que vous aviez honoré de vos bontés, » que vous aviez même elevé au grade de Mandarin en exer- » cice, en le faisant l'un des assesseurs dans le Tribunal des » crimes, n'a pas joui long-tems de cette faveur; il mourut » presque aussi-tôt après. Il reste de lui trois garçons qui ne » sont point encore en âge de servir votre Majesté. J'ai le » regret en mourant, de n'avoir pu leur servir de guide dans » l'emploi de leurs talens. Je laisse encore quelques affaires

(1) Le *to-lo-pei* est un suaire avec des dragons en broderie, faveur que l'Empereur n'accorde qu'aux Princes de son sang, & aux Ministres d'Etat qui ont rendu des services extraordinaires dans l'exercice de leur emploi.

» commencées, qu'ils ſont hors d'etat de finir; ce ſont des » ouvrages de littérature qui demandent plus d'acquis qu'ils » n'en peuvent avoir. J'ai ramaſſé le peu qui me reſte de » forces pour dicter, ce que vous venez de lire, à celui des » trois qui a déja reçu le grade de Docteur : il ſe nomme » *Yu-tê-yû.* Je prends la liberté de le recommander à votre » Majeſté. Il ne me reſte plus qu'un ſoufle de vie qui va » s'eteindre dans le moment. O mon cher Maître! je n'aurai » plus le bonheur de vous voir; mais mon ombre ne vous » quittera pas, elle s'attachera à vous pour ſuivre par-tout » vos pas ».

C'eſt ainſi que cet homme de Lettres, devenu homme d'Etat, s'exprima dans les derniers adieux qu'il fit à l'Empereur: & l'Empereur pour faire honneur à ſon favori, ou s'il faut dire la choſe telle qu'elle eſt, pour ſe faire à lui-même un mérite auprès de tous les Chinois, non-ſeulement permit que ces adieux fuſſent rendus publics, mais il publia encore un magnifique eloge de cet homme célebre, dans lequel il apprécie ſon mérite, pour être en droit d'ajouter à tous les bienfaits dont il l'avoit comblé durant ſa vie, tous les honneurs qui pouvoient illuſtrer ſon nom après ſa mort. Vous ne ſerez pas fâché de lire cet eloge d'un nouveau goût, tel qu'il eſt tombé du propre pinceau du Monarque Tartaro-Chinois.

« *Kien-long*, 44e année, de la 12e lune le 15 ( *Chang-yu* ).

» *Yu-ming-tchoung*, l'un des *Grands-Maîtres de la doc-* » *trine*, vient de mourir. C'etoit un homme auquel peu d'autres » peuvent être comparés. Du côté de la figure, tout prévenoit » en ſa faveur : il avoit un air de grandeur qui en impoſoit, » & une modeſtie en même tems capable de donner aux moins » hardis le courage d'aller à lui. Sa phyſionomie, tout ſon » extérieur dénotoit une grande ame, & il l'avoit telle. Du côté » de l'eſprit, il a egalé les hommes célebres. Il joignoit le

» brillant au solide, la délicatesse du goût à l'erudition la plus » profonde. Il n'etoit rien à quoi il ne fût propre. D'un coup » d'œil il voyoit tout l'essentiel d'une affaire quelque compli» quée qu'elle fût. Pouvois-je me dispenser d'employer un tel » homme? Je l'appellai auprès de ma personne, & je l'occupai » dans l'intérieur de mon Palais. Il m'a servi pendant une longue » suite d'années, & n'a jamais manqué à rien de ce qui etoit » du devoir. Bien loin de-là, il s'est si bien conduit, qu'il a » toujours eu la bienveillance de ses supérieurs, l'estime de ses » egaux, la confiance de ceux qui etoient au-dessous de lui, » & l'approbation de tout le monde. Moi-même, qui l'ai vu » de bien près, qui l'ai vu tous les jours, qui l'ai observé avec » une attention extrême, je puis dire que je ne l'ai jamais vu » un seul moment différent de lui-même. Dans quelque cir» constance que ce fût, de quelque travail qu'il fût surchargé, » quelque pénibles, quelque difficiles que fussent les affaires » qu'il avoit à traiter, toujours le même zele, le même cou» rage, la même application, la même humeur. J'aurois » cru manquer au plus essentiel de mes devoirs, j'aurois » cru me manquer à moi-même, si je n'avois pas cherché » les occasions de récompenser, sans faire des jaloux, un » sujet d'un mérite si peu ordinaire. Je l'elevai à la dignité » de *Grand-Maître de la doctrine* (1). Je le fis l'un de mes » Ministres d'Etat, & le chargeai d'ecrire tout ce qui con» cernoit la guerre que je faisois alors aux rebelles du *Kin-tchouen*, d'expédier, en mon nom, tous les ordres qui s'adres» soient aux Généraux & aux Gouverneurs des Provinces, & » de composer tous les autres ecrits qui avoient rapport à » cette affaire. Il travailla pendant tout ce tems-là avec une

(1) C'est un titre, pour le dire une fois pour toutes, qu'on donne aux plus distingués d'entre les Ministres d'Etat & à quelques Grands du premier ordre quand ils ont bien mérité de l'Empire, de même qu'à des *Han-lin* qui ont un mérite supérieur.

» assiduité, une ardeur & une constance incroyables. La
» santé la plus forte auroit eu peine à résister à un travail
» aussi forcé. Il etoit de ma justice de récompenser son zele.
» Je devois le récompenser d'une maniere extraordinaire,
» puisque ce zele etoit lui-même extraordinaire : je devois le
» récompenser d'une maniere digne de moi. Je donnai à ses
» travaux la même récompense qu'à ceux de nos guerriers
» qui s'etoient le plus distingués dans les combats. Je lui donnai
» un Mandarinat héréditaire, transmissible à perpétuité à quel-
» qu'un de ceux qui descendroient de lui, afin que le sou-
» venir de ses mérites se conservât dans sa famille jusqu'à la
» derniere postérité. Je lui permis de porter la plume de paon
» à deux yeux, telle que la portent les Comtes de l'Empire ;
» & je lui donnai la casaque jaune, comme la portent les
» Capitaines & les principaux Officiers de mes Gardes qui sont
» toujours à côté de moi.

» Ces récompenses militaires données à un Ministre d'Etat
» qui n'etoit point guerrier, n'etoient point déplacées dans
» la personne de *Yu-ming-tchoung* : il méritoit des distinc-
» tions qui fussent au-dessus de ce qui se voit ordinaire-
» ment. En lui accordant ces distinctions, je voulois tourner
» vers lui les yeux de tout l'Empire, & convaincre tous mes
» sujets que je l'estimois au-delà de tout ce qu'ils pouvoient
» imaginer. Je voulois encore l'engager lui-même à ne pas
» laisser ralentir un zele qui m'etoit si agréable, & à me servir
» constamment dans la suite, comme il l'avoit fait par le passé.
» C'est ainsi que je distinguerai toujours par des bienfaits ecla-
» tans, ceux de mes Mandarins qui se distingueront eux-mêmes
» par les services qu'ils rendront à l'Etat. *Yu-ming-tchoung*
» avoit chaque année quelques attaques d'asthme. Ces attaques
» ayant eté plus fortes que de coutume au commencement
» de cet hiver, je lui ordonnai de cesser tout travail, & de

» rester tranquille au logis pour tâcher de se rétablir dans le » repos. Je lui envoyai mes propres Médecins, avec ordre » de ne rien oublier, pour tâcher de me conserver un homme » si précieux à l'Etat. Je lui fis présent d'une livre du meilleur » *jen-chen* pour contribuer à sa guérison. Chaque jour, & plus » d'une fois par jour, tant qu'a duré sa maladie, j'ai envoyé » des Grands de ma présence pour s'informer de son etat, & » m'en rendre compte. Les nouvelles qu'ils m'apportoient suc- » cessivement etoient des plus affligeantes pour moi, parce » qu'elles diminuoient chaque fois l'espérance de conserver » ce grand homme ; mais quand on m'annonça qu'il etoit » mort, je ne pus retenir mes larmes, & j'eus long-tems le » cœur serré.

» Pour lui donner une derniere preuve de l'affection que je » lui portois, j'ordonnai de mettre son nom dans le temple *Hien-* » *leang-tsée* (1). J'envoyai mon huitieme fils, à la tête de dix » Grands du premier ordre, pour rendre les devoirs funebres à » son corps & faire les autres cérémonies d'usage. Que le Tri- » bunal des rites délibere sur ce que je puis faire pour le céré- » monial, & tout ce qui concerne les funérailles ; & qu'il ait » egard à tous les mérites du grand homme que je veux » honorer ».

Ce que l'Empereur a fait pour *Yu-ming-tchoung*, lui sera probablement rendu avec usure par les Chinois qui ecriront l'Histoire de son regne. Si ces Historiens sont equitables, ils mettront *Kien-long* au nombre des plus grands Princes qui aient gouverné leur Empire.

Le résultat de la délibération du Tribunal des rites fut que comme *Yu-ming-tchoung* etoit un homme extraordinaire, le

(1) C'est-à-dire, dans le Temple où l'on conserve le nom de ceux qui se sont immortalisés par leur droiture & l'assemblage de toutes les vertus morales & civiles.

Souverain

Souverain pouvoit sans conséquence l'honorer après sa mort de la maniere qu'il jugeroit à propos. Sur cela l'Empereur nomma son gendre pour ordonner de tout suivant le rite *Mantchou*, tel qu'il se pratique à l'egard des Princes titrés qui sont du sang royal. Mais comme la coutume chinoise est de ne pas enterrer si-tôt le corps, on se contenta de transporter celui de *Yu-ming-tchoung*, de son hôtel de la ville, où ce Ministre etoit mort, jusqu'à l'une des maisons qu'il possédoit aux environs des maisons impériales qui sont à *Yuen-ming-yuen*, à la distance de deux petites lieues de Pé-king. Le convoi fut des plus magnifiques. On y voyoit toutes les enseignes qui précedent ou accompagnent l'Empereur lui-même quand il voyage en cérémonie : les etendards avec des dragons, les chaises à porteur, les chaises roulantes, les chevaux de main, les chevaux d'equipage, les bêtes de somme, les chameaux, les chiens de chasse, les eperviers & tout le reste; la seule différence consistoit en ce qu'il n'y avoit de tout cela que la moitié du nombre de ce qui forme le cortege impérial. Les joueurs d'instrumens & autres musiciens etoient à cheval, ce qui ne se pratique que quand c'est pour le Souverain qu'ils assistent à une pareille cérémonie.

Toutes ces distinctions ont enflé le cœur des parens du mort, & ils ont perdu la tête. Ils se sont divisés entre eux pour le partage de la succession, & cette division n'a eu d'autre effet que celui de les faire tous rentrer dans leur etat primitif : car à l'exception du Mandarinat héréditaire que l'Empereur leur a laissé, tout le reste, ou à-peu-près, leur a eté ôté : voici le fait. Le bon *Yu-ming-tchoung*, après la mort de son épouse, mit toute sa confiance en une jeune femme du second ordre, qui avoit un soin particulier de sa personne; qui alloit au-devant de tout ce qu'elle croyoit devoir lui plaire,

& l'amuser pendant le peu de tems que ses grandes affaires lui permettoient d'être dans son domestique ; & qui n'oublioit aucune de ces petites attentions qui peuvent seules entretenir une santé naturellement délicate & foible. Cette femme etoit doublement la maîtresse de la maison; rien ne s'y faisoit que par elle. Comme *Yu-ming-tchoung* etoit le protecteur né de tous les Mandarins Chinois de l'Empire, tous ces Mandarins avoient recours à lui pour toutes les affaires qu'ils pouvoient avoir à la Cour. Il n'etoit pas possible à *Yu-ming-tchoung*, vu les occupations sans nombre dont on peut dire qu'il etoit accablé, de leur donner audience à tous : sa concubine, femme d'esprit & très au fait des affaires, y suppléoit. Elle se faisoit donner par ecrit tout ce qu'on vouloit faire savoir à celui dont on imploroit la protection; & prenoit si bien son tems pour lui en parler, qu'il arrivoit très-rarement qu'elle n'obtînt pas ce qu'elle souhaitoit. Les services qu'elle rendoit ainsi, n'etoient rien moins que stériles pour elle. Les présens qu'elle recevoit en argent, en bijoux, & en choses précieuses, & qu'elle avoit accumulés à l'insçu de tout le monde, l'auroient rendue l'une des plus riches veuves de l'Empire, si les femmes du second ordre datoient ici de quelque chose. Elle n'eut pas le tems de mettre ses richesses à couvert chez ses parens, parce qu'ils font leur séjour loin de la capitale ; & aussi-tôt que *Yu-ming-tchoung* eut les yeux fermés, ses petits-fils & ses autres parens furent maîtres de tout. Ils trouverent soixante-douze *ouan* d'onces d'argent; c'est-à-dire cinq millions trois cens mille livres de notre monnoie, & mirent la main dessus. Celle qui avoit amassé cette somme voulut qu'on lui en laissât la meilleure part, puisqu'elle etoit toute entiere à elle; on n'eut aucun egard à sa demande. On la traita en femme du second ordre, c'est-à-dire, en

ſervante qu'on vendroit au plus offrant, après l'enterrement de celui qui l'avoit achetée. Elle eut beau prier, pleurer, ſe lamenter, on perſiſta dans la réſolution de ne lui donner que le moins qu'on pourroit. Les choſes en etoient-là, quand quelques parens du mort furent inſtruits de tout. Ils crurent avoir trouvé l'occaſion, ſinon de s'enrichir, du moins d'avoir quelque part au gâteau, en faiſant ſemblant de prendre parti pour cette femme. Ils intriguerent, ils menacerent, ils prirent querelle entre eux: du ſein de la famille, l'affaire paſſa bientôt au-dehors, & fut enfin portée à l'Empereur qui nomma des Commiſſaires pour en connoître & la juger. Le procès fut bientôt inſtruit. Voici quel fut l'arrêt que porterent les Juges. *La ſomme trouvée n'appartenoit point à* Yu-ming-tchoung, *puiſque ce n'eſt pas lui qui l'avoit acquiſe : ainſi ſes parens n'en doivent pas hériter. La femme du ſecond ordre, qui l'avoit amaſſée peu-à-peu, à ce qu'elle dit, ne peut l'avoir fait qu'en employant le crédit qu'elle avoit ſur l'eſprit du défunt, & en recevant, ou exigeant peut-être, au nom de celui auprès duquel elle employoit ce crédit, des préſens en argent & en choſes précieuſes. C'eſt un bien mal acquis dont elle ne devroit pas profiter, fût-elle même femme légitime, à plus forte raiſon n'étant que femme du ſecond ordre. Nous croyons que cet argent doit être confiſqué; qu'on doit renvoyer cette femme à ſes parens qui, dit-on, ſont leur ſéjour dans la province de* Chan-tong, *en leur aſſignant une penſion alimentaire pour la nourrir le reſte de ſes jours. Nous prions votre Majeſté d'ordonner aux parens de* Yu-ming-tchoung, *de vivre en paix entre eux, & de ne pas deshonorer un nom qui eſt devenu reſpectable dans tout l'Empire.* Réponſe de l'Empereur. *Que tout ſe faſſe ainſi.* Le jour même, les ſoixante-douze *ouan* d'argent, c'eſt-à-dire, les cinq millions trois cens mille livres furent portées dans le tréſor de ſa Majeſté; la femme fut miſe dans une chaiſe pour être conduite dans la maiſon

paternelle ; & les héritiers du mort n'ont plus à partager entre eux que quelques terres, quelques maiſons, & quelques meubles de peu de valeur. Ils rentrent dans leur état : c'eſt ainſi que toutes les fortunes finiſſent dans ce pays-ci.

---

## V.

De Pé-king, le 4 Novembre 1780.

EN parcourant les ſuppliques que les différens Tribunaux ont préſentées à l'Empereur dans le courant de cette année, j'en ai trouvé une qui ayant rapport à la littérature, & pouvant contribuer à donner une idée du gouvernement ſur cet important objet, m'a paru digne de paſſer juſqu'à vous, & mériter quelque attention de votre part. Voici cette Supplique fidélement traduite de l'original.

« Le 28 de la 1ere lune de la 45e année de *Kien-long* (1780).
» Nous Grands-Maîtres de la doctrine, Membres du Tribunal
» ou College des *Han-lin*, &c. prenons la liberté de nous
» adreſſer à votre Majeſté pour lui repréſenter très-humble-
» ment tout ce qui ſuit.

» La 41e année de *Kien-long* (1776), *Chouhédé*, qui etoit
» alors Miniſtre, & *Yu-ming-tchoung* ſon collegue, ordon-
» nerent, de la part de votre Majeſté, de travailler à la com-
» poſition d'un livre dans lequel il ſeroit fait mention de tous
» ceux qui avoient acquis quelque mérite à la guerre, par leur
» courage, leur valeur, leurs belles actions, leur exactitude à
» faire le ſervice & à remplir leurs devoirs, &c.... ſous le titre
» de *Tchao-tchoung-tſee-lié-tchouen*. Ceux qui furent particulié-
» rement chargés de ce travail devoient ſe rendre au *Koung-*
» *tchen-koan*, où tous les ſecours leur ſeroient abondamment
» fournis.

» Pour la plus grande commodité des auteurs, examinateurs

» & autres, on ſupplia enſuite votre Majeſté de vouloir bien » changer ce lieu, & déterminer l'endroit même où s'aſ- » ſemblent les *Han-lin*, comme etant plus à portée de tout; » ce à quoi elle eut la bonté de conſentir. Elle fit plus, elle » fixa elle-même le nombre des *Han-lin* qui devoient s'occuper » de ce travail : elle en nomma dix pour la compoſition, trois » pour revoir & examiner ce que les dix premiers auroient » fait, & deux pour mettre tout en ordre & empêcher que » rien ne s'egarât.

» Elle voulut outre cela qu'on choisît vingt Mandarins ſubal- » ternes, dont dix devoient être pris dans le Tribunal des » rites, & les dix autres dans le *Tchang-che-fou* pour mettre » au net & tranſcrire.

» Après avoir reçu ces ordres de votre Majeſté, les Miniſtres » *Chouhédé* & *Yu-ming-tchoung* la ſupplierent de vouloir bien » aſſigner quelque petite récompenſe, outre les appointe- » mens ordinaires, pour tous ceux qui par leur travail auroient » contribué à leur exécution; & nommer quelques Tartares » parmi ceux qui poſſedent le mieux leur langue, pour en faire » la traduction en Mantchou.

» Maintenant nous Grands-Maîtres de la doctrine, Membres » du College des *Han-lin*, &c.... chargés de rendre compte à » votre Majeſté de l'etat où ſe trouvent les différens ouvrages » de littérature, entrepris & commencés par ſes ordres, avons » trouvé avec beaucoup de ſatisfaction que *la partie du livre* » *qui concerne les guerriers qui ont acquis quelque mérite dans* » *la guerre contre ceux du Royaume de* Mien, etoit entiére- » ment fini & dans ſon etat de perfection. Parmi ceux qui » ont eté tués en combattant vaillamment, on compte cent » ſoixante & ſix Officiers, & trois mille neuf cens trente- » trois Soldats. La maniere dont ils ont reçu les coups de » la mort, ce qu'ils ont fait ſur le champ de bataille, &

» le total de leur conduite durant tout le cours de la cam-
» pagne, tout cela eſt rapporté dans le plus grand détail, &
» expoſé avec clarté dans dix *kiuen* ou articles. On travaille
» actuellement à mettre la derniere main à ce qui concerne
» ceux qui ont acquis quelque mérite dans la guerre du *Kin-*
» *tchouen*. Il eſt fait mention de vingt-trois Officiers Géné-
» raux, ou Officiers de marque, de huit cens quatre-vingt-
» Officiers ſubalternes, y compris les Mandarins de Lettres
» qui etoient employés tant pour les approviſionnemens que
» pour les autres choſes relatives aux gens de guerre, ſous
» vingt-ſept *kiuen* ou articles; & de treize mille huit cens
» vingt-trois Soldats, ſous vingt-quatre *kiuen*. On y a ajouté ceux
» qui ſe ſont diſtingués lors de la conquête du pays de *Ouché*, la
» trentieme année de *Kien-long;* & lors de la révolte de *Ouang-*
» *lun* la trente-neuvieme année de *Kien-long*. On y parle de
» vingt-ſept Officiers, & de trois cens vingt-quatre Soldats,
» ſous deux *kiuen* ou articles. Ainſi tout l'ouvrage conſiſte en
» ſoixante-quatre *kiuen*. Lorſqu'il ſera en etat de ſouffrir les
» regards de votre Majeſté, nous prendrons la liberté de l'in-
» viter à jetter un coup-d'œil ſur ce qu'il contient; nous la
» prierons de le livrer au Tribunal qui a inſpection ſur la
» librairie, lequel en ayant fait deux apographes exacts, en
» dépoſera un dans la bibliotheque impériale, & l'autre dans
» le Tribunal général de l'intérieur du Palais dit *Nei-ko*,
» pour être confrontés avec les imprimés après l'edition, &
» pour ſervir d'autographes dans les editions que l'on pourra
» en faire dans la ſuite des tems.

» Nous ne pouvons mieux terminer cette très-humble ſup-
» plique, qu'en priant votre Majeſté de vouloir bien faire un
» moment d'attention aux Auteurs, Correcteurs, Inſpecteurs,
» Copiſtes, Mandarins ſurveillans & autres qui ont eu quel-
» que part à cet ouvrage. Ils méritent des eloges & des

» récompenses, parce qu'ils n'ont rien oublié pour concourir » à sa perfection, chacun suivant sa tâche. Nous lui deman» dons encore avec instance de le faire traduire en langue » Mantchou, & nous osons assurer qu'il est digne de cet » honneur ».

*Réponse de l'Empereur.*

« Je suis instruit : que tout se fasse ainsi ».

A la suite de cette supplique je pourrois placer une petite exhortation que l'Empereur fait à ses Grands, & en général à tous les Mandarins, à l'occasion du pardon qu'il vient d'accorder à *Ly-che-yao ;* mais la chose n'en vaut pas la peine. Tout se réduit à leur dire d'être très-attentifs à remplir ce qui est de leur devoir dans les différens emplois qui leur sont confiés, & sur-tout à ne pas gréver le peuple. *Ly-che-yao* doit sa grace au mérite de ses ancêtres, & à la circonstance du *Ouan-cheou* de l'Empereur. Sa Majesté lui laisse la vie, & ses biens patrimoniaux, qui consistent en particulier en des terres immenses qu'il possédoit dans la province de Canton dont il est originaire ; mais l'or, l'argent, les bijoux, les meubles, & tout ce qui peut être censé avoir eté acquis par lui, demeurent confisqués. Il est outre çela réduit à l'etat de simple particulier ; mais il a l'espérance de pouvoir rentrer sur la scène du monde, & d'y briller encore dans les grandes dignités. Il est ce qu'on appelle ici *Hiao-ly*, c'est-à-dire, *apprentif de ses devoirs dans l'état d'expiation. Si durant les trois années de son expiation*, dit l'Empereur, en cassant l'arrêt de mort que les Tribunaux avoient prononcé contre lui, *il se corrige & donne des marques d'un sincere repentir, on peut le proposer encore pour les grands emplois ; si le contraire arrive, & qu'il se conduise mal dans les différentes commissions que les Grands du Ministere auxquels je le donne à instruire, pourront*

*lui confier, je l'exile dès-à-préſent à* Ili *pour le reſte de ſes jours.* Dans le langage de cette Cour, cela ſignifie que *Ly-che-yao* ſera bientôt *Tſong-tou* comme il l'etoit ci-devant. Cependant comme il eſt déja vieux, il pourroit bien ſe faire qu'il mourût avant d'avoir expié ſes fautes. N'importe : ſes enfans profiteront du bénéfice, & ſe pouſſeront comme ſi leur pere etoit mort dans le lit d'honneur. Il n'en eſt pas ici comme ailleurs.

ECRIT

# ECRIT PAR MOI EMPEREUR.

# PRÉFACE OU INTRODUCTION

## *AUX INSTRUCTIONS SUBLIMES ET FAMILIERES*

## DE CHENG-TZU-QUOGEN*-HOANG-TI.

APRÈS de profondes réflexions, je crois pouvoir assurer que l'Empereur mon pere a eté doué par le Ciel d'un naturel aussi intelligent que porté au bien, & que les moyens dont il se servoit pour l'opérer, ressembloient à ceux que le Ciel met en usage pour tirer les hommes du néant, les amenant peu-à-peu à leur consistance & à leur perfection. Il a régné pendant une longue suite d'années. La paix & la tranquillité dont il a su faire jouir, pendant soixante ans, un Empire aussi etendu, est une preuve evidente de ses talens & de sa sublime vertu. Il a surpassé de beaucoup en mérite les générations précédentes. Tout ce que les Historiens rapportent de lui dans leurs

# *DA ME IMPERATORE SCRITTA.*

# PREFAZIONE O INTRODUZIONE

## *ALLE SUBLIMISSIME FAMIGLIARI INSTRUZIONI*

## DI CENG-TZU-QUOGEN-HOANG-TI.

RIVERENTEMENTE meco medesimo riflettendo: credo potere assicurar con verità, essere stato l' Imperatore mio padre dotato dal Cielo di un naturale non meno intelligentissimo, che portatissimo al bene; e che il modo dell' operar suo, pareggiasse il modo appunto con cui opera il Cielo, dal nulla estraendo le creature, e promovendole a poco a poco alla loro consistenza e perfezione. Hà seduto nel trono per lungo tratto di anni. L' aver' egli potuto per lo spazio di 60 anni rendere e puro e tranquillo un così vasto Impero, è un' argomento ben evidente della straordinaria virtù sua, e del suo merito, per cui hà di gran lungi sorpassate le anteriori generazioni. Tutto quello che ad eterna memoria hanno di lui registrato ne' loro codici

* *Quogen* est le mot tartare signifiant le *Gen* Chinois. Cet Empereur est *Kang-hi* qui a régné 60 ans.

ouvrages consacrés à la postérité, tout ce que les Mandarins, tout ce que le peuple même a vu ou entendu de lui, est conforme à la réalité & à la plus exacte vérité.

Au tems prescrit, où nous nous présentâmes devant lui pour lui offrir humblement nos services & notre respect filial, il avoit composé d'admirables instructions pour nous ; il en avoit formé un volume, qu'il tenoit renfermé dans une boëte ou cassette d'or, incrustée de pierres précieuses, ouvrage lumineux & du plus grand prix, vraiment noble, vraiment sublime.

Lorsque dans mes jeunes années j'entrois au Palais avec mes freres aînés & cadets, pour le servir & recevoir ses ordres, nous trouvions toujours la gaieté sur son visage, & le sourire sur ses levres. Quelquefois nous assistions à son dîner, ou bien nous allions lui offrir les vœux que nous faisions pour son bonheur : alors, avec un air riant & satisfait, & nous regardant avec tendresse, il nous instruisoit d'affaires plus ou moins considérables. Il disoit que le point le plus important pour nous, etoit le profond respect en sacrifiant au Ciel & ensuite aux Ancêtres. Il nous excitoit à respecter du fond du cœur son aïeule *Tai-hoang-tachen*, & sa mere *Hoang-tachen*. Il assuroit que le respect etoit la base; que la sincérité etoit la perfection des plus sublimes vertus. Il répétoit souvent que le choix des personnes propres

---

li Istorici : tutto quello che i Mandarini, e persino la plebe, hanno o da lui udito ; o in lui veduto, tutto era ed è secundo la norma, e la verità.

Avea per indirizzo nostro, lorchè, a' tempi prescritti, a lui ci presentavamo per fargli l' umilissima nostra riverenza, e prestargli i nostri figliali ufficj, avea, dico, composte miravigliose instrusioni, ed unitele insieme, formatone un intiero volume, tenealo rinchiuso in una scatola o cassetta d' oro, incrostata di pietre : opera al sommo luminosa, e di sommo pregio; veramente nobile, veramente sublime.

Io negli anni miei giovanili, insieme co' miei fratelli maggiori e minori, entrando in Palazzo per servirlo e ricevere i di lui ordini, il vedeamo sempre in aria giuliva, e con grazioso sorriso in bocca. Ogni qualvolta o assistevamo al suo pranzo, o ce gli presentavamo d' avanti ad augurar gli ogni sorta di prosperità : con faccia contenta, e piacevole, e con amor tenerissimo riguardandoci, di qualunque affare, e grande e piccolo, replicatamente e distintamente c' istruiva. Dicea l' affare il più grande e di maggior importanza per noi, essere la sincera riverenza nel sacrificare al Cielo, e poi a' Maggiori. Spronavaci ad ossequiare con purità d' intenzione l' ava sua *Tae-hoang-tachen*, e la sua madre *Hoang-tachen*. Affermava il rispetto esser come la base, e la

aux affaires publiques, etoit une ſcience très-importante & qu'on ne devoit rien négliger pour l'acquérir. Il nous diſoit quelquefois que les peines & les châtimens ne devoient point être impoſés par caprice, ni pour des fautes légeres, parce qu'ils perdroient toute leur force. L'amour du Prince envers ſes ſujets, diſoit-il, doit ſe manifeſter par les ſoins qu'il apportera ſoit à faire travailler les terres dans les ſaiſons convenables, ſoit à recueillir les grains, à faire conſerver en abondance des vivres dans les magaſins publics, à garnir de ſoldats les frontières de l'Etat, à prévenir les attentats des ennemis, à rétablir & fortifier les digues & les chauſſées des rivieres: objets, diſoit-il, qui ſont la preuve non-ſeulement de l'amour du Prince pour ſes ſujets, mais de ſa ſageſſe & de ſa prévoyance.

Il recommandoit comme une choſe de grande importance, les cartes de géographie, la peinture, les livres d'hiſtoire, de police, de muſique, & l'elégance dans la compoſition. Il regardoit auſſi comme un point eſſentiel, de s'appliquer aux obſervations aſtronomiques, à la connoiſſance des propriétés de chaque terre, à l'exacte diſtribution des jours ſuivant les ſaiſons, moyennant l'uſage des meilleurs calendriers.

Outre cela, il ſe donnoit lui-même pour exemple. Il nous racontoit les moyens dont il ſe ſervoit pour régler l'intérieur de ſon Palais

---

ſincerità eſſer come il compimento di ogni maravglioſa virtù. Ripeteva ſovente, che il ſaperſi ſervire delle perſone per il maneghio degli aſſari publici, era una grande ſcienza, da procurarſi con ogni impegno. Ci avvertiva talora, che i caſtighi e le pene non doveanſi a capriccio e per lievi falli imporre, altrimenti avriano eſſe del tutto perduta la loro forza. L' amore del Principe verſo i ſuoi ſudditi, dicea, dee manifeſtarſi coll' invigilare che a' ſuoi tempi ſi lavorino le terre, ſi raccolgano le biade, e ſi conſervino abondanti viveri ne' publici magazzini; col mandare alli confini dello Stato guarnigioni di ſoldateſche, e ribattere ogni attentato nimico; col rialtare per tempo, e fortificare gli argini de' fiumi: ciò, oltre all' amore, eſſere ancor ſegno di ſaggia provvidenza.

Quanto poi alle carte di geografia e pittura, a' libri d' iſtoria, di civiltà, di muſica, ed all' eleganza nel comporre, raccomandavale come coſe di ſomma importanza. Non minor' impegno agguignea doverſi ad operare nelle oſſervazioni aſtronomiche; nella cognizione delle proprietà di ciaſcuna terra; nell' eſatta diſtribuzione de' giorni alle ſtagioni, mediante l' uſo de' più accurati calendarj.

Oltre di ciò, ſe ſteſſo adduceva in eſempio. Additavaci i mezzi con cui regolava l' interiore del ſuo Palazzo, e l' Impero tutto; come per nodrire e conſervare la

& tout ſon Empire, comment pour conſerver & fortifier ſa ſanté, il s'exerçoit à la lutte & à l'arc ; & de quelle ſorte de régime il faiſoit uſage, pour prévenir ou guérir ſes infirmités corporelles.

Il nous ſuggéroit habilement en tems & lieu tout ce que les Sages ont enſeigné dans leurs ouvrages. S'il ſurvenoit quelque affaire, il en raſſembloit avec ſoin toutes les circonſtances, & nous en inſtruiſoit avec des expreſſions ſi remplies de bonté, qu'elles ſe gravoient dans notre cœur d'une maniere ineffaçable. Tous ſes préceptes etoient vraiment dignes d'être la baſe & la regle de notre conduite.

L'Empereur mon pere ayant reçu de la nature le don de la ſcience, ayant une grande facilité à acquérir des connoiſſances, & ayant paſſé les bornes de l'intelligence que le Ciel paroiſſoit lui avoir deſtinée, il n'eſt point etonnant qu'il ſoit parvenu à connoître les propriétés de chaque choſe, & qu'enſuite mettant au jour toutes ces connoiſſances, il ſoit devenu lui-même le créateur d'une doctrine excellente. Ses manieres d'ecouter, de regarder, de parler, de marcher, de boire, de manger, de s'aſſeoir, de ſe lever, etoient toujours conformes à la décence : il apportoit juſqu'en ces minutieuſes actions une dignité attrayante, faite pour être imitée de tout le monde. Comme il etoit pénétré de la plus tendre affection pour nous, il eclairoit notre

---

propria perſonna e le ſue forze naturali, coſtumava d' eſercitarſi e nella lotta e coll' arco; e di qual ſorte di medicine uſo facea o a prevenire o a curare le corporali ſue infermità.

Tutto ciò che ne' loro ragionamenti hanno inſegnato i gran' ſavj, a tempo e luogo deſtramente ce lo ſuggeriva. Se alcun' affare inſurgea, e gli accortamente, ponderatene le circoſtanze, di tutto c' iſtruiva, e con tali eſpreſſioni di affetto, che indelebilmente s' imprimeano nel noſtro cuore le ſue parole. Ogni ſuo accento degno era in vero d' eſſere la norma del noſtro operare.

Per queſto, l' Imperatore mio padre, dotato dalla natura di ſapere, ed per ſe medeſimo addettiſſimo alla ricerca di nuove cognizioni, oltrepaſſando i limiti di quell' intelligenza dal Cielo a lui deſtinata, che maraviglia è ch' ei poteſſe chiaramente penetrare le proprietà d' ogni coſa, ed affare; e che poi producendo al di fuori tali cognizioni, diveniſſe egli ſteſſo maeſtro di ſovraeminente dottrina? Il modo ſuo di riguardare, di aſcoltare, di parlare, di camminare, ſempre era conforme alla decenza : nel bere, nel mangiare, nel ſedere, nell' alzarſi, in queſte minute azioni eziandio facea moſtra di una piacevole gravità degna d' eſſere da altrui imitata. Non ſolo ciò, mà ſicome era colmo di teneriſſima compaſſione verſo

esprit, il dissipoit nos doutes; &, en nous instruisant, il nous insinuoit adroitement le desir d'apprendre encore.

Ayant ecouté respectueusement ses leçons pendant l'espace de quarante ans, je les ai gravées dans mon ame, & tôt ou tard j'y ai conformé mes actions. Depuis que je suis monté sur le trône, je me suis encore plus efforcé de les mettre en pratique. Hélas! me rappellant ces tems heureux où je goûtois le plaisir de parler à l'Empereur mon pere, & celui de l'ecouter, je me représente tellement les tendres instructions qu'il me donnoit, que ses paroles semblent encore frapper mon oreille. Cependant, craignant de laisser effacer de si précieux souvenirs, je les ai tracés l'un après l'autre, un à un sur le papier, avec mon frere *Tceng-tzin-ouang-jun-tzi*, & les autres. Nous en avons formé un livre entier que nous avons intitulé, *Sublimes & familieres Instructions :* fruits de la grande & sage prévoyance de mon pere. Elles s'etend si loin qu'on ne peut l'exprimer, si ce n'est en disant que ce que j'ai retenu, & rassemblé sur le papier, est à peine la centieme partie de ce que j'ai autrefois entendu de lui, aveu que je fais en rougissant. Toutes les paroles renfermées dans ce livre sont ingénieuses & de

---

di noi, apriva le nostre menti, e sottilmente e minutamente schiariva ogni nostro dubbio, ammaestrandoci insieme, ed allettandoci a vie maggiormente apprendere.

Io per lo spazio di quarant' anni riverentemente ascoltando le sue lezioni, impressemele nel cuore, presto o tardi vi hò conformate le mie azioni. Dacchè poi salito sono sul trono, molto più mi sono impegnato di ridurle alla prattica, e ricopiarle in me medesimo. Aime! ripensando a quel fortunato tempo, quando godeva io il piacere di parlare, ed udir parlare l' Imperatore mio padre! La memoria adesso pure mi richiama e le amorose proibizioni che mi facea e le pressanti instruzioni che mi dava; parmi persino di udirne distintamente le parole. Pure per chè non si smarrissero così preziose memorie, io insieme col mio fratello *Tceng-tzin-uang-iun-tzi*, ed altri, ad una ad una distesa in carta, ne abbiamo compilato un' intiero libro da noi poscia intitolato : *Sublimissime Famigliari Instruzioni;* grande e saggia provvidenza di mio padre, che si estende ben lungi, e che non può da termine alcuno circoscriversi, se non chè mettendo io in carta le cose altra volta da me udite, quelle di cui mi rammento, rispetto a quelle che udiva io allora, di mille e cento parti, appena arrivano a cento ed una sol parte. Essendo così mancanti, temo di doverne troppo arrossire, e con ragione. Tutto che così sia, le parole el raziocinio di questo libro sottili sono e di grande importanza. Lo scopo e la mira, profonda, e che si avanza ben oltre nell' avvenire.

la plus grande importance. Le but en eſt profond & pénetre bien avant dans l'avenir.

Si quelqu'un veut ou peut les examiner chacune en particulier en y apportant l'attention qui y eſt due, & ſuivant les regles de la droiture ; il verra que chaque caractere, chaque parole contient l'accompliſſement de tous les devoirs. Ce volume, quoique petit, renferme en ſoi les moyens de pénétrer le fond de toute choſe, de poſſéder complettement les ſciences, de régler ſon cœur & ſa perſonne ſuivant les principes de la juſtice, de gouverner en paix les familles, de régir l'Empire & de rendre heureux & tranquille cet immenſe eſpace que couvre le ciel; en un mot, il n'eſt rien qui n'y ſoit renfermé.

Toutes les ſentences, tous les préceptes tranſmis à la poſtérité par les Empereurs *Yao*, *Chun*, *Yu-ouang*, *Tching-tang-ouang*, *Ouen-ouang*, *Ou-ouang*, *Tcheou-cong*, *Cong-tze*, ſe rapportent parfaitement aux maximes compriſes dans ce livre que j'ai fait imprimer, que je veux publier & conſacrer à la poſtérité la plus reculée. On trouve ecrit dans le *Chou-King* : « Si on obſerve les ſtatuts de nos premiers Rois, » on déracinera les défauts & les vices ». Nous liſons dans le *Chi-King* : « Si vous parvenez à rendre votre fils ſage & prudent par » vos leçons & vos exemples, vous le rendrez heureux & ſoumis » tout enſemble ».

---

Se ſulla traccia del retto inſiſtendoſi, voglia taluno o poſſa ad una ad una ſeparatamente farvi le debite rifleſſioni, ed amplificarle; vedrà che in un ſolo carattere, in una ſola parola di eſſe, ſi contengono in compendio tutti i doveri di giuſtizia. Queſto volume quantunque piccolo, racchiude in ſe il modo di penetrare a fondo le coſe; poſſedere a perfezione le ſcienze; regolare dirittamente il proprio cuore e perſona; governare pacificamente le famiglie; reggere l' Impero, e render quieto e felice quel tratto immenſo di terra, che ſotto il Cielo ſi eſtende. Non v' hà coſa che in eſſo finalmente non ſi racchiuda.

Le ſentenze e le dottrine tramandateſi alla poſterità dagl' Imperatori *Iao*, *Sciun*, *Iu-vuang*, *Tching-tang-vuang*, *Uen-vuang*, *U-uang*, *Tceu-cong*, *Cong-tze*, legano perfettamente e ſi connettono colle maſſime compreſe in queſto libro, che però hò fatto imprimere, e intendo pubblicare, e raccomandare alla più remota poſterità. Nel *Sciu-king* trova ſi ſcritto: « Se ſi oſſervano li ſtatuti de' primi Rè, torraſſi il campo » ad ogni colpa e difetto ». Nel *Sci-king* pure leggeſi: « Se coll' eſempio, e l' eſortazioni vi riuſcira di render cauto e prudente il voſtro figlio; lo renderete oſſequioſo inſiememente e tranquillo ».

Que la postérité fasse grande attention à ceci : suivez avec respect les préceptes de vos ancêtres. Si, les ayant toujours devant les yeux, vous ne vous ralentissez pas dans la carriere où vous êtes entré, l'utilité que vous en retirerez, sera sans bornes. O mes fils, ô mes neveux! conformez-vous-y toujours avec une profonde vénération.

J'ai écrit avec un humble respect cette préface, la huitieme année & le premier jour de la quatrieme lune de mon regne (1).

*IL DISOIT:*

LE premier jour de l'année est le commencement d'une année; celui de la naissance est l'heureuse entrée à la vie: l'un & l'autre etant des jours de joie, les paroles que je proférerai, doivent toutes être agréables; & je passerai ces jours dans la gaieté & les réjouissances.

*Il disoit:*

L'HOMME chargé d'affaires quelles qu'elles soient, doit toujours avoir pour but de remplir ses devoirs, & non de se procurer une

Posteri usate in ciò attenzione : con riverenza seguite gl' insegnamenti de vostri antenati. Se a ciò pensando non v' allenterete nell' intrapresa carriera, l' utilità che ne trarrete sarà senza termine. Di generazione in generazione figlj, nipoti, in eterno e con verace ossequio conformatevici, ed operate.

Hò scritta riverentemente questa prefazione, l' ottavo anno, il primo giorno della quarta luna del mio Impero.

*DICEA:*

IL primo giorno dell' anno, è d' un' anno il principio. Il giorno natalizio, è dell' uomo allorchè nasce il felice principio. E l' uno e l' altro essendo giorno di letizia, le parole ch' io proferirò debbon' essere tutte buone: mi rallegrerò, e ridendo, giocando, farò bene. Perciò io pure in così fatti giorni me la passerò in allegria, e ricreazione.

*Dicea :*

L' uomo in ogni qualsisia affare che intraprende, dee solo aver la mira di adempire al suo dovere, non già di procacciarsi un vano nome. Io sino dall' età mia fanciullesca assiso in trono, lorchè sacrificava ne' tempj del cielo e della terra,

(1) Cette année répond à l'an 1731; & l'Empereur dont il s'agit est *Yong-tching* fils de *Kang-hi*.

vaine gloire. Affis fur le trône dès ma plus tendre enfance, lorfque je facrifiois dans les temples du Ciel & de la Terre, dans les tombeaux de mes Ancêtres, & que je m'inclinois devant l'Efprit de *Fo*, je m'appliquois à me pénétrer d'un refpect intérieur. Dans la conduite des affaires publiques, & dans les ordres que je donnois aux Grands, je ne m'occupai jamais qu'à m'acquitter des fonctions de Monarque, fans rechercher une vaine renommée. C'eft ainfi que, dans tout ce que j'ai fait, il n'y a eu que droiture & fincérité : jamais de fard ni de détours.

*Il difoit :*

QUICONQUE entreprend une affaire grande ou petite, après y avoir mûrement réfléchi, doit y réfléchir encore, s'il veut eviter l'erreur. « Comment traiter d'une chofe qu'on ignore ? Comment en venir à » bout ? Moi-même, tout *Cong-tze* que je fuis, je ne faurois comment » m'y prendre » : parole vraiment fublime de *Cong-tze*.

*Il difoit :*

LE Prince doit s'approprier les yeux & les oreilles de fes fujets, le cœur & la volonté de fon peuple. Alors il ne fe plaindra point d'ignorer ce qui fe fait & ce qui fe dit dans fon Empire. L'Empereur *Chun* avoit grand foin d'interroger & d'examiner fecretement les perfonnes & les affaires : auffi entendoit-il diftinctement & voyoit-il

---

e ne' fepolcri de miei Maggiori, lorchè inchinavami per far riverenza allo Spirito di *Fò*, procuravo di prima inveftirmi di un doverofo interno rifpetto. Nel trattare gli affari pubblici, nel dare a' Grandi i miei ordini, null' altro intefi mai fe non di foddisfare al mio impiego, non mai pretefi cattivarmi vana rinomanza nel mondo. Per quefto le cofe molte da me fatte tutte fono rette e fincere, non v' è fuco o fallacia, per tantin che fi fia.

*Dicea :*

CHIUNQUE imprende a trattar' affari, grandi, piccioli, nulla importa, neceffario è che internamente feco medefimo rifletta, e di bel nuovo vi rifletta. Se così ufi, non fia mai che difetti, o prenda abbaglio. « Come paffa la cofa ? Come » potrebbe trattarfi, fe non fi fappia ? Nemmen, io tuttochè *Cong-tze*, faprei come » mi fare ». Dicea *Cong-tze* : parole certamente fublimi.

*Dicea :*

IL Principe fe faccia proprj fuoi gli occhi e le orecchie de' fuoi fudditi; fe faccia proprio fuo il cuore ed il volere del popolo ; non potrà lagnarfi d' udir poco, e faper poco quel che fi fà nell' Imperio. Per chè l' Imperatore *Sciun* era portatiffimo ad interrogare, e fecretamente efaminare le perfonne, e gli affari. Per ciò e

clairement

clairement ce qui se passoit aux quatre coins de la terre. Ce fut ce qui lui mérita le nom de sage.

*Il disoit :*

RIEN de ce qui arrive dans ce monde, ne doit être envisagé comme sans conséquence : que l'affaire soit grande, qu'elle soit petite, toutes doivent être considérées comme importantes, & dès-lors traitées avec cette attention profonde que je crois pouvoir appeller respect. C'est avec ce respect que le Prince doit veiller sur sa propre personne dans ses momens de loisir; qu'il doit traiter les affaires, lorsqu'elles surviennent, y apportant autant d'application à la fin qu'au commencement. Il faut qu'il se persuade que la chose doit rester eternellement, telle qu'il l'a etablie : par cette conduite soutenue, il viendra aisément à bout d'eviter de faire des fautes. S'il s'applique aux affaires avec cette attention, ce respect ; & s'il y joint un cœur dépourvu de passions, comme un chef de famille dans sa propre maison, il introduira aisément un bon gouvernement dans tout l'Empire. C'est précisément ce qu'a dit un ancien Sage : « le respect intérieur, voilà ce qui rend l'homme droit & » pur ». Il est écrit dans le *Li-ki*, à la premiere page : « Ayez soin d'user » de respect ». Dans cette seule maxime, le très-sage auteur de ce livre a su renfermer la substance de la plus profonde doctrine.

---

chiaramente vedea, e distintamente udiva quel che accadeva ne' quattro angoli della terra: e quest' appunto gli meritò il nome di saggio.

*Dicea :*

QUALUNQUE cosa che in questo mondo occorra, non dee riputarsi come di lieve momento. Sia ella pure piccola, sia molto facile, non importa, tutte debbonsi considerare come importanti, e come tali, trattarsi con ogni attenzione: quel che dicesi attenzione, lorchè è profonda, io la chiamo rispetto. Ne' tempi disocupati dee con rispetto il Principe vegliare sopra la propria persona. Soppraggiungendo affari, dee con rispetto pure trattarli, usando attenzione sul fine, come nel principio; d' uopo è che si immagini, dover la cosa eternamente restare, com ei l' hà trattata: colla pratica ed esercizio in appresso, facilmente gli verrà fatto di evitare ogni abbaglio. Se con tale attenzione o rispetto, e con cuore spogliato d' ogni passione, al maneggio degli affari si porti, non altrimenti che un capo di famiglia nella propria casa, egli in tutto l' Impero potrà agevolmente introdurre il buon governo. Quest' è appunto quel che diceva un savio antico: « il rispetto interiore, » cioè, rendere l' uomo retto e sincero ». Nel *Li-ki* alla prima pagina è scritto, » abbi cura di usar rispetto » in questa sola parola, il sapientissimo autore di questo libro, hà saputo accortamente racchiudere la sostanza di una squisitissima dottrina.

*Il disoit :*

Quelque confiance que le Prince puisse avoir en un homme, s'il vient à l'employer dans les affaires, il ne doit pas tout d'abord ajouter foi à ses discours. Les inférieurs, lorsqu'ils connoissent les inclinations de leurs Souverains, savent d'ordinaire s'y conformer avec adresse ; & pliant leur esprit à tous les desirs, même aux passions de leur maître, ils viennent à bout de le tromper. Je me suis exercé à toute espece de jeux, & je me plais même assez à les voir. Qui de vous a jamais remarqué que je fusse entraîné avec passion vers l'un d'eux ! C'est ainsi qu'aucune sorte d'amusement ne m'a jamais fait ecarter du sentier de la droite raison & de l'honnêteté.

*Il disoit :*

Lire indifféremment toutes sortes de livres, se préserver de ce qu'ils ont de nuisible, c'est l'art du sage. Par exemple : on lit dans *Tong-tze* : « Si le vent ne fait pas remuer les plus foibles branches des arbres, » si la pluie ne divise pas les mottes de terre, tout est très-tran» quille. Cependant si, au printems, le vent ne fait pas tomber les » feuilles, comment les nouveaux germes se développeront-ils ? Si » la pluie en eté ne divise pas les mottes de terre, comment pourra-t-on

---

*Dicea :*

Il Principe tuttochè si fidi di un' uomo, e poi sene serva pel maneggio degli affari, non deve però addirittura troppo credere alle di lui parole. Gl' inferiori d'ordinario conosciuta l' inclinazione de' loro Sovrani, con artifizio vi si accomodano : a qualsivoglia cosa ed eziandio passione propenda il Principe, essi pure di genio uniformandovisi, lo ingannano. Io in ogni specie di gioco sono esercitato; e mi compiaccio assai anche in vederli. Chi di voi vede mai, ch' io fossi ad un solo di questi passionatamente portato? Perciò niuna sorta di divertimento hà mai potuto per poco farmi trascorrere dal diritto sentiero della ragione ed onesto.

*Dicea :*

Chi legge ogni sorta di libri, e fà in modo di non riceverne nocumento, opera da savio. Per esempio : *Tong-tze* disse in un libro, « se il vento non farà romoreg» giare i più sottili ramoscelli degli alberi, se piovendo, le zolle della terra neppure » si divideranno, il secolo è tranquillissimo. Or se nella stagione di primavera, per il » vento neppure si scuoteranno le più lievi frondi degli alberi, le cose tutte come » mai germoglieranno, e verranno fuori ? Se nella stagione di estate la pioggia non » avrà nemmeno forza di fendere le glebe della terra, le campagne ed i terreni » come mai potranno lavorarsi, e seminarvisi » ? Da ciò si vede esser questo un vago

» labourer & ſemer »? On voit que tout ceci n'eſt qu'un aſſemblage de belles paroles, mais dépourvues de vérité; & qu'il ne faut pas prendre de telles expreſſions à la lettre.

*Il diſoit :*

Dès l'âge de huit ans que je montai ſur le trône, je m'adonnai à la lecture; & ſus m'impoſer d'y réfléchir avec application. J'etois déjà en etat de profiter de deux maîtres, l'un nommé *Tchang*, l'autre *Lin*, tous deux recommandables par leurs connoiſſances, & par l'etude qu'ils avoient faite ſous la Dynaſtie des *Ming*. Les livres qu'ils m'expliquoient, etoient ſeulement les cinq livres claſſiques, ou *King*, parce qu'ils diſoient que c'étoient les ſeuls importans & néceſſaires. Ils me donnoient auſſi les principes de l'eloquence & de l'elégance dans la compoſition; mais ils ſe mirent peu en peine de m'apprendre à faire des vers. A dix-ſept ou dix-huit ans environ, deſirant avec ardeur de m'inſtruire, je me levois à la cinquieme veille de la nuit; &, avant de me livrer aux affaires, je liſois à haute voix quelque livre. Le ſoir, dès que les affaires publiques étoient terminées, j'employois les momens qui me reſtoient, à méditer, examiner, combiner, au point que ma ſanté en fut altérée; &, quoiqu'il m'arrivât de cracher du ſang, rien ne put m'arrêter ni m'arracher à mes livres, tant j'etois

---

abbigliamento di parole, mà privo affatto di verità concetto. Somiglianti eſpreſſioni, come ſe vere foſſero, non debbon crederſi onninamente.

*Dicea :*

Io di ſoli otto anni d' età montai ſul trono. Nel darmi alla lettura de' libri hò ſaputo congiungervi con impegno le mie rifleſſioni. A quel tempo potei profittare di due maeſtri, l'uno detto *Tciang*, l' altro *Lin*, amendue commendabili per lo ſtudio di molti libri, fatto da eſſi ſotto la Dinaſtia de' *Ming*. I libri che m' inſegnavano, erano ſoltanto i cinque claſſici, o *King*, perchè, diceano, eſſer queſti i ſoli d' importanza, e neceſſarj. Mi diedero ancora i precetti del comporre elegante ed oratorio; poco ſi curarono d' ammaeſtrarmi a far verſi. Di diciaſſette o diciotto anni incirca, perche io con tutto l' ardore bramava apprendere, prima di trattare i negozj, alla quinta veglia di notte levatomi, recitavo ad alta voce alcun libro; ſulla ſera, terminati appena li affari pubblici, in que' pochi ritaglj di tempo libero meditando, eſaminando, conferendo, e raziocinando, arrivai a ſegno coll' indiſcrezione, di nuocere alla mia compleſſione; e tutto che ſputaſſi talora flemme meſcolate con ſangue, non m' induceva a far poſa, e diſtaccarmi da libri: in tal guiſa ſin da giovane era io portato per lo ſtudio. Quanto poi allo ſcrivere e for-

paſſionné pour l'etude dès ma jeuneſſe. Quant à l'art d'ecrire & de former des caracteres, j'y prenois encore plus de plaiſir. *Han-lin*, *Chen-tzouen*, célebres ſous la Dynaſtie des *Ming* par leur habileté à former les caracteres *Tong-ki-chang*, m'enſeignerent cette ſcience. Mes deux maîtres *Tchang* & *Lin*, aſſez bons ecrivains, m'apprirent auſſi à former les caracteres des livres; c'eſt pour cela que mon ecriture paroît de beaucoup ſupérieure à celle de tout autre.

*Il diſoit :*

Boire & manger avec ſobriété, ſavoir s'aſſeoir ou ſe tenir debout à propos, eſt une bonne recette pour éloigner les maladies.

*Il diſoit :*

Quiconque deſire régler lui-même & corriger ſa propre nature, doit y employer une attention continuelle. Par exemple: dans la ſixieme lune, lorſque la chaleur eſt au plus haut degré, je me ſuis toujours refuſé l'uſage de l'eventail, & n'ai point découvert ma tête, m'etant fait une habitude de priver mon corps de toute eſpece de ſoulagement & de commodité.

*Il diſoit :*

Vous qui me voyez habituellement, vous aurez pu obſerver que, dans le fort de l'été, je n'ai jamais ouvert entiérement ma fenêtre

---

mar caratteri, in cio vie più ſpiccava il mio contento. *Han-lin*, *Scen-tzuen* che ſotto la Dinaſtia de' Ming celebri erano nel ben modellare i caratteri di *Tong-ki-icioang*, mi vi eſercitò. I miei due maeſtri *Tciang*, *Lin*, aſſai buoni ſcrittori, pure m' inſegnarono l' arte di ſcrivere i caratteri de' libri; che per ciò i caratteri da me ſcritti ſembrano di gran lunga ſuperiori a quei d' ogn' altro.

*Dicea :*

Il ſaper contenerſi nel mangiare e nel bere, ſaperſi regolare nel ſedere, e ſtar ritto, è una buona ricetta per tener lungi le malattie.

*Dicea :*

Chiunque ſi applichi a regolar bene la ſua perſona, e riformare la propria natura, dee ſtare ſempre in attenzione. Per eſempiò : io nella ſeſta luna, ancorchè ſia tempo del gran calore, non mi ſono mai una ſol volta ſervito del ventaglio, non hò mai depoſto il mio berretto : e ciò, perchè mi ſono aſſuefatto a privare il mio corpo d' ogni ſorta di commodo e alleviamento.

*Dicea :*

Voi nel vedermi ſovente, avrete ſpeſſo oſſervato che nel più caldo dell' eſtate

pour prendre le frais : pourquoi cela? Parce que, dès ma plus tendre jeuneſſe, accoutumé à conſerver la pureté de mon cœur, je ſuis parvenu à *rendre* auſſi mon corps inſenſible aux affections extérieures. C'eſt ce que diſoit un Ancien. *Si vous pouvez rendre votre cœur pur, votre corps demeurera frais & tranquille.* D'ailleurs ſi, dans les chaleurs, vous ne recherchez pas le frais avec trop d'empreſſement, votre corps même n'en recueillera pas un médiocre avantage. Par exemple, ſi, en été, vous vous mettez à l'ombre; quoique pendant un moment vous reſſentiez une fraîcheur agréable, la chaleur reſte dans l'intérieur ſans pouvoir s'exhaler par les pores; &, quoique, dans cet inſtant, il ne paroiſſe pas vous en arriver de mal, il ſe forme de-là des maladies. On n'en a que trop d'expériences : les coliques d'automne naiſſent ſouvent d'avoir pris le frais, & d'avoir empêché la tranſpiration de la chaleur intérieure.

*Il diſoit :*

Les livres des *King*, qui ſont les livres claſſiques des Sages, renferment complettement ce que chacun doit faire pour fortifier ſon corps. C'eſt pourquoi je me contente de vous exhorter à vous rendre familiere la lecture des cinq livres claſſiques, des quatre livres, & de

---

non hò mai aperta intieramente la fineſtra per prender freſco. E queſto, perchè mai? Perchè ſin da piccolo, accoſtumatomi ad avere l' interno del mio cuore puro, mi è riuſcito di far' in ſorte che il mio corpo nemmeno ſenta l' arſura eſteriore. Queſto è quello appunto che dicea un' antico: « ſe potete render puro il voſtro » cuore, il voſtro corpo immediatamente diventa freſco e temperato ». Oltre di ciò, ſe nell' eſtate non vi curerete molto di prender' il freſco, non lieve giovamento ne ritrarrà il voſtro corpo medeſimo; come ſarebbe a dire : nella ſtagione eſtiva, nel porvi al coperto della freſca ombra, tuttochè per un momento vi dilettiate di quel freſcore, l' interno calore viene intanto racchiuſo dentro i pori, ſenza poterne eſalare; in quell' iſtante, ſebbene non paja coſa da farne caſo, col procedere de' giorni, ſi formano quindi le malattie. Si vede pur troppo per eſperienza. V' è taluno che di autunno ſoffre dolori di ventre? Ciò naſce dall' aver' egli preſo il freſco eſteriore, ed impedita la tranſpirazione del calore interiore.

*Dicea :*

Il modo che adoperar dee ogniuno in nudrendo il proprio corpo, ne' libri de' *King*, cioè claſſici de' ſavj, tutto ſi comprende perfettamente. Perciò io ſoltanto v' inculco di rendervi famigliare la lettura de' cinque claſſici, de' quattro libri, e di quell' altro che tratta della natura, e ragione. Dentro di queſti, non v' è metodo più idoneo

celui qui traite de la nature & de la raiſon. Ils contiennent toutes les méthodes propres à régler les affections du cœur, à etendre les forces de la nature, & à bien uſer des dons du ciel : ces livres ſont plus utiles que tous les autres enſemble.

*Il diſoit :*

Le *Chou-king* eſt le grand tableau du gouvernement des quatre Dynaſties *Yu*, *Hia*, *Chang*, *Tcheou*. Il eſt dit dans la préface de ce livre : « Le gouvernement des deux Empereurs & des trois » Rois avoit la vertu pour baſe, & leur vertu etoit fondée ſur la » droiture & la ſincérité du cœur. Celui qui ſe formera un cœur » ſemblable, acquerra bientôt la même maniere de gouverner ». Ainſi s'exprime le commentateur : & en effet, la vertu etant la baſe du cœur humain, tel eſt le cœur, tel doit être le gouvernement. *Evite le mal, efforce-toi au bien, tiens-toi dans un juſte milieu ;* telles étoient les maximes que les Empereurs *Yao*, *Chun*, *Yu*, ſe tranſmettoient avec l'empire, & ſe recommandoient l'un à l'autre, comme regle de leur cœur. *Tiens-toi dans un juſte milieu, tiens-toi au faîte de la vertu ;* telles furent les maximes que *Tang-ouang* de la Dynaſtie des *Chang*, tranſmit à *Ou-ouang*, avec ſon propre royaume, pour ſervir de ſauve-garde à ſon cœur. La vertu, l'amour, le

---

a cuſtodire li affetti del cuore, a nudrirele forze della natura, a bene impiegare i doni del Cielo, che non ſe ne tratti. Queſta ſpecie di libri è molto più utile a leggerſi, che ſe ſi leggeſſero tutti quanti li altri libri ordinarj.

*Dicea :*

Il *Sciu-king* è il gran modello del governo tenutoſi dalle quattro Dinaſtie *Iu*, *Hia*, *Sciang*, *Tceu*. Nella prefazione di queſto libro è detto : « il governo de' due » Imperatori, e de' trè Regi, avea per baſe la virtù ; la virtù de' due Imperatori » e de' trè Regi, ſi fondava ſul cuore ſincero, retto, ed attento. Se venga fatto » di acquiſtare un tal cuore, toſto otterraſſi il modo iſteſſo di governare ». Fin quì l'eſpoſitore. La coſa è forſe così, dico io ; il cuor virtuoſo eſſendo del cuor' umano la baſe, qual' è il cuore, tale eſſer dee il fondamento del governo. *Togli via ogni male ; riduci ad un ſolo bene ; tienti forte nel mezzo :* queſte erano le maſſime che, col traſmetterſi ſcambievolmente l' Impero, *Iao*, *Sciun*, *Iu* ſi raccomandavano l' un l' altro per regola de' loro cuori. *Tienti nel mezzo, tienti nel ſommo della virtù*, queſte erano le maſſime che *Tang-uang*, della Dinaſtia dei *Sciang*, nel conſegnare ad *U-uang* il proprio regno, caldamente gl' inculcò per iſcorta del ſuo cuore. Or, la virtù, l' amore, il riſpetto, la ſincerità, tutto che quant' al nome diverſe ſiano, la loro

respect, la sincérité, sous des noms différens, n'ont qu'un seul & même but, celui d'eclairer notre cœur. Comme il a toujours eté nécessaire de lire & d'etudier ce livre dans le palais impérial, je vous ai recommandé d'en faire des lectures réitérées. Quoique le *Chou-king* soit ainsi nommé parce qu'il renferme des affaires d'etat, il traite aussi des loix du ciel, des propriétés de la terre, & des actions des hommes. Il n'y a rien qu'il n'embrasse : il pénetre vraiment à fond les trois vertus, du ciel, de la terre & de l'homme; il s'etend à tout ce qui doit arriver dans l'eternité des siecles à venir. Est-il question des loix du ciel ? Il dit que le *Hoang-li*, ou calendrier de *Yu*, regle le tems d'une maniere précise & claire. De la terre ? Le chapitre *Yu-cong* fait connoître la nécessité d'examiner les montagnes, les rivieres, les terreins, & leurs impositions proportionnelles. Des devoirs des Souverains ? Puissions-nous à loisir méditer les légendes *Tien*, *Mo*, *Sun*, *Cao*. Des devoirs des sujets ? Par ces paroles, *en vérité — c'est ainsi — hélas !* dont ces Empereurs se servoient entr'eux, on voit que leur intention etoit de punir les rébelles, & de choisir ceux qui etoient fideles & sinceres. S'agit-il de la regle & du nombre ? On peut en distinguer toutes les nouvelles especes dans le chapitre *Houng-fan* de *Ki-tse*. S'agit-il de la pratique des vertus, & des encouragemens du mérite ? Les six *Fou*, c'est-à-dire, l'eau, le feu, les arbres,

---

mira è una, di meravigliosamente rischiarare il nostro cuore. Questo libro perchè nel Palazzo Imperiale è stato sempre necessario di leggere e istudiare, perciò io sempre vi hò istigati ed a leggerlo ed a infrancarvici. Il *Sciu-king* quantunque così sia detto, per contenere in se affari di stato, tratta pure delle leggi del Cielo, delle qualità della terra, e delle azioni dell' uomo; non v' hà cosa che perfettamente non abbracci. Veramente penetra al fondo le trè virtù, del Cielo, della terra, e dell' uomo; stendendosi a tutto quello che oprar si dee negl' infiniti secoli avvenire. Se parliamo delle leggi del Cielo ? Fà fede che il *Hoangli*, o calendario di *Iu*, regola con chiarezza e cognizione accertata il tempo. Se delle qualità della terra ? Il capitolo, o pagina *Iu-cong* dà a conoscere doversi esaminare le montagne, i fiumi, i terreni, ed i dazj loro proporzionati. Se parliamo de' doverri del Sovrano ? Possiamo a bell' agio considerare le leggende *Tien*, *Mo*, *Scun*, *Cao*. Se de' doveri del suddito ? Da queste parole *in vero*, *così è*, *aime !* ( con cui trà loro quegl' Imperatori e Regi si consultavano), si rileva che il loro intento era di reprimere i caparbj, ed elleggere i fedeli e sinceri. Se della regola, e del numero ? Possono nel capitolo *Hong-fan* di *Ki-tze* le nove specie tutte distinguersi agevolmente,

les métaux, la terre & les bleds; les trois choses très-importantes, l'urbanité, la musique, & l'art militaire, outre les différentes especes de terreins propres à la culture: sur tout cela, ce livre fournit un grand nombre d'exemples précieux; aussi ne doit-on pas seulement le lire & l'expliquer dans le palais des Empereurs, mais encore dans les maisons des Mandarins. Enfin tous ceux qui desirent de servir le Prince, & de gouverner le peuple, doivent se livrer à l'étude d'un pareil ouvrage. *Mong-tze* l'a dit : si le Prince veut remplir les devoirs de Prince, & le sujet ceux de sujet; que l'un & l'autre imite *Iao*, *Chun*, & cela suffit. Ce grand homme uniquement occupé de l'idée d'imiter les sages, ne cesse de faire l'éloge de ces deux grands Empereurs. Aussi m'efforçai-je avec crainte & circonspection, de me conformer à leur conduite dans le maniement des affaires d'etat; & je crois qu'il suffit pour cela de ne pas contrarier les intentions du ciel, qui a etabli le Prince, maître & chef du peuple pour le protéger.

*Il disoit :*

CONG-TZE pensoit que la puissance des esprits est bien grande, puisqu'ils soumettent les hommes à les honorer, à se purifier, à jeûner, à se revêtir d'ornemens, à leur offrir des dons & des sacrifices,

---

Se di praticar le virtù, ed erigere meriti? I sei Fù, l' acqua, cioè, il fuoco, l' albero, i mettalli, la terra, e le biade; le trè cose importantissime, la civiltà, la musica, la milizia, oltre le specie diverse de' terreni a coltura, ne possono somministrare grandi esempj in questo libro. Essendo dunque così, non solo nel Palazzo imperiale, mà nelle case eziandio de' Mandarini, legger ed ispiegare si dee. Chiunque in fine hà desiderio di servire al suo principe, governare il popolo, dee pure egli tutto darsi allo studio di simil libro. Lo disse già *Mong-tze* : il Principe se voglia soddisfare a doveri di Principe, il suddito se pur voglia soddisfare a' doveri di suddito, e l' uno e l' altro imiti *Iao*, *Sciun*, e questo basta. Questo gran savio non raggirando nell' animo altro pensiero che d' imitare i savij, non cessa mai d' esaltare i due grandi Imperatori *Iao* e *Sciun*. Io poi con timore e circospezione m' industrio di conformare la mia persona el mio cuore, alla persona e cuor loro nel maneggio degli affari pubblici. Io penso che se io non contravvenga all' intenzioni del Cielo, il quale, per proteggere il popolo, hà stabilito, nella persona del Principe, un capo, ed un maestro; questo è abbastanza.

*Dicea :*

CONG-TZE affermava, la virtù degli spiriti essere in vero ben grande, riuscendo loro il fare, che gli uomini tutti, premesse astinenze, e purificazioni, orninsi

les

les ſuppoſant tantôt au-deſſus d'eux, tantôt à leur droite ou à leur gauche. Voilà ce que dit *Cong-tze*. Si je ne me trompe, le culte & la muſique étant des choſes viſibles, & les ames de nos ancêtres, & les eſprits étant inviſibles, l'intention de ceux qui les reverent ainſi, n'eſt pas d'obtenir des proſpérités ou d'eviter des malheurs, ils prétendent ſeulement conformer entiérement leur vie à la droiture & à la juſtice : car le ſage, dans la pratique de la vertu, n'a point de baſe plus ſolide que le reſpect intérieur, qui étant, comme une pierre fondamentale, bien affermi dans ſon cœur, en ecarte les paſſions & les vices. Si ce reſpect ſe répand au dehors, il ecartera l'indolence & l'ennui ; ſi toutes vos penſées ſe rapportent à ce ſentiment, toutes vos penſées vous conduiront à la juſtice. Si à chaque inſtant on a ce reſpect devant les yeux, on y aura auſſi la droiture. Le ſage, en quelque lieu qu'il ſoit, eſt toujours rempli de reſpect, parce qu'en quelque lieu qu'il ſoit, il eſt toujours dans la voie droite. Il eſt ecrit dans le *Chi-king*, « celui qui n'aura point eu à rougir de ſes » actions ici-bas, en ſera glorieuſement récompenſé dans le ciel ». *Ouen-ouang* ayant ſervi avec reſpect & ſoumiſſion l'Eternel ſur la terre, a mérité par-là de jouir dans le ciel d'une félicité parfaite.

---

di nette veſti, ed offrano loro doni e ſacrifizj, e s' immaginino, eſſi ora ſtare in alto ſopra di loro, ed ora alla loro deſtra e ſiniſtra. Fin qui *Cong-tze*. Se non m' inganno : i riti, e la muſica eſſendo viſibile, le anime de' maggiori e li ſpiriti eſſendo inviſibili, l' intenzione di chi così li riſpetta, non è d' ottenere proſperità, o d' evitare diſaſtri, mà ſol pretende e vuole conformar pienamente la ſua vita alla rettitudine. Perciò il ſavio alla pratica della virtù non sà trovar altra baſe piu ſolida che il riſpetto interiore. Queſt' interno riſpetto eſſendo come pietra fondamentale ben radicata nel cuore, le paſſioni ed i difetti nemmeno hanno occaſione d' incominciare. Se il riſpetto ſi eſtenda poi anche al di fuori; il tedio l' infingardaggine neppur' avran campo di formarſi. Se ciaſcun penſiero ſia riſpettoſo, ciaſcun penſiero ſarà retto. Se ad ogn' iſtante abbiaſi di viſta queſto riſpetto; ad ogn' iſtante pure troveraſſi la rettitudine. Qualunque coſa ogni qualvolta con riſpetto ſi faccia, non poò a meno che non ſia retta. Il ſavio in qualunque luogo ſi ſia ſempre è riſpettoſo, perciò in qualunque luogo ſi ſia ſemprè egli è retto. Nello *Sci-king* ſi dice : « Quì abbaſſo con intelligenza e chiarezza operando, » nell' alto gode di manifeſta gloria ». Queſto è il ſolo *Uen-uang*, che con tutta l' attenzione el riſpetto del ſuo cuore avendo in terra ſervito al Signore del Cielo, ſi meritò poi una ſovrana felicità nel Cielo.

*Il disoit :*

Que toute affaire, petite ou grande, devoit être traitée avec la même attention. Un ancien a dit : quelque petite que soit la chose, il ne faut pas moins y veiller; quelque etroite que soit la fente, il faut la boucher promptement : faisant entendre par-là que les petites choses, si l'on n'y prend garde deviennent grandes, de même qu'une fente qu'on n'a pas eu soin de boucher, s'accroît insensiblement au point qu'il n'y a plus de remede.

*Il disoit :*

Celui qui aime véritablement, regarde toutes choses comme ne faisant qu'un seul corps, parce que son cœur porté naturellement à aimer, rencontre souvent l'occasion de s'ouvrir. Sa compassion s'accroît & se multiplie, il considere le peuple comme ne faisant qu'un corps unique, & toutes choses comme un seul individu; il n'y a point d'objet qui ne l'intéresse. Son cœur bon & facile, vole au-devant de ceux qui ont besoin de ses secours : s'il croit pouvoir être utile à quelqu'un, il en saisit les moyens avec avidité : il ecarte avec le même empressement tout ce qui peut nuire aux autres. Quel que soit l'objet, grand ou petit, peu lui importe : il lui suffit de savoir que le cœur ne connoît point de bornes en aimant. Quand j'aurai

---

*Dicea :*

Qualunque siasi piccolo o grande l' affare, tutti debbono trattarsi con una stessa attenzione. Un' antico già il disse, « Per tantinella che sia la cosa, ti » devi mettere alla guardia; la fissura per istretta che sia, tosto devi turarla », parlando di tutte le cose eziandio che piccole, se non se ne fà caso, diventano grandi, a guisa di fissura, che, se non si turi, a poco a poco irremediabilmente si allarga.

*Dicea :*

Chi veramente ama, tutte le cose riguarda come un solo corpo; perchè il suo cuore già inclinato naturalmente ad amare, all' oggetto incontrato più sovente si manifesta. Perciò anche la sua compassionevole discrezione si accresce : considera il popolo come un sol ventre, le cose tutte come una sola specie; non v' è oggetto a cui non si presti. Parlando di somigliante cuore, siccome è compassionevole, buono, tranquillo, e di facile accordo, appena vienne toccato, che tosto accorre, e corrisponde; se vede poter recare altrui giovamento, certamente lo reca. Se sà esservi cosa che altrui porti nocumento, certamente la toglie tosto di mezzo. Non bada che la cosa sia grande ovvero piccola, sol si contenta di sapere che il

employé toutes les forces de mon cœur, je les retrouverai toutes pour remplir mes devoirs.

*Il disoit :*

L'HOMME qui sait aimer, aime tout : il aime tous les hommes, & chacun d'eux : en un mot, il aime chaque chose, parce qu'il aime tout. Lorsqu'il est emu, il l'est profondément ; s'il se communique, c'est avec effusion. S'il est dans un poste eminent, il est chéri & révéré, chacun le porte dans son cœur ; s'il est dans un rang ordinaire, tous cherchent son amitié. Il ne jouit point de la paix, ou de la tranquillité sans s'occuper de ceux qui souffrent ; le plaisir même ne sauroit le distraire de ce sentiment. Comme il regarde toutes choses comme ne formant qu'un corps, si quelqu'un endure quelque souffrance, il croit l'endurer en sa propre personne ; & l'on peut dire alors avec vérité qu'il a atteint la perfection de l'amour.

*Il disoit :*

Il n'est point d'hommes sans défaut ; mais il est bien rare d'en trouver qui reconnoissent leurs fautes, & les avouent avec ingénuité. Je ne suis pas de ce nombre. S'il m'arrive par inadvertance de reprendre quelqu'un injustement, si-tôt que je m'en apperçois,

---

cuore nell' amare non hà confini. Le forze del mio cuore, eziandio che tutte le spossi, tutte le ritroverò per adempire al mio dovere.

*Dicea :*

L' uomo che ama non v' hà cosa che non ami. Ama tutti e ciascun' uomo; ama insomma ogni cosa, perche tutto ama. Perciò lorchè è egli mosso, lo è profondamente; lorchè si produce, lo fà ampiamente. Se è in posto elevato, tutti con riverenza, portandolo in sulla loro testa, vi pensano; se è in istato umile, tutti desiderano stringere con lui amicizia. Se gode pace e tranquillità, pensa alle pene di chi soffre. Se stà in agj e divertimenti; pensa alle miserie degli altri. Tutte le cose riguardando come un solo corpo, se taluno senta dolore o sia infermo, pare all' amante che la propria persona sua ne sia per simil modo affettata; allora si può dire che il virtuoso nobile amor suo sia giunto al colmo.

*Dicea :*

QUAL' è quell' uomo in cui non siavi difetto? Eppure ogniuno commettendo difetti, pochi ben sono coloro, che confessare e riconoscerli vogliano di buon grado. Io non sono già di questi. Se talora con qualche parola oziosa, o per dimenticanza, a torto ripreso abbia taluno: riconosciuto dentro di me lo sbaglio, tosto alla presenza altrui, « Io sono che hò preso abbaglio, mio è il difetto » ; accusandomi

je me hâte de reconnoître hautement ma faute, & ceux qui ſont de service auprès de ma perſonne, touchés au fond de l'ame, n'entendent pas cet aveu tranquillement; ils imaginent qu'il eſt ſans plaiſir; mais celui qui a la force de reconnoître ſes fautes, & d'en convenir, eſt bien ſupérieur au commun des hommes.

*Il diſoit :*

On trouve ecrit dans le *Iu-chiu* : « ne regardez point ſi la faute eſt » grande, quand il s'agit de la pardonner ». *Cong-tze* dit : « c'eſt un » défaut que de ne pas ſe corriger de ſes défauts ». Quel eſt l'homme, quel qu'il ſoit, qui n'ait point de défauts? Mais s'il ſait s'en corriger, ce changement produit en lui le renouvellement du cœur & la pratique de la vertu. C'eſt pour cela que l'homme qui corrige ſes défauts, eſt réputé grand; & en effet, s'il réprime ſes penchans vicieux, les fautes qu'il a commiſes, petites ou grandes, doivent toutes lui être pardonnées ſans diſtinction.

*Il diſoit :*

Autrefois, avant que les rois *Ou-ouang*, *Tchang-ouang*, *Keng-ouang*, qui partageoient avec moi l'empire, ſe fuſſent révoltés, je propoſai, en préſence des *Regulos* & des Grands de mon Conſeil, de tranſporter ailleurs la réſidence des Princes. Pluſieurs furent de cet avis;

---

così, la gente di ſervizio che mi ode, compunta internamente, al contrario pare che non poſſa portarla in pace, e ſtima che così fatta ingenua confeſſione mia ſia ſenza guſto : eppure chi può riconoſcere e confeſſare i proprj ſuoi mancamenti, è molto ſuperiore al comune degli uomini.

*Dicea :*

Nel *Iu-ſciu* ſi trova ſcritto, « Nel perdonare i diffetti, non guarderai che ſiano » grandi », *Cong-tze* pure diſſe, « Non mutare i difetti, queſto ſi chiama difetto ». In qual' uomo, ſia chi ſi ſia, non v' è difetto? Se però può cambiarli, eſſi toſto addivengono l' occaſione del rinnovamento del cuore & della pratica delle virtù. Per queſto l' uomo che cangia i difetti, è riputato magnanimo. E in vero ſe tal' uno può mutar' il difettoſo tenore della ſua vita, le colpe da lui commeſſe, piccole, grandi, ſenza differenza, conviene tutte condonarle.

*Dicea :*

Ne' tempi addietro, prima che quei trè meco regnanti ( *U-uang*, *Ciang-uang*, *Keng-uang* ) ſi ribellaſſero; io ſteſſo alla preſenza de' Regoli e de' Grandi del mio conſiglio, poſi in trattato di traſportarne altrove la loro dimora. Nel conſiglio vi fù chi opinaſſe doverſi fare tal traſporto; vi fù pure chi guidicaſſe non doverſi fare

d'autres furent d'opinion contraire : & la chose demeura en suspens. Qu'on changeât leur résidence ou non, la révolte paroissoit également à craindre. Quel parti prendre ? On se détermina au changement de demeure, & ils se révolterent. Alors le *Tsong-tou* me présenta requête pour qu'on poursuivît selon toute la rigueur des loix, ceux qui dans le Conseil avoient eté d'avis de ce changement. Cela n'est pas convenable, répondis-je. Ceux qui ont eté de ce sentiment n'ont opiné que d'après mon avis ; maintenant que nous voyons l'evénement, comment souffrirai-je que ma faute rejaillisse sur eux ? Tous les Grands qui etoient présens, m'entendant parler ainsi, furent si attendris qu'ils ne purent s'empêcher de verser des larmes, & de m'applaudir intérieurement. Je me suis toujours défendu dans mes affaires privées, d'imputer mes fautes aux autres ; à plus forte raison dans une affaire d'etat de cette conséquence, je ne devois pas souffrir qu'on fît réjaillir sur tous les Grands la peine de mon imprudence.

*Il disoit :*

VOUS tous qui êtes freres, en quelque lieu que vous soyez, ayez le plus grand soin de purifier intérieurement votre cœur, & votre conduite sera sans reproche. L'homme dont l'intérieur est pur, fait eclater au dehors & dans toutes ses actions cette pureté précieuse.

---

questo trasporto. Ciò essendo così, la cosa parve arrenata. Se si fanno trasportare altrove, essi si ribelleranno. Se non si fanno trasportare altrove, ad ogni modo si ribelleranno : qual partito dunque prendere ? Si determinò di fargli trasportare. Dopo che i trè tiranni si furono ribellati, *songtù*, ministro di stato, presentammi supplica, in cui diceva doversi a rigore di giustizia procedere contro di quei, che nel consiglio erano stati d' avviso che altrove si trasportassero i trè tiranni. Io risposi, non convenire : questi, dissi, a questo partito si unirono, perche videro esser' io di quest' avviso ; ora la cosa essendo così riuscita, come soffrirò che il mio mancamento si rifonda sopra degli altri ? Tutti i Grandi ch' eran presenti intendendomi così parlare, dall' interna allegrezza non poterono a meno di non versar lagrime, e di non applaudirmi nel loro interno. Io sempre in qualcunque privato affare, mi sono guardato dall' imputare altrui i miei difetti ; or in un negozio di stato di così gran rilievo, dovea sopportare che il mio fallo si attribuisse a tutti i Grandi ?

*Dicea :*

VOI tutti essendo fratelli, o stiate in Palazzo, o andiate in qualunque altra parte, se avrete cura di purificar interiormente il vostro cuore, e vie più purificarlo, tutto anderà allor bene : l' uomo se in ogni tempo è puro nel suo interno, fà

Si ſon extérieur ne l'annonce point, c'eſt que ſon cœur déjà ſervile perd peu-à-peu ſa candeur & ſa vertu.

*Il diſoit :*

LORSQUE dans ma jeuneſſe j'apprenois à tirer de l'arc, mes vieux maîtres ne me dirent jamais *bravo*, & ne me donnerent jamais de louange. Tout le monde donnoit des applaudiſſemens à mon adreſſe, eux ſeuls m'en refuſoient ; & je dois à cette ſévérité les progrès que j'ai faits dans l'art de lancer les fleches ſoit à pied ſoit à cheval. Ne ſouffrez jamais, mes enfans, qu'on vous trompe par des louanges, & en ſe pliant à vos penchans. Il eſt de néceſſité abſolue de vous pénétrer fortement de cette maxime, quelque vertu que vous veuilliez pratiquer, ou quelque talent que vous veuilliez acquérir.

*Il diſoit :*

C'EST un grand tort que de ſe parer d'une ſcience qu'on n'a pas. Conviens egalement de ton ſavoir & de ton ignorance, diſoit *Cong-tze*, j'en ai uſé ainſi dès ma plus tendre enfance : toutes les fois que je rencontrois un vieillard, je l'interrogeois ſur les choſes paſſées, & tâchois de les graver dans ma mémoire ; jamais le deſir de paroître inſtruit ne m'a fait manquer l'occaſion d'interroger les autres.

---

traſparire nel ſuo corpo, e nelle ſue azioni, queſto bel pregio di candore. Se poi all' eſterno appare ſucido, e ſordido, dimoſtra, che dagli oggetti eſteriori già imbrattato il cuore, và perdendo a poco a poco la virtù della ſua candidezza è purità.

*Dicea :*

Io lorchè era giovinetto, ed apprendea a tirar dell' arco, i miei vecchj maeſtri non mai mi diſſero bravo, ne mi lodarono giammai. Tutti gli altri dicendo ch' io bene tirava dell' arco, eſſi ſoli diceano, che male. Perciò il modo mio di ſcoccar freccie e a piedi ed a cavallo vie maggiormente s' è perfezionato. Voi, miei figlj, non vogliate permettere che altrui, coll' accomodarſi deſtramente alle voſtre inclinazioni e col lodarvi, v' inganni. A qualunque o virtù o arte vi applichiate, è neceſſario che prima ben bene v' imprimiate nel cuore queſta maſſima.

*Dicea :*

L' uomo che, quel che veramente non sà, finge ſaperlo, fà molto male. Perciò *Cong-tze* inſegnava « Quel che ſai, dir devi francamente di ſaperlo ; quel che non « ſai, dei francamente dire di non ſaperlo ». Io ſino da piccolo, così hò coſtumato di fare. Ogni qualvolta vedea alcun vecchio, l' interrogavo degli affari pel paſſato già fatti, e procuravo di tenerli bene a memoria. Non mai laſciai d' interrogare altrui, col preteſto di ſaperlo io ſteſſo.

*Il disoit :*

La science pénetre aisément dans un cœur libre ; si le cœur est plein, elle n'y peut trouver place. J'ai toujours eté naturellement enclin à faire des questions, & je suis convaincu qu'il n'y a point d'homme, quelque grossier qu'il soit, qui ne dise souvent des choses conformes en tout à la raison : aussi je ne mépriserai jamais cette espece d'hommes. Je leur parlerai des choses qui seront à leur portée, j'ecouterai leur réponses & ne les oublierai point. Me préserve le ciel de mépriser des connoissances que les autres pourroient me donner, sous prétexte que je les ai déjà, ou que je puis les acquérir par moi-même.

*Il disoit :*

Lorsque j'etois enfant, si je trouvois dans mes lectures un seul caractere que je n'entendisse pas clairement, j'en faisois la recherche la plus profonde, & je ne m'arrêtois qu'après l'avoir bien compris & gravé dans mon esprit. J'en usois ainsi non-seulement pour mes lectures, mais plus encore quand il s'agissoit du gouvernement de mon empire.

*Il disoit :*

Dans la lecture des anciens auteurs, on doit considérer attenti-

---

*Dicea :*

Se il cuore dell' uomo è vuoto, la scienza a cui si applica vi si insinua; se il suo cuore è gia pieno, la scienza tutta ne sorte. Io di natura sono stato sempre portato a interrogare; e stimo che, eziandio che si sia uomo rozzo e grossolano, hà pure sovente parole conformi in tutto alla ragione. Io tal sorta di uomini per certo non gli dispregierò giammai; da loro m' informerò delle cose, ben bene l' esaminerò e non me le dimenticherò. Sotto specie di saperle io già, o di poterle sapere da me medesimo, guardi Dio, che io mi privi delle buone cognizioni, che altri m' arebbono potuto dare.

*Dicea :*

Io sino da piccolo, nel leggere i libri, se per caso non intendea chiaramente un solo carattere, infallibilmente con ansia ne facea ogni ricerca fino ad averlo ben bene compreso, e ben' impresso nel mio cuore: solo allora mi arrestavo. Ciò non solamente usava fare nello studio de libri; mà, e molto più, nel regolare l' Impero, non mi dipartij mai da questa regola.

*Dicea :*

Nel leggere i libri degli antichi scrittori, dee considerarsi lo scopo e l' intenzione

vement leur objet, leur intention, & comme on dit, viser au but. Si tu rencontres dans l'un de leurs livres un caractere ou un passage qui te paroisse s'en ecarter, garde-toi bien de le noter, de l'effacer, de le commenter ; car on verroit par tes efforts que tu n'as pas compris le vrai sens du livre.

*Il disoit :*

Celui qui s'adonne à la lecture a pour but principal de connoître ce qui est raisonnable & ce qui est vrai. Il a dans son cœur un point d'appui pour l'aider à distinguer le bien & le mal, ce qui est juste & ce qui ne l'est pas. S'il trouve une affaire difficile & douteuse, la raison lui apprend qu'il doit suivre les regles de l'equité ; que la chose ensuite tourne bien ou mal, il n'aura pas sujet de rougir. On lit dans le *Chou-king :* « c'est en apprenant la doctrine des anciens qu'on » apprend la vraie façon de se conduire ». Dans les livres des sages, chaque mot, chaque chose, renferme une doctrine sublime. Quand on lit quelque livre, il faut imprimer dans son cœur ce qu'on lit, & se l'appliquer à soi-même avec une sérieuse réflexion, disant, par exemple : cette maxime doit me servir de regle, cette autre de frein. On acquiert ainsi peu-à-peu la facilité de frapper droit au

---

che hanno avuta, ed imbroccare in quella sola, come suol dirsi : se mai in tal libro, tuttochè di antico savio, in una parola, o carattere, paja esservi alcun passo che non si concordi; non devi additarlo, trar fuori, correggerlo, o darne anche spiegazioni sforzandoti colli tuoi sistemi; questò è far vedere, che non hai compreso il vero senso del libro.

*Dicea :*

Chi legge libri hà per principal mira di chiaramente conoscere il vero, e la ragione; e l' uno e l' altra conosciutasi una volta, hà dentro il proprio cuore un punto d' appoggio, per cui il bene el male, il retto e l' impuro, da per se stessi si distinguono agevolmente. Se egli incontri affare dubbio e difficile; alla scorta della ragione sà che dee attenersi al retto; riesca pur bene o male la cosa, non avrà di che arrossirsi. Nel *Sciu-king* si dice : « Appresa che si sia la dottrina degli antichi, allora si possiede il vero modo di vivere ». Ne' libri d' ogni savio, ogni parola, ogni cosa contiene una sublime dottrina. Nel tempo che si legge alcun libro, conviene imprimere nel proprio cuore quel che si legge, ed applicarlo con seria riflessione a se stesso, dicendo, per esempio : questa cosa deve servire a me di regola; quest' altra dee essere per me di freno. A poco a poco, e coll' andare del tempo, acquistatasi la facilità di dare di filo nel segno, qua-

but dans les affaires qui ſurviennent, de ſorte que ſans être obligé d'y réfléchir, on voit au premier coup-d'œil la maniere de les traiter & de s'en tirer.

*Il diſoit :*

« SE perfectionner de jour en jour eſt une grande vertu, dit l'*Y-king.* » Celui qui dans l'etude avance chaque jour d'un pas, peut dire qu'il » n'a pas perdu ſon temps & ſes années ». Il n'y a point dans le monde de vertus ou d'arts dont les commencemens n'aient leur difficulté; ſi on en abandonne la pratique, n'eſpérant pas en acquérir la dix-millieme partie, on n'en acquerra aucune pendant le cours de la vie. C'eſt pour cela que ceux qui s'adonnent à l'etude doivent regarder comme très-important : 1°. d'avoir une conſtante volonté de s'y appliquer : 2°. de ſurmonter avec courage les difficultés qu'ils y trouveront : 3°. de ſe fortifier de plus en plus au travail ſans jamais ſe rebuter ; & il n'eſt point de ſcience qu'ils ne puiſſent acquérir par ces moyens.

*Il diſoit :*

CONG-TZE a ecrit à ſon propre ſujet, « dès l'âge de quinze ans

---

lunque affare ſopraggiunga, al ſolo urtarviſi d' improvviſo, ſenza biſogno di penſare, o di rifletervi, toſto ſi sà il modo di trattarlo, e di ſbrigarſene.

*Dicea :*

NELL' *I-king* vien detto « rinnovellarſi ogni giorno, è una gran virtù. Chi » ſtudia, e ogni giorno ſe vò innanzi d' un paſſo, allora potrà dirſi che non hà » indarno paſſato il tempo, e gli anni ſuoi ». Nel mondo, ſia qualunque ſi voglia virtù o arte, ſe taluno, perchè dal principio nell' impararla vi trova difficoltà, s' immagini che di dieci mila parti nemmeno una parte potrà ottenerne, e quindi l' abbandoni e non vi ponga attenzione : ſin al fine della ſua vita non gli riuſcirà di farne mai acquiſto. Per queſto quei che incominciano a ſtudiare, debbono ſtimar per molto importante, di avere una ferma intenzione di applicare, e non mutarla; in ſecondo luogo di avere un cuore, che con impegno e coraggio ſi affatichi d' andare innanzi; in terzo luogo di vie maggiormente col procedere del tempo fortificarſi in queſto punto di non tornare indietro. Se taluno abbia queſta ferma intenzione, e non la muti ; ſe con impegno e coraggio ſi affatichi d' andare innanzi; ſe vie maggiormente col procedere del tempo fortifichi il ſuo propoſito di non tornare addietro : evvi virtù o arte che coſtui pienamente non poſſa acquiſtare?

*Dicea :*

CONG-TZE laſciò ſcritto di ſe « Io di quindici anni applicai l' animo mio allo

» j'appliquai mon esprit à l'étude ». Ce très-savant homme nous apprend par-là qu'il n'a eu toute sa vie d'autre volonté que celle de s'instruire ; & que ne s'étant jamais ennuyé de l'étude , il est devenu ainsi un grand sage. Ceux des siecles passés ayant été des hommes comme nous , pourquoi laissant nos vains prétextes & nos préjugés , ne travaillerions-nous pas , ainsi qu'eux , à acquérir de la science ? Il est bien vrai que le desir d'apprendre est le premier degré qui conduit à la sagesse.

*Il disoit :*

CONG-TZE s'exprime ainsi : « on doit avoir l'intention d'être ver» tueux ». L'intention n'est autre chose que l'habitude du cœur , il n'y a point de nature qui ne soit bonne en elle-même ; il n'y a donc point de cœur qui ne soit bon. Mais l'usage que l'on en fait est bon ou mauvais ; & c'est un point bien essentiel à considérer. *Fu-tze* , quoique doué par le ciel de la suprême sagesse , n'eut jamais, depuis l'âge de seize ans , d'autre passion que celle de se livrer à l'etude. La volonté est certainement le moyen le plus efficace pour parvenir à la vertu. Il n'y a point de sages parmi les anciens , qui n'aient commencé ainsi. Quelque éloigné que soit le but que la volonté se propose , elle y

---

» studio ». Quell' uomo sapientissimo con ciò dire mostra che in tutto il corso della sua vita non hà avuta altra intenzione che di apprendere; e perchè nello studiare potè veramente non annojarsi, perciò egli divenne quel gran savio. I savij , ed i prudenti de' mille secoli trascorsi essendo stati della stessa natura , che noi ; noi perchè , la sciando i nostri vani pretesti , e preguidizj , non ci diamo all' acquisto della scienza , come essi hanno fatto ? Certo chè , se ci applichiamo a questo studio , chi potrà impedirci di divenire savij e prudenti al par di loro ? pur troppo è vero , che , il proposito di apprendere , è il primo gradino per salire ad essere savio.

*Dicea :*

CONG-TZE così si espresse : « l' intenzione esser dee di acquistar la virtù ». L' intenzione altro non è che l' uso del cuore : perchè non v' hà natura , che non sia buona ; perciò non v' hà cuore che non sia buono. L' uso poi del cuore non è così , si distingue questo in retto e non retto. Ciò se non si consideri ben bene , erra si grandemente. *Futze* tutto che dal Cielo dotato sin dal nascere di sovrana sapienza , ciò non ostante di sedici anni altra intenzione non ebbe mai , che di applicarsi allo studio. L' intenzione al certo è il mezzo più efficace per avanzarsi nella virtù. Non vi hà trà gli antichi savij e prudenti alcuno , che da questo mezzo non abbia incominciato. Lo scopo dell' intenzione sia pur lontano quanto si voglia , l' intenzione vi arriverà. Sia forte e resistente quanto esser mai puote l' oggetto ove penetrar vuole l' inten-

arrive ; quelque réſiſtance que lui oppoſe l'objet qu'elle veut pénétrer, elle trouvera les moyens de la vaincre. Si la volonté tend à la vertu, elle aura pour ſoutien la juſtice & la raiſon ; ni les paſſions de l'ame, ni les objets extérieurs ne pourront l'arrêter dans ſes progrès. S'exerçant aux ſciences & aux arts, ſachant diſtinguer, ſuivant leur ordre, les choſes plus ou moins importantes, embraſſant etroitement la vertu, elle perfectionne le travail ; elle compoſe l'extérieur & l'intérieur de l'homme ; & comme elle conſume tout le levain impur, elle conduit, ſans qu'on s'en apperçoive, au comble de la ſageſſe & de la prudence.

*Il diſoit :*

Quiconque veut accomplir parfaitement la loi qui preſcrit le reſpect dû à ſes ancêtres, & contenter le cœur de ſon pere & de ſa mere, doit ſavoir d'abord qu'il ne ſuffit point de leur procurer les ſecours extérieurs, mais qu'il faut principalement ſe revêtir d'un cœur pur, & ſe conformer à la vertu & à la raiſon. C'eſt en cela que conſiſte le vrai reſpect filial.

*Il diſoit :*

Le livre nommé *Hiao-king* renferme, du commencement à la fin, la

---

zione, ella vi ſi inſinuerà dentro infallibilmente. Se l' intenzione miri la conquiſta della virtù, avendo per ſoſtegno la guiſtizia e la ragione, ogni qualunque coſa eſteriore, e le paſſioni interiori medeſime non potranno rimoverla dalla ſua intrapreſa. Da ciò n' avverrà che tenendoſi bene ſtretta la virtù, appoggiandoſi ſull' amore, ſpaziando in certo modo per queſta e quell' arte o ſcienza, da ſe medeſima ſapendo ſenza abbaglio diſtinguere quel che per ordine và prima, quel che và dopo, quel che è di lieve importanza, quel che è di grave : perfeziona el cominciamento, e la fine ; l' interno e l' eſterno dell' uomo ella lo compone ; conſuma e digeriſce ogni ſcoria d' impuro ; e pervenuta tranquillamente al ſuo termine di prudenza e ſapienza, ella pure appena è che ſe ne accorga.

*Dicea :*

Chiunque voglia perfettamente adempire alla legge preſcrivente il riſpetto a' ſuoi genitori, e contentare pienamente il cuore del proprio padre e propria madre, dee pur ſapere, che ciò non s' ottiene col porger loro ſoltanto vitto e veſtito ; mà principalmente coll' inveſtirſi di un bel cuore, e conformemente alla virtù e ragione operare. Riuſcendo così di tenere giulivo e contento il cuor del padre, e della madre, allora ſi può dire che queſto ſia il verace figlial riſpetto.

*Dicea :*

Nel ſolo libro detto *Hiao-king*, dal principio ſin al fine perfettamente ſi racchiude

vraie maniere dont un fils doit honorer ſon pere. Cette relation, ayant eté, dès l'origine des ſiecles, réputée la plus intime qui exiſte entre les hommes; elle eſt appellée avec vérité, invariable loi du ciel, devoir de la terre, inſtinct naturel pour l'homme même le plus groſſier; ſi on réfléchit à l'intention de *Cong-tze* en ecrivant ce livre, on verra qu'il a eſpéré que les Lettrés des ſiecles poſtérieurs, s'appliquant à ſes préceptes & les mettant en pratique, cette ſaine doctrine promulgueroit & établiroit les bonnes mœurs par-tout où elle ſeroit connue, cette intention accroît ſon mérite à meſure que les temps ſe reculent. Les etudians doivent lire & pratiquer ſes préceptes avec grande attention : s'ils en gardent ſoigneuſement le ſouvenir dans leur cœur, ils ne manqueront jamais en rien à leurs devoirs.

*Il diſoit :*

Le ſujet ou le fils qui deſire dans la ſincérité de ſon cœur de ſe conformer à l'eſprit de ſon ſouverain ou de ſon pere, & qui rapporte toutes ſes actions à ce principe, réuſſira infailliblement à les combler de ſatisfaction. Il y a pluſieurs années qu'étant allé avec

---

il vero modo con cui un figlio dee ſervire il proprio ſuo genitore. Eſſendo ſtata ſempre in ogni ſecolo reputata queſta per la più ſtretta relazione che paſſi trà l' uomo e l' uomo, perciò con verità ſi appella invariabil legge del Cielo; dovere della terra; iſtinto naturale di operare nell' uomo tuttochè rozzo; ſe ſi rifletta, e rintracciar vogliaſi l' intenzione di *Cong-tze* nello ſcrivere queſto libro, altro non hà maggiormente ſperato, ſe non ſe, che i Letterati de' ſecoli poſteriori copiando nelle loro perſone i ſuoi precetti, e con tutto l' impegno praticandoli, queſta ſana dottrina fomentaſſero e promulgaſſero; e con queſta, i buoni coſtumi fortemente ed ampiamente ſi ſtabiliſſero per ogni parte. Queſta di lui intenzione a miſura che lungi ſi eſtende, i di lui meriti maggiormente ſi accreſcono. Li ſtudenti debbono uſare ogni attenzione, leggere, ed impraticarſi di un tal libro : ſe ne tengano nel loro cuore viva la memoria, non ſia mai, che a più importanti doveri loro manchino alcun poco.

*Dicea :*

Chiunque per iſtato è ſuddito, o figlio, ſe con pienezza di cuore procura d' incontrare il genio del ſuo ſovrano o di ſuo padre, e ſe l' azioni ſue tutte quante proceder le faccia da ſublime rettitudine d' intenzione; gli riuſcirà infallibilmente di contentare il cuor del Principe, e del padre. Queſti anni addietro, la mia ſaggia nonna *Tae-hoang-tachen* andando a far riverenza al *Miao* ſituato ſulla vetta dell' alta

ma ſage aïeule *Tae-hoang-tachen* rendre hommage au *Miao* ſitué ſur le ſommet de la haute montagne *Tae*, le chemin étant très-difficile, & jugeant qu'elle ſeroit fatiguée en charriot, j'avois fait préparer un palanquin porté par huit perſonnes, & je la preſſai d'en faire uſage; mais elle, naturellement remplie de bonté & de compaſſion, s'appercevant que les gens qui la portoient, peinoient infiniment, voulut auſſi-tôt aller en charriot, malgré mes prieres; j'ordonnai alors que le palanquin ſuivît; & quelque temps après, la voyant fatiguée, je l'exhortai à reprendre le palanquin, qu'elle croyoit être reſté au lieu où elle l'avoit quitté, & le fis auſſi-tôt approcher du charriot. Elle parut fort contente, & s'appuyant ſur mes épaules, me fit beaucoup de careſſes. Le charriot ou le palanquin, me dit-elle, me ſont à-peu-près indifférens, mais je ſuis touchée ſenſiblement de l'attention que vous avez eue; c'eſt une preuve de votre reſpect filial. Quiconque porte en ſon cœur un dévouement ſincere à ſon ſouverain & à ſon pere & cherche à leur plaire dans toute ſa conduite, y réuſſira indubitablement.

---

montagna *Tae*, perchè il viaggiare per la montagna era aſſai diſaſtroſo, e non era poſſibile ſedere tranquillamente in carretta, io aveva fatto appoſta preparare una portantina ſoſtenuta da otto perſone. La mia ava, ſiccome dotata dal Cielo di un naturale affettuoſo e compaſſionevole, oſſervando che i portatori nel camminare penavano aſſai, penſato tra ſe medeſima, diſſe toſto di voler ſedere in carretta. Io preſſantemente l' eſortai a non iſcendere: ella non condiſceſe giammai alle mie preghiere. Io non potendo altro fare, ordinai che la portantina però ſeguiſſe dappreſſo la carretta. Camminatoſi così uno o più lì, vedendo che la carretta ove ſedea la mia ſavia nonna, non andava molto pari, la pregai a ſedere in portantina: ella riſpoſemi: « dacchè mi ſono meſſa in carretta non hò più riveduta la portantina, » chi sà dovè è ita? Difficilmente può toſto raggiungerci ». Io ſoggiunſi, ſtà quì dietro immediatamente, e la feci toſto avanzare. La mia ſaggia nonna tutta ſi rallegrò, e meſſami la ſua mano ſulle ſpalle non finiva di carezzarmi, dicendo: la carretta, la portantina, è coſa di poco rilievo; quel che è da pregiarſi, è, ch' eziandio nel far viaggio, abbiate con tanta finezza di attenzione penſato a me: queſto in vero è una prova del voſtro ſincero figlial riſpetto. La ſavia nonna perchè al ſommo feſtoſa e contenta, così, cred' io volle amorevolmente lodarmi. Chiunque o ſuddito, o figlio, ſerbi in cuore un verace riſpetto, col prevedere quel che farà piacere al ſuo ſovrano, o al proprio padre, certamente ſi cattiverà il cuor dell' uno e dell' altro.

*Il disoit :*

Que l'économie est nécessaire, & que la propreté en est un des plus grands moyens. Il donnoit pour exemple ses habits, sans tâches quoiqu'il les portât depuis long-temps, & exhortoit ses sujets à l'imiter sur ce point.

*Il disoit :*

*Lao-tze* avoit coutume de dire : « celui qui sait se contenter de ce » qu'il a, est toujours riche ». Il disoit encore : « celui qui sait se » contenter de ce qu'il a, ne rougira point de sa médiocrité : celui qui » sait où il doit s'arrêter ne se trouvera jamais en péril, mais il » vivra long-tems ». Il est pitoyable de voir les gens du monde endosser un vêtement de peau du prix de dix mille *taels*, comme s'ils ne savoient pas que les habits ne sont faits que pour se couvrir, & qu'une veste rapiécée, ou un manteau déchiré, cache souvent un cœur content. Il en est de même des comestibles ; ils sont faits pour rassasier la faim, & rien de plus. Il y a des gens qui mettent une somme considérable à des mets exquis : ils ignorent, les malheureux, que celui qui mange des mets communs dans un vase de bois, & boit dans une calebasse,

---

*Dicea :*

Io perchè signore di questo Impero, qual cosa v' è, di cui servire mi voglia ; che non l' ottenga ? Il vestito onde al presente mi vesto, hà già più anni : non vi è nemmeno sopra una picciolissima macchia ; la veste interiore neppure è per poco macchiata ; le calze, sebbene io le tenga per un mese intiero, non v' è signo di sudore, o di polvere. Questo proviene dall' esser' io di natura così pulito. Questa pulitezza in me, quel utilità mi reca mai ? Hò io bisogno forse di risparmiare ? Se la gente a me inferiore potesse essere così, potrebbe per molti anni vestire i medesimi suoi vestiti.

*Dicea :*

*Lao-tze* solea dire, « chi sà contentarsi, è assai ricco » ; altra volta dicea : « chi » sà contentarsi, non arrossirà giammai ; chi sà dove fermarsi debba, non si troverà » mai in pericolo, vivrà anzi longamente ». Cosa da far pietà ! gli uomini mondani, come se non sapessero l' uso del vestito esser soltanto per coprire il proprio corpo, sebbene indossino una veste di pelle di dieci mila taeli di prezzo, nemmeno lor basta ; essi non sanno, che sotto una veste rattoppata, o un cappotto lacero, si nasconde bene spesso un cuor contento. I commestibili sono per saziare il ventre, e niente di più : taluno saravvi, che procacciatesi per buona somma di danaro squisite vivande, al recarglielesi innanzi apparecchiate, non si dimostrerà peranche

passe ses jours plus gaiement qu'eux. Quand je réfléchis à ces choses, comme je sais me contenter de peu, quoique je sois Empereur, il me suffit que mes vêtemens soient faits pour ma taille. Quoique mes richesses ne soient bornées que par les quatre mers, je ne touche presque jamais dans mes repas ordinaires, aux viandes ni aux ragoûts qu'on me sert, excepté les plats que je distribue à mes Grands, pour les honorer; & je ne fais point d'effort pour agir ainsi : mon naturel est d'être sobre, & je vous exhorte tous à imiter mon économie.

*Il disoit :*

J'ai entendu dire que lors de la Dynastie des *Mings*, la dépense qu'on faisoit dans le palais impérial etoit exorbitante. Les personnes qui habitoient dans la partie extérieure du Palais, en faisoient aussi d'immenses. Le plus petit service, le plus petit travail qu'on faisoit faire, coûtoit des milliers de pieces d'or & d'argent. Aujourd'hui, d'après les calculs les plus exacts, il n'y a pas le même nombre de gens servant dans tous nos palais ensemble, qu'il y en avoit alors dans le palais seul d'une *fei-pin* (C'est-à-dire, d'une des maîtresses de l'Empereur). La paie & les vivres qu'on donne sous notre Dynastie, aux soldats dans les pro-

---

pago. Non sà il meschino, che colui che mangia in una tazza di legno cibi ordinarj, beve in un cucchiaro di zucca, passa per lo più in allegria i suoi giorni. Io ogni volta che a ciò penso, perchè sempre sò contentarmi, quantunque io sia Imperatore, se la veste onde abbiglio sia proporzionata alla mia statura, di più non cerco. Quantunque le mie ricchezze sol da quattro mari limitate siano, ne' pranzi ordinarj d' ogni giorno, toltine i piatti, che distribuisco per onorare i miei grandi, non gusto appena quel che mi portano di carne, e saporiti intingoli : e ciò nol fò, come se usassi forza a me medesimo per vincermi, mà mi viene fatto, come se la natura datami dal Cielo, da per se stessa spontaneamente operasse. Voi vedendo in me questa virtù del risparmio, insieme dovreste piccarvi d' imitarmi.

*Dicea :*

Hò inteso dire, che a' tempi della Dinastia de' *Ming*, il consumo de' viveri e d' ogni altra cosa dentro il Palazzo imperiale, era di moltissimo esorbitante. Quelle persone che abitavano nella parte posteriore del Palazzo, almeno arrivava a parecchie migliaja. Qualunque picciolo lavoro che si facesse, o servigio che si prestasse, costava migliara e migliara d' once d' argento. Ora poi in tutto l' Impero nostro, unendo assieme tutti i nostri palagj, e supputato il tutto, non vi sono tante persone di servizio, quante ne erano allora di numero in un solo palazzo di una *fei-pin* (cioè concubina imperiale). Se consideriamo poi le paghe ed i viveri che

vinces & au-dehors, approchent un peu de ce qui se pratiquoit au tems des *Ming*. Quant au palais & aux jardins de l'intérieur, ce qu'il en coûte aujourd'hui pendant un an entier pour l'habillement & les autres dépenses, n'auroit pas alors suffi pour un mois. Ayant profondément réfléchi que le peuple seroit grevé, si les gages des gens qu'on emploie etoient trop forts ou trop multipliés, j'ai ordonné & publié une réforme & une instruction claire & précise, d'après les regles & les principes economiques qui m'ont eté transmis par mes ancêtres. Un ancien a dit : « il est raisonnable d'elire un seul homme pour » gouverner l'empire ; mais il n'est pas juste que tout l'empire soit » sacrifié à la volonté & au caprice d'un seul homme ». Cette maxime est sage, & je n'oserai jamais y contrevenir.

*Il disoit :*

Le bonnet de peau ou celui de soie doivent être regardés comme des habillemens nobles, puisqu'ils couvrent la tête de l'homme. Cependant des gens du peuple, peu instruits, les mettent pêle-mêle avec des chausses ou des bottines : chose fort déraisonnable, & qui, selon les anciennes coutumes des *Mantcheoux*, seroit prise pour mauvais augure.

---

sotto la nostra Dinastia dannosi a' soldati delle provincie e fuori, v' hà qualche piccola somiglianza con quel che si praticava a tempo de' *Ming*. Nel Palazzo e giardini di dentro, quanto a quel che si spende nel vestire, o altro, quel che ora in un' anno si consuma appena, non saria allora bastato per un sol mese. Per ciò io profondamente nell' animo mio rivolgendo, il popolo dover essere certamente di troppo aggravato, se li stipendij degl' impiegati erano di troppo moltiplicati e troppo forti, seguendo le regole trasmessemi da' miei antenati, di attenzione, cioè, e di risparmio, hò distesa ed ordinata una schietta e sincera riforma ed istruzione. Disse un' antico : « giustamente si elegge un solo uomo per governare l' Impero, ma non è » giusto che tutto l' Impero sia per sol soddisfare alle voglie e capriccij di un solo » uomo ». Questa per me è savia e giustissima dottrina, ed non io osero mai contravvenirvi.

*Dicea*:

Il berretto di pelle, e quel di seta, perchè coprono la testa dell' uomo, sono da riputarsi per assai nobili. Ora al presente le persone basse ed ignoranti, preso l' uno è l' altro, mettendoli alla rinfusa insieme colli stivaletti, e le calze, operano molto irragionevolmente. Secondo le antiche costumanze de' *Mantciù*, se ciò si facesse, sarebbe preso per cattivo augurio.

*Il disoit :*

QUICONQUE est Empereur ainsi que moi & veut tenir en vigueur les loix & les ordonnances, doit les observer le premier; alors personne n'osera les enfreindre. Par exemple : quoique de fumer du tabac ne soit pas une chose fort importante, on doit en défendre l'usage dans tous les lieux où il y a du charbon, ce que j'ai fait plusieurs fois. Je sais fumer tout comme un autre, & ne le cédois à personne, même etant tout petit, dans la maison de ma vieille nourrice; mais je m'en suis abstenu depuis que je l'ai interdit aux autres. Comment exigerois-je qu'ils observassent mon ordonnance si je ne m'y soumettois pas moi-même ?

*Il disoit :*

*YEU-TZE* avoit coutume de dire : « l'usage des cérémonies ennoblit » l'amitié; l'usage de nos premiers Rois qui les ont pratiquées, en » montre la sagesse. C'est à eux que les petites & les grandes doivent » leur origine. S'il y en a quelqu'une qui, dans certaines circonstances, paroisse affectation, l'on s'en relâche un peu, & l'on traite » amicalement avec son ami; mais il seroit mal fait de les retrancher » totalement ». L'Auteur croit, si je ne me trompe, que les céré-

---

*Dicea :*

CHIUNQUE è, come sono io, Imperadore, se voglia tenere in vigore le leggi e le ordinanze, egli per il primo le osservi; gli altri poi naturalmente le osserveranno. Per esempio : il fumar tabacco, sebbene non sia cosa di alto rilievo, tutta via ne' luogghi ove è carbone, dee proibirsi con gran cautela : percio io più volte l' hò vietato. Io non sono uomo che non sappia già fumar tabacco. Sin da piccolo, stando io in casa della mia vecchia nudrice, non lo cedeva a qualunque gran fumatore. Ora avendo io altrui interdetto l' uso del fumare, se io di presente fumassi, come poi pretendere che gli altri osservassero questa mia ordinazione? Questa è la ragione per cui d' allora in poi me ne sono sempre astenuto.

*Dicea :*

*IEU-TZE* solea dire : « l' uso delle ceremonie rende l' amicizia più nobile : il » modo, el tratto de' primi rè l' hanno dichiarate per savie; le piccole, e le grandi, » da loro stessi traggono la loro origine. Se ve n' è alcuna, cui paja affettazione » in qualche occasione l' adoperarla, si tralasci per poco, e con amichevole confi- » denza si tratti col proprio amico : mà se poi niuna affatto cerimonia si adoperasse, » sarebbe poi troppo disdicevole ». L' intenzione dell' autore è, se mal non m' appongo, che le cerimonie contengono l' uomo severamente ne' suoi doveri. Laddove

monies contiennent févérement l'homme dans fes devoirs. Lorfque l'ami ouvre avec confiance fon cœur à fon ami, fi le devoir s'obferve rigoureufement du fupérieur à l'inférieur, de l'homme noble à celui qui ne l'eft pas, on ne manquera point au refpect. Si enfuite les ouvertures du cœur deviennent réciproques, on diftinguera aifément la vertu & le vice, ainfi que les chofes qui pourroient être avantageufes ou nuifibles. De ces deux principes naiffent les moyens de bien régler fa maifon, de gouverner fagement un empire, & même de pacifier l'univers.

*Il difoit :*

L'ETUDE de la fcience ne confifte que dans les efforts que l'on fait pour conferver en foi les dons du Ciel, & bannir les paffions de fon cœur. Les dons du Ciel font principalement cette bonté qu'il affigne à chaque être naiffant. Les paffions, poftérieures à la naiffance de l'homme, s'oppofent à fon penchant naturel au bien : excitées par les objets extérieurs, elles fe traînent à la fuite du cœur humain. Elles doivent à l'homme leur origine, mais elles n'ont point eté créées avec lui. Ainfi, pour conferver en foi les dons du Ciel, il faut epurer fon cœur & le pénétrer de fentimens vertueux; à mefure qu'on re-

---

l' amical confidenza fà che il cuore dell' amico fi communichi al cuore dell' altro liberamente, fe il dovere rigorofamente fi offervi dal fuperiore e inferiore, dal nobile ed ignobile, non commetteraffi mancamento di rifpetto. Se poi il cuore fcambievolmente fi communichi trà l' uno e l' altro amico, la virtù el vizio, il guadagno e la perdita, con facilità chiaramente fi conofcono. Regolar bene una cafa, governar faviamente un Impero, faper' il modo di pacificare il mondo, qual di quefte cofe non proviene da quefti due principj ?

*Dicea :*

Lo ftudio della fcienza non confifte in altro, fe non chè in isforfarfi di cuftodire in fe fteffo i doni del Cielo, ed in torre via le paffioni dal cuore umano. I doni del Cielo, fono maffimamente quella bontà, che ad ogni cofa in nafcendo comparte il Cielo. Quanto alle paffioni, fono effe pofteriori alla nafcita dell' uomo; opponganfi all' inclinazione dataci di far il bene; dalli oggetti efterni fono eccitate, e fi trafcinano dietro il cuore umano ; quefte hanno il fuo principio dall' uomo, non fono coll' uomo create. Perciò il vuotare i proprj cuori d' ogni fozzura, e infondervi l' oneftà, dee farfi a fine di confervare e nudrire in fe i doni del Cielo, e guardarfi e rintuzzare le paffioni : l' efaminare, il vegliare, il riformarfi, ed il vincerfi, dee fi fare per maggiormente conofcere e differenziare il bene, e

double d'efforts, qu'on ſe repaît de ce céleſte don, il s'accroît de plus en plus, & l'on parvient à vaincre entiérement ſes paſſions.

*Il diſoit :*

LORS de la révolte des trois Tyrans, j'etois toujours en action depuis le lever juſqu'au coucher du ſoleil; &, le cœur armé de courage, je me livrois aux affaires epineuſes de cette guerre, affectant au-dehors l'oiſiveté & le contentement. Je ſortois tous les jours du palais pour aller tirer de l'arc à pied & à cheval, ſur la montagne voiſine, appellée *King-chan ;* tous mes ſoldats Tartares etoient allés au-devant des Tyrans; & le peu qui reſtoit près de moi, n'etoit compoſé que de vieillards & d'invalides. Pendant ce tems, quelqu'un jetta ſur mon chemin un papier où etoit ecrit : « Les trois Tyrans ſont » révoltés, les peuples *Chahar* viennent de ſe mutiner, tous les » ſoldats marchent pour les combattre. Comment oſez-vous, dans » des circonſtances auſſi critiques & auſſi périlleuſes, ſortir tous les » jours & aller à *King-chan* » ? Telle etoit la teneur de la lettre anonyme. Quoiqu'elle fût bien capable de me troubler, je ne fis pas ſemblant de l'avoir lue, & je continuai à faire comme auparavant. Peu de tems après, les trois Tyrans & les *Chahar* furent défaits & détruits par mes troupes. Si, dans cette occaſion, j'avois montré de

---

troncare il corſo ad ogni diſordinata affezione. A miſura che con maggior accuratezza, e finezza ſi cuſtodiſce, ſi conſerva, ſi paſce, ſi nudre queſto celeſte dono, vie più ſi mantiene; e ſi giunge a diradicare intieramente le paſſioni.

*Dicea :*

PER l' addietro avendo que' trè tiranni meſſo in rivolta l' Impero, io fino al tramontare del ſole era ſempre in azione. Inveſtito di un cuore al ſommo coraggioſo, trattavo con impegno gli affari militari : al di fuori però affettava di farmi vedere come oziofo, e contento. Ogni dì, uſcito di Palazzo me ne andava alla vicina montagna detta *King-ſcian* a tirar dell' arco e a piedi ed a cavallo. In quel tempo i miei ſoldati Tartari tutti erano iti a far fronte a' tiranni; quei pochi rimaſti erano tutti vecchj ed invalidi. In queſto contrattempo fuvvi un temerario che ſulla via di *King-ſcian* gittò in terra una carta, ove diceaſi: « al preſente ſi ſono » ribellati i trè tiranni. Di freſco pure hanno fatto ammutinamento i popoli *Tciahar;* » di quì mandati ſi ſono per ogni via tutti i ſoldati a combatterli : in queſte circoſtanze pericoloſe e critiche, con che cuore ogni giorno ſortendo di Palazzo » ve ne andate a ſpaſſo verſo *King-ſcian* » ? Tal' era il tenore della lettera cieca. Queſte parole quantunque capaci di eccitar turbulenze, io feci viſta di non

la défiance ou de la crainte, le cœur de mes ſujets ſe ſeroit troublé, & il en ſeroit peut-être arrivé quelque funeſte accident. C'eſt aſſurément le Ciel qui m'a ſoutenu; les Eſprits de mes ancêtres m'ayant ouvertement aidé & protégé, j'ai pu juſqu'à la fin conſerver mon courage, & j'ai réuſſi dans cette grande entrepriſe. L'Empire etoit réduit à la derniere extrémité, je lui ai rendu la tranquillité par ma conduite. Depuis les tems les plus reculés juſqu'à préſent, peu de Souverains, à mon age, ont paſſé par des epreuves auſſi rudes. Maintenant que la paix & la tranquillité regnent entre les quatre mers, toutes les fois que je penſe à ces tems de calamités & à la poſition où je me trouvois alors, je ne puis m'empêcher d'en être ſaiſi de frayeur. Il ſemble que cette parole d'un ancien Sage, « en tems de paix, » ſonge au tems du péril », ait eté dite exprès pour moi.

*Il diſoit :*

Quoique la paix & la tranquillité regnent dans tout l'Empire, il n'y a point d'heure, point de moment où je ne ſois ſur mes gardes, de crainte de quelque accident, & j'etablis avec ſoin l'ordre dans les affaires publiques. J'avois terminé avec courage la grande affaire de la révolte des Tyrans; mais je ne laiſſois pas d'avoir encore des inquiétudes, ſa-

---

ſaperle ne averle lette, e continuando a far' al ſolito come prima. Poco dopo, e i trè tiranni ed i *Tciahar* dalle mie truppe furono ſconfitti ed uccisi. In quell' occaſione, ſe aveſſi moſtrato alcun poco di diffidenza o di timore, il cuore de' ſudditi ſi ſarebbe toſto commoſſo; e chi sà che non foſſe per accadere qualche funeſto accidente? È ſtato per certo il Cielo che mi hà ſoſtenuto. Li ſpiriti de' miei antenati manifeſtamente proteggendomi ed ajutandomi, io potei ſino al fine ſerbare un cuore coraggioſo, e riuſcire nella mia grande impreſa. L' Impero era ridotto all' eſtremo repentaglio, io co' miei maneggj l' hò poſto in tranquillità. Da' tempi più remoti ſino a' preſenti, aſſai pochi ſovrani, da giovanetti come ſo, ſono paſſati per tali e così fieri travagl'j: ora che dentro i quattro mari evvi pace e quiete, ogni qualvolta vado ripenſando meco medeſimo que' calamitoſi paſſati anni, e come io mi trovava allora, non poſſo a meno di non raccapricciarmi. Un ſavio antico diſſe: « il tempo di » pace, penſa al tempo del periglio »; pare che coſtui abbia ciò detto di me appunto.

*Dicea :*

Al preſente ſebbene l' Impero tutto ſia ſommamente tranquillo, non v' è però un' ora, un quarto, in cui non ſia circoſpetto, e non preveda ogni ſiniſtro accidente. Con impegno dò ſeſto agli affari pubblici. Pel paſſato, que' trè tiranni eſſendoſi ribellati, io perchè pieno di coraggio, col ſopportare pazientemente, finalmente

chant que mes meilleures troupes etoient enveloppées à *Jong-hing*. Je n'en recevois aucune nouvelle; & j'en fus si vivement affecté, que la couleur même de mon visage en fut altérée. Ayant fait assembler au Conseil mes *Regulos* & les Grands, après qu'ils eurent dit leur avis, & qu'ils se furent retirés, *Pilictu*, chef des bannieres, étant resté seul près de moi, me parla ainsi : « En contemplant mon Prince, je crois pouvoir » augurer du changement de son visage, qu'il est intérieurement affligé » de la détresse actuelle. Réfléchissez, Seigneur : si nos soldats Tar- » tares se réunissent seulement au nombre de cinq cens, qui jamais » pourra leur résister? D'ici à peu de tems, il viendra de *Jong-hing* » de bonnes nouvelles de nos troupes. Ignorez-vous, Seigneur, les » hauts faits de vos aïeux *Tai-tsu* & *Tai-tsong*? Moi qui suis votre sujet, » je n'ai jamais entendu dire qu'à la guerre ils aient seulement froncé » le sourcil : pourquoi donc vous consterner dans cette circonstance ? » Vous vous rendez par cette foiblesse inférieur à vos Ancêtres ». Je sentis qu'il avoit raison; en effet, peu de jours après, je reçus l'heureuse nouvelle que mes troupes victorieuses s'etoient emparées de *Jong-hing*. Cette epreuve m'a confirmé dans l'opinion de ne mépriser l'avis de personne, persuadé que chacun a son savoir. Je re-

---

venni a capo di terminare la grand' opra; se non chè il forte de' miei eserciti essendo stato nel luogo detto *Iong-hing* per ogni parte cinto, io che non ne aveva più avuta alcuna nuova, stava internamente molto afflitto : il colore stesso del mio viso facea compassione. In quel giorno vennero a consiglio i miei regoli, ed i grandi: fattemi le loro rappresentanze, e ritiratisi, il solo *Pilictu*, capo delle bandiere, rimase meco, e così prese a parlarmi. « Io nel rimirare il mio principe, » parmi dal colore del suo volto poter' inferire, che in così fatte strettezze di » tempo, sia internamente alquanto accorato. Riflettete, Signore; se i soldati nostri » Tartari in sol numero di cingue cento si uniscano, chi mai potrà tener loro fronte? » Non passerà molto che da *Iong-hing* verranno felici novelle delle nostre truppe. » Signore, non sapete le prodezze de' vostri antenati *Tae-tzu*, e *Tae-tzong*? Io vostro » suddito, non hò mai veduto o inteso che in guerra grinsassero per poco la » fronte. Voi, Signore, ora costernandovi, vi mostrate troppo debole, e inferiore » a vostri maggiori. Per questa avventura a che martoriarsi »? Io in sentendo un tal parlare, conobbi tosto, che aveva egli ragione. Difatti, di lì à poco giunse la lieta nuova che *Iong-hing* era stato preso dalle mie squadre vincitrici. Perciò qualunque si sia la persona che mi parla, non dirò mai meco medesimo « costui che mai può » sapere di buono »? Ogni uno in particolare hà certamente il suo sapere. Io

commande toujours à mes Grands de me dire tout uniment ce qu'ils penſent & ce qu'ils ſavent. Quand cela ſe trouve conforme à la raiſon, je les applaudis & leur promets d'en faire uſage. *Piliċtu*, le chef de mes bannieres, etoit un homme non-ſeulement brave, mais ſincere & véridique.

*Il diſoit :*

On a remarqué depuis très-long-tems qu'il etoit imprudent de ſe mettre ſous un grand arbre durant un orage, quand il tonne, & j'en ai ſouvent vu arriver des accidens funeſtes; ſouvenez-vous-en dans l'occaſion.

*Il diſoit :*

Les gens du monde aiment leurs aiſes & haïſſent tout ce qui les incommode. Pour moi, je ſuis convaincu que l'homme qui n'a jamais eté privé des commodités de la vie, n'en peut pas ſentir le prix; s'il eprouve la plus petite gêne, il eſt incapable de la ſupporter. Il eſt ecrit dans l'*Y-king* : « Le chemin du ciel eſt ſimple & pur, mais » le chemin du Sage ne ſe fait qu'avec effort & perſévérance ». On voit par-là que les Sages ont toujours regardé les privations comme une félicité, & les douceurs de la vie comme une infortune.

---

ſempre coſtumo dire a'miei Grandi queſta fraſe : « eſprimete e chiaramente ditemi » quel ſolo che penſate, e ſapete », ſe le ſue parole ſono conformi alla ragione; io toſto le lodo, e dico di volerne far' uſo. Il capo delle mie bandiere, *Piliċtu*, era un' uomo non pure bravo, ma ſincero e verace.

*Dicea :*

Nel tempo di gran pioggia, o lorchè tuona, guardatevi ben bene dallo ſtare ſotto a un grand' albero. Queſto era un divieto fatto ſpeſſe volte anticamente da' molti vecchj, ed io ſteſſo co' miei occhj ne hò veduti i funeſti accidenti. Di ciò ricordatevi.

*Dicea :*

Gli uomini mondani amano gli agj, odiano gl' incommodi. Secondo il mio parere, ſtimo, che ſe l' uomo non ſoffra alcun' incommodo, non potrà mai ſapere il valore dell' agio. Chi è in agio continuamente, non sà nemmeno quel ch' è l' agio; e ſe colto ſia d' improvviſo da qualche piccolo incommodo, toſto è ridotto a non poterlo ſoffrire. Per ciò nell' *I-king* trovaſi ſcritto : « il camminare del Cielo è » ſimplice e puro : laddove il camminare del ſavio è a coſto di farſi forza, e non far » poſa ». Da ciò ſi vede, che i ſapienti hanno riputati ſempre gl' incommodi per felicità; gli agij poi per diſgrazie.

*Il disoit :*

On voit dans le monde des gens de toute espece. Il y en a dont le naturel est si revêche qu'ils trouvent mal ce qu'on trouve bien, & qu'ils sont toujours d'un avis contraire à celui des autres. Il seroit dangereux d'employer dans les affaires des gens de ce caractere quelque droits & sinceres qu'ils paroissent au-dehors. C'est sûrement eux qu'un ancien a voulu désigner par ces paroles : « Celui qui blâme ce » qui doit être loué, & qui loue ce qui est digne de blâme, doit » être réputé rebelle à la nature humaine, & certainement il ne pros» pérera pas ».

*Il disoit :*

« Renveser, dit un ancien, les premiers principes de la morale, » & s'accommoder à celle du tems présent, est ce qui s'appelle main» tenir les choses en equilibre ». Plusieurs lettrés des siecles passés ont blâmé cette proposition. Pour moi, je crois qu'il n'y a dans le monde qu'un seul & invariable principe pour pratiquer la vertu : il y a des choses qu'on peut changer suivant les circonstances, d'autres qui d'elles-mêmes changent & deviennent défectueuses. Si, selon les tems, on distingue avec soin les choses importantes & celles qui ne le sont

---

*Dicea :*

Nel mondo v' è d' ogni sorta di gente. Sonovi alcuni di natura così stravolta, che quel che altrui chiama bene, essi male lo appellano : quelche altrui dice esser così, essi al contrario dicono non essere così. Questa specie d' uomini, quantunque al vederli pajano fideli, e sinceri, se s' impieghino nel maneggio degli affari, gli affari certamente tosto anderanno in rovina. Perciò disse un' antico, « colui » che ciò ch' è biasimevole loda, ciò ch' è lodevole biasima, dire si debe ribelle » alla natura umana : al certo sopravveràggli qualche malore » : di questa razza di persone intese appunto parlare.

*Dicea :*

Un' antico lasciò scritto : « volger sossopra i primi principj della morale, e accom» modarsi alla raggione de' tempi, ciò è quello che chiamasi bilanciare bene le » cose ». Frà i letterati de' secoli passati, vi è chi hà tacciata questa proposizione. Io per me credo che in tutto il mondo non v' hà che un solo invariabile modo e principio di operar virtuosamente ; avvi bene tal cosa, che può taluno mutare e cangiare secondo le circostanze del tempo, avvi tal' altra, che da se stessa si cangia ed addiviene anche difettosa. Se considerando il tempo, pesisi da un parte e dall' altra, quelche è grave e quelche è lieve, e se conserverassi intatto il primo

pas, en pesant soigneusement les inconvéniens, & que l'on conserve toujours intact le premier principe de la vérité, alors on maintiendra vraiment l'equilibre; mais est-ce le maintenir, que de renverser les choses qui doivent être stables & invariables?

*Il disoit :*

LES nobles peuvent supporter l'ennui d'être long-tems assis. Depuis le moment où je suis monté sur le trône jusqu'à présent, j'ai toujours travaillé avec les Grands ou les Lettrés, ou même causé avec vous en restant assis, le corps droit & ferme. Comme j'en ai pris l'habitude dans ma jeunesse, je puis en user ainsi dans toute circonstance. *Cong-tze* dit que « les choses auxquelles on s'est accoutumé dès son enfance, semblent avoir eté attachées à notre nature par le Ciel; & qu'on fait même sans réflexion celles dont on a pris l'habitude ». Certainement cela est vrai.

*Il disoit :*

QUAND on voyage dans des campagnes désertes, il est nécessaire de chercher un lieu convenable pour se reposer; dans l'eté & dans l'automne où la pluie est à craindre, il faut choisir un endroit elevé;

---

principio della virtù, questo è da dirsi ben bilanciare le cose. Il capovoltare quel che deve essere sempre fermo e stabile, come può dirsi bilanciare le proprie azioni?

*Dicea :*

CIASCUN' uomo nobile può soffrir la noja di lungo tempo sedere. Io sino da piccolo, dacchè sedei nel trono al dì presente, ogni giorno, o sia parlando d' affari pubblici alla presenza de' Grandi, o sia ragionando co' Letterati de' libri classici e dell' istorie, o sia perfino quando insieme con voi dentro il Palazzo dico qualche parola oziosa, rido, scherzo, sempre io stommi a sedere in questo contegno, e con la vita ferma e diritta. Perchè ciò da giovanetto hò appreso, e ne hò poi conservato l' uso, perciò in ogni circostanza mi viene fatto di praticarlo. *Cong-tze* disse: « le cose a cui uno si è assuefatto da piccolo, si fanno come se atti fossero della natura data dal Cielo. Quelle che si sono apprese sino a formar-ne l' abito, da se stesse vengono all' atto senza che neppure vi si rifletta ». Certamente è così.

*Dicea :*

IN viaggiando per le campagne deserte, importa assai il fissare un luogo proprio per riposarsi. Nell' estate ed autunno la pioggia è da temersi : cerchisi un' altura; vicino a' fiumi, o in luogo basso non è espediente fissar dimora. Nell' inverno il

Il n'eſt pas prudent alors de ſe placer dans les lieux bas & près des rivieres. En hiver & dans le printems, c'eſt du feu & du charbon qu'il faut ſe garder. Ce lieu de repos qu'on doit chercher, eſt une place à l'abri du vent, & où l'herbe eſt courte. Si la néceſſité oblige de s'arrêter dans un endroit où l'herbe eſt épaiſſe, il faut avant la faire faucher. On ne doit point ſéjourner dans un endroit qu'on a déjà habité. Nous autres Tartares, avons toujours regardé comme de mauvais augure de camper deux fois dans le même lieu.

*Il diſoit :*

Il faut bien ſe garder auſſi, dans un long voyage, de faire boire ſon cheval immédiatement après avoir fait pluſieurs lieues, & lorſqu'il eſt en ſueur. Cela ſeroit moins important en automne : mais, dans le printems, quand même il ne ſeroit pas en ſueur, cela lui donneroit des maux qui lui reſteroient toujours. Reſſouvenez-vous-en bien.

*Il diſoit :*

Le ciel eſt porté à conſerver ſon ouvrage. Le bonheur & la proſpérité ſeront le partage de l'homme qui emploie toutes ſes forces à faire le bien. Je me retrace ſouvent dans mes penſées les *Regulos* &

---

e primavera : quello di che è da guardarſi è il fuoco e carbone : cerchiſi un poſto ove rada ſia l' erba, e che ſia alle ſpalle del vento. Se mai per neceſſità s' incontri un luogo ove l' erba ſia folta, allora conviene tutto all' intorno del quartiere eſtirpala, e vi ſi può abitare. Di più ne' luoghi ove noi altra volta abbiamo ſoggiornato, non dee di bel nuovo farvij ſoggiorno : ſe nell' andare abbiamo in un luogo piantate le noſtre tende per alloggiarvi, nel ritornare non è lecito in queſto medeſimo luogo rialloggiare. Noi Tartari ſin dal principio habbiamo ciò reputato per molto malo augurio.

*Dicea :*

Chi fà un lungo viaggio, dopo di aver camminato parecchi li, lorchè ſudi il cavallo, non dee aſſolutamente abbeverarſi. Nell' autunno ancora poco importerebbe; mà nella primavera, ſebbene anche il cavallo non ſudaſſe, non biſogna porgergli a bere. Se ſi abbeveri, toſto contratta qualche abituale imperfezione. Di ciò ricordatevene ben bene.

*Dicea ;*

L'Instinto del Cielo è portatiſſimo a produrre le ſue operazioni. Se l' uomo con tutto il ſuo cuore operi il bene, la felicità e la proſperità da ſe ſteſſe ſe ne vengono. Rintracciando io col penſiero, ſino da' tempi antichi, que' Regoli, Grandi,

les Grands des tems les plus reculés, & ces soldats célebres qui ont acquis tant de réputation à la guerre. Malgré leur valeur, comme ils n'ont point ménagé la vie des hommes, leurs enfans ont aussi-tôt dégénéré d'âge en âge, sont devenus presque stupides : tant il est vrai que l'amour de l'humanité en est le seul soutien.

*Il disoit :*

L'HOMME ne doit rien négliger de ce qui peut contribuer à son contentement. Il y a des lieux dont la position offre en quelque sorte une perspective de bonheur, annonce de bons augures, & excite à la gaieté : il faut les rechercher de préférence : car la gaieté fait naître les bonnes pensées, & la mélancolie produit souvent les mauvaises. Un ancien disoit à ce sujet : « Lorsqu'un homme conçoit une » bonne pensée, quoiqu'il ne l'ait pas encore mise en pratique, un » bon esprit s'attache aussi-tôt à lui. De même un mauvais génie s'at- » tache sur le champ à l'homme qui conçoit une mauvaise pensée ». Cette doctrine est d'une grande importance.

*Il disoit :*

LA moindre pensée du cœur humain, qui n'est pas conforme à la raison qui lui a été donnée par le Ciel, est vicieuse : ainsi le cœur,

---

e que' soldati celebri in guerra, sebbene essi si siano acquistati gran meriti, tuttavolta, perchè ne' fatti d'armi hanno fatta strage di molti uomini, i loro figli e nipoti tosto hanno degenerato, e di generazione in generazione sono divenuti come stupidi. Da ciò si ricava, che l' amore è veramente il sostegno del genere umano.

*Dicea :*

CHIUNQUE vive' nel mondo, dee sol cercare di vivere in allegria e contentezza. Nel luogo proprio ad eccitare l' allegria e la contentezza, evvi una specie di prospettiva naturale, che pronostica buon' augurio e felicità. Forse, cred' io, dee cercarsi un tal sito, perchè lorchè si stà in allegria, eccitansi i buoni pensieri; lorchè si stà in collera, si sollevano pensieri cattivi nel cuore. A questo proposito disse un' antico. « L' uomo producendo un buon pensiero, sebbene non l' abbia » peranche messo in pratica, un buono spirito lo segue. L' uomo informando un » cattivo pensiero, quantunque non l' abbia ridotto ad opra ancora, tosto un » malo spirito l' accompagna ». Questa in vero è importantissima dottrina.

*Dicea :*

IL più piccolo pensiero del cuore umano, se non è conforme alla ragione infusaci dal Cielo, tosto è vizioso. Perciò quel cuore che tantinello affettato e tocco

pour peu qu'il laisse d'accès aux passions, doit être regardé comme corrompu; & pour le déclarer tel, il ne faut pas attendre qu'entraîné par les objets extérieurs, il s'abandonne sans frein à tous les vices: pour peu qu'il entre de passion dans le cœur, il est perdu. C'est abandonner son cœur, que de souffrir qu'il se livre à une passion vicieuse, & ce cœur abandonné est bientôt la proie des passions désordonnées. Le cœur qui ne se rendra pas esclave des sens, sera seul vertueux & tranquille. *Mong-tze* disoit: les yeux & les oreilles qui ne sont pas accompagnés de la faculté de penser, se laissent surprendre aux objets extérieurs, dès que les objets propres à donner du jeu au pouvoir que les sens ont sur l'ame, viennent à les frapper. La faculté du cœur est la pensée. L'homme a reçu ce don céleste, & par lui le suprême pouvoir du cœur, auquel est assujetti celui des sens, qui ne pourront jamais le subjuguer sans son consentement.

*Il disoit*:

DANS le *Ta-hio* & le *Tchong-yong* (1), toute la doctrine se réduit au

---

sia dalla passione, dee tosto nominarsi perduto. Non dee aspettarsi a dichiararlo perduto, quando strascinato dagli oggetti esterni corre senza freno ad ogni sorte di vizio: per poco che siavi di passione nel cuore, egli è perduto. Se taluno permetta che il proprio cuore si rivolga ad una viziosa passione, da quell' istante può dirsi, ch' egli faccia gettito del suo cuore: per tantino che si getti il proprio cuore, già è in preda della passione disordinata; ne si dee stimar soltanto preda della passione lorchè a sua voglia liberamente dà sfogo alle passioni. Il solo cuore, se non si renderà schiavo degli orecchj, occhi, bocca, e naso, allora può star di se stesso pago, e tranquillo. Per questo *Mong-tze* disse: « le orecchia e gli occhj perchè » non hanno la potenza del pensare, sono necessariamente da' loro oggetti esterni » sorpresi. L' oggetto se è respettivamente proporzionato alla potenza del senso, » il senso solo l' introduce, e non altro. La potenza del cuore è di pensare; col » pensare consequisce quel che pensa, se non pensa non l' ottiene. Il Cielo hà' fatto » all' uomo questo dono, che se vogliamo prima bene ordinare questa gran po- » tenza del cuore, quella piccola potenza, cioè i sensi, non potranno giammai » rubbare, noi nol volendo, il nostro cuore. Chiunque faccia così, opera da » magnanimo ». Fin quì *Mong-tze* ragiona.

*Dicea*:

NEL *Tashio* e *Tciong-jong*, la vera dottrina tutta si riduce all' unico rispetto.

(1) Nous avons imprimé les traductions de ces deux célebres ecrits chinois, dans le tome premier de ces Mémoires.

précepte de ſe reſpecter ſoi-même : c'eſt la choſe la plus importante pour acquérir la ſageſſe. Nos ſages modernes, paraphraſant le paſſage de ces livres, diſent : *quelque caché que tu ſois dans ta maiſon, ne trompes jamais les autres ni toi-même.* Cette expreſſion, *caché dans ta maiſon*, a ici deux ſignifications, on entend par l'une, un homme qui etant ſeul n'a point de témoins de ſes actions, l'autre porte ſur les replis intérieurs du cœur. Perſonne ne peut voir un homme qui eſt ſeul dans ſa maiſon. De même qui peut connoître les ſecretes penſées du cœur? Lorſque le ſage eſt ſeul avec lui-même, il ſe dit : dans ce moment même, on me regarde & on m'obſerve rigoureuſement; auſſi ſe conduit-il avec crainte & tremblement : il eſt pénétré de ce reſpect, & s'il parle, c'eſt toujours avec ſincérité. Un tel homme n'aura jamais à rougir de ſes actions, & il mérite d'être réputé droit & ſage.

*Il diſoit :*

Si les princes elevent leurs enfans avec ſévérité, tout ira bien. Quelquefois des enfans de *Régulos* ou de Comtes, ſoit parce qu'ils ont perdu leurs peres & leurs meres, ſoit parce qu'ils ſe trouvent fils uniques, ſont ſoignés, careſſés & nourris délicatement. Avec quelle adreſſe les gens qui les ſervent, ne cherchent-ils pas à les ſéduire? Avec quel art ils s'empreſſent de leur procurer des plaiſirs!

---

Queſto è il primo e importante requiſito per divenir ſavio. I moderni ſapienti ampliando le parole di quei due libri, dicono : « ſebbene ſij tu in caſa propria al naſ» coſto non volere ingannare altrui, ne ſe medeſimo ». Star in caſa propria ed al naſcoſto, s' intende in due maniere. Nella prima maniera, lorchè effettivamente ſtà uno in caſa ſua privata ſenz' alcun teſtimonio delle di lui azioni. Nella ſeconda maniera, ſignificaſi il recondito interiore del cuore. Nel tempo che uno ſolitario ſiede in caſa ſua, niuno può vederlo. L' interno ripoſtiglio del cuore altrui chi può ſaperlo? Solo il ſavio trà ſe dice, eppure in queſto tempo evvi chi rigoroſamente mi addita ed oſſerva : perciò egli con timore e tremore non ſi ſcompone, anzi è pieno di riſpetto, e ſe parla, parla con verace ſincerità. Un' uomo di tal fatta, non reſterà mai ſvergognato da quattro angoli della ſua camera : merita certamente la riputazione d' uomo retto.

*Dicea :*

Se i principi governino i loro figlj fino da piccolini, con rigore, tutto anderà bene. Vedeſi talora, che i figlj de' Regoli e Conti, o ſia perchè loro è morto dalla fanciullezza il padre e la madre, o ſia perchè taluno non hà che un figlio ſolo, lo accarezza, e nodriſce delicatamente. La gente di ſervizio con quali

L'enfant grandit & devient homme fait, alors s'il n'est pas devenu niais, stupide, d'un esprit obtus, il s'abandonnera suivant son caprice à tous les vices. Il y en a beaucoup comme cela : ce n'est pas aimer ses enfans que les elever ainsi, c'est vouloir en faire de mauvais sujets ; vous devez graver cela bien fortement dans votre cœur.

*Il disoit :*

QUOIQU'ON doive honorer dans tous les hommes la vertu & les talens, on doit cependant les distinguer du plus au moins. Il est à sa place de dire d'un Grand, employé dans un poste éminent, qu'il est droit & désintéressé, & d'en parler avec éloge ; mais ces termes ne seroient point convenables en parlant d'un homme de basse extraction. Si quelquefois je m'informe de la conduite d'un de mes gardes ou d'un autre soldat, les *Sia* (1) qui m'accompagnent me répondent : « c'est un homme grave, plein de droiture ». Cela ne peut convenir à un soldat ; ces termes de droiture ne doivent s'employer qu'en parlant d'un homme en place ; lorsqu'on parle d'un soldat, qu'on dise qu'il est docile & fidele : & cela suffit.

*Il disoit :*

VOUS devez veiller avec grande attention sur vos inférieurs. On

---

artifizj nol tenta e seduce ? Con quali industrie non procura di tenerlo contento ? E così cresciuto e fattosi uomo, se non diviene stupido, melenso, e ottuso d'ingegno, a suo capriccio trascorrerà certo in ogni vizio. Di tali sono molti. Questo non è amare i proprj figlj, al contrario è un volere farli cattivi. Questo, voi, dovete ben bene imprimere nel vostro cuore.

*Dicea :*

QUANTUNQUE debba onorarsi negli uomini la virtù ed il talento ; dee tuttavia farsi distinzione trà il più el meno. Dire di un Grande, impiegato in altri affari, ch' egli è puro e disinteressato, parlarne con elogio, ell' è cosa doverosa. Mà è egli conveniente, parlandosi di un' uomo di bassissima estrazione, dire ch' è puro e disinteressato, e perciò encomiarlo ? Se talvolta io m' informo de' portamenti di una guardia, corazza, o altro soldato ordinario ; i *sia* che mi accompagnano, rispondonmi : « è uomo grave, e pieno di rispetto » ; queste parole non possono convenire a chi fà il soldato. Questi termini, di grave e pien di rispetto, solo devono adoperarsi nel lodare chi abbia gran carica. Lorchè si parli di un soldato, dicasi che è fedele ed assai docile ; e ciò è abbastanza.

*Dicea :*

VOI sempre dovete con attenzione e vigilanza incessantemente ben regolare

(1) Gentilshommes de la chambre de l'Empereur.

ne doit point ajouter foi aux paroles des domeſtiques & des gens ſerviles. Il faut ſur-tout empêcher qu'ils ne ſe mêlent des affaires qui ne ſont pas de leur diſtrict; car s'il s'en rencontre dont ils puiſſent tirer quelque profit, ils ne penſent qu'à leur avantage perſonnel, & s'embarraſſent fort peu de nuire à vos intérêts ou à votre réputation : il ne faut donc pas paſſer un jour ſans veiller ſur leur conduite.

*Il diſoit :*

Celui dont l'intention eſt droite, peut être aſſuré d'être protégé & récompenſé par le ciel. Nous qui chaque jour prenons en nos mains le chapelet de *Fo*, & en parcourons les grains en priant, joignons à cette action l'intention de bien faire ; ſi nous n'avions cette réſolution, à quoi nous ſerviroit de prendre le chapelet de *Fo*?

*Il diſoit :*

Les hommes aujourd'hui nomment purification, l'abſtinence des viandes : je ne ſais ſi les anciens l'obſervoient. Dans l'*Y-king*, *Hi-tzu* dit qu'il fit connoître ſa vertu *en ſe purifiant & s'abſtenant* d'une maniere ſupérieure. *Se purifier* veut dire ici, régler les affec-

---

i voſtri inferiori. Se non s' impaccieranno negli affari di fuori, allora ſarà bene. Non ſi dee dar retta alle parole de' vili, e malnati domeſtici. La gente baſſa, ſe riſcontra un luogo o occaſione ove per lei ſiavi alcun lucro, ſolo penſa a proprj ſuoi vantaggj ; e non le importa che ne venga ſopra di voi una mala riputazione. Ciò eſſendo così : può paſſarſi un momento ſenza vegliare ſopra de' loro andamenti?

*Dicea :*

Chiunque ſerba in cuore buona intenzione, può ſtar certo che il Cielo proſperandolo, felicitandolo, lo ricompenſerà infallibilmente. Noi ogni giorno preſa la corona di *Fò* in mano, ſcorrendone con preci li grani, facciamo queſto con merito, perchè abbiamo intenzione di bene operare. Se al contrario non voleſſimo tor via dal noſtro cuore l' intenzione di mal fare, a che ſervirebbeci prendere la corona, e contarne tutti i grani?

*Dicea :*

Gli uomini d' oggi giorno, chiamano purificazione, l' aſtinenza dalla carne ; gli antichi in purificandoſi non ſaprei ſe inſieme vi uniſſero tale aſtinenza. Nell' *I-king*; *Hi-tzu* diſſe : « col purificarſi ed aſtenerſi, maravglioſamente fece conoſcere la ſua virtù ». Quel che quì diceſi purificarſi, in altro non conſiſte, che in tenere ſempre ben compoſti gli affetti del cuore, e riſecarne ogni diſordine. Quel che diceſi aſtenerſi, altro non è che il reprimere i penſieri di un cuore che ſenza legge e ſenza

tions de ſon cœur & en bannir tous déſordres. *S'abſtenir* n'eſt autre choſe que réprimer les penſées de ſon cœur qui ſeroient contraires aux loix & à la vertu. Les anciens ne paſſoient pas un jour ſans ſe purifier & s'abſtenir ainſi. Préſentement les hommes obſervent le jeûne de certains jours & ne ſe comportent pas comme les anciens. Le jeûne, de quelque façon qu'on entende ce mot, eſt véritablement une bonne œuvre : mais je ne ſais ſi les jeûneurs modernes y joignent l'intention ſérieuſe de réformer leur cœur, comme faiſoient les anciens.

*Il diſoit :*

Il y a des gens qui n'apperçoivent jamais les bonnes qualités des autres, qui remarquent leurs vices, leurs moindres défauts, & qui ſe réjouiſſent des malheurs & des humiliations d'autrui : ce ſont des fous qui ſemblent faits au rebours des autres hommes. Gardez-vous avec ſoin de les imiter.

*Il diſoit :*

Dans les commencemens de notre Dynaſtie, lorſque quelqu'un etoit attaqué de la petite vérole, on uſoit de mille précautions, &

---

ordine ſi divaga. Gli antichi non laſciavano paſſare un ſolo giorno, in cui così non ſi purificaſſero : non eravi un ſolo giorno, in cui non ſi aſteneſſero. Gli uomini poi de' noſtri tempi, nel tale e tal giorno dicendo di voler digiunare o aſtenerſi dalle carni, in ciò dire moſtrano di operare diverſamente da quel che faceano gli antichi. In qualunque modo ſi ſia, il digiuno veramente è opera buona : queſto buon penſiero naſcendo nel cuore umano dee produrſi in effetto. Non sò però ſe queſti moderni digiunatori abbiano poi intenzione ſeria di riformare, come uſavano gli antichi, i loro cuori.

*Dicea :*

Il penſare degli uomini non è in tutti un ſolo. Evvi taluno che non ſi ricorderà mai delle buone qualità altrui, laddove ſi ricorda ſempre de' vizj e difetti altrui. Se mai avvenga, che ad alcuno accada alcun malore, e gliene ridondi vergogna, queſto toſto ne gode, ne tripudia, come ſe trovata aveſſe appunto qualche coſa rara e prezioſa. Tal fatta di gente, che de' malori altrui ſi compiace, delle altrui diſgrazie feſtiggia, non sò che intenzione abbia mai. Sono eſpreſſamente forſe nati per moſtrarſi ſtravaganti, ed al roverſcio degli altri uomini ? Da queſto modo di operare, voi dovete con ogni impegno guardarvi.

*Dicea :*

Su i principj della noſtra dinaſtia, lorchè eſciva fuori il vajolo, i noſtri antichi vecchj uſavano mille cautele, e molto ne temeano. Sotto il mio regno eſſen-

on craignoit beaucoup. Le moyen de l'inoculer s'etant trouvé sous mon regne, je l'employai pour vous, mes fils, mes filles & vos enfans, & vous eûtes la petite vérole la plus heureuse. Les quarante-neuf bannieres des *Mongous*, & jusqu'aux *Régulos* des peuples *Calcas*, ont fait usage de l'inoculation & tous ont été parfaitement guéris. Dans les premiers tems que j'en fis faire l'epreuve sur une ou deux personnes, les vieilles femmes me taxoient d'extravagance & se déchaînoient contre l'inoculation; le courage que j'ai eu de la faire pratiquer, a sauvé la vie & la santé à des millions d'hommes, & c'est une chose bien importante dont je m'applaudis infiniment.

(La phrase suivante n'est pas dans le texte chinois, mais dans le texte tartare. Je l'ai traduite ici, parce qu'elle est plus conforme à l'esprit de *Kam-hi.*)

Les vieillards regardoient comme une précaution nécessaire de ne point aller dans les maisons où etoit la petite vérole; ils n'osoient même en proférer le nom; ils s'abstenoient de beaucoup d'expressions qu'ils regardoient comme de mauvais augure : à présent on ne fait plus aucun cas de tout cela.

*Il disoit :*

Un seul mouvement du cœur de l'homme, produit à l'instant la pensée.

---

dosi trovato il modo d' innestarlo, procurai che s' innestasse in voi altri, nelle mie figlie, e ne' vostri figlioli, sortinne felicissimo il vajolo. Al presente le quarantanove bandiere de' *Mongù*, per fino i regoli de popoli *Calca* tutti hanno fatto uso di questa inoculazione. Tutti quelli, nelle cui persone fù inestato il vajolo; tutti sono guariti. Ne' primi tempi, quando incomminciai a farne la prova sopra uno o due, le vecchie donne d' allora, tacciandomi di stravagante, non voleano che s' innestasse il vajolo; io con gran coraggio facendolo innestare, hò conservata l' integrità corporale e la vita a parecchi miglioni di uomini : questo dee forse riputarsi per cosa di poca importanza?

(L' aggiunta, che segue non è nel testo cinese, è sibbene nel testo tartaro, da cui hò fatta tutta la traduzione perchè più conforme alla mente di *Cam-hi.*)

Nella casa ove era attualmente il vajolo, i nostri vecchj stimavano necessaria precauzione il non andarvi; nel parlare non osavano nominare nemmeno il solo nome di *Vajolo*; si asteneano da molte espressioni come importanti sinistro augurio. Ora di tutto ciò non se ne fà caso alcuno.

*Dicea :*

L' uomo con un solo movimento del suo cuore, già hà formato un pensiero;

pensée. Celui qui dans cet instant s'appercevant qu'elle n'est pas conforme à la droite raison, la réprimera, ne se sera point ecarté de la vertu. Il est ecrit dans le *Chou-king*. « Le sage même deviendra » vicieux, s'il ne met pas un frein à ses pensées. L'homme vicieux » qui saura les contenir deviendra bientôt un sage ». Si on examine sévérement avec tranquillité ses pensées, au moment même qu'elles naissent, on n'aura jamais à rougir devant ses supérieurs ni ses inférieurs, on doit véritablement y employer toutes ses forces. Les anciens pour bien régler leurs cœurs etoient toujours en garde contre leurs pensées. Ils les rectifioient à mesure qu'elles se formoient; & ils sont parvenus par ce moyen, sans grands efforts, à acquérir un grand mérite.

*Il disoit :*

L'HOMME sage & prudent n'est pas tel à sa naissance, mais il le devient par les soins qu'il apporte à se perfectionner. Il devient homme de bien en prenant sa conscience pour guide, d'homme de bien il devient sage, de sage enfin il parvient à être saint, c'est-à-

---

l' essere il pensiero retto o non retto, stà in un' istante. Se taluno in quel momento accorgasi esser' il pensiero un poco discordante dalla retta ragione, e tosto il rettifichi, costui certamente può dirsi che non si sia scostato molto dalla virtù. Nel *Sciu-king* si dice « Il savio, per savio che sia, se lasci la briglia sciolta a' suoi pensieri, diverrà presto vizioso : laddove il vizioso se possa tenere a freno i suoi pensieri, arriverà presto ad esser savio ». Lorchè il pensiero appena incomincia a nascere, se tosto si trattenga quietamente, e si esamini severamente nel suo prodursi, certamente ne presso i supetiori ne presso gl' inferiori avremo occasione d' arrossirci. Quest' è veramente l' opera in cui dobbiamo impiegare le nostre forze tutte. Perciò gli antichi, nel regolare il loro cuore, incominciarono sempre dallo stare in guardia sopra i loro pensieri. Perchè non per anche ben formato il pensiero, subitamente lo arrestavano, senza costar loro gran forza si procacciarono gran merito.

*Dicea :*

L' uomo savio e prudente non è tale per nascita, mà per l' impegno che usa egli di accumularsene i meriti. Dall' essere uomo che segne la propria coscienza, arriva ad esser' uomo da bene; dall' essere uomo da bene, sale ad essere sapiente; dall' esser sapiente in fine diventa santo, o a tutti superiore in ogni genere. La differenza di questi ordini, e gradi stà appunto nella più o meno forza che si adopera in imparando. Disse bene *Mong-tze :* perfino l' amore si perfeziona collo

dire, supérieur à tous en tout genre. La différence de ces rares degrés vient du plus ou moins de forces qu'il emploie pour y parvenir. *Mong-tze* dit avec raison, qu'enfin l'amour s'accroît par l'habitude. Ainsi quiconque desire acquérir la vertu, doit indispensablement s'appliquer à en contracter l'habitude, s'exercer sans cesse à en pratiquer les actes dans toute leur etendue, & y rapporter universellement toutes ses actions: si jusqu'à la mort, il n'abandonne pas son entreprise, il acquerra chaque jour un degré de perfection. Pour arriver au plus haut point de la perfection, il ne faut pas s'arrêter un moment; l'exercice continu aidera les progrès; ses lumieres augmenteront de plus en plus; & de vertus en vertus, ses mérites deviendront infinis.

*Il disoit:*

Je ne me suis jamais accoutumé à boire du vin ni de l'eau-de-vie, quoique j'aie assez de plaisir à en boire. Après mon dîner, ou les jours de cérémonie, si je me trouve à quelque festin, j'en mets seulement sur le bord de mes levres, ce qui fait qu'on peut dire vraiment que je n'en bois pas. Le trop grand usage du vin trouble tellement les

---

spesso esercitarsene gli atti suoi. Or perchè chiunque si propone di accumular meriti e fare acquisto di virtù, deve indispensabilmente affaticarsi di contrarne ben bene l'abito, perciò chi hà seria intenzione di giugnere ad essere uomo probo, dal bel principio conviene che con frequenza, ampiezza, universalità, e senza interruzione pratichi gli atti delle virtù. Se poi fino alla morte non abbandoni l'impresa, allora ogni dì, ogni mese aumenterannosi in lui i gradi di perfezione. Per arrivare al sommo apice della perfezione, non bisogna, tantinello che sia, far posa; se non si farà posa, vi s'insisterà più lungamente; se più lungamente insisterassi in questo studio, manifesto apparà il suo progresso; se il progresso apparisca, estenderassi ben più avanti il suo sapere; se il suo sapere estendasi ben avanti, grave e generoso addiverrà; se grave e generoso addivenga, sarà tosto all'eccesso intelligente: i suoi meriti, e' mezzi che' impiegherà, non avranno certamente mai fine.

*Dicea:*

Io fino da giovane non sono stato mai portato a bere vino ed acquavite; sebbene sappia berlo, iò però non lo bevo. Quando hò finito di pranzare, o se ne' giorni più lieti dell' anno m' incontri in qualche festino, ne gusto a fior di labbra una piccola tazza; e ciò perchè? Perchè se alcuno dice non voler bere vino o acquavite per tantinella che sia, tosto dicesi che costui è astemio. Chi, come me, sà bere vino ed acquavite, e non ne beve, allora può veramente dirsi di lui, che

idées, qu'il rend souvent stupide & insensé, ou il occasionne des maladies & d'autres accidens. Il est constant qu'il ne peut procurer aucun avantage; & c'est pour cela que *Yu-ouang*, de la Dynastie des *Hia*, avoit défendu rigoureusement que l'on fît aucuns vins agréables.

*Il disoit :*

Si on veut examiner comment l'usage du vin s'est introduit, on verra qu'on ne s'en servoit que pour sacrifier aux Esprits, pour ranimer les vieillards, pour faire honneur à ses hôtes, & communiquer réciproquement la gaieté & le contentement. On doit, non s'en interdire absolument l'usage, mais ne pas tomber dans l'ivresse, distinguer les momens, & eviter la perte du tems. Les anciens Empereurs avoient etabli quelques cérémonies où il etoit permis de boire du vin. Lorsqu'un prince traversoit les états d'un autre prince, le maître des cérémonies assistoit à leur entrevue, afin d'examiner s'ils se rendoient mutuellement les egards convenus pour le salut, la préséance, &c. Pendant ce tems un autre Mandarin comptoit les verres de vin que buvoient les princes; ils etoient limités à trois, & aucuns n'osoient passer ce nombre. Hélas! aujourd'hui les hommes boivent

---

non ne beve. Per lo più quelli che sono addetti al vino ed all' acquavite, hanno dal vino si offuscato il cuore, che ne divengono poi stolidi e mentecatti; e se aquesto non arrivano, incorrono in malattie ed altri malori. In verità non è cosa questa che rechi all' uomo alcun vantaggio. Perciò *Yu-ouang* della dinastia de' *Hia* con rigoroso divieto proibì che si facesse alcun vino gustoso.

*Dicea :*

Se esaminar vogliasi il fine per cui da principio si è introdotto l' uso del vino; troverassi che solo per sacrificare agli spiriti, per nudrire i vecchj, per salutare gli ospiti, per communicare con altrui la propria personale contentezza e giubbilo, si è introdotto. Sebbene non paja doversene interdire affatto l' uso; tuttavia neppur conviene di sieguito e repplicatamente tanto berne, che si pervenga all' ubbriachezza, e senza far distinzione di tempi, e con gran pregidiuzio del risparmio. Perciò gli antichi imperatori hanno stabilite alcune cerimonie ove lecito sia far' uso del vino. Lorchè un principe passava per lo stato di un' altro, nel salutarsi scambievolmente, nel farsi la riverenza, ceder il passo, salire, scendere, dovea assistere il prefetto delle cerimonie, per esaminare se i due principi con cortesia ed affabilita' mutuamente si corrispondeano; mentre intanto da un' altro Mandarino ajutante si contavano i bicchieri che da due principi si beveano di vino; erano limitati a trè soli, e non vi era chi ardisse passare oltre a tal numero.

jusques dans l'ivresse même, & ne s'arrêtent que par l'impossibilité de boire davantage. C'est bien souvent par cette cause que les enfans & les freres cadets des maisons opulentes ruinent leur famille, dissipent leurs patrimoines, & contractent des maladies & des infirmités habituelles. Les pauvres, les ouvriers, ont à peine gagné quelque argent, qu'ils achetent aussi-tôt du vin, s'enivrent, & finissent par tomber dans la plus affreuse misere. Dans un livre de la Dynastie des *Tcheou*, un edit contre le vin s'exprime ainsi : « si nos peuples ont » à présent un esprit de rébellion & de tumulte ; s'ils ont perdu » prodigieusement de leurs vertus & de leurs principes : on doit » en attribuer la cause à l'effet du vin ».

*Il disoit :*

Tous les hommes ont l'idée de la raison & de l'equité gravée au fond de leur cœur. Il n'y en a aucun qui fasse le mal pour le plaisir de le faire, ou, s'il y en a, il ne s'en trouvera pas deux sur cent ; encore sera-ce par quelque cause particulière : soit que s'abandonnant à leur façon de penser ils se conduisent suivant leurs caprices, soit que se livrant à l'excès du vin ils commettent dans l'ivresse des actions

---

Tutto questo i primi rè, per impedire i danni grandi del vino. Aime ! gli uomini d' oggi giorno senz' alcuna ragione addirittura bevono ; e bevendo, quando sono già bene ubbriachi allora soltanto lasciano di bere. Se i figlj, e' fratelli minori delle case opulente rovinano bene spesso le case, dilapidano i patrimonj, contraggono malattie e abituali infermità, tutto procede da questa sorgente. I poveri ed i lavoranti appena guadagnano qualche danaro, tosto comprano vino, all' eccesso si ubbriacano, operando poi male, cadono in deplorabili miserie. Di questi tali perchè sonovene tanti mai ? Nel libbro della dinastia de' *Tceu* leggesi un' Editto contro del vino, e così si esprime. « Che i nostri popoli siano ora tutti in sollevazione, e tumulto ; e che la loro virtù sia ora onninamente decaduta : tutto » questo è un' effetto del vino ».

*Dicea :*

Ogni uomo nel suo cuore ha impressa l' idea della ragione ed equità ; non v' hà alcuno che tranquillamente operi il male, e voglia di buon' animo ribellarsi dalla legge di natura. Eziandio che siavi taluno di questi, in cento se ne troverà uno o due al più, ed anche questi hanno certo, in così fare, qualche motivo : o si appoggiano un pò troppo sulla loro autorità, ed operano a capriccio ; ovvero ubbriacatisi, nel calore del vino prorompono in isconcie azioni. Quei che si confidano sulle proprie forze, sanno però il modo di temperarsi e riguardarsi da ogni pericolo qualor vogliano ; gli ubbriachi poi nel fervore del vino

repréhensibles. Ceux qui se fient sur leur propre force savent les moyens de se sauver du danger; mais les ivrognes, dans la châleur du vin, ne connoissent pas la crainte. Cette intrépidité n'est pas dans l'homme : c'est le vin qui la lui donne; aussi les anciens rois & les sages en ont-ils toujours proscrit l'usage. Les personnes accoutumées à boire avec excès, corrompant leur cœur, finissent par perdre l'usage de la raison, & s'abrutissent tout-à-fait. On ne sauroit s'affliger assez des déplorables effets du vin : c'est pourquoi je vous ai exhortés à fuir ces excès nuisibles à nous-mêmes & à nos mœurs.

*Il disoit :*

On doit considérer les boissons & les alimens comme des choses importantes à la santé ; sur-tout l'espece d'eau dont on fait usage. J'ai observé dans mes voyages, après avoir pesé les différentes sortes d'eau, que la plus pesante étoit la meilleure. Quand j'etois obligé de séjourner dans des endroits où l'eau n'etoit pas bonne, je la faisois bouillir, & prenant la vapeur mêlée avec du thé, je la buvois ainsi distillée. *Tepsumtampa* (1) *Coutouctou*, avoit bu ainsi pendant plusieurs années la vapeur de l'eau qu'on faisoit bouillir exprès.

---

non hanno nemmeno un tantinello di paura. Questa intrepidezza non nasce dall' uomo, mà nasce in lui dal vino. Perciò dagli antichi rè fù tempre tenuto lungi il vino; e da' savij fù sempre proibito. Le persone addette al bere, se senza sazietà si diletteranno nel vino, ottenebrando e corrompendo il loro cuore a forza di mancamenti, e trascorsi verranno a perdere affatto la ragione istessa, e la maniera di operare da uomo. Può mai abbastanza compiangersi la moltitudine delle virtù distrutte tutte dal vino? Perciò io parlando con voi, e a più riprese istruendovi, vi hò sempre esortati a non darvi a questo vizio del vino; perchè non v' è cosa più efficace per nuocere alla propria persona, e per disordinare le proprie azioni.

*Dicea :*

L' uomo se conservare ei voglia la propria sanità, dee riputare il bere ed il mangiare, per cosa di grande importanza. In primo luogo assai preme di che qualità sia l' acqua onde si nutre. Io perchè hò viaggiato per molti luoghi, pesando ogni sorta' di acqua, grave e leggiera, hò osservato, che la più pesante è la migliore. Se poi mi abbattera in un luogo ove l' acqua non fosse molto buona, facendola bollire, e presini i vapori insieme col thè, così distillata la bevevo. *Tepsuntampa* ( questo nome significa *capo de' Lama* ) *Cutuctu* per più anni avea pure così bevuti i vapori dell' acqua fatta appostatamente bollire.

(1) Ce nom signifie *Chef des Lama*.

*Il disoit :*

J'AVOIS coutume d'aller passer les etés à *Cara*, ville de Tartarie, pour eviter les grandes chaleurs, & je m'amusois souvent à me promener sur les bords du fleuve *Geho*, & à y pêcher. Si j'appercevois parmi les *Sia* ou les autres personnes de ma suite, des jeunes gens qui ne savoient pas nager, je craignois pour eux & ne les perdois pas de vue : aussi ai-je fait apprendre à nager à mes fils de fort bonne heure ; & quand ils ne nageroient pas bien, ils en sauroient toujours plus que les autres. Ainsi quand vous vous promenez en bateau ou près des rivieres, je ne suis point en peine de vous. Quelque peu important que soit l'art qu'on apprend, il est toujours utile & avantageux. Les vieillards de notre Dynastie disoient avec beaucoup de vérité : « un grain de talent ou d'art, porte toujours profit » à celui qui le possede »,

*Il disoit :*

LE bas peuple & les eunuques ont l'habitude d'injurier les gens à qui ils parlent, & n'ouvrent pas la bouche sans proférer un jurement. Nous autres Souverains trouvons ces termes très-indécens. Si mes domestiques commettent des fautes légeres, je les en reprends moi-même ; si elles sont graves, j'ordonne qu'on les châtie. A quoi serviroit de les

---

*Dicea :*

IO per vita e il gran calore di estate, ero costumato ad andare alla città *Cara* in Tartaria, e per ricreazione talvolta girando intorno al fiume *Geho* per pescare. Se per caso mi accorgero alcun giovane essere tra i *Sia* o altra mia gente di guardia, che non sapesse nuotare, li compativo, e stavo sempre in pensiero per essi. Perciò hò procurato che i miei figlj, sino da piccoli, imparassero a nuotare ; sebbene non ne sappiano molto, pure ne sanno più di altri. Sicchè quando sulle barche voi valicate i fumi non istò punto in pena di voi. Da ciò si rileva, che qualunque siasi l' arte che dall' uomo si apprenda, sempre gli è giovevole e vantaggiosa. I vecchj della nostra dinastia soleano continuamente dire « un granello di talento » o arte che si possieda, porta sempre utilità alla persona ». Questo detto è troppo vero.

*Dicea :*

QUELLA bassa gente oltre i confini, e li eunuchi sono costumati ad ingiuriare le persone, e per giurare non hanno chi li pareggj; aprendo bocca, tosto prorompono in parole offensive. Noi che siamo Sovrani, riputiamo tal cosa per indecente. Se per sorte la servitù commetta qualche piccolo fatto, io la riprendo ; se la colpa sia notabile, ordino che si percuota : l'ingiuriarla a che serve ? All' impensata farsi

injurier & de s'expoſer à ſe ſervir, ſans y penſer, de termes malhonnêtes ? Si vous avez du ſens, reſſouvenez-vous bien de cet avertiſſement.

*Il diſoit :*

Il n'eſt pas au pouvoir de l'homme, quel qu'il ſoit, d'aimer ou de haïr ; mais la vertu conſiſte à ſe rendre maître de ſes paſſions. S'il aime le bien & hait le mal, ſon cœur ne ſera jamais ſéduit : il laiſſera appercevoir ſon caractere dans la gaieté comme dans la colere : il peut au milieu des plaiſirs lui arriver des occaſions de ſe mettre en colere ; de même qu'etant en colere il peut lui ſurvenir des raiſons de ſe réjouir. C'eſt pour cela qu'il eſt dit dans le *Ta-hio*, il eſt difficile à qui que ce ſoit de s'affliger, ſe mettre en colere, aimer & ſe réjouir ſuivant la droite raiſon & comme il convient ; & cela eſt très-vrai.

*Il diſoit :*

Tout homme jeune ou vieux, ſans diſtinction, doit en ce monde être à tout moment ſur ſes gardes & dans la crainte. *Cong-tze* dit : « le ſage craint les Grands, il craint de s'ecarter de l'attention qu'il » doit aux ordres du Ciel ». Ce grand homme ſe ſert de ces termes, *crainte* & *attention* : ſi en tout tems & en tout lieu nous conſervons cette crainte & cette attention, non-ſeulement nous n'offenſerons

---

uſcir di bocca termini mal ſonanti e diſoneſti, che v' hà di buono ? Voi ſe avete ſenno, procurate di ricordarvi di queſto mio avvertimento.

*Dicea :*

L' uomo, qualunque egli ſia, non può fare a meno di naturalmente non amare, o non odiare : mà nel vincere la propria paſſione, quì ſtà la virtù. Se veduto il vero bene, ſi ami ; ſe conoſciuto il vero male, ſi odij : il noſtro cuore non potrà eſſere ſedotto giammai. Quel che nell' uomo avviene riguardo all' allegria, accade pure riſpettivamente della collera. Nell' iſtante in cui è allegro, non può non imbatterſi in occaſioni d' incollerirſi : nel momento in cui ſtà in collera, non può non incontrarſi in qualche coſa onde rallegrarſi. Perciò nel *Ta-shio* diceſi eſſer' aſſai difficile a chiccheſia, l'affliggerſi e l' incollerirſi, l' amare el rallegrarſi rettamente e come ſi richiede. Ciò diſſe egli, ed è vero.

*Dicea :*

L' uomo che vive in queſto mondo, ſenza diſtinzione di vecchio o giovane, deve aſſolutamente ad ogni ora e momento ſtare in vigilanza, e timore. Perciò *Cong-tze* dicea : « il ſavio ſempre con timore hà la ſua mira e attenzione all' ordinazione » del Cielo, e ſtà in timore de' grandi », di queſti termini di timore ed attenzione ſi ſervì queſto grand' uomo. Se noi in ogni tempo, e in ogni luogo ſtaremo

pas nos ancêtres & nos supérieurs, mais nous ne manquerons même pas à nos amis ; de plus l'un & l'autre seront utiles à notre santé : l'expérience nous fait voir des gens parvenus à un âge très-avancé, parce qu'ils n'ont point perdu de vue cette attention & cette crainte ; ils s'interdisoient de l'excès d'alimens & de boisson, & n'auroient jamais outre-passé la quantité qu'ils s'etoient prescrite. S'ils apportoient ces soins aux choses indépendantes des affaires publiques, on peut juger quelle devoit être la crainte & l'attention avec lesquelles ils s'acquittoient de leurs devoirs.

*Il disoit :*

Les paroles & les préceptes des anciens sages sont tous ecrits dans les livres classiques ; leurs actions de vertus sont consacrées par l'histoire : qu'on ouvre ces livres, on y trouvera sur le champ des choses utiles. Quoique vous ayez toujours beaucoup lu, que vous ayez enseigné à vos freres cadets & à vos enfans ; vous devez regarder les livres classiques comme les seuls nécessaires. La poésie & l'elégance de la composition conviennent à un homme lettré ; mais si vous vous familiarisez avec les livres classiques & d'histoire, vous vous trouverez insensiblement en etat de faire l'un & l'autre. Gardez-

---

pure in attenzione e timore, non solo non offenderemo i nostri maggiori e superiori, mà nemmeno difetteremo alcun poco co' nostri amici. Oltre di ciò questo assaissimo conferisce alla salute corporale. Si vede per esperienza, che molti sono giunti ad età decrepita. Perchè mai? Perchè sono stati sempre in attenzione e timore. Si proibivano la troppa quantità di cibi e di bevande, e non si sarebbono mai indotti a sorpassare di tantinello la dose da se stessi prescrittasi. Se stando questi disoccupati nell' antico loro soggiorno così faceano, lorchè erano in impieghi pubblici può bene inferirsi quanto grande dovea essere la loro attenzione e timore nell' adempire agli obblighi loro.

*Dicea :*

Le parole e gl' insegnamenti, che hanno dati li antichi savj, scritti sono tutti ne' libri classici : le loro azioni poi virtuose sono registrate nell' istorie. Apransi tali libri e troverassi ben subbito grand' utile. Voi sebbene abbiate sempre letti libri, tuttochè ammaestrati ancora abbiate i vostri figlj, e fratelli minori, dovete solo riputar per necessarj libri classici. Il far versi, lo scrivere eleganti composizioni, quantunque sia opera di uomo letterato, contuttocio se v' impratichirete de' libri classici e dell' istorie, da per voi stessi di mano in mano vi troverete in istato di poter fare e l' uno e l' altro. Dovete ben guardarvi di permettere ad alcun

vous

vous de permettre à vos enfans la lecture des Romans : ceux qui sont manuscrits ou ceux qui sont imprimés ne contiennent pas l'ombre de la vérité ; s'ils les lisent, & qu'ils les prennent pour vrais, ils voudront follement les imiter, & ils ne comprendront point les comparaisons, les allusions, que l'auteur a eu dessein de faire. Ce que je vous dis-là est très-important pour l'instruction de vos enfans ; faites-y grande attention & souvenez-vous en bien.

*Il disoit :*

La doctrine contenue dans le *Chi-king* nous vient de tradition très-ancienne. L'Empereur de la Dynastie *Yu*, fit surintendant de la musique un nommé *Quei*, & voulant qu'il instruisît les enfans des Princes & des Grands, il lui dit de leur rendre ses pensées en vers : sans doute parce que les vers se gravent plus aisément dans la mémoire. *Fu-tze* en ayant retranché une partie, en forma un recueil de 300 pages ou chapitres, y joignit une introduction & des notes, &, pour ainsi parler, embellit cet ouvrage des plus agréables couleurs. La partie des vers prise des chansons qu'on avoit coutume de chanter dans les châteaux & dans les chemins publics, il l'appella *Fong* ; celle qu'on chantoit en chœur dans le palais impérial, il la nomma *Ya* ; & donna le nom de *Song* à celle qu'on chantoit durant les sacrifices, dans les temples du Ciel

---

vostro figlio il leggere libri di Romanzi : in tali Romanzi stampati e manoscritti non v' hà una menoma particella di vero ; se accada che taluno legga, credendoli per veri, sensa senno vorrà operando imitarli. Comprende forse costui i paragoni, le allusioni che l' autore di quel Romanzo hà preteso di fare ? Questo che vi espongo è l' importante modo d' istruire i figlioli ; voi fatevi bene attenzione, e ricordatevene.

*Dicea :*

La dottrina contenuta nello *Sci-king*, viene da antichissima tradizione. L' Imperadore della Dinastia *Iu* destinò per soprastante della musica un certo nominato *Quei*, e volendo ch' istruisse i figli de' Principi, e de' Grandi, gli disse : « spiegate » loro i vostri concetti in versi ». Forse, credo io, perchè quello che è parto di un felice naturale e intendimento, se non trova ove appoggiarsi, presto si dissipa ; laddove se tali istruzioni raccolte vengano in versi, dalle parole in iscritto, durevolmente vie più si manifestano. Dacchè *Fu-tze*, troncatane una parte, ne compilò una raccolta, e delle 300 pagine o capitoli formatine, ne fece esso l' introduzione, e le note, ornò, per così dire, di vaghi colori quell' opera. Quella parte di versi presa da cantici soliti cantarsi ne' castelli e nelle vie pubbliche, la chiamò *Fong*.

& dans les *Miao* des Ancêtres. Ces vers contenant la louange & le blâme, ſemblent un miroir, où l'on apperçoit le bien & le mal de ces tems reculés. En obſervant la juſteſſe, enſuite les défauts de ces vers, on peut diſtinguer l'accroiſſement & la décadence des arts. On verra comment on chantoit en elevant les offrandes, on jouoit de la flûte en les abaiſſant, on uniſſoit les voix aux inſtrumens quand on commerçoit les eloges. Les vertus de nos Ancêtres paroiſſoient alors dans leur plus grande ſplendeur. Mille ans encore après, au moyen des paroles qui nous font connoître le cœur & l'intention de nos aïeux, on peut en quelque ſorte les reproduire au monde, examiner leurs actions chacune en particulier, & déplorer leur perte. Ceux qu'on appelle de la ſecte de *Fu-tze*, dans leurs introductions ou diſcours panégyriques, louent par-deſſus tout le *Chi-king*. Par exemple : le *Ta-hio*, le *Tchong-yong*, le *Hiao-king*, à chaque page & d'un bout à l'autre rapportent des morceaux du *Chi-king*, & en parlent avec eloge & tendreſſe. On voit par-là que les Anciens ne pouvoient ſe détacher un moment de ce livre. Je penſe ſouvent à l'inſtruction donnée par *Pé-ju* en traverſant le palais impérial. « Pourquoi n'enſeignez-vous » pas à vos enfans la doctrine du *Chi-king?* » Je ne puis me laſſer

---

Quella che ben diſpoſta ſolea a più cori cantarſi nel Palazzo Imperiale, nominolla *Ia*. Quella che nel tempio del Cielo, e ne' *Miao* de' Maggiori in ſacrificandoſi uſava cantarſi, l' appellò *Song*. Nel vedere in tal libro i verſi in lode ed in biaſimo, ſembra che come in uno ſpecchio ſi manifeſti ei bene e 'l male di quei tempi. All' oſſervarne la giuſtezza, e poi il vizioſo metro, pare poterſi a ſufficienza diſtinguere il riſorgimento e la decadenza delle arti. Se ſi miri come in alzandoſi l' offerte cantavaſi, in abbaſſandoſi le medeſime davaſi fiato a' flauti, e incominciavano toſto ad unirſi le voci co' ſuoni in lode ed encomio: i meriti, e le virtù de' Maggiori, tutte per certo ſpiccavano nel loro maggior luſtro e ſplendore. Mille anni ancor dopo, mediante le parole che ci fanno conoſcere il cuore e l' intenzione de noſtri antenati, ſi può in certo modo quaſi riprodurli nel mondo, ad una ad una eſaminar le loro azioni, congregarli inſieme e compiangerne la perdita. Quella che diceſi la ſetta di *Fu-tze*, nelle ſue introduzioni e diſcorſi panegirici, ſopra tutto loda il *Sci-king*: per eſempio nel *Ta-hio*, nel *Tciong-iong*, nel *Hiao-king*, a ciaſcuna pagina fino al fine, porta ſguarcj di detto libro *Sci-king*, e ne parla con tenerezza, e li loda. Da ciò ben vedeſi che li antichi anche per breve ſpazio di tempo non poteano diſtaccarſi da queſto libro. Ogni qual volta io ripenſo all' iſtruzione data già da *Pe-ju* in paſſando pel Palazzo imperiale « perchè non inſegnate a voſtri

de répéter à ceux dont le génie est enclin à l'etude, que celle du *Chi-king* est de la plus grande importance.

*Il disoit :*

Le livre nommé *Li-ki* est d'un grand prix, & contient les moyens de conserver la gravité & de composer son maintien. On peut même dire qu'il renferme la source des grandes actions, le principe de l'heureuse réforme des mœurs du peuple. Ce livre présente environ trois cens especes de coutumes. Les cérémonies extérieures qu'il prescrit montent à trois mille : les grandes sont : la maniere de porter le bonnet, de contracter les mariages, de s'habiller de deuil, de sacrifier, d'incliner la tête jusqu'à terre par respect, de régler les fiançailles, de décocher les fleches, & d'ordonner les festins ; les petites donnent la maniere de courber les flancs & d'elever les mains pour saluer ses egaux, de céder le pas, d'avancer, de reculer, de boire, de manger, de se lever en pied & de s'asseoir. L'observation de ces regles fait distinguer parfaitement le Souverain, le sujet, le supérieur & l'inférieur, le mari & la femme, les domestiques & les etrangers. Le pere & le fils, le frere aîné & le cadet, les parens & les alliés, vivent dans une harmonie parfaite en s'y conformant. C'est delà qu'on a dit : « si l'on observe le cérémonial dans la conduite

---

» figlj la dottrina dello *Sci-king* » ; non posso a meno di non inculcare a chi per genio si applica allo studio, che l' apprendere lo *Sci-king*, è sommamente importante.

*Dicea :*

Il libro nominato *Li-ki* è di sommo rilievo per li uomini ; è di un grand' uso per mantenere nella propria persona la gravità, e compostezza ; anzi può dirsi la sorgente di nobili azioni in se stesso, e il principio della riforma, e felice cambiamento di costumi ne' popoli. Le specie di costumanze che si racchiudono in tal libro sono 300 incirca. Le ceremonie esterne che si prescrivono, arrivano fino a 3000. Le grandi, sono sopra il modo di portare il berretto, contrarre matrimonio, vestire a lutto, sacrificare, inclinare fino in terra la testa per riverenza, determinare li sponsali, scoccar freccie, ed apparecchiare conviti. Le minori poi, danno i precetti del modo di curvare i fianchi ed alzar le mani in salutando li eguali, di cedere altrui il passo, di avanzarsi, di retrocedere, di bere, di mangiare, di alzarsi in piedi, e di porsi a sedere. Il Sovrano ed il suddito, il superiore e l' inferiore, col praticare tali regole trà di loro, si distinguono. Il marito e la moglie, i domestici, e li estranei, insistendo sù queste regole, si differenziano ottimamente. Il padre el figlio ; il fratello maggiore el minore, li affini i consanguinei attendendo a queste regole e costumanze, vivono

» & dans les actions, la vertu que le Ciel exige de l'homme est parvenue à sa perfection. Si l'on observe ces regles & ces usages » dans la conduite des affaires publiques, on peut réputer excellent » & accompli le gouvernement du Souverain ». Le *Li-ki* a eté fait & donné à la postérité par treize hommes de mérite, mais les plus renommés sont *Tai-te* & *Tai-cheng*. Ce dernier a mis au jour quarante-neuf chapitres, & ceux-là s'appellent par excellence le sublime *Li-ki*. Sous la Dynastie des *Han*, différens Lettrés ont inséré dans ce livre, de leur propre mouvement, quarante-sept autres chapitres, où ils n'ont fait que rassembler & nous transmettre les opinions des plus savantes ecoles. Cette partie est intéressante aussi pour la direction du corps & du cœur humain. Après avoir bien appris les autres livres classiques, vous ne pouvez vous dispenser d'apprendre aussi le *Li-ki*. *Cong-tze* a dit : « celui qui n'etudiera pas le *Li-ki*, ne » pourra jamais parvenir à rien » : il est donc nécessaire d'y apporter beaucoup d'application.

*Il disoit :*

QUOIQU'IL ne convienne pas à nous qui sommes maître de l'Empire, d'user de trop de sévérité envers nos domestiques, il ne seroit

---

in perfetta armonia. Perciò è detto: « se ne' portamenti e ne' gesti si osservi il » ceremoniale, la virtù che dall' uomo esige il Cielo, già è pervenuta alla sua » perfezione. Se nel maneggio degli affari pubblici si seguano questi statuti e riti » civili, il governo del Sovrano può riputarsi per eccellente e compito ». Questo libro *Li-ki* tuttochè da tredici valenti uomini sia stato formato e tramandato a' posteri; tuttavia i più rinomati sono *Tae-de*, e *Tae-sceng*. *Tae-sceng* hà dati alla luce quarantanove capitoli, e questi propriamente si chiamano per eccellenza il sublime *Li-ki*. Oltre di ciò, sebbene sotto la Dinastia de' *Han*, varj Letterati, di proprio moto loro, abbiano inseriti in questo libro altri quarantasette capitoli o pagine, non avendo fatto essi altro che trasmettere a noi, e scrivere in carta, le opinioni delle sapientissime scuole; anche questa parte è interessante per la direzione del corpo e del cuore umano. Voi, dopo di avere ben maturamente imparati gli altri libri classici, dovete indispensabilmente apprendere pure il *Li-ki*. *Cong-tze* disse già: « chi non istudierà il *Li-ki*, non potrà giammai far alzata veruna »; conviene dunque impegnarvici assai.

*Dicea:*

NOI che siamo padroni dell' Imperio, contutochè non convenga mostrarci colla servitù troppo severi e rigidi, non è bene però l' usare con essi troppa

pas bon de leur montrer trop d'indulgence & de familiarité. Si l'un d'eux commet quelque faute qui ſoit pardonnable, il faut la lui pardonner auſſi-tôt ; ſi la faute doit être punie, il faut corriger celui qui l'a commiſe, en le châtiant à l'inſtant même. Le maître ne doit point conſerver de rancune contre celui qui a failli. Si on ne punit pas le coupable ſur le fait, mais qu'on l'injurie & lui marque du mépris, cette baſſe eſpece devient trop inquiette, & il en peut réſulter pour nous de funeſtes accidens. Cet avertiſſement eſt important pour mettre l'ordre dans votre domeſtique : imprimez-le bien dans votre eſprit.

*Il diſoit :*

*Cong-tze* obſerve que « les femmes & les eſclaves ſont les » plus difficiles à gouverner ; ſi on les traite avec affection, ils ceſſent » d'être ſoumis ; ſi on les regarde avec indifférence, ils s'en plaignent ». Cela eſt très-vrai. Je m'arrêtois quelquefois dans l'intérieur de mon palais & de mes jardins à regarder quelques-uns de mes eſclaves attentifs à remplir leurs fonctions : pour peu que je les récompenſaſſe ou que je leur donnaſſe des louanges, ils s'en enorgueilliſſoient auſſi-tôt, ils devenoient inſolens & perdoient peu après cette activité, cette attention que j'avois remarquées en eux. Si au contraire

---

indulgenza e famigliarità. Se commetta alcuno di loro qualche difetto di poco rilievo, e che degno ſia di perdono, toſto ſi perdoni ; ſe il delitto non meriti d' eſſere impunito, allora ſubbito caſtigando il delinquente, ſi corregga : non dee il padrone ſempre conſervare nel cuor ſuo, averſione verſo colui che hà diffettato. Se ſul fatto non ſi puniſca, mà ad ogni tantino diſprezziſi, ingiuriiſi il colpevole, queſta baſſa gente diverrà troppo pauroſa, e ne avverrà poi qualche accidente funeſto per noi. Queſto avvertimento è importante per bene regolare la ſervitù. Voi pure bene imprimetevelo nella mente, e dovete aſſolutamente ricordarvene.

*Dicea :*

*Cong-tze* lo diſſe già : « qualche è il più difficile à regolare ſono le donne, e » la baſſa gente di ſervizio ; ſe ſi trattino con affezione, toſto perdono l' umiltà : » ſe ſi uſi con loro indifferenza, ſe ne lagnano ». Queſte parole ſono pur troppo vere. Io nel mio palazzo e giardino interiore talvolta mi fermava a vedere alcuno de' miei ſchiavi, oſſervandolo attento a fare l' ordinario ſuo vil miniſterio ; ſe per poco ricompenſavalo o lo lodava, coſtui toſto inſuperbivaſi, diveniva inſolente, ne naſceva di li à un poco qualche inconveniente, e arrivava a ſegno di perdere quel talento e attenzione che avevo io ravviſato in lui. Se poi vi tenete con

on traite toujours avec hauteur cette ſorte de gens, ils s'en plaignent amérement en ſecret : il faudroit que les eſclaves & les domeſtiques méditaſſent profondement ce qu'ont dit à ce ſujet les anciens Sages.

*Il diſoit :*

Les eunuques ne ſont dans le palais que pour ſervir, arroſer, balayer & exercer de ſemblables emplois ; ils ne doivent jamais ſe mêler en rien des affaires du dehors. Je ne permets pas à mes eunuques de ſortir du palais à leur volonté ; s'ils me demandent quelque congé, je le leur accorde au lever du ſoleil, en exigeant qu'ils ſoient rentrés le ſoir. Les eunuques qui ſont ſouvent près de moi, & que leur ſervice approche le plus de ma perſonne, m'entendent dans ma chambre, rire, badiner, quelquefois même avec eux ; mais au dehors, jamais je n'ai dit devant eux un ſeul mot des affaires publiques.

*Il diſoit :*

Il eſt ecrit dans le livre de l'art militaire : « le devoir du Général » eſt de faire le premier ce qu'il commande à ſes ſoldats ». Dans les tems paſſés, les peuples *Caltan* faiſant ſemblant de ſuivre la nation des *Caltas*, etoient entrés ſur nos frontieres. Deſirant de maintenir

---

tal razza di gente in ſuſſiego, coſtoro in ſegreto ſe ne lamentano fortemente. I ſavj antichi come mai hanno ſaputo queſto, e ne hanno sì ben diſcorſo ; toccherebbe a gli ſchiavi, ed a domeſtici a profondamente meditare queſte parole.

*Dicea :*

Gli eunuchi non per altro ſtanno dentro il palazzo, che per ſervire, per adacquare, ſpazzare, e per ſomiglianti vili miniſterj ; non devono onninamènte impiegarſi in affari fuori di palazzo. Io non permetto a' miei eunuchi di uſcire di palazzo à loro arbitrio. Se mi domandano alcuna volta qualche vacanza, al levarſi del ſole concedo loro di uſcire, mà eſigo che prima di ſera ſiano di ritorno a palazzo. Per eſempio ; quelli eunuchi che ſtannomi continuamente al fianco, e ſono del più immediato mio ſervizio, talvolta in camera dico loro qualche paroletta oziosa, ſcherzo, rido ; da queſto in fuori, non hò mai meſſo in campo alla loro preſenza, un ſolo motto di affare pubblico.

*Dicea :*

Nel libro dell' arte militare è ſcritto : « il dovere del Generale, è di fare egli per il primo quelche commanda a' ſoldati ». Ne' tempi paſſati, i popoli *Caltan* facendo ſembianza di inſeguire la nazione detta *Calta*, erano entrati ne' noſtri confini. Io che bramavo mantenere la quiete trà i *Mongù*, io, dico, in perſona

la tranquillité parmi les *Mongoux*, je formai six détachemens, que je fis passer par cinq chemins différens, & marchai au milieu avec le gros de l'armée. Tous les jours je me mettois en marche de grand matin ; à la moitié du jour l'armée s'arrêtoit. Comme je craignois beaucoup que cette armée nombreuse ne manquât de vivres ou d'autres choses nécessaires, quand elle seroit plus avancée & sur le point de combattre, j'avois ordonné à tous les capitaines de chaque quartier, qu'on ne mangeât qu'une fois par jour, & je ne faisois moi-même qu'un repas. Avant qu'on dressât les tentes, j'envoyois, sans y manquer, reconnoître les endroits où il y avoit de l'herbe & de l'eau : si nous etions forcés d'arrêter dans un lieu où il n'y en eût pas, nous faisions creuser des puits & chercher des sources, afin que ce double secours réuni suffît aux soldats & aux chevaux. Nous trouvant un jour dans un lieu sans eau, il jaillit tout-à-coup une source dont nous amenâmes l'eau de la distance de plusieurs stades ; & elle ne s'epuisa point, quoique nos gens & nos bêtes en fissent grande consommation. Lorsque nous fûmes arrivés au fleuve *Kerulen*, je pris avec moi, mes *Cha* (ou gardes-du-corps) & les gens les plus déterminés, & je marchai droit aux ennemis, les meilleures troupes de l'armée me suivant de près. Les détachemens arriverent successive-

---

presi meco sei distaccamenti di soldatesca, li feci passare per cinque strade differenti, prendendo io poi la via di mezzo col grosso dell' armata; ogni dì, buon mattino, mi mettevo in marcia ; a mezzo giorno acquartieravo l' esercito. Ero in gran pena che alla numerosa soldatesca, lorchè inoltrata si fosse ben avanti, e dovea combattere coll' oste nimica, non mancassero i viveri ed ogni altra cosa necessaria ; che perciò a tutti i capitani d' ogni quartiere avevo ordinato, che solo una volta il giorno si mangiasse, e non più : io pure in un giorno facevo un solo pranzo. Prima che si piantassero le tende, infaillibilmente spediva gente ad esplorare i luoghi ove trovar poteasi ed erba ed acqua. Se c' incontravamo in terre mancanti di acqua, scavando pozzi e cercando sorgenti, univamo e gli uni e le altre insieme, perchè così bastassero alla soldatesca ed a cavalli. Avvenne alcuna volta, che in deserti ove non eravi acqua, tosto scaturisse d' improvviso un fonte, il quale, derivato poi da noi per molti stadj, sebbene e la gente e le bestie molto consumo ne facessero, non si seccò giammai. Arrivati presso al fiume *Kerulen*, io presi meco i miei *Shia* (o guardie del corpo), ed i più bravi, e addirittura ne' incamminai verso le schiere nimiche; il nervo dell' armata mi seguiva d' appresso. I distaccamenti che per differenti vie venivano, ad uno ad uno avanzandosi; i *Caltan* sentendo la nuova ch' io stesso in persona marciavo alla testa di

ment par divers chemins ; & les *Caltan* apprenant que je marchois moi-même en personne à la tête d'une puissante armée, perdirent courage, comme si j'etois descendu du ciel, & prirent la fuite. Mais ayant suivi le chemin du couchant, à peine parvenus à un lieu appellé *Thcao-moto*, ils rencontrerent un détachement de mes troupes ; & obligés de livrer combat, ils essuyerent une sanglante défaite. J'acquis la réputation d'un grand général : ma gloire fut de m'être trouvé d'accord avec les volontés du Ciel ; ainsi il n'est point etonnant qu'il jaillît une source nouvelle dans un endroit où il n'y avoit point d'eau (1) ; les montagnes & les fleuves voulurent concourir à cette merveille. De ce nombre prodigieux de capitaines, de soldats, de chevaux, pas un seul ne souffrit de la disette. Dans l'espace de trois mois, je remportai une victoire complette, mes soldats s'en retournerent en chantant leur victoire, & je mis fin à une si glorieuse entreprise.

*Il disoit :*

Il faut accoutumer les soldats non au repos & aux commodités, mais à la peine & à la fatigue. Il faut les exercer sans cesse à l'art militaire : par exemple, à ce qu'ils gardent l'ordre & connoissent

---

poderoso esercito, come se dal Cielo disceso io fossi, perdettero coraggio, mancò loro il fiato, subbito diedersi alla fuga. Mà che? Presa essi la via d'occidente, arrivati appena ad un luogo chiamato *Tcizo-moto*, per buona sorte incontratisi nelle mie truppe che per colà pure venivano, doppo un fatto d' armi, ricevettero una sanguinosa sconfitta. Questo è mio vanto d' aver saputo incontrarmi nella volontà del Cielo; acquistai grand nome di conduttore di armata; e perciò non è maraviglia che in luogo ove non era acqua di sorte alcuna, una novella sorgente pullulando ne scaturisse. I monti e fiumi vollero perfino manifestar con ciò la loro maraviglia. Di parecchie centinaja di migliaja di capitani, di soldati, di carrette, e di cavalli, neppure un solo si trovò mai alle strette, e patì penuria. Nello spazio di trè mesi, ottenuta compita vittoria, i miei soldati cantando trionfo ritornarono; e potei trarre a fine una sì gloriosa impresa.

*Dicea :*

Non conviene avvezzare la soldatesca al riposo ed a commodi, mà sol deve accostumarsi alla pena, e fatica. Senza fine esercitisi nel' arte militare: per esempio, che nell' avanzarsi ed entrare nel campo nemico guardino l' ordinanza, e conos-

(1) Les Chinois ni les Tartares ne croient point à ce miracle : ils savent qu'il fut alors raconté à *Cam-hi* par flatterie. *Note du Traducteur Italien.*

bien

bien leurs files en s'avançant & entrant dans le camp ennemi. *Quan-tze* dit : « quand il fait jour chacun peut se connoître; mais la nuit on » ne peut, qu'au son de la voix seulement, distinguer sans se trom- » per l'ami de l'ennemi ». Si on se conforme à ces principes, on vaincra certainement, & on s'emparera des postes ou des villes qu'on aura tenté de prendre. Il faut alors non-seulement être courageux, mais connoître les bons momens & saisir les occasions favorables. C'est aimer les soldats que de les accoutumer à la peine; & cela ne se doit pas dire seulement des capitaines & des soldats, mais aussi du peuple. On lit dans le *Quo-ju* : « Si on fait travailler le peuple, & qu'on l'habitue à une vie dure, il pensera & réfléchira sur lui-même, & alors il réprimera les affections de son cœur; si on l'abandonne au repos & à l'aisance, il se livrera à la débauche & perdra jusqu'à l'idée du bien. Les habitans des terreins gras & fertiles n'ont ordinairement nul talent & sont vicieux, parce qu'ils sont oisifs; les cultivateurs des campagnes ingrates & stériles sont au contraire presque tous de bonnes mœurs, parce qu'ils sont accoutumés à une vie dure & pénible ».

---

cano bene le loro file. *Quan-tze* dicea : « allora che è giorno, con l' occhio guar- » dandosi scambievolmente può ogniuno conoscersi; mà di notte, col sentire il suono » della voce soltanto può senza sbaglio conoscersi l' amico dal nimico »; se così si costumi, quando occorra venir all' armi, certamente vincerassi. Se si vorrà prendere o posto, o città, riuscirà certo di farne presa. Allora è permesso non pure di fare l' eroe, mà anche di conoscere il buon destro e le favorabili occasioni. Perciò avvezzandosi i soldati a penare, è piuttosto un vero amarli : Questo, dico, è il vero modo di amarli. Ne ciò dire sol si dee de' soldati e capitani; così trattar pure si conviene colla plebe. A questo fine nel libro *Quo-ju* scritto leggesi, se si farà travagliare il popolo, e si avvezzi a vita dura, tosto incomincerà egli a pensare, a riflettere sopra se stesso; se penserà se rifletterà sopra di se medesimo, muterà in bene gli affetti pure del proprio cuore. Laddove se si lasci a sua voglia attendere a proprj commodi, incomincia ben presto ad isfogare le sozze sue passioni; se s' imbratti in ogni sorte di impurità, dimentica perfino ogni sentimento di bene; se dimenticato si sia del bene, che può produrre, se non il male? I lavoratori di terreni grassi e fertili, ordinariamente non hanno abilità alcuna e sono viziosi : e ciò perche si danno alla lussuria. I coltivatori di campagne magre e sterili, sono alcontrario quasi sempre tutti morigerati : e questo appunto perchè sono assuefatti ad una specie di vita dura e penosa.

*Il disoit :*

ACCOMPAGNANT l'Empereur par-delà les frontieres, nous sommes accoutumés à boire de l'eau des rivieres sans en être incommodés ; peut-être en concluez-vous qu'on en peut boire également sans danger dans d'autres tems. Je vous avertis donc qu'il faut s'en abstenir, lorsque dans l'Eté la neige convertie en eau s'écoule des montagnes : elle donne souvent des maladies à ceux qui en boivent dans cette saison; mais on peut en user sans danger, lorsque des pluies abondantes ont nettoyé les montagnes & en ont enlevé toutes les saletés nuisibles.

*Il disoit :*

CHAQUE année sortant de ma capitale pour me promener, les habitans des villes ou des terres où j'arrivois venoient au-devant de moi, & m'offroient des herbes assez bien préparées & accommodées : je les acceptois & j'en mangeois avec plaisir. Ceux qui comme moi sont d'un âge un peu avancé, ont coutume de ne manger qu'avec modération des viandes & des mets trop substantiels; ils préferent les herbages & les légumes, & ils en retirent de grands avantages pour leur santé. Les laboureurs & les paysans, quoique décrépits, se main-

---

*Dicea :*

NOI molte volte andando ad accompagnare l' Imperadore fuori de' confini ; è cosa per noi ordinaria il bere acqua di fiume ; perciò in altri tempi, eziandio che si beva, non ci farà alcun male : così voi la discorrerete forse. Io però vi avverto, che nell' estate, lorchè la neve, struttasi in acqua, incomincia a colare dalle montagne, conviene astenersi dal bere acqua di fiume. Se in quella stagione bevasi, facile è il contrarre malattie. Caduta che sia una o due volte dirotta pioggia, e ben bene pulite le montagne d' ogni sordidezza e qualità nocive, allora potrà beversi la pura acqua de' fiumi.

*Dicea :*

IO ogni anno sortendo fuori della mia capitale per ispasseggiare, in qualunque luogo arrivava, le persone di quella città o terra uscivano tosto a rincontrarmi, e mi offerivano erbe assai ben preparate e condite, ed io pur di buona voglia me ne ristoravo. Quei che, come me, sono alquanto avanzati negli anni, sogliono con parsimonia nudrirsi di carni o vivande troppo sostanziose; e cibandosi di erbe e simili, oltre all' evitare le infermità, ne ritraggono anche grandi vantaggi corporali. Perciò i lavoratori di campagna, tutto che decrepiti, si mantengono forti

tiennent forts & robuſtes; & cela provient de ce qu'ils ne ſe nourriſſent que d'herbes ou d'autres alimens légers.

*Il diſoit :*

On lit dans l'hiſtoire de la Dynaſtie des *Song*, que l'Empereur *Chao-tzong* alloit quatre fois par mois rendre hommage à l'Impératrice *Tai-chang-hoang*, ſa mere; & les écrivains lui en donnent beaucoup de louanges. L'Empereur *Chao-tſong* rempliſſoit mieux qu'un autre, envers ſa mere, les devoirs d'un fils reſpectueux. A dire vrai cependant, il auroit dû aller la voir dans ſes momens de loiſir, aſſiſter à ſes dîners, & ne pas fixer le nombre & les jours de ſemblables viſites. J'ai rendu des devoirs à mon aïeule *Hoang-tai-heu*, pendant cinquante ans & plus; je lui ai rendu dans le palais toutes ſortes d'hommages; & comme l'amour maternel & filial a été imprimé en nous par le Ciel même, s'il me ſurvenoit quelque affaire, j'allois la trouver deux ou trois fois dans le même jour, & conférois avec elle. Si je n'avois pas beſoin de la conſulter, j'etois un jour ou deux ſans la viſiter. Le jour de ſa naiſſance, les jours de grandes fêtes, ou dans la belle ſaiſon lorſque les fleurs commencent à paroître, je préparois un feſtin dans

---

e robuſti. Tutto proviene dal paſcerſi eſſi ordinariamente di erbe, e ſomiglienti cibi leggieri.

*Dicea :*

Nel leggere l' iſtoria della Dinaſtia de' *Song*, trovaſi che l' Imperadore *Shiao-tzong* ogni meſe quattro volte ſi portava in perſona ad oſſequiare *Tae-ſciang-hoang* Imperadrice ſua madre: e ſcrittori eſaltano queſt' azione di lui con ſomme lodi. L' Imperatore *Shiao-tzong* nella Dinaſtia de' *Song* con verità può dirſi, che più degli altri adempiſſe a' doveri di riſpettoſo figlio verſo la propria madre. Sebbene, a dir vero, mentre *Tae-ſciang-hoang* vivea, egli avrebbe dovuto ne tempi diſoccupati, andare a riverirla, ed aſſiſtere a ſuoi pranzi. Perchè mai fiſſare i giorni, aſſegnare il numero di tali viſite? Io per cinquant' anni e più hò ſervito la mia nonna *Hoang-tae-heu;* ſempre nel Palazzo le hò preſtato ogni ſorte di ſervigio; e ſiccome la tenerezza che trà figlio e madre, nipote e nonna paſſa, è dono del Cielo impreſſo nella noſtra natura, ſe occorrevami qualche affare, in un ſolo giorno per ben due o trè volte talora andava a trovarla, e con lei mi abboccava. Se poi non v' era negozio da conſultare con eſſa lei, frapponevo qualche giorno trà una viſita e l' altra. Nel giorno ſuo natalizio, ne' giorni più feſtivi dell' anno, o nella bella ſtagione in cui ſi aprono i fiori, io coſtumava preparare nel mio appartamento, ſolenne convito; ed invitando l' Imperadrice mia nonna, dal mattino

mon appartement, j'y invitois l'Impératrice mon aïeule, & du matin au soir j'etois à ses côtés pour la servir & exécuter ses ordres. Quand j'etois obligé d'aller visiter les provinces méridionales, ou que j'allois chasser sur les terres des *Mongoux*, tous les trois jours, j'envoyois une estaffette lui porter une lettre par laquelle je lui souhaitois toutes sortes de prospérités; & mes eunuques alloient par la poste la saluer de ma part, & lui offrir des cerfs, des daims, des faisans, des lievres, des poissons que j'avois pris, des fruits nouveaux que j'avois cueillis, & autres choses semblables; enfin je ne prenois aucun gibier que je ne lui en fisse part avec empressement; & ces envois n'etoient ni à jours marqués, ni en nombre déterminé. Au palais, je remplissois auprès d'elle tous les devoirs de fils. Je tâchois de me conformer en tout à ses desirs & de la contenter : elle devoit ainsi passer ses jours agréablement. Mais celui qui assigne des jours pour de tels devoirs & de telles visites, & en fixe le nombre, je ne puis dire qu'il mérite le titre de fils respectueux.

*Il disoit :*

Si l'on considere les sages coutumes introduites par *Chen-tzong*, Empereur de la Dynastie des *Ming*; la maniere dont il respecta l'Im-

---

alla sera stavole sempre alla sinistra ed alla destra, per servirla ed eseguire i suoi comandi. Non solo in un' istesso giorno mi portavo più volte a farle ossequio, mà perfino quando ero astretto a portarmi alla visita delle provincie meridionali, o partivo per la caccia nelle terre de' *Mongoù*, nello spazio di trè giorni spedivo sempre una staffetta con lettera, augurando in essa alla mia nonna ogni sorta di prosperità; e non pago di ciò, ordinavo che or questo, or quello de miei più intimi eunuchi, corresse la posta, e a nome mio andasse a farle riverenza, felicitassela, e le presentasse cervi, daini, fagiani, lepri, frutti novelli, pesci, e simili cose ch' io con le mie mani prese avea. In somma non facevo presa alcuna di cacciagione, che tosto a sprone battuto non ne facesse parte con lei: non eravi per tali invij, ne giorno fisso, ne numero determinato. Di più, io servendo l' Imperatrice mia nonna, sempre in casa adempivo a doveri di figlio, el mio primo pensiero era di secondare il suo genio, e renderla contenta: dovea ella così passare i giorni suoi lietamente. Chi assegna per tali e visite figliali, e i giorni, ed il numero delle volte, e se ne fa una regola, io per me, non dirò mai che si meriti il titolo di figlio rispettoso verso i proprj genitori.

*Dicea :*

Se si considerino le saggie usanze introdotte da *Suen-tzong* Imperadore nella

pératrice sa mere, paroît avoir eu toutes les qualités requises, d'union & de respect intérieur & extérieur. Il n'y a personne qui ne l'aime, & qui ne s'attendrisse à son souvenir. Moi-même je pense que les premiers Rois ont pu gouverner heureusement l'Empire par le seul respect filial; que c'est pourquoi *Cong-fu-tze* affirme qu'il n'y a pas sur la terre de vertu sublime & importante qui ne provienne de ce respect filial. Les Empereurs, depuis la Dynastie des *Tang* & des *Song* jusqu'à présent, ont vraiment eté trop indifférens pour leur mere; il y en a quelques-uns qui ont passé des années entieres sans la voir une seule fois. Tenir agréablement compagnie à sa mere, lui rendre des devoirs soir & matin, ce n'est pas seulement un devoir de l'Empereur, mais une loi établie pour tous les particuliers. La tendresse réciproque des enfans & des meres, est un don que nous tenons du Ciel; la différence des rangs ne dispense pas de cette obligation imposée par la nature.

*Il disoit :*

Les fruits sont une nourriture aussi saine qu'agréable; mais il faut qu'ils soient en parfaite maturité. Les inférieurs me présentoient & à

---

Dinastia de' *Ming*, il modo, con cui rispettò l' Imperadrice sua madre, sembra aver avute tutte le qualità ricercatesi, cioè, di unione, ossequio interno, e riverenza esteriore: al solo ricordarsene sino ad ora non v' hà persona che non si senta intenerire, e non lo ami. Io meco medesimo penso, che i primi Rè col solo figlial rispetto hanno potuto governare felicemente l' Impero; che perciò *Cong-fu-tze* asserì non esservi in terra virtù e più sublime e più importante, che non provenga da questo figliale ossequio. Dalla Dinastia de' *Tang* e dei *Song* fin' al presente, gl' Imperatori sono stati veramente troppo indifferenti nel visitare e rispettare le loro madri. Evvene taluno, che in un' anno intiero una volta nemmeno ne vedeva la faccia. Eppure tenere lieta conversazione, prestare e sera e mattina figliali servigj alla madre, non solo è il dovere dell' Imperadore, mà è legge stabilita in ogni casa de' particolari. I sentimenti di tenerezza vicendevole trà i due termini relativi di figlio e di madre, sono un dono del Cielo fatto alla nostra natura. Dove mai si trova, che per esser il figlio in posto elevato o depresso, sia dispensato o nò da questo obbligo di natura?

*Dicea :*

OGNI sorta di frutto mangiabile, se, lorchè è ben maturo, si mangj, oltre all' avere buon sapore, molto si confà e giova all' uomo. A chiunque è gran signore, come sono io, la gente inferiore volendo far mostra della loro stima, e sincé-

tous les Grands, les prémices de leurs fruits & de leurs légumes. Je n'ai fait jamais qu'en goûter tant ſoit peu. Il vaut mieux, diſois-je, attendre leur ſaiſon ; alors j'en mangerai ſans danger. Ce point eſt très-important pour conſerver ſa ſanté.

*Il diſoit :*

J'APPORTE à toutes choſes un mûr examen; je ne termine rien ſans avoir peſé les conſéquences; je mets ſur ma table ou ſur mon lit les repréſentations concernant l'élection des Grands & la promotion des Mandarins ; j'examine de près les Sentences portées par les Tribunaux ſur les cauſes criminelles, car elles décident de la vie des hommes; enſuite je les mets dans un lieu ſéparé, afin qu'elles ne ſe trouvent pas confondues avec les choſes agréables. Le bonheur & le malheur ne doivent pas ſe trouver en même lieu.

*Il diſoit :*

LE tribunal des cauſes criminelles m'ayant depuis peu préſenté un abrégé de ſes rapports, j'y trouvai une faute; & ayant pris le pinceau avec de la couleur rouge, je la corrigeai & renvoyai le cahier. Je lis depuis le commencement juſqu'à la fin, tous les papiers ou

---

rità del ſuo affetto, ciaſcuno a gara offre le primizie de' frutti, ed ogni ſpecie d' erbaggio. Io però guſtatine appena un tantino, neppure una ſola volta mi ſono indotto a mangiarli. Meglio ſarà, dicevo, aſpettare il tempo della loro maturità ; allora me ne paſcerò ſenza danno. Queſto è un punto molto ſoſtanziale per conſervare la propria ſanità.

*Dicea :*

IO in ogni coſa uſo matura conſiderazione, diſtinguendo quel che è buono, e quel che è cattivo, e poi la traggo a fine. Le rappreſentanze concernenti l' elezione de' Grandi o la promozione de' Mandarini, io le tengo o ſul mio tavolino, overamente ſopra del mio letto. Le ſentenze date dal tribunale ſopra le cauſe criminali, perché ſi tratta della vita dell' uomo, ſpeſſe volte tenutele preſſo di me per eſaminarli ſottilmente, le ſoglio riporre in luogo ſeparato: non ſi debbono mai confondere, e mettere in un luogo iſteſſo con li affari felici e lieti; perciò io con eſattezza procuro di differenziare ogni luogo: il fauſto non può fare alleanza coll' infauſto.

*Dicea :*

DI freſco il tribunale delle cauſe criminali avendomi eſpoſto in compendio le ſue ſolite relazioni; perche eravi una parola sbagliata, io, preſo il pennello con color roſſo, la correſſi, e rimandai indietro tal rappreſentaza. Tutte le carte o plichi che da ogni tribunale mi ſi eſpongono, io ad una dal principio ſino al fine le leggo.

paquets qui me ſont envoyés par les tribunaux. Si les Mandarins du dehors ne croyoient pas que je les luſſe en entier, ils y mettroient peut-être de la négligence; pour les détromper, je lis toutes leurs requêtes, & ſi j'y trouve des fautes, je les corrige de ma main, & les renvoie à l'auteur. Jadis, lorſque j'etois à la tête de mes troupes, je pouvois lire en un ſeul jour trois ou quatre cens requêtes : quelle peine puis-je avoir aujourd'hui à en lire quarante au plus dans ce même eſpace de tems? Non, il n'eſt pas permis à un Prince d'apporter à aucune choſe de la pareſſe & de la négligence.

*Il diſoit :*

Une des affaires de ce monde la plus embarraſſante eſt de déterminer le nombre des ſuppliciés & le genre de ſupplice qu'ils doivent ſubir en automne. Il eſt juſte que l'aſſaſſin éprouve la peine du talion. Le Souverain cependant doit procéder à ces condamnations avec un cœur rempli de compaſſion. Lorſque je m'occupe de ces exécutions d'automne, j'examine les circonſtances des délits avec toutes les forces de mon ame, & j'y réfléchis profondément.

*Il diſoit :*

Ne regardez pas comme une choſe peu importante, que je me ſerve

---

Li Mandarini di fuori penſeranno forſe ch' io non le legga intieramente, e così forſe traſcuratamente le faranno; or per diſingannarli, io, letta ogni loro rappreſentanza, ſe trovivi sbaglio di lettere, ſon coſtumato ad èmendarle di mia mano; ſe le coſe ſono mal tradotte, le raccommodo pure, e le rimando all' autore. Ne' tempi addietro, lorchè era io al comando delle mie truppe, in un ſolo giorno io poteva leggere trè o quattro cento rappreſentanze intiere: ora nello ſpazio di un giorno che difficoltà è per me di leggerne appena quaranta? Nò, non è lecito ad un Principe l' uſare in coſa alcuna, traſcuratezza ed infingardaggine.

*Dicea :*

Tra gli affari del mondo, non ve' ne hà uno di maggior contraggenio, che quello di determinare il numero de ſuppliziandi, ed il genere del ſupplizio da dar loro in autunno. Colui che ammazza un' altro, è ben giuſto che incorra nella pena del talione. Chi è Sovrano però dee con cuore pieno di amore e compaſſione procedere alle condanne di morte. Io, lorchè ſi tratta di queſta autunnale eſecuzione di giuſtizia, con tutte le mie forze e con ogni impegno del mio cuore ſottilmente eſamino le circoſtanze de' delitti, e ben bene vi rifletto.

*Dicea :*

Voi nel vedere chè io mi ſervo di queſte parecchie centinara di Tartari novel-

de ce grand nombre de Tartares nouvellement ſoumis. Au tems de *Tai-tzu* & *Tai-tzong*, on regardoit comme un tréſor l'acquiſition d'un ou deux de ces hommes venus des provinces orientales, on les gardoit, les aimoit, les nourriſſoit : mais depuis que je ſuis ſur le trône, pluſieurs bannieres Tartares ſont venues avec toutes leurs familles ſe ranger ſous mes loix. C'eſt à cette occaſion que mon aïeule *Tai-hoang-ta-chen* me dit : « quoique cette tranſmigration ſoit un effet du bonheur que » vos aïeux vous ont laiſſé pour héritage, cependant une grande » partie de cette gloire vous eſt due. Vos manieres aimables & » attrayantes pour les nations eloignées, ont opéré de ſi heureux » changemens, que ces peuples, reconnoiſſans de vos bienfaits, ſont » venus d'eux-mêmes ſe ſoumettre à vous. Eſt-ce peu de choſe que cela »? » Telles etoient les expreſſions de raviſſement de mon auguſte aïeule.

*Il diſoit :*

Lorsque nos ſoldats eurent entiérement réduit à l'obéiſſance le *Su-tchang*, après avoir remporté, au lieu nommé *Pai-ning*, une victoire complette ſur les troupes du rebelle *Ouang-ping-fan*, j'avois fait priſonniers de guerre environ 3000 *Miao-tze*. Je leur rendis auſſi-tôt la

---

lamente ſottomeſſiſi, non vogliate ſtimarla coſa ordinaria e di poco rilievo. Pel paſſato, a' tempi di *Tae-tzu*, e *Tae-tzong*, ſe veniva fatto di fare acquiſto di uno o due di tali uomini dell' orientali provincie, come prezioſo teſoro ſi cuſtodivano, amavano, e nudrivanſi. Io da che montai ſul trono ſin' adeſſo, trà i novelli Tartari ſonovene ſtati ſempre, chi preſa la loro bandiera a truppe a truppe, chi conducendoſi dietro tutta la famiglia e parentela, ſono venuti ad arrenderſi volonteroſamente a noi. Ciò toſtochè la mia madre *Tae-hoang-tachen* il ſeppe, così mi parlo: « queſto ſebbene ſia l' effetto della felicità laſciatavi in eredità da voſtri » maggiori, tùttavia gran parte di gloria a voi ſteſſo ſi deve, mentre coll' acca- » rezzare, ed amare le nazioni lontane, avete da per tutto operati virtuoſi can- » giamenti : queſti popoli riconoſcenti a voſtri benefizj perciò ſono venuti ſpon- » taneamente ad aſſoggettarviſi. E ciò dovrà riputarſi per poco » ? La mia ſanta nonna era oltremodo contenta, e non potè a meno di non uſcire in tali eſpreſſioni.

*Dicea :*

Lorchè le noſtre ſoldateſche ebbero intieramente ridotto all' ubbidienza il *Sutcioan*, e dopo di aver data nel luogo detto *Paening* una deciſiva ſconfitta alle truppe del ribelle *Uang-ping-fan ;* avevo io fatti prigionieri di guerra 3000 incirca *Miao-tze*, e toſto li rimandai liberi alle loro caſe. Le mie armate entrate poi nel *Iunnan* per combattere l' altro pure ribelle *U-ſci-fan*, queſti vedendoſi alle ſtrette e

liberté

liberté, & les renvoyai chez eux. Lorsque ensuite mon armée entra dans le *Iun-nan*, pour combattre l'autre rebelle *Ou-chi-fan*, ceux-ci se voyant pressés voulurent faire une recrue de soldats chez les *Miao-tze*; ceux-ci s'en défendirent en disant : « le royaume du » Ciel nous a donné la vie. Cet acte de vertu, ce bienfait est trop » signalé : comment aurions-nous le courage de prendre les armes » pour les tourner contre nos bienfaiteurs? Nous ne pourrions seu- » lement pas les remuer avec cette intention ». Les *Miao-tze* sont réputés une nation fiere & cruelle, incapable d'être disciplinée ni par l'usage ni par la raison : un moment changea leur nature & la rendit semblable à celle du Ciel. Sensibles & reconnoissans, pleins de vertu intérieurement, il n'eurent pas le courage de se révolter contre moi qu'ils respectoient comme leur maître. Les *Miao-tze* garderont de plein gré la fidélité que les sujets même ne gardent que difficilement, & ils méritent bien d'en être loués. *Tze-ju-chi*, ne l'a-t-il pas dit? « Les gens soumis par la violence ne le sont jamais » d'affection : la violence n'a point de pouvoir sur les cœurs : au » contraire, ceux qui sont assujettis par la vertu sont satisfaits, & se » soumettent avec un cœur vrai & sincere ». Comment peut-on dire que les *Miao-tze*, quoique différens des autres peuples, ne pourront jamais, par les voies de la vertu, être engagés à se soumettre?

---

a mal partito, cercò di far leva di soldati trà i *Miao-tzè* per ribattere le nostre truppe. Mà i *Miao-tzè* rispondendo : « il regno del Cielo (cioè i Tartari) hà a noi donata la » vita; questo atto di virtù, questo benefizio è troppo segnalato : noi come mai ora » avremmo coraggio di prendere i militari arnesi, e volgere verso di loro il filo delle » nostre spade? nemmeno le potremmo solo muovere ». I *Miao-tzè*, dicesi esser gente fiera e crudele, incapace d' essere ne con civiltà ne con ragione disciplinata : in un momento la loro natura addivvenne somigliante alla natura del Cielo. Grati al benefizio ricevuto, pieni interiormente di virtù, non ebbero cuore di rivoltarsi contro di me, che rispettavano come loro signore : quelche con difficoltà possono i sudditi medesimi, di buon grado il poterono i *Miao-tzè*, cioè, esser fedeli; per verità è questa cosa assai lodevole in essi. *Tze-ju-sci* non l' avea forse detto? « Le persone che per via di violenza si soggettano, non sono mai sogette » di cuore. La violenza non hà forza sopra del cuore umano. Al contrario le per- » sone che per via di virtù si sottomettono, perche interiormente contenti sono, » con cuore e sincero e verace si sottomettono ». Cosi egli disse. I *Miao-tzè* tutto che differenti dagli altri uomini, come può dirsi, che, per via della virtù non s' indurranno giammai à sottomettersi altrui?

*Il disoit :*

LORSQUE l'on a quelques momens désœuvrés, on doit les employer à prévenir les accidens qui pourroient survenir, & s'en garantir : alors on sera réellement sans embarras & sans inquiétude. Lorsque ensuite on se trouve dans la peine, on doit la surmonter avec un cœur tranquille, prendre son parti courageusement, & il n'y a point d'affaire, quelque epineuse qu'elle soit, dont on ne vienne à bout. Les anciens disoient : « rends ton cœur petit, ( c'est-à-dire, rends-» le attentif & prévoyant pour les plus petites choses ) ; & agrandis » ton courage (1) ». On doit opérer ainsi en tout.

*Il disoit :*

LA discrétion des personnes d'un rang elevé est bien différente de celles des gens de basse extraction. Ces derniers se plaisent à médire des grands : ils en murmurent en secret, & se trouvent souvent eux même pris en faute. J'en ai vu beaucoup de cette espece. Il faut conclure de-là, que la vertu du Ciel, quoique cachée à nos yeux, récompense chacun suivant ses mérites.

---

*Dicea :*

CIASCUNO, lorchè si trova disimbarazzato, dee occuparsi in questo, di prevenire e guardarsi da ogni imbarazzo che sopraggiungere gli potesse : allora si che potrà dirsi di costui, che non hà imbarazzi o molestie. Lorchè poi vi si trovi impacciato, dee, come se in pace fosse e in tranquillità, bene stabilire il proprio cuore, e prendere il suo partito. Quale specie di affari e di molestia da per se stessa così non si dileguerà mai ? Gli antichi diceano : « procura d' impiccolire il tuo » cuore ( cioè sottile esaminatore e preveditore delle cose rendendolo ) e del » doppio ingrandisci il tuo fiele ( cioè facendoti in tutto gran coraggio ) ». In ogni cosa così si deve operare.

*Dicea :*

LA discrezione che è nelle persone di alto rango, è ben diversa da quella che si trova nel cuore delle persone di bassa estrazione. Questa gente ordinaria per lo più a piena bocca sparla de' grandi : e perchè in secreto ne mormora, è sorpresa poi essa in delitto. Io di tali ne hò veduti assaissimi. Da ciò si ricava, che la virtù del Cielo, sebbene nascosta a gli occhj nostri, non lascia mai di ricompensar costoro secondo il loro merito.

(1) Littéralement : *rappetisse ton cœur, & grossis ton fiel.*

*Il disoit :*

Mong-tze avoit coutume de dire : « la prunelle de l'œil est la plus » belle partie du visage de l'homme : on ne peut en cacher la difformité. » Si le cœur est droit, la prunelle est claire & brillante ; s'il ne l'est pas, » la prunelle paroît trouble & le regard n'est pas franc ». Cette réflexion est très-vraie : en regardant un homme en face, on voit que la prunelle a un grand rapport avec le bien & le mal. Non-seulement à l'inspection de la prunelle trouble ou claire, on connoît la bonté ou la méchanceté de l'homme ; mais celui dont le regard n'est pas assuré, qui craint d'en fixer un autre, n'est sûrement pas un homme de bien : nos anciens Tartares méprisoient beaucoup cette sorte de gens.

*Il disoit :*

Quiconque marche, reste debout, est assis, ou couché, ne doit jamais se retourner ni regarder derriere lui, encore moins regarder de côté. Le *Lun-iu* dit : « ne regarde point en montant dans ton char ». Il est ecrit dans le *Li-ki* : « le regard doit toujours être grave ». Ces paroles veulent dire, qu'il n'est pas décent de regarder de côté ni en arriere : cette façon de regarder est non-seulement contraire à la vertu, mais est de mauvais augure. Les anciens de notre Dynastie

---

*Dicea :*

Mong-tze solea dire : « l' uomo non hà cosa più bella che la pupilla degli occhj ; » la deformità di quella non può asconderſi : se vi è dirittura nel cuore, la pupilla è chiara, e limpida ; se non v' è interiormente dirittura, tosto la pupilla » torbida ed offuscatá apparisce al di fuori ». Questa riflessione è ben vera : al solo mirare uno in faccia, subito intendesi chiaramente che trà il bene o il male e la pupilla degli occhi, avvi rapporto grandissimo. Ne solo dalla pupilla o lucida, o torbida conoscesi la bontà o malvagità dell' uomo, mà se, per esempio, un qualch' uno nel mirare un' altr' uomo lo guardi con occhi fuggiaschi, volubili, quasi che tema di fissarglieli in faccia, costui per certo non è persona da bene. I nostri vecchj Tartari soleano assai dispregiare una tal razza di gente.

*Dicea :*

Chiunque o cammini, o stia in piedi, o sieda, o giaccia per fino disteso in letto, non deve mai rivoltarsi ne riguardare dietro di se, e molto più guardare di traverso. Nel *Lun-iu* si dice « Nell' entrare in carro, non riguarderai ». Nel *Li-ki* si dice « la guardatura dee esser grave » queste parole : nell' entrar in carro non riguarderai ; la guardatura &c. altro non significano se non che il guardar' all' indietro ed a traverso, non è cosa decente. Questo modo di guardare non solo è

prenoient pour mauvais augure, de fixer quelqu'un à plusieurs reprises, soit dans les chemins, soit à la promenade, & l'avoient défendu pour cette raison.

*Il disoit :*

Les instructions sur le devoir & la raison qu'on trouve dans les livres imprimés ou dans les manuscrits, sont bornées à un certain nombre; d'un autre côté les evénemens qui arrivent dans le monde, les mille & dix mille especes de révolutions, leurs principes, leurs fins, tout cela y est sans nombre. Ceux qui ont lu un seul livre de leur goût, s'en tiennent, dans toutes les affaires qu'ils ont à traiter, à ce que ce livre leur apprend; & voilà ce qui les egare souvent. Ceux qui ont eté employés dans beaucoup d'affaires & les ont traitées sans attention & sans regle déterminée, ont certainement suivi plutôt leurs caprices & leurs passions, que la raison & l'equité. Je pense qu'en lisant les livres, on doit faire l'application de leurs préceptes aux différentes circonstances qui peuvent se rencontrer. Lorsqu'elles se rencontrent, relisant le livre de nouveau, il faut voir si les préceptes se rapportent à l'affaire dont on est chargé. On evitera ainsi de faire des fautes.

---

contrario alla virtù, ma è pure di mal' augurio. Se nel camminare, o passeggiare molte volte si fissi l' occhio sopra di alcuno, i vecchj della nostra Dinastia l' hanno pure per mal' augurio, che perciò, e questo e quel modo di guardare incessantemente lo hanno proibito.

*Dicea :*

L' istruzioni sopra il dovere, e la ragione che stampate si leggono ne' libri, o registrate si trovano ne' manoscritti, sono tutte limitate a certo numero. Dall' altra parte le cose che nel mondo avvengano, e le mille e dieci mila specie di rivoluzioni e decadenze, il loro principio, la loro fine, queste cose, dico, non hanno numero. Quelli che hanno letto un solo libro di loro genio, ogni qualvolta si abbattono in qualche affare, sogliono sempre insistere ed attenersi ad un sol modo di trattarlo, (ed è quel modo appunto che hanno letto); che perciò bene spesso si trovano perduti. Quelli poi per le cui mani sono passati molti negozj, e che per l' ordinario gli hanno trattati senza grande attenzione e determinata regola, questi pure certamente hanno secondato più il cappriccio e la loro passione, che l' equità e la ragione. Io poi stimo che nel leggere i libri, debba farsi l' applicazione de' precetti ai casi occorrenti, o possono occorrere. Lorchè veramente occorrano, di bel nuovo dee ripigliarsi l' istruzione di questo o quel libro, diligentemente osservare se quadri o non quadri all' affare da trattarsi. Se così si faccia, evitar potrassi e l' una e l' altra specie di mancamento.

*Il disoit :*

CONG-TZE a dit : « avant de t'efforcer de porter les autres au bien, » commence par faire le bien toi-même ; & ils suivront ton exemple ». Sous la Dynastie des *Song*, *Tceou-tze*, *Tceng-tze*, *Tciang-tze*, *Tsu-tze* & autres Lettrés, ont appris avec attention la vraie doctrine, & l'ont pratiquée eux-mêmes. Aussi dans leurs traités & leurs commentaires ont-ils suivi & expliqué clairement les vues profondes de tous les anciens Sages. Si on lit le *Tze-chi-tong-kien*, composé par *Su-ma-kouang*, célebre Ministre des *Song*, on verra comment, distinguant l'ancien & le moderne, il a atteint le vrai but. Cela se doit appeller, accorder les paroles & les faits. Il ne voulut point néanmoins prendre le nom de maître. Les hommes d'aujourd'hui qui donnent des leçons de doctrine, n'estiment que les caracteres, les paroles & les traités, & critiquent tout le monde dans de longues dissertations ; mais leurs paroles ne s'accordent pas avec leurs actions, & il y a même peu de vérité dans leurs discours. Je ne tiens aucun compte des paroles vaines, mais j'estime les actions vertueuses : je ne critique ni ne blâme personne, parce que chacun a ses bonnes qualités & ses dé-

---

*Dicea :*

CONG-TZE disse : « prima di far parola per persuadere altrui il bene, tu stesso » per il primo opera bene. Altri poi ti seguiranno ». Sotto la Dinastia de' *Song*, *Tceu-tze*, *Tceng-tze*, *Tciang-tzè*, *Tciu-tzè* ed altri tali Letterati, perchè hanno con impegno appresa la vera dottrina, e l'hanno praticata in se stessi, con i loro trattati e commenti hanno capita a fondo, ed ispiegata con chiarezza, la profonda intenzione di tutti i passati sapienti. Se poi leggasi il *Tze-sci-tung-kien* composto dal rinomato ministro de' *Song*, *Suma-quang*, vedrassi come distinguendo egli l' antico el moderno, hà colto veramente nel segno. Questo dee dirsi, accordare insieme le parole co' fatti. Sebbene così facesse, non volle nemmeno prendersi il nome di maestro. Gli uomini d' oggi dì che fanno lezioni di dottrina, solo stimano i caratteri, le parole, i trattati, fanno la critica a chicchesia, e sono addetti a fare dissertazioni. Le loro parole non solo non s' accordano colle loro azioni, mà perfino nelle loro dicerie si trova poco di verità. Io non fà conto alcuno delle vane parole, mà sibbene delle virtuose azioni. Non critico, ne biasimo gli altri : perchè mai? Ogni uomo hà le sue buone qualità, ed i suoi diffetti. Se l' imperfezioni altrui lascinsi a parte, e se ne prendano le perfezioni, abbiam tosto adempito al nostro dovere, e spossato il nostro potere in perfezionandoci. Se poi alcuno e in se e negli altri ricerchi una intera perfezione, e si sforzi d' acquistarla esso, o

fauts. Si sans nous arrêter aux imperfections des autres, nous ne nous attachons qu'à imiter leur vertus, nous aurons accompli nos devoirs en employant tout notre pouvoir à nous perfectionner.

*Il disoit :*

Le principal but de tout homme en ce monde doit être de faire le bien (1). Tous les livres des sages se réduisent à nous y exhorter. La doctrine de l'Esprit *Fo* nourrit & excite l'homme à bien faire. Les hommes des siecles postérieurs se sont partagés en diverses ecoles selon leurs principes & leurs passions, & sont en quelque sorte devenus ennemis. Il y en a parmi eux qui se sont approprié le titre de Maître de la doctrine ; ils ne saluent jamais en entrant dans les *Miao*, ou dans les temples de *Fo*, & croient par-là conserver l'ancienne tradition & la vraie religion. Cela vient de ce que dans leurs etudes ils ont pris leurs passions pour guides, avant d'être parvenus à la connoissance de la vérité. Or, selon la droite raison, ce que nous appellons *Fo*, Esprit, a eté très-anciennement un homme : il n'en est pas moins juste de lui rendre des hommages & des respects. Les *Miao* & les Temples elevés en l'honneur de *Fo* sont

---

farlà acquistar da altri; se veda un picciolissimo difetto, tosto lo noti e lo censuri e lo rigetti : costui non è ragionevole ne discreto.

*Dicea :*

Il principal fine per cui l' uomo vive in questo mondo, è solo per operare il bene; ne' libri classici de' savj le tante parole da loro trasmesseci, tutte si riducono a questo, d' indurci al bene. La dottrina di *Fò*, spirito, pure alletta e sprona l' uomo alle buone opere. Gli uomini poi de' secoli posteriori, ciascuno seguendo ne' loro ammaestramenti la propria passione, si sono trà di loro divisi in varie squole, anzi divenuti trà loro come nimici. Tra costoro ve ne hà che si nominano da se Maestri della dottrina : questi sebbene entrassero ne' *Miao*, o tempj di *Fo*, non gli farebbero mai una riverenza, e si credono con ciò di conservare la sana tradizione e la vera religione. Questo avviene perchè essi nell' apprendere, prima di esser giunti al conoscimento del vero, hanno voluto seguitare i dettami delle loro passioni. Or volendo noi stare alla retta ragione, quel che diciamo *Fo* spirito, egli era pure un' uomo antichissimo : il fargli riverenza, e portare a lui ossequio ell' è cosa ragionevole. Per esempio, il tratto di terra che giace sotto il Cielo, è grandissimo; aggiungasi, i tempj ed i *Miao* eretti ad onore di *Fò* sono senza numero;

(1) Ce terme de *bien*, à la Chine, se réduit au bien vraiment civil & politique. Il ne tend nullement à la connoissance de la Divinité, & n'a aucune fin surnaturelle. *Note du trad. ital.*

ſans nombre. Il y a dans chacun des Bonzes & des *Taoſés*, ( c'eſt-à-dire, des Prêtres de deux ſectes). Si on les renvoyoit chacun à leurs maiſons, ſous le prétexte qu'ils ſont d'une ſecte ſuperſtitieuſe, indépendamment de la difficulté qu'il y auroit, comment tant d'hommes feroient-ils pour ſe procurer ce qui leur ſeroit néceſſaire pour vivre?

*Il diſoit :*

Les Anciens avoient coutume de dire que les gens avancés en âge ſoutiennent difficilement la chaleur : ce qui eſt, je crois, vrai en partie. Depuis que je ſuis parvenu à l'âge de cinquante ans, je m'apperçois que j'ai de la peine à la ſupporter. Je crois que cela vient de ce que, dans l'âge viril, le ſang & les eſprits vitaux ſont pleins de vigueur; & les humeurs ſont dans un parfait equilibre avec le feu intérieur; mais lorſqu'il eſt parvenu à la vieilleſſe, le ſang & les eſprits vitaux perdent de leur vigueur : l'equilibre n'exiſtant plus avec les humeurs & le feu intérieur, l'homme ne peut plus ſoutenir la chaleur extérieure. Vous l'eprouverez en vieilliſſant.

*Il diſoit :*

Plusieurs, voyant blanchir ma barbe, me propoſerent une recette

---

in qual di queſti *Miao*, o moſchee, non vi ſi trovano o de Bonzi, o de' Taoſci ( vale a dire ſacerdoti di due ſette )? Se ſi voleſſe da taluno rimandarſi tutti queſti alle loro caſe ſecolareſche, col preteſto che ſono di ſetta ſuperſtizioſa, oltre al non poterſi così ſubito, come mai ſarebbero tanti uomini a procurarſi il neceſſatio ſoſtentamento per vivere?

*Dicea :*

Gli antichi ſempre erano uſati a dire : « gli uomini avanzati in età non poſſono » reggere al caldo ». Queſto loro ditterio io per metà il credevo vero, per metà nol credeve. Arrivato io poi a cinquant' anni di età, m' accorſi che di fatti difficilmente potea io ſopportare il calore : ſe per poco l' aria ſi riſcaldava, dentro di me provava pena a ſoffrirla. Ciò d' onde mai avviene? Penſando ed eſaminandovi ſopra, credo che da queſto procede ed è, che, l' uomo nell' età ſua virile hà il ſangue e li ſpiriti vitali ben vigoroſi : li umori, il fuoco interno eſſendo in perfetto equilibrio, fanno sì che l' uomo non s' accorga ne ſenta molto l' arſura dell' eſterno calore. Lorchè arrivaſi alla vecchiaja il ſangue, e li ſpiriti vitali s' infiacchiſcono; gli umori non potendo più pareggiare, non chè vincere il fuoco interiore, fanno ſi che l' uomo non può reggere al caldo eſteriore. Voi inſenſibilmente quando ſarete provetti in età, lo proverete per eſperienza.

*Dicea :*

Tal volta vi fù chi in vedendo la mia barba già diventata canuta, mi diſſe

pour la teindre en noir; mais je repondis : lorſque dans ma jeuneſſe je faiſois des ſacrifices, je demandois de vivre juſqu'à ce que ma barbe & mes cheveux blanchiſſent & que mes dents jauniſſent. Aujourd'hui que ma barbe & mes cheveux ont blanchi, ſeroit-il raiſonnable non-ſeulement de ne le pas regarder comme un bonheur, mais de me plaindre d'être devenu vieux?

*Il diſoit :*

Les anciens Tartares de notre Dynaſtie diſoient ; « les dents qui » tombent aux vieillards portent utilité à leurs deſcendans ». Ce proverbe eſt très-vrai. Etant allé, il y pluſieurs années à *Ning-cheu-cong* pour ſaluer, à mon ordinaire, mon aïeule *Hoang-tai-heu*, elle me demanda une recette pour guérir le mal de dents, me diſant que la douleur cauſée par les dents qui branlent, ceſſe dès qu'elles ſont tombées, mais qu'il etoit difficile de ſupporter cette douleur lorſqu'elles ne tombent pas. Je lui répondis reſpectueuſement, pour la conſoler : mon aïeule a déjà paſſé ſoixante & dix ans, ſes deſcendans ſont preſque au nombre de cent, preſque tous ont la barbe & les cheveux blancs, & leurs dents commencent à tomber; n'eſt-il pas etonnant que notre aïeule, parvenue à un âge auſſi avancé, ait encore

---

eſſervi una recetta par tingerla di nero. Io a coſtui riſpoſi. Fin da giovinetto ogni qualvolta io facea i ſacrifizj, ſempre pregava di vivere ſino a tanto che mi s' imbiancaſſero e i capelli e la barba, e s' ingialliſſero i miei denti. Ora che per buona ſorte incanutiti mi ſi ſono i capelli e la barba, ſe non ſolamente non reputaſſi ciò per felicità, mà anche di più mi lagnaſſi di eſſere divenuto vecchio: ſarebbe ella coſa ragionevole ?

*Dicea :*

Gli antichi della noſtra Dinaſtia de' Tartari ſempre diceano : « i denti che cadono a' vecchj recano utilità a' diſcendenti ». Queſto proverbio è troppo vero. In queſti parecchj anni addietro, eſſendo lo ito a *Ning-ſceu-cong* per fare la mia ſolita riverenza alla, *Hoang-tae-heu* mia nonna : ella, domandatami una ricetta per guarire il mal de' denti, mi diſſe : « i denti lorchè tentennano, caduti una volta che ſiano, ceſſa il dolore, mà ſe non cadono, non può reggerſi a quel martoro. « Io riſpettoſamente (per conſolarla) le replicai ». L' età della ſapientiſſima *Tae-heu* mia nonna hà paſſato già i ſettant' anni. I nipoti, e pronipoti quaſi quaſi arrivano a più di cento; i nipoti della *Tae-heu* mia nonna tutti hanno al preſente incanutita la chioma e la barba, e già loro vanno cadendo i denti : or che? non è forſe coſa maravaglioſa che chi è nonna, ed è giunta ad un' età ſì avanzata, abbia

ſes

ſes dents ? Elle peut bien ſupporter les douleurs qu'elles lui cauſent, ou permettre qu'on lui en ôte quelques-unes qui ſont gâtées. Nos vieillards diſent que les dents qui tombent aux vieilles gens portent avantage à leurs enfans & à leurs petits-fils. Cette proſpérité de mon aïeule *Tai-heu* eſt ſûrement de bon augure pour notre Dynaſtie. *Hoang-tai-heu* fut très-contente, trouva mon diſcours raiſonnable, ne ceſſa de me louer & de m'approuver, & me dit : lorſqu'à mon âge on entend de telles expreſſions de la bouche d'un Empereur ſon petit-fils, on doit treſſaillir de joie & d'allégreſſe.

*Il diſoit :*

ON trouve ecrit dans le *Li-ki :* « on doit le ſoir rendre viſite à » ſon pere, & le matin aller ſavoir comment il a paſſé la nuit; c'eſt » le devoir d'un fils qui veut remplir les obligations que lui impoſe le » reſpect pour celui qui lui a donné le jour ». On doit examiner l'intention de celui qui a ecrit ce paſſage, & ne pas s'attacher à la lettre même. J'ai tant d'enfans & de petits-enfans que ſi vous veniez tous chaque matin, & chaque ſoir me rendre viſite, & que vous reçuſſiez celle de tous les vôtres, ni vous ni moi n'aurions le tems de dîner ou de

---

pure i ſuoi denti? ( Può bene ſoffrirſi un tal' incommodo di dolore, o almeno permetterſi che alcuno de guaſti ſi cavi ). I noſtri vecchj uſavano dire : « i denti » che cadono ai decrepiti, portano vantaggio a' loro figlj e nipoti ». Queſta gran proſperità e felicità della *Tae-heu* mia nonna, è certo un buono augurio per la noſtra Dinaſtia. La *Hoang-tae-heu* avendo udite queſte mie parole, toſto raddoppiò il ſuo contento, dettomi che era ben ragionevole il mio parlare. Non ceſſava di ammirarmi e lodarmi, e ſoggiunſe : qualunque nonna vecchia al pari di me, al ſentire ſimili eſpreſſioni dalla bocca dell' Imperatore, conviene per neceſſità che tripudij di giubbilo e di allegrezza.

*Dicea :*

NEL *Li-ki* ſi trova ſcritto, « la ſera dee andare a far viſita, e la mattina inter- » rogare come hà paſſata la notte antecedente, queſto è il dovere di un figlio, » che adempire vuole all' obbligo che gli corre di riſpettare i ſuoi genitori ». L' uomo dee eſaminare l' intenzione di chi hà laſciato così ſcritto. Se tal' uno ſi attaccaſſe ſoltanto alle parole del libro, e pretendeſſe metterle in pratica, nol potrebbe. Chi è, come io ſono, padre di tanti figlj e nipoti; ſe ogni dì, levato appena voi tutti mi veniſſe ad augurar' il buon giorno, ed a voi i voſtri figlj, e la ſera poi veniſte di nuovo a darmi la buona notte : e voi ed io non avremmo tempo ne di pranzare ne di cenare. Queſta è per certo una coſa non riducibile in atto.

ſouper. On doit conclure de là, qu'en liſant un livre, il faut s'appliquer à pénétrer le véritable but de l'auteur.

*Il diſoit :*

L'*Y-KING* a eté compoſé par quatre ſavans perſonnages. La forme qu'on lui a donnée, l'invention des *Koua*, l'explication qui y eſt jointe, tout cela peut s'appeller un grand & parfait ouvrage. Si nous conſidérons ſa doctrine, il n'eſt rien qu'elle n'embraſſe; ſi nous en conſidérons l'uſage, les anciens Empereurs *Fou-hi*, *Chin-nong*, *Hoang-ti*, *Yao*, *Chun*, ont tiré de ce livre la maniere de gouverner l'Empire. Cependant on peut dire, ſi on en conſidere le but, qu'en général il ne s'ecarte jamais de l'*In-yang*, par rapport aux actions des hommes. La différence & la valeur des choſes, ce qu'on doit deſirer ou rejetter, les révolutions des tems, les diſtances des lieux, les elévations des Dynaſties & leurs décadences, les mœurs & les uſages qui caractériſent un gouvernement ſage & tranquille ou agité par des troubles populaires, la connoiſſance des perſonnes qui méritent d'être admiſes au gouvernement & elevées aux grandes places, & de celles qu'il en faut ecarter : tout cela peut s'apprendre dans ce livre, & ne s'apprend dans aucun autre; (1) mais ſeulement en réuniſſant le pair avec l'im-

---

Da ciò s' inferiſce, che ogni uno nel leggere i libri dee ſottilmente eſaminare, e cercare d' intendere il vero ſcopo dell' autore.

*Dicea :*

L' *I-King* è un libro compilato da quattro ſapientiſſimi perſonaggi. La forma datagli, l' invenzione de' *Koua*, l' aggiunta della ſpiegazione, il tutto può dirſi opera vaſta, grande, e perfetta. Parlando della dottrina che vi ſi racchiude, non vi hà coſa che non abbracci; parlando dell' uſo che ſe ne può fare, da queſto libro gli antichi Imperatori *Fu-hi*, *Scen nong*, *Hoang-ti*, *Iao*, *Sciun* hanno eſtratto il modo di governare l' Impero. Sebbene infatti così ſia, a conſiderare però lo ſcopo di queſto libro, in generale può dirſi che non ſi diparte mai dall' *In-iang* riguardo alle azioni degli uomini. La differenza delle coſe buone dalle cattive, di quel che deſiderar deeſi, da quel che ſcanzare debbeſi; le revoluſioni el numero de' tempi e di lì, i ſorgimenti delle Dinaſtie e la loro decadenza, le coſtumanze connotanti il retto governo o le popolari turbolenze, la cognizione delle perſone meritevoli ed immeritevoli per poter ammettere al governo e promovere a maggiori ufficij

(1) Tout cela eſt relatif à la doctrine des *Koua* & de l'*Y-king*, dont on a parlé dans divers endroits de ces Mémoires; ce ſont les combinaiſons de ſix lignes paralleles & horiſontales, dont trois ſont entieres & trois briſées. *V. le Tome premier de ces Mémoires, p. 42.*

pair (c'eſt-à-dire, le *Koua* ſimple avec le *Koua* diviſé en deux), en l'etendant, le reſtraignant, le changeant & le renverſant. Je penſe que l'etude des livres claſſiques eſt d'une grande importance pour la conduite des affaires publiques, mais que l'*Y-king*, à cet egard, ſurpaſſe tous les autres. Si on confronte avec l'*Y-king* l'érudition du *Chi-king* & du *Chou-king*, les mœurs & les uſages contenus dans le *Li-ki* & dans le *Io-ki*, les actions que *Cong-tze* loue ou blâme dans le *Tchun-tziou*, on verra qu'il renferme tout cela. C'eſt pourquoi ayant examiné la doctrine de l'*Y-king*, & m'etant ſouvent appliqué à en approfondir le ſens le plus caché, j'ai ordonné à mes Lettrés de faire des recherches, de confronter tous les livres & les commentaires faits par les Docteurs & les Maîtres, & d'expoſer le vrai ſens de *Y-king* & ſes interprétations, dans un ouvrage intitulé : *Leçons ſur l'*Y-king *à expliquer tous les jours.* De plus j'ai chargé *Li-quang-ti*, mon premier Miniſtre, de faire copier & de collationner le livre *Tce-tchong* ſur l'*Y-king*, d'y travailler tous les jours juſqu'à la ſeconde veille de la nuit, ſans négliger le moindre trait, la moindre parole; car l'*Y-king* eſt la véritable regle pour conduire le peuple, etablir la religion, connoître à fond la vertu, les intentions & le génie des autres ; il

---

quelle, e rigettare e degradare queſte : tutto queſto ſapere e intendere ſi può mediante queſto libro, e non con altro, ſe non che coll' unire il numero pari col diſpari (cioè il *Qua* unità, col *Qua* diviſo in due), collo ſtenderli, col reſtringerli, col cangiarli, e voltarli ſoſſopra. Io ſtimo che lo ſtudio de' libri claſſici è di ſomma importanza per trattare gli affari pubblici, contutto ciò, queſto dell' *I-king* tutti gli altri ſorpaſſa. L' erudizione dello *Sci-king* e del *Chou-king*, gli uſi e coſtumanze contenute nel *Li-ki* e nel *Io-ki*, le azioni che nel *Tciun-tziou* o loda o biaſima *Cong-tze*, ſe ſi confrontino inſieme coll' *I-king*, l' *I-king* tutte le comprende egli ſolo. Perciò io eſaminando e inveſtigando la dottrina dell' *I-king*, e procurando più e più volte d' approfondarne il ſottile ſenſo e naſcoſo, hò ordinato a' miei Letterati di far ricerca, e confrontare inſieme tutti i libri e commenti fattiviſi da' paſſati dottori e maeſtri, e di eſporne di tal libro il ſenſo genuino e le interpretazioni, in' un' opera intitolata, *Lezioni da ſpiegarſi ogni giorno ſopra dell' I king.* Di più hò data commiſſione al mio primo miniſtro *Li-quang-ti* di collazionare e far copiare il libro *Tce-tciong*, ſopra l' *I-king*, ed ogni dì fino alla ſeconda veglia di notte tenervi l' occhio ſopra, far attenzione ed eſaminare fino ad ogni parola o menomo tratto, ſenza la minima traſcuraggine: e ciò perchè? Perchè l' *I-king* è la vera norma per condurre il popolo, e per iſtabilire la religione; inſegna a

imprime la crainte & la vigilance; il invite aux réflexions & à l'examen de soi-même ; il donne à l'homme les moyens d'eviter les malheurs en s'occupant à les prévenir; enfin il est le soutien & la sauve-garde de l'univers. La sagesse avec laquelle le Ciel a perfectionné l'homme, la parfaite connoissance de la nature des choses & des causes célestes, les diverses révolutions, les accidens arrivés depuis la création du monde & l'existence des peuples, se trouvent dans ce livre & en forment la doctrine. Il n'y a point de livres où on traite aussi clairement de toutes ces choses, que dans l'*Y-king*. Aussi Confucius disoit : « accordez-moi encore quelques années de vie, & je m'en-» gage à comprendre parfaitement ce livre ». Il disoit peut-être cela, pour faire voir le tort qu'ont ceux qui aiment l'etude, de ne pas s'appliquer à celle de l'*Y-king;* & celui qu'ont ceux qui l'etudient, de le réputer aisé à comprendre.

*Il disoit :*

On parlera toujours sans fondement d'une chose qu'on n'aura pas vue. Il est ecrit dans le *Chi-king*, « souffles dans le *Pe-chi-chung*, » souffles dans le *Iong-chi-tchi*, combien croyez-vous qu'il y a de » personnes qui aient vu le *Chung* & le *Tchi* »? Il y a un an que

---

penetrare a fondo la virtù, e le intenzioni el genio altrui; imprime timore, vigilanza; suggerisce riflessione, ed esame a fine di regolare la propria persona; fà sì che pensando agli infortunj, possa l' uomo prevenirli ed evitarli; in fine è il sostegno e garanzia del mondo. La sapienza con cui il Cielo hà perfezionato l' uomo, la perfetta cognizione della natura delle cose e dell' ordinationi celesti; le diverse rivoluzioni ed accidenti che dalla creazione del mondo e dall' esistenza appena de' popoli accaduti sono, tutte queste cose interamente si trovano in cotal libbro, e ne formano anzi la dottrina. Perchè dall' *I-king* in fuori, non v' è chi ne tratti così chiaramente; perciò Confusio solea dire : « concedetemi anche qualche » anno di vita, e m' impegno di comprendere perfettamente questo libro ». Forse disse così, per far vedere il gran danno che si fanno li amatori dello studio, in non applicarsi a questo libro dell' *I-king*; ed il gran torto che hanno alcuni, che nell' istudiarlo lo reputano facile ad impararsi.

*Dicea :*

Di qualunque cosa si discorra, se la cosa non si è veduta, se ne discorrerà sempre senza fondamento. Nello *Sci-king* trovasi scritto : « dassi fiato al *Pe-sci-siung:* » dassi fiato al *Jong-sci-tci* ». Le personne che abbiano veramente veduto il *Sung* ed il *Tci*, quante credute che siano? Un' anno fà, l' ultimo giorno dell' anno, essen-

la musique etant rangée par ordre dans le *Kien-tzing-cong*, le dernier jour de l'année, j'allois vers la maison nommée *Chou-fang:* je fis appeller les Grands & les *Han-lin*, & je leur dis, vous qui faites souvent des vers & des compositions allégoriques, vous comparez d'ordinaire entre eux le *Chung* & *Tchi*, comme le frere aîné & le cadet; savez-vous quelle est la figure de l'un & l'autre de ces deux instrumens? Ils me répondirent qu'ils ne la connoissoient pas, & qu'ils n'en avoient jamais vu. J'envoyai aussi-tôt un de mes eunuques chercher ces instrumens dans le lieu où on les conservoit, il me les apporta, & je les leur fis voir: ils les admirerent, & me dirent que n'en ayant eu connoissance que par les livres, ils n'en pouvoient parler que très-superficiellement, & qu'ils étoient enchantés de les avoir vus. Il en est de même en tout. On peut dire avoir la véritable connoissance d'une chose, quand elle a passé sous les yeux. Mais si on s'en forme une idée sur ce qu'on en a entendu dire par hazard, ou d'après la maniere dont on l'a vue représentée dans les livres qui en ont parlé en passant, on s'expose à la risée de ceux qui la connoissent profondément, ou qui l'ont vue par eux-mêmes.

---

do tutta la musica disposta per ordine nel *Kien-tzing-cong*, ed io andando verso la casa detta *Sciu-fang*, feci chiamare a me i Grandi cinesi, ed i *Han-lin*, e così loro parlai, « voi che esperti siete a far versi, e scrivere allegorie e composizioni, » ordinariamente in quelle paragonar solete il *Siung* el *Tchi* come fratel mag» giore e minore trà di loro: sapete qual sia dell' uno e dell' altro la figura »? A questa mia domanda replicarono; « qual forma abbiano quest' instrumenti nol » sappiamo, ne li abbiamo giammai veduti ». Io sentendo così parlare, spedij tosto un' eunuco, il quale, presi dal luogo ove conservavansi tali istrumenti, me li portò, e loro li diedi a vedere. Essi vedutili, tutti contenti li ammirarono, e soggiunsero: « noi solo avendone avuta qualche contezza da' libri, non ne potevamo parlare » se non che superficialmente. Oggi poi che finalmente acquistiamo la perfetta » cognizione di questi due stromenti, ne tripudiamo di gioja ». Ora in tutte le cose avviene lo stesso: saputa una cosa con certezza, e passata ch' ella ci sia dinanzi agli occhi, allora può dirsi che se ne abbia la vera cognizione: se per istencio, o traverso intesala dalla bocca altrui, o vedutasi effigiata in un libro come di passaggio, reputisi la cosa essere veramente così: costui che così s' immagina, sarà esposto alle risa e alle beffe di chi la sà profondamente, e l' hà veduta sul vero.

*Il disoit :*

Nous autres Tartares pouvons, avec nos caracteres, exprimer les paroles de tous les royaumes du monde. Sous le regne de l'Empereur *Tai-tzong*, mon bizaïeul, on prit ceux des livres des *Mongous*, & on s'en servit pour ecrire à la tartare. A quelque tems de là, il ordonna à *Ia-hae-pac-si* de changer & de rajuster ces mêmes caracteres pris des *Mongous*, en y ajoutant des points & des zéros. Par-là on vint à bout d'ecrire des livres en langue tartare ; & dans la suite, pour que cette maniere d'ecrire pût se transmettre sans méprises, j'ai tracé moi-même, avec les vieillards de notre Dynastie, tous les mots tartares, & les ayant rassemblés, j'ai ordonné qu'on en formât un dictionnaire qui s'imprimât & se débitât par-tout. Moyennant ce livre, il n'est point à craindre que nos mots & nos caracteres se perdent ou s'oublient.

*Il disoit :*

Grace au bonheur de mes ancêtres & de mon pere, ayant réuni toute la Chine sous ma domination, & mes peuples jouissant d'une paix tranquille, les etrangers & les marchands y viennent de jour en jour, & s'y rassemblent. Les fourrures pour les vêtemens s'y mul-

---

*Dicea :*

Noi Tartari co' nostri caratteri possiamo onninamente esprimere le parole el suono delle voci di tutti i regni del mondo. A tempi dell' Imperatore *Tae-tzong*, mio grand avolo, si presero da' libri de' *Mongou* i caratteri, e si scrisse con essi alla tartara. Di lì à non molto, ordinò egli a *Ta-hae-pacsi* di cangiare e raggiustare questi caratteri medesimi presi da' *Mongou*, aggiungendovi e de' punti e delli zero, e così venne a capo di formar libri in lingua tartara. Nel seguito degli anni, per far sì che nel trasmettersi a posteri tal modo di scrivere, non accadessevi sbaglio, io insieme co' vecchj della nostra Dinastia, rintracciando tutte le parole tartare, ed unendole insieme, comandai che se ne formasse un dizionario, s' imprimesse, e si spacciasse ovunque. Essendovi un tal libro, non v' hà pericolo che le nostre parole e caratteri tartari o si perdano o si lascino da parte.

*Dicea :*

Mediante la felicità de miei maggiori e del mio padre, avendo io riunita insieme sotto il mio comando tutta la China, ed i popoli di questo mio regno godendo tutti tranquilla pace; le persone de' regni stranieri, ed i mercanti, ogni dì più vengono e quì si radunano ; ed ogni specie di pelli da foderare vestiti, assai

tiplient beaucoup plus qu'auparavant. Dans ma jeunesse les fils de l'Empereur prisoient, sur toutes les autres, la peau de martre nommée *tiao-pi*, la peau de renard, & sur-tout la peau de la tête de renard appellée *tien-ma*. Les peaux d'hermine n'etoient point connues alors. Un *Nghe-fu* des secondaires en ayant eu l'espece de surtout nommée *qua-tze*, tout le monde l'entouroit & admiroit sa fourrure comme une chose très-rare ; aujourd'hui ces peaux coûtent peu de chose. En me bornant à cet exemple, il suffit pour faire voir que cela provient de la maniere de gouverner que m'ont transmise mes aïeux & mon pere, & du bonheur dont ils ont eté comblés & qu'ils m'ont laissé en héritage.

*Il disoit :*

On doit avoir soin de choisir les boissons & les alimens qui conviennent au tempérament, & se garder de manger trop des choses qui sont de son goût. Si un pere disoit à son fils, un frere aîné à son cadet, vous avez de la répugnance pour ces mets que j'aime, je vous forcerai d'en manger; cela vous paroîtroit-il raisonnable? Chacun connoît son tempérament & doit s'abstenir des choses

---

più di prima si moltiplica. Lorche io era giovane, i figli dell' Imperadore stimavano sopra tutto le pelli di martora (*o tiao-pi*), quindi la pelle di volpe, indi la pelle della testa di volpe detta *iten-ma*. Quanto alla pelle d' ermellino, non s' era quì peranche veduta. Un *Nghe-fu* de' secondarj avendone avuto un *Qua-tze* (cioè veste di sopra), e vestitolo, tutti a folla si accostavano a lui, e stimandola per cosa rara e straniera, ne faceano le meraviglie. Ora in questi tempi questa pelle quanto mai costa? assai poco. Per ristringermi a questa sola classe di cose, chi non vede tutto ciò derivare dalla condotta di governo lasciatami da' maggiori e da mio padre, e dalla felicità radunata da essi e lasciatami per eredità?

*Dicea :*

Ciascuno nel mangiare e nel bere dee elegere quelle cose, che alla propria costituzione maggiormente si confanno, e deve guardarsi dal voler mangiare troppo di quelle medesime cose che sono di suo proprio genio. Per esempio : siavi o un padre e figlio, o un fratello maggiore e minore, che così dica; « io provo » grand gusto a mangiar di questo cibo, a voi non piace, or io per forza vi darò » appunto di questo che non vi piace ». Tal modo di procedere parvi che sia ragionevole? Ciascuno che conosce il proprio temperamento dee per sempre astenersi dal mangiare quello che gli nuoce. Da ciò s' inferisce, che l' uomo sino

qui y ſont nuiſibles; dès notre naiſſance notre eſtomac a un inſtinct naturel qui ſert à diſtinguer ce qui lui convient ou ce qui ne lui convient pas.

*Il diſoit :*

Celui qui s'applique à une ſeule vertu, ou une ſeule ſcience, en retire une grande utilité, même pour le corps, parce que ſon eſprit & ſon cœur ne ſont point détournés par d'autres objets. Les Lettrés que j'ai connus, de la Dynaſtie des *Ming*, & les vieillards de notre Dynaſtie tartare, très-experts dans l'art d'ecrire des livres, étoient tous d'un âge très-avancé, & leurs corps étoient ſains & vigoureux. De même ceux d'entre les Chinois qui s'etant occupés de l'art de peindre ou de quelque autre art, ſurpaſſoient les autres en adreſſe; parvenus à l'âge de ſoixante & dix ans, ils continuoient de travailler, leurs corps etant ſains & pleins de forces : cela fait voir que le vrai moyen de ſe conſerver eſt d'appliquer ſon eſprit & ſon cœur à une ſeule choſe.

*Il diſoit :*

Certainement je ne tromperai jamais perſonne. Par exemple, ſi quelqu'artiſte, en etudiant profondément les regles de ſon art, a trouvé quelque ſecret qu'il ſe garde bien de communiquer; & ſi je le lui demande,

---

da quando nacque fin al preſente, hà nello ſtomaco ſuo naturalmente un' iſtinto per cui differenzia le coſe che gli ſono conformi o difformi.

*Dicea :*

L' uomo che ad una ſola virtù, o ſcienza applichi il ſuo impegno, perchè la ſua mente, el ſuo cuore non è ſvagato ad altri oggetti, perciò ne ritrae grandiſſima utilità anche pel corpo. Que' Letterati della Dinaſtia de' *Ming*, ch' io hò conoſciuti, e quelli antichi vecchj della noſtra Dinaſtia Tartara, peritiſſimi in i ſcrivere libri, tutti erano d' età ſommamente provetta, nel corpo erano ſani e vigoroſi; oltre di che, ſe trà Cineſi eranvene che ſapeſſero dipingere, o ſi dilettaſſero d' altr' arte, ſorpaſſavano in deſtrezza gli altri lavoranti di aſſaiſſimo : tutti arrivati a ſettant' anni, di corpo ſano e pieno di forze, continuavano come prima nelle loro ſcienze o arti. Da ciò ſi deduce, che l' uomo, ſe applica tutta la ſua mente el ſuo cuore ad una ſol coſa, hà il modo vero di mantenere e conſervare la ſua perſona.

*Dicea :*

Io per certo non ingannerò mai alcuno. Sia per eſempio : qualunque artiſta, nel profondamente ſtudiare i principj e le regole dell' arte ſua, hà appreſo qualche ſegreto o perfezione dell' arte, e non v' è pericolo che lo communichi ad

il

il me l'apprendra avec vérité, & me le confiera ſous le ſecret, je ne le révélerai jamais à qui que ce ſoit.

*Il diſoit :*

QUICONQUE ſait bien diſtinguer l'etendue de ſes propres forces, peut connoitre juſqu'où vont celles des autres : j'ai dès ma jeuneſſe, non-ſeulement voyagé dans les campagnes déſertes, mais trois fois à la tête de mes troupes, j'ai eté faire la conquête des peuples *Caltan.* Je me ſuis trouvé en face de l'ennemi, & quoique je ne l'aie pas combattu, je ſens que je me ſerois préſenté courageuſement & de pied ferme. Mais quand je me rappelle ces valeureux guerriers qui, dans un aſſaut, eſcaladent les murs, je ſens que je ne ſuis pas capable de pareilles prouеſſes. J'aime infiniment ces braves gens & j'applaudis beaucoup à leur courage; mais je ſens que je ne pourrois les imiter. Depuis mon enfance je n'ai jamais monté ſur la muraille d'une maiſon, quelque baſſe qu'elle fût ; du haut d'une montagne eſcarpée, je n'ai jamais regardé en bas que la tête ne m'ait tourné; comment aurois-je monté ſur les murs d'une ville ? Je ſens que je n'y ſerois pas propre; auſſi quand je vois ces braves aſſaillans, je leur applaudis de toutes mes forces.

---

altri. Se io a lui lo domandi, eſſo al certo e con verità me lo confiderà. Io però tenendolo in ſecretto non lo rivelerò mai a chicchesiaſi.

*Dicea :*

CHIUNQUE sà bene diſtinguere quel che le ſue forze poſſono o non poſſono, allora può altresì ben ſapere quel che gli altri poſſono, e quanto ſia ſtimabile la loro abilità. Io fino da giovanetto hò non ſolamente molto viaggiato per le campagne deſerte, mà trè volte ancora alla teſta delle mie truppe ſono ito alla conquiſta de' popoli *Caltan.* Sebbene ſia io ſtato in faccia del nimico, e non abbia con lui guerreggiato, io penſo che avrei coraggio di far fronte al nimico, e tenermi forte al mio poſto : ſe non che ogni qualvolta mi rammento di quei valoroſi campioni, che e con ſaltare e arrampicarſi ſcavalcavano le mura delle città, allora io conoſco evidentemente, ch' io non arrivo a fare una tal prodezza. Come ſarebbe a dire ? Io da piccolo neppure una ſol volta ſono ſalito ſopra alcuna muraglia baſſa di caſa ; dall' altura di un monte guardando al baſſo di un precipizio il capo non mi regge; e come mai potrei giungere a ſalire ſopra le alte mura di una città ? Facilmente io concepiſco che non hò queſto talento. Perciò qual' ora iò m' incontrava a vedere di queſti egregj ſaltatori di mura, io ne avea compaſſione ed affetto, e ſommamente li applaudiva.

*Il disoit :*

Les Grands qui ont eu long-tems le commandement des armées & qui ont fait beaucoup de campagnes, sont accoutumés à faire peu de cas de la vie des hommes. Lorsque je revenois de la guerre, j'examinois en moi-même si je l'avois ménagée autant qu'il etoit en mon pouvoir ; & je m'excitois à redoubler d'attention lorsqu'il s'agissoit d'exposer la vie d'autrui.

*Il disoit :*

Comme il est nécessaire, à la chasse, de se servir du fusil, on doit veiller beaucoup sur la poudre à tirer : une seule once de cette poudre suffit pour faire sauter deux ou trois appartemens d'une maison; quels ravages ne feroit pas une livre? Je ne le sais pas exactement, mais j'en ai souvent entendu parler. Lorsque pour apprendre à tirer vous vous servez de l'arquebuse, faites-y la plus grande attention.

*Il disoit :*

Quand nous sommes désœuvrés dans le palais, nous nous amusons à répéter les belles paroles & les grandes actions des anciens. Lorsque vous êtes retournés chez vous, il faut les raconter à vos

---

*Dicea :*

I Grandi de' tempi trascorsi, perchè sono stati molto tempo al comando degli eserciti ed hanno fatte parecchie campagne, erano avvezzi a poco pregiare la vita dell' uomo. Io, ritornato appena dalla guerra, mi esaminava così, « hò io » fatto poco conto della vita degli uomini, o nò »? Riflettendo sopra di me, e ripensandovi ben bene, vie maggiormente mi stimolavo ad usare grande attenzione lorchè si tratta di esporre a pericolo la vita altrui.

*Dicea :*

Nell' andare alla caccia, e far presa di animali dovendo adoperarsi necessariamente il fucile, conviene usare somma attenzione sopra la polvere da schioppo. Una sola oncia di tal polvere, può capovoltare due o tre stanze di casa. Or se si tratti di una libbra, la sua forza e gli effetti suoi chi hà coraggio solo di vederli? Io non pure chiaramente lo sò, mà più e più volte l' hò inteso dire. Voi nel tempo che, per imparare, vi servite dell' archibuso, conviene che tutti, e in particolare vi facciate grande avvertenza.

*Dicea :*

Noi lorchè siamo disoccupati in palazzo, ci divertiamo in raccontando le azioni egregie degli antichi, ed in ripetere i loro bei detti. Ogni giorno pronunziando buone parole, ridiamo e ci trastulliamo. Voi iti alle vostre case, ciascuno alla

femmes & à vos enfans, cela leur fera sûrement plaisir, & il en résultera la paix & la gaieté.

*Il disoit :*

Celui qui desire d'être bien avec lui-même & en paix avec les autres, doit avant tout se pourvoir d'un grand fond de condescendance; il doit se réjouir avec ceux qui sont contens, & s'affliger avec les malheureux : on y trouve son propre bien. En effet, quel mal l'envie fait-elle à celui qui en est l'objet? Tout le mal est pour l'envieux. Elle corrompt son cœur, ses intentions. Un Ancien a dit : « si tu vois que quelqu'un obtient une chose qui lui est agréable, » tu dois t'en réjouir, comme si tu l'avois obtenue toi-même; si » quelqu'un fait une perte qui l'afflige, tu dois t'affliger comme si » elle t'etoit personnelle ». Celui qui se conformera à cette maxime sera particuliérement protégé par le Ciel.

*Il disoit :*

Le principal soutien du peuple est l'attention constante au travail

---

presenza de vostri figlj e moglj, dovete raccontarglieli, e dar loro questo piacere: li vostri figlioli, e le vostre moglj al sentirli certamente si rallegreranno; e da ciò ne risulterà una vera pace e letizia.

*Dicea :*

Chiunque desidera conservare in se la gravità, e vuole vivere pacificamente nel mondo, dee sopra tutto provvedersi della virtù d' amorosa condiscendenza verso degli altri. Vedendo che è riuscita ad un' altro una cosa secondo il suo genio, dee di ragione eccitare il suo cuore a rallegrarsene, e festeggiarne. Veduto che a tal' altro è avvenuta la cosa di sommo suo dispiacere; dee muovere il suo cuore a deplorare e compassionare la miseria di lui. E ciò è veramente di utilità pel corpo medesimo. Se per esempio questo porti invidia alla prosperità di quello, e goda della calamità di lui, che danno mai ne viene a quello? niuno affatto. Tutto il danno è di chi invidia il bene, e gode del male degli altri : esso vizia il suo cuore, e l' intenzione sua. Dicea un' antico, « lorchè senti alcuno » aver conseguita qualche cosa aggradevole, devi comportarti come se tu stesso » ottenuta l' avesti : quando sentirai tal' altro aver fatta alcuna perdita, conviene » che te ne affligga come se tu medesimo appunto l' avessi fatta ». Se siavi chi pratichi questa massima, per certo che il Cielo con amore il proteggerà incessantemente.

*Dicea :*

Il capitale onde il popolo si sostenta, stà nell' usare in tutto attenzione; e la maggiore attenzione che usar possasi, consiste nel non interrompere il proprio la-

ſans interruption. « Si l'homme (dit le proverbe) ceſſe de cultiver » la terre, il mourra de faim ; ſi la femme abandonne ſa toile, elle » mourra de froid ». D'où il faut conclure que le travail préſerve les hommes de la faim & du froid. Quant à la nourriture, au vêtement, aux richeſſes, il y a ſur tout cela des regles & des bornes preſcrites. Si l'on prend ſoin de retrancher le ſuperflu, & ſi on n'envie point le bien d'autrui, on peut, avec ce qu'on a, être heureux durant une longue vie. Un Mandarin qui eſt econome, eſt en etat de conſerver ſa réputation d'homme déſintéreſſé. Mais au contraire ſi ce Mandarin ne ſait vivre avec économie, ni en public ni en particulier: s'il emploie tout ſon bien à orner ſa maiſon, ſon jardin; à prendre des femmes & des concubines; à acheter un grand nombre d'eſclaves, à faire de grandes dépenſes dans les occaſions, à raſſembler grand nombre d'amis, de courtiſans qui lui rendent des ſoins : s'il ne vend pas la juſtice, où prendra-t-il de l'argent pour fournir à tout cela ? Non-ſeulement il ne ſera pas déſintéreſſé, mais il ſera eſclave de ſes paſſions. C'eſt une choſe dont on convient : « l'economie peut » rendre intéreſſé, mais le luxe & la prodigalité rendent avide ». Cette maxime eſt pleine de vérité.

---

voro. « Se un' uomo laſci di coltivare la terra, morrà certamente di fame: ſe » una donna abbandoni il ſuo meſtiere di teſſere, arrivera a morire intirizzita dal » freddo », dice il proverbio. Da ciò inferiſceſi, che l' attenzione nella ſua arte o profeſſione, è quella che libera l' uomo dalla famina e dal freddo. Quanto poi al vivere, veſtire, all' avere ricchezze, in tutto queſto eſſer deevi il ſuo preſcritto termine e modo; or ſe ſi uſi avvertenza in riſparmiare e riſecare il ſuperfluo, ed evidamente non ſi deſideri l' altrui danaro o robba, può l' uomo con quelche hà, eſſer felice, ed arrivare ancora ad una lunga vecchiaja. Se un Mandarino abbia cura del ſuo, hà di che mantenere il ſuo buon nome di diſintereſſato : ma ſe al contrario queſto Mandarino o ſtando attualmente al proprio governo, o ripoſandoſi in caſa ſua, non ſappia vivere economicamente, tutto il ſuo valſente lo ſciupi in adornare la ſua caſa, il ſuo giardino; in prendere parecchie mogli, concubine; in fare in tali occaſioni gran treno; in comprare varj ſchiavi e ſchiave; in farſi gran radunate di amici e cortigiani che vanno e vengano a ſalutarlo ed onorarlo : ſe coſtui non vendeſſe per danari la giuſtizia, d' onde prenderebbe mai quel tanto, che për tali ſpeſe gli biſogna? Non ſolo non ſarà diſintereſſato, ma ſarà pieno di paſſioni. Gli uomini lo ſoglion dire eſſi medeſimi: « col » riſparmio può uno facilmente divenir diſintereſſato : mà col luſſo e prodigalità » diventa toſto intereſſato ». Queſto detto è troppo vero.

*Il disoit :*

Nous répétons souvent, que la nature porte l'homme à se procurer le repos & le plaisir ; il n'y a personne sous le Ciel qui n'aime le plaisir ; mais on doit le goûter avec modération : ainsi fait le Sage : il réprime les passions & ne leur permet jamais le moindre essor. Il se livre au plaisir avec discrétion, & ne s'y abandonne jamais. Il desire le bonheur, mais il hait le déréglement. Il est sans cesse attentif à ses devoirs, & jamais il ne s'en ecarte. Ainsi, non-seulement son cœur est en paix, mais il est parfaitement heureux. Le *Chou-king* dit : « la sagesse consiste à ne point s'abandonner aux plaisirs ». On lit dans le *Chi-king :* « crains de jouer avec le plaisir; l'homme de bien, » toujours en crainte, maîtrise avec soin ses passions ». Ce sont-là d'excellentes maximes.

*Il disoit :*

Les Empereurs ayant en main le pouvoir de punir & de récompenser, savent diriger la volonté des peuples, introduire la réforme, faire observer la vraie doctrine, exciter les gens de bien à la vertu & mettre un frein aux méchans. L'Empereur instruit au nom du Ciel,

---

*Dicea :*

Siamo sempre soliti di dire, « che l' uomo procuri al proprio corpo e quiete » e piacere, egli è istinto della natura ». Evvi sotto del Cielo una sola persona, che non ami il piacere, el divertimento? Se non chè non dee trapassarsi il giusto termine del piacere, e del diletto. Che perciò il savio fà ogni sforzo per contenere la propria persona, e non ardisce alcun poco di rallentare questo suo impegno : raffrena le proprie passioni, e non osa, tantino che sia, lasciar loro lenta la briglia; usa con discrezione del piacere, mà non gli dà tutto lo sfogo ; desidera la felicità, mà non ama lo scialacquamento ; stà di continuo all' erta sopra del proprio dovere, e non v' è pericolo che se ne scosti una linea. Da ciò avviene che non pure gode egli dell' interna pace, mà è ancora sommamente felice. Nel *Ciu-king* dicesi : « l' essere savio, stà in non abbandonarsi al piacere » : nel *Sci-king* dicesi pure, « il piacere sebbene giocondo sia, non volere tu imbrattartene, l' uomo da bene » con timore raffrena le sue passioni ». Queste sono veramente eccellenti espressioni.

*Dicea :*

Perchè chi è Imperatore tiene in mano l' autorità di premiare e di punire, perciò sà egli volgere e rivolgere le volontà del popolo, introdurre la vera dottrina e la riforma, e custodirla; sà spronare gli uomini da bene alla virtù, e tenere a freno i malvegj; egli a nome del Cielo spargendo perovunque la dottrina e gl' insegna-

dont il annonce les ordres selon les circonstances, & les rend clairs & intelligibles. C'est pour cela que les pensions & les dignités qu'il accorde à ceux de ses sujets qui les méritent, s'appellent dignités & pensions du Ciel. Les punitions qu'il inflige, s'appellent punitions du Ciel. Il doit, dans les châtimens & les récompenses, imiter la conduite du Ciel, & montrer à tous que celui qui est revêtu de l'autorité suprême n'a pas la liberté d'écouter les passions dans cette distribution. *Han-fei-tze* disoit : « si le mérite a toujours sa récompense, » & le démérite sa punition; & si l'on punit & récompense toujours » suivant la justice : on ouvrira au mérite, une vaste carriere, & il » ne se trouvera plus de démérite ». On lit dans le *Chou-king* : « le » Ciel protege les hommes vertueux; il veut qu'on les honore par » les cinq habits des Mandarins, (qui dénotent les cinq grades des » charges de l'Empereur). Le Ciel hait les vicieux, & veut qu'on » emploie contre eux les cinq especes de supplices : on ne sauroit donner » trop d'attention aux affaires publiques ». Les dignités & les châtimens sont, pour le Prince, des affaires d'état; il est donc nécessaire d'être juste, vigilant & de ne jamais négliger ses devoirs.

*Il disoit :*

*CHUN* aimoit non-seulement à interroger les autres, mais à peser

---

menti, accomodandosi a' tempi, rende chiare e intelligibili le ordinazioni del Cielo. Per questo le dignità ed i stipendj che per ricompensa egli assegna a meritevoli suoi sudditi, si chiamano dignità e stipendij del Cielo; i castighi che impone agli immeritevoli, si domandano punizioni del Cielo. Nel premiare, o castigare imitar egli deve la condotta del Cielo; ed è d' uopo che mostri apertamenre, non essere in libertà di chi hà l' autorità suprema, di far ciò per passione. *Han-fei-tze* dicea : « se dove è il merito siavi la ricompensa, dove è il demerito siavi la puni» zione, e nel premiare o punire non si tradisca la giustizia, s' aprira ben tosto » un vasto campo al merito, e torrassi di mezzo ogni demerito ». Nel *Sciu-king* leggesi : « il Cielo protegge i virtuosi, e vuole che onorinsi colle divise de' cinque abiti de' Mandarini (che denotavano i cinque gradi di cariche nell' Impero). Il » Cielo odia i viziosi, e vuole che si adoperino contro di loro le cinque specie » di supplizj. Usar deesi, e poi devesi grande attenzione nelli affari pubblici ». Le dignità, e' castighi sono, riguardo al Principe, negozj di stato : conviene dunque esser giusto, e vigilante, e non trascurare il proprio dovere.

*Dicea :*

*SCIUN* era non solo amante d' interrogare spesso gli altri, mà ancora portatis-

leurs réponſes. Celui qui ne ſe conduit pas par caprice, & demande des avis, doit, s'il ne veut ſe tromper, examiner ſi ces avis qu'on lui donne, ſont conformes à la vérité : c'eſt ce que faiſoit *Chun*. *Mong-tze*, dans un endroit où il parle des perſonnes & des châtimens ordonnés par le Prince, conclut : « que le Prince doit prendre des informa-» tions de tout le monde, en commençant par ceux qui ſont à ſa » droite & à ſa gauche, Miniſtres, Mandarins, & juſqu'au peuple de » ſon royaume. C'eſt une grande prudence de ne ſe pas conduire » ſuivant ſon caprice, & de ne pas conſulter ſeulement ceux qu'on aime » le mieux. Examiner enſuite les réponſes l'une après l'autre, diſtin-» guer celles qui ſont ſinceres de celles qui ne le ſont pas, eſt le » moyen le plus ſûr pour connoître les perſonnes à qui on doit » donner ſa confiance ». *Mong-tze* fait enſuite tenir à *Chun*, ce diſcours : « avant de me déterminer j'ordonnois au Mandarin obſerva-» teur des *Koua*, d'examiner & de compter ; puis je confrontois ſes » obſervations ſur l'inſpection de la grande Tortue, & de l'herbe » *Chi*. Alors déterminé pour un parti, je l'expoſois à la conſultation » générale, & ſi tous les avis ſe rapportoient au mien, je pouvois dire » que les eſprits & les ames étoient de ce même avis, puiſque la Tor-

---

ſimo ad eſaminare le loro riſpoſte. Uno che non operi a capriccio, e ſia addetto a domandare altrui il ſuo parere, ſebbene faccia ottimamente, contuttociò ſe di più non uſa cautela in eſaminare ſe il ſentimento parere ricevuto ſia conforme al vero o nò, perchè correrebbe grand riſchio di errare, perciò diceſi di *Sciun*, che faceva i ſuoi eſami e rifleſſioni ſopra le riposte che gli davano. *Mong-tze* in un luogo ove tratta delle perſone, e de' caſtighi che adoperar deve il principe, conchiude, « che » deve domandar informazioni da tutti, cominciando da quelli che ſtanno alla ſua » deſtra e ſiniſtra, da' Miniſtri, e Mandarini, ſino alla plebe del regno. Il non » operar da ſe ſolo a capriccio, el non ſentir ſoltanto le perſone che ſi amano, è una » gran prudenza : l' eſaminar poi ad una ad una le riſpoſte ed i voti altrui, e vedere » ſe ſiano ſinceri o nò, è un mezzo certiſſimo per conoſcere a chi debba poi » ſicuramente crederſi, di chi fidarſi. Introduce poi *Sciun* che così ragiona : io non » preſa peranche la mia determinazione, ordinavo al Mandarino oſſervatore de' *Kua*, » d' eſaminare e contare : poi confrontava le ſue oſſervazioni ſopra l' iſpezione » della gran Tartaruga, e dell' erba *Sci*; determinatomi allora ad un partito, ſe io » lo mettevo a conſulta, e tutti concorrevano nel mio medeſimo parere, allora » poteva io dire, che gli ſpiriti, e le anime vi aderivano, e la Tartaruga e l' erba » *Sci* perfettamente ſi accordavano inſieme » : così *Mong-tze*. *Ki-tze* eziandio diſſe,

» tue & l'herbe *Chi* s'accordoient ſi parfaitement enſemble ». *Ki-tze* s'exprime ainſi : « avez-vous quelque doute? conſultez votre cœur, » conſultez vos miniſtres, les obſervateurs des *Koua*, tout le monde, » même les devins ». Tout cela ſignifie qu'il faut d'abord ſe déterminer pour un parti ; puis en raiſonner avec les hommes, & le vérifier avec les oracles des eſprits & les ames des morts. Les Sages de l'antiquité, tantôt diſcutoient une affaire dans un conſeil, & prenoient enſuite un parti ; tantôt prenoient ſeuls un parti, puis recouroient aux conſeils, & enfin interrogoient les eſprits. Ils étoient toujours en crainte ; & regardoient comme une choſe très-difficile, de prendre une ſage réſolution. Comment faire? diſoient-ils, nous ne le ſavons pas. Mais je dis que la paſſion ne doit jamais nous faire négliger l'uſage de prendre conſeil ; & qu'on ne doit jamais ſe déterminer par un ſeul, quand il s'agit d'affaires importantes. Mais ſelon les circonſtances il faut commencer ou finir par conſulter ; & cela dépend du tems & de la nature des affaires.

*Il diſoit :*

Les affaires qui ſurviennent dans le monde, ne ſont pas toutes de même eſpece ; le ſavoir & l'intelligence different de même dans

---

« avete qualche gran dubbio? col voſtro cuore, co' voſtri miniſtri conſultate ; » conſultate con tutti ; cogli oſſervatori de' *Kua*, cogl' indovini pure conſultate ». Tutto ciò vuol dire, che prima uno deve determinarſi ad un partito, poi conferirlo con li uomini, e verificarlo cogli oracoli delli ſpiriti, ed anime de' trapaſſati. Da ciò pure ſi vede che i ſavij dell' antichità, ora diſcutevano prima con molti un' affare, e poi eſſi ſi determinavano ad un partito ; ora eſſi ſoli ſi determinavano ad una coſa, e prima di eſeguirla la proponevano à conſiglio, chiedendone in ſeguito qualche indizio ed accertamento dalli ſpiriti. Stavano tutti in timore, e riputavano per molto difficile il prendere una ſavia riſoluzione. « Come » dee farſi mai? non ſaprei » : queſte erano le loro eſpreſſioni lorchè dovean deciderſi a qualche impreſa. Ora io dico, non deve per paſſione laſciarſi l' uſo di prender conſiglio da molti ; ne dee riſolverſi da ſe ſolo un grand' affare : ſolo in diverſi riſcontri o circoſtanze conviene ora proporſi l' una di queſte maniere all' altra, ora poſticiparſi ; e ciò conoſceraſſi dalla natura del negozio di che ſi tratta, e dalla qualità del tempo in cui avviene.

*Dicea :*

Le coſe e li affari del mondo che intravengono, non ſono tutti d' una medeſima ſpecie : la ſcienza e comprenſione degli uomini è ancora in tutti diverſa. Talvota

tous

tous les hommes. Quelquefois la queſtion paroît aiſée à décider : on voit d'abord clairement celui des deux partis qui a tort ou raiſon. Cela vient ordinairement des etudes que l'on a faites auparavant, on ſaiſit le point dont il s'agit ſans avoir beſoin de diſcuſſion ni de conſultation ; cela s'appelle faculté compréhenſive & déterminée de ſa nature. Dans d'autres cas plus compliqués, il y a des perſonnes qui ne peuvent pas ſe décider promptement, & ſans avoir auparavant réfléchi profondement & à pluſieurs repriſes : leur faculté n'eſt que peu-à-peu & ſucceſſivement capable de compréhenſion. Souvent il arrive qu'après avoir mûrement examiné une choſe, on ne peut parvenir à connoître la vérité, qu'aprés avoir conſulté & recueilli tous les avis : alors on ſe détermine pour le ſentiment qui paroît le plus conforme à la raiſon, & on agit en conſéquence. C'eſt ce que nous appellons intelligence qui provient de la compréhenſion des autres. Ces trois ſortes d'intelligence ſe rencontrent dans les anciens Sages. On dit de *Tcheu-cong*, qu'il employoit toute la nuit à penſer. *Iao* & *Chun* diſoient à leurs conſeillers : « je ne ſais » comment on doit traiter cette affaire » ; & ils conſultoient beaucoup. Ils ſont parvenus à être de grands Sages, parce qu'ils ont employé de

---

lo ſtato della cauſa talmente ſi fà avanti, che pare di vederne appuntino e chiaramente o il torto o la ragione. Ciò ordinariamente proviene dallo ſtudio che uno hà fatto per l' addietro : ſenza biſogno di ulteriore conſiderazione, e ſenza aſpettare conſulta alcuna, già ſi è inteſo il punto della queſtione. Queſta chiamaſi facoltà comprenſiva e determinativa di ſe ſteſſa da per ſe medeſima. Talora accade una coſa o punto aſſai intrigato ; in un ſubbito non può uno deciderſi ; dopo d' avervi profondamente penſato e ripenſato, finalmente ne viene in chiaro : la facoltà di coſtui è a poco a poco e ſucceſſivamente capace di comprenſione, non nell' iſtante. Non poche volte ſuccede che dopo di avere maturamente ponderate le coſe, non può venirſi giammai in cognizione del vero : meſſo il punto in conſiglio, ſentiti i ſuffragi di tutti, prendere e ſcegliere trà queſti il ſentimento che ſembra più accoſtarſi alla ragione e alla verità, e metterlo in pratica : queſto è quello che chiamiamo intelletto che ſi procaccia dagli altri la comprenſione. Queſte trè ſpecie d' intelletto perchè ne ſavij antichi ſi ſono trovate, perciò diceſi di *Tceu-cong*, che « tutta la notte ſin' al giorno penſava » : *Iao*, *Sciun*, non ſaprei (dicea a ſuoi » conſiglieri) come trattarſi debba queſt' affare », e conſultava con molti. Se non che eſſi per aver voluto uſare tutto lo sforzo del loro intendimento, e del loro

toutes leurs forces, leur entendement & leur cœur; & qu'ils n'ont point négligé de prendre l'avis des autres.

*Il disoit :*

MONG-TZE par ces expressions; « savoir par nature, pouvoir par » nature », a peut-être entendu cette bonne qualité originelle, cette dot du cœur humain à sa naissance, & a prétendu faire voir que la nature humaine est bonne par elle-même. Il poursuit en disant : « l'homme » (s'il veut se conduire en homme honnête) ne perdra jamais cette » candeur & cette pureté de cœur qu'il avoit dans son enfance ». Il ne veut pas dire que depuis l'enfance jusqu'à la mort nous suivions notre caprice, & qu'en agissant ainsi nous opérons naturellement selon les lumieres de la raison que nous a donné le Ciel. *Cong-tze*, qui étoit tel par sa nature, que quand il se seroit abandonné librement à ses passions, ou aux desirs de son cœur, il n'auroit néanmoins jamais passé les bornes de ce qui est juste: *Congt-ze*, dis-je, se livra profondément à l'etude. Parvenu à savoir toutes les regles pour se bien déterminer, sans craindre d'être aveugle ou passionné dans ses décisions, il s'appliqua à la considération des ordres du Ciel;

---

cuore, ed essersi inchinati a ben volontieri prendere da altri la loro determinazione, sono giunti ad essere gran savij.

*Dicea :*

MONG-ZTE allorchè disse queste parole, « sapere per natura, potere per natura » : forse intese parlare di quella original buona qualità e dote che il cuore umano ebbe una volta, e pretende far vedere chiaramente che la natura umana per se stessa è buona. Prosiegue poi dicendo, « l' uomo ( se da uomo onorato operar » vuole ) non perderà giammai la candidezza di quel cuore, che avea lorchè era » rosseggiante fanciulletto ». Con ciò non volle già dire, che da bambini sino alla morte seguiamo pure il proprio cappriccio, sapere, e potere; e che così facendo, noi naturalmente operiamo secondo il lume di ragione impressoci dal Cielo. *Cong-tze* persino, uomo tale che se avesse voluto liberamente lasciarsi trasportare dalle passioni o desiderj del proprio cuore, non avrebbe per poco nemmeno oltrepassati i limiti del retto, *Cong-tze* dico, si pose con tutto l' impegno allo studio. Giunto a perfettamente saper le regole di bene determinarsi, e non potere essere in tali sue determinazioni appassionato o acciecato: si pose alla considerazione delle ordinazioni del Cielo; quindi passò a rettificare le sue orecchie; e a ciò sul fine finalmente pervenne, come egli stesso l' assicura. Perciò gli antichi per addottrinare

ensuite il purifia ses oreilles : & c'est, comme lui-même l'assure, la derniere chose à laquelle il parvint. C'est pour cela que les anciens, pour instruire leurs enfans, les mettoient d'abord à l'âge de huit ans dans une premiere école; arrivés à quinze ans, ils les faisoient entrer dans une ecole supérieure, pour rectifier & perfectionner la connoissance & la science qu'ils avoient reçues du Ciel; pour les rendre prudens & attentifs à ne pas se laisser entraîner par les objets extérieurs & les desirs effrénés; pour ouvrir & étendre leur intelligence ; pour leur apprendre à conserver & à augmenter leur sincérité & leur fidelité. Il n'y a point de science & de vertus, où ils ne parvinssent par ces moyens. *Cong-tze*, ce grand Sage, peut servir d'exemple: son cœur étoit livré tout entier à la recherche de la vertu, sans se ralentir jamais, sans songer même qu'il vieillissoit. Aussi ceux qui suivent son école, embrassant etroitement le bien, se mortifiant eux-mêmes, marchant toujours dans le sentier de la vertu, sans se négliger jamais, même dans les choses les moins importantes, feront chaque jour des progrès, & parviendront enfin au but de la perfection.

*Il disoit :*

J'AVOIS fort à cœur, dès ma jeunesse, l'etude des livres & des manuscrits. Ceux qui ont eté faits par mon ordre, & revus par moi,

---

i loro idioti fanciulli, lorchè erano di otto anni poneanli in qualche bassa squola; arrivati all' età di quindici anni, li faceano entrare ad una squola superiore: e questo, affine di raddirizzare e correggere i difetti delle cognizioni e scienza loro data dal Cielo ; affine di renderli cauti e guardinghi a non lasciarsi trascinare dagli oggetti esteriori, e dalle loro sfrenate voglie ; affine di aprire ed ampliare il loro intelletto; affine d' apprender loro a custodire e conservare la loro sincerità e fedeltà, e di più ancora perfezionarla. In facendo così, non eravi scienza o virtù ove essi non arrivassero. Sia per esempio : *Cong-tze* essendo un così gran savio, il suo cuore era sol tutto intento alla ricerca della virtù, e non mai facea piccola posa, neppure si accorgea d' invecchiare. Perciò ogniuno che segue la di lui squola, se, eletto il bene e strettamente abbracciatolo, mortificando se stesso, e rinnovandosi sempre più nella virtù, andando sempre avanti, ed usando ogni attenzione, senza mai infingardirsi, o trascurar cosa alcuna sebbene di piccol rilievo, allora potrà costui ogni giorno far de continui progressi e pervenire alla meta della perfezione.

*Dicea :*

Io sino da piccolo avevo a cuore la lettura de' libri e manoscritti. Perciò in questi parecchi anni, i libri per ordine mio fatti e da me riveduti montano a più

ſont au nombre de plus de mille, & je ſuis venu à bout de les corriger entiérement. Ce qui eſt très-important pour apprendre les livres, les caracteres, eſt un dictionnaire. Celui qui exiſtoit pour lors ſous le nom de *Tze-hoei*, etoit plein de fautes; le *Tcheng-tze-tung*, etoit ennuyeux & n'etoit pas exact. Comme la maniere d'enſeigner n'etoit pas la même alors dans toutes les provinces, le ſon & l'accent des paroles etoient différens dans toutes. Il y avoit pluſieurs paſſages obſcurs dans le *Lei-pien* diviſé par articles, & compoſé par *Su-ma-quang*. Le *Chen-jo-tcheng-jun* n'a pas eté exempt des critiques de la poſtérité. Quoique le *Hong-u-tcheng-jun* ait eté corrigé & commenté pluſieurs fois, il n'a jamais eté poſſible de l'accréditer; & à force de corrections, il s'eſt réduit au *Chen-jo-tcheng-jun*. Ayant confronté les livres de toutes les ecoles, j'ai trouvé, après un mûr examen, que les caracteres tartares de notre Dynaſtie, les caracteres des *Mongous*, ceux du *Tangut*, & enfin ceux de tous les Royaumes par-delà la mer occidentale, ſont dérivés & compoſés de pluſieurs lettres elémentaires. Il en eſt de même de la parole, quoique les langages ſoient différens dans les différens lieux, tous les caracteres ou les mots, ſont compoſés de traits de plume ou de ſons qui ne ſignifient rien. En uniſſant deux lettres elémentaires, on en forme un mot ou un caractere; en uniſſant deux ſons, on en forme

---

diecine di centinaja di ſpecie; e mi è riuſcito ad uno ad uno di perfezionarli intieramente. Quel che è di ſomma importanza per apprendere i libri, ed i caratteri è il dizionario. Quello ch' eſiſteva, chiamato *Tze-hoei*, era mancante; el *Tceng-tze-tung* era troppo faſtidioſo, e non ſincero. Perchè allora in tutte le provincie la maniera d' inſegnare non era l' iſteſſa, il ſuono ed accento delle parole era in tutte diverſo. Nel *Lei-pien* diſtinto in varij articoli, compoſto da *Su-ma-quang* eranvi alcuni paſſi oſcuri. Il *Scen-jo-ceng-jun* non fù eſente dalle cenſure e riprenſioni de' poſteri. Il *Hong-u-tceng-jun*, ſebbene molte volte corretto e ſpiegato, non è ſtato mai poſſibile metterlo in credito, ed alla fine, per le molte correzzioni fattevi, ſi riduceva al *Scen-io-ceng-jun*. Io prendendo i libri d' ogni ſquola, confrontatili inſieme con ogni impegno, e con matura conſiderazione cercando e inveſtigando, hò trovato che i caratteri tartari della noſtra Dinaſtia, i caratteri de' *Mongù*, i caratteri del *Tangut*, perfino i caratteri di tutti i regni di là dal mare occidentale, derivano e ſi compongono coll' unione di due o più lettere elementari. Il ſuono della voce così formata, ſebbene in tutti i luoghi di diverſo linguaggio ſia diverſo, tuttavia i caratteri o le parole tutte ſono composte di tratti di penna e di zero. Uniteſi due lettere elementari, ſe ne forma un carattere o parola: uni-

un ſeul ſon, une parole. J'ai conclu de tout cela que le premier langage du Ciel & de la terre s'eſt manifeſté par l'organe de l'homme; & que les caracteres nous donnent pour ainſi dire le portrait du langage, en l'exprimant à nos yeux. Après avoir bien examiné toutes ces choſes, j'ai ordonné que l'on fît un livre intitulé, *Cang-hi-tze-tien*, j'y ai ajouté ce qui manquoit au *Tze-hoei* ou dictionnaire, & j'ai retranché ce qu'il y avoit de ſuperflu dans le *Tcheng-tze-tung*: je me ſuis attaché à garder le milieu, à n'être ni trop diffus ni trop prolixe; & je crois que cet ouvrage paſſera à la poſtérité & ſera conſervé eternellement.

*Il diſoit :*

Comme dans ma jeuneſſe j'ai lu beaucoup de livres de médecine, & que je ſuis très-au-fait des fondemens & des principes de cet art, je comprends ce qu'en ont ecrit les Médecins modernes, appuyés ſur les maximes des anciens. Ceux d'aujourd'hui non-ſeulement ont peu etudié, mais ils ne s'adonnent à cette profeſſion que par intérêt & par l'appât du gain. Cette intention n'etant pas droite, comment pourront-ils traiter convenablement les maladies? Comment connoîtroit-on les différentes ſortes de médecines, ſi les anciens ne les

---

tiſi due ſuoni, ſe ne compone un ſuono o una voce. Da tutto queſto mi è riuſcito di ſapere che la prima voce dei Cielo e della terra è ſortita dalla bocca dell' uomo; e che il ritratto, per così dire, e l'effigie della voce umana, mediante i caratteri, o parole ne' libbri ſi eſprime e manifeſta. Per queſto eſaminate bene le coſe e determinatele, hò ordinato che ſi faccia un libro intitolato *Cang-hi-tze-tien*; in eſſo hò aggiunto quel che mancava al *Tze-hoei* o dizionario; hò riſecato quanto di nojoſo e ſuperfluo contenevaſi nel *Tceng-tze tung*: al certo mi ſono attenuto al mezzo, di non eſſer cioè troppo diffuſo ne troppo compendioſo. Poiche mi ſono ſtudiato d' incontrare il vero punto, mi perſuado che queſt' opera mia ſarà tramandata, ed eternamente conſervata dalla poſterità.

*Dicea :*

Io perchè da giovane hò letti molti libri di medicina, e ſono chiaramente al fatto de' principj e fondamenti di quell' arte, perciò comprendo pure quanto hanno ſcritto i medici moderni, appoggiati ſulle maſſime e rinomanza degli antichi. I medici d' oggi giorno non ſolo hanno poco ſtudiato, mà ancora per ſolo guadagno e intereſſe ſi danno a queſta profeſſione. Queſta loro intenzione non eſſendo retta, come potranno mai rettamente curare le altrui malattie? Come potrebbeſi ſapere la natura di tutte le medicine, ſe gli antichi non le aveſſero notate e fatte co-

avoient indiquées & publiées pour l'avantage commun? Quand je ſais que quelqu'un a eté guéri d'une maladie par une médecine, j'en fais publier la recette, de quelque lieu qu'elle me vienne, afin qu'elle ne ſoit pas oubliée; & en cela je n'ai d'autre but que le bien général.

*Il diſoit :*

Il y a pluſieurs eſpeces de médecines. Les anciens les compoſoient avec des herbes à peine ſorties de terre. Ils les faiſoient ſécher exprès & les donnoient à pleines poignées; & tantôt les froiſſant avec les mains, tantôt les rompant avec les dents, ils les appliquoient ſur la partie malade. Aujourd'hui on ſe ſert bien de médecines ſeches; mais les ayant peſées, on les donne en une doſe, & rien au-delà. Certainement ce n'eſt pas la maniere des anciens. Lorſque les *Mongous* ſe caſſent ou ſe diſloquent quelque membre, ils cueillent, ſans qu'on les voie, une certaine racine noire appellée *tcio-hae*, & l'ayant mangée ils s'en trouvent aſſez bien. J'en ai vu moi-même l'expérience, & véritablement ils guériſſent. J'ai confronté cette racine avec les herbes médicinales de Chine, & j'ai trouvé que c'etoit ce qu'on appelle ici *ſu-toan*. Il réſulte de-là que les *Mongous* etoient anciennement civiliſés & inſtruits. A moins que ce remede ne ſoit pas propre à la maladie, quelque violent qu'il

---

noſcere agli altri per vantaggio del pubblico? Io pure ogni qualvolta ho per eſperienza veduto che una medicina hà guarito alcuno da alcuna infermità, ne divulgo toſto, e faccio ſaperne la ricetta. Qualunque ricetta io da qualſiſia luogo riceva, infallibilmente io ve la dico, perchè tutti ve ne ricordiate; e ciò perchè non hò altra mira che procurare l' altrui vantaggio.

*Dicea :*

Le ſpecie di medicine non ſono tutte le ſteſſe. Gli antichi ſi ſervivano per comporre medecine, di erbe appena ſpuntate dalla terra, ch' eſſi faceano appoſtatamente ſeccare, e così ſecche le davano a manciate piene, ora rompendole colle mani, ora ſtrappandole co' denti, e l' applicavano alla parte inferma. Al preſente tutti adoperano ſibbene medicine ſecche, mà peſatele ne formano una doſa, e non più. Queſto non è per certo il coſtume degli antichi. I *Mongù*, ſe ſi ſloghino o frangano un' oſſo, colta dalla terra, ſenza che alcuno li vegga, una certa radica nera detta *tcio-hae*, e mangiatala, ſe ne trovano aſſai bene. Io fattane con alcuni la prova, per verità guarirono. Preſa io queſta radica e confrontatala colle erbe medicinali di Cina, hò veduto che è appunto quello che quì chiamiamo *ſu-toan*. Da ciò s' inferiſce che i *Mongù* anticamente erano colti e diſciplinati. Se non chè

ſoit, il peut néanmoins ſauver la vie ; mais le *gen-tun* même ſera nuiſible, ſi on l'emploie dans une maladie où il n'eſt pas propre. Le point principal eſt de ſe ſervir dans les maladies, des remedes qui ſont propres pour les guérir.

*Il diſoit :*

La ſobriété & le choix des alimens ſont très-importans à la ſanté & à la vie. Si on ſe trouve incommodé, on doit commencer par retrancher de ſa nourriture, continuant cependant d'en prendre une petite quantité pour ſe ſoutenir. Les Médecins d'aujourd'hui commencent avant tout par ordonner la diete, & ne traitent qu'avec des medecines. Si la maladie vient de plénitude, ce régime paroît convenir; mais ſi elle a une autre cauſe, il faut avec grand ſoin obſerver la nature du mal, y remédier peu-à-peu, & permettre au malade une légere nourriture pour accroître en lui la force du ſang & des eſprits vitaux. Si on s'affoiblit par une diete exceſſive, il n'y a point de remede, quelque reſtaurant qu'il ſoit, qui rende au ſang & aux eſprits vitaux leur premiere chaleur. C'eſt ce que doivent ſavoir ceux qui veulent conſerver leur ſanté.

---

il medicamento ſe ſi confaccia colla malattia, ſebbene ſia per ſe ſteſſo violento, può ſalvare la vita dell' uomo ; ſe non ſi accordi coll' infermità, eziandioche per medicina ſi prendeſſe il *gen-tun*, il malato ne ritrarebbe nocumento. Per ciò il principal punto è di ſervirſi di medicina che ſia a propoſito per la malattia.

*Dicea :*

La vita umana tutta ſi appoggia ſopra del cibo e delle bevande : la maniera di conſervare la propria ſanità ſtà tutta nel mangiare e nel bere. Se occorra poi alcuna piccola indiſpoſizione, toſto deeſi in parte far aſtinenza del cibo, e riſecarne una parte, continuando però a riſtorarſi alquanto, ciò non farà male. I medici d' oggi dì, in viſitare i malati, prima di tutto vietano loro il mangiare, e ſolo curano l' infermità col far prendere medicine. Se la malattia ſia provenuta da ſtravizio in mangiando, proibire loro ora ogni cibo, pare che ſia ben ragionevole ; mà ſe altra foſſe la cauſa della malattia, fà di meſtieri ben bene oſſervare la natura del male, e a poco a poco curarlo, e permettendo all' infermo una parca refezione, accreſcere in lui la forza e del ſangue e delli ſpiriti vitali Se nel comandargli la dieta, ſi ecceda un pò troppo, per quanti ſiano i medicamenti riſtorativi delle forze, non ve ne farà neppur' uno che poſſa a coſtui reſtituire il priſtino vigore e delſangue e delli ſpiriti vitali, Quei che attendono alla conſervazione della propria ſanità, conviene che ſappiano bene queſto punto.

*Il disoit :*

ETANT allé, il y a plusieurs années, me promener dans les jardins des *Régulos* & des Grands, & voir les bâtimens qu'ils avoient faits, je les ai trouvés semblables à ceux des Chinois, les séparations multipliées, & faites de même avec des ais & des treillis. Je voulus faire construire une ou deux habitations sur ce modele, pour y faire ma demeure ordinaire; mais je n'y demeurai que peu de jours & m'en dégoûtai bien vîte : je n'en ai point fait bâtir depuis. Si vos habitations ou vos jardins sont bien arrangés, n'y faites pas faire tant de petits cabinets, mais augmentez, & aggrandissez vos appartemens autant que vous le pourrez, & selon votre propre goût.

*Il disoit :*

JE cherche toujours la raison & la convenance dans les choses les moins importantes, même dans les plaisanteries. Il y a quelques mois, lorsque mon fils aîné avoit la surintendance du *Iang-sin-tien* (1), il entra dans mon palais avec l'Européen *Sugi-cheng* (2), parlant devant moi de choses indifférentes; il se tourna tout-à-coup vers lui, je veux lui, dit-il, vous raser cette barbe. Il le lui disoit en badinant; l'Européen

---

*Dicea :*

NE' TEMPI addietro essendo io andato a passegiare ne' giardini de' Regoli, e de' Grandi, al vedere li edifizj da loro fabbricati, tutti i giri e rigiri, le divisioni fattevi con assi e graticcie, tutte queste fabbriche sono somiglianti al modo e fare de' Cinesi. Io pure feci una volta fabbricare una o due abitazioni su questo gusto, per farvi la mia ordinaria stanza e più lunga dimora. Non vi stetti però più che alcuni giorni, che tosto me ne disgustai. Da quel tempo in quà, hò intralasciato di farne fabbricare. Ciascun di voi al presente si è aggiustato il suo giardino, e vi dimora; non bisogna che vi facciate tali specie di camerette : dovete anzi quanto potete ingrandire ed ampliare le vostre sale, procurando di edificarle di vostro genio.

*Dicea :*

IO nelle cose eziandio che di poco rilievo, e perfino da ridere, cerco sempre la ragionevolezza e convenienza. In questi mesi addietro, lorchè il mio figlio maggiore avea la soprintendenza del *Iang-sin-tien* (1), un giorno intrò egli in palazzo insieme coll' Europeo *Su-gi-sceng* (2). Alla mia presenza parlando di cose indifferenti, tutt' all improvviso voltatosi verso quell' Europeo, « vi voglio radere codesta » barba », gli disse per ischerzo. L' Europeo, che restò smarrito per un poco, senza

(1) Endroit où l'on fait les travaux agréables à l'usage de l'Empereur. *Note du Trad. Ital.*

(2) C'étoit le Pere Pereira, Portugais, grand antagoniste des François. *Note du Trad. Ital.*

qui

qui ne le ſentit pas, fut un peu effrayé, & lui répondit : « ſi vous » voulez la raſer, raſez-la ». Je réfléchis auſſi-tôt que mon fils etoit naturellement un peu etourdi, & que ſi, hors de mon palais, il avoit dit, j'ai préſenté une requête à l'Empereur mon pere ; & qu'il eût voulu abſolument faire raſer la barbe de cet Européen, elle l'auroit eté : ce qui ne convenoit point, parce qu'il n'en avoit eté queſtion qu'en plaiſantant, & qu'il s'agiſſoit d'un etranger. Je dis à mon fils en riant, ſi vous deſirez faire raſer cet Européen, préſentez-moi requête en regle. *Chi-gi-cheng* entendant cela, eut peine à retenir ſes larmes, & ne proféra pas une parole. A quelques jours de là, il vint ſeul à mon palais, & me parla ainſi en ſanglottant : « Votre Majeſté eſt » vraiment digne d'admiration. Quand ſon fils aîné auroit fait raſer » ma barbe, de quelle conſéquence cela pouvoit-il être ? comment » ſa Majeſté s'eſt-elle abaiſſée à y faire attention ? Je ne mérite pas » qu'elle ait daigné faire une réponſe ſi formelle en ma faveur ». A 47 ans, je tombai malade. Je ne ſais comment cet Européen avoit entendu dire que ma maladie etoit incurable. Il vint au *Iang-ſin-tien*, ſe lamentant & pleurant amérement ; & à peine retourné à ſon egliſe,

---

accorgerſi, « ſe volete raderla, radetela alla buon' ora », gli riſpoſe. Io ſubito rifletteі meco medeſimo, che queſto mio maggior figlio era naturalmente alquanto ſtravagante, e che ſe mai foſſe ito fuori dal Palazzo, ed aveſſe detto : « io hò » fatta rappreſentanza all' Imperatore mio padre », ed aveſſe voluto aſſolutamente far radere a quell' Europeo la barba, conveniva neceſſariamente farla radere, coſa che non conveniva, perche dettami per gioco, e perchè ſi tratta di uno ſtraniere ; perciò io al mio figlio pure ridendo ſoggiunſi, « ſe voi deſiderate che ſi rada la » barba a queſt' Europeo, fatene prima a me legitima rappreſentanza, quindi potrà » raderſi, o nò ». *Sci-gi-ſceng* appena inteſe queſte mie parole, tenendo appena le lagrime, nòn fece nemmeno una parola. Di lì a qualche giorno, queſt' Europeo medeſimo venne ſolo a palazzo ; egli in mia preſenza ſinghiozzando mi rappreſentò, e così parlommi : « voſtra Maeſtà è veramente degna d' ogni ammirazione, il mag- » gior di lei figlio, ancorche mi aveſſe fatta radere la barba, di che conſequenza » era poi finalmente queſta coſa ? ſua Maeſtà come hà degnato di abbaſſarſi a » farvi ſopra le ſue conſiderazioni ? Io non merito che a mio favore abbia voſtra » Maeſtà fatto ſimil decreto reſponſivo ». Scorſi jo i 47 anni dell' età mia, ſtando io alquanto male di ſalute ; non sò come mai queſt' Europeo ſentiſſe dire fuori, che la mia infermità era incurabile : venne egli al *Iang-ſin-tien*, e chiamando ſe ſteſſo infelice, e piangendo amaramente, tornato appena alla ſua chieſa, morì. Da

il mourut. On peut conclure de-là qu'une parole ſuffit pour perdre ou gagner les cœurs.

*Il diſoit :*

Quoique les vieillards des anciens tems de notre Dynaſtie ne compriſſent pas bien les livres, & ne ſuſſent pas compoſer agréablement; leurs actions etoient vraiment dignes d'être admirées. Par exemple, dans les tems les plus reculés, ils régloient les affaires publiques en faiſant des nœuds à une ficelle; lorſque les vieillards de notre Dynaſtie ont quelques repréſentations à me faire, ils ont coutume de faire des nœuds à leur ceinture pour s'en ſouvenir. Anciennement on ecrivoit ſur des tablettes de bois ou de *Bambou;* nous nous ſervons aujourd'hui de tablettes vertes, dites *lu-teu*, ou d'ivoire ou de bois. Cela prouve que tous les Sages ſucceſſivement, qui ſe ſont rendus célebres par leurs actions ou leurs inventions, ſe ſont toujours conformés à ceux qui les ont devancés : & cela eſt vraiment une choſe merveilleuſe.

*Il diſoit :*

Si au printems ou en eté les petits enfans veulent jouer & ſe divertir, qu'ils le faſſent; mais que ce ſoit dans la cour de la maiſon, & non

---

ciò ſi rileva, che con una parola può ottenerſi il cuore dell' uomo, e con una parola può altresì perderſi.

*Dicea :*

Gli antichi vecchj della noſtra Dinaſtia, ſebbene non molto comprendeſſero i libri, e non ſapeſſero fare eleganti compoſizioni, nelle loro molte azioni erano certamente ammirabili. Per eſempio, ne' tempi antichiſſimi, col far nodi in una cordicella regolavano gli affari pubblici; i vecchj della noſtra Dinaſtia, lorchè doveano rappreſentarmi qualche negozio, pure coſtumavamo di fare alcuni nodi nella loro cintura per ſovvenirſene. Ne' tempi antichi, coſtumavaſi di ſcrivere ſopra tavolette di legno o di *Bamboù;* noi pure a' noſtri giorni adoperiamo la tavoletta verde detta *Lù-teu*, o di avorio, o di legno Da ciò ſi deduce, che tutti i ſavij che ſucceſſivamente di tempo in tempo ſi ſono reſi celebri colle loro azioni e invenzioni, ſi ſono ſempre conformati co' più antichi. Queſto per vero è coſa molto maravaglioſa.

*Dicea :*

Nella primavera, e nell' eſtate, ſe i piccoli fanciulletti vogliano divertirſi e giocare, lo facciano pure, mà nel cortile di caſa; non vogliate mai porli ſotto il

ſous le portique qui eſt devant les appartemens : c'eſt ce que nos bons vieillards nous recommandent toujours.

*Il diſoit :*

Au commencement de notre Dynaſtie, lorſque les peuples *Calcas* ne nous etoient pas encore ſoumis, les meilleurs agneaux etoient ceux de *U-tciu-mu-tzin*. Par la ſuite, lorſque les ſept bannieres des *Calcas* ſe furent rendues à moi, je deſtinai tout le terrein de *Ta-li*, *Can-ga* & les environs à ſervir de pâturages. Je n'oſai goûter des premiers agneaux qu'on m'envoya de ce canton en tribut; mais j'ordonnai au Mandarin, chargé de ma bouche, de les offrir en ſacrifice au tombeau de mes Ancêtres; & je mangeai de ceux qui me furent apportés par la ſuite. Quant aux taſſes travaillées avec le *fa-lan* (1) trouvé nouvellement, comme mes Ancêtres n'avoient pu en avoir de pareilles, je fis choiſir la plus belle, je l'envoyai à leur ſépulture pour leur offrir le thé. Le reſpect & l'attention qui s'étendent ſi loin de ma part, n'oublient & n'omettent aucune choſe. Gardez-en le ſouvenir.

*Il diſoit :*

Comme je me ſuis occupé, dès ma jeuneſſe, de la campagne & des

---

portico che ſtà avanti delle camere. Queſt' avvertimento ſempre ſoleano darcelo i noſtri buoni vecchj.

*Dicea :*

Ne' primi tempi della noſtra Dinaſtia, perchè i popoli *Calca* non eranſi peranche a noi ſottomeſſi, i migliori agnelli erano quelli di *U-tciu-mu-tzin* : in ſeguito le ſette bandiere de' *Calca* eſſendoſi date tutte a me, tutto quel tratto di terreno intorno a *Ta-li Canga* ed altri luoghi , io lo deſtinai ad eſſere noſtro paſcolo. Veduti io i primi agnelli mandatimi di colà in tributo, non oſai toſto guſtarne, mà eſpreſſamente ordinai al Mandarino preſidente alla mia cucina, di portarli alla ſepoltura de' miei Maggiori, e riſpettoſamente fattili loro offrire in ſacrifizio, d' allora in poi incominciai a mangiarne. Quanto poi a quelle tazze che hò fatte lavorare col novellamente trovato *fa-lan* ( cioè ſmalto ); penſando io che gl' Imperadori miei anteceſſori non hanno mai potuto averne di ſimili, ſceltane la più bella, la inviai pure alla ſepoltura, e la feci preparare, ed offrire con eſſa il thè a' miei Maggiori trappaſſati. Queſto mio riſpetto e attenzione che così lungi ſi eſtende, non ſi dimentica, ne omette alcuna coſa. Voi ben bene ricordatevene.

*Dicea :*

Io perchè fino da giovane ſono ſtato ſempre portato a vedere le campagne

(1) Email.

grains, dès que je puis avoir quelques graines de légumes & de plantes, de quelque endroit que ce soit, je les fais semer, j'en recueille le fruit, & j'en introduis l'usage parmi le peuple. En prenant de chacun des épis de ce riz que j'ai fait planter par quarrés dans mon jardin nommé *Fong-tce-juen*, les premiers grains qui naissent, & les semant sur le champ, ils produisent une récolte beaucoup plus prompte que celle de l'autre riz : on peut espérer de faire deux récoltes par an dans les provinces méridionales, parce que le climat est plus chaud. Les graines des fleurs des royaumes par de-là les mers, ou de celles des autres provinces de la Chine, germent toutes, & produisent de belles fleurs. On voit par-là que les fleurs, comme les plantes, suivent leur propre nature. Comme les coccons de soie du pays des *Mongoux* sont semblables à ceux de la province de *Chan-tong*, j'en ai fait tirer la soie, & m'en suis fait faire des vêtemens dont je me sers. Tout cela me fait grand plaisir, non-seulement parce que les terres & les mûriers blancs sont une chose importante, mais parce que les plantes & les fleurs sont les unes & les autres des productions du ciel & de la terre.

*Il disoit :*

Les anciens avoient coutume de dire : « lorsqu'on a semé trois

---

e le biade, tostochè posso avere i semi e di legumi e di piante, di qualunque luogo siasi, ordino che si seminino; e cresciute, e fattasene la raccolta, le rivedo, e ne introduco perovunque l' uso a benefizio del popolo. Quel riso che nel mio giardino detto *Fong-tce-juen* in quadrelli hò fatto piantare, se da ciascuna spiga si prenda quel vaco che prima di tutti maturato sia, e si semini subito, se ne farà molto prima la racolta, che dell' altro riso. Nelle parti meridionali, perchè v' è più caldo, evvi speranza che ogni anno se ne facciano due raccolte. Per quel che aspetta a' fiori de' regni trasmarini, ed i fiori di qualunque provincia di Cina, se se ne prendano i semi, e si seminino, tutti spuntano, e producono bei fiori. Da ciò vedesi che i fiori, e le piante ancora tutte seguono la loro propria natura. Ora quei bozzoli di seta che si formano nelle contrade de' *Mongù*, perchè sono somiglianti a quei della provincia *Scian-tong*, io ne hò fatta tirar la seta, tesserla, e fattene vesti io me ne servo. Questo, perchè è cosa non solo importante per le campagne e pe' mori gelsi, mà ancora perchè i fiori e le piante sono produzioni del Cielo e della terra, io perciò ne festeggio di contento.

*Dicea :*

Gli antichi assai sovente soleano dire : « seminandosi per trè anni continui, » dee mettersi in riserbo, al meno per un' anno, il necessario pel vitto. Semi-

» années de ſuite, il faut mettre en réſerve la récolte d'une année: » lorſqu'on a ſemé neuf années de ſuite, il faut mettre en réſerve » de quoi vivre durant trois ans ». Le ſort de la prudence humaine eſt de ſe préparer contre la ſtérilité avant qu'elle arrive. Nous devrions ſouvent traiter cette matiere & en délibérer dans nos converſations. S'il ſurvient par malheur une année d'inondation ou de ſéchereſſe, le peuple d'aujourd'hui n'ayant rien mis en réſerve, eſt perdu ſans reſſource. Cela vient de ce que, lorſque la récolte eſt abondante, il laiſſe epars ſur la terre les grains de riz ou les légumes, ſans en tenir aucun compte, & ſans en conſerver pour l'avenir. L'attention, à cet egard, doit être la même dans celui qui gouverne un Empire, & dans celui qui regle ſa maiſon. Chaque propriétaire doit calculer ce qui eſt néceſſaire pour nourrir ſuffiſamment ſa famille, & proportionner les proviſions à la conſommation; enſuite il doit en uſer avec epargne & diſcrétion, gardant le milieu entre la prodigalité & l'economie outrée : par-là chacun pourra ſe maintenir dans ſon etat, être heureux & rendre tels ſes enfans & ſes petits-enfans.

*Il diſoit :*

De mon naturel je n'aime pas les choſes qui coûtent beaucoup.

---

» nandoſi nove anni di ſeguito, dee riporſi quanto baſti per l' alimento di trè anni ». Prima che avvenga un' annata ſterile, il ſapervisi anticipatamente preparare, quì ſtà il forte della provvidenza umana. Dovrebbeſi ne' noſtri diſcorſi ordinarj e converſazioni ſpeſſo parlare di queſto, e domandarne conſiglio. Al vedere la vil plebe d' oggi giorno, perchè non hà meſſo nulla affatto da parte, ſe per diſgrazia s' incontri in un' annata d' inondazione o di ſiccità, toſto non vi può regere, ell' è perduta. Tutto queſto accade, perche in quell' anno in cui è ſtata buona raccolta, laſcianſi in terra i vacili di riſo o i legumi quà e là ſparſi, ſenza farne conto veruno, e non ſi sà conſervare coſa alcuna per l' avvenire. Queſta è la provvidenza che dee avere chi governa un' Impero, e queſta eſſer dee pure la provvidenza di chi regola una caſa. Perciò qualunque caſa privata che poſſieda terreni, deve fare i ſuoi conti quanto vogliavi per baſtantemente nodrire la famiglia, e proporzionatamente all' entrata determinare l' uſcita. Poſcia nelle coſe di uſo medeſimo, adoperandoſi la diſcrezione el riſparmio, attenendoſi nel bel mezzo trà la ſplendidezza e la meſchinità, potrà allora ogni uno mantenere lo ſtato ſuo ordinario, eſſer felice, e render tali i ſuoi figlioli e nipoti.

*Dicea :*

Io di mio naturale non amo le coſe che troppo coſtano. Lorchè io vado fuori,

Lorſque je voyage dans les campagnes de la Tartarie, s'il s'offre à moi une racine d'arbre, une pierre un peu curieuſe, les cornes, les ongles d'un animal ſauvage pris à la chaſſe, quelques feuilles d'arbres rares, j'en fais faire ſur le champ un meuble, un vaſe, en tirant parti de ſa forme. Ainſi on peut faire uſage des choſes qui coûtent peu, & il ne faut pas les négliger.

*Il diſoit :*

Il y a des gens qui eſtiment beaucoup les anciens vaſes de porcelaine; ils les vantent comme des raretés antiques, & diſent à ce ſujet mille choſes. Ce qu'on en peut dire de raiſonnable, c'eſt que les anciens les travailloient dans le deſſein qu'ils ſerviſſent à quelque choſe; mais on ne ſait pas bien quel uſage ils en faiſoient, ni en quel lieu ils les plaçoient comme ornement. Je ne les trouve pas aſſez propres pour recevoir les alimens ni les boiſſons des perſonnes conſidérables, ils peuvent tout au plus être placés, ou ſur une petite table pour la garnir, ou ſur des tablettes de bibliotheque pour ſéparer les livres; en un mot, il faut en faire cas comme d'une choſe qu'il eſt bon de voir un moment en paſſant : je vous en avertis parce qu'il eſt utile que les Grands prennent cette idée de ces antiquités.

---

e viaggio per le campagne di Tartaria, ſe mi ſi offra una radica di albero, o una pietra alquanto curioſa, o le corna o le unghie di un' animale ſelvaggio preſo alla caccia, perfino alcune foglie di alberi rari : io toſto accomodandomi alla loro figura, ne fò fare un mobile ed utenſile. Da ciò ſi deduce che le coſe del mondo, ſebbene di non gran coſto, poſſono aver ſempre un qualche uſo, che però non ſi debbono laſciare in abbandono.

*Dicea :*

Sonovi alcuni che ſtimando aſſai i vaſi di porcellana de' tempi antichi, li eſaltano come antiche rarità, e vi diſcorrono molto ſopra, e vi fanno le loro oſſervazioni. Se ſi aſcolti la ragione, i vaſi antichi di porcellana erano finalmente utenſili adoperati dagli antichi; in qual luogo eſſi li poneſſero per ornamento, e che uſo ne faceſſero, non può del tutto ſaperſi. Secondo il mio giudizio non ſono proprj, ne aſſai puliti per mettervisi il cibo e le bevande di una perſona nobile, e grande; al più ſi poſſono ora collocare ſopra di un tavolino per un pò dicomparſa, ora porre ſopra uno ſcaffale di libreria per intramezzare i codici; finalmente farne quel conto che ſi farebbe di una coſa buona a vederſi per un momento in paſſeggiando. Perchè è utile che ogni nobile e gran perſonaggio abbia un tal concetto di queſte antichità, perciò io ve ne avviſo.

*Il disoit :*

Il y a nécessairement dans chaque royaume un Esprit que l'on respecte, comme nous autres Tartares, honorons dans nos sacrifices l'Esprit de nos Ancêtres. Ainsi les *Mongous*, les Turcs, les peuples etrangers, les *Miao-tze*, enfin les *Lo-lo*, tous adorent leur *Chin* ou Esprit particulier & respectif. D'où il résulte que le Ciel ayant créé les hommes, il ne leur est pas permis de s'ecarter en quoi que ce soit du respect.

*Il disoit :*

Presque tout le monde a de l'aversion pour une sorte de chose quelconque. Tel craint les serpens, qui ne craint pas les crapauds; au contraire, tel craint les crapauds, qui ne craint pas les serpens. Quoi que je n'aie aucune de ces craintes, cependant je ne voudrois pas, même en badinant, faire peur à ceux qui en sont susceptibles. Lorsque ces gens-là voyent l'objet qui leur cause de la frayeur, ils sont hors d'eux-même, ils tirent leur epée ou leur couteau : si c'etoit en la présence du Prince, ce seroit une faute capitale. Qui pourroit donc s'en faire un jeu ? Il est nécessaire que vous réfléchissiez à cela & que vous vous en souveniez dans l'occasion.

---

*Dicea :*

In qualunque regno evvi necessariamente uno spirito che vi si rispetta, come noi Tartari sacrificando rispettiamo lo spirito de' nostri Maggiori. Ora per esempio i *Mongù*, i Turchi, li stranieri popoli, i *Miao-tze*, persino i *Lolo*, tutti adorano il particolare e respettivo loro *Scin* o spirito. Da ciò si inferisce, che il Cielo dacchè hà creati gli uomini, agli uomini non è permesso, per qualunque cosa sia, l'abbandonare il rispetto.

*Dicea :*

Ogni uomo ha una specie di cosa, che molto ei teme : sonovi alcuni che temendo le serpi, non temeranno i rospi. Alcontrario sonovi di quelli che temeranno i rospi, non temeranno le serpi. Io sebbene non tema cosa alcuna, non mai però farò fare paura, anche per scherzo, ad alcuno di coloro che naturalmente sono timidi. Questi timorosi, veduto l' oggetto che temono, più non pensano alla loro vita e persona, sfoderano tosto la spada, o traggono fuori il coltello. Or se ciò si faccia alla presenza del principe, è un gravissimo delitto. Sapendo questa cosa, per puro gioco far cadere un' altro in delitto capitale, che gusto esser vi può giammai ? Voi procurate di ben riflettere a quelch' io vi dico, e conviene che ve ne ricordiate nelle occasioni.

*Il disoit :*

La vénération & le véritable respect pour l'Esprit *Fò*, consiste principalement dans le cœur. Depuis la Dynastie des *Tang* & des *Song* jusqu'à présent, il s'est introduit cet usage : le jour qu'on doit sacrifier à *Fò*, on fait peindre son image, on l'expose sur l'autel, à la vénération du peuple, & on la brûle lorsque le sacrifice est fini. Quoiqu'un tel usage ne porte pas préjudice aux grandes cérémonies des sacrifices, il est cependant peu conforme à la droite raison. Le peuple au-delà de nos limites peut l'observer d'après les maximes qu'il a reçues ; mais nous qui sommes Souverains, & vous autres aussi, dès que nous savons que cette chose est répréhensible, il convient que nous nous l'interdisions.

*Il disoit :*

J'ai souvent eté visiter les provinces meridionales, & j'ai trouvé que par-delà le fleuve *Kiang*, le climat portoit à la mollesse ; que les habitans etoient foibles, mangeoient peu ; il paroît même que leurs alimens & leurs boissons different des nôtres, & sont peu propres à accroître les forces. En-deçà du *Kiang*, le climat est très-bon, les hommes y sont forts & robustes, les boissons & les alimens y sont nourrissans. C'est un effet de la diversité des climats. Un homme

---

*Dicea :*

Il vero rispetto e venerazione per lo spirito *Fò*, propriamente consiste nel cuore. Dalla Dinastia de' *Tang*, e dei *Song* fino ad ora, è stato introdotto quest' uso, che, ricorrendo il giorno di sacrificare a *Fò*, prima si faccia dipingere l' effigie di detto *Fò*, si offerisca quindi sopra l' altare e si esponga alla venerazione, e terminato il sacrifizio, questa immagine si brucj. Un tal' uso sebbene non porti pregiudizio ai gran riti de' sacrifizj, tuttavia non molto si accorda colla retta ragione. La vil gente di là da' confini se vuole operare giusta le massime colà apprese, operi pure alla buon' ora : noi poi che Sovrani siamo, e voi altri pure sapendo esser questa cosa disdicevole, conviene che ce l' interdichiamo.

*Dicea :*

Io spesse volte sono andato a visitare le provincie australi, ed hò osservato che di là dal fiume *Kiang* il clima è assai fiacco, e gli abitanti pure deboli e di poco pasto; le cose che mangiano e bevono, al vederle sembrano tutte differenti da quelle di cui ci serviamo, e poco eziandio conferire all' accrescimento delle forze. Di quà dal *Kiang* il clima è di buona qualità, gli uomini vi sono robusti e forti, li commestibili e le loro bevande sono proprie a nodrire : e ciò altro non è che un' effetto del clima sotto del cielo e sulla terra diverso. Se al

né & elevé dans les parties ſeptentrionales, pourroit-il ſe nourrir comme ceux des provinces méridionales? Non certainement. Non-ſeulement chaque climat eſt différent, mais les tempéramens le ſont auſſi : on deviendroit donc peu-à-peu foible & maigre en ſe conformant à la maniere de vivre des habitans du midi. Quel avantage en retireroit-on?

*Il diſoit :*

De tous les vernis employés ſur les meubles, ceux d'Europe ſont les plus beaux. Auſſi dit-on ici que les Européens ſont induſtrieux, & qu'ils ſavent bien travailler. Ceux qui parlent ainſi, ne ſavent pas que l'humidité convient au vernis, & que la ſéchereſſe lui eſt nuiſible. Le climat de la Chine eſt très-ſec, la grande quantité de pouſſiere que le vent eleve, s'attache au vernis, le ternit & en altere le poli. L'Europe qui eſt entourée par la mer, baignée de rivieres & humide naturellement, n'a point ordinairement de pouſſiere : c'eſt pourquoi la couleur de ſes vernis eſt pure, tranſparente & agréable à la vue. Tout cela vient de la différence du climat, & non de la ſupériorité de l'induſtrie des Européens ſur les Chinois.

---

preſente una perſona nata ed allevata nelle parti boreali voleſſe nel mangiare e nel bere ſempre imitare le perſone delle provincie meridionali, lo potrebbe egli fare? Nò certo. Non ſolo ciaſcun clima è differente, mà l' interiora ed il ventricolo degli uomini è anche diverſo. Sforzandoſi dunque coſtui d' imitare quei che ſtanno al mezzogiorno, a poco a poco diverrebbe debole e magro; e che vantaggio ne ritrarrebbe mai per la ſua perſona?

*Dicea :*

Tra i mobili inverniciati, quei a vernice Europea ſono i più belli; perciò tutti quì ſogliono dire, che li Europei ſono bravi, e ſanno molto bene lavorare. Quei che così parlano non ſanno, che le vernici amano l' umidità, e non ſi confanno colla ſiccità del clima. La Cina è di clima aſſai ſecco; evvi gran quantità di polvere che dal vento s' inalza; perciò il colore delle coſe quì inverniciate, è oſcuro, ed al vederſi, rozzo e mal pulito. L' Europa perchè è un paeſe che ſtà dentro del mare, è di natura ſua umida e bagnata; non v' hà polvere di ſorte alcuna: perciò il colore delle loro vernici, è puro, traſparente, e viſtoſo. Queſto tutto proviene dal reſpettivo temperamento del clima, e non dall' induſtria maggiore degli Europei nel lavorare, e dal non ſapere i Cineſi arrivare alla loro perfezione.

*Il disoit :*

Au-delà de nos limites le climat est excellent, le territoire gras & fertile, les habitans sement trois ou quatre especes de riz assez communes appellées *mi*, *chou*, *pae*, *tzi*, & rien de plus. Ayant séjourné quelque tems dans ce pays, comme je connois parfaitement les qualités des terreins, je leur ai fait semer de toutes sortes de grains, & ils en font depuis bien des années, d'abondantes récoltes. Beaucoup de terres alors ont eté labourées pour la premiere fois; il s'y est établi plusieurs familles, & il y a à présent beaucoup d'habitations qui se sont formées dans les vallées au milieu des montagnes. Le Ciel qui nous aime a fait ensorte qu'il n'y a point de pays, quelque aride qu'il soit, qui ne puisse porter aux hommes utilité & profit. Ce proverbe est bien vrai : « c'est » l'homme qui se refuse aux travaux nécessaires à la fécondité de la terre ». Si on employoit la force & l'industrie à travailler les terreins, quels qu'ils puissent être, à labourer les terres, à creuser des puits, on trouveroit les moyens d'y vivre aisément avec toute sa famille.

*Il disoit :*

Selon nos anciens usages tartares, dans quelque lieu que nous

---

*Dicea :*

Di là da' confini il clima è ottimo, i terreni sono grassi. Li abitanti di que' luoghi seminano soltanto trè o quattro specie di riso assai ordinario, detto *mi*, *sciu*, *pae*, *tzi*. Non ne sanno seminare di più. Io camminando, e fermandomi colà alcun tempo, siccome comprendo perfettamente la qualità de' paesi e del terreno, insegnai a quella gente a seminare ogni sorta di viveri, e li feci seminare; da quel tempo in quà, e sono già parecchi anni, si sono fatte abbondanti raccolte d' ogni specie di viveri. Molte terre s' incominciarono all' ora per la prima volta ad arare; e per ogni parte si sono colà stabilite varie famiglie. Di presente nelle valli trà monti si sono formati intieri castelli. Il Cielo, perchè ci ama, hà disposto che non vi sia regione alcuna, per secca che siasi, la quale non porti all' uomo qualche utilità e vantaggio. Mà è ben vero quelche dicesi in proverbio : « l' uomo è » quello che non vuole, col fatigare e travagliarvi, rendere la terra fruttifera ». Se veramente vogliansi impiegare le forze e l' industria, in qualunque terreno uno s' incontri, col lavorar le campagne e collo scavar pozzi potrà egli mantenere commodamente e la propria moglie ed i suoi figliuoli.

*Dicea :*

Secondo le antiche nostre tartare usanze, in qualsisia luogo in numerosa co-

arrivions pour prendre un repas, les gens qui nous accompagnent, en quelque nombre qu'ils soient, doivent tous goûter de nos mets, si pendant mon repas, je donne à un de mes officiers quelque ordre qui l'oblige de s'eloigner, je lui fais réserver un plat de ma table, pour qu'il le mange à son retour. Les *Régulos* de *Hou-hou-nor* etant venus me saluer, je leur demandai si leurs anciens observoient cet usage, & ils me dirent que oui: d'où on peut conclure que toutes les actions vertueuses des anciens se rapportoient au même point, & se ressembloient. Ils donnoient indistinctement l'hospitalité à leurs parens, à leurs compatriotes & aux etrangers.

*Il disoit :*

Sur la fin de la Dynastie des *Ming*, les Européens etant entrés dans la Chine, & ayant pour la premiere fois fait un ou deux cadrans solaires, les Empereurs des *Ming* les priserent comme un trésor précieux. Vers la dixieme année de *Chun-tchi*, l'Empereur *Chi-tzou-hoang-ti* reçut de ces mêmes Européens une petite pendule qui sonnoit d'elle-même les heures. Elle ne quittoit point son côté. Par la suite on en eut de plus grandes : on en fit ici de semblables quant à la forme extérieure, aux roues & aux cercles intérieurs; mais comme

---

mitiva arriviamo per mangiare, la gente di corteggio, sia molta o poca non importa, tutta dee gustare delle nostre vivande. Io se nel tempo del mio pranzo spedisca altra parte un qualche mio offiziale, faccio riporre per lui un piatto della mia tavola; e ritornato ch' ei sia, glielo fò dare acciò lo mangj. Essendo venuti poi i Regoli di *Hou-hou-nor* ad ossequiarmi, io famigliarmente gl' interrogai se aveano i loro anziani quest' usanza; ed essi mi replicarono, che sì. Da ciò s' inferisce che le azioni virtuose degli antichi ad un di presso tutte si riduceano allo stesso, ed erano tutte somiglianti, e non faceano differenza se l' uomo e l' ospite era loro attenente per parentela o nò, o se era patriotto o forestiero.

*Dicea:*

Sulla fine della Dinastia de' *Ming* li Europei essendo entrati nella Cina, ed avendo per la prima volta fatti uno o due orologj solari, gl' Imperatori de' *Ming* li apprezzavano come preziosi tesori. Verso il decimo anno poi di *Sciun-tchi*, l' Imperatore *Sci-tzou-hoang-ti*, ricevuto da questi Europei un piccolo orologio che da se stesso batteva le ore, non se ne potea mai discostare dal lato. In seguito n' ebbe de' più grandi. Sebbene quì gli riuscisse di farne fare a somiglianza quanto all' esterna figura e quanto alle rote e cerchj interiori, qualcheduno tutta via, perchè non vi era modo di lavorare le molle che pieghevoli fossero e insieme elastiche,

on ne ſavoit pas la maniere de travailler les reſſorts pour qu'ils fuſſent flexibles & elaſtiques tout enſemble, elles n'etoient pas juſtes. Depuis que je regne, ayant appris des Européens la maniere de travailler ces reſſorts, j'ai fait faire des centaines, des milliers de pendules qui marquent le tems très-juſte. J'ai fait raccommoder la pendule ſonnante qu'on avoit la premiere offerte à l'Empereur *Chi-tzou-hoang-ti*, & dont il etoit ſi jaloux; elle va parfaitement bien, & je vous la confie préſentement. Vous, jeunes encore, avez, pour votre amuſement, dix ou vingt de ces horloges qui ſonnent d'elles-mêmes, & que je vous ai données, ne regardez-vous pas cela comme bien agréable pour vous? Vous devez donc eternellement vous rappeller, avec un ſentiment de reconnoiſſance, les avantages accumulés qui vous ont eté communiqués par vos ancêtres & votre pere.

*Il diſoit :*

Je n'ai point encore changé le tapis ſur lequel je ſuis actuellement aſſis dans cette ſalle, quoiqu'il y ait quarante ans environ que je m'en ſers; je ſuis naturellement propre & ménager, & je n'aime pas le luxe dans les choſes qui ſont à mon uſage.

*Il diſoit :*

Par rapport aux choſes qui ſont de mauvais augure pour les Tar-

---

quegli orologj quì fatti allora, non erano giuſti. Sotto il mio Impero poi, avendo io ottenuto dagli Europei la maniera e l' artifizio per fare le dette molle, al preſente hò potuto finalmente farne fare più centinaja e migliaja di orologj, e tutti ſegnano il tempo appuntino. Hò fatto raccomodare pure quell' orologio ſonante per la prima volta offerto all' Imperatore *Sci-tzou-hoang-ti*, e da lui geloſamente riposto, e và perfettamente, ed ora velo preſento a guardare. Voi che ſiete tutti giovanetti, per mio benefizio e favore ciaſcuno di voi avendo il vantaggio d' averne come per gioco una diecina e ventina di tali orologj che da ſe ſteſſi ſonano le ore, non dovete voi riputarla queſta coſa come per grande voſtra ventura? Perciò dovete eternamente rammemorarvi con ſentimento di gratitudine, la felicità copioſamente accumulata e communicatavi da voſtri maggiori e voſtro padre.

*Dicea :*

Quel tappeto ſopra cui io in queſta ſala preſentemente ſiedo, da' quarant' anni incirca non l' hò peranche mutato. Io di natura ſono pulito e parco; e non amo il luſſo nelle coſe di uſo proprio.

*Dicea :*

Le coſe, che di cattivo augurio ſono per i Tartari, e da cui ſi aſtengono nel par-

tares, & dont ils s'abtiennent de parler, nous retrouvons les mêmes usages que ceux qui sont enregistrés dans les codes des anciens. Par exemple : y a-t-il quelque chose qu'un vieillard puisse prendre pour mauvais augure, & qui lui fasse de la peine ? Ses enfans & ses freres doivent avoir soin de n'en pas parler en sa présence. Ces enfans devenus vieux, doivent aussi s'abstenir de parler devant leurs jeunes enfans de choses qui pourroient être mal interprétées ou pourroient faire tort à leur réputation. Cela se doit observer pour conserver mutuellement l'amour & le respect ; & il est convenable que vous sachiez cela & que vous le mettiez en pratique.

*Il disoit :*

Il est très-mal de se moquer de celui qui est contrefait ou estropié, ou de rire lorsqu'on voit tomber quelqu'un. Lorsqu'on apperçoit un estropié, il faut au contraire s'exciter à la compassion. Il y a des etourdis qui en rient & s'en moquent. Si une pareille disgrace ne leur arrive pas, elle arrivera à leurs enfans ou à leurs descendans. On a vu souvent que celui qui se moquoit de la chûte d'un autre, en se retournant, faisoit lui-même un faux-pas & tomboit aussi par terre. Aussi les vieillards de notre Dynastie disent-ils : « ne vous moquez

---

lare, sono tutte conformi a quelle usanze che si trovano registrate ne' codici degli antichi. Per esempio: evvi cosa che da un vecchio possa prendersi per sinistro augurio, e gli dia molestia? I figli, e fratelli di lui alla sua presenza debbon aver cura di non dirla. Questi figli e nipoti, divenuti poi essi vecchj, devono astenersi dal dire cose alla presenza de' giovani loro descendenti, le quali possano essere male intese, e praticate con iscapito della loro riputazione: e tutto ciò dee farsi per conservare mutuamente il rispetto, e l' amore. Questa cosa conviene che la sappiate, e la mettiate in opera.

*Dicea :*

Non conviene burlar mai chicchesia che sia naturalmente difettoso o storpiato; ne è benfatto ridere lorchè alcuno cade in terra. Veduto appena uno stroppio, fà di mestieri eccitarsi anzi alla compassione verso di lui. Sonovi talvolta di quei stolidi che, veduto uno storpio, incessantemente se ne burlano e ne ridono. A codestà specie di gente se non accade nella loro persona medesima una tal disgrazia, certo che accaderà a loro figlj e discendenti. Non poche volte è avvenuto, che nel ridersi un tale della caduta di un' altro, costui nel rivoltare il calcagno, fatto un passo falso, è caduto anch' egli in terra. Perciò i vecchj della nostra Di-

» pas légérement des autres, car l'objet de vos railleries retombera » ſur vous-mêmes ». Ils ont raiſon de parler ainſi.

*Il diſoit :*

Les choſes blanches & claires ſont belles & d'un heureux augure. La couleur blanche eſt réputée la plus pure, dans les livres canoniques de *Fò*. C'eſt pour cela que lorſque quelques grands perſonnages viennent ſacrifier & porter des offrandes à *Fò*, les Lama ou Prêtres de *Fò* chez les *Mongous* occidentaux, prennent en main un mouchoir blanc pour les recevoir & leur rendre honneur. Dans notre Dynaſtie, lorſqu'on prépare un feſtin ſolemnel pour quelque heureux événement, on etend ſur la table une grande nappe de toile blanche. Cela prouve bien le dire des anciens : « la choſe qu'on deſtine à être peinte, doit » premierement être blanche ». Le blanc devant, pour ainſi dire, être la baſe de toutes les couleurs, comme la pureté eſt dans l'homme la baſe de toutes les vertus.

*Il diſoit :*

Lorsque dans ma jeuneſſe il etoit néceſſaire de faire quelque ſacrifice ou d'autres cérémonies impériales, j'y allois toujours en perſonne, prouvant par-là toute la ſincérité de mon reſpect. A préſent que mon âge ne me permet plus de remplir ces devoirs, je

---

naſtia ſoleano dire : « non vogliate di leggieri burlare altrui; quello di che vi ridete, cadrà ſopra di voi medeſimi », così appunto diceano.

*Dicea :*

Le coſe bianche e nitide ſono molto belle, e pronoſticano felicità. Ne' libri canonici di *Fò* il color bianco è riputato il più puro; perciò i Lama cioè ſacerdoti di *Fò* de' *Mongu* occidentali, nell' ammettere qualche gran perſonaggio che viene a ſagrificare ed offrir doni a *Fò*, prendono in mano un fazaletto bianco per fare gli onori della viſita, e del ricevimento. Oltre di che, nella noſtra Dinaſtia, lorchè per qualche fauſto evento ſi prepari un ſolenne banchetto, ſi ricopre la tavola con una gran nappa di tela bianca. Queſto prova bene quel detto degli antichi : « la » coſa prima d' eſſer dipinta deve eſſer bianca », ed è per così dire il fondamento di tutti i colori, come la purità nell' uomo è la baſe di tutte le altre virtù.

*Dicea :*

Io ſino da giovane lorchè occorreva fare alcun ſacrifizio o altra cerimonia imperiale, andavo ſempre in perſona a farla, ed in ciò fare adoperava tutta la ſincerità del mio riſpetto. Ora perchè avanzato ſono negli anni, ſe non poſſo io

choisis un *Régulo*, un Comte, ou quelque Grand, pour me représenter. Je n'ose rien retrancher de mes fonctions ni m'en acquitter légérement & superficiellement. Vous, que je choisis à présent pour me remplacer dans ces fonctions, imitez mon respect & ma sincérité.

*Il disoit :*

J'ai souvent eté visiter les treize colines où sont ensevelis les Empereurs de la Dynastie des *Ming*, & j'y ai fait les libations avec l'eau-de-vie. Il y a long-tems que je n'y vais plus. Transportez-vous-y pour les visiter, & faites-y les libations. Vous envoyant une ou deux fois à ces tombeaux, les Mandarins & les gardes de ce lieu n'oseront se relâcher de leur devoir. D'ailleurs cela conservera la bonne renommée de notre Dynastie. Notre glorieux Empereur *Chi-tzou-hoang-ti* etant entré pour la premiere fois dans Pé-kin, n'a point touché à la sépulture des Princes de la Dynastie des *Ming*. Ayant eu même à sa disposition le corps de *Tchong-tcheng*, leur dernier Empereur, il lui fit elever un mausolée, & fit célébrer ses funérailles avec les honneurs & les cérémonies accoutumées ; ensuite il alla lui-même à son tombeau, y fit des libations d'eau-de-vie & y pleura amérement. Il fit de pareils actes de respect aux autres sépultures.

---

stesso fare tutti questi sacrifizj e cerimonie, scelgo o un Regolo, o conte, o qualche Grande per fare le mie veci. Io i non oso risecare alcuna funzione del mio impiego, e farlo alla buona e superficialmente. Ora che io eleggo voi per fare in vece mia somiglianti ufficij, conviene che imitiate il mio rispetto e la mia sincerità.

*Dicea :*

Io spesse volte sono ito a visitare li tredici colli ove sepolti sono gl' Imperadori della Dinastia de' *Ming;* e vi hò fatta pure la libazione coll' acqua ardente ( o acqua vite ). Ora passati sono parecchj anni da chè non vi vado. Voi colà portatevi a vederla, e fatevi pure la libazione. Mandandovi io a codesta sepoltura una o due volte, il Mandarino di quel luogo e quei custodi certamente avranno timore e non ardiranno trascurare il loro dovere. Oltre di che si conserverà il buon nome della nostra Dinastia. Il glorioso Imperatore *Sci-tzou-hoang-ti* essendo per la prima volta entrato in Pekino, non hà neppure tantino toccate le sepolture della Dinastia de' *Ming:* avuto anzi in mano il cadavere di *Tciong-tceng* ultimo loro Imperatore, gli fece apposta erigere una sepoltura, e con tutte le cerimonie ed onori consueti ne celebrò l' interramento: poi egli stesso in persona vi andò, vi fece le libazioni di acqua vite, e vi pianse sopra il di lui tumulo amaramente: sopra le altre sepolture pure fece simili atti di riverenza. Da ciò si vede, che

Il ſuit de là que nous avons acquis à bon droit la domination de ces vaſtes régions ; & que nous avons ſurpaſſé les anciennes Dynaſties par notre humanité & notre bienfaiſance envers la Dynaſtie précédente.

*Il diſoit :*

On doit de tems en tems donner du repos à ſon cœur, principalement lorſqu'il eſt affligé, & l'exciter à la patience. Lorſque j'avois mal au pied, le plus léger mouvement me cauſoit beaucoup de douleur. Les gens qui me ſervoient m'aidoient, en le ſoulevant, à le changer de place. Je ſouffrois exceſſivement pour peu qu'on le touchât. Quoique mes ſouffrances fuſſent exceſſives, réfléchiſſant que perſonne ne pouvoit être exempt de ſouffrir, je cauſois, riois à mon ordinaire avec ceux qui etoient auprès de moi. Enfin je guéris de cette maladie. Je ne me ſuis jamais inquiété ou impatienté dans les contrariétés, ni n'ai maltraité les perſonnes qui me ſervoient. Mon ſecond fils etant tombé malade à *Te-tceu*, je fus le voir un jour, & le trouvai fort en colere contre un des gens de ſervice auprès de lui. Je le ramenai à la raiſon en lui parlant ainſi : « nous qui ſommes » Maîtres & Souverains de cet Empire, avons un grand nombre de

---

noi con rettitudine abbiamo acquiſtato l' Impero di queſte vaſte regioni, ed abbiamo avanzate e ſuperate le antiche Dinaſtie nel moſtrarci umani e benefici verſo la precedente Dinaſtia.

*Dicea :*

Ciascuno deve di tempo in tempo dare alcuno ſvago o ripoſo al ſuo cuore, ſpecialmente ſe è afflitto, ed animarlo alla toleranza. Allorchè avevo io male ad un piede, io non poteva rivoltare il mio corpo; per poco che voleſſi mutar ſito a detto piede, quei che mi ſervivano, prendendolo e ſollevatolo, lo rivoltovano. Al ſemplice urtarvici della mano, pativa eceſſivo dolore. Sebbene a queſt' eſtremo il male foſſe giunto, io, penſando che niuno può eſſere ſempre eſente da alcun malore, con quei che mi ſtavano al lato parlavo all' ordinario, e con eſſi ridevo, e guarij poi alla fine da queſta malatia. Perchè le coſe non andavano a mio genio, non mi ſono mai allora inquietato, ne mi ſono incollerito, ne hò maltrattato alcuno de' ſerventi. Il mio ſecondo figlio eſſendo poi caduto infermo a *Te-tceu*, io andai un giorno a vederlo; m' imbattei appunto lorchè era in atto di collera contro un di quelli che gli aſſiſteva. Io lo riduſſi alla ragione, così parlandogli : « noi che ſiamo i padroni e ſignori di queſto Im» pero, abbiamo quantità grande di perſone che ci ſervono, eppure ci pare che

» gens

» gens pour nous ſervir, & il ſemble que ce nombre ne ſoit pas » encore ſuffiſant. Si l'un de ces eunuques ou de ces pauvres gens » tombe malade, qui les ſert? qui leur prête aſſiſtance? s'ils ſe mettent » en colere, contre qui peuvent-ils l'exhaler »? Ces paroles attendrirent juſqu'aux larmes les domeſtiques qui etoient préſens. Retenez bien cette leçon que je vous donne.

*Il diſoit :*

L'HOMME qui uſera de prudence & d'attention pour conſerver ſa ſanté ſe portera bien. S'il augmente ſes vêtemens avant de ſouffrir le froid; s'il obſerve de ne point manger les choſes qui ne conviennent point à ſon eſtomac; s'il affecte de paroître d'une complexion foible, il en retirera grand avantage. Conſidérez tous ces vieillards employés dans les grandes charges de l'Empire; c'eſt ainſi qu'ils en uſent. Toutes les fois que je les vois, je les appelle, en badinant, fins & ruſés. On ne doit jamais employer autrement la ruſe & la fineſſe: mais c'eſt une bonne recette pour conſerver ſes forces.

*Il diſoit :*

UN jour que je montrois un *pied* (1) d'acier hollandois, qui etoit

---

» queſto numero ancor non ci baſti. Or ſe alcuno di queſti eunuchi, o taluno » della povera gente, cada infermo, chi li ſerve? Chi loro preſta aſſiſtenza? » Se gli viene la collera, contro di chi potrà sfogarla »? La baſſa famiglia ch' era preſente, inteſe appena queſte mie parole, non potè a meno di non piangere. Ora queſta ſpecie di lezione che vi faccio, voi ben bene imprimetevela nella memoria.

*Dicea :*

L' UOMO ſe per l' ordinario uſa cautela e attenzione nel conſervare la propria ſanità, ſi porterà aſſai bene: ſe prima di ſentire il gran freddo, raddoppj i ſuoi veſtiti; e ſe nel mangiare oſſervi alcuna coſa non conformarſi al ſuo ſtomaco, toſto ſe ne aſtenga; in ſomma ſe più che è circoſpetto, affetti di parere più debole di compleſſione, gran vantaggio ne ritrarà per la ſua perſona. Guardate queſta truppa di vecchj impiegati nelle prime cariche dell' Imperio: tutti così appunto praticano. Io ogni volta che li vedo, ſempre per iſcherzo ſoglio chiamarli ſcaltri ed aſtuti. L' aſtuzia e la finezza in altre coſe non dee uſarſi giammai; nel mantenere le proprie forze corporali ſe ſi adoperi la fourberia, non vi hà più efficace ricetta per iſtar bene.

*Dicea :*

UN giorno additando un piede di acciaro olandeſe, che era poſto trà varj libri

(1) Une meſure d'un pied.

posé ſur une table avec quelques livres, je dis : ce pied d'acier, outre qu'il ne ſe peut pas courber, n'a ni rouille ni mauvaiſe odeur comme en ont le plus ſouvent les autres métaux. Savez-vous que je l'ai fait faire avec une epée hollandoiſe bien polie ? D'une arme de guerre, j'ai fait un meuble propre à mettre ſur la table où j'ecris, pour faire voir que la guerre etant finie, je veux m'appliquer à l'etude. L'Européen *An-to* (1), qui etoit préſent, reprit : « l'epée eſt l'arme d'un ſoldat, » elle inſpire l'effroi ; changée à préſent en pied ou regle à mettre ſur » le papier, elle devient un meuble agréable, & non-ſeulement que » l'on voit ſans peine, mais que l'on touche volontiers. C'eſt vraiment » une choſe admirable ». Il s'exprimoit ainſi, & il avoit raiſon.

*Il diſoit :*

Les cartes de Géographie du livre nommé *Tchi-cheng-tchi-chou*, contiennent les villes, les bourgs & tous les lieux de notre Empire de la Chine ; ils y ſont tous marqués : mais les diſtances n'en ſont pas exactes. Je me ſers (de la même maniere que pour les calendriers) des degrés céleſtes pour déterminer les diſtances des lieux : en ſuivant cette méthode, on ne craint point de ſe tromper. J'ai envoyé meſurer exactement les

---

ſopra una tavola, così preſe a dire : queſto piede (cioè piede da miſurare) di acciaro, oltre al non poterſi curvare, non hà ne ruggine, ne mal' odore, come per lo più l' hà ogni altro metallo. Lo ſapreſte mai ? Io l' hò fatto da una ſpada olandeſe ben pulita ; d' un' arme militare ne hò fatto un' arneſe da porre ſopra la tavola ove io ſcrivo : per far ſapere che, finite una volta le guerre, applicar mi voglio alle lettere. Avendo ciò veduto l' Europeo *An-to*, così ſi eſpreſſe. « La » ſpada è un' arme da ſoldato, ogniuno che la vede ſe ne ſpaventa : ora queſta » medeſima ſpada così ben cangiata in un piede, o riga da porre ſopra le carte » da ſcrivere, diventa un mobile che a tutti piace, e volentieri ſi maneggia, non » che ſi vede ; veramente è coſa meravigliosa e bella ». Così egli diſſe ; e in così dire egli ſi appoſe al vero.

*Dicea :*

Le carte Geografiche di queſto noſtro regno della Cina, delle città, ſobborghi, e de' luoghi tutti, ſebbene ſi contengano nel libro detto *Tci-ſceng tci-ſciu*, contuttociò ſono diſegnate e dipente ad un di preſſo ; la lontananza, e la vicinanza d' un luogo all' altro non è eſatta. Io ſervendomi della maniera di contare come ſuole uſarſi nel formare il calendario, prendendo i gradi celeſti per determinare la diſtanza o proſſimità de' luoghi, nel che fare non vi è pericolo di sbagliare alcun

(1) C'etoit un Miſſionnaire Européen. *Note du Trad. Ital.*

montagnes, les rivieres, les villes & les bourgs, depuis le royaume de *Mien* ſitué au midi, le royaume de Moſcovie au nord, la mer à l'orient, & la grande montagne *Cantiſu* à l'occident; j'ai fait marquer les degrés céleſtes qui correſpondent à tous ces lieux, & j'ai intitulé cet ouvrage : *Carte univerſelle de la Chine*. Je l'ai fait deſſiner par d'excellens peintres, & après l'avoir fait imprimer, vous êtes les premiers à qui j'en ai fait préſent. On peut, par cette carte, connoître en un inſtant la vaſte étendue de notre Royaume, & juger par elle de la félicité qui nous a eté tranſmiſe par nos aïeux. Quoiqu'on ſente, en réfléchiſſant attentivement, combien il a eté difficile d'etablir les fondemens de notre grandeur, il ne faut pas croire que ce ſoit une choſe aiſée de la ſavoir maintenir au point de perfection où elle eſt portée. Je prie ſans ceſſe le Ciel de faire jouir les peuples de cet Empire, dans ce ſiecle de paix, du bonheur & de la tranquillité.

*Il diſoit :*

QUOIQUE les choſes qui ont rapport à la vie de l'homme en ce monde, aient eté toutes formées par le Ciel & déterminées à un certain nombre, il y en a quelques-unes à la production deſ-

---

poco, hò ſpedita per ovunque gente acciò eſattamente miſurino e monti, e fiumi, e città, e ſobborghi : perfino il regno del *Mien* che ſtà a mezzo giorno, il regno de' Moſcoviti che giace a ſettentrione, la ſpiaggia del mare orientale, e la gran montagna *Cantiſu* ſituata all' occidente : di tutti queſti luoghi ne hò fatti notare i reſpettivi gradi celeſti, ed hò intitolata queſt' opera : *Mappe univerſali della Cina*. Di più hò data l' incumbenza d' un tal lavoro a perſone eccellenti nella pittura. Dipinte, e fattele imprimere, a voi per i primi ne hò fatto regalo. Vedute che ſianſi tali carte, allora può ben preſto ſaperſi quanto vaſto ſiaſi il noſtro regno. Da ciò pure ſi può inferire quanto grande foſſe mai la felicità che i noſtri Maggiori ci hanno accumulata. Quantunque, in penſandovi attentamente, ſembri eſſere coſa in vero difficile ad iſtabilire il primo fondamento di queſta noſtra grandezza; non deve parere però coſa facile il ſapere e potere mantenerla, or che è giunta alla ſua perfezione. Io inceſſantamente prego il Cielo di ſopra, affinchè tutti i popoli di queſto Impero, in queſto ſecolo di pace, godano contentezza e felicità.

*Dicea :*

TUTTE le coſe che hanno rapporto alla vita dell' uomo in queſto mondo, ſebbene dal Cielo ſiano ſtate tutte determinate a certo numero e formate ancora; trà queſte evvene qualcheduna però alla produzione di cui l' uomo colle ſue forze può ajutare il Cielo, e in certo modo crearle. Per eſempio, lo ſpecchio uſtorio,

quelles l'homme peut aider le Ciel, & qu'il peut en quelque maniere créer. De cette nature sont le miroir ardent, & l'aiguille qui indique le midi (1). Ces petites découvertes semblent tenir de la création. Quant aux révolutions & aux cours périodiques des sept planetes, aux saisons, aux eclipses de soleil & de lune, l'homme est parvenu à les supputer très-juste. Si l'homme, s'en rapportant absolument aux seules opérations du ciel, n'employoit pas ses forces à labourer les terres dans le printems, à semer dans l'eté, à faire les récoltes dans l'automne: l'intention du Ciel seroit entierement trompée.

*Il disoit :*

Il est nécessaire que vous, fils d'Empereur, *Regulos* & *Agos*, souteniez avec dignité ce grand caractere. Il vous faut abstenir de ce qui n'est pas convenable à votre etat. Vous ne devez souffrir en vous rien qui soit mauvais ou bas. Par exemple, lorsque vous sortez de chez vous pour vous promener, il faut détourner la vue des objets malhonnêtes qui peuvent s'offrir. Les anciens disoient : « un homme » qui vaut mille onces d'argent ( c'est-à-dire sage & vertueux ) ne

---

l' ago che addita il mezzo giorno (cioè la bussola), sebbene siano cose piccole; tutta via sembrano essere una specie di creazione. Se poi ragioniamo delle rivolutioni e periodici corsi de' sette pianetti, delle stagioni, del freddo e del caldo, dell' unione ed eclissi del sole e della luna, l' uomo è giunto a supputarle fino a non isbagliarvi un tantinello. Oltre di che, il solcar la terra nella prima vera, il seminare nell' estate, il maturarsi e raccogliere nell' autunno, se l' uomo tutto questo lo rimetta all' operazione del solo Cielo, e non v' impieghi le sue forze, l' intento del Cielo viene onninamente frustrato, come occasioneransi la produzione delle cose, come incontreransi i tempi opportuni per vie maggiormente intendere le leggi del Cielo?

*Dicea :*

Voi tutti che siete figlj d' Imperatore, Regoli ed Ago, essendo nobili e ricchi, conviene che sosteniate con gravità questo carattere. Se vi astenete da tutto ciò da cui fà di mestieri astenersi, bene opererete. Non vogliate ammettere in voi cosa, che mala in se sia, ed anche sordida. Per esempio, uscendo voi fuori a passeggiare, se v' imbattiate in alcun' oggetto che non sia honesto nel mondo, dovete coprirvene ed ischivarne la vista. Gli antichi il dissero : « un' uomo che vale mille

(1) La boussole. *Interpr. du trad. Ital.*

» doit jamais s'asseoir sous le portique de sa maison (1) ». A plus forte raison, vous qui êtes fils d'Empereur.

*Il disoit :*

Quoique les maisons & les habitations des Souverains doivent être propres & ornées, il ne faut pas passer les bornes, ni que ce soin aille jusqu'à la manie. J'ai vu beaucoup de gens tomber dans cet excès. Ils font balayer leur chambre plusieurs fois dans la journée, & ne permettent pas à leurs domestiques d'y entrer avec des souliers ou des bottes. Ils abandonnent leurs vêtemens dès qu'il y a la moindre tache. Ils ne voudroient pas goûter des mets préparés par leurs parens mêmes ou leurs amis. Cet excès de recherches est un défaut, & leur délicatesse personnelle devient pour les autres une impolitesse. Cette maniere de penser & d'agir est pleine de petitesse; & certainement ce n'est pas la maniere de rectifier & de purifier son cœur, & de bien régler sa personne; je vous en avertis, afin que vous le sachiez.

*Il disoit :*

Quel est le pere & la mere qui, ayant des enfans, ne les aime pas

---

» oncie d' argento ( cioè savio e virtuoso ) non starà a sedere sotto il portico della » sua casa ». A quanto maggior ragione voi che siete figlj d' Imperatore?

*Dicea :*

La casa e abitazione di chi è Sovrano sebbene esser debba pulita e netta, non conviene però in ciò oltrepassarne i limiti, fino a divenirne una specie di mattezza o malattia. Io hò vedute molte persone, che troppo eccedeano in questo genere di pulizia. Nelle loro stanze, in un giorno, faceano più volte spazzare; non permetteano che i loro domestici vi entrassero con le scarpe o stivali; se ne' loro vestiti fossevi alcuna piccola macchia, tosto li abbandonavano; non eravi verso che gustar volessero de' pranzi preparati loro da' loro stessi parenti ed amici. Questi tali parmi che abbiano presa la malattia della troppa lindura; e volendo sembrare troppo puliti, divengono incivili. Essi in formandosi un tale naturale e modo di agire e pensare, hanno dato negli eccessi della strettezza e meschinità. Questa per certo non è la via di rettificare e purificare il cuore, e governare la propria persona. Perciò io ve l' avverto affinchè il sappiate.

*Dicea :*

Chi è quel padre e quella madre che abbiano figlioli, e che non li amino tene-

(1) Pour ne pas s'exposer à voir & entendre ce que dit & fait le peuple dans les rues. *Note du trad. Ital.*

tendrement ? Cela eſt non-ſeulement très-naturel, mais c'eſt même un devoir : cependant il eſt néceſſaire de ne les pas trop careſſer & de ne les pas elever trop délicatement. Si on uſe envers eux de trop de condeſcendance, qu'on les laiſſe boire & manger à leur fantaiſie, qu'on cherche trop à les préſerver de l'intempérie des ſaiſons : lorſqu'ils ſeront grands, s'ils ne ſont pas abſolument hébêtés, ils ſeront certainement niais & groſſiers. Ceux d'entre les enfans & les freres des *Régulos*, des Comtes & des Grands, qui ſont ſots, imbécilles & dépourvus de ſens commun, ſont tous devenus tels par la faute de leurs parens, & pour avoir eté elevés avec trop de délicateſſe.

*Il diſoit :*

Les antiques uſages des Tartares ſont pour la plupart conformes aux uſages contenus dans les livres des anciens. Nous autres Tartares nous ſervons de la main droite pour tenir la bride de nos chevaux, & de la gauche pour tenir un chien en laiſſe. On trouve cela ecrit dans le *Li-ki*. Il y a beaucoup d'autres conformités pareilles.

*Il diſoit :*

Les anciens alloient à la chaſſe dans les quatre ſaiſons. Outre que cela etoit incommode aux gens de ſervice près d'eux, cela

---

ramente? Sebbene ciò ſia troppo naturale, anzi doveroſo, tuttavolta non conviene che nell' accarrezzarli e nell' allevarli delicatamente, ſi ecceda. Se nell' educar, i figlioli uſiſi ſoverchia condiſcendenza, e non ſolo non vietiſi loro il mangiare e bere a ſtravizio, ed uſiſi troppa cura affinchè nelle ſtagioni del freddo e del caldo non patiſcano un tantinello : creſceranno ſibbene, e perverranno all' età virile; mà ſe non ſaranno ſtolti affatto, riuſciranno certamente ſtupidi e melenſi. Trà i figlj e fratelli dei Regoli, Conti e Grandi, quei che ſono ottuſi, fiacchj e privi di ſenſo comune, tutti ſono così divenuti per difetto de' loro genitori, che li allevarono in troppe delizie.

*Dicea :*

Le antiche uſanze de' Tartari per più della metà ſono le uſanze appunto che ſi trovano ne' libri degli antichi. Noi Tartari, nel condurre per mano il cavallo noi prendiamo la briglia colla deſtra. Nel traſcinarci dietro un cane ci ſerviamo della ſiniſtra. Nel libro *Li-ki* così appunto è ſcritto. Di ſomiglievoli coſtumanze ſonovene aſſai molte.

*Dicea :*

Gli antichi in un' anno, in ciaſcuna delle quattro ſtagioni, ſoleano andare alla caccia. In ciò facendo, oltre al dare incommodo alla gente di ſervizio, non davano

ne donnoit pas le tems aux quadrupedes & aux volatiles de faire leurs petits. Je ne vais à la chasse que deux fois par an. La premiere fois sur l'eau, pour que mes gens apprennent à mener les barques; la seconde en automne, dans les campagnes, pour qu'ils s'exercent à tirer des fleches à pied & à cheval. Ainsi je ne tourmente pas mes gens, & je laisse aux bêtes fauves le tems de mettre bas, & aux oiseaux celui d'elever leurs nombreux enfans. Mes soldats, par cet exercice, sont forts & adroits, & n'ont d'autre but que de n'être pas surpassés en valeur. Tout cela vient de savoir les employer à propos, les nourrir & leur faire prendre du repos.

*Il disoit :*

Etant allé pour la premiere fois visiter les rivieres des provinces méridionales, je suis monté dans chaque barque pour les visiter; mais je n'en ai trouvé aucune qui fût comme je le souhaitois. Ayant communiqué mes idées aux ouvriers, j'ai fait construire une barque impériale, extraordinairement belle, & si solide que quelque fort que fût le vent & quelques violentes que fussent les vagues, on y etoit assis en sûreté. J'ai toujours voulu connoître le principe & les effets même de la plus petite chose; & prenant les avis des gens experts, je les ai mis à exécution.

---

tempo a' volatili, ed a' quadrupedi di produrre i loro parti. Io dentro lo spazio di un' anno andando solo due volte a caccia, la prima volta sull' acqua, affine che la mia gente impari a governar, e condurre le barche, la seconda volta nell' autunno e per le campagne, affine di addestrarla a tirar della freccia a piede ed a cavallo, non reco troppa molestia ad alcuno, e lascio che li uccelli e le fiere partoriscano ed allevino i loro molti figlioletti. I miei soldati per un tale esercizio sono forti ed esperti, e non hanno altra mira, che di non avere chi li pareggi in valore. Tutto questo avviene dal saperli io a suoi tempi opportuni impiegare, nodrire, e far loro prender riposo.

*Dicea :*

Io essendo ito per la prima volta a vedere i fiumi delle provincie australi, salij per prova sopra ciascuna barca; non ve ne fu nemmeno una, che mi paresse a proposito. Io poi osservando il tutto, e spiegando il mio pensiero agli artefici, feci costruire una barca imperiale straordinariamente bella e robusta : eziandio chè s' incontrassero venti gagliardi e burrascosi flutti, stando a sedere su quella barca, non eravi di che temere. Io in qualsista cosa grande e piccola, hò sempre voluto saperne il principio e gli effetti; e poi domandando il parere degli esperti, l' hò messa in esecuzione.

*Il disoit :*

Je regarde les deux fleuves *Hoang-ho* & *Hoae-ho*, comme très-importans, parce qu'ils servent aux transports des vivres de cette capitale, & qu'ils sont nécessaires à la vie & à la subsistance du peuple; c'est pourquoi, sans avoir égard à ma peine, j'ai plusieurs fois eté en personne les examiner attentivement. En ayant observé les passages aisés ou difficiles, sûrs ou dangereux, & les endroits où l'on pouvoit détourner leurs eaux dans des canaux, j'ai trouvé enfin le vrai moyen pour accélérer ou retarder leur cours suivant la nécessité. J'ai dépensé à cet ouvrage des millions de piastres, & j'ai tiré chaque année de mes caisses des milliers d'onces d'or: la trente-septieme année de mon tranquille & pacifique regne, l'eau du *Hoang-ho* & du *Hoae-ho* etant crue considérablement, comme le *Zong-tou* de ces fleuves, nommé *Tung-an-quo*, n'avoit pas fortifié les chaussées des deux côtés, ni creusé la partie de leur embouchure dans la mer, le flux & le reflux ayant elevé le lit du *Hoang-ho*, ses eaux allerent heurter avec violence l'ouverture du lac *Hong-che-hou*. L'eau de ce lac ayant forcé les six palissades qui lui servent de digue, inonda les campagnes. Les eaux du fleuve etant forcés de se dégorger dans un

---

*Dicea :*

I due fiumi *Hoang-ho*, e *Hoae-ho*, per i quali si fà il trasporto de' viveri a questa capitale e territorio, perchè sono di estrema importanza per la vita e sussistenza del popolo, sonomi sommamente a cuore. Perciò io, senza badare all' incommodo mio particolare, spesse volte in persona mi sono portato ad esaminarli attentamente. Avendo osservato il loro prospetto, ed i passi facili e difficili, sicuri e perigliosi, ed avendo profondamente meditato in quali parti le acque loro possano introdursi e incanalarsi, hò trovata finalmente la vera regola per far sì, che; ove bisogna che accelerino il loro corso, lo accelerino; ove converrebbe ch' el ritardino, lo rallentino. Hò speso in tal lavoro, per paga di operai, parecchj miglioni e migliaja di piastre; ed ogni anno, dalle mie casse hò tratto pure migliaja e migliaja d' once d' oro. Nel trentesimo settimo anno del tranquillo e pacifico mio Impero, l' acque del *Hoang-ho* e del *Hoae-ho* essendo cresciute a dismisura, perchè il *Zong-tou* di que' fiumi per nome *Tung-an-quo* non fece dall' una parte e dall' altra forti argini, ne fece scavare il fondo dell' imboccatura per ove si scaricano nel mare; il fondo del *Hoang-ho* per il flusso e riflusso essendosi alzato, le sue acque andarono ad urtare nella bocca del lago *Hong-sce-hou*, ed entraronvi con violenza. L' acqua di questo lago sortita fuori da' sei steccati o paliz-

fleuve

fleuve moins considérable, les terreins du peuple furent noyés. Je déposai aussi-tôt & privai de son emploi le *Zong-tou*, & je mis en sa place *Yu-tcheng-long*. Je lui enseignai les moyens de contenir les rivieres; & la trente-huitieme année, je fus moi-même voir les travaux. Etant logé sur la rive de *Tzing-keu*, je dis à *Yu-tcheng-long* qu'il falloit faire dans cet endroit une palissade de troncs d'arbres & de saules, bien enfoncés au fond de la riviere, & donner au nord une issue aux eaux du *Hoang-ho*, qui alors ne se précipiteroient plus dans le *Tzing-keu;* & que c'etoit la seule maniere de prévenir ce désastre. *Yu-tcheng-long* ne put exécuter cet ouvrage. Je me servis par la suite d'une autre personne nommée *Tchang-pen-co*, que je choisis pour *Zong-tou* des fleuves; j'envoyai à son aide un nombre suffisant de Grands & de Mandarins; je fis augmenter les digues de *Kao-kia-jen;* je les fis fermer & fortifier avec six palissades, & je fis ecouler par le *Tzing-ken* l'eau du lac *Hong-tche-hou*. Alors je dis à *Tchang-pen-co*, qu'il etoit très-nécessaire de faire une palissade à *Tzing-keu;* que sans cela les eaux rapides du *Hoang-ho* ne pourroient se détourner vers le nord, & l'eau du lac ne pourroit s'ecouler avec impétuosité. Il exécuta mes

---

zate che gli servivano d'argine, inondò ampiamente le campagne. Le acque del fiume da trasporto sgorgandosi in un fiume inferiore, li terreni del popolo furono pure allagati. Io tosto privai e deposi dall' uffizio questo *Zong-tou Tung-an-quo*, e misi in sua vece *Iu-tceng-long;* a lui insegnai il modo di custodire i fiumi, ed il trentesimo ottavo anno, io stesso andai a vederne i lavori. Standò io alloggiato sopra la riva del *Tzing-keu*, e veduto *Iu-tceng-long*, così gli parlai: « se nel luogo » *Tzing-keu* si faccia uno steccato di tronchi d' albero e salci ben fitto, e forte» mente internato nel fondo del fiume, e diasi per la spiaggia boreale del *Hoang-ho* » lo scarico all' acque, allora non potranno queste urtare con impeto, ne » precipitandosi entrare nello *Tzing-keu.* Questo disastro solo in questa forma può » impedirsi ». Io così gli dissi. *Iu-tceng-long* non potè metter in pratica quest' operazioni. Io mi servij in seguito di un' altro soggetto chiamato *Tciang-pen-co*, lo elessi per *Zong tou* de' fiumi; mandai in ajuto assai Grandi, e Mandarini; feci accrescere li argini di *Cao-kia-jen;* li feci chiudere, e fortificare con sei palizzate; e feci scorrere per il *Tzing-keu* l' acqua del lago *Hong-tce-hou;* quindi dissi a *Tciang-pen-co:* « è cosa molto necessaria il fare a *Tzing-keu* uno steccato. Se questo non si ese» quisca la rapida corrente del *Hoang-ho* certamente non potrà mai rivolgersi » verso la spiaggia boreale, e l' acqua del lago non potrà correre impetuosa-

ordres, & le *Hoang-ho* ayant pris ſon cours vers le *Tao-tchio-tang*, le *Tzing-keu* put s'ecouler avec facilité. Par la ſuite des tems, les pluies d'eté & d'automne ayant ſouvent groſſi conſidérablement les fleuves, on ne les a point vus changer leur cours, ni ſe jetter l'un dans l'autre. Les choſes ainſi diſpoſées, j'ai fait creuſer le lit du *Tchang-fu-keu*, & j'en ai fait tirer pluſieurs canaux; j'ai fait conſtruire une digue au *Quei-gen*, & j'ai réuni les petites rivieres de *Gen-tze*, *Mang-tao*, *King* & *Kien*. J'ai fait ouvrir l'embouchure du *Ta-tong-keu*, & l'ai perfectionnée à pluſieurs repriſes. Anciennement l'eau du *Hoang-ho*, lorſqu'il groſſiſſoit, etoit au niveau de la digue : quelquefois paſſant par-deſſus de toutes parts, il alloit inonder les campagnes. Depuis que j'ai fait creuſer & egaler ſon lit, l'eau eſt plus baſſe que la digue de la hauteur de dix cannes; & elle peut croître, tant qu'elle voudra, ſans donner d'inquiétude. Maintenir l'etat reſpectif des fleuves eſt une choſe ſi importante, que j'y ai mis toute mon attention, y réfléchiſſant nuit & jour, & ne négligeant rien de ce qui pouvoit y contribuer. D'ailleurs je me ſuis ſervi d'un *Zong-tou* que j'ai choiſi moi-même; & je ne lui ai confié ce ſoin, qu'après l'avoir bien eprouvé, lui laiſſant

» mente ». *Tciang-pen-co* eſeguendo i miei comandi, fatto fare un forte riparo di ſteccati, il *Hoang-ho* rivoltò il ſuo corſo verſo il *Tao-tcioang*: allora il *Tzing-keu* potè ſcorrere con rapidità. In proceſſo di tempo, eſſendo molte volte creſciute le acque di tali fiumi per le pioggie d' eſtate e d' autunno, non ſi ſono più veduti queſti fiumi alterare il loro corſo, ed imboccarſi l' uno nell' altro. Diſpoſte così le coſe, hò fatto ſcavare il letto, e incanalare alcuni rami del *Tciang-fu-keu*; hò fatta murare una diga o argine al *Quei-gen*, ed uniti inſieme il *Gen-tze*, il *Mang-tao*, il *King*, il *Kien*, piccole riviere : hò fatta aprire l' imboccatura del *Ta-tong-keu*, e in più ripreſe l' hò perfezionata. Per il paſſato l' acqua del *Hoang-ho*, lorchè creſceva, ora era a livello dell' argine, ora ſorpaſſatolo dalle quattro parti ſi diffondea ad allagare le adjacenti campagne. Ora dopo d' aver io fatto profondamente ſcavare e ripulire l' alveo del *Hoang-ho*, l' acqua del fiume, a contare dall' altezza maggiore dell' argine, rimane al di ſotto più diecine di canne : creſca pure l' acqua a ſuo talento, non v' è da prenderſene alcun faſtidio. Il concertamento de' fiumi perchè è una coſa troppo importante per lo Stato, perciò io ſeriamente vi hò applicato tutti i miei penſieri : di giorno e di notte vi hò meditato ſopra, e non hò tralaſciata la menoma cura e ſollecitudine per ripararvi. Oltre di che, mi ſono ſervito di un *Zong-tou* ch' io ſteſſo hò apposta ſcelto; gli hò addoſſata queſta in-

la liberté de choisir les Mandarins qui devoient être à ses ordres. Tous ces Mandarins, Grands & Petits, occupés aux travaux des fleuves, y ayant employé, de commun accord, leur industrie, sont venus à bout de perfectionner ce grand ouvrage. Voilà le principe & la fin de mon entreprise par rapport aux fleuves : je vous en instruis pour que vous en gardiez le souvenir.

*Il disoit :*

Il y a des gens qui, en parlant de la maniere de contenir des fleuves, prétendent que le mieux est de seconder leur pente naturelle, de les laisser aller à la mer au lieu de s'y opposer en leur fermant le passage & disputant en quelque sorte avec eux. Lorsqu'il ne s'agit que de remédier aux débordemens, cette méthode est assez bonne. Par exemple, le *Hoang-ho*, depuis l'endroit nommé *Tzi-li-keu*, n'est eloigné de la mer que de quatre lieues ; si on lui creusoit un lit profond, & qu'on le laissât aller à la mer, cela ne seroit pas fort difficile, & par-là on n'auroit plus à craindre les inondations. Mais le *Hoae-ho* devient incessamment à sec dans sa partie septentrionale pendant l'espace de vingt lieues, & ne peut plus porter les barques chargées de provisions & de vivres. Ainsi il est de l'intérêt de l'Etat

---

cumbenza, dopo di averne fatto sperimento, e di essermi fidato di lui, lasciando poi a lui la cura di eleggersi e prendere sotto di se altri inferiori Mandarini. Tutti questi Mandarini, e Grandi e Piccoli, che sono al fatto de' lavorj sopra i fiumi, avendo usato concordemente ogni sforzo ed industria, sono riusciti a perfezionare la grand' opera. Questo è il principio el fine per cui hò intrapreso l' aggiustamento di questi fiumi : io ve l' avverto a fine che ve ne ricordiate.

*Dicea :*

Sonovi talora di quelli, che parlando del modo di concertare i fiumi, pretendono che la meglio sia, secondare la natura de' fiumi, e farli entrare nel mare : l' opporvisi, turar loro il passaggio, insomma contrastar con essi, dicono non esser buono provedimento. Lorche non si tratti d' altro che della maniera generale di riparare alli allagamenti de fiumi, questa maniera è assai buona. Or per esempio, il *Hoang-ho*, dal luogo detto *Tzi-li-keu* sino al mare, non è discosto dal mare più che quattro leghe; se là scavisi profondamente un letto, e lascisi correre l' acqua a suo talento, ed imboccarsi nel mare, non solo non vi vorrebbe gran fatica, mà eviterebbesi ancora una volta per sempre ogni malore d' inondazioni. Se così facciasi non vi pare che sia molto facile? Se non chè il fiume *Hoae-ho* dalla parte settentrionale per lo spazio di venti leghe, diventa tosto un fosso secco, e non v' è

de conduire le *Hoang-ho* par divers tours & retours jusqu'à l'ancien lit du *Hoae-ho*, & cela parce que les circonstances présentes ne sont plus les mêmes qu'au tems des anciens.

*Il disoit :*

VOUS qui tenez de ma bienfaisance les titres de *Régulos*, *Peile* & *Pei-tze*, & qui par cette raison avez tous des habitations différentes, vous devez observer exactement les loix de l'Empire & les devoirs de vos emplois. Celui des *Régulos* se réduit à venir au Palais, à s'assembler au tems prescrit pour les cérémonies. Il ne leur convient point de se mêler des affaires du dehors. Si je charge un *Régulo* de quelque commission importante, il doit mettre toutes ses pensées, tous ses soins, à s'en bien acquitter. S'il se conduit ainsi, je n'aurai pas à rougir de lui avoir confié cette affaire, & il ne sera pas l'objet de la dérision publique.

*Il disoit :*

CHACUN croit que la conservation de la santé dépend principalement des alimens & des vêtemens. Les anciens disoient : « use de » prudence pour n'être pas trop long-tems assis ou debout ; use de » sobriété dans le boire & le manger ». Quoiqu'ils ne parlent pas

---

più modo di trasportare sopra le barche, le necessarie provvisioni de' viveri. Fatta riflessione all' interesse dello Stato, per necessità conviene condurre questo fiume per varj giri e rigiri, fino a dargli lo scarico nell' antico letto del *Hoae-ho* : e ciò, perchè le circostanze de' tempi presenti sono diverse da quelle de' tempi antichi.

*Dicea :*

VOI che per mio benefizio siete *Regoli*, *Peile* e *Pei-tze*, e perciò siete tutti divisi di abitazione; se con rispetto osserverete le leggi dell' Impero, e farete con esattezza il vostro impiego, vivrete bene. Il dovere de' *Regoli* si riduce a questo, d' intervenire a palazzo, e di adunarsi a suoi tempi per le prescritte cerimonie o determinati servigj. Non conviene impacciarsi in qualunque affare di fuori. Se io addossi a qualche *Regolo* una qualche incumbenza; a questa sola avendo esso la mira, dee impiegare tutte le sue forze e pensieri in riuscirvi. Se così si faccia, ne io avrò occasione d' arrossirmi d' averlo impiegato in tal negozio, ne egli sarà l' oggetto delle derisioni altrui.

*Dicea :*

CIASCUNO si persuade che la conservazione della sanità corporale per lo più dipenda dal vestire e mangiare. Gli antichi diceano : « usa cautela nel non star » troppo o a sedere o in piedi ; usa parsimonia e nel mangiare e nel bere »;

de l'habillement, comme il a une relation intime avec le corps, je le crois très-important à la ſanté. Je porte, dans l'hiver, des vêtemens bien fourrés, & je ne m'approche jamais du feu. Ceux qui ne s'en eloignent pas, doivent néceſſairement être vêtus plus légérement; or quand ils ſortent à l'improviſte, ils ſont attaqués du rhume, & alors ils ſont obligés de ſe couvrir beaucoup. Ne vaudroit-il pas mieux qu'ils s'en fuſſent préſervés en ſe tenant habituellement fort vêtus?

*Il diſoit :*

En voyageant dans les campagnes inhabitées, quelque froid qu'il faſſe, je ne mets jamais mon capuchon ſur mon bonnet; & néanmoins je n'ai jamais eu ni les oreilles ni le viſage gelés. Cependant quand je ne ſors point, je porte d'ordinaire des vêtemens aſſez épais. A la chaſſe, faiſant un mouvement modéré, je m'accoutume à ſupporter le froid; mais en repos dans le palais, je prends des habits un peu plus chauds, afin que s'il faut que je ſorte à l'improviſte, je ne courre pas le riſque de m'enrhumer. Il eſt toujours louable de prendre des précautions.

*Il diſoit :*

Il y a eu un moment où tout le monde avoit la paſſion d'apprendre

---

Sebbene così diceſſero, il veſtito, che hà molta relazione col corpo umano, è, credo io, di ſomma importanza pure per la ſanità. Io nell' inverno mi copro di groſſa veſte ben foderata di pelle, e non mai mi ſcaldo al fuoco. E perchè mai? Uno che non ſi ſcoſti mai dal fuoco, dee neceſſariamente veſtire un poco più alla leggiera: or ſe coſtui all' improvviſo uſcir debba di caſa e camminare, per certo prenderà freddo; infreddato che ſia, allora copriraſſi di veſti groſſe, e peſanti. Non era meglio per lui il garantirſi da queſta malattia d' infreddatura, veſtendoſi dal bel principio con abiti per ſe ſteſſi caloroſi, e groſſi?

*Dicea :*

Io nell' andare eziandio viaggiando per le campagne deſerte, ſia pure qualunque freddo che ſi voglia, non copro mai il mio berretto con cappuccio; la mia faccia, le mie orecchie per queſto nemmeno ſi ſono diacciate una volta. Ciò non oſtante, lorchè ſtò in caſa, ordinariamente ſoglio veſtire abiti aſſai groſſi e forti. Stando alla caccia e facendo moto con diſcrezione, mi avvezzo a ſopportate il freddo; ſtando poi in palazzo, uſo veſtiti un pò più caloroſi, perchè ſe mai d' improvviſo mi convenga uſcir fuori, io non prenda qualche infredatura. Lo ſtare in guardia è coſa ſempre lodevole.

*Dicea :*

Pel paſſato fuvvi un tempo in cui moltiſſimi ſi diedero con paſſione ad impa-

à jouer de la flûte. J'en ai essayé aussi. Outre que cet instrument n'a aucun avantage, il est très-nuisible à la poitrine ; je l'ai quitté aussi-tôt que je m'en suis apperçu. Au lieu de s'amuser à une chose aussi inutile, ne vaut-il pas bien mieux employer ses momens de loisir, à s'exercer à tirer des fleches soit à pied soit à cheval ?

*Il disoit :*

Aussi-tôt que j'ai dîné, j'ai coutume de me récréer par une conversation agréable, ou en regardant les machines que j'ai fait faire pour l'amusement. C'est pourquoi ma digestion se fait promptement, & j'en retire un avantage considérable.

*Il disoit :*

L'Ecole du *Tze-ping*, du *Lu-gen*, du *Tzi-men* (1) & autres semblables ;

---

rare il flauto : io pure mi ci provai. Quest' istrumento, oltre all' essere di niun' uso e vantaggio, nuoce assai al petto ed al respiro : io di presente accortomene l' hò lasciato del tutto. In vece di divertirsi così inutilmente, qualora siavi qualche ritaglio di tempo ozioso, non è meglio forse esercitarsi ed impratichirsi nello scoccar freccie a piè e a cavallo ?

*Dicea :*

Io, dopo di aver pranzato, infallibilmente mi ricreo in discorrere di cose lodevoli, e di genio, oppure guardo li utensili o le macchine di divertimento che io hò fatte quì fare. Perciò i cibi presi presto io li digerisco, e ne ridonda in tutta la mia persona vantaggio considerabile.

*Dicea :*

La squola del *Tze-ping* ; del *Lu-gen* ; del *Tzi-men*, ed altre simili, ritrovamenti

(1) Ces ecoles sont des ecoles de divination & de superstition. Dans le *Tze-ping*, les Devins demandent à celui qui les consulte, l'année, le mois, le jour & l'heure de sa naissance. L'année, le mois, le jour & l'heure se désignent tous, en Chine, par deux caracteres, avec un *tchi* & un *can*, de sorte qu'il en résulte huit caracteres, quatre *tchi* & quatre *can*, qui sont appellés *pa-tzu*. Les Devins observent auquel des cinq elémens chacun correspond : mais comme il n'y a que cinq elémens, & qu'il y a huit caracteres, ils reprennent de nouveau les trois restans. Les confrontant derechef avec les elémens, ils connoissent quel est l'elément le plus dominant dans l'homme. Si les elémens suivent leur ordre naturel, c'est-à-dire, que l'un naisse de l'autre, ils prédisent un grand bonheur & de grandes richesses. Lorsqu'il arrive ( & cela arrive très-souvent ) qu'un elément se mettant entre ceux qui doivent se suivre, les empêche par là de produire leur effet, les Devins disent que l'Esprit qui préside à tel ou tel elément, est méchant ou puissant ; & qu'il n'y a d'autre moyen que de trouver un autre ordre, un autre caractere ou *Koua* correspondant à un autre elément opposé, & qui puisse le vaincre & le chasser. Par exemple, si l'elément qui s'oppose à la bonne fortune, est le feu & son Esprit tutelaire, on se servira de l'eau pour détruire le feu ; & l'Esprit du feu sera vaincu par l'Esprit de l'eau.

Dans l'ecole du *Lu-gen*, autrement dite *Ta-lu-gen*, ils prennent un tuyau de *bambou*, & mettent dedans trois monnoies de cuivre sur lesquelles sont gravées d'un côté des lettres chinoises, de l'autre des lettres tartares. Ils les remuent beaucoup & les jettent sur une table, répétant six fois de suite cette opération. Ils observent si les lettres des monnoies qui paroissent, sont en nombre pair ou

ſont des etabliſſemens modernes. Selon ces ecoles, les cinq elémens ſe produiſent & ſe vainquent réciproquement. Elles joignent elément à elément; elles raiſonnent, font des obſervations, tirent des conſéquences qui ſe réduiſent à de vraies charlataneries. Quoique cette invention ſoit ingénieuſe & ſubtile : comme dans ces ſyſtêmes, on nomme les Eſprits qui préſident aux elémens; qu'on dit que les uns ſont bons, les autres mauvais, qu'ils ſont etablis par les hommes; & cela ſans aucun fondement ni preuve : il eſt difficile, en interrogeant la droite raiſon, d'ajouter foi à ce qu'on enſeigne dans ces ecoles. Les gens du monde qui s'appliquent à une choſe ou à une ſcience quelconque, y mettent ordinairement trop de paſſion : ils la diſent profonde & difficile à comprendre, afin de donner plus de prix à leur ſavoir. J'ai examiné dans mes momens de loiſir, le principe & le fondement de cette doctrine; & après l'avoir étudiée à fonds, je me ſuis convaincu de ſa fauſſeté. Comment peut-

---

ſono de' moderni, eſſa ſiegue il produrſi el vincerſi che fanno ſcambievolmente i cinque elementi tra di loro : unendo inſieme elemento ad elemento vi ragiona, vi fa le ſue oſſervazioni, tira conſequenze che ſi riducono a vere ciarlatanerie. Queſta invenzione, ſebbene ſia aſſai ingegnoſa e ſottile, perchè in queſti ſiſtemi ſi deſcrivono i nomi di varij Spiriti preſidenti agli elementi, e queſti Spiriti diconſi buoni e cattivi, e queſti Spiriti ſono intruſi dagli uomini ſenz' alcun fondamento e prova, perciò eſaminando la retta ragione, difficilmente può preſtarſi fede a quanto inſegna una tale ſquola. La gente del mondo, a qualunque ſiaſi coſa o arte che ſi applichi, vi ſi appaſſiona troppo per l' ordinario, la dichiara profonda e difficile a comprenderſi, e ciò per millantare il ſuo talento. Io ne' momenti di ozio avendo eſaminato, e diligentemente rintracciato il principio el fondamento di queſte ſpecie di dottrine, ad una ad una compreſele ad evidenza, ſono finalmente venuto in

impair; ſi elles ſont toutes chinoiſes, ou toutes tartares; combien il y en a de chinoiſes & combien de tartares : ils cherchent après cela à quel *Koua* pair ou impair elles correſpondent, & ſi dans l'*Y-king* ce *Koua* eſt d'heureux ou de mauvais augure. Aſſignant, ſans autre fondement que leur caprice, le bonheur ou le malheur, a la longueur ou à la brieveté du *Koua*, ils prononcent leur ſentence déciſive.

Dans l'ecole dite *Tzi-men*, c'eſt-à-dire, Doctrine admirable, toute la ſcience ſe réduit (ſi ce qu'on dit eſt vrai) à des preſtiges & des pactes tacites avec le Démon. On y enſeigne le moyen de ſe rendre inviſible; de pénétrer dans les corps les plus durs, les pierres, les métaux; de changer les pierres en or; & ſemblables choſes que je ne crois pas : car s'il etoit vrai que Dieu permît à l'ennemi du genre humain de coopérer à de tels preſtiges, l'incroyable avidité des Chinois pour l'argent eſt telle, qu'il n'y auroit pas un Chinois infidele qui ne poſſédât cette ſcience aux dépens de mille ames, s'il les avoit. Il y a très-peu de gens qui connoiſſent ces ecoles. J'ai eu bien de la peine à obtenir ces détails ſuccincts, que m'a donnés de vive voix un ancien Maître chinois que j'ai conſulté. On ſe ſert de cette troiſieme ecole lorſqu'on envoie des troupes à quelque expédition; c'eſt pourquoi elle ſe nomme *Tzi-men-tong-kia*. *Note du Trad. Ital.*

on la comparer à cette ſublime doctrine qui nous a eté tranſmiſé par les Sages de l'antiquité?

*Il diſoit :*

En tournant le *Ho-tou* (1) dans le ſens naturel, les elémens ſe forment l'un l'autre. En tournant dans le ſens contraire le *Lo-chou*, les elémens ſe vainquent l'un l'autre. Par cette expreſſion, *ſe forment*, on veut peut-être dire que l'elément qui précede, engendre & forme la ſubſtance de celui qui ſuccede immédiatement. Par *ſe vaincre*, ils prétendent peut-être ſignifier & augmenter leur uſage. On apprend dans le *Ta-ju-mo*, chapitre du *Chou-king*, comment on doit régler pour l'uſage de l'homme, l'eau, le feu, le métal, la terre, les arbres, les bleds; & l'ordre ſelon lequel les cinq elémens ſe vainquent réciproquement par leur nature, y eſt fixé. Il eſt facile de connoître par-là l'uſage qu'on doit faire des cinq elémens. Les Devins (ſi par hazard les elémens ſont diſpoſés de maniere que l'un ſoit vaincu naturellement par l'autre) prédiſent de grandes richeſſes,

---

chiaro della loro inſuſſiſtenza. Come mai poſſono metterſi al confronto con quella gran dottrina laſciataci per tradizione da' Sapienti dell' antichità?

*Dicea :*

Col volgerſi per il ſuo verſo naturale il *Ho-tu*, gli elementi l' un l' altro ſi formano. Col volgerſi pel verſo contrario il *Lo-ſciu*, gli elementi l' un l' altro ſi vincono. Con quell' eſpreſſione : « ſi formano », vuolſi dire forſe che il precedente elemento genera e forma la ſoſtanza dell' immediatemente ſuccedente. Con quella fraſe : « ſi vincono », pretendeſi forſe ſignificare ed ampliarne il loro uſo. Nel *Ta-ju-mo*, capitolo del *Sciu-king*, s' inſegna come per l' uſo umano regolar debbenſi l' acqua, il fuoco, il metallo, la terra, l' albero, le biade; e perciò, l' ordine con cui i cinque elementi vicendevolmente ſi vincono per iſtinto di loro natura vi è fiſſato. Or da queſto vincerſi ſcambievolmente, facile è poi il ſapere l' uſo che far ſi debba de' cinque elementi. Al preſente gl' Indovini (ſe per ſorta li elementi ſono diſpoſti in modo che uno naturalmente vinca l' altro) pronoſticano gran ricchezze, e ſu-

(1) Le *Ho-tou* eſt un papier ſur lequel, dans une figure quarrée, ſont décrits les *Pa-Koua*, c'eſt-à-dire, les huit *Koua*, & les cinq elémens. La terre occupe le centre de la figure. En liſant les elémens de droite à gauche, ils ſe forment & s'engendrent l'un de l'autre; c'eſt ce qu'ils appellent *Ho-tou*. Parcourant enſuite de l'œil les elémens de gauche à droite, ils ſe vainquent ou ſe détruiſent l'un l'autre; c'eſt ce qu'ils appellent *Lo-chou*.

Souvent les Devins, lorſqu'ils ne trouvent point d'expédient pour chaſſer l'elément interpoſé qui empêche l'effet de l'element qui le précede, conſeillent de faire des ſacrifices à l'Ange tutélaire de cet element contraire; enſuite ils diſent bonnement que cet Eſprit s'en eſt allé avec ſon elément, & qu'on n'en doit plus rien craindre. *Note du Trad. Ital.*

des grandes charges de Mandarin. S'il s'entremet un elément qui empêche les autres de vaincre réciproquement, ils emploient leur induſtrie à chaſſer cet element contraire qui rendoit ſtérile le précédent. Voilà à-peu-près à quoi ſe réduit cette ecole.

*Il diſoit :*

Quoique la vie & les actions des hommes aient eté précédemment déterminées par le Ciel, la deſtinée cependant a ſa ſource dans le cœur : c'eſt où l'on doit chercher le bonheur. Par exemple, toutes ces prédictions que pluſieurs prétendent pouvoir faire moyennant les *Pa-tze* (ou les huit lettres des *Tchi-can*) de l'école du *Tzu-ping*, ou moyennant les cinq planetes, par rapport au bonheur ou au malheur, aux richeſſes, aux femmes, aux enfans, &c. pour la plupart ne ſe vérifient pas, & ſont preſque toujours démenties par l'expérience. Cela vient peut-être de ce que le Devin n'a pas bien calculé, & que la vertu du Ciel eſt difficile à comprendre. Si le Devin vous diſoit que dans l'avenir vous ſerez puiſſant & conſidéré, feriez-vous bien d'abandonner l'etude des livres, perſuadé que ſans vous donner de peine vous obtiendriez ces avantages? S'il vous prédiſoit que vous ſerez riche, feriez-vous ſagement, comptant ſur ces

---

blimi cariche di Mandarino. Se poi frappongaſi alcun' elemento che impiediſca queſto vincerſi mutuamente, uſano l' induſtria loro in torre via l' elemento contrario, che ſterile rendeva il precedente elemento. A queſto incirca ſi riduce queſta ſquola.

*Dicea :*

La vita, e le azioni dell' uomo ſebbene ſiano precedentemente ſtate determinate e fiſſate dal Cielo; tuttavia il deſtino naſce dal cuore dell' uomo : la felicità dee ricercarſi dal proprio cuore. Per eſempio, medianti queſti *Pa-tze* (o otto lettere de' *Tchi-can*) adoperati nella ſquola del *Tzu-ping;* o medianti i cinque pianeti, ſebbene pretendano taluni di potere predire varie coſe future ſpettanti alla moglie, ricchezze, figlioli, ed i viveri abondanti, o nò, ed il corſo ed influſſo degli anni, meſi, e giorni ſuccedenteſi, fauſto o infauſto; col procedere poi del tempo vedeſi per eſperienza che la maſſima parte di così fatte predizioni non ſi verifica. Ciò forſe accade dal non aver l' Indovino eſattamente calcolato, e dall' eſſere la virtù del Cielo molto difficile a comprenderſi. Se l' Indovino vi diceſſe che ſarete in avenire nobile e ſtimato; fareſte voi bene, ſe penſando trà voi medeſimo che, ſenza eziandio affaticarvi, otterrete meriti grandi e riputazione, perciò laſciaſte la lettura de libri ? Se vi diceſſe che ſarete ricco e dovizioſo : operereſte voi ſaviamente, ſe ſtando ozioſo ed a ſedere, aſpettaſti queſta copioſa abbondanza

richesses, de rester oisif & de quitter votre commerce ou votre métier ? S'il vous disoit que vous n'eprouverez pas de malheur dans le cours de votre vie, seroit-il prudent, sur cette assurance, de passer votre vie sans faire aucune réflexion ? S'il vous annonçoit que jusqu'à la mort vous ne serez point exposé aux maladies, seriez-vous assez fou pour vous livrer à des passions effrénées sur le dire d'un astrologue qui vous promettroit pour toujours une bonne santé ? Il n'est pas raisonnable de s'abandonner, en toutes ces choses, à la fortune & au destin : c'est au contraire s'éloigner d'une sage intention, d'une prudente prévoyance, se mettre dans le cas de négliger les affaires les plus importantes ; enfin c'est devenir insensé & aveugle. Quant à moi, je pense que l'homme qui fera constamment le bien, sera heureux quand même son etoile seroit maligne, & qu'au contraire il arrivera malheur à celui qui fera constamment le mal, quel que soit le bonheur que lui promette sa destinée. C'est par cette raison que *Cong-tze* a fort peu parlé de la destinée, & s'est rarement servi de ce terme (1).

---

di ricchezze ed agj, e intanto piantaste da un canto il vostro traffico e mestiere? Oltre di ciò se vi predicesse che nel corso della vostra vita non avrete disgrazie; vi par che sarebbe prudenza il fidarsi di tali parole per vivere all' impazzata, senza alcuna riflessione? Se vi annunziasse che fino alla morte non sarete esposto à malattie, sarete voi perciò così stolti di secondare le sfrenate vostre passioni, ingolfarvi in ogni specie di sordidezza, sul detto di un' astrologo che vi promette lunga e buona sanità? In tutte queste cose, l' abbandonarsi alla fortuna e destino, è operare senza ragione, anzi è un togliere via dall' uomo, ogni saggia intenzione e prudente provvedimento; è un far sì che egli trascuri e manchi negli affari suoi più importanti, ed abbandoni la cura di regolare la sua persona; in somma è un ridurlo ad essere stolido, insensato, e cieco. Or qual cosa vi hà più pregiudiciale di questa? Questo a me io penso, che, se l' uomo ogni giorno operera bene, sebbene il destino ed il corso degli anni (ne quali è nato) sia maligno, si potrà compromettere costui che gli avverrà bene. Al contrario, se le azioni sue giornaliere siano cattive, quantunque il destino el corso degli anni di sua vita siano fausti, dee assicurarsi che gli avverrà male. Perciò *Cong-tze* hà assai poco parlato di questo destino, e poco si è servito di questo termine *destino*.

(1) En lisant ce paragraphe avec mon maître, je l'interrogeai sur cette destinée, & je lui demandai à quoi elle se réduisoit ; il me répondit : « les *Giu-kiao*, ou Lettrés de » la Chine, croient qu'à la naissance de » l'homme, le Ciel détermine ses actions fu- » tures, bonnes ou mauvaises, c'est ce qu'on » appelle *Ming* ou la *destinée*. Comme d'après

*Il disoit :*

Il est dit dans l'*Y-king* : « Lorsque le *Koua* du Ciel est dans le » *Koua* des montagnes, ce *Koua* ainsi composé s'appelle *Ta-sù* ( c'est-» à-dire *Grand mystere*) ». Le Sage alors se rappellant les instructions des anciens & leurs belles actions, entretient & nourrit en lui la vertu. Le souvenir des paroles & des actions des anciens s'acquiert par la lecture des livres. La vertu occulte & les opérations du Ciel & de l'homme, sont toutes comprises dans l'*Y-king*. Les principes de gouvernement des deux Empereurs & des trois Rois, sont renfermés dans le *Chou-king*. On trouve dans le *Chi-king* les principes pour diriger l'esprit & le cœur. Le *Li-ki* enseigne la maniere de se présenter noblement, & les défauts qu'on doit eviter dans la vie civile. Ce qui est digne de louange ou de blâme est contenu dans le *Tchoun-tziou*, mis au jour par *Cong-tze ;* les livres appellés *Tchoan*, *Ki* ( c'est-à-dire, les mémoires particuliers ), les commentaires de tous les Docteurs, le corps de l'histoire : tout cela est utile à l'intelligence des livres classiques, & rapporte les choses passées. Si on apprend ces livres par cœur, on acquerra chaque jour de nouvelles connoissances,

---

*Dicea :*

Nel libro detto *I-king* si dice : « lorchè il *Kua* del Cielo è dentro il *Kua* delle » montagne ; questo *Kua* così composto si appella *Ta-su* ( cioè Grande occulta-» zione ). Il savio allora riducesi a memoria le instruzioni degli antichi e le pas-» sate loro imprese, nodrisce e fomenta la virtù ». Il rammentarsi delle parole ed azioni degli antichi, si ottiene per lo più colla lettura de' libri. La virtù secreta, ed operazioni del Cielo e dell' uomo, stanno tutte comprese nell' *I-king*. Il governo de' due Imperatori e dei trè regi si rinchiude nello *Sciu-king*. La dirittura dell' indole e del cuore umano vedesi espressa nello *Sci-king*. Il modo di presentarsi con nobiltà e decoro, ed i difetti da' quali dee ogni uno guardarsi nel conversare o trattare, s' insegna nell' *Li-ki*. Quel che merita biasimo, quel che è degno di lode, campeggia nel *Tciun-tziou* dato a luce da *Cong-tze*. I libri poi detti *Tcioan*, *Ki*, ( cioè Memorie particolari ) ; i commenti di tutti i dottori ; il corpo dell' istoria : tutti questi, dico, sono di ajuto all' intelligenza de' libri classici, notano le cose de' tempi trascorsi. Se apransi tali libri, e letti si impatino a mente, ogni dì verrà fatto di sen-

» ce principe, il seroit inutile de persuader » aux méchans de suivre la vertu, ils disent » que l'homme, à force de s'obstiner à faire » le bien, peut vaincre la destinée & la trans-» former de mauvaise en bonne. Ainsi ils se » contredisent évidemment, tantôt assignant » à la destinée une immutabilité qui fait » leur consolation dans les malheurs, & tan-» tôt en l'assujettissant aux forces humaines ». *Note du Trad. Ital.*

& ces connoiſſances deviendront chaque jour plus diſtinctes. Or, parce qu'on procure par-là une pâture abondante à ſon eſprit, l'*Y-king* dit : « que le ſage nourrit & entretient la vertu ». Au reſte le point capital n'eſt pas d'avoir appris beaucoup de choſes, de s'en faire gloire, & de vouloir l'emporter en cela ſur les autres. Ceux qui veulent s'appliquer à l'etude doivent commencer par bien examiner leur capacité ; diſtinguer ce qu'ils doivent d'abord etudier & ce à quoi ils doivent s'appliquer enſuite, ſur-tout meſurer l'etendue de leurs forces. Les Romans qui ſont puériles, pervers, inſipides & dépourvus de vérités, ne procurent aucun avantage & ſont au contraire fort nuiſibles : vous devez vous en abſtenir pour ne pas offuſquer votre jugement.

*Il diſoit :*

On trouve dans les livres des Sages, tout ce qui, depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'à nos jours, concerne le ciel, la terre, l'eſpece & la qualité de chaque choſe. En ayant appris la valeur & le mérite par les livres, on en peut faire l'uſage convenable. Le moindre degré de raiſonnement peut s'etendre juſqu'à embraſſer tout l'eſpace qui eſt entre le ciel & la terre : un ſeul de nos jours ſuffit à notre intelligence pour parcourir les actions que les anciens ont faites en

---

tire alcuna coſa pel paſſato non mai più inteſa. Le cognizioni, e la ſcienza vie maggiormente chiare e diſtinte addiverranno. Or perchè chi fà e ſi comporta in tal giuſa, ſomminiſtra abbondante paſcolo e coltura al ſuo ſpirito, perciò nel ſopramentovato *I-king* diceſi, « che il ſavio nudre e fomenta la virtù ». Se non chè il punto non iſtà in aver ſentite molte coſe, e in vantarſi, e fare a gara con altri a chi ne sà più. Ogni uno che vuole applicarſi allo ſtudio, deve da principio ben bene conoſcere la propria capacità; diſtinguere quel che dee in prima ſtudiare, e quello a che conviene dopo applicarſi; e ſoprattutto dee ſpoſſare le ſue forze. Quella ſpecie di Romanzi vili, perverſi, privi d' ogni verità, goffi, inſipidi, non pure non recano alcun vantaggio; anzi al contrario nocendo molto, voi non dovete metterveli ſotto degli occhi, per non offuſcare la chiarezza del voſtro intendimento.

*Dicea :*

Ne' libri de' ſavij e prudenti ſcritto trovaſi quanto dalla remota antichità ſino al preſente ſi appartiene al Cielo, alla terra, alle ſpecie e qualità di ogni coſa. Da libri potendoſi ſapere il merito el valore delle coſe, allora può farſene l' uſo che ſi conviene. Un ſolo grado, per piccolo che ſia, di ragionevolezza e convenienza, puo diſtenderſi, ed abbracciare lo ſpazio che giace trà il cielo e la terra. In uno di queſti noſtri giorni, poſſiamo ſcorrere colla mente le azioni fatteſi in

mille jours. Ceux qui s'adonnent à la lecture des livres peuvent connoître ce qui s'est passé cent générations avant leur naissance. Assis dans leur chambre, ils peuvent être clairement informés des actions de vertu faites dans le monde entier. S'il n'y avoit pas de livres, comment pourroit-on acquérir toutes ces connoissances ? Parmi les différentes especes de livres qui existent sur la terre, ceux qui sont au-dessous des cinq livres classiques sont les *Tchoan* (ou Mémoires particuliers), les Histoires, les Commentaires des Savans, & les Ecrits des cent ecoles. Tout ce qui concerne le Ciel, la terre, les hommes, toutes les choses qui existent, les loix & les propriétés de toutes choses, tout cela est parfaitement expliqué dans ces livres & ces ecrits. Ceux qui mettront toute leur application à les lire, pourront parvenir non-seulement à comprendre les trois grandes vertus du ciel, de la terre & de l'homme, mais encore les convenances & les propriétés de chaque chose. Malgré cela, le point le plus important n'est pas de lire beaucoup de livres, mais de bien examiner & bie approfondir ce qu'on lit. Le vrai moyen de profiter de ces lectures, est de les réduire en abrégé. Un abrégé clair & exact peut contenir

---

mille giorni dagli antichi. Quei che si danno alla lettura de' libri, nati cento generazioni dopo, possono venire in cognizione di quello che è passato in cento generazioni anteriori. Stando essi a sedere nella loro camera, hanno in poter loro d' istruirsi con chiarezza delle azioni virtuose di tutto il mondo. Se non vi fossero i libri, come mai ciò potrebbe conseguirsi ? Trà le differenti specie de' libri che sono sulla terra, quei che inferiori sono a' cinque classici, sono i detti *Tcioan* (o Memorie particolari), le istorie, li commenti de' savij, e li scritti usciti dalle cento squole. In tutti questi libri, e scritti si racchiude quanto concerne al cielo, alla terra, all' uomo, ed ad ogni cosa che sussista. Le leggi, le proprietà di tutte queste cose sono perfettamente in essi spiegate. Se li amatori dello studio vogliano applicare la loro attenzione a questo lodevole esercizio, possono arrivare non pure a comprendere le tre gran virtù (del cielo, della terra, e dell' uomo), mà ancora venir insiememente al fatto della convenienza e proprietà d' ogni cosa. Ciò non ostante però, il pregio principale non deve stare in legere molti libri, mà nell' approfondare ben bene, e sottilmente esaminare quel chè si legge. Il vero modo di approfittarsi nella lettura de' libri, consiste in ridurre a un certo compendio, quel che in diffuso si è letto. Un tal compendio esatto e ben distinto, può come in radice contenere quel molto di più che si è altra volta veduto sopra i libri. Quel che ne' libri è prolissamente descritto, sarà in breve compilato, senza tralasciare circostanza che sia importante,

beaucoup plus que ce qu'on trouve dans les livres. Ce qui eſt prolixement ecrit dans les livres, ſera extrait, ſans négliger rien d'important : toutes les choſes qui peuvent devenir utiles ſeront rapprochées dans l'abrégé, pour en faire uſage dans l'occaſion. Cette méthode reſſemble fort à celle que les anciens mettoient en pratique.

*Il diſoit :*

J'AI, dans ma jeuneſſe, eté très-adonné à la lecture; & tout vieux que je ſuis, j'y emploie les momens de liberté que me laiſſent les affaires d'etat. Les choſes de ce monde ſont en trop grand nombre, pour qu'un ſeul homme qui demeure au neuvieme etage (1) de ſon palais puiſſe les ſavoir : s'il lit les livres, & qu'il s'y inſtruiſe des actions & des affaires des anciens, il trouvera le moyen de ne ſe tromper guere dans ſon adminiſtration. Depuis plus de cinquante ans que je gouverne, j'ai commis peu de fautes; & je dois cet avantage à la lecture.

*Il diſoit :*

LA choſe la plus importante pour l'homme eſt de faire le bien : il

---

Tutte le coſe che in uſo accader poſſono, ſaranno in eſſo compendio unite per poi metterle in pratica all' occaſione. Il coſtume el metodo tenutoſi da prudenti e da ſavij de' ſecoli trapaſſati, per certo non era punto diſſomigliante da quel ch' io dico.

*Dicea :*

Io ſino da piccolo, ſono ſtato ſempre addetto alla lettura de' libri; ed ora quantunque io già vecchio ſia, dopo di avere ſpediti i molti e varj affari di Stato, ſe mi rimanga alcun poco di tempo libero, non ſaprei levarmi i libri dalle mani. Le coſe del mondo ſono in troppo gran numero, ſonovene migliara e migliaja di ſpecie : il principe che finalmente è un ſolo uomo, e che dimora nel nono piano del ſuo palazzo; come mai può tutte ſaperle? ſe non chè, ſe egli legga i libri, e così s' informi delle azioni, e fatti degli antichi; gli verrà fatto di non isbagliare molto nel ſuo governo. Che perciò, per il corſo di cinquanta e più anni dacchè io tratto li affari, l' aver io commeſſi pochiſſimi difetti e mancamenti, queſto vantaggio lo debbo alla lettura de' libri.

*Dicea :*

QUEL che è di ſomma importanza per l' uomo, è di operare il bene : deve egli

(1) On dit de l'Empereur ſeul qu'il habite le neuvieme etage de ſon palais, non que cela ſoit exactement vrai ; mais on veut exprimer par-là ſon excellence & ſa ſupériorité ſur les autres. Les habitations de l'intérieur du palais impérial ont tout au plus, outre le rez de-chauſſée, un premier etage, encore eſt-il fort bas. La maiſon européenne que *Kien-long* a fait bâtir n'a qu'un etage. *Note du Trad. Ital.*

doit mettre toutes ſes forces à ſatisfaire aux obligations des cinq relations (de ſujet, de fils, de mari, de frere, d'ami) & pratiquer le bien avec une ſincere volonté. S'il agit ainſi, le Ciel l'aimera & le récompenſera ; mais ſi ſa bouche ſeule profere de bonnes paroles, & que ſon cœur renferme des deſſeins mal-honnêtes, il ne ſera ſûrement pas aimé du Ciel : auſſi les anciens, en portant les cœurs au bien, répétoient toujours, « qu'on ne devoit s'arrêter qu'au plus haut » degré de la vertu ».

*Il diſoit :*

Il n'eſt pas bien de ſe méfier de tout le monde. En doutant de la bonne foi de quelqu'un, nous lui donnons ſujet de redoubler les ſoupçons & la méfiance qu'il avoit contre nous. Lorſque *Tan-tzi-lan* vint ſe rendre à moi, tous mes Miniſtres vouloient me perſuader que je devois me méfier de lui ; mais, diſois-je en moi-même, puiſque je peux le regarder comme mon ſujet dès qu'il s'eſt ſoumis à moi, pourquoi douterois-je de ſa fidélité ? Le jour qu'il vint me rendre hommage, je lui fis préſent d'un de mes bonnets & d'un de mes vêtemens, je le fis entrer dans ma tente, le fis aſſeoir près de moi, je lui donnai des plats de ma table, je ne voulus près de moi perſonne de ma garde,

---

ſpoſſare le ſue forze per ſoddisfare agli obblighi delle cinque relazioni (cioè di ſuddito, figlio, marito, fratello, amico); e con ſincera intenzione praticare il bene. Se così faccia, il Cielo per certo amandolo, con bontà pure lo ricompenſerà. Che ſe colla bocca ſoltanto dica buone parole, e nel cuore covi malizioſi e impuri diſegni, il Cielo certamente non l' amerà. Perciò gli antichi nel perſuadere altrui il bene, ſoleano dire : « che l' uomo fermar doveva il piede nel più alto grado della » virtù ».

*Dicea :*

Il ſoſpettare d' ogni perſona non è coſa buona. Noi dubitando della fede di uno, gli diamo occaſione di raddoppiare pure eſſo i ſoſpetti e la diffidenza che concepita avea verſo di noi. Negli anni paſſati eſſendo *Tan-tzi-lan* venuto ad arrenderſi a me, tutti i miei Miniſtri mi perſuadeano a dovermi ben guardare da lui. Quanto a me, penſando io che *Tan-tzi-lan* una volta che ſi era ſottomeſſo a me, io poteva contarlo per mio ſuddito, perchè dubitar dunque della ſua fedeltà? Così diceva io dentro me ſteſſo. Nel dì medeſimo che egli venne a preſtarmi omaggio, io gli diedi in regalo, uno de' miei proprj berretti e veſtiti; lo feci entrare nel mio padiglione; volli che mi ſedeſſe vicino; gli diedi alcuni piatri della mia tavola, e non permiſi che alcuno della mia guardia ſteſſe in piedi e rimaneſſe a mia difeſa;

& je lui donnai un grand couteau pour dépecer les viandes. *Tan-tzi-lan* réfléchiſſant à la ſincérité avec laquelle j'en agiſſois, ſe rendit affectueuſement à moi le cœur en quelque ſorte contrit & les larmes aux yeux. Pendant tout le cours de ſa vie il a employé toutes ſes forces & tout le zele poſſible à me ſervir. Il y a pluſieurs années, le brigand *Tae-ouan* s'etant révolté, je voulus envoyer contre lui un nommé *Chi-lang*. Tous mes Grands me firent des repréſentations à ce ſujet, me diſant que *Chi-lang* ſe révolteroit infailliblement auſſi. Je le fis venir en ma préſence, & lui parlai de la ſorte : « tous les » Grands de mon Empire me perſuadent qu'à peine ſerez-vous arrivé » devant *Tae-ouan*, que vous vous ſouleverez auſſi contre moi. Je crois » que ſi vous n'allez vous-même me ſoumettre ce *Tae-ouan*, nul autre » ne peut l'entreprendre : je me fais moi-même garant que vous ne » vous révolterez pas ». Après ces paroles je le fis partir ; & peu de tems après, il termina heureuſement cette guerre. N'eſt-ce pas une preuve qu'on ne doit pas ſe méfier de la fidélité des autres ? On fait prudemment de s'aſſurer de leur foi & de leur ſincérité par des moyens juſtes & raiſonnables : mais il eſt inutile d'être toujours en garde & toujours défiant.

---

porſigli un gran coltello per affettare le carni. *Tan-tzi-lan* in ciò vedere, e in riflettere alla ſincerità con cui lo trattavo, con cuore in certo modo contrito, e colle lagrime agli occhi affettuoſamente mi ſi reſe, e in tutto il corſo della ſua vita impiegò tutto l' ardore e tutte le ſue forze a mio ſervigio. Negli anni ſcorſi pure eſſendoſi ribellato da me quel ladro di *Tae-uan*, e volendo io ſpedir contro di lui un certo chiamato *Sci-Lang*, tutti i miei Grandi mi rappreſentarono che ciò aſſolutamente non dovea farſi, e che ſe coſtui ſi mandaſſe infallantemente ſi ſarebbe ancor' egli ribellato. In queſto ſtato di coſe, io feci venire alla mia preſenza il detto *Sci-lan*, e così gli parlai : « tutti i Grandi del mio Impero mi eſpongono che » arrivato appena che ſarete in faccia di *Tae-uan*, indubitatamente vi ſolleverete » contro di me : io poi ſtimo che ſe voi ſteſſo non andate a ſoggiogarmi queſto » *Tae-uan*, una tale impreſa da niun' altro può intraprenderſi. Che voi non ſiate » per ribellarvi contro di me, io medeſimo me ne fò mallevadore ». Di fatti io lo ſpedij. Non paſſò gran tempo, che in effetto terminò egli felicemente queſta guerra. Or non è queſto una riprova che non deveſi diffidare dell' altrui fedeltà? Se ſi adoperino in ogni riſcontro mezzi giuſti e ragionevoli per accertarſi della ſincerità e fede altrui, allora opereraſſi prudentemente. Il ſolo ſtar ſempre in guardia el far ſoſpetti, è coſa del tutto inutile, e che a nulla ſerve.

*Il*

*Il disoit :*

Il faut respecter, aimer les personnes qui sont avancées en âge; avoir pour eux des egards; car les vieillards ont eté contemporains de nos Ancêtres. D'ailleurs, en les traitant avec egards & avec tendresse, nous ajoutons à leur bonheur & à la durée de leur vie.

*Il disoit :*

Je suis monté fort jeune sur le trône; & jamais je n'ai eté porté à verser le sang. Pendant le long cours de mon regne mon unique soin a eté de faire ensorte que chacun, de bon qu'il etoit, devînt meilleur encore. Depuis que je regne, les Grands que j'ai conservés dans la possession de leurs biens & de leurs emplois sont sans nombre. Lorsque j'etois très-jeune j'aimois assez à tuer les bêtes fauves à coups de fleches, à la chasse. Maintenant que j'avance insensiblement en âge, si j'en vois quelqu'une prise au lacs, ou extrêmement fatiguée de la course, je n'ai pas le courage de la percer. On voit par-là que ces paroles de *Cong-tze* sont vraies & sublimes : « si nous autres hommes desirons l'amour, l'amour vient aussi-tôt à nous ».

*Il disoit :*

Le prudent usage de se servir du vase à trois pieds, pour boire

---

*Dicea :*

Conviene rispettare, compatire, ed amare le persone che sono avanzate in età: oltre di chè i vecchj sono stati contemporanei de' nostri stessi Maggiori. Se con tenerezza, e rispetto trattinsi, veniamo con ciò ad accrescerci e la felicità e la lunghezza della vita.

*Dicea :*

Io da piccolo sono montato sul trono, e di natura non sono mai stato portato ad uccidere. In questi molti anni del mio governo il mio unico pensiero e premura erano di fare in sorte che ogniuno di buono diventasse migliore. Da che stò assiso nel soglio fino ad ora, i primarj Grandi da me conservati nel possesso delli loro beni ed impieghi, sono senza numero. Lorchè io era giovinetto, amavo assai di uccidere e frecciare le fiere in tempo di caccia : or poi che a poco a poco mi vado inoltrando negli anni, se mai alla caccia veda qualche fiera presa al laccio o fatigata estremamente dal correre, non mi soffre neppure il cuore di ferirla col dardo. Da ciò s' inferisce, che le parole di *Cong-tze*, cioè « che noi uomini » se vogliamo l' amore, l' amore tosto a noi se ne viene », sono e vere e sublimissime.

*Dicea :*

Nel bere, e nel mangiare, la prudente usanza di servirsi del vaso a trè piedi,

& pour manger, prouve le penchant de l'homme ſage à nourrir avec affection ceux qui ſont dans le beſoin. Anciennement, les viandes qu'on faiſoit cuire en abondance dans ces vaſes, etoient deſtinées, premiérement pour les ſacrifices (aux Ancêtres morts), ſecondement, pour recevoir & bien traiter les hôtes; troiſiemement, pour réparer les forces des vieillards. Ce n'etoit pas aſſurément pour s'en gorger ſuivant ſon caprice. Il eſt dit dans le *Li-ki*, au chapitre intitulé, *Ouang-tchi*: « les *Régulos* ne feront pas tuer de bœufs s'ils n'en ont une raiſon » légitime. Les *Tai-fou* (les premiers Miniſtres) ne feront point tuer » d'agneaux s'ils n'en ont un motif décent. Les *Chi* (c'eſt-à-dire, les » Miniſtres inférieurs) ne tueront ni chiens ni porcs qu'à juſtes titres. » Le peuple n'aura point des viandes ſavoureuſes ſans néceſſité ». Le *Lun-yu* rapporte, « que *Cong-tze* pêchoit à l'hameçon, mais il ne tendoit » point le filet; il lançoit des fleches aux oiſeaux lorſqu'ils voloient, » mais jamais lorſqu'ils repoſoient ſur des branches ». Les anciens Sages, non-ſeulement obſervoient les tems lorſqu'ils prenoient des bêtes fauves, des oiſeaux ou des poiſſons; mais encore ils ne prenoient préciſément que ce qui leur en etoit néceſſaire pour une des trois fins mentionnées ci-deſſus. Par cette raiſon, le jour de ma naiſſance, ou les jours de fêtes & de réjouiſſances, ſi je ſais qu'on me prépare

---

dimoſtra l' affetto dell' uomo ſavio nell' amoroſamente nodrire i biſognoſi. Perciò ne' tempi antichi l' uſo che ſi faceva della molta carne cotta in tali vaſi, era in primo luogo pe' ſacrifizj (a' Maggiori defonti). In ſecondo luogo per ricevere e trattare conteſemente li oſpiti. In terzo luogo per riſtorare le forze rei vecchj: non era al certo per riempirſene la bocca ed il ventre a capriccio. Nel *Li-ki* e nel capitolo intitolato *Uang-tci* ſi dice: « I Regoli non macelleranno bovi ſe non » ne abbiano legitima ragione. I *Tae-fu* (cioè primarj Miniſtri) ſe non abbiano » motivo decente non uccideranno agnelli. I *Sci* (cioè Miniſtri inferiori) non » ammazzeranno cani o porci ſenza titolo doveroſo. Ei altri tutti del popolo ſenza » neceſſità non guſteranno vivande ſaporite ». Nel *Lun-yu* diceſi pure: « *Cong-tze* » peſcava all' amo, e non gittava la rete; frecciava li uccelli nell' atto che eſſi » volavano, non già li frecciava quando ſi ripoſavano ſopra de' rami ». Li antichi ſavij e prudenti nel prendere o fiere o uccelli o peſci, oſſervavano non pure il tempo, mà ancora ne prendevano preciſamente quel tanto che loro baſtaſſe per uno de' tre ſopramentovati fini. Perciò io nel giorno del mio natalizio, o ne' lieti e feſtivi giorni dell' anno, ſe ſò eſſervi qualcheduno che voglia prepararmi de' commeſtibili, io gli ordino d' uccidere pochi volatili ed altra ſpecie di animali, e ciò

un feſtin, j'ordonne de tuer peu de volatiles & autres animaux, parce que le ciel & la terre ſont portés à la production des choſes, & toutes les choſes à l'infini ſont de leur nature attachées à leur exiſtence. Quelqu'un a dit : « il n'eſt pas permis à l'homme de faire un dégât » exceſſif de viandes pour ſatisfaire ſa gourmandiſe ».

*Il diſoit :*

Les caracteres ſont un admirable tréſor du ciel & de la terre. Si l'on conſidere la principale fin pour laquelle ils nous ont eté donnés, on verra que c'eſt pour que les anciens Sages puſſent tranſmettre à la poſtérité l'image de leur cœur, afin que nous y conformions le nôtre. La fin ſecondaire eſt pour fixer dans notre mémoire, les choſes difficiles & compliquées. Les caracteres font converſer enſemble les anciens & les modernes, quoiqu'il y ait entr'eux des milliers d'années. Par eux, les Sages de l'univers, quoiqu'à mille & dix mille lieues de diſtance les uns des autres, ſe trouvent rapprochés en quelque ſorte & peuvent ſe révéler les ſecrets de leurs cœurs. Par le moyen des caracteres on apprend à acquérir le mérite & la réputation. Ils eclairent l'entendement humain, facilitent la conduite des affaires, & enfin ſervent de garant à la fidélité. Comment peut-on ne pas les pri-

---

perchè il cielo e la terra ſono portati alla produzione delle coſe, e le infinite coſe tutte ſeguendo ciaſcuna la propria natura ed inclinazione amano ardentemente di vivere. Non è permeſſo all' uomo, dicea un certo, l' eccedere in leſſare o arroſtire carnagioni, per dar guſto alla ſua bocca ed al ſuo ventre.

*Dicea :*

I caratteri ſono un' ammirabile teſoro del cielo e della terra. Se ſi conſidera il principal fine per cui ci furono dati; egli è, perchè poteſſero gli antichi ſapienti traſmettere alla poſterità il ritratto del loro cuore, per conformarvi noi il noſtro. Se ſi conſideri il fine ſecondario; ſervono per farci tenere a memoria le coſe difficili ed intrigate. Poſſono i caratteri far in modo che li antichi ed i moderni, ſebbene diſtanti trà di loro per mille e centinaja di anni, faccia a faccia quaſi inſieme converſino e ragionino. Poſſono fare che i ſavij di tutto il mondo, ſebbene trà di loro diſcoſti di luogo per mille e dieci mila leghe, preſiſi in certo modo per la mano, ſvelinſi li arcani del loro cuore. Come formar l' uomo poſſa il merito e la ſua riputazione : come bene incamminare debbaſi un' affare : come aprirſi l' umano intendimento : come dar riprova certa della propria fedeltà : ſenza biſogno di penſarvi o di parlare, tutto ciò ſi ottiene per mezzo de' caratteri. E non diraſſi che i caratteri ſono un teſoro prezioſo del cielo e della terra? Queſto ammi-

ſer comme un précieux tréſor du ciel & de la terre? Mais en abuſer, & employer les papiers couverts de ces caracteres aux uſages les plus vils : ceux qui en uſent ainſi ne méritent-ils pas d'être plaints amérement? Lorſque les Lettrés trouvent par terre des papiers ecrits, quels qu'ils ſoient, ils les ramaſſent avec empreſſement, les raſſemblent dans un panier de jonc, & lorſque le panier eſt plein, ils les jettent au feu ou dans la riviere, prétendant par ce moyen les ſouſtraire à l'injure d'être prophanés par d'autres. Ayez grande attention à en uſer de même (1).

*Il diſoit :*

MONG-TZE a dit : « ſi celui qui conduit les affaires publiques vouloit contenter tout le monde, le cours de ſa vie n'y ſuffiroit pas ». Ce peu de paroles fait voir qu'il etoit bien inſtruit de la maniere de gouverner. Par exemple, les gens qui habitent près des rivieres ſont

---

rabile prezioſo teſoro non pure non ſi ſtimerà, mà anzi uſerannoſi carte piene di caratteri ad incolar fineſtre e muraglie, a rinvoltarne le coſe, a coprirne le veſti, e farne uſi anche più vili e ſucidi, e poi gittarle in un foſſo trà il fango? Coſtoro che così praticano non ſono degni di eſſere amaramente compianti? Perciò chiunque è Letterato, all' imbatterſi in qualſivoglia carta ſcritta, e gettata in terra, toſto la raccolgono, e poſtala in un caneſtro di gionco, lorche è pieno quel caneſtro, o le gettano tutte nel fuoco o nel fiume; con ciò pretendono tali Letterati di ſottrarle dall' ingiuria di eſſere da altrui ſporcate. Voi altri uſate ſopra di ciò pure grande attenzione.

*Dicea :*

MONG-TZE diſſe : « ſe chi regola li affari pubblici voleſſe contentare il genio » di tutti, non gli baſterebbe tutto il tempo della ſua vita ». In queſte poche parole moſtrò egli di eſſere bene inteſo della maniera di governare. Sia per eſem-

(1) Arrivé a ce paſſage, je demandai à mon Maître Chinois, ſi cet uſage exiſtoit encore parmi les Lettrés. Il me dit qu'il y en avoit encore qui payoient des gens occupés à recueillir dans un panier de paille ou de jonc tous les morceaux de papier où il y avoit des caracteres chinois; qu'enſuite, ou ils les brûloient avec grand reſpect, ou les mettant en paquet &, y attachant une pierre, ils les jettoient dans la riviere à la vue de tout le monde. Ces Lettrés, vraiment originaux, ſont Chinois & non Tartares. Les Tartares ſe rapprochent davantage de la maniere d'agir & de penſer européenne. Ils font cas des choſes mêmes, & en font peu des mots & des caracteres qui les expriment; au lieu que les Docteurs chinois, ſur-tout ceux des provinces méridionales, ſe feroient ecarteler pour un trait de plus ou de moins dans un caractere, pour un trait trop horizontal ou trop perpendiculaire. Comme pendant toute leur vie ils ſont obligés de faire leur unique etude de la connoiſſance des caracteres, qui ſont en nombre preſque infini, ils ſe conſolent de leur peu de ſavoir en toute autre choſe, par cet exceſſif reſpect envers ces mêmes caracteres, & prétendent par là acquérir, chez les ignorans, le titre ou la réputation de Grand-Lettré ou *Giou-kiao*. *Note du Trad. Italien.*

inondés pour peu que les pluies ſoient trop abondantes, parce que leurs terreins ſont bas & creux : ceux qui habitent le ſommet des montagnes, vu la pente du terrein, éprouvent la ſécheresſe, dès qu'il y a quelques jours ſans pluie : ſi le Ciel, tout puiſſant qu'il eſt, ne peut contenter les deſirs des hommes, à plus forte raiſon, les hommes eux-mêmes ne le pourroient-ils pas. Il eſt donc néceſſaire que celui qui gouverne mette ſes principaux ſoins aux choſes les plus eſſentielles. S'il regle & obſerve attentivement les ſix *fou* ( c'eſt-à-dire, l'eau, le feu, les arbres, les métaux, la terre & les bleds ), le Royaume ſe maintiendra de lui-même pendant mille générations. C'eſt le moyen de procurer à l'Etat la tranquillité, & de le faire jouir éternellement de la paix. Il n'eſt point d'uſage que le Prince ſe conduiſe ſelon le bon plaiſir de chacun de ſes ſujets. Je vous cite ces paroles de *Mong-tze* pour que vous les ſachiez, parce qu'elles ſe rapportent infiniment à la maniere de bien gouverner le peuple.

*Il diſoit :*

Il y a quelques mois, le printems & l'eté ayant eté un peu ſecs, le peuple ſe plaignoit ſans jugement d'une terrible ſéchereſſe dans les campagnes. Il y eut une année dans ma jeuneſſe où il ne plut pas depuis la premiere lune juſqu'à la ſixieme : etant allé à *Kiao-tae-*

---

pio : li abitanti preſſo a' fiumi, perchè il terreno è ſcavato e baſſo, per poco che piova fuor del conſueto, ſubito ſi accorgono di eſſere allagati : quei che ſtanno ſul ciglio de' monti, perchè la terra è in coſta, ſe uno o due giorni non piova, toſto provano la ſiccità : il Cielo, tuttochè Cielo ſia, perfino così opera, ora a quanto maggior ragione conviene che così ſiano le azioni dell' uomo? Perciò chi regna neceſſario è che uſi diligenza ſu quel che è il più eſſenziale. Se bene ordini ed invigili ſopra i *lu fu* ( cioè l' acque, il fuoco, li alberi, i metalli, la terra, e le biade), il regno da per ſe ſteſſo per mille e mille generazioni ſi manterrà ſempre forte. Queſto è il modo di procurare per molto tempo la tranquillità allo Stato, e renderlo perpetuamente pacifico. Non v' è poi queſt' uſanza che il principe debba ſeguire il buon piacere di ogni ſingolo de' ſuoi ſudditi. Un tal detto di *Mong-tze*, perchè collima a maraviglia colla maniera di ben reggere il popolo, perciò io ve lo recito affinchè il ſappiate.

*Dicea :*

In queſti pochi meſi, nella primavera ed eſtate eſſendoſi patita un poco di ſiccità, la gente di fuori ſenza giudizio andava divulgando a ſpropoſito, eſſervi una terribile ſiccità per le campagne. Lorchè era io giovane, perchè s' incontrò un' annata

*Tien* (1), j'y fis entourer de nattes un grand terrein vuide, & m'y tins pendant trois jours & trois nuits à prier refpectueufement : je paffai ce tems à faire abftinence, ne mangeant pas même d'herbes affaifonnées avec le fel, mais feulement du riz à l'eau. J'allai à pied au Temple du Ciel, & j'y priai pour la pluie. Lorfque je m'y rendis, le ciel etoit clair & fans nuages; mes cérémonies etant finies, comme je me difpofois à m'en retourner, il commença un peu à pleuvoir; à peine eus-je paffé la porte du Temple, qu'il tomba une pluie fi abondante qu'elle pénétra & imbiba profondément toutes les campagnes (2).

---

in cui dalla prima luna fino al fine della fetta non piovve mai, io andato a *Kiao-tae-Tien*, e fatto lì circondare con ftuore un gran recinto di terreno vuoto, ftiedi dentro trè giorni intieri, e tre notti per rifpettofamente pregare : non mangiai erbe nemmeno condite col fale; feci aftinenza, e me la paffai con femplice rifo ed infipido; a piedi mi portai al tempio del Cielo, e fupplicai per la pioggia. Nell' andare, il tempo era chiaro e fenza nuvole, finite di fare le mie cerimonie, mentre mi difponevo al ritorno, tofto incominciò a tantino piovere : ufcito io appena dalla porta del tempio, cadde pioggia così dirotta che ne penetrò ed inzuppò profon-

(1) C'eft un appartement dans l'intérieur du palais, vis-à-vis la falle où l'Empereur fait defcendre l'Efprit qui apporte la félicité. *Note du Trad. Ital.*

(2) Au fujet de cette pluie miraculeufe, je demandai à mon Maître fi elle etoit arrivée ainfi. Il fe mit à rire & me répondit : « il le » dit; qui peut le contredire » ? Je fais qu'après de pareils actes de vertu purement morale, Dieu a opéré quelquefois des prodiges même parmi les Gentils, & l'Hiftoire Romaine en fournit quelques exemples : mais en voyant comment les chofes vont ici, je vous dirai ingénument que je ne puis ajouter foi à des prodiges de cette efpece. Au tems de *Kam-hi*, il y avoit des *Turcs* & des *Lama* qui fe vantoient d'avoir le pouvoir de faire pleuvoir. Les moyens que les Turcs employoient pour ce miracle, etoient de courir fur un cheval à bride abattue, en droite ligne a travers les campagnes. Tout homme qu'ils rencontroient dans leur courfe, périffoit fouvent fous les pieds de leurs chevaux, & ils s'en embarraffoient peu. Après plufieurs jours de pareilles courfes, & après les bains, les prieres & les facrifices pratiqués par les *Lama* en l'honneur de leur idole *Fò*, il tomboit, par hazard, quelques gouttes d'eau, plus propres à rendre la terre aride qu'à l'humecter. Cet artifice des Turcs continua fous *Iong-tcheng* & dura jufqu'au commencement du regne de *Kien-long*; lequel prenant en pitié le peuple, fouvent renverfé & bleffé par les chevaux, & voyant d'ailleurs la vanité & la ridiculité de ces courfes, les défendit aux Turcs. Il y a neuf à dix ans que je fuis a Pé-kin, j'ai vu fouvent moi-même comment les chofe fe font paffées. Les années dernieres la pluie a toujours eté très-tardive. Communément l'Empereur, vers la fin de la faifon, envoie quelques Grands ou fes propres enfans faire des prieres pour la pluie. Il ordonne aux *Lama* des prieres & des facrifices. Quand enfuite le Ciel eft couvert de nuages épais, & qu'il paroît qu'il doit inceffamment pleuvoir, il va lui-même en grand appareil faire les cérémonies ufitées. Y a t-il lieu de s'emerveiller lorfque la pluie vient enfuite? L'Empereur a raifon d'attendre quelque indice de pluie, parce que le peuple eft fujet à fe foulever. Il arrive cependant quelquefois, comme on l'a vu dernierement, que le vent diffipe entiérement les nuages, même après la priere publique faite par l'Empereur. Alors il commande qu'on fouette la ftatue de *Fò*, & qu'on enchaine le Dragon. Depuis le commencement de cette année (1778) où j'ecris, jufqu'au 8 du mois de Mai, il n'eft point encore tombé d'eau. Les fils de l'Empereur ont eté demander la pluie. Les *Lama* ont eu ordre de faire leurs facéties ordinaires. Il a eté impofé à un des grands *Lama* à bouton rouge de fe plonger dans l'eau. L'Empereur eft allé en fecret prier lui-même

La derniere sécheresse n'a pas eté, à beaucoup près, à un tel degré. De plus je suis devenu vieux ; à quoi sert de tromper les autres ? Je confesserai ingénument que je n'ai plus la force de faire une pareille abstinence, ni d'aller si loin à pied pour obtenir de la pluie. Ce sincere aveu de ma part, prouve que de mon naturel je ne suis point porté à chercher les occasions d'en imposer aux autres.

*Il disoit :*

IL y a quelques années que *Tai-hoang-tai-heu* etant malade, j'etois toujours près d'elle, occupé à la servir, à lui apprêter ses médecines; pendant trente-trois jours & autant de nuits, je ne me déshabillai pas, ne dénouai jamais ma ceinture, & ne fermai pas les yeux. Je fis usage de toutes mes forces & de toute l'affection de mon cœur.

---

damente tutte le campagne. Al presente la siccità non è arrivata ad un tal grado, oltre di che io sono provetto negli anni, a che serve ingannar gli altri col fingere? Io confesserò ingenuamente che ora non hò più le forze di fare altra volta una simil sorta di astinenza, ne andare tanto a piedi per domandare la pioggia. Questa mia sincera protesta prova che io di mio naturale non hò mai cercato con industria, di affettare ed imporre altrui con finzione.

*Dicea :*

QUESTI anni addietro, lorchè *Tae-hoang-tae-heu* si portava assai male, io standole sempre appresso a servirla ed a riscaldare le medicine, per trentatrè giorni e notti continue non mi spogliai, ne mi disciolsi giammai la cintura, e nemmeno chiusi gli occhj. Spossai tutte le mie forze, e tutti gli affetti del mio cuore: solo quel di che era in pena, era che la savia mia nonna non mi avesse per caso

à un petit *Miao* près de son jardin ; mais il ne pense pas devoir risquer la priere publique au Temple du Ciel ; & il a raison : car il n'y a pas apparence de pluie. Mais au lieu des eaux de pluie, après toutes les peines, les prieres & les mortifications des Bonzes & des *Lama*, nous avons eu, & nous avons encore, une pluie de poussiere jaune & subtile, que les vents nous ont apportée du désert même de *Sciamos*. Elle dure depuis quinze jours, & s'eleve assez haut pour obscurcir le Ciel ; elle reste suspendue en l'air des heures entieres, & retombe peu-à-peu comme une pluie fine. Nous sommes aujourd'hui au premier de Juin, & il ne pleut point encore. Je vais rapporter, à propos de ce miracle, celui qui etoit cette année enregistré dans les Gazettes chinoises. Ce miracle est, que les troupes impériales etant allées conquérir le *Ta-siao-king-tchouang* ou *Miao-tze* ; toutes les fois qu'elles etoient cantonnées sur le bord des rivieres, quoique les pluies fussent longues & abondantes & que l'eau des montagnes voisines tombât en torrens, les rivieres ne grossissoient point & ne causoient aucun débordement qui pût nuire aux soldats tartares. Mais à peine quittoient-ils ces bords & alloient-ils camper sur les hauteurs, que les rivieres se débordoient de toutes parts & inondoient les vallées & les campagnes. L'Empereur raconte lui-même ce prodige, & ordonne que, pour cela, on prenne de son trésor plusieurs millions pour elever un Temple en cet endroit, en l'honneur des Esprits de ce lieu, qui ont ainsi protégé les Tartares. C'est un moyen pour amuser le peuple, & pour renouveller la mémoire de sa conquête. *Note du Trad. Ital.*

Tout ce dont j'etois en peine c'etoit que ma ſage aïeule ne vînt à demander, par hazard, quelque choſe qui ne ſeroit pas préparée. Auſſi j'avois ſoin que tous les meubles, uſtenſiles, alimens, boiſſons & herbes de toute eſpece dont elle pouvoit avoir beſoin ſe trouvaſſent toujours prêts. Il y avoit entre autres plus de trente ſortes de riz epais ou liquides. La maladie parut peu-à-peu devenir ſérieuſe; ma ſage aïeule etoit parvenue à ne pouvoir garder aucuns des alimens qu'elle prenoit. Un jour, croyant que je n'avois ſûrement pas fait préparer une ſorte de viande, elle me demanda ſi j'en avois; je lui répondis que oui, & je lui en portai ſur le champ: alors elle me frappa doucement ſur l'épaule & me dit en verſant des larmes de tendreſſe: « vous vous donnez nuit & jour tant de peines pour ma maladie, » toute vieille que je ſuis, que vous epuiſez votre cœur & vos » forces, il n'y a ſorte d'alimens & de boiſſons que vous n'ayez » fait préparer. A dire vrai, les nauſées me font tant ſouffrir que je » ne puis prendre de nourriture. Ce que je viens de vous demander » etoit pour ſoulager un peu votre affliction; comment deviner que vous » l'aviez préparé? Votre attention & votre prévoyance s'etendent à » tout. Cette maniere d'agir ſi vertueuſe eſt le plus haut degré du

---

a domandare alcuna coſa, & che queſta coſa non ſi trovaſſe in un ſubito preparata. Perciò qualunque mobile o arneſe di cui ſervivaſi o per ſedere, o per traſtullarſi; i cibi, le bibite, le ſalſe perfino, e le erbe tutte erano ſempre in parata ad ogni cenno, ed eranvene di ogni ſpecie: del riſo ſolo liquido e denſo contavanſene più di trenta ſorta tutte all' ordine. L' apparenza dell' infermità della ſavia mia nonna a poço a poco diveniva ſeria, ed ella era già arrivata a nauſeare ogni cibo. Un dì, credendo eſſa per certo ch' io non aveſſi fatta preparare una certa vivanda, appoſta me la chieſe; io riſpondendo di sì, ſull' iſtante gliela porſi. La ſavia mia nonna al ciò vedere, colla mano battendomi amoroſamente le ſpalle, e verſando lagrime per tenerezza, mi lodò, mi ammirò, e così diſſemi: « per cauſa della malattia di me donna vecchia, voi giorno e notte vi date » tanta pena e travaglio, avete ſpoſſato il cuore e gli ſpiriti. Non vi hà utenſile » ed arneſe, non v' è cibo e bevanda che non iſtia preparata: io, a dirvi il vero, » patiſco gran nauſea, ne poſſo prender riſtoro: quel chiedervi pocanzi un tal » cibo, è ſtato un preteſto per ſollevare alquanto l' afflitto voſtro cuore; chi maj » potea indovinare che voe l' aveſte già fatto preparare? Queſto voſtro modo di » operare virtuoſamente, queſto prevedere, provvedere, penſare così ſottile. non v' hà » ove non ſi diſtenda: queſto è il ſommo grado del riſpetto figliale. Solo bramerei,

respect filial. Tout ce que je puis desirer est que les générations futures » imitent de vous, qui êtes Empereur, un respect filial aussi sublime ».

*Il disoit :*

Si l'homme se conduit suivant la raison qu'il a reçue en naissant, quelque chose qu'il fasse ou qui lui advienne, il en retirera pour lui-même un grand avantage. Aujourd'hui que je suis avancé en âge, j'ai perdu la moitié de mes dents, & je ne puis manger aucun aliment solide : lorsque j'en desire quelques-uns de cette espece, je les fais couper par tranches minces, ou bouillir, ou je les fais réduire en hachis, & les mange avec le riz ; je ne me plains jamais ni de ma vieillesse ni de ma foiblesse. Ceux qui etoient près de moi lorsque j'etois enfant, se lamentoient d'avoir perdu leurs dents & leurs forces : ils disoient à tout le monde qu'ils ne pouvoient plus manger rien de bon ; qu'en voyage, à la promenade, ils ne pouvoient plus suivre les autres. C'est qu'ils ne réfléchissoient pas sur les causes, & ne pouvoient ou ne savoient pas suivre la lumiere de la raison qui nous éclaire : moi qui la suis avec un cœur content, je viens à bout de conserver ma santé.

*Il disoit :*

Nous autres vieillards, pouvons être difficilement trompés, parce

---

» che un sommiglievole sublime figlial rispetto quale è in voi Imperadore, nelle » venture generazioni li uomini tutti lo prendessero per esemplare ». Così ella discorse.

*Dicea :*

L'uomo se in qualunque cosa che ei faccia, o gli avvenga possa seguire il dettame della ragione con cui è nato, ritrarrà gran vantaggio per la sua medesima persona. Io al presente avanzato in età, hò perduta gia una buona metà de miei denti, e non posso più masticare alcun cibo che per poco duro sia : che però qualunque cosa che io desideri mangiare, o la fò affettare minutamente e bollire, o apprestare in guisa di stufato, e la mangio insieme col riso : non mi lagno giammai di esser io divenuto vecchio, e mancante di forze. Quei che sono stati del mio corteggio lorchè io era piccolo, si lamentano d'esser loro caduti i denti, d'essersi il loro corpo infiacchito, vanno dicendo a questo e quello che non possono più mangiare cosa di buono, e che nel camminare e passeggiare non hanno più il vigore di raggiungere li altri; questo tutto procede dal non comprendere la ragione delle cose, e dal non potere o saper seguire il lume della ragione che in noi riluce. Io poi che lo seguo con cuore largo e contento, procuro di conservare la mia sanità.

*Dicea :*

Noi altri uomini vecchj, perchè moltissime cose sono passate sotto degli occhj

que nous avons vu beaucoup de choſes par nous-mêmes. On voit des *Tao-ſee* ( de l'ecole de *Lao-tze* ou *Lao-kun* ) ſe vanter avec effronterie d'avoir un ſecret pour jouir d'une vie longue & heureuſe. Attendez quelque tems, & vous les verrez ſubir le ſort des autres hommes : leurs dents tombent, leurs cheveux blanchiſſent, leurs forces diminuent de jour en jour. Concluez de-là que ceux qui diſent avoir de pareils ſecrets, n'ont que le projet de tromper. Où les vrais eſprits, les vrais immortels daignent-ils deſcendre ſur la terre ? Il y a d'autres impoſteurs qui ſe tiennent debout pluſieurs années de ſuite; d'autres qui, dans dans des chambres baſſes, peuvent demeurer toujours aſſis. Mais ceux qui ont appris à ſe tenir ainſi debout, ne peuvent reſter aſſis un ſeul moment; & ceux qui ſont toujours aſſis ne peuvent ſe tenir debout; ce qui prouve que leur talent n'eſt que pure forfanterie. J'en ai ſouvent fait l'epreuve, & je connois toutes leurs impoſtures.

*Il diſoit :*

Il y a des choſes qui paroiſſent faciles au premier inſtant, & qui ceſſent de l'être par la ſuite. Lorſqu'on me rapporte des faits qui pa-

---

noſtri, non così facilmente poſſiamo eſſere ingannati dalle perſone. Talvolta vedonſi alcuni *Tao-ſci* ( ſettatori della ſquola di *Lao-tzè* o *Lao-kun* ) millantarſi con isfrontatezza d' avere eſſi un ſegreto per mantenerſi in proſpera e lunga vita, e ne parla a piena bocca. Aſpeſtate ſoltanto alcun' anno, e vedrete che coſtoro finalmente ſono come li altri uomini, ne più ne meno : i denti loro cadono, la barba loro ſi incanutiſce, e vanno di giorno in giorno infiacchezzoſi di forze. Da ciò rilevaſi, che chiunque nel mondo fà il meſtiero di cotali ſegreti di lunga immortal vita, non hà altro diſegno che di gabbar le perſone. Dove mai li veri ſpiriti, e li veri immortali vogliano ſcendere in queſta terra ? Oltre di ciò, trà queſti impoſtori ſonovene di quelli che per molti anni poſſono ſtare ſempre in piedi; altri poi che in baſſe camere per parecchj anni poſſono ſtar ſempre a ſedere. Quei che hanno imparato a ſtar così lungo tempo a ſedere, non poſſono ſtar poi un pò di tempo ritti in piedi; e quei che poſſono ſtar molto in piedi non poſſono ſtare alcun momento a ſedere. Queſto è un' indizio, che quella loro arte o abilità è impura fattucchieria. Io per averne fatta bene ſpeſſe fiate la prova, ſò tutti i loro inganni ed impoſture.

*Dicea :*

Qualunque coſa in quel primiero iſtante ſembra facile, col proceſſo però del tempo ſi rende aſſai malagevole. Lorchè le perſone mi riferiſcono alcuna coſa

roissent surprenans, je dis, dans quelques jours je les verrai, je les examinerai. Je suis monté sur le trône à huit ans; & pendant plus de cinquante que j'ai traité les affaires de l'Empire, il m'en a passé sous les yeux de toute espece. Beaucoup de charlatans ont paru d'abord faire des choses extraordinaires; mais leurs honteux artifices ont eté ensuite reconnus. Je ne me soucie point de publier leurs impostures, j'attends qu'avec le tems elles se découvrent d'elles-mêmes. En vérité, il n'y a aucun avantage à tromper pour un moment.

*Il disoit :*

Vous savez la grande facilité que j'ai pour les calculs, mais vous ne connoissez pas la raison pour laquelle j'ai appris cet art. Lorsque j'etois jeune, les Mandarins chinois du tribunal *Kin-tien-kien* (1) etoient en dispute avec un Européen, ils se critiquoient réciproquement, & ils me présenterent leurs mémoires. Peu s'en fallut qu'on ne donnât sentence de mort. *Iang-quang-sien*, *Tang-gio-ouang* (2) (c'étoit l'Européen) & d'autres encore, etant devant la porte du milieu de mon palais du côté du midi, firent voir l'un après l'autre en présence des neuf principaux

---

che abbia del sorprendente, io soglio tosto far questa risposta: passati che siano alcuni giorni io la vedrò, l' esaminerò. Io di otto anni montai sul trono, e per cinquanta e più anni hò trattati gli affari dell' Impero, qual specie di cosa e di affare non è passata sotto degli occhj miei? Assaissimi sono stati li astuti e' prestigiatori, che in un momento hanno fatte cose del tutto straordinarie, mà poi si sono pienamente manifestati i vergognosi loro artifizj. Io ora non mi curo nemmeno di scoprire al pubblico le loro imposture; aspetto che passi del tempo, e ch' esse da per se medesime si palesino. Ora, ingannar in un primo istante, per verità non vi è vantaggio alcuno.

*Dicea :*

Voi solamente sapete la gran perizia che io hò nel calcolare, e non sapete la ragione per cui hò appresa quest' arte. Lorchè era io giovane, i Mandarini Cinesi del Tribunal *Kin-tien-kien* perchè non si accordavano con un' Europeo, trà di loro si critivano, e porgeanmi memoriali: poco mancò che non fosse data anche sentenza di morte. *Iang-quang sien* e *Tang-gio-uang* (questo era l' Europeo) ed altri, stando fuori della meridional porta di mezzo del mio Palazzo, alla presenza de' nove primarj Tribunali, e dei Grandi, l' uno dopo l' altro fecero vedere la loro abi-

(1) C'est-à-dire, le Tribunal de Mathématique, où on fait le calendrier & où on observe les eclipses. *Note du trad. Ital.*

(2) Tang-giovang etoit le pere Adam-Chales. *Note du trad. Ital.*

tribunaux & des Grands, leur habileté à calculer jufqu'où s'etendroit à telle heure, l'ombre folaire, formée par une aiguille de fer fichée dans une pierre. Pas un, ni dans ces neuf tribunaux, ni parmi les Grands, ne connoiffoit cette fcience ; je fentis que fi je ne l'acquérois, je ne faurois jamais qui auroit tort ou raifon en femblable matiere, & je m'y appliquai avec foin. Je poffede à préfent toutes les manieres de calculer, & je les ai expliquées dans des livres que j'ai compofés, diftinguant tout avec exactitude, article par article. Cet ouvrage donnera de grandes facilités à ceux qui dorenavant apprendront les Mathématiques. Mais on aura peine à comprendre combien cette fcience abftraite m'a caufé de peine & de travail.

*Il difoit :*

AYANT fort à cœur la fcience de la mufique & des *lu* muficaux (1), je penfai que fi on n'avoit commencé par faire des inftrumens, on n'auroit jamais pu faire la différence exacte d'une voix ou d'un ton à un autre. Je favois très-bien que fi actuellement on n'etabliffoit pas un genre de mufique, il ne feroit pas poffible d'examiner quelle

---

lità in calcolare fin dove, e a tal' ora, arrivata farebbe l' ombra folare gittata da uno ftile di ferro fitto in una pietra. Di quefti nove Tribunali, e trà Grandi, non vi fù nemmeno un folo che fapeffe quefta fcienza; or' io diffi trà me, fe io fteffo non l' imparo, come potrò io diftinguere chi abbia la raggione, e chi il torto in fomiglianti materie? A quefta profeffione mi applicai con tutto l' impegno. Al prefente qualunque fpecie o maniera di contare e calcolare poffedutala io perfettamente, l' hò diftefa chiaramente in libri da me compofti, diftinguendone con efattezza articolo per articolo. Quelli che d' or' avanti apprenderanno la Mattematica, mediante quefta mia intraprefa, vi troveranno gran falicità. Chi però di loro può arrivare a comprendere quanto mi coftaffe di pena e di travaglio l' imparare da principio quefta malagevole fcienza?

*Dicea :*

AVENDO io fommamente a cuore la fcienza delle voci, e de' *lù* muficali, io penfai che fe prima non fi faceffero degli iftrumenti, non fi avrebbe mai potuto efattamente differenziare una voce, o tuono dall' altro; e fapea io pure beniffimo che fe al prefente non mettevafi in piedi una fpecie di mufica, non farebbe ftato mai poffibile di efaminare qual foffe l' antica mufica. La voce el fuono fi

(1) Voyez, fur les *lu*, ce qui eft dit dans le Traité de mufique imprimé Tome VI de ces Mémoires, pages 85 & fuivantes, & la table des matieres, page 248, au mot *lu*. On trouvera dans cette table, & dans les notes favantes qui accompagnent le Traité dont il s'agit, des notions qui ferviront à l'intelligence de cet article & du fuivant.

etoit la musique ancienne. La voix & le son se produisent par les instrumens. Le *lu* se forme par les nombres ou la quantité. Si l'on ne possede pas ces nombres, le *lu* sera irrégulier & défectueux; si l'on n'examine pas ensuite ce *lu*, on ne pourra connoître le vrai ton de la voix. Quoique la grande musique & la musique ordinaire & commune se distinguent aisément, elles sont toutes une seule & même chose quant à la justesse des tons. Les instrumens varient selon le goût du siecle, les consonnances & les accords sont toujours semblables; c'est pourquoi on a dit qu'en rendant justes les cinq tons des six *lu*, on conçoit aisément que la musique moderne est la même que l'ancienne. J'ai examiné avec soin tous les livres qui traitent des voix & des tons musicaux: j'ai vu dans le livre *Sing-li* un extrait d'un nouveau livre sur les *lu-lu*, où on trouve le détail du *lu* du *Hoang-tchoung* plus ou moins ouvert, ou plus ou moins court ou alongé par l'extrémité; en se servant de la mesure du pied ancien, & ajoutant ou soustrayant des lignes à proportion, on forme les douze *lu*. J'ai fait faire des tuyaux (semblables à ceux de nos orgues), & j'ai donné à chacun un ton différent. En outre, ajoutant ou retranchant une petite partie, une ligne, du nombre composant le *Hoang-tchoung*, je suis parvenu à faire tous les instrumens de musique, & à en accorder tous

---

produce dagli stromenti. Il *lù* si forma da' numeri o quantità. Perciò se non se ne possiedano i suoi numeri, il *lù* irregolare addiverrà, e diffettoso. Se poi non esamineraffi il detto *lù*, non potrà nemmeno venirsi in cognizione del vero tuono della voce. La gran musica, e l' ordinaria triviale, sebbene con verità si distinguano trà di loro, tuttavia nella giustezza delle voci, sono una cosa istessa. Gli stromenti musicali e accordo quantunque seguendo il gusto del secolo si mutino, le consonanze ed accordi musicali del tutto sono simili. Perciò dicesi, che rendendosi giusti i cinque suoni de' sei *lù*, tosto si concepisce, essere la musica moderna la stessa appunto che l' antica. Io hò sottilmente esaminati tutti i libri che parlavano delle voci e de' tuoni musicali, hò veduto nel libro *Sing-li* un' estratto di un nuovo libro sopra i *lù-lù*, ove il *lù* del *hoang-ciong* un pò più o meno rotondo, nel' estremità un pò più corto o più longo si dettaglia; servendosi uno della misura del piede (cioè piede da misurare) antico, coll' aggiunta di linee, e colla sottrazione di esse linee a proporzione, vengono a formarsi i dodici *lù*. Io hò fatti fare de' tubi, (o canne, come per esempio d' organo e simili) e ne hò differenziati i tuoni di ognuno. Oltre di ciò, al numero componente il *hoang-ciong*, ora aggiuntavi ora diminuita una particella o una linea, mi è riuscito di far fare tutti gl' istromenti di musica, e di accordarne tutti i loro tuoni; disponendo il numero de' granelli di

les tons; ſe ſervant de grains de riz pour en meſurer la longueur, le nombre des grains ſe trouve juſte, & les tons ſe trouvent parfaitement d'accord. J'ai composé un livre, où j'ai eclairci toutes les difficultés & où j'ai etabli avec clarté le principe fondamental & les préceptes de cet art. J'ai rendu juſtes les *lù*, différentié les voix, accordé les ſons ou les conſonnances; enfin j'ai fixé la muſique : j'ai traité cette matiere avec exactitude & clarté, article par article, & l'ai diviſée en chapitres. Il paroît certain que depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'à préſent, la premiere voix, le premier ſon du ciel & de la terre ne peut changer, ni au dehors ni au dedans de cet Empire. Par conſéquent dans cette vaſte etendue bornée par les quatre mers, & au-delà, la loi de la muſique doit être la même. Si pendant les cent générations paſſées & les cent générations ſuivantes, cette loi eſt la même, la modulation des voix doit encore être la même : ainſi ceux qui ne connoiſſent pas la muſique ancienne & qui ſont paſſionnés pour la moderne, ne ſavent ni l'ancienne ni la moderne. Quiconque veut renouveller l'ancienne muſique, doit s'appliquer à l'intelligence de la moderne, ſans quoi il ne parviendra ni à ſavoir la moderne, ni à reſſuſciter l'ancienne.

---

riſo per miſurarne la lunghezza, o brevità, il numero eſattamente ſi accorda, ed incominciandoſi a far la muſica, li ſuoni rieſcono perfettamente d' accordo. Per ciò io hò compoſto un libro, in cui hò riſchiarati tutti i paſſi dubbioſi, ed hò con chiarezza meſſo alla luce il principio fondamentale, ed i precetti di una tal' arte; hò reſi giuſti i *lù*, differenziate le voci, accordati i ſuoni o conſonanze, e fiſſata per fine la muſica: hò trattata articolo per articolo queſta materia, l' hò diſtinta in capitoli, el tutto con ſottigliezza e chiarezza digerito. Pare certo che la primiera voce o ſuono del cielo e della terra, dalla più remota antichità fino al preſente, non può cangiaaſi al dentro di queſt' Impero; e fuori di quello ell' è la medeſima. Sotto la grande eſtenſione del Cielo in quello ſpazio di terra che è circondato da' quattro mari, e di là ancora, la voce e ſuono eſſendo lo ſteſſo, la legge della muſica eſſere pure deve l' iſteſſa. Se nelle cento generazioni anteriori, e nelle cento generazioni poſteriori la legge è la medeſima, la modulazione delle voci eſſere anche deve la medeſima. Per queſto chi non hà cognizione dell' antica muſica, ed e appaſſionato per la moderna, non ſolo non sà l antica, mà nemmeno la moderna. Chiunque vuole rinnovare l' antica muſica, ſe non ſi applica all' intelligenza della moderna, oltre al non ſapere la moderna, non potrà mai riuſcire a riſuſcitare l' antica.

*Il disoit :*

Les loix du son & des modulations ont pour base l'accord. Il est ecrit dans le *Chou-king :* « si les huit voix ou sons s'accordent, le devoir & » la vertu ne souffriront pas d'altération; il existera entre les esprits & » les hommes une parfaite harmonie ». Plusieurs de ceux qui se bornent à etudier les livres aujourd'hui, ne font que discourir vainement de la vertu & des nombres. Parvenus à entendre quelques passages d'un Auteur ancien, ils s'en préoccupent de maniere qu'ils méprisent les sons & les notes, & dédaignent d'en traiter. D'autre part ceux qui professent la musique apprennent seulement les tons & les modulations, connoissent la tablature de la flûte dont ils jouent, mais ne savent pas l'origine & le fondement des tons, des modulations & des consonnances. Comment pourroient-ils savoir comme on substitue avec facilité les notes *cong tchi*, aux notes *cong chang ?* Les sept notes *cong*, *fan*, *lieou*, *ou*, *i*, *chang*, *tchi*, c'est-à-dire, cinq tons entiers & deux demi-tons appellés *pien*, sont les sept consonnances. Les sept notes *cong tchi*, & semblables, ne sont pas toutes d'usage dans le chant : on omet les deux demi-tons. Lorsqu'on change de place le *cong*, comme alors le ton de la musique change, on se sert seulement de cinq tons; &

---

*Dicea :*

Le leggi de' suoni e modulazioni hanno per base l' accordo : perciò nel *Sciu-king* si trova scritto : « se le otto voci o suoni si accordino, il dovere e la virtù non » soffriranno alterazione, li spiriti e li uomini frà di loro conserveranno una » perfetta armonia ». Al vedere alcuni de' nostri tempi, se fanno essi il principale loro studio sulla lettura de libri, essi non fanno altro che vanamente discorrere della virtù e del numero. Avendo sentito qualche passo di antico autore, vi si ostinano per sì fatta maniera, che disprezzando i suoni e le note, neppure degnansi di trattarne. Se parliamo poi delle persone che sono portate alla musica, e ne fanno professione, apprendono queste soltanto i tuoni e le modulazioni ; ed impratichitisi delle note da flauto, non sanno poi ne il fondamento ne l' origine de' tuoni e modulazioni e consonanze. Queste note *cong ci* come con facilità sostituire possansi alle note *cong sciang*, d' onde mai potran saperlo ? *cong*, *fan*, *liu*, *u*, *i*, *sciang*, *ci ;* queste sette note, cioè cinque voci, o tuoni intieri, e due mezze voci dette *pien*, sono appunto le sette voci, o consonanze. Le sette note *cong*, *ci* e simili, nel concerto delle canzoni non hanno uso tutte: le due mezze voci si omettono. Lorchè pure mutasi di luogo il *cong*, perchè allora

il eſt permis de ne point faire uſage des deux demi-tons ou *pien* s'ils ſe rencontrent. Les anciens ont eu pour but, en fixant les regles de leur muſique, non-ſeulement de la rendre harmonieuſe & brillante, mais auſſi de la rendre facile. Aujourd'hui on prend au contraire la voie la plus difficile; on rappelle une doctrine profonde & obſcure, de ſorte que plus on en parle, plus on rend la matiere ennuyeuſe, & on prouve qu'on ne l'entend pas ſoi-même. La grande muſique ancienne s'eſt ſervie des cinq tons entiers, & y a réuni les deux demi-tons ou *pien:* ce qui forme les ſept notes ou tons. On ne fait uſage que des cinq tons dans les chanſons des provinces méridionales, & on ne ſe ſert point des deux demi-tons: on les admet dans les chanſons des parties ſeptentrionales, & ils ſont nommés, à cauſe de cela, tons ſeptentrionaux. S'il eſt ainſi, d'où a-t-on conclu que l'ancienne muſique & les chanſons modernes (celles des parties ſeptentrionales) qui ſe ſervent des tons entiers & des demi-tons, n'ont pas ſuivi les loix de la muſique? En un mot, la muſique a pour baſe l'accord: c'eſt pourquoi les ſages Rois de l'antiquité ont pris la voix mitoyenne & l'ont choiſie pour la grande muſique de l'Empire, afin de ſe maintenir en un parfait accord avec le ciel & la terre. Faiſant uſage de cette muſique dans les ſépultures & *Miao* de leurs Ancêtres, les eſprits

---

mutaſi il tuono della muſica, adoperanſi ſoltanto le cinque voci; e ſe riſcontrinſi le due mezzi tuoni o *pien*, è lecito pure di non ne far caſo. Gli antichi hanno avuta queſta mira nel fiſſar le regole della muſica, di farla non ſolo armonioſa e brillante, mà facile ancora; gli uomini d' oggidì al contrario prendendo la via più difficile, perchè vanno rintracciando dottrine profonde e oſcure, più che ne parlano, più nojoſa rendono la materia, e moſtrano di non intenderla eſſi medeſimi. L' antica e gran muſica, ſi è ſervita delli cinque intieri tuoni, e vi hà unite le due mezze voci, o *pien*: e queſte formano le ſette voci. Le moderne canzoni delle provincie meridionali fanno uſo ſolamente delle cinque voci, non già delle due mezze: le canzoni poi delle parti ſettentrionali ammettono queſte due mezze voci, che perciò ſono nominate voci ſettentrionali. Se è così, in qual tempo mai s' è trovato che l' antica muſica, e le moderne canzoni (cioè delle parti boreali) che adoperano i tuoni intieri ed i due mezzi tuoni, non abbiano ſeguito le leggi della muſica? In ſomma la muſica hà per primiero fondamento l' accordo: perciò gli antichi ſavj Rè hanno preſa la voce mezzana, e l' hanno preſcelta per la gran muſica dell' impero, a fine di mantenerſi in un perfetto accordo col cielo e colla terra. Queſta muſica facendoſi nelle ſepolture e *Miao* de' loro Maggiori, li ſpiriti e

&

& les ames des morts accourent & l'accueillent avec plaiſir; s'en ſervant auſſi dans le palais impérial, le cœur des hommes & les mœurs des peuples en deviennent plus purs.

*Il diſoit :*

A préſent qu'il nous arrive toute eſpece de choſes des royaumes par-delà les mers, nous avons de très-beaux oiſeaux & des bêtes fauves que nous n'avions jamais entendu nommer; nous avons vu de nos yeux tous les animaux que nous ne connoiſſions que par les livres. Pluſieurs d'entre eux, venus des pays étrangers, élevés ici avec ſoin, ont engendré; d'où on peut conclure que toute eſpèce d'animaux nourris & ſoignés ſuivant leur nature, peut produire ici ſes ſemblables, comme dans ſon pays natal. Vous autres qui êtes jeunes, vous jouirez du plaiſir de voir ſe multiplier ces eſpèces de volatiles & de quadrupèdes; & vous ne devez pas compter pour peu de choſe cette bonne fortune.

*Il diſoit :*

Le lion naît en Europe (1), pays très-eloigné : comme il eſt très-difficile à prendre, ſi-tôt qu'on en a pris un, on l'apporte en

---

le anime de' defonti di buona voglia accorrono, e la grandiſcono; incominciataſi nel palazzo imperiale, il cuore degli uomini e le coſtumanze de' popoli vie maggiormente ſi purificano.

*Dicea :*

Perchè al preſente ogni ſpecie di coſe viene da tutti i regni oltramarini, vedonſi quì ora uccelli belliſſimi, e ſtraordinarie fiere non mai per l' addietro ſentite nominare; quei che ne' libri, & nelle memorie trovavanſi regiſtrati, tutti li abbiamo co' noſtri occhj medeſimi rimirati. Sonovi, trà gli animali venuti da ſtraniere contrade, di quelli, che allevati quì, hanno perfino fatta razza: da ciò inferiſceſi, che qualunque ſpecie di animale e di uccello, purchè ſecondando la ſua natura ſi nodriſca, può produrre i ſuoi ſimili, come appunto nel natio terreno. Voi altri che ſiete giovani, e trà voi ſonovi ancora de' bambinelli, avete la ſorte di vedere tali ſpecie ſtraordinarie di quadrupedi e di volatili; dovete voi ciò contare per piccola voſtra ventura, e per coſa facile ad accadere?

*Dicea :*

Il leone naſce in Europa, paeſe aſſaiſſimo di quì lontano; perchè nel proprio paeſe egli è molto difficile a prenderſi, preſolo appena il portano in Cina per

(1) Les Européens ayant porté des lions en Chine, *Kam-hi* en a conclu que ces animaux naiſſoient en Europe. *Note du Trad. Italien.*

Chine pour me le préſenter. Lorſqu'on m'en envoie quelqu'un d'Europe, je le reçois, non pour ſatisfaire ma curioſité, mais parce que c'eſt un animal venu de fort loin, pris avec beaucoup de riſque, & offert avec tant de zele, que je ne puis me refuſer de louer au moins l'intention des Européens, & je n'ai pas la force de le renvoyer; ainſi je le reçois & le fais nourrir. Je ne ſuis pas de mon naturel porté pour les choſes extraordinaires.

*Il diſoit :*

DANS les anciens livres d'hiſtoire, on vante, comme un grand mérite, d'avoir fait ſortir & renvoyé à leurs parens, trois mille jeunes filles qui ſervoient dans le palais. Au temps de la Dynaſtie des *Ming*, elles y etoient par milliers; l'argent qu'on employoit à la ſeule céruſe & au cinabre (dont elles ſe ſervoient pour leur toilette) montoit à dix millions de monnoie. Aujourd'hui les demoiſelles de ſervice dans mon palais, en les comptant toutes, ſont à peine au nombre de trois cens. Celles qui ne ſont pas de mon ſervice immédiat, je les renvoie chez elles lorſqu'elles approchent de trente ans; & j'ordonne à leurs pères & mères de les marier. Vous devez imiter ma conduite, vous qui êtes mes fils.

---

preſentarmelo. Ora l' Europa inviandomi alcun leone, io non lo ricevo più per ſoddisfare alla mia curioſità, ma ſolo perchè è coſa venuta dà sì lontano; e perchè prendeſi con tanto riſchio, e mandamiſi con tanta ſincerità di affetto, io non poſſo a meno di non lodare negli Europei queſta retta loro intenzione, e non mi dà il cuore di rimandarlo in dietro: perciò ricevutolo, lo fò nodrire. Io di naturale non ſono portato per le coſe che hanno dello ſtraordinario.

*Dicea :*

NEGLI antichi libri d' iſtoria, è aſcritto a gran virtù l' avere fatte uſcire e rinviate alle proprie loro caſe trè mila fanciulle di ſervizio in palazzo. Al tempo della Dinaſtia de' *Ming*, le zittelle ſerventi nel palazzo imperiale arrivavano ad aſſai migliaja; il danaro che impiegavaſi per la ſola biacca e cinabro (onde imbellettarſi) giugneva a dieci miglioni di monete. Al preſente nel mio palazzo le donzelle di ſervigio, contandole tutte, appena ſono in numero di trè cento. Oltre a ciò, quelle che non ſono di mio più immediato ſervigio, toſto che ſi accoſtano ai trent' anni di età, io le rimando alle loro caſe, ed ordino a' loro padri e madri di maritarle. Voi eſſe do miei figlj dovete imitare queſta mia maniera di operare.

*Il disoit :*

Les Tartares s'abstiennent sur toutes choses de se faire soutenir sous les bras par qui que ce soit. Quoique je sois parvenu à un âge avancé, je ne permets pas qu'on me soutienne, & je ne me sers point de bâton. On m'aide seulement tant soit peu pour me lever & m'asseoir : je ne m'appuie jamais contre le dos de ma chaise, quand je suis assis. Les jeunes gens d'aujourd'hui au contraire se font porter par dessous les bras & font pitié à voir ; ils n'ont cependant point de maladie ni d'autre motif raisonnable. Ils prétendent représenter ; & par-là même se montrent extraordinaires & ridicules : cette façon de se faire voir annonce même qu'ils sont malheureux. Il y a une autre sorte de personnes qui font usage du bâton avant d'être arrivées à l'âge où il convient de s'en servir. Je ne puis comprendre quelle est leur intention. Vous qui connoissez les mœurs anciennes des Tartares, abstenez-vous de ces défauts.

*Il disoit :*

Aux tems anciens on se servoit d'arbalêtes à la guerre ; de nos jours nous en avons abandonné l'usage, les arcs & les fleches dont nous nous servons, etant beaucoup plus formidables. Les *Miao-tze* & les

---

*Dicea :*

I Tartari si astengono sopra tutto dal farsi sostenere sotto il braccio da chicchesiasi ; perciò io sebbene arrivato a questa età molto avanzata, non permetto che alcuno mi sostenga, e non mi servo nemmeno del bastone. Nel pormi a sedere, e nell' alzarmi in piedi, evvi chi tantinello mi ajuti, e non più. Alzatomi appena, tosto egli ritira a se le mani. Nello stare sedendo, io non mi appoggio al dosso della sedia. I giovani d' oggi giorno al contrario si servono di gente per farsi portar sotto al braccio. Al vederli, fanno venire la nausea ; e non è da dire che abbiano alcuna malattia, o siavi altro raggionevole motivo : pretendono far comparsa ; e in questo istesso si danno a conoscere per affatto strani e ridicoli : questo modo è anzi un far mostra di non avere prosperità. Oltre di chè, evvi un' altra specie di persone, che non pervenute all' età competente, subito prendono, e fanno uso del bastone ; questi che intenzione hanno mai ? Io per certo non li sò comprendere. Voi che sapete le costumanze antiche de' Tartari, dovete da questi vizj astenervi.

*Il disoit :*

Ne' tempi antichi servivansi nel guerreggiare di balestre : a giorni nostri, li archi e le freccie di cui ci serviamo essendo molto più formidabili, abbiamo perciò abbandonato l' uso delle balestre. Di presente i *Miao-tze*, ed i *Man-tze* ancora

*Man-tze* (1) ont conservé l'arbalête; leur pays est plein de hautes montagnes & de fossés profonds; ils ont fort peu d'armes à feu: s'ils se servoient d'arcs & de fleches, ils ne pourroient pas frapper de loin; c'est pourquoi ils ont gardé l'ancien usage. J'ai eprouvé que quoiqu'on atteigne de plus loin avec l'arbalête, on ne peut pas viser aussi bien; en frappant le but, on a de la peine à le percer d'outre en outre; si l'on charge une fleche sur l'arbalête, il est peu commode de la décocher: en tout, cette arme est plus propre à la récréation qu'à la guerre, parce qu'on ne peut jamais, avec elle, être sûr de son coup. Mais la fleche qu'on décoche avec l'arc, part droit & de but en blanc, & sa force est si grande qu'elle va frapper l'ennemi à travers les obstacles qui s'y opposent. Depuis les temps les plus anciens jusqu'à présent, de toutes les espèces d'armes militaires, aucune ne s'est trouvée aussi bonne que nos arcs & nos fleches.

*Il disoit :*

Les anciens, après avoir donné un cours aux eaux qui inondoient la terre, ont enseigné à cultiver, à semer & à recueillir, selon la qualité du climat; ils ont montré au peuple à cultiver de telle ou de

---

se ne prevalgono. Nelle loro terre sonovi da per tutto gran montagne e profondi fossi, hanno essi gran carestia di schioppi: se si servissero di archi e di freccie, non potrebbono colpire molto lontano, che però ritengono l' uso antico delle balestre. Io hò fatta l' esperienza, colle balestre sebbene arrivisi più lontano, non si può però prendere così esatta la mira; e colpendo nel segno, la forza per trapassarlo da banda a banda è piccola; se carichisi poi sulla balestra una freccia, riesce pure assai scommodo lo scoccarla; in somma è un' arme da divertirsi per ricreazione, più tosto che da servirsene in guerra; non può mai uno compromettersi di fare un colpo sicuro. Se poi trattisi dell' arco e freccia della nostra Dinastia, scoccata la freccia parte diritta e non isbaglia; hà forza grande per infilare e trapassare lo scopo o qualunque altro riparo che se le frapponga, e corre avanti a ferire i nemici. Perciò, dall' antichità più remota fino al presente, per quante specie sianvi state di armi militari, non ve ne hà alcuna che arrivi il merito de' nostri archi, e delle nostre freccie.

*Dicea :*

Li antichi savj avendo dato il corso alle acque allaganti la terra, hanno poi insegnato a coltivare, seminare, e raccogliere; adattandosi alla qualità del clima,

(1) Les Chinois des provinces méridionales. *Note du Trad. Ital.*

telle maniere, à ſemer tels ou tels grains. De-là les cinq eſpeces de bleds ſont venus à parfaite maturité. *Mong-tze* a dit : « les cinq » ſortes de bleds ou de grains etant venues à maturité, le genre » humain acquit le moyen de conſerver ſa vie ». On voit par-là que la vie de l'homme dépend principalement des cinq ſortes de grains. Le ciel & la terre produiſent & font mûrir le bled; les hommes emploient leurs bras & leur force à le cultiver; le vent, le tonnerre, la pluie & la roſée le font croître : mais ſi l'on ne s'occupe d'abord à bécher & labourer la terre, ſi enſuite on ne s'empreſſe de couper & de ſerrer les bleds à propos, pourra-t-on jouir de leur maturité ? Il eſt dit dans le *Li-ki*, à l'article intitulé *Yue-ling* : « le premier jour que l'Empereur monte ſur le trône, il » prie le *Chang-ti* de vouloir accorder les grains ». Si l'Empereur doit avoir extrêmement à cœur de pourvoir à la ſubſiſtance du peuple, le peuple mettra-t-il de la négligence, de la pareſſe, quand il s'agit d'un objet ſi important? Choſe déplorable! Les hommes ne priſent que l'or & les pierreries; & ne font pas, des cinq eſpeces de froment, le cas qu'elles méritent. Les uns en répandent dans les cours de leurs maiſons, d'autres le long des chemins en les charriant, d'autres enfin, en laiſſent ſe perdre dans la boue & les immondices : n'eſt-ce

---

hanno indirizzato il popolo a coltivarla in queſta o quella forma, ed a gettarvi queſta o quell' altra ſpecie di ſementa. Di quì è che le cinque ſpecie di biade ſono pervenute al perfetto loro maturamento. *Mong-tze* diſſe : « maturate che » furono le cinque ſorta di grani o di biade, il popolo el genere umano ottenne » la maniera di conſervare la ſua vita ». Da queſto vedeſi che la vita dell' uomo ſommamente ſi appoggia ſopra le cinque ſpecie di biade. Le biade così prodotte, e maturate dal cielo e dalla terra, e da contadini a coſto di braccia e di travaglio coltivate, ajutate a creſcere dal vento, tuono, pioggia, e ruggiada, ſe prima non ſi penſi attentamente a zappar con fatica ed arare la terra, ſe dopo non uſiſi diligenza a ſegarle e raccoglierle, potranno forſe con facilità conſeguirſi ben mature, e riporſi? Nel capitolo intitolato *iue-ling*, del *Li-ki*, ſi dice : « l' Imperatore nel primo giorno in cui monta ſul trono, prega il *Sciang-ti*, che concedere voglia le biade ». Se all' Imperatore dee eſſere ſommamente a cuore il provvedere il vitto neceſſario al ſuo popolo, il popolo potrà traſcurare, e poltroneggiare in un' affare di cotale importanza? Coſa deplorabile! gli uomini del mondo fanno ſolo ſtimare l' oro, le pietre prezioſe; e non ſanno apprezzare quanto ſi meritano, li cinque generi di fromento! queſti talora lo ſpargono per tutto il cortile della

pas manquer de respect pour le Ciel, que d'en user ainsi ? Non-seulement on doit priser beaucoup le peu de grains que l'on a dans les années de disette; mais dans les années de fertilité, le grain, le riz, en quelque abondance qu'ils soient, doivent se conserver soigneusement. Il est ecrit dans le *Chi-king :* « nous autres gens du peuple » ne devons pas tant mépriser les bleds que nous mangeons; le grain » & le millet qui nous est donné, *Chang-ti* nous le donne pour notre » subsistance. Hélas ! on devroit donc en faire grand cas ».

*Il disoit :*

Le riz qu'on transporte ici chaque année des provinces méridionales coûte beaucoup d'onces d'argent, parce qu'il vient de loin & qu'il est difficile de le transporter. Les soldats qui raisonnent peu, & qui peut-être ignorent la difficulté de ce transport, dès qu'ils ont reçu leur ration de riz, disent en eux-mêmes, peut-être que nous ne pourrons la consommer en entier, & ils en vendent une grande partie à vil prix; ils en achetent du vin, ils mangent sans ménagement ce qui reste, s'enyvrent, & voient bien-tôt la fin de leurs provisions. Le riz leur manquant, alors ils meurent de faim, ainsi que leurs

---

loro casa ; quelli lo lasciano cadere per tutto il cammino ove lo carreggiano, e per le vie; ed altri si avanzano anche di più fino a framischiarlo coll' immondezze e col fango. Chi così ne fà poco conto, e vi usa così poco di diligenza, dirassi che rispetti il cielo? Negli anni di carestia non solo dee stimarsi molto il poco grano che vi è; mà ancora lorchè l' annata è abbondante ed il grano e riso è in gran quantità, conviene pregiarlo, e con gelosia conservarsi. Nel *Sci-king* stà scritto : « noi tutti della plebe non dobbiamo disprezzare così fattamente le biade che mangiamo ; il grano e miglio che ci si dà, ci si dà da » *Sciang-ti* per nostro sostentamento. Aime! deve dunque farsene gran conto ».

*Dicea :*

Ogni anno trasportandosi dalle provincie meridionali il riso, una misura di riso viene a costar quì assai oncie di argento, e ciò perchè si prende da lontano paese, e vi hà gran difficoltà nel trasporto. I soldati, gente senza giudizio e buon senso, neppure sà forse la malagevolezza di tali trasporti di riso ; appena presa la razione o quota di riso che loro si aspetta, forse non la potremo finire tutta, dicono trà di se medesimi; ne vendono gran parte, ed a vil prezzo; comprano vino, e mangiando a sazietà quello che rimane ed ubbriacandosi, in trè o quattro volte tutto rifiniscono : mancato il riso in casa loro, essi, la loro moglie, i loro figlioli sono poi ridotti a morir quasi di fame. Questa cosa io la sò per evidente

femmes & leurs enfans. Je ſais cela d'une maniere certaine : c'eſt pourquoi toutes les fois qu'ils doivent aller recevoir leur portion de riz, j'ordonne à leurs officiers & à leurs capitaines de leur défendre de la vendre ou de la diſſiper mal-à-propos, ſous peine de punition grave. Si quelqu'un eſt aſſez inconſidéré pour regarder comme indifférent que les ſoldats vendent leur riz, eſt-ce qu'il ignore que le riz eſt ici le ſoutien de la vie de l'homme? Le Souverain ne peut trop veiller ſur cet objet, & doit le regarder comme très-important.

*Il diſoit :*

LES richeſſes & toutes les choſes de ce monde ſont produites par le ciel & la terre pour la ſubſiſtance & l'avantage de l'homme. Quoique le nombre en ſoit borné, ſi l'homme s'en ſert avec diſcrétion & economie, non-ſeulement elles ſeront ſuffiſantes, mais il aura du ſuperflu : ſi au contraire il en uſe avec profuſion, il en verra bientôt la fin. Où trouvera-t-il alors ce qui lui ſera néceſſaire pour vivre? Moi qui ſuis Empereur & pourrois contenter tous mes deſirs, même mes caprices, je ne dépenſe pour ma nourriture & mon vêtement que ce qui eſt abſolument convenable : & cela

---

certezza : e perciò, ogni qualvolta debbono andare a prendere la loro porzione di riſo, io ordino ſeveramente a' loro offiziali e capitani, di proibire ad eſſi ſotto pene gravi, di ſpregare e vendere il loro riſo, e ciò a fine di conſervare e le loro perſone e la loro famiglia. Se v' hà alcuno aſſai ſtordito per riputare coſa da nulla, che i ſoldati vendano così il loro riſo, coſtui ſà egli che il riſo è quì il ſoſtegno ſu cui s' appoggia la vita dell' uomo? Chi è poi ſovrano, non può abbaſtanza non invigilarvi, e prendere a cuore queſta coſa di rilievo grandiſſimo.

*Dicea :*

LE richezze, e le coſe di queſto mondo ſono dal cielo e dalla terra prodotte per nodrire l' uomo e avvantaggiarlo. Tali coſe ſebbene ſiano in numero limitato, ſe però l' uomo ſe ne ſerva con diſcrezione e riſparmio, ſono non pure ſufficienti, mà ve n' è ancora di avanzo : ſe poi con iſcialacquamento e profuſione ſi adoperino, in un momento ſe ne vede ben preſto la fine. Finite ch' elle ſiano d' onde prenderaſſi il neceſſario per il ſoſtentamento della vita? Io, perchè ſono, Imperatore, di qualſivoglia coſa ſervire mi deſideri, anche a capriccio, lo poſſo fare, ne v' è chi me lo vieti : ciò non oſtante perſino nel mangiare e nel veſtire non iſpendo un tantinello di più, di quelche preciſamente ſi conviene : e

parce que je respecte les richesses du ciel & de la terre, qui sont limitées.

*Il disoit :*

QUICONQUE vit dans ce monde, s'il est employé à la conduite des affaires publiques, passe tout son tems à s'en occuper. Est-il chargé d'une nombreuse famille? il se livre entiérement à en prendre soin. Est-il marchand? il travaille sans cesse à augmenter son commerce. Est-il laboureur? il s'applique à la culture des terres. S'adonne-t-il à la lecture? les livres sont son occupation journaliere. S'il existe un homme qui n'ait absolument aucune affaire, aucun soin, il devroit, selon la raison, s'appliquer à quelque art, à quelque métier, qui lui fît passer tranquillement sa vie. Chose étrange en vérité! Ceux qui sont joueurs de profession, n'ont aucun soin de leur patrimoine, ils n'aiment plus leur vie, ils ne s'aiment pas eux-mêmes. Quelle folie! quelle imbécillité! Comment sont-ils parvenus à un tel excès de frénésie? Sous le prétexte du jeu, ils dérobent le bien des autres, & ne different en rien des véritables voleurs. Ils font consister leur avantage dans la ruine des autres; mais à force de vouloir envahir le bien d'autrui, ils tombent à la fin dans le piege.

---

ciò perchè io rispetto e risparmio, così facendo, le ricchezze dal cielo e dalla terra limitatamente create.

*Dicea :*

CHIUNQUE vive in questo mondo, se è persona impiegata al regolamento degli affari pubblici, passa tutto il suo tempo e solo pensa agli interessi del popolo. Se hà il governo della casa, tutto si affatica per il commodo ed agio della famiglia. Se è mercante, s' industria in avvantaggiare il proprio trafico. Se è lavoratore di campagne, è attento nella coltura delle terre. Se è addetto alla lettura de' libri, i libri formano la sua giornaliera occupazione. Se è uomo che non abbia ingerenza, o affare di sorta veruna, dovrebbe pure, secondo la ragione, appigliarsi a qualche arte o mestiero per passare tranquillamente gli anni ed i mesi della sua vita. Cosa strana per verità! quei che sono avvezzi a far professione di giocar di danaro, non fannò attenzione alcuna ai patrimonj della loro casa, non amano più la loro vita e persona. Stolti, stupidi! come mai sono giunti a cotali eccessi di frenesia? Essi col pretesto di giocare il danaro, rubbano agli altri le loro ricchezze; non sono punto differenti dai veri ladri. Fanno consistere il loro guadagno nella perdita altrui, e nella vincita propria. Da principio a forza di volere il bene degli altri, cadono essi nel trabocchetto; e dispiacendo poi loro le loro perdite, e

Piqués

Piqués de leurs pertes, ils veulent regagner leur propre argent; dans cet eſpoir ils s'obſtinent à jouer ſans relâche, & viennent enfin à bout de vuider leur bourſe, de diſſiper leur patrimoine, & ne ſavent plus où ſe loger ni où prendre de quoi ſe nourrir. Quoique les joueurs ſoient ſouvent amis & même parens, dès qu'ils entrent dans le lieu où l'on joue, l'amitié s'évanouit; pour la moindre perte, le moindre gain, ils ſe mettent en colere, ils en viennent aux injures; l'accord & la décence diſparoiſſent; le reſſentiment & la haine prennent leur place; il n'y a point d'excès où ils ne ſe portent. Les joueurs perdent à la fois & leur fortune & leur réputation. Quelque jeunes qu'ils ſoient, on peut prédire qu'ils ne ſeront jamais gens de bien. Quelque riches qu'ils ſoient, on peut prédire qu'ils ſeront ruinés en peu de tems. Dès qu'ils ont commencé à ſe plonger dans le jeu, ils ne changent pas de conduite : accoutumés à la mauvaiſe compagnie, faiſant peu de cas d'eux-mêmes, ſe moquant de leurs parens & de leurs amis, ils ſe précipitent d'abymes en abymes, dans toutes ſortes d'infortunes & de malheurs. O joueurs! quel plaiſir trouvez-vous à vous conduire ainſi? Pour arrêter les progrès de ce mal dans mon Empire, j'ai défendu les jeux où on joue de l'argent:

---

volendo riſcattare il proprio, colla folle ſperanza di vincere, non ſi poſſono mai diſcoſtare dal botteghino del gioco; arrivano a vuotare intieramente la borſa, a riſinire il patrimonio, ed a non avere di che mangiare e ove abitare. I giocatori ſebbene trà loro ſtretti amici ſiano, ed anche proſſimi parenti, una volta che entrino al luogo ove ſi gioca, in un momento guaſtaſi l' amicizia, e per una moneta vinta o perduta incominciano ad incollerirſi, ingiuriarſi; la buona armonia, la decenza toſto ne và di ſotto, ne naſcono i rancori e le nimiſtà, ne vi è eccêſſo ove poi non ſi pervenga. Oltre a ciò, quei che fanno ſimil meſtiere di giocatore, perdono in un colpo i proprj intereſſi, e la propria riputazione. Quantunque ſiano di età giovanile, tutti agevolmente poſſono pronoſticare di eſſi, che non ſaranno giammai perſone da bene. Sebbene la loro caſa ſia aſſai ricca e commoda, tutti ſapranno ben predir loro che in breve daranno fondo alle loro eredità : entrati che ſiano ad immergerſi nel gioco, non muteranno mai ſtile : accomunatiſi con vile e ſporca genia di uomini, diſpregiando la propria perſona, deridendo e burlando i loro amici e parenti, di paſſo in paſſo precipiteranno in ogni ſorta di malore ed infortunio. Per verità che piacere, che vantaggio mai trovate voi in ciò facendo, o giocatori? Io, per impedir tanto male nell' Impero, hò con tutta la ſeverità

je ferai punir ſévérement le premier qui ſera pris ſur le fait, & je puis aſſurer qu'il ne l'echappera pas.

*Il diſoit :*

CELUI qui a reçu de ſon pere & de ſes aïeux de quoi ſe vêtir & ſe nourrir peut regarder cela comme un grand bonheur : il doit s'appliquer à la lecture des livres, pour récréer ſon eſprit : remplir tous les devoirs de ſon état, & ne mettre de négligence dans aucune de ſes actions. Celui qui eſt pauvre, n'en doit pas moins apprendre avec ſoin ce que les livres enſeignent, & ſe conduire avec droiture : c'eſt la choſe la plus importante pour que le bon ordre regne dans les villes & les villages. *Cong-tze* le dit : « ſi vous êtes noble & riche, vous » devez vous conduire comme un homme noble & riche : ſi vous » êtes pauvre & de baſſe extraction, vous devez vous conduire » comme etant pauvre & dans l'etat d'infériorité ». *Mong-tze* dit auſſi : « celui qui eſt vraiment noble & riche ne ſe laiſſera jamais ſéduire » par le vice; le vrai pauvre ne ſe laiſſera jamais perſuader de changer d'etat ». C'etoit le fondement des principes & des actions des anciens Sages; nous devons les conſerver ſoigneuſement & les mettre en pratique.

---

maggiore banditi tutti i giochi di danaro, Chiunque ſarà colto nel fatto, io lo punirò doppiamente, ed aſſicuro che non la ſcamperà facilmente.

*Dicea :*

L' UOMO ricevuto che abbia le ſottanze laſciategli da' ſuoi antenati e dal ſuo padre, ſe hà quanto baſta per veſtirſi e nodrirſi, può egli aſcriverlo a gran ventura; ed in queſto caſo deve egli applicarſi alla lettura de' libri, per ricreare il proprio ſpirito; dee adempire agli obbligi del ſuo ſtato, ed uſare diligenza in ogni ſua operazione. Se poi è di caſa povera, dee non oſtante apprendere con impegno quanto s' inſegna ne' libri, bene indirizzare le ſue azioni: queſto è quello che è il più importante pel buon regolamento de' caſtelli e villaggj. *Cong-tze* il diſſe: « ſe ſiete ricco, e ſiete nobile, conviene che operiate da ricco e da no» bile: ſe ſiete povero, e di baſſo lignaggio, dovete comportarvi da povero e » da inferiore ». *Mong-tze* così pure ſi eſprime : « Il vero ricco, e vero nobile » non potrà indurſi giammai ad iſpocarſi nel lezzo de' vizj; il vero povero, ed » inferiore agli altri, non ſaprà mai, ne laſceraſſi mai perſuadere a mutare ſtato ». Queſto era il fondamento principale del cuore e delle azioni di quei ſavj e ſapientiſſimi uomini antichi; e queſto deve pure con geloſia ed impegno cuſtodirſi e perpetuarſi da noi.

*Il disoit :*

DANS cette année, que l'on nomme l'année de grande réjouissance (1), j'ai assemblé tous ceux de mes Grands & de mes sujets qui sont avancés en âge, & je leur ai fait préparer un festin solemnel : j'ai voulu faire voir par-là que je respecte les personnes qui ont vieilli avec moi ; & en même tems transmettre à mes fils, & à mes descendans une aussi longue suite d'années & de prospérités. J'ai voulu par cette raison qu'ils servissent eux-mêmes à table, portant les mets & versant le vin. Moi, qui suis maître de l'Empire & tous mes sujets à barbe blanche & à cheveux blancs, au nombre de plusieurs centaines, buvions & mangions ensemble, assis dans le même lieu. Rien qu'à les voir il sembloit que le bonheur & le bon augure habitassent dans la salle du festin ; les plus vieux, dont le corps & le courage paroissoient affoiblis, de retour chez eux, racontoient à leurs enfans & à leurs petits-enfans la faveur que je leur avois faite, & sembloient puiser encore quelques années de vie dans la satisfaction & l'allégresse commune de leurs familles. Le contentement du cœur est un des meilleurs moyens de conserver la santé.

---

*Dicea :*

IO in quest' anno che suol dirsi di grande allegrezza, hò adunati tutti assieme i miei Grandi e sudditi, che avanzati sono in età, ed hò loro fatto preparare un solenne convito : ciò io fò perchè rispetto le persone che meco si sono invecchiate, e per tramandare ai miei figlj, nipoti, e discendenti un' egual prosperità e lunghezza di anni. Perciò io hò voluto che essi stessi servissero alla menza, portando e le vivande, ed infondendo il vino. Io, che signore sono dell' Impero, e quei miei sudditi, tutti di capello e barba omai imbianchiti, a più centinaja uniti, e sedenti in un solo luogo, bevevamo e mangiavamo ; al solo ciò vedere sembrava che una certa aria di felicità e buono augurio riempisse quella gran sala el cortile persino ove banchettavasi. I vecchj per lo più, perche di corpo infermo sono afflitti, e di coraggio assai fiacco e mancante, ora avendo essi ricevuto da me un tal favore, ritornati alle loro case, e raccontando la cosa ciascuno a' proprj figlj e nipoti, mediante la comune contentezza el giubbilo delle loro famiglie, vengono ad accrescersi qualche anno ancora di vita. La contentezza del cuore è una delle maniere assai proprie per conservarsi in istato prospero di salute.

(1) *Cam-ki* entroit cette année dans sa soixante & dixieme, il donna un festin à tous les Grands de cet âge.

*Il disoit :*

Je n'ai rien oublié jusqu'à présent des livres que j'ai lus & des affaires que j'ai traitées depuis ma jeunesse ; je me souviens fort bien de tout, quoique je sois devenu assez vieux. J'ai acquis cet avantage en conservant dans tous les tems la pureté de mon cœur. L'homme dont le cœur sera pur & dégagé des passions, non-seulement conservera sa mémoire, mais sera exposé à peu d'infirmités corporelles.

*Il disoit :*

Les Lettrés, soit dans l'éloge d'un prince, soit dans des ouvrages allégoriques en prose ou en vers, dans lesquels ils se proposent de faire valoir quelqu'une de ses grandes actions, commencent ordinairement par exposer les vices d'un autre souverain ; ensuite ils font l'éloge de celui qu'ils veulent louer, l'exaltant jusqu'à le mettre de pair avec les trois *Hoang*, le disant supérieur aux cinq *Ti*, le faisant surpasser de beaucoup les cent Empereurs qui l'ont précédé : n'est-ce pas là donner dans l'excès le plus outré ? Dans le *Chi-king* on blâme *Ouen-ouang*, de la Dynastie des *Tcheu*, parce qu'il apprêta les viandes d'un festin dans le lieu appellé *Hao*, & qu'il fit des vers. On s'autorise de ce passage pour dépriser *Ou-ti* de la Dynastie des

---

*Dicea :*

Io fino al presente non mi sono dimenticato de' libri letti e delli affari trattati da me lorchè era giovane ; sebbene ora io sia assai invecchiato, pure benissimo di tutto io mi ricordo. Questo vantaggio me lo sono acquistato coll' avere in ogni tempo mantenuto il mio cuore puro e netto. Se l' uomo sappia tener mondo il proprio cuore, ed isminuire il numero delle sue passioni, non solo non si dimanticherà delle cose, mà sara eziandio esposto a poche corporali infermità.

*Dicea :*

Ogni letterato nel discorrere con encomio di un qualche principe, o nel fare allegoriche composizioni in prosa o in versi, se si propone di rilevare in lui un' azione virtuosa, hà per costume di esporre prima li visiosi portamenti di qualche altro regnante, e poi loda quel che volea lodare. Talora esaltano uno fino a farlo andar del pari con i trè *Hoang*, lo fanno superiore a' cinque *Ti*, dicono sorpassare egli di gran lunga i cento Imperatori che gli hanno preceduto : or questo non è dare in enormi eccessi ? Nel *Sci-king* deridesi *Uen-uang* della Dinastia de' *Tceu* perche nel luogo detto *Hao* imbandì convito, e fece versi. Di questo passo si prevalgono per dispregiare *U-ti* della Dinastia de' *Han*, il quale per divertimento valicò e passò il fiume *Fen* : in somma se disegnino lodare il bene di questo uno,

*Han*, qui par amusement passa le fleuve *Fen :* enfin ils ne louent personne sans dire du mal de quelque autre. Quant à moi je pense qu'on ne doit pas faire ainsi : je donne des louanges à l'homme vertueux. Je raconte ses belles actions, mais sans parler des vices & des défauts des autres. Faire autrement, c'est annoncer un cœur inquiet & dépourvu de compassion. Je blâme cette méthode comme défectueuse & déraisonnable.

*Il disoit :*

TCHOU-TZE dit : « les anciens composoient leurs vers à peu » de chose près comme nous le faisons aujourd'hui. Emus intérieurement par quelques objets qui excitoient leur verve poétique, ils marmottoient entre les dents pour essayer la mesure des vers, » & les ecrivoient ensuite. Leur but n'etoit point la satyre & la » méchanceté ; mais quand, par la suite des tems, on a fait des » préfaces à leurs ouvrages, en parlant des regles de la versification, en les fixant, & en dissertant à sa fantaisie sur l'eloge ou la » critique de chaque chapitre, on a interprété l'esprit de ces anciens » auteurs, & on leur a supposé de mauvaises intentions. Par exemple, les » poëtes fameux de la Dynastie des *Tang* ont tous composé leurs vers

---

pare che nol sappiano fare che coll' additare e far campeggiare il male di quell' altro. Io, quanto a me penso, non debbo così farsi : quello è virtuoso : se io lodo o racconto le sue virtù, non farò io bene? Se io bramo esporre le geste egregie altrui, debbo solo parlare di queste, e ciò basta ; a che proposito far tante digressioni, ed esporre al pubblico i vizj di questo e di quello? Tutto ciò è un' effetto di poca compassione, e di un cuore anzi turbulento e inquieto. Io per certo riprenderò sempre questo modo di procedere, come difettoso e irragionevole.

*Dicea :*

TCIU-TZE disse : « li antichi ad un di presso faceano versi come al presente li » facciamo noi moderni : mossi interiormente da qualche oggetto, eccitavasi in » loro l' estro poetico, canterellavano trà denti per misurar la giustezza de' versi, » e li scrivevano; non faceano i versi apposta per mordere e censurare altrui; se » non che quei che nel processo di tempo hanno fatte le prefazioni alle opere » loro poetiche, nel parlare delle regole de' versi, e fissarle, nel discorrere a capriccio delle lodi, e biasimi di ciascun capitolo, hanno interpretata la mente » di quegl' autori antichi, e loro attribuiscono maligne intenzioni. Sià per esempio, quei valenti poeti della Dinastia de' *Tang ;* tutti hanno, per decreto Imperiale composti i loro versi; ebbene? I commentatori de' tempi posteriori

» par ordre exprès des Empereurs; cependant les commentateurs des » tems poſtérieurs diſent qu'ils ont fait ces vers pour cenſurer & » critiquer ces Empereurs mêmes. N'eſt-ce pas une calomnie bien » evidente »? Ces paroles de *Tchou-tze* ſont juſtes & raiſonnables, & font voir qu'il pénétroit l'intention de ces anciens poëtes.

*Il diſoit :*

Le but, l'objet des vers compoſés ſons la Dynaſtie des *Tang*, eſt noble & etendu. Si on les lit & les relit attentivement, on y trouvera par tout l'utile & l'agréable. Quoique les vers qu'on fait de nos jours ſoient beaux & bons, leurs graces, leurs agrémens ſont extérieurs; ils n'ont ni cette force, ni cette profondeur, ni cette pureté qui font le mérite de ceux qui ont été compoſés ſous la Dynaſtie des *Tang*.

*Il diſoit :*

Cong-tze dit : « le ſage doit s'abſtenir de trois choſes. Dans la » jeuneſſe, comme le ſang & les eſprits n'ont point encore acquis leur » conſiſtance, il doit réprimer les paſſions voluptueuſes : dans l'âge viril, » quand le ſang & les eſprits ſont dans toute leur force, il doit réprimer la colere : dans la vieilleſſe, le ſang & les eſprits etant » affoiblis, il doit réprimer l'avidité pour les richeſſes ». Préſente-

---

» vanno dicendo, che tali verſi fatti ſono a queſto fine di cenſurare e ſatirizzare » que' medeſimi Imperatori. Non è queſto un calunniare troppo enormemente » cotali poeti »? Queſte parole di *Tciu-tze* ſono giuſte, e ragionevoli, e danno a divedere, ch' egli profondamente penetrava la mente di quegli antichi verſeggiatori.

*Dicea :*

Lo ſcopo el tema de' verſi compoſti ſotto la Dinaſtia de' *Tang* è nobile, e ſi eſtende con chiarezza ben bene lontano : ſe più e più volte canterellando ſi leggano, il guſto e l' utile che ritraggonſi, ſono ſenza fine. I verſi poi che ne' moderni giorni ſi fanno, ſebbene ſiano belli e buoni, il grazioſo el galante di queſti tutto ſtà nell' eſteriore; non v' hà ne quella forza, ne quella profondità, ne quella purezza che forma il pregio di quei ſcritti a tempi della Dinaſtia de' *Tang*.

*Dicea:*

Cong-tze diſſe : « il ſavio de ve aſtenerſi da trè coſe ; lorchè è giovane, perchè » il ſangue e li ſpiriti vitali non ſono ancora poſati e fiſſi, egli dee raffrenare » la paſſione della libidine : lorchè è arrivato all' età virile, il ſangue e li ſpiriti » animali ſono giunti alla debita maturita e conſiſtenza, deve tenere imbrigliata » la paſſione della collera : divenuto poi vecchio, il ſangue e li ſpiriti eſſendoſi

ment que je ſuis avancé en âge, j'ai paſſé le tems de mettre un frein aux paſſions qui portent à la volupté & à la colere; il ne me reſte à réprimer que les deſirs & l'avidité des richeſſes. Quel deſir pourrois-je former, que je ne puſſe ſatisfaire? Que ne pourrois-je pas prendre, ſi je le voulois, moi Empereur; & qui oſeroit me reprocher d'être avide du bien d'autrui? Si la dix-millieme partie d'un tel vice exiſtoit en moi, il faudroit, ſelon les préceptes des ſages, que je m'en corrigeaſſe. Il y a pluſieurs d'entre vous, dont le ſang & les eſprits n'ont pas encore leur conſiſtance; il en eſt d'autres dont le ſang & les eſprits ont acquis leur force & leur vigueur: imprimez fortement dans vos cœurs les préceptes des ſages ſur les moyens de réprimer ces excès; & prenez-les pour baſe de votre conduite.

*Il diſoit:*

CONG-TZE dit: « faire que le peuple agiſſe, cela eſt néceſſaire: » l'inſtruire du but ou de la raiſon de ce qu'on lui commande, cela » n'eſt pas convenable ». En vérité cette maxime eſt ſublime & très-importante pour bien régler l'Etat. Je regne depuis plus de ſoixante ans; j'ai traité des affaires publiques de toute eſpece: quand celui

---

» pure indeboliti e andando mancando, deve comprimere allora la paſſione di » acquiſtar robba ». Io al preſente, perchè provetto in età ho paſſati i tempi di raffrenar le due paſſioni incitanti alle voluttà ed alla collera, ſolo forſe mi rimane a rintuzzare il deſiderio ed avidità della robba. Io che ſono imperadore, qual coſa vi hà, di cui ſervir mi voglia, che non la poſſa ottenere? Qual coſa vi hà, che, s' io la voglia prendere, non lo poſſa? E ſe l' ottenga o la prenda, chi ſarà che mi taccj di appaſſionato ed avido dell' altrui robba? Se di dieci mila parti di un tal vizio, ſiavene in me una parte, conviene che io, ſecondo i precetti de' ſavij, mi corregga. Trà voi al preſente ſonovi di quelli ne' quali il ſangue e li ſpiriti non ſono pervenuti ancora a conſiſtenza; ſonovi di quelli pure in cui il ſangue e li ſpiriti animali ſono già formati e vigoroſi. Fà di meſtiere, che v' imprimiate nel cuore li ammaeſtramenti de' ſapienti ſopra il modo di raffrenare queſti eccesſi, e che li prendiate per norma del voſtro portamento e contegno.

*Dicea:*

CONG-TZE diſſe: « fare che la plebe operi, queſt' è neceſſario; far che com- » prenda il fine, o la ragione del comando, queſto non è conveniente ». Queſta maſſima è per verità ſublime, ed è di molta importanza per ben regolare lo ſtato. Io ſono ſtato ſul trono per più di ſeſſant' anni: qual ſorta di affare pubblico non è paſſata per le mie mani? A penſarla rettamente: qualunque coſa che a tutta

qui gouverne voit clairement quelque chose d'utile au bien public, il doit l'ordonner aussi-tôt; mais le peuple n'a en vue que son intérêt particulier, & ne pense pas à l'utilité qui en résultera perpétuellement par la suite. Les paroles de *Cong-tze* sont toutes excellentes, & fondées sur la raison même.

*Il disoit :*

Les chasses qu'on fait toute l'année à *Mouk-den*, se faisoient autrefois à pied. La premiere fois que j'y fus chasser, à peine mes gens etoient-ils en marche, qu'il survint tout-à-coup deux ou trois tigres qui blesserent avec leurs griffes plusieurs personnes de ma suite : quoiqu'ils ne les eussent pas tuées, ce spectacle me parut affreux. Le général, le colonel & les autres personnes de ce lieu regardoient cet accident avec indifférence & comme une chose qui arrivoit souvent: je les appellai & leur dis : « on va ordinairement à la chasse à pied pour » s'amuser & se récréer; pourquoi permettre une chose qui est aussi » dangereuse » ? J'ordonnai en conséquence qu'on défendît la chasse à pied, & effectivement cet usage a cessé. Sans cette défense, qui subsiste depuis quarante ans, le nombre des personnes à qui il

---

la comunità sia giovevole, noi che governiamo, appena con chiarezza la sappiamo, dobbiamo tosto ordinarla : la bassa plebe poi non hà altro in vista che il particolare suo interesse, ne pensa all' utile che perpetuamente e in avvenire ne risulterà. Le parole di *Cong-tze* sono tutte squisite, e appoggiate sulla ragione istessa.

*Dicea :*

Le caccie che in tutto l' anno si faceano a *Muc-den* sul principio si faceano a piedi. Io per la prima volta ito a *Muc-den*, appena la gente erasi messa in marcia, ecco che d' improvviso uscirono fuori due o trè tigri, che colle zampe ed unghie danneggiarono varie persone del mio seguito; il male sebbene non fosse di morte, al solo vedere un tale spettacolo, nommi reggeva però il cuore. Il generale e colonnello, ed altri di quel luogo riguardavano indifferentemente questo accidente, come cosa che colà spesso avveneva : io li sgridai, e sì loro dissi : « l' andar a piedi alla caccia, si fa d' ordinario per divertimento » e ricreazione ; or che una tal caccia, come vedesi, reca tanto pregiudizio alle » persone, perchè mai permetterla » ? Ordinai in conseguenza che si proibisse per sempre la caccia a piedi, e di fatti se ne interruppe l' uso. Da quel tempo fino al presente, passati già sono più di quarant' anni. S' io non avessi fatto così, potria or contarsi il numero di quelli che avrebbono patito danno nelle loro persone ?

seroit

ſeroit arrivé des accidens & à qui j'ai ſauvé la vie par cette prévoyance, ſeroit maintenant innombrable.

*Il diſoit :*

LORSQU'UN homme tombe malade, & qu'ayant fait venir le médecin, il lui expoſe exactement l'origine, les progrès & l'état de ſa maladie ; le médecin, d'après ce récit, forme ſon plan, prend un parti, & la maladie ſe guérit aiſément. Il y a des gens qui, etant malades, font bien venir le médecin, mais ne lui font aucun détail ni du principe ni des ſymptômes de la maladie, voulant, diſent-ils, eprouver s'il devinera. Le laiſſant ainſi en pleine liberté d'agir, ils nuiſent à leur propre ſanté. Ajoutez à cela que les maladies different beaucoup entre elles : il y en a qu'on guérit avec une ou deux priſes d'un remede ; d'autres auxquelles cela ne ſuffit pas. Si un malade, impatient de guérir change de médecins, lorſqu'après avoir pris une ou deux fois leurs remedes il n'a pas recouvré la ſanté, il la ruine abſolument par ce moyen. Cet avis ne doit jamais s'oublier.

*Il diſoit :*

LES anciens avoient coutume de dire : « ſi vous ne prenez point

---

In queſti parecchj anni, gli uomini che hanno per mio benefizio così ſalvata la lor vita ſono forſe pochi ?

*Dicea :*

L' UOMO caduto che ſia in qualche malattia, fatto che abbia a ſe venire il medico per viſitarlo, ſuole, come è di ragione, eſporgli con diſtinzione l' origine, i progreſſi, el fine di queſta ſua infermità : il medico allora, mediante una tal relazione, forma il ſuo concetto, prende il ſuo partito, la malattia facilmente ſi cura. Sonovi talora di quelli, che ammalatiſi, fanno ſi bene venire il medico, mà non ſolo non gli eſpongono ne i principj, ne i ſintomi della loro infermità, che anzi vogliono, dicono eſſi, provare ſe il medico veramente indovina la ſpecie di quella malattia, o nò : e così fin' al fine laſciandolo in piena libertà di parlare e penſare, eſſi pregiudicano alla propria ſanità corporale. Oltre di che, le ſpecie di malattie ſono trà ſe diverſe ; ſonovene di quelle, che con una o due preſe di medicina ſi guariſcono : altre per cui due o trè medicine non baſtano. Se uno ſi metta in capo di voler preſto preſto guarire, e preſa appena una o due medicine, perchè non gli hanno toſto reſa la ſalute, ſempre e di continuo muti medico, coſtui rovina affatto la ſua ſanità. Un tale avertimento conviene che ogniuno lo tenga bene a memoria.

*Dicea :*

LI anziani ſoleano dirlo : « ſe non prenderete medicine, avete trovato il vero

» de médecines, vous avez trouvé le vrai moyen de vous mainte- » nir en ſanté ». Ils ne vouloient point dire par-là que lorſqu'on tomboit malade, il ne falloit pas prendre de médecines, mais qu'on ne devoit pas en prendre avec excès ni par fantaiſie. L'art de tâter le pouls eſt un art délicat & ſubtil; la ſcience de traiter les maladies eſt profonde. Il n'y a rien que les anciens médecins, ſages & habiles, n'entendiſſent; il n'y a point de livres qu'ils ne compriſſent. Conſervant toujours cette délicateſſe de conſcience qu'ils avoient reçue du Ciel, & qui les rendoit circonſpects, nourriſſant dans leur cœur le deſir d'être utiles au monde, ils ne ſe ſoucioient point d'acquérir un nom célebre, une grande réputation, ni d'amaſſer des richeſſes, ni de ſe procurer des avantages; ils penſoient, réfléchiſſoient, méditoient, employoient toutes leurs forces à trouver une recette, une médecine propre à guérir ſûrement l'eſpece de maladie qu'ils avoient à traiter: & en effet, à peine les employoient-ils qu'il ſembloit qu'un Eſprit eût opéré un prodige. Si les médecins d'aujourd'hui, au lieu de conſumer inutilement leur tems à converſer, à badiner avec leurs amis, l'employoient à lire, à apprendre, à examiner, chercher, digérer, approfondir les ſecrets merveilleux de leur art, à vérifier

---

» mezzo di mantenervi in ſalute ». Non vollero già con ciò dire, che ſopravvenuta un' infermità, non ſi debba far' uſo di medicine, mà che non deveſi indifferentemente ed a capriccio fare ſtravizio di medicine. L' arte di taſtare il polſo è molto delicata e ſottile; la maniera di trattar le malattie è molto profonda. Li antichi ſavj, e prudenti medici, non v' hà coſa che chiaramente non intendeſſero; non v' hà libro, che nol comprendeſſero profondamente. Tenendo ſempre, in ſe vivo quell' iſtinto di coſcienza timoroſa, dato loro dal Cielo, e che rendeali circoſpetti, e conſervando nel loro cuore l' intenzione retta di giovare al mondo, non ſi curavano di acquiſtare un gran nome, e celebre riputazione, non miravano ad accumular ricchezze e procacciarſi vantaggj: eſſi penſavano, riflettevano, meditavano, ſpoſſavano le loro forze ſino ad aver trovata chiaramente, e ſicuramente una ricetta ove le medicine proprie foſſero per quella ſpecie di malattia che guarire intendeano: di fatti fattone appena uſo, pareva che uno Spirito fatto aveſſe un prodigio. I medici d' oggi giorno, ſe invece di conſumare inutilmente il tempo in converſazioni ed in ciancie trà li amici, l' impiegaſſero in leggere i libri e in imparare, in ſottilmente eſaminare, indagare, digerere, e penetrare a fondo i meraviglioſi arcani di queſt' arte, e in verificare le date ricette; ſe li applicaſſero alla eſatta cognizione del modo di taſtar il polſo, e d' inferirne giuſte

les recettes ; s'ils s'appliquoient à la connoiſſance du pouls, à en tirer de juſtes conſéquences; s'ils traitoient les malades comme ils ſe traiteroient eux-mêmes, qu'ils ne recherchaſſent point la renommée & les richeſſes, qu'ils ne miſſent point de différence entre les grands & le peuple, qu'ils uſaſſent de vigilance & de circonſpection dans leurs traitemens : ils ne ſeroient pas ſujets à ſe tromper; on s'appercevroit ſur le champ que les remedes qu'ils emploient ſont les remedes convenables, l'effet s'en feroit ſentir à l'inſtant dans toutes les parties du corps du malade, & il y auroit peu de remedes qui ne réuſſiſſent. On doit uſer de prudence dans le choix de ceux qu'on appelle pour guérir les maladies.

*Il diſoit :*

LES médecins & les remedes ſont d'une grande importance relativement aux hommes. Les anciens, en ecrivant leurs recettes, avoient un fondement & une certitude ſcientifique ſur laquelle ils s'appuyoient. Ils commençoient par bien examiner les ſymptômes & l'origine du mal; ils préparoient enſuite les remedes convenables, les appliquoient, & guériſſoient les maladies. Il y a beaucoup de nos modernes qui ſe vantent de tenir de leurs ancêtres une merveilleuſe

---

conſeguenze; ſe trattaſſero gl' infermi, come tratterebbono la loro ſteſſa perſona; ſe non cercaſſero tanto di farſi una rinomanza ed un buon peculio; ſe non faceſſero differenza alcuna trà il nobile ed il plebeo : incontrandoſi in occaſione di curar malattie, uſerebbero diligenza e circoſpezione; nel dar la ricetta, la darebbero con una preſcienza, anzi ſicurezza d' aver colto nel ſegno, e di non isbagliare; meſſa in uſo la medicina, vedrebbeſi toſto che ella ſi confà appuntino colla malattia; e preſa appena, diffonderebbe per tutte le parti del corpo infermo le ſue buone qualità : poche ſarebbero trà le medecine, che mancanti ſarebbero di buono effetto. Nel chiamar i medici alla cura delle malattie deve uſarſi gran cautela.

*Dicea :*

IL medico e le medecine relativamente all' uomo ſono di ſomma importanza. Li antichi nello ſcrivere le loro ricette, aveano un fondamento sù cui appoggiarſi, ed una tal quale certezza ſcientifica. Indiſpenſabilmente prima eſaminavano ben bene i ſintomi e l' origine del male, e poi preparavano i rimedj confacenti e proporzionati : li applicavano, e guarivano la malattia. Frà i moderni poi ſonovene aſſaiſſimi che ſi vantano di avere per tradizione de' ſuoi maggiori, una meravìglioſa ricetta o medicina per curare la tale e tale infermità, lo vanno ſpargendo

recette pour telles & telles maladies, & qui la donnent en différens lieux & à beaucoup de perſonnes; les malades la prennent ſans réflexion, & ſouvent elle n'eſt pas propre à leurs maux. L'erreur en cette matiere eſt très-préjudiciable. A bien conſidérer un remede, une doſe d'un ſeul grain, ſuffit quelquefois pour nuire autant qu'une priſe entiere. Si elle n'a pas le terrible inconvénient des métaux & des minéraux, elle contient peut-être du venin extrait des herbes. Si le remede eſt en tout propre à guérir la maladie, il n'y a point de danger à l'avaler tout entier; mais s'il y en a ſeulement la dix-millieme partie qui ſoit contraire à la guériſon, le mal n'en deviendra que plus grand; & peut-on ſavoir juſqu'à quel degré? C'eſt pourquoi *Cong-tze* dit: « je n'oſe goûter cette médecine qu'on m'offre, » parce que je ne ſais pas de quoi elle eſt compoſée ». Par ces paroles il avoit dit préciſément ce que je dis à préſent.

*Il diſoit :*

C'EST un mauvais uſage que de brûler l'herbe dite *ae-tze* pour guérir les maladies : on ne fait que tourmenter le malade inutilement. J'uſai de ce remede etant jeune; m'ayant eté nuiſible, je ne

---

in molti luoghi e perſone ; i malati ſenza farvi veruna rifleſſione ne uſar diligenza in eſaminarla, domandatala, la prendono per bocca : perlo più tal medicina non è atta per quel male. Or lo sbagliare in una ſimil materia, non reca picciol pregiudizio. Se bene conſiderinſi le coſe, una medicina, ſebbene in doſe non più che un vaco di grano, hà tal volta la forza di nuocere, quanto ſarebbe una gran preſa ordinaria. Se non hà il terribile ed il nocivo del metallo e della pietra, hà forſe tutto il veleno che ſi eſtrae dall' erbe. Se tal medicina ſia però proporzionata a curare la tal malattia, ſebbene ſi inghiottiſca, non v' è pericolo; ſe di dieci mila parti, abbiavene una che non ſi confaccia coll' infermità, non pure non potrà guarirſi il male, che anzi ſi accreſcerà notabilmente : il danno che reca alla ſanità dell' uomo può abbaſtanza ſpiegarſi? Perciò *Cong-tze* diſſe : « io perchè non sò (di che compoſta ſia queſta medicina che mi ſi offre) non ardiſco guſtarla ». Egli con quelle ſue parole, inteſe di dire quello che di preſente io ſteſſo dico.

*Dicea :*

IL bruciare l' erba detta *ae-tzè* per curar malattie non è coſa buona : non ſi fà altro con ciò, che inutilmente tormentare il proprio corpo. Io eſſendo in età giovanile, uſai ſopra di me queſto rimedio; in progreſſo di tempo avendone poi ricevuto nocumento, io pervenni a queſto di non potere nemmeno più ſentire

peux sentir l'odeur de cette herbe, elle me donne sur le champ mal à la tête, & jamais elle ne m'a procuré le moindre soulagement. Souvenez-vous de ce que je vous dis, & n'en usez pas à tout hasard (1).

*Il disoit :*

L'ART d'écrire, de former les caracteres, est une des six profes-

---

l' odore di quell' erba : annusatala, soltanto mi veniva tosto il dolore di testa. Invano sopra di me la bruciai, e non ne ritrassi utile veruno. Voi altri ricordatevene bene, e non vogliate all' impazzata adoperarla.

*Dicea :*

LO scrivere i caratteri, è una delle sei professioni. Il passeggiare in certo modo

(1) Lorsqu'une partie du corps est douloureuse, les Chinois appellent un chirurgien dont le métier est d'insinuer une aiguille de fer fort longue & peu pointue, dans la chair vive de la partie où ils sentent de la douleur; lorsqu'on a retiré l'aiguille, on prend des feuilles de l'herbe nommée *tzi-ae-tze*, on les froisse un peu, on les applique sur l'ouverture de la blessure, & on y met le feu avec un chalumeau odoriférant. Ils disent que le mauvais air s'échappe, & que la douleur & la maladie se dissipent. On fait généralement cette opération au sommet de la tête des enfans trois jours après leur naissance, plusieurs m'en ont fait voir la marque qui reste toujours. Ils se croient par-là préservés pour toute leur vie de douleurs de tête, mais l'expérience leur doit prouver le contraire. Si on veut en croire ce que plusieurs personnes m'ont dit, il y a de ces chirurgiens qui introduisent dans le nombril des malades une aiguille, longue d'environ un demi-pied, sans leur causer de douleur, & sans aucun danger; mais je ne l'ai pas vu de mes yeux, & n'ai pas foi aux yeux des Chinois. Ils font encore, de cette herbe, des usages superstitieux. Au premier jour de la premiere lune, & au cinquieme de la cinquieme, ils coupent par morceaux la tige de la plante, & les sement devant la porte de leurs maisons, afin de marcher dessus en entrant ou sortant de chez eux, & obtenir par-là le bonheur. Je ne sais s'il y a de cette herbe en Europe, j'en envoie une feuille pour satisfaire la curiosité de ceux qui desireroient la connoître. Il y a beaucoup d'ouvrages de médecine sous le nom de *Cam-hi*; mais il est bon de savoir que comme il etoit fort attaché à la vie, il avoit demandé aux Européens beaucoup de lumieres sur leur medecine, leur pharmacie & leur botanique: ils firent venir des praticiens de cet art, & traduisirent en chinois des livres entiers traitant de ces matieres. Ils donnerent beaucoup de recettes, & montrerent sous les yeux même de l'Empereur, la maniere de les composer. On continue à en faire usage dans l'apothicairerie impériale. Malgré ces secours, & ces livres qui sont imprimés, les médecins chinois sont généralement ignorans & décrédités. Que peut-on penser des anciens? Pour bien juger de la médecine ancienne & moderne de la Chine, il faudroit lire les livres imprimés sur la médecine avant l'arrivée des Tartares; mais ils sont fort rares. Ceux qui ont été imprimés du tems de *Cam-hi*, & depuis, quoiqu'ils aient pour auteur un médecin de la Dynastie des *Han* ou des *Song*, ont été bouleversés la plupart & augmentés par l'editeur qui les a réimprimés. C'est l'usage des Chinois qui, par-là, cherchent à attribuer à leurs ancêtres des découvertes de tout genre qu'ils tiennent des Européens, de maniere qu'on ne peut aisément démêler la vérité. De tout tems, en Chine, chacun est libre de professer la médecine, celui qui a quelque connoissance des caracteres, s'il peut comprendre quelqu'un des livres chinois où sont renfermées des recettes, s'il peut les transcrire, cela lui suffit pour se vanter d'être un grand médecin, il rend visite aux malades, & le voilà médecin reconnu. Il n'y a point, il n'y a jamais eu de tribunal ou de Mandarin chargé de veiller sur cet objet. Les médecins collégiaux de la cour sont eux-mêmes de cette trempe; & pour entrer dans le college, il leur suffit d'avoir des protecteurs, de donner de l'argent & de faire des présens. Les Chinois n'ont jamais eu l'usage de disséquer les cadavres pour connoître la structure du corps humain. Ils sont généralement décrédités, & ce n'est pas sans raison. Lorsqu'il se présente un nouveau candidat au college impérial des médecins, le premier médecin lui expose un cas; le candidat répond, & est reçu sans autre examen. Cette epreuve n'est pas rigoureuse. *Note du Trad. Ital.*

ſions (1). Les avoir toutes exercées forme le mérite d'un ſavant accompli, parce qu'elles ſont le fruit de ſon génie & qu'elles ont beaucoup de relation avec ſa perſonne. J'ai, dès mon enfance, eté enclin à former des caracteres; dès que je trouvois l'ecrit de quelque ancien, je le copiois au moins une fois; les cartouches, les bandes ou rouleaux de ſoie où j'ai tracé des caracteres, ſont preſque au nombre de dix mille; j'en ai diſtribué des milliers; il n'y a pas dans tout l'Empire, de Temple ou de *Miao* de quelque célébrité, où je n'aie ecrit de ma propre main, quelque cartouche en ſon honneur, pour y être ſuſpendu. Si le cœur eſt pur lorſqu'on ecrit, les caracteres le ſont auſſi. On ecrit les grands caracteres de la même maniere que les petits : c'eſt ce qui faiſoit dire aux anciens, que pour les former ſelon la véritable regle, il falloit purifier ſon cœur, pacifier ſon eſprit, avoir la main vuide & ployée en arc, ſerrer le pinceau avec les doigts, & ayant préparé & digéré dans ſa tête la matiere ſur laquelle en veut ecrire, la mettre au jour par le pinceau.

*Il diſoit :*

QUOIQUE l'art de former de beaux caracteres ſoit chez pluſieurs

---

per queſte ſei profeſſioni, forma il merito di un ſavio compito, perche ſono elleno parto del ſuo ingegno, ed hanno molta relazione colla ſua perſona. Io, fino da piccolo, ſono ſtato molto portato a formar caratteri : veduto appena alcuno ſcritto di qualche antico autore, io al certo lo voleva almeno una volta copiare. Li cartelli in lungo, le ſtriſcie, o i rotoli di ſeta impreſſi a caratteri, ricopiati da me, arrivano a quaſi quaſi dieci mila. I regali che ne hò fatti ad altri, giungono a più migliaja : non v' hà in tutto l' Impero alcun tempio o *Miao* di qualche grido, ove non abbia io ſcritto di propria mano alcun cartello in lode, per colà attaccarviſi : volendone ad un di preſſo ſupputare il numero, ſono più di mille. Nel formare i caratteri, ſe l' interiore del cuore umano è retto, i tratti componenti i caratteri ſono pur retti. Si ſcrivono i gran caratteri, egualmente che i piccoli; perciò gli antichi diceano che per formarli ſecondo la vera regola, dovea uno prima rettificare il proprio cuore, pacificare il ſuo ſpirito, tenere in arco e vuota la palma della mano, ſtringere forte colle dita il pennello, ed avendo già nel capo preparata e digerita la materia, colla mano e collo penello produrla alla luce.

*Dicea :*

IL formare bei caratteri, quantunque in molti ſia puro dono del Cielo, infuſo

(1) Ces ſix arts ou profeſſions ſont, 1°. les cérémonies; 2°. la muſique; 3°. l'art de tirer de l'arc; 4°. l'ecriture; 5°. l'art de conduire un char; 6°. l'arithmétique. *Note du Trad. Ital.*

un don du Ciel, qu'ils ont reçu en naiſſant; c'eſt chez beaucoup d'autres le fruit de l'application & de l'etude. J'ai, dès ma jeuneſſe, aimé à peindre les caracteres : à préſent que je ſuis vieux, & que je ne puis plus m'y appliquer autant que je le voudrois; je ne laiſſe cependant paſſer aucun jour ſans ecrire pluſieurs lignes, & je ne ſaurois me réſoudre à abandonner ce travail. L'homme acquiert par les talens un agrément de plus; s'il les néglige, il perd l'avantage qu'il s'etoit procuré par eux.

*Il diſoit :*

Les hommes ne peuvent ſe diſpenſer de ſe faire réciproquement des préſens. Si on veut donner quelque choſe à ſon ami le jour de ſa naiſſance, ou un jour de réjouiſſance, il faut que ce ſoit une choſe dont il puiſſe faire uſage, ou qu'il ait paru beaucoup deſirer; on prouve par-là qu'on connoît les goûts de ſon ami & qu'on a cherché à les ſatisfaire. Si on agit autrement, ſi par exemple on m'envoie une choſe & que j'en renvoie une de la même eſpece & à peu près ſemblable, c'eſt une ſorte d'echange qui ne montre point une vraie intention d'obliger. Cela mérite qu'on y faſſe grande attention.

*Il diſoit :*

Mong-tze dit : « vous devez tantôt fatiguer votre cœur, tan-

---

loro in naſcendo; in parecchi ancora è frutto della loro applicazione ed impegno in apprenderli. Io da giovane ero molto affezionato a pinger caratteri : ora divenuto vecchio, quantunque non poſſa come vorrei applicarvi, tuttavia ogni giorno, ſenza tralaſciarne un ſolo, ne ſcrivo aſſai rigge, ne sò indurmi ad abbandonarle del tutto. L' uomo appreſa che abbia una qualche arte, viene ad accreſcere alla ſua perſona un' ornamento di più : ſe traſcuri l' appreſo talento, perde toſto quel luſtro che procacciato già ſi era.

*Dicea :*

Gli uomini non poſſono diſpenſarſi affatto dal darſi e ricevere ſcambievolmente regali : nel natalizio di alcuno, o un giorno felice di qualche allegria, ſe vogliaſi a lui far un dono, dee ſceglierſi qualche coſa di cui poſſa far' uſo, o quella che in altro tempo avea egli moſtrato di aggradire ſommamente : così facendo, da a divederſi, che conoſceſi, e vuolſi da noi contentare il genio dell' amico. Se così non ſi operi, mà ſe, per eſempio, coſtui mi manda un capo di robba, ed io gli rimando un' altro capo di robba appreſſo a poco ſimile, queſto propriamente è un puro mutar di nome e di robba, non vi è ſincera intenzione di farſi vicendevolmente piacere. Queſta coſa conviene, che ogniuno ſe l' imprima nel cuore.

*Dicea :*

Mong-tze diſſe : « talora fatigar dovete il voſtro cuore, talora fatigar dovete

» tôt fatiguer vos forces : on fatigue ſon cœur en conduiſant les » autres : on fatigue ſes forces en etant conduit par les autres ». J'ai régné un grand nombre d'années ; pendant tout ce tems je n'ai pas eu une heure, un quart d'heure, pour me repoſer ou me divertir. Le Prince qui travaillera ſans relâche, ſon propre cœur pour l'avantage de ſes ſujets, ſera certainement protégé par le Ciel.

*Il diſoit :*

TCHOU-TZE dit : « les paroles & les inſtructions que les anciens » Sages nous ont tranſmiſes, ſont toutes proportionnées à la capa- » cité de chacun, & faciles à comprendre ; mais leur but s'étend à l'in- » fini. Les modernes qui ont voulu les commenter, n'ayant pu prendre » leur ſublimité & leur ſolidité, ſe ſont éloignés du but des auteurs » mêmes, dont l'intention eſt reſtée ſans effet » ? C'eſt une choſe importante à ſavoir ; il y a eu depuis la Dinaſtie des *Han* juſqu'à préſent, un grand nombre de Lettrés ; on trouve dans leurs commentaires toutes les interprétations poſſibles des livres claſſiques ; mais plus il s'y en trouve, plus ces livres ſont devenus difficiles à comprendre. Au tems de la Dynaſtie des *Song*, *Tchou-tze* & d'autres,

---

» le voſtre forze : il cuore ſi fatiga col regolare altri, le forze ſi fatigano coll' eſſere » dagli altri regolato ». Io gran numero di anni ſono ſtato ſul trono : in queſti molti anni non hò avuto un' ora, un quarto d' ora neppure di tempo da ripoſarmi, o divertirmi. Chi è Principe, ſe poſſa prendere ſopra di ſe di tenere in travaglio continuo il proprio ſuo cuore per il vantaggio del ſuo popolo, il Cielo infallantemente lo proteggerà.

*Dicea :*

TCIU-TZE diſſe : « le parole ed iſtruzioni tramandate a noi dagli antichi ſavj e » prudenti, ſono tutte proporzionate alla capacità d' ogniuno, e facili ad inten- » derſi : lo ſcopo, poi a cui hanno mirato, ſi eſtende, per così dire, all' infinito. » Se non chè i moderni volendole eſaltare, ed eziandio amplificare, e rintrac- » ciandone il ſenſo ben bene a profondo : oltre al non potere dar loro il ſubli- » me, e quella ſodezza che aveano preſe in ſenſo ovvio e naturale, ſi dipartono » per lo più ancora dalla mira degli autori medeſimi ; fanno inſomma, che l' in- » tenzione loro di ammaeſtrare altri con candidezza e agevolezza, miſeramente » reſti priva di effetto ». Queſta è coſa molto importante a ſaperſi. Dalla Dinaſtia dei *Han* fino al preſente, di ſecolo in ſecolo ſono venuti alla luce varj Letterati : non vi è ſorta alcuna d' interpretazione che far ſi poſſa ſopra i libri claſſici, che eſſi non l' abbiano fatta ne' loro commentarj ; mà che ? Vie più che faceano d' in-

ayant

ayant mis par ecrit l'explication des quatre livres *Sou-chou*, & des cinq *King* (qui ſont les livres claſſiques), en ayant fixé & déterminé le vrai ſens, la poſtérité en a retiré un grand avantage. *Tchou-tze* & les autres ont puiſé leur mérite dans les livres de *Cong-tze*, qu'on nomme claſſiques, & ce mérite eſt grand : c'eſt pourquoi je vous exhorte toujours à les lire comme etant une choſe très-importante (1).

*Il diſoit :*

Ceux qui veulent apprendre quelques-uns des arts libéraux, doivent faire exactement ce que font ceux qui apprennent les arts méchaniques : ils doivent commencer par le plus aiſé, marcher avec ordre & avancer par degrés : il ne faut pas ſur-tout trop d'ardeur & d'impatience. Le livre *Tchong-yong* en donne cet exemple : « qui veut aller » loin, commence par le lieu voiſin de celui où il ſe trouve; qui

---

terpretazioni e di commenti, i libri claſſici vie più difficili rendeanſi a comprenderſi. Arrivatoſi poi a' tempi della Dinaſtia de' *Song*, *Tciu-tze* ed altri, avendo diſteſa in iſcritto la ſpiegazione de' quattro libri (detti *Su-ſciu*) e dei cinque *King* (cioè libri claſſici), ed avendone immobilmente aſſegnato, e determinato il vero e genuino ſenſo, la poſterità ne hà ritratto ſommo vantaggio. *Tciu-tze* el' altri, da libri di *Cong-tze* detti claſſici han formato il loro merito, ed è grande queſto loro merito. Che però io ſempre v' inculco come coſa importantiſſima di leggere i libri claſſici.

*Dicea :*

Chiunque vuole imparare qualche arte liberale, deve far quel che appunto fanno quei che apprendono ordinariamente una qualche arte meccanica. Deve incominciare dal più facile; a ſcalino a ſcalino, andando per ordine, conviene che impari e ſi avanzi. Non biſogna che ſia di cuore impaziente e troppo frettoloſo. Nel libro *Tciong-iong* portaſi queſt' eſempio : « colui che vuol andare aſſai lontano, » incomincia a camminare dal luogo vicino ove egli ſtà : colui, che vuol ſalire

(1) La prodigieuſe multiplicité d'opinions & de commentaires qui parurent ſous la Dynaſtie des *Han*, ſur les livres claſſiques ou les cinq *King*, prouve la célébrité de ces livres, & combien le fond en eſt fécond. *Tchou-tze* a eté le premier qui par des lettres en marge des livres claſſiques, ait expliqué par l'*in* & le *yang*, c'eſt-a-dire, le *parfait* & l'*imparfait*, les textes qui naturellement dénotoient un Être ſuprême & l'exiſtence des Eſprits : je ne m'explique pas davantage, ſuppoſant que ce ſyſtême de l'*in* & du *yang* eſt déja connu en Europe; il ſe réduit, à peu de choſe près, aux deux principes des Manichéens; il eſt même plus inconſiſtant, & ſe détruit de lui-même. Mais puiſqu'au tems des *Han* il n'y avoit point de monumens qui puſſent accorder les commentateurs des cinq *King* & des quatre livres inferieurs, je demande comment *Tchou-tze*, du tems des *Song*, en a pu deviner le vrai ſens. Il ne dit point avoir découvert d'anciens livres : l'hiſtoire n'en fait point mention. Il s'imagina avoir trouvé le veritable point; la nouveauté de ſes opinions plut; il fut ſuivi & l'eſt aujourd'hui de tous. De plus, ce *in* & ce *yang*, principes de tout, ſont un puiſſant motif pour lâcher la bride à ſes paſſions. *Note du Trad. Ital.*

» veut s'elever fort haut, doit partir de l'endroit le plus bas ». Quiconque desire d'etudier les sciences doit prendre pour regle cette instruction.

*Il disoit :*

Il est dit dans le *Chou-king :* « le pied, le *teu*, la livre etoient » les mêmes par-tout ». Dans le *Lun-yu :* « apportez une attention » sévere à ce que les poids & les mesures soient uniformes » : & cela pour empêcher l'abus de desirer le bien d'autrui, pour ôter tout moyen de fraude & de tromperie; pour proportionner le prix des choses, & pour porter les hommes à adopter une même maniere de bien penser & de bien agir. Présentement, dans les marchés publics, les châteaux & les terres, on se sert ordinairement, pour mesurer les longueurs, du *tchang* & du *tchi :* pour mesurer les grains, du *tcheng* & du *teu :* pour peser, on ne se sert que de la balance. Quoique ces mesures soient, dans quelques endroits, un peu plus courtes & plus etroites, dans quelques autres, un peu plus longues & plus grandes; lorsqu'on vient à comparer la quantité des choses & le prix, il se trouve que toutes ces mesures se rapportent à celles qui ont été fixées par le tribunal compétent : en apparence elles sont différentes, & en réalité elles ne le sont pas. Ainsi au lieu de faire

---

» ben bene in alto, per certo che dee principiare dal più basso ». Or chi desidera darsi allo studio di qualche scienza, fà di mestieri, che prenda quest' istruzione per sua regola.

*Dicea :*

Nel *Tciu-king* si dice : « la regola, il piede, il *teu*, la libbra erano in tutti i luoghi » l' istesso ». Nel *Lun-iu* altresì si dice : « usa attenzione severa che uniformi siano » i pesi, e le misure » : e ciò per impedire l' abuso di desiderare la robba altrui, e torre via del tutto ogn' inganno ed ogni frode, e pareggiare il prezzo delle merci, ed indurre gli uomini tutti ad un' istesso modo di pensare ed operare decentemente. Al presente ne' mercati pubblici, e ne' castelli o terre, quel di cui principalmente si servono per misurare in lungo e largo, è il *Tciang* ed il *Tci :* per misurare i grani o grascie, è il *Sceng* ed il *Teu :* per pesare, non si dipartono dalla staderà o bilancia. Or queste misure in un luogo, un poco più corte e strette; in altro, un poco più lunghe ed ampie; al farsi poi de' conti, esaminare il prezzo e la quantità delle cose, vedesi chiaramente che tutte queste misure alla fine si riducono a quelle appunto fissate dal tribunal competente : in apparenza sembrano differenti, in sostanza non lo sono. In vece di fare una legge generale, per cui si uniformino

une loi générale pour rendre les meſures uniformes, il vaut mieux pour le bien commun, s'accommoder à la façon de penſer du peuple, & le laiſſer ſuivre ſes anciens uſages ſur cette matiere. Durant des milliers d'années, depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'à préſent, le *tchi* ou pied, le *teu* & la balance n'ont jamais eté changés. Si on les changeoit tout d'un coup & à l'improviſte, pour rendre toutes les meſures uniformes, non-ſeulement le peuple n'en retireroit aucun avantage, mais cela pourroit être préjudiciable à l'Etat, & ce ſeroit s'ecarter de la vraie maniere de gouverner. Cette choſe mérite d'être profondement examinée & gravée dans l'eſprit; & c'eſt pour cela que j'ai dû au moins vous en parler.

*Il diſoit :*

(1) Il eſt indiſpenſable de choiſir un tems & un jour propices pour faire le cérémonial dans ces cinq occaſions : quand il s'agit d'annoncer ou quelque réjouiſſance ou quelque malheur, de faire prendre les armes aux ſoldats, de recevoir des hôtes, & de donner un feſtin. Les anciens prenoient le *bon* & evitoient le *mauvais :* c'etoit leur regle. Il eſt dit dans le *Chou-king :* « le bon jour etoit le *jaune* » : à préſent

---

queſti peſi, e miſure, miglior conſiglio è, pel ben del comune, l' accomodarſi al genio de' popoli, e laſciar loro ſeguire le antiche loro coſtumanze in tali materie. Dalla più remota antichità ſino al preſente, per lo ſpazio di più migliaja di anni, il *Tchi* o piede, il *Teu*, la ſtadera e bilancia non una ſol volta ſi ſono cangiate. Se in un bel mattino, d' improvviſo e con impetuoſa preſcia tutte ſi uniformaſſero, e rendeſſero eguali, non ſolo il popolo non ne ritrarrebbe vantaggio alcuno per la vita, mà che anzi recherebbeſi gran pregiudizio allo ſtato, e mancherebbeſi alla vera maniera di governare. Queſta coſa merita che profondamente ſi eſamini, e s' imprima ben bene nel cuore : ed io perciò non poſſo a meno di non ragionarvene.

*Dicea :*

Per manifeſtare una qualche allegrezza o infortunio; per armare le ſoldateſche, per ricevere gli oſpiti, e lorchè voglia imbandirſi un convito : in queſte cinque occaſioni di praticare il ceremoniale, deve indiſpenſabilmente ſceglierſi un tempo, e un giorno *buono*. Li antichi prendeano il *buono* ed evitavano il *cattivo*, queſta era la loro regola. Nel *Sci-king* diceſi : « il giorno buono era il *giallo :* giorno or

(1) Pour l'intelligence de ce qui ſuit, il faut lire la note du Traducteur italien, placée à la fin de cet article. *Note de l'Editeur.*

c'eſt celui qui porte la date du *keng-ou :* (*tchi-can*, qui ſignifioit *cheval blanc*). Le *Li-ki* dit : « on doit choiſir, pour les affaires du dehors, » les jours dominés par l'*yang*, & qui ont de la force & de la con- » ſiſtance : pour les affaires domeſtiques, les jours qui appartiennent » à l'*in* & qui ont moins de force ». *Tchou-tze* s'exprime ainſi dans l'explication qu'il fait du livre de *Mong-tze* (intitulé *Tien-chi*, c'eſt-à-dire, *tems du Ciel*). « On trouve dans les *tchi-can* du jour & des » heures, quatre eſpeces de jours, qui ſont *cou*, *ſou*, *ouang*, *chang* ». En ſe ſervant de la méthode par laquelle les elémens ſe produiſent & ſe détruiſent réciproquement entre eux, ils déterminent le contraſte & l'oppoſition, l'union & l'accord des *tchi*, *can* entre eux. Toutes les ecoles ont laiſſé, par tradition, à la poſtérité que le livre *Y-king* eſt le ſeul fondement ſur lequel on doit s'appuyer pour trouver l'*heureux* ou le *malheureux :* c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que, puiſque je ſuis, comme Empereur, la premiere perſonne de l'Etat, toutes les fois que je ſuis obligé de changer de demeure, de faire quelque voyage ou autre choſe ſemblable, on faſſe les obſervations préalables, & qu'on choiſiſſe le jour & l'heure propices. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir trouvé le jour, il faut chercher l'heure avec plus de ſoin encore.

---

» buono è quello che porta la data del *Keng-u* (*tci*, *can*, che ſignificano, cavallo » bianco) ». Nel *Li-ki* ſi dice : « per li affari di fuori, deve ſceglierſi un giorno » dominato dal *Iang*, giorni conſiſtenti e robuſti : per li negozj domeſtici proprj » ſono i giorni ſpettanti all' *In*, e ſono più fiacchi ». *Tciu-tze* nella ſpiegazione che fà al libro di *Mong-tze* (intitolato *Tien-ſci*, tempo cioè del Cielo) così ſi eſpreſſe : « trovanſi ne' *Tci can* del giorno ed ore, quattro ſpecie di giorni, e » ſono, *Cu*, *Su*, *Uang*, *Siang* ». Servendoſi della regola e metodo con cui i cinque elementi ſcambievolmente trà di loro ſi producono e ſi diſtruggono, viene egli a determinare il contraſto e l' oppoſizione, l' accordo e l' unione de' *Tci can* trà di loro. Tutte le ſquole hanno ſempre laſciato per tradizione alla poſterità, che il fondamento sù cui inſiſter deveſi per trovar' il *fauſto* e l' *infauſto*, è il ſolo libro detto *I-king*. Perciò noi, che, come Imperadori, ſiamo la primaria perſonna, qualunque volta mi occorra di andare in qualche luogo, o cangiar dimora, o altra coſa, neceſſario è, che ſi facciano le previe oſſervazioni, e ſi traſcelga un *buon* giorno ed una *buon'* ora : trovato che ſiaſi il giorno *buono*, non baſta ; deve con maggior premura eziandio trovarſi il tempo e l' ora *buona*. Non ſi deve poi aſſolutamente, colla ſcuſa che il giorno è *buono*, traſcurare il penſiero di cercare ed eleggere il tempo o ora *buona*. La ſquola d' oſſervare, e fare elezione di tali giorni,

L'ecole qui apprend à faire ce choix dit : « en choisissant un *bon » jour*, il est nécessaire de choisir aussi une bonne heure; un bon » jour n'equivaut point au mérite du bon moment (1) ».

*Il disoit :*

DANS le livre qu'on nomme *Lun-yu*, *Tze-cong* faisant à *Cong-tze* différentes questions, ce dernier répond : « lorsque les artistes veulent » perfectionner leur ouvrage, ils commencent par rendre bien tran- » chans les outils de leur métier ». Ces paroles sont très-importantes pour ceux qui desirent d'etudier les livres ou de réussir dans quelque entreprise. Par exemple, un Lettré qui se sera appliqué à l'etude pendant le cours de sa vie, & qui aura beaucoup retenu, pourra, dans

---

e tempi, così dice : « nell' eleggere o trascegliere un *buon* giorno, conviene necessa- » riamente ancora scegliere un' ora *buona:* un *buon* giorno non arriva ad equi- » valere in merito un *buon* tempo ».

*Dicea :*

NEL libro detto *Lun-iu*, *Tze-cong* facendo a *Cong-tze* varie questioni sull' amore, *Cong-tze* così gli rispose : « li artisti volendo perfezionare i loro lavori, prima » infaillibilmente rendono ben ben taglienti i loro mecanici istromenti ». Queste parole in verità sono importanti a sapersi da chi desideri studiare i libri, e riuscire in qualche impresa. Or per esempio : esaminisi un Letterato, se questi nel corso di sua vita abbia profondamente applicato l' animo allo studio, e se molte

(1) Si je n'avois pas eu l'avantage de rencontrer un Maître Chinois, infidele pour son malheur, & obstiné dans son aveuglement, mais d'autant plus instruit des misérables superstitions dont il s'agit ici; je n'aurois jamais pu sortir des labyrinthes fréquens qui se rencontrent dans ce livre. Le malheur dont on parle au commencement de ce chapitre, est la mort d'un pere, d'une mere ou de quelque proche parent. De la combinaison des *tchi* & des *can*, avec lesquels les Chinois notent les années, les mois, les jours & les heures, il résulte quatre jours dont le premier s'appelle *cou*, c'est-à-dire ; *seul* & sans compagnie, pour dénoter que dans ce jour on ne doit entreprendre aucune affaire, quelque juste ou facile qu'elle soit; si on en entreprenoit quelqu'une, on ne trouveroit personne qui voulût y prêter appui ou protection. Le second se nomme *sou*, c'est-à-dire, *vuide :* ce qui signifie que rien ne réussira de ce qu'on entreprendra dans ce jour. Le troisieme s'appelle *ouang*, ce qui, selon l'original tartare, annonce l'elevation, ou d'un Empereur sur le trône, ou d'une nouvelle Dynastie, ou de quelque personne aux grandes charges. On nomme *chang* le quatrieme, c'est un jour où plusieurs personnes s'uniront pour se soutenir & s'elever. Pour trouver la disposition des *tchi* & des *can*, on se sert du *ho-tou* & du *lo-chou*, dont j'ai dit quelque chose ci-dessus. Pour peu qu'un homme fût raisonnable, il devroit s'appercevoir du ridicule de ces vaines pratiques ; & l'expérience d'être toujours trompé dans ses espérances devroit être plus que suffisante pour en détromper. Cependant, non-seulement *Cam-hi* s'y est laissé abuser, mais jusqu'ici tout le monde y croit; on continue d'avoir recours à ces observations superstitieuses sur la différence des bons & des mauvais jours, & la Cour & le peuple s'y soumettent uniformément. Dans la seconde partie de l'almanach de chaque année, les quatre bons jours, appellés *tchou*, *ouei*, *ting*, *tchi*, sont marqués en jaune ; les mauvais, nommés *kien*, *man*, *ping*, *cheu*, le sont en noir. Les deux supérieurement bons sont appellés *theng-cae.* Les souverainement mauvais s'appellent *po-pi.* *Note du Trad. Italien.*

les discussions, montrer son savoir & son erudition : s'il lui survient quelque affaire nouvelle pour lui & dont il ne soit point question dans ses livres, il la traitera conformément aux affaires de semblable espece qui se sont passées précédemment, & il lui arrivera rarement de se tromper. C'est précisément le cas de l'artiste qui a aiguisé ses outils pour perfectionner son ouvrage.

*Il disoit :*

ARRIVÉ à soixante-dix ans, je suis parvenu à voir depuis mon aïeul jusqu'à mes petits-fils, ce qui fait quatre ou cinq générations. En général, si un pere de famille s'est scrupuleusement acquitté du respect qu'il devoit à ses ancêtres, ses fils & ses petits-fils seront infailliblement comblés de richesses, d'honneurs, & vivront heureux & contens. Les enfans des méchans naîtront misérables, vitieux, inconsidérés, méprisables, & se laisseront entraîner vers le crime. C'est ce que j'ai vu souvent arriver. Il en faut conclure qu'il n'y a que ceux qui se conduisent bien qui puissent transmettre un sort heureux à leur postérité.

*Il disoit :*

JE me fais souvent amener ces braves militaires qui se sont signa-

---

cose tenga pure a memoria; senza dubbio, che nell' atto dell' esame, potrà produr fuori la sua erudizione, e perizia nello scrivere. Siavi pure qualunque cosa o affare, chi o ne abbia veduti, o per mezzo de' libri saputi più de' passati, egli a norma e somiglianza de' passati tratterà questo presente, e rare volte sbaglierà nel trarlo a fine. Questo è appunto quell' affilare taglienti gl' istrumenti, per rendere bella e forbita l' opera che l' artista hà intrapresa.

*Dicea :*

Io perchè giunto omai ai settant' anni, sono arrivato a vedere e nonno e padre ed i miei figlj e discendenti fino alla quarta o quinta generazione. In generale se in una casa siavi un padre di famiglia che adempia a perfezione la legge di rispettare e riverire i suoi maggiori, i figli di lui ed i nipoti infallentemente diverranno nobili e richi, saranno sempre giolivi ed allegri. I figlj e nipoti poi di chi è malvagio, nasceranno miseri, difettosi e dispregievoli, o mal nati e sconsigliati si lasceranno trascinare dal male, e caderanno in delitto. Io di costoro spesse e spesse volte ne hò veduti assaissimi. Da ciò s' inferisce, che quei soli i quali operano bene, possono tramandare a loro figlj e discendenti, la felicità e la buona ventura.

*Dicea :*

Io bene spesso fò venire a me d' avanti que' bravi militari che in ogni luogo

lés dans les combats, & je m'entretiens avec eux de leurs anciens faits d'armes. Présentement que nous sommes en paix depuis long-tems, & qu'il y a beaucoup de jeunes gens qui n'ont point fait la guerre, voyant comme je traite amicalement les vieux guerriers, & comme je les loue d'avoir imité leurs ancêtres, leurs fils & leurs petits-fils eprouvent un plaisir intérieur, s'animent du desir d'imiter l'exemple de leurs peres, & voudroient trouver l'occasion de signaler leur courage.

*Il disoit :*

Nous ne devons pas abandonner absolument nos mœurs & nos usages Tartares. Comme dans ma jeunesse j'ai souvent eté à portée de voir nos vieillards, je suis les anciens usages tartares dans ma maniere de me vêtir, de prendre mes repas, & dans beaucoup d'autres choses, sans y changer quoi que ce soit. Depuis soixante & dix ans que je réside à *Pé-kin*, il ne peut manquer d'arriver que les fils des Tartares des huit bannieres, habitant en Chine, ne prennent peu-à-peu les usages chinois. Mais nous, comme souverain de cet Empire, ne pouvons au moins nous dispenser de nous y opposer par nos avertissemens & nos défenses. Dans les tems antérieurs, la Dynastie des *Kin*, & ensuite les

---

e in tempi di guerra si sono segnalati combattendo, e con loro mi trattengo delle loro passate prodezze. Or che già da un pezzo noi siamo in pace, ed i giovani che or vi sono, non hanno fatta mai alcuna campagna, in vedendo che co' vecchj guerrieri io così famigliarmente uso, e ne lodo il merito d' aver' essi imitati i loro proprj padri e antenati ; i loro figlj e nipoti, in ciò vedendo e sentendo, ne provano internamente compiacenza, e si animano pure a voler' imitare li esempj de' padri loro e maggiori, e desidererebbero incontrar l' occasione di metter' a prova le proprie forze.

*Dicea :*

Non debbonsi assolutamente abbandonare i nostri costumi, ed usanze tartare. Io perchè da giovane sono stato in tempo di vedere molti de' nostri vecchj, nel mio modo di vestire e mangiare, e nelle cose tutte di mio uso, seguo sempre le costumanze antiche tartare, e non le hò mutate neppure un tantino che sia. Ora avendo io risseduto in questa capitale di Pekino già da settant' anni e più, stando in territorio cinese i figlioli de' tartari delle otto bandiere, non può farsi a meno, che a poco a poco non si conformino al modo e fazione cinese ; noi poi, che signori siamo dell' Impero non possiamo pure fare a meno, di non usar diligenza, e con ammonizioni e rigorosi divieti ovviare a tale inconveniente. Ne tempi

Empereurs de la Dynaſtie de *Iuen*, ayant long-tems habité en Chine, ont inſenſiblement adopté les coutumes chinoiſes, & ſont devenus eux-mêmes de véritables Chinois. Je vous en avertis & ne ceſſe de vous l'inculquer, parce que c'eſt une choſe de grande importance pour le bien & la conſervation de notre Dynaſtie, que chacun de vous porte, pour ainſi dire, ces avis dans ſon cœur, & s'en ſouvienne pour les mettre à exécution (1).

*Il diſoit :*

Depuis que nos Ancêtres ont fondé notre Dynaſtie juſqu'à préſent, ils ſe ſont toujours ſervis de l'arc & des fleches pour imprimer la crainte au monde, pour abattre les tyrans, pour tranquilliſer les peuples & introduire le bon ordre dans tout cet eſpace de terre entourée par les mers. Je leur ai ſuccédé à l'Empire & à la vertu : quoiqu'il n'y ait point apparence de guerre & que le Royaume ſoit tranquille & en paix, dois-je paſſer un ſeul jour ſans vous exhorter, ſans contribuer à vous perfectionner dans l'art de tirer de l'arc ? C'eſt pourquoi vous aſſemblant avec vos plus intimes *Quo-tzica* & *Sia* (2),

---

anteriori, la Dinaſtia de' *Kin* ed i poſteriori Imperadori della dinaſtia de' *Iuen* abitando per lungo tempo nelle terre cineſi caddero inſenſibilmente tutti ne' coſtumi cineſi, e divennero veri cineſi. Io ciò ſapendo beniſſimo, vi ammoniſco, e più e più volte v' inculco queſta coſa, come coſa di primaria importanza pel bene e conſervazione della noſtra Dinaſtia : conviene che ciaſcuno di voi nel cuor ſuo annodi, per così dire, queſti miei avertimenti, e ſe ne ricordi per metterli poi eſattamente in eſecuzione.

*Dicea :*

Dall' avere i noſtri maggiori fondata queſta noſtra Dinaſtia fin' al preſente, ſi ſono ſempre ſerviti dell' arco, e della fraccia per incutere timore al mondo, per abbattere i tiranni, per tranquillizzare i popoli, ed introdurre il buon' ordine in tutto quel tratto di terra che giace e ſi circonda da' mari. Io al preſente ſucceduto loro nell' Impero e nella virtù, ſebbene ſtia ora a ſedere, e ſenza far movimento di guerra l' Impero tutto ſtà pacifico e quieto, ciò così eſſendo, poſſo io laſciar paſſare un giorno ſolo ſenza eſortarvi, e ſenza farvi addeſtrare ne tirar dell' arco ? Che però ogni dì fattivi venire, e inſieme con voi, i più intimi famigliari, ( *Quo-tzica*, e *Sia* ), vi eſercito a colpire

(1) Loin de ſe conformer aux intentions de cet Empereur, les Tartares ont abandonné leurs coutumes & leurs mœurs pour adopter celles des Chinois; ils ont oublié juſqu'à la langue de leur pays, & ſi quelques-uns la ſavent encore, ils ont honte de la parler. *Note du Trad. Ital.*

(2) On nomme ainſi ceux qui forment la maiſon, le cortege des Princes. *Note du trad. Ital.*

je

je vous exerce, en lançant des fleches, à frapper le but ou le tambour; je vous enseigne la maniere & la position qu'on doit prendre. Quant aux officiers & aux soldats des huit bannieres, je les fais manœuvrer, inspecter; j'en fais souvent la revue moi-même, & je prends plaisir à observer le talent des moindres d'entre eux. Je distingue les habiles & les ignorans : je loue & récompense les premiers; j'eleve les uns à des grades supérieurs, & rabaisse au contraire les autres. Par-là je les encourage tous à s'appliquer à bien faire. De-là vient que les soldats des huit bannieres se sont tant exercés à tirer de l'arc à pied & à cheval, chacun suivant son emploi; & que la valeur & l'habileté de mes troupes sont parvenues à un si haut degré. Il est dit dans le *Li-ki :* « lorsque l'homme vint au monde, » il prit une branche de mûrier, la courba en arc, fit six fleches & » les lança vers les quatre parties du monde, & vers le ciel & la » terre. Le ciel, la terre, les quatre parties du monde, appartiennent » à l'homme; c'est pourquoi la premiere pensée de l'homme fut de » désigner & de préparer les lieux où il devoit par la suite exercer » sa puissance ». Il est dit dans un autre endroit du même livre : « quiconque décoche des fleches doit nécessairement se conformer à

---

frecciando il bersaglio, o il tamburo: vi insegno la maniera, e la positura, che dee onninamente guardarsi: quanto poi alli uffiziali, e soldati delle otto bandiere, a suoi tempi determinati io li fò istradare ed esaminare; anzi io stesso in persona spesse fiate mi porto al luogo dell' eserzio militare, e fò la rivista, e prendo piacere ad osservare il talento perfino de' più inferiori pedoni; e distinguendo i bravi dagl' imperiti, quelli io premio, lodo, ed encomio; or elevando a gradi maggiori, or' abbassando ad inferiori, animo tutti ad applicarvisi con tutto l' impegno. Da ciò ne aviene che i soldati delle otto bandiere si sono così bene impratichiti nel frecciare a piede, ed a cavallo, ciascuno secondo il suo impiego; el valor e la perizia militare nelle mie truppe riesce al vederlo cosa gioconda. Nel *Li-ki* dicesi : « L' uomo venuto alla luce di questo mondo, preso un ramo di » moro gelso, lo storse in arco, e fece sei freccie con rotino, per saettare le » quattro parti del mondo, e verso il cielo e la terra. Il cielo e la terra e le » quattro parti del mondo appartengono all' uomo; che perciò il primo pensiero » di lui fù il disegnare, e prepararsi il luogo ove dovea poi operare ». Di più in altro luogo del medesimo libro dicesi : » chiunque scocca freccie, nell' avan» zarsi, ritirarsi in dietro, circondare, ed aggirarsi, deve necessariamente confor» marsi alle regole: nell' interno abbia il cuor retto, nell' esterno tenga ben

» la regle, en s'avançant, reculant & tournant; ſon cœur & ſa perſonne doivent être droits. De plus, il n'y a point de mérite qui » egale celui de tirer de l'arc. On connoît le mérite par la maniere » de tirer de l'arc ». C'eſt pour cela que lorſque *Cong-tze* tiroit de l'arc dans un lieu nommé *Kiou-ſiang*, on s'empreſſoit pour le voir, de ſorte que la foule rangée des deux côtés ſembloit former deux murailles. Il eſt ecrit dans l'*Y-king:* « lancez des fleches aux oiſeaux, » lancez des fleches aux faiſans ». Le *Chi-king* dit : « ſi on tient bien » l'anneau, l'arc & la fleche ſeront d'accord. L'arc de bambou doublé de corne s'appelle *tchang;* le faiſceau de fleches, *ſor:* cet arc » eſt très-fort; on s'en ſert avec les fleches dites *pi-tze-kien.* Lorſqu'elles » ſont lancées & que le but eſt atteint, on diſtingue par-là celui des » ſoldats qui eſt le plus vaillant guerrier ». Il eſt dit dans le *Chou-king:* « en lançant la fleche, vous devez être comme perſuadé que vous » frapperez le but ». *Cong-tze* dit : « en tirant de l'arc, le principal » ne doit pas être de percer de part en part la peau du tambour; » toutes les forces ne ſont pas les mêmes. Il y a une grande conformité entre le ſage, & celui qui tire de l'arc; ſi ce dernier ne frappe » pas le but ou le tambour, il fait réflexion ſur lui-même & examine

---

» diritta la ſua perſona ». Di più : « l' acquiſto d' ogni altra virtù o merito, non » arriva al tirare dell' arco; del modo di ſcoccar la freccia già ſi conoſce la » virtù ». Percio *Cong-tze* quando nel luogo detto *Kiu-ſiang* tirava della freccia, la gente che concorreva a vederlo, ſembrava appunto che foſſero come due muri dall' una parte e dall' altra inalzati. Nell' *I-king* è ſcritto : « frecciare li uccelli, » frecciare i fagiani ». Nello *Sci-king* ſi dice; « ſe tienſi bene l' anello, l' arco e » la freccia ben' ancora ſi accordano. L' arco di *Bam-bu* ( cioè canna groſſa di » queſti paeſi ) foderato di corno, chiamaſi *Tciang:* il faſcio di freccie *Sor.* L' arco » dipinto è forte, e ſi adatta alle quattro freccie dette *Pi-tze-kien:* ſcoccatele, e » colpito che ſiaſi il berſaglio, diſtingueſi qual ſia degli oſpiti guerrieri il più valente ». Così in quel libro. Nel *Sciu-king* ſi dice : « nello ſcoccar la freccia » dovete eſſere come perſuaſi di colpire nel ſegno ». *Cong-tze* diſſe : « nel tirar » dell' arco, il fondamento principale non dee farſi nell' infilare la pelle del tamburo : le forze in tutti non ſono l' iſteſſe. Trà il tiratore di freccie, ed il ſavio » vi è una gran ſomiglianza : quel che tira la freccia, ſe non colpiſce nel ſegno, » o nel tamburo, fà toſto rifleſſione ſopra di ſe, e n' eſamina del ſuo fallo la » cagione ». Nel libro *Tceu-li* determinaſi il modo, e la regola che tener deveſi nello ſcaricare dell' arco. Da tutti queſti paſſi allegati ſi rileva che ne' libri claſ-

» la cause qui lui a fait manquer le but ». Le livre *Tcheu-li* détermine la regle & la maniere dont on doit décocher les fleches. Il résulte de tous ces passages, que dans les livres classiques ou les *King*, on trouve les loix & les principes de cet art ; & il résulte de là qu'il a toujours eté réputé le principal mérite d'un homme, que d'après lui on jugeoit de la vertu & on choisissoit les Mandarins. Notre mérite & notre puissance etant fondés sur cet art, chacun devant s'appliquer à s'y signaler, il convient donc que je mette tous mes soins à vous y exercer, à vous donner les moyens de vous y perfectionner ; & de votre côté, vous ne devez pas rallentir votre ferveur, ni abandonner un quart-d'heure cet exercice.

*Il disoit :*

LANCER les fleches, conduire le char à la guerre, sont compris dans les six arts. Ces deux talens ont un grand rapport entre eux & s'aident mutuellement. Quoiqu'on trouve dans les *King* ou livres classiques, & dans les histoires, la maniere dont les anciens conduisoient le char, on ne peut avoir par-là une connoissance parfaite des regles de cet art ; on ne peut non plus apprendre par les discours les plus détaillés, la maniere dont nous autres Tartares tirons de l'arc à

---

sici, o *King*, de' savij antichi, possono vedersi ad una ad una le leggi e precetti per ben frecciare ; e può pure chiaramente comprendersi che stata fù sempre quest' arte reputata per il principal merito di un' uomo ; e che mediante questa, esaminavasi la virtù, e faceasi la scelta de' Mandarini. Oltre di ciò, sù di quest' arte essendosi fondata la nostra Dinastia el nostro merito, ed essendo ella un' esercizio a cui ognuno dovrebbe esortarvisi e segnalarvisi; conviene dunque che io con tutto l'impegno e severità vi faccia in essa esercitare, impratichire, e mettere al fatto di ogni mezzo per pervenirne alla perfezione. Non dovete nemmeno per un quarto di ora abbandonare questo esercizio, ne rallentarvi in fervore.

*Dicea :*

IL frecciare, e guidar la carretta in guerra, sono due talenti compresi nelle sei arti, ed hanno insieme questi due gran rapporto trà di loro, e si ajutano scambievolmente. Il modo che teneano gli antichi in condurre questa carretta, sebbene ne' libri classici, o *King*, e nell' istorie vedesi, non può però aversene una chiara e distinta cognizione delle regole di quest' arte. Della maniera poi con cui noi Tartari a cavallo tiriamo della freccia, dell' uso e merito di questa arte, quantunque moltissimo se ne discorra, non può mai venirsene al fine. Avendo uno infino da piccolo infaillibilmente appreso a scoccar la freccia a cavallo,

cheval, ni l'usage & le mérite de cet art. Celui qui s'y est appliqué dès l'enfance, doit toujours tâcher de s'y fortifier de plus en plus. Si on sait bien conduire son cheval, on lancera aisément les fleches: si on ne craint pas le cheval, on saura le bien conduire. Nous autres Tartares & les peuples *Mon-goux*, *Tcha-sac*, ceux de *So-lon*, *Ta-couri* & autres, savons tous manier habilement nos chevaux en tirant de l'arc, parce que nous avons, dès l'enfance, appris à monter à cheval. Dès l'âge de dix ans nous savons le faire courir & sauter : la grande habitude nous rend habiles à le conduire & à le faire obéir. Dans les chasses d'hiver & d'automne, il y a vraiment du plaisir à voir des gens qui, comme les nuages, les vents & la foudre, atteignent à la course les bêtes fauves, décochent des fleches de tous côtés. Il y en a parmi eux de très-habiles. Le cavalier & le cheval, comme d'intelligence, volent au sommet des montagnes, dans le fond des précipices : ils joignent leurs proies, & on ne voit pas une fleche lancée en vain. Pour donner du plaisir aux spectateurs, comme ils ont la vue fort bonne, tout en galopant ils décochent leurs fleches dont le sifflement, lorsqu'elles partent, ressemble au bruit qu'on entend quand on déchire une étoffe de soie : comme il est dit dans le *Chi-king*. Ces braves cavaliers, ces braves chasseurs ne font point atten-

---

dee poi procurare di fortificarvisi, ed impratichirvisi ben bene. Se bene sappiasi maneggiare il cavallo, non vi hà difficoltà in frecciare : se poi non temerassi il cavallo, possederassi l' arte del ben guidarlo. Or per esempio, noi Tartari, e li esteri popoli, *Mon-gu*, *Tcia-sac*, perfino quei di *Solon*, *Tacuri*, ed altri, tutti sappiamo destramente cavalcando tirar dell' arco; e ciò perchè da piccolini ci avvezziamo a cavalcare. Di dieci anni incirca di età già sappiamo far capriolare il cavallo, e andar per le poste. Questo ci procura una gran pratica del cavallo. Se guidiamo con perizia il cavallo, e ce lo rendiamo ubbidiente : tutto ciò da quello a noi ne deriva. D' autunno e d' inverno, nelle caccia di queste due stagioni, fà veramente piacere il vedere taluni che come nuvole, venti, e fulmini raggiungono le fiere correndo, e scarricando freccie per traverso e per diritto : trà questi sonovi de' peritissimi. Il cavaliero el cavallo, come d' intesa frà loro, or verso l' erto delle montagne or verso il basso de' precipizj volano, per certo modo di dire : raggiunta la preda senza difficoltà veruna la prendono, e non vedreste caduta a vuoto in terra nemmeno una freccia. Per dare divertimento alli spettatori, e perchè la loro vista è chiara, non isgarrano un tantinello dalle leggi del galoppare : la loro freccia ( come dicesi nello *Sci-king*) in partendo romoreggia come appunto se si lacerassero pezze di seta. Questi bravi guidatori di

tion à la distance : ils tirent également en courant ou au pas. Ils dressent si bien leurs chevaux, qu'ils les rendent en quelque sorte capables de comprendre l'intention de leur maître. Si la bête est trop loin, le cheval sait la mettre à portée ; si elle est trop près, il augmente la distance ; & dans l'instant même où le chasseur tire, son cheval prend la position la plus favorable. On donne à juste titre le nom de braves chevaux à ceux qui montrent autant d'intelligence. Il y a une autre espece de gens qui possedent parfaitement l'art de monter à cheval ; que le cheval soit bon ou mauvais, lorsqu'ils l'ont monté une seule fois, ils le font paroître excellent. C'est peut-être une chose réciproque ; le cavalier sait faire briller le cheval, & le cheval à son tour fait briller le cavalier.

*Il disoit :*

Je suis monté sur le trône dès mon enfance, & il y a déjà plus de soixante ans : toutes les fois que dans cet espace de tems il y a eu des tremblemens de terre, des sécheresses ou des inondations, j'ai toujours examiné les fautes dont je pouvois être coupable, & aussi-tôt les calamités publiques se dissipoient. Quel que soit le malheur ou le châtiment que le Ciel nous fasse eprouver, il ne faut pas

---

cavallo, e feritori di belve, non fanno mai distinzione del lontano, e del vicino : or andando di passo, ed or di salto, sanno sempre con maestria scoccar la freccia ; addestrando il cavallo, ed impratichendolo, lo rendono come capace di comprendere l' intenzione del proprio padrone : se la fiera è troppo lontana, esso gliela mette sotto del tiro : se la fiera è troppo vicina, esso sà discostarla ; e nell' atto medesimo dello scoccar la freccia, il cavallo prende una certa positura tutta propria ad agevolarne il colpo. Questa specie d' impegnarsi e d' usar sollecitudine in un cavallo, fà sì che il nome che segli dà di bravo cavallo, è veramente doveroso. Oltre a ciò evoi un' altra sorte di persone egregie in cavalcare ; sia buono il cavallo, o sia cattivo, essi montandolo una sola volta, lo fanno tosto parere ottimo. Forse ell' è cosa vicendevole, l' uomo sà fare spiccare il cavallo, el cavallo sà pure fare spiccare chi lo cavalca.

*Dicea :*

Io da piccolo sono montato sul trono, e da che vi salij fino ad ora, passati sono già più di sessant' anni : se in tutto questo tempo fuvvi talora, e vi fù certamente, o terremoto, o siccità, o inondazione considerabile : io costumai sempre di riprendermi in tali occasioni, ed esaminare con diligenza i miei mancamenti, che perciò i malori e pubbliche calamità tosto si dileguavano. In qualunque siasi

se laisser abattre par la crainte & la frayeur. Réfléchissant sur soi-même, reconnoissant ses fautes, s'en repentant, s'en corrigeant, le malheur se change en félicité. Il est dit dans le *Chi-king* : « si on pratique » la vertu, on jouira de la félicité ; si on s'abandonne au vice, on tom» bera dans l'infortune. Le bonheur & le malheur sont comme l'ombre, » l'echo, l'un du bien, l'autre du mal ». Cela est exactement vrai.

*Il disoit :*

MONG-TZE dit : « l'homme ne doit point perdre, en grandissant, » la pudeur de l'enfance, qu'il avoit dans son sein en naissant ». Par cette pudeur de l'enfance, on entend la sincérité & la loyauté qui sont dans l'homme quand il naît ; c'est ce caractere de simplicité, de droiture qui faisoit le mérite des anciens. Telles etoient les mœurs & la conduite de nos anciens Tartares. Quoique les loix & les usages de nous autres Tartares paroissent sauvages & grossieres au premier coup-d'œil, croit-on que cette sincérité, cette droiture, qui leur sont propres, soient faciles à acquérir ? Elles s'acquierent en lisant les livres, en cherchant à en comprendre le sens, en examinant avec attention les paroles des anciens sages, & l'intention qu'ils ont eue en les transmettant à la postérité.

---

castigo del Cielo, malaugurio, o infortunio, non conviene perdere il coraggio per nimio timore e spavento : facendo riflessione sopra di se stesso, investigando i proprj difetti, pentendosene, e correggendosene, la disgrazia da per se medesima si cangia in felicità. Quel che dicesi nello *Sciu-king* : « se seguasi la virtù, goderassi feli» cità ; se seguasi il vizio, incorrerassi in disgrazie. La felicità, e le disgrazie sono » come l' ombra e l' eco, quella del bene, e queste del male ». Per verità che è appunto così.

*Dicea :*

MONG-TZE disse : « l' uomo grande non perderà mai quel cuore di rosseg» giante bambinello, ch' egli stesso avea in seno da piccolino ». Per cuore di bambinello, s' intende quella sincerità e lealtà con cui l' uomo nasce ; ed è appunto quel carattere, e quel pregio di schiettezza e dirittura che ornava li antichi. I costumi el portamento de' nostri anziani Tartari erano appunto così. Le leggi, e usanze di noi altri Tartari sebbene alla prima occhiata sembrino rozze e grossolane, questa loro qualità di sincerità, e rettitudine pare forse facile ad acquistarsi ? Conviene or per farne acquisto, legger libri, comprenderne ben bene il senso ; esaminar profondamente i detti de' savij antichi, e l' intenzione che hanno avuta in tramandarli alla posterità.

*Il disoit :*

Celui qui, par etat ou par goût, se charge d'instruire les autres, doit commencer par s'instruire lui-même. Il est dit dans le livre appellé *Ta-cho* : « le sage commence par acquérir la vertu, puis il exhorte » les autres à l'acquérir aussi : il bannit les vices de son cœur, puis » il reprend les vicieux ». Ce passage nous fait voir qu'on doit commencer par travailler sur soi-même.

*Il disoit :*

Toutes les choses & les affaires de ce monde ont leur loi, leur qualité déterminées. Il y en a malgré cela qu'il paroît possible de traiter d'une certaine maniere; mais qui, en les traitant de cette maniere, ne paroissent plus convenables : il y en a d'autres qui paroissent ne pouvoir être traitées de la maniere dont cependant il paroît convenable de les traiter. Dans ces circonstances, chacun doit avoir pour but unique, la raison & la justice, & traiter les choses dans cette seule vue, sans se proposer d'avance de les traiter de telle ou telle maniere. *Cong-tze* dit : « le sage ne s'obstine & ne se refuse jamais, mais il tâche en » tout de se conformer à l'equité ».

*Il disoit :*

Quiconque desire d'acquérir quelque science, ou de s'appliquer à la

---

*Dicea :*

Chiunque hà per professione d'insegnare altrui, o hà per ingerenza di governare altri, conviene, che incominci da se stesso. Nel libro detto *Ta-shio* dicesi : « il savio » piantata prima in se stesso la virtù, poscia esorta li altri a farne ancor' essi l' acquisto : » prima toglie da se il vizio, poscia riprende i viziosi. Così in quel libro dicesi, per » far vedere che incominciare ogniuno deve dalla sua propria persona ».

*Dicea :*

Tutte le cose ed affari di questo mondo, naturalmente hanno una legge o qualità loro determinata : sebbene così sia, sonovene alcune che in questo modo sembrano riducibili ad esecuzione, mà pure in eseguirle par che siavi indecenza. Talora sonovene altre che pajono in quel modo non potersi trattare, se non che nel medesimo tempo sembra pure così convenirsi il trattarle. Or in questa specie di cose, deve ogniuno aver sol di mira la ragionevolezza e la giustizia, e secondo quella trattarle : non dee uno prima ostinarsi a voler trattarle in questo modo, o in quell' altro. Perciò *Cong-tze* disse : « Il savio nelle cose di questo mondo non si » ostina, ne mai ricusa : solo procura di conformarsi alla rettitudine ».

*Dicea :*

Chiunque desideri applicarsi all' acquisto di qualche scienza, o alla lettura

lecture des livres, se fait tort souvent en se méfiant de ses forces. Il est dit dans le livre *Tchong-yong* : « si on n'apprend pas, à la bonne » heure ; si on apprend, on ne doit pas se rebuter par la crainte de ne pas » réussir. Si quelqu'un a réussi en employant un degré de force, j'en em- » ploierai cent ; s'il en a employé dix, j'en emploierai mille, & je réus- » sirai de même. Celui qui y mettra cette volonté & cette application, » deviendra intelligent, quand même son esprit n'y paroîtroit pas » disposé ; quand même il seroit foible, infailliblement il deviendra » fort ». Ces paroles sont d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'adonner à l'etude.

*Il disoit :*

Les deux penchans naturels à l'homme, de louer & blâmer, peuvent difficilement se rectifier. Si nous aimons quelqu'un, nous ne voyons que ses bonnes qualités, & nous n'appercevons pas ses défauts : si nous le haïssons, nous ne découvrons que ses défauts, ses bonnes qualités echappent à nos yeux. C'est pour cela qu'il est dit dans le *Ta-cho* : « si on veut louer quelqu'un, il faut d'abord con- » noître ses défauts : si on veut blâmer quelqu'autre, il faut être » instruit de ses bonnes qualités. Peu de gens dans le monde se con- » duisent ainsi ». Ces paroles sont vraiment sublimes.

---

de' libri, col dubitare delle sue forze ben sovente da se stesso si pregiudica. Nel libro *Tciong-iong* si dice : « se non s' impari, alla buon' ora. Se s' impari, non deve, » col pretesto di non riuscirvi forse, abbandonarsi l' impresa. Quel che un' altro » con un grado di forze può acquistare, io ne impiegherò cento gradi, e l' acquis- » terò. Quel che costui con dieci gradi d' impegno può conseguire, io con mille » gradi vi arriverò certamente. Se uno possa praticare quest' insegnamento, e tenere » questa condotta di operare, quantunque ottuso fosse d' ingegno, può divenire » intelligente ; sebbene fosse debole, infalliantemente addiverrà presto forte ». Così si dice. Queste parole sono di gran vantaggio per chi si vuol dare allo studio.

*Dicea :*

Queste due inclinazioni che sono nell' uomo, di lodare, e vituperare, difficilmente possono rettificarsi. Se amiamo una persona ; solo ne ravvisiamo in lei le buone qualità, non ne vediamo poi i difetti. Se odiamo un tal' uno ; solo in lui scorgiamo i vizj, le sue belle doti ci sfuggono tutte dalla vista. Che perciò nel libro *Ta shio* si dice : « se vogliasi lodare un qualcheduno, conviene che prima se » ne sappiano pure i mancamenti. Se biasimar vogliasi un qualche altro, deve prima » aversi contezza delle sue buone prerogative. Quelli che nel mondo costumi compor- » tarsi in questo modo, pochi assai sono ». Queste per verità sono parole sublimissime.

Il

*Il disoit :*

MONG-TZE a dit : « garde ton cœur ; ne te livre point à la colere » & à la vivacité naturelle ». Ces deux maximes sont le vrai moyen de conserver sa santé ; en effet si on peut se rendre maître de sa vivacité, ce feu diminuera insensiblement & se calmera. Si on garde son cœur, il ne sera point entraîné par les objets extérieurs ; il se déterminera par lui-même tranquillement & suivant la raison. Y a-t-il un meilleur moyen pour se maintenir en santé ?

*Il disoit :*

L'HOMME, dans le commerce de la vie, apprend beaucoup de choses ou bonnes ou mauvaises. Depuis sa naissance jusqu'à l'âge de dix ans, cette simplicité qu'il a reçue du Ciel ne lui laisse pas même l'idée du mal ; dès qu'il entre dans le monde, s'il s'approche, comme on dit, de l'*encre* (1) *ou du cinabre ;* on connoît dès-lors ses bonnes ou mauvaises inclinations. Lorsqu'il est devenu homme fait, soit lettré, soit laboureur, artiste ou marchand, il demeure dans l'etat qu'il a choisi, bon ou mauvais ; les peres ou les freres aînés ne pour-

---

*Dicea :*

MONG-TZE disse : « custodisci il tuo cuore, non lo svagare ; non voler poi » lasciare libero il corso alla collera e vivacità naturale ». In queste due cose comprendesi il vero modo di conservare la propria sanità. Come sarebbe a dire : se siavi uno che veramente possa mitigare l' impeto della collera, questo fuoco a poco a poco insensibilmente si sminuirà e poserassi. Se possa uno ben custodire il proprio cuore ; il cuore e l' affetto dell' uomo non sarà trascinato dagli oggetti esteriori, e da stesso liberamente si determinerà con pace, e secondo la ragione. Evvi, fuor di questo, un miglior mezzo per conservare la propria sanità corporale ?

*Dicea :*

L' UOMO in sua vita, col frequentar le persone, molte cose và imparando o in genere di bene, o di male : da bambinello di latte sin' a' dieci anni di età, dotato di quella semplicità donatagli dal cielo, non sà peranche che cosa sia malizia : messo appena però il piede nel mondo, accostatosi, come suol dirsi, *al cinabro, ed all' inchiostro*, tosto si fà conoscere la sua buona o mala qualità. Formatosi quindi uomo, e divenuto o letterato, o lavorator di campagne, o artista, o mercatante, ciascuno seguendo la sua professione, vi si fonda tutto, e non mai la muta, o buona che sia, ovveramente mala : benchè padre uno sia, benchè fra-

(1) Par cette expression, les Chinois entendent le caractere bon ou mauvais des gens qu'on fréquente. *Note du Trad. Ital.*

ront obtenir de leurs enfans & de leurs cadets, qu'ils embrassent la même profession qu'eux. C'est pourquoi *Cong-tze* dit : « la nature est » la même dans presque tous les hommes, mais leurs inclinations » sont toutes très-différentes ». Chacun doit se régler sur cela.

*Il disoit :*

TCHENG-TZE dit : « la renommée suit le vrai mérite ; ils sont » une même chose : ceux qui ne cherchent que la célébrité ne se » procurent qu'un vain nom. Le sage se reproche de n'avoir pas » acquis une grande réputation dans le cours de sa vie ; ce n'est » pas parce que cette réputation le flatteroit, mais parce que ne » l'ayant pas acquise, c'est un signe qu'il n'a rien fait qui ait mérité l'eloge » & la louange. De nos jours, beaucoup de gens se montrent fort em- » pressés d'acquérir de la renommée ; mais c'est à cela qu'ils se bornent, » sans s'embarrasser que leurs actions en soient dignes : ils ne cher- » chent qu'à en imposer aux autres. Non-seulement ces gens-là n'ont » aucun mérite réel, mais ils ne peuvent même conserver cette » ombre de renommée qu'ils avoient commencé à se procurer ».

---

tello maggiore uno sia, ne il padre potrà fare che i suoi figlioli, ne il fratello maggiore potrà ottenere che i suoi fratelli minori si diano alla stessa arte che il padre o il fratello maggiore professa. Perciò *Cong-tze* disse : « la natura dell' uomo » è in tutti presso a poco l' istessa ; l' inclinazione a questa o a quella cosa negli » uomini, è in tutti sommamente diversa ». Deve ogni uno sopra di ciò regolarsi.

*Dicea :*

TCENG-TZE disse : « ove è il vero merito, tosto vi è la rinomanza : il verace » merito e la rinomanza è una stessa cosa. La bassa gente perchè solo và in cerca » della riputazione al più al più, per poco tempo si procaccia un vano nome. Il » savio poi biasima e riprende se stesso, di non avere in tutto il corso della sua » vita, alzata di se gran riputazione nel mondo : non già perche egli ami di farsi » un nome celebre, mà perchè questo è un segno ch' egli non hà fatte azioni » che siano degne e meritevoli di lode ed encomio. Al vedere il modo di pro- » cedere negli uomini de' nostri giorni, sonovi di quei portatissimi per acquis- » tare questa rinomanza : or questi solo s' ingegnano di farsi una gran riputazione, » non fanno poi caso veruno se le azioni loro siano veritiere o conformi al retto. » Operano solo per apparenza, e per imporre altrui. Tali persone, oltre al non » avere un tantinello di vero merito, alla fine neppure giungono a conservarsi

Ces paroles de *Tcheng-tze* ſont très-importantes pour qui veut ſe bien conduire.

*Il diſoit :*

TCHENG-TZE dit : « par le gain ou le profit, on n'entend pas ſeu-» lement le gain des richeſſes ; dès que le cœur humain eſt intéreſſé, » le gain eſt illicite : par exemple, ſi l'on fait quelque choſe parce » qu'on eſpere en retirer quelque avantage, c'eſt ce qu'on appelle » avoir le cœur intéreſſé ». *Cong-tze* dit : « le vrai intérêt, le vrai » gain, c'eſt la droiture, & il la nomme ainſi parce qu'en elle con-» ſiſte le repos de l'homme. Y ſacrifier ſon avantage perſonnel, c'eſt » le ſeul moyen de devenir ſujet fidele & fils reſpectueux ». Il eſt néceſſaire à tous de prendre ces maximes pour regle de leurs actions.

*Il diſoit :*

SUN-TZE dit : « quoi que le corps ſouffre, on doit agir avec un » cœur tranquille : ſi une action eſt très-bonne en ſoi, vous devez » la faire quoique vous en retiriez peu d'avantage ». Si l'homme peut

---

» quell' ombra di fama che incominciava ad alzarſi ». Queſte parole di *Tceng-tze* ſono di grande importanza per chiunque vuole generoſamente operare.

*Dicea :*

TCENG-TZE diſſe : « per guadagno o intereſſe, non s' intende ſolamente il gua-» dagno delle ricchezze; ſol che per il cuore umano ſiavi intereſſe, toſto è un' in-» tereſſe o guadagno illecito. Per eſempio, nel fare una coſa, lorchè pretendeſi » ritrarne per ſe alcun vantaggio, queſto appunto è quel che chiamaſi intereſſe » del cuore, o cuore intereſſato. *Cong-tze* intereſſe e guadagno diſſe eſſer la retti-» tudine : diſſe, che nella rettitudine eravi il tranquillo ripoſo dell' uomo : eſſo » pure appella queſta virtù col nome di guadagno o intereſſe. Se ogniuno abban-» donato queſto cuore intereſſato per i proprj perſonali vantaggj, ſoio deſideri » rifugiarſi in queſto pacifico aſilo della rettitudine, queſta ſarà per lui l' unica » maniera di divenire fedel ſuddito, e riſpettoſo figliolo ». Conviene che tutti prendano queſti detti ſentenzioſi, per norma delle loro azioni.

*Dicea :*

SUN-TZE diſſe : « ſebbene nel corpo ſoffranſi pene e travagli, deve operarſi » però ſempre con cuor tranquillo e pacifico. Se in un' azione l' utile che a te » ne ridonda ſia poco, molta d' altra parte ſia la rettitudine; la devi fare ». Queſto detto oltre all' eſſer grandioſo, è di ſomma importanza. Se l' uomo nel corſo di

pratiquer cette belle & importante maxime pendant le cours de sa vie, dans quelles fautes pourra-t-il tomber?

*Il disoit :*

TCHOU-TZE dit: « l'homme qui se conduit mal, perd aussi-tôt la paix » du cœur : c'est ce que nous appellons remords & conscience. Cette » conscience est quelquefois etouffée à tel point par les passions hu- » maines, que quoique l'homme la porte au fond de son cœur, il » ne peut la ranimer : il doit donc sans cesse combattre ses passions, » pour que sa conscience n'en soit pas la proie. Ainsi dès que vous » vous appercevez qu'une chose est mauvaise, arrêtez-vous sur le » champ & tournez vos pas vers le chemin de la vertu. Quand vous » y serez accoutumé, vos passions, vos desirs déréglés s'amorti- » ront insensiblement ». Cet article est d'une grande importance pour régler le cœur humain. Si la conscience a la force de surmonter les passions, on est déjà dans la carriere frayée par les anciens sages. Celui qui veut bien gouverner son cœur & sa personne, doit méditer souvent & profondément ces paroles.

*Il disoit :*

TCHOU-TZE dit : « le vrai moyen de tirer avantage de ses lectures,

---

sua vita possa pratticare un tale insegnamento, per qual parte potranno insinuarsi in lui i mancamenti, e diffetti?

*Dicea :*

TCIU-TZE disse : « l' uomo operando male, tosto perde la pace del cuore : » questo è appunto quello che noi chiamiamo sinderesi e coscienza. Se non chè » la coscienza dalle passioni umane talvolta oppressa e soperchiata, sebbene » sempre resti nella sua radice e principio, l' uomo, perchè troppo appassionato, » non hà la forza di farla rinvigorire: devi dunque incessantemente e con ogni » ardore combattere colle passioni, e non permettere che la tua coscienza rimanga » preda di quelle. Per esempio, se sai essere questa cosa non buona; arresta tosto » il tuo piede, e generosamente volgi anzi il passo verso il cammino della virtù. » Accostumato che in ciò ti sij, le passioni, e voglie sfrenate insensibilmente ver- » ranno meno ». Così quel savio. Quest' articolo è di gran rilievo per ben dirigere il cuore umano. La sinderesi o coscienza, se forza abbia per vincere le disordinate affezioni, già battesi la carriera già battuta da' prudenti e da' sapienti antichi. Chi vuole ben governare la propria persona el proprio cuore, conviene che prenda queste parole, le mediti, e seco stesso ben bene le rumini.

*Dicea :*

TCIU-TZE disse : « la vera maniera di leggere con profitto i libri, stà tutta in

» est de lire avec ordre & persévérance. On doit s'y appliquer avec » ferveur, sans jamais se ralentir. Si on fait attention avec un esprit » tranquille à toutes les paroles & à l'intention des auteurs; si on » retient leurs maximes, & si on les met en exécution: comme on » sent déjà la raison & le mérite des choses, on parvient à goûter » peu-à-peu les doux fruits de la lecture. Sans cela on a beau se » procurer une multitude de connoissances; on a beau méditer sur » les livres; on a beau lire des milliers de volumes: quelle utilité » en pourra-t-on tirer »? Ces paroles sont très-importantes pour ceux qui s'adonnent à la lecture. Ils doivent retenir ce qu'ils lisent, le méditer & se l'appliquer; autrement à quoi leur serviroit de lire? Cet avis doit servir de regle invariable à quiconque aime la lecture.

*Il disoit :*

TCHOU-TZE dit: « lorsqu'en lisant on parvient à ne pouvoir quitter » sans peine la lecture, on peut dire qu'on en a pris le vrai goût; » mais lorsque, ayant à peine lu & saisi en gros le sens d'un livre, » on s'en ennuie & on le quitte pour en prendre un autre, cela » prouve qu'on n'a pas senti le prix du premier ». Rien n'est plus vrai

---

» leggere con ordine, e con perseveranza senza interruzione: tutto l' impegno » dee-porsi in questo solo; non deesi alcun poco rallentar nel fervore. Se con » animo quieto e riposato facciasi riflessione ad ogni parola, frase, ed intenzione » degli autori; se se ne tenga viva la memoria, e si mettano le massime apprese » in esecuzione; allora il nostro cuore, perchè chiaramente già comprende la » raggione el merito delle cose, a poco a poco viene a gustare il dolce frutto » della lettura. Se la cosa non vada così, sebbene vada uno in cerca di moltissi- » me cognizioni, molte siano le meditazioni che sopra i libri si facciano, ezian- » dioche legganso cinque intiere carrettate di tomi e volumi, che utilità ritrar » puotesi da un tale studio »? Niuno per certo, dice *Tciu-tze*. Queste parole sono importantissime a sapersi da' chi legge i libri. Chi è addetto a questo studio, deve ben bene tenere a mente quanto legge, imitarlo, e impegnarsi a ritrarlo nella propria persona. Se così non si faccia, a che giova tal lettura? Di quest' avviso chiunque ama la lettura de' libri, dee farsene una regola invariabile.

*Dicea :*

TCIU-TZE disse: « Nel leggere i libri, se pervengasi a questo di non poter per » poco nemmeno abbandonarne la lettura, allora potrà dirsi, che se ne assapori » il vero gusto; se poi letto qualche volta un qualche libro, e compresone all' in- » grosso lo scopo, tosto venga a fastidio, e prendasene un' altro per leggere; » questo è indizio che non si è peranche arrivato a gustare il sapore del primo ».

que ces paroles de *Tchou-tze*. J'ai dès ma jeunesse lu & récité les livres avec ardeur, & quoique je me souvinsse fort bien des explications qu'on m'avoit données en lisant les livres classiques ; les relisant encore plusieurs années de suite, j'y ai trouvé de nouveaux passages dignes de réflexions & de commentaires. Quiconque aime l'etude doit savoir ce que je viens de citer de *Tchou-tze*.

*Il disoit :*

Celui qui desire de faire des progrès dans la vertu, ou dans quelque autre profession, commence par la lecture des livres : plus il lit, plus ses passions s'affoiblissent. Si ses passions sont foibles, il usera avec modération de l'argent & des richesses ; s'il en use modérément il aura peu de cupidité & d'avidité ; s'il a peu de cupidité, ses actions seront toutes nobles & grandes. Pour lire avec méthode, il faut commencer par les *King* (ou livres classiques) ; lorsqu'on en a bien compris la doctrine, on peut lire les histoires. En parcourant les histoires, non-seulement il est aisé de connoître ce que c'est que d'être prudent ou inconsidéré ; mais encore, lorsqu'il survient des affaires, on peut juger si la réussite en doit être heureuse ou malheureuse. En toute autre chose on fait la distinction de jeune homme ou de vieillard, de celui qui est noble

---

Queste parole di *Tciu-tze* sono verissime. Io sino da piccolo, sempre, e con grand' ardore hò letti e recitati i libri; e sebbene mi ricordassi molto bene delle spiegazioni datemi nel leggere i libri classici, per molti anni di seguito leggendoli e rileggendoli, sempre vi trovava de' nuovi passi degni di riflessione e commento. Chiunque ama lo studio de' libri, fà di mestieri che sappia questo detto di *Tciu-tze*.

*Dicea :*

Chiunque brama di avanzarsi nella virtù, o darsi a qualche professione in qualunque cosa, comincia dalla lettura de' libri : a misura che leggesi più, più pure s' infiacchiscono le passioni. Se le passioni deboli siano, l' uso del danaro e della robba sarà con risparmio; se usisi con discrezione del danaro e della robba, la cupidigia ed avidità di avere pure sarà poca; se poca sia tal cupidigia d' avere, le azioni che si faranno, saranno tutte nobili e grandiose. Secondo il vero metodo, deve nel leggersi i libri, dare il primo luogo ai *King* (cioè libri classici). Se poi compresa già siasi profondamente la dottrina dei *King*, possono allora leggersi le istorie. Nello scorrere coll' occhio le istorie, non solo è facile il conoscere in che consiste l' essere uno prudente o insensato, mà ancora, in caso che ci occorra qualche affare, possiamo chiaramente comprendere se sia per avere felice o infausta riuf-

ou de celui qui ne l'eſt pas. Dans la lecture ſeule cette diſtinction n'a pas lieu. Si on n'a lu qu'un volume, on retire l'utilité que peut procurer ce volume: ſi on n'a lu qu'un jour, on retire le fruit de ce ſeul jour. *Cong-tze* aimoit tellement la lecture qu'elle lui faiſoit oublier quelquefois de prendre ſes repas, il craignoit toujours de n'avoir pas aſſez de tems pour apprendre.

*Il diſoit :*

Depuis les tems les plus reculés juſqu'à préſent il y a eu des gens doués de la ſcience en naiſſant ; il y en a d'autres qui l'acquierent facilement par l'etude; & d'autres encore à qui elle coûte beaucoup de travail & de peine. Lorſque ces derniers ſont parvenus à être ſavans, ils ſont egaux aux autres, quoiqu'ils leur fuſſent naturellement inférieurs. S'ils perſéverent à etudier, il n'y a rien de ce que comprend l'eſprit le plus elevé, qu'ils ne puiſſent auſſi parvenir à comprendre. Mais il ne faut point négliger l'ordre & la méthode dans l'etude ; moins encore s'arrêter au milieu de la carriere. Il eſt dit dans le *Chou-king :* « lorſqu'il s'agit de former une elévation de terre de neuf pieds, il » ſuffit qu'il y manque la plus petite meſure de terre pour que tout

---

cita. Che perciò in qualſiſia altra coſa ſuol farſi la diſtinzione del nobile e ignobile, del vecchio e del giovane: in queſto ſolo affare di legger libri, queſte differenze non hanno luogo. Se ſi legga un ſolo volume, ſe ne ritrae l' utilità di un ſol volume: ſe ſi legge per un ſol giorno, il frutto che a noi ne ridonda è d' un ſolo giorno. Per queſto, *Cong-tze* uſando diligenza ed attenzione in leggere, ſi dimenticava perſino di mangiare : temeva egli ſempre di non avere tempo a ſufficienza per imparare.

*Dicea :*

Dalla più remota antichità ſino al preſente, furonvi ſempre di coloro che dotati in naſcendo furono di ſapere; altri poi, che ſi procurarono agevolmente tale ſcienza collo ſtudio; e taluni cui la ſcienza coſtò gran pena e travaglio : queſti ultimi, dopo di eſſere una volta divenuti dotti, ſi ſono reſi finalmente eguali agli altri; e ſebbene ſiano di talento naturale inferiore, qualora lungo tempo perſeverino nello ſtudio, non ſaravvi coſa comprenſibile da un' ingegno elevato, ch' eſſi pure non poſſano ſimilmente comprendere. Se non chè non è lecito, nell' applicarſi allo ſtudio, di traſcurare l' ordine el metodo, andando per ſalto; e molto meno fermarſi a mezza via, ed abbandonare la grand' opra. Nel *Sciu-king* diceſi : « nel » formare una montagna di nove piedi di altezza, per difetto talora di un ſolo caneſ-

» le travail ſoit vain ». Il s'exprime ainſi, pour montrer la faute que ſont ceux qui ſe rebutent au milieu de leurs etudes & abandonnent l'entrepriſe.

*Il diſoit :*

L'OBJET principal de l'etude doit être de chercher à connoître le moyen de perfectionner les opérations journalieres de ſon emploi. Celui qui deſire de ſe bien conduire, doit être réſervé dans ſes paroles & circonſpect dans ſes actions. S'il veut remplir les devoirs de fils de famille, il doit ſavoir que l'obéiſſance à ſes peres & le reſpect pour ſes ancêtres, forme le principal caractere du bon fils. S'il deſire connoître les qualités & la propriété des choſes, il doit s'appliquer à la lecture des livres, & en pénétrer l'objet. Si les choſes que nous deſirons de connoître nous ſont perſonnelles & ſont faciles, nous devons profiter de l'inſtant préſent que nous avons, pour en acquérir la connoiſſance; ſi elles ſont importantes & compliquées, nous devons ſans différer y employer tous nos efforts; & lorſque nous y avons bien employé la journée entiere, nous jouiſſons de l'avantage d'une journée bien employée. Lorſqu'il nous ſurvient quelque doute, en interrogeant ceux qui ſont éclairés nous acquerrons des lumieres,

---

» tro di terra rovinaſi e diſtruggeſi tutto il lavoro ». Queſto diceſi unicamente per compiangere la ſtolidità di quei che alla metà della carriera ſcolaſtica ſtancanſi, ed abbandonano l' impreſa.

*Dicea :*

L' OGGETTO principale dello ſtudio conſiſtere deve in ſapere ed inveſtigare il modo di perfezionarſi nelle giornaliere azioni del ſuo impiego. Se taluno deſidera ben comporre la propria perſona, deve toſto imparare a ſtar guardingo nelle parole, e vegliare ſoprà il ſuo modo di operare. Se alcuno voglia virtuoſamente vivere da figlio di ſamiglia, dee pure ſapere che l' obbidienza a' genitori, il riſpetto a maggiori, forma il carattere di buon figliolo. Se altri faccia profeſſione di penetrare la qualità, e proprietà delle coſe, deve darſi alla lettura de' libri ed a ſpiegare chiaramente lo ſcopo. Se le coſe che deſideriamo apprendere ſiano riguardanti la perſona noſtra d' appreſſo, e ſiano facili, dobbiamo profittare del tempo preſente che abbiamo, e fare i noſtri sforzi per conſeguirne la cognizione. Se ſono al quanto intrigate, ed importanti, dobbiamo profittare del tempo preſente, ed adoperar pure ogni conato. Avendo impiegate le forze per un giorno intiero, godiamo il vantaggio di un giorno bene impiegato. Se intervenga alcun dubbio;

&

& nos connoiſſances s'accroîtront ſans que nous puiſſions en ſavoir les bornes. Si au contraire nous ne mettons point le tems à profit, que nous ne faſſions aucun effort, & que nous laiſſions echapper la belle ſaiſon de la jeuneſſe & de l'âge mûr; quand enſuite nous prendrions pour maîtres les hommes les plus ſages & les plus eclairés, nous n'en retirerions aucune utilité.

*Il diſoit :*

L'HOMME dans ſon enfance a des paſſions aſſez tranquilles, & ſon eſprit développe d'autant plus aiſément ſes facultés. En grandiſſant, ſon cœur, ſa penſée ſont entraînés çà & là par les objets extérieurs & ſenſibles; ſouvent il marche dans des ſentiers etroits & tortueux; il faut donc qu'il s'applique de bonne heure à l'etude, & ne perde pas l'occaſion de s'inſtruire. J'ai actuellement ſoixante ans, & je me ſouviens très-bien des *King* que j'ai lus à l'âge de ſept ou huit ans; mais il ne me reſte qu'une idée confuſe des livres que j'ai lus depuis ma vingtieme année, & je ne les entendrois plus ſi de tems en tems je ne m'en rafraîchiſſois la mémoire. La choſe etant ainſi, celui qui n'a pu lire dans ſon enfance, ſoit par pauvreté ou par quelque autre empêchement, doit s'appliquer avec ardeur

---

col domandare e interrogare altri, che ſciogliere lo poſſano, andremo avanti, e in noi ſi accreſcerà la ſcienza e la comprenſione fino ad un ſegno che ſembri non avere alcun limite. Se poi, non profittando del tempo preſente, non faraſſi alcuno sforzo, e laſciando paſſare la bella ſtagione della gioventù e virilità; nell' avvenire, eziandioche riſcontrinſi ſavijſſimi e prudentiſſimi uomini e ſi prendano per maeſtri, non ſe ne ritrarrà utile di ſorte veruna.

*Dicea :*

L' UOMO, lorchè è tenero fanciulletto hà le paſſioni aſſai tranquille e compoſte; perciò la ſottigliezza del ſuo ingegno è più atta ad eſercitare le ſue funzioni. Divenuto poi grande e maturo, il ſuo cuore e penſiero dagli oggetti ſenſibili eſteriori quà e là ſtraſcinato, cammina ordinariamente per vie ſtorte e non rette. Ciò così eſſendo, conviene dunque a buon' ora metterſi allo ſtudio, e non perdere l' ottima occaſione d' iſtruirſi. Io che ora ſono di ſeſſant' anni, pur mi ricordo beniſſimo de' libri *King* che di ſette in otto anni d' età hò letti; di quei libri poi che dopo i venti anni di età hò pure letti, ne hò preſentemente come un' embrione o idea confuſa, e ſe dopo qualche meſe con nuova lettura non me ne rinfreſcaſſi la memoria, totalmente ne perderei la chiarezza intelligenza. Sebbene così vada la coſa; e ſe alcuno lorchè era ragazzetto, o per povertà o altro malore, non aveſſe potuto

à l'etude lorſqu'il eſt devenu homme. L'etude de l'enfance peut ſe comparer à la clarté du ſoleil naiſſant qui s'achemine vers le midi: l'etude d'un homme fait eſt comme la lumiere d'une bougie; mais il vaut mieux ſe mettre tard à l'étude que la négliger toute ſa vie.

*Il diſoit :*

On peut diviſer en trois claſſes ceux qui s'adonnent à l'etude. De la premiere ſont ceux qui s'y appliquent tout entiers avec ardeur; de la ſeconde, ceux qui ne travaillent qu'avec lenteur & indifférence; de la troiſieme, ceux dont l'eſprit ne peut rien comprendre. Ces derniers reſtent dans leur ignorance groſſiere, non parce qu'ils ne veulent pas s'appliquer à l'étude, mais parce que leur eſprit n'eſt pas encore ouvert. Si on les y porte & que leur eſprit s'ouvre peu-à-peu, qui ſait juſqu'à quel point ils s'y livreront? Il n'y a que ceux qui etudient avec froideur & indifférence, qui faſſent honte à la ſcience & à la vertu. Incertains, inconſtans, ne ſe livrant qu'à demi, aujourd'hui ils ſeront tout de feu, & dix jours après tout de glace: juſqu'à la vieilleſſe, juſqu'à la fin de leur vie, ils ne ſeront que des hommes vulgaires. Les anciens Sages ont regardé l'ardeur & le courage comme

---

d' allora darſi allo ſtudio, deve, divenuto che ſia uomo, con ogni ardore applicarviſi. Lo ſtudio che da piccolino ſi fà, è comparabile al chiarore del ſole naſcente e che s' incammina verſo il meriggio; lo ſtudio che ſi fà da uomo fatto, è come la luce di una candela acceſa. Uno che abbia ſpeſo inutilmente il tempo proprio per iſtudiare, e tardi aſſai vi ſi dia, ſempre ſarà più ſavio che quelli che dal bel principio ſino alla fine della lor vita non hanno mai ſtudiato.

*Dicea :*

Trè claſſi di perſone ſi danno communemente allo ſtudio: la prima è di quei che con ardore ed impegno vi ſi applicano tutti: la ſeconda è di quei che lentamente e con iſvogliatezza vi ci ſi mettono; la terza è di coloro che ottuſi ſono d' ingegno. Queſti ultimi ſono rozzi e groſſolani, non perche non abbiano voglia di ſtudiare, mà perchè la loro mente non è peranche aperta. Se ſi allettino, ed a poco a poco apraſi loro la mente, chi può ſapere con qual fervore non intraprenderanno poi queſta carriera dello ſtudio? Quei ſoltanto che con freddezza e indifferenza ſtudiano, ſono quelli che fanno vergogna e recano pregiudizio alla ſcienza e virtù: barcollando, tentennando, pigliando così la coſa, in un giorno ſaranno tutti incaloriti, e dieci giorni poi tutti ghiacciati; ſino all' imbiancar della chioma, fino al termine della lor vita, non fanno poi finalmente che la figura di un uomo volgare. Li antichi ſavij hanno reputato eſſere il fervore el coraggio, il principal mezzo per andare avanti e far progreſſo. Nel

le principal moyen pour faire des progrès. On avoit gravé ces mots ſur le vaſe de bois où ſe baignoient les Empereurs de la Dynaſtie des *Tang* : « en ce jour laves-toi, en ce jour tu te purifies ; ſi chaque » jour tu te baignes, tu ſeras purifié chaque jour ». Trouve-t-on quelque part qu'il faille jamais agir froidement & avec lenteur? *Cong-tze* dit qu'il n'y a point de jour où nous n'ayons ſuffiſamment de forces pour aimer : il entendoit par-là faire des reproches à ceux qui ſe comportoient dans l'etude avec lenteur & pareſſe, & il cherchoit à les exciter. Si chaque jour on acquiert quelque connoiſſance nouvelle, chaque jour on acquerra un nouveau zele pour ſe perfectionner. Quelques affaires, quelques embarras que l'on ait, on n'abandonnera point ſes etudes journalieres. Les mauvaiſes habitudes diſparoîtront peu-à-peu ; le goût pour l'etude naîtra : & quand on voudroit s'en-détacher, on ne le pourroit, ſans qu'on ſache d'où cela vient. C'eſt pour cela que le *Chou-king*, faiſant l'eloge de la Dynaſtie des *Tang*, dit qu'on y voyoit croître de jour en jour la réflexion & l'application.

*Il diſoit :*

SELON les anciens Lettrés, « on parvient de pluſieurs manieres à » connoître à fond la vérité. La ſcience s'acquiert par plus d'un

---

vaſo di legno ove bagnavanſi l' Imperadori della Dinaſtia de' *Tang*, erano ſcolpiti queſti caratteri : « in queſto dì lavatoti, in queſto dì ti purifichi : ſe ogni giorno ti » laverai, ogni giorno pure andrai purificandoti ». Trovaſi, in alcun luogo, alcun monumento, che biſogni anche per poco agire con lentezza e freddezza? *Cong-tze* diſſe che non vi è giorno in cui noi non abbiamo le ſufficienti forze per amare. Con queſto ſuo detto ei preteſe compiangere coloro che lentamente e pigramente ſi comportano riguardo allo ſtudio, e ſperava così di eccitarli al fervore. Nell' imparare, ſe poſſa venirſi a capo di acquiſtare ogni dì nuove cognizioni, nuovo impegno acquiſteraſſi per polire e dar il luſtro alla propria perſona, ne faraſſi mai poſa ; ſiano pure molti e imbarazzati li affari in cui uno ſi trova, egli non ſi dimenticherà giammai di queſto quotidiano ſuo eſercizio ; le male conſuetudini a poco a poco dilegueranſi ; naſcerà quel buon guſto e ſapore per lo ſtudio ; ed ancorche eſſo voleſſe intralaſciarlo, non lo potrà, e non ſaprà nemmeno d' onde ciò gli avvenga. Perciò il *Sciu-king* lodando la Dinaſtia de' *Tang*, dice che la circoſpezione e diligenza di giorno in giorno in lei vie maggiormente ſi aumentava.

*Dicea :*

LI antichi Letterati diceano : « il penetrare a fondo la verità delle coſe, non ſi » ottiene in una ſola maniera ; l' acquiſto che facciamo delle ſcienze ci viene in

» moyen ». Quelquefois c'eſt par la lecture; quelquefois c'eſt en diſcutant, en raiſonnant; ſouvent en réfléchiſſant & méditant profondément; & quelquefois auſſi c'eſt ſimplement en agiſſant. Quoique cet avantage ſoit communément regardé comme le fruit de la lecture, cependant le raiſonnement & la diſcuſſion le procurent beaucoup plus vîte; la réflexion & la méditation approfondiſſent encore plus les choſes : & c'eſt par la pratique, par l'œuvre, qu'on voit ſi on a réellement profité. Tout cela eſt parfaitement conforme à la raiſon, & doit être ſu par quiconque veut acquérir des connoiſſances & les perfectionner.

*Il diſoit :*

Au printems, ſaiſon douce & tempérée, on voit les prés & les jardins emaillés de fleurs de toutes ſortes & de toutes couleurs, & on entend les chants agréables d'une multitude d'oiſeaux. Les hommes qui ont eu le bonheur de venir au monde en tems de paix, ne devroient-ils pas, à plus forte raiſon, paſſer leur vie dans le repos & dans les plaiſirs ? Il faut qu'ils n'aient rien à ſe reprocher dans leurs paroles & leurs actions. Lorſque chacun paſſe toute ſa vie à l'abri du reproche, on peut dire alors que le peuple eſt véritablement réformé, & qu'il ne ſera point

---

» più modi ». Talvolta ce le procacciamo colla lettura de' libri; talora col raziocinare e argomentare; non poche fiate col ruminare e meditarvi ſopra fiſſamente; e ſonovi pure di quei che col ſemplice operare pervengono alla ſcienza. Sebben molti ſiano, che, quelche hanno di buono, lo riconoſcano dalla lettura de' libri, col raziocinio e argomentazione molto più preſto profittaſi. Col penſare e riflettere, le coſe ſi approfondano ancor di più; e col mettere in pratica ed opera, il profitto che ſi è fatto chiaramente appariſce eſſer vero e non fucato. Queſti detti collimano perfettamente colla ragione; chiunque vuol venire in cognizione delle coſe e perfezionarſi, e deſidera d' imparare, conviene che bene li ſappia.

*Dicea :*

Venuta la primavera, ſtagione mite e temperata, riveſtiti miranſi i prati e giardini d' ogni ſorte di fiori a varj colori, li augelletti in numero innumerabile con delicata voce canterellano : li uomini poi, per loro buona ſorte venuti al mondo in tempo di pace, a più forte ragione non dovranno quieti menar la loro vita in ripoſo e piaceri? Conviene che le loro parole buone ſiano, e buone ſiano pure le loro azioni. Se ogniuno poſſa paſſare il corſo di ſua vita ſenza roſſore, potrà allora dirſi che nel popolo introdotta ſiaſi efficacemente

honte aux générations qui ont précédé. C'est une chose que je desire ardemment.

*Il disoit :*

Il n'y a rien au monde qu'on ne puisse supporter. Si on peut user de patience un instant, la chose est bientôt passée. Par exemple : deux voisins, dans un village, ont dispute pour une poule, pour un chien, ou pour d'autres bagatelles : ils s'accusent réciproquement, & il en résulte une affaire sérieuse, un procès criminel ; ou bien pour un mot dit en badinant & par plaisanterie, on en vient à se quereller, à s'injurier : c'est parce qu'on n'a pu supporter un moment de colere, & de-là est venu tout le mal. *Cong-tze* dit : « celui qui ne peut supporter tranquillement les petites choses, se fait souvent grand tort, » & met obstacle à ses grands projets ». Ces paroles sont sublimes, & ne sont que trop vraies.

*Il disoit :*

Les anciens vouloient, « que l'homme, en toute chose, fît tous » ses efforts pour réussir, & se résignât ensuite à la volonté du » Ciel ». C'est une belle maxime. Le Ciel n'agit peut-être que parce que l'homme a fait tous ce qui etoit en lui. Chacun doit être comme

---

la riforma, e che non farà certo vergogna alle generazioni anteriori. Questo è quello che io ardentemente spero.

*Dicea :*

Non vi è cosa nel mondo, che sopportar non si possa. Se per un momento di tempo usisi pazienza, la cosa tosto svanisce. Per esempio, in un villaggio talora due vicini per una gallina, un cane, ed altre simili bagatelle litigano, scambievolmente si accusano, e giugnesi a risultarne un' affare serio e criminale; ovvero per una parola detta in ischerzo e per gioco, arrivasi a schiamazzare ed ingiuriarsi l' un l' altro. Ciò procede dal non sapere essi sofferire un momento di collera, e per questo ne nasce il mal maggiore del malmenarsi e fare accuse. *Cong-tze* disse : « chi non sà portare in pace le cose picciole, rovina bene spesso gl' in» teressi suoi, e mette ostacolo a' suoi grandi disegni ». Queste parole di questo savio sono sublimi, e troppo vere.

*Dicea :*

Li antichi diceano : « l' uomo in ogni cosa deve fare tutti i suoi sforzi per riuscirvi, e poi ascoltar deve la destinazione del Cielo ». Quest' è un' egregia sentenza. Forse perche l' uomo hà fatte tutte le sue parti, perciò manifettasi la virtù del Cielo. Dee esser' ogniuno come appunto un lavorator di campagne : ara egli

le cultivateur, qui laboure, qui seme, sans être sûr que la récolte le dédommage de ses travaux. Ceux qui n'emploient pas les moyens nécessaires pour obtenir ce qu'ils souhaitent, sont semblables au laboureur qui laisseroit son champ sans culture. Rester les mains dans sa ceinture sans rien faire, & attendre que le destin fasse tout; c'est vouloir tirer la tige du bled qui est en herbe pour le faire croître plus vîte. *Cong-tze* commençoit par mettre en usage les moyens convenables; quand il s'arrêtoit, il ne considéroit que la justice & le devoir. Après avoir fait tout ce qui etoit possible, réussir, disoit-il, est l'ouvrage du destin; & il l'attendoit avec patience.

*Il disoit :*

CONG-TZE a dit : « je n'aurai jamais commerce avec cette espece » d'hommes, & quels sont donc ceux avec qui j'aurai commerce » ? Quel est l'homme qui depuis sa naissance jusqu'à sa vieillesse puisse s'empêcher un seul jour d'avoir commerce avec ceux de son âge? Ce qu'il doit faire, c'est de choisir les personnes, de ne former de liaisons que celles qui seront fondées sur la vertu; alors il pourra vivre tranquillement avec les autres. Mais si la vertu ne forme pas ces liaisons, les hommes nous tromperont & nous trahiront souvent. *Tchoang-tze* disoit : « si

---

la terra, e la semina a suoi tempi, mà non è già sicuro se raccoglierà il frutto delle sue fatiche, o lo perderà. Quei poi che dal canto loro non pongono i mezzi necessarj pel conseguimento di quel che pretendono, somiglianti sono ad uno, che abbandonasse i proprj campi, e non li coltivasse. Lo star colle mani alla cintola senza far nulla, ed aspettare che il destino tutto faccia; è come se si volessero stirare le biade tuttora in erba, per farle più presto crescere. *Cong-tze* nell' introdursi usava le debite convenienze, nel ritirarsi sol mirava alla giustizia e dovere: egli facea tutto il possibile; l' ottenere l' intento ol non ottenerlo, è opera, diceva, del destino; e questo destino egli pazientemente aspettava.

*Dicea :*

CONG-TZE disse : « io non praticherò giammai con questa specie di uomini : e » con chi dunque praticherò io »? Qual' è quell' uomo che venuto sia in questo mondo, che dalla fanciullezza fino alla virilità, dalla virilità fino alla vecchiaja, possa fare a meno di non conversare un sol giorno insieme con li altri uomini suoi coetanei? Quel che deve farsi, è di scegliere le persone, e stringere amicizie fondate sulla virtù; allora potrà viversi pacificamente con li altri. Se poi la virtù non formerà il nodo della nostra unione, li uomini ci inganneranno e tradiranno bene

» l'homme peut vivre en ce monde avec un cœur désintéressé, qui » pourra lui faire dommage »? Certes, cette pensée est bien profonde & bien vraie.

*Il disoit :*

L'ETUDE est la nourriture du cœur, & même du corps. Les affections déréglées n'ayant point le tems de se montrer, le cœur reste intérieurement pur; le sang & les esprits animaux se maintiennent dans un parfait equilibre, & ne permettent point les maladies. Le principe du bien qui naît avec nous, prend des forces sans obstacles. C'est donc un excellent moyen pour maintenir la bonne disposition intérieure & extérieure de l'homme.

*Il disoit :*

*TCHOANG-TZE* dit: « ne donnes point à ton corps une fatigue excessive; & en donnant trop d'essor à tes passions, ne portes point » préjudice à la vertu générative qui est en toi ». *Keng-san-tze* dit aussi: « ne tourmente point ton cœur à force de penser ». Il veut sans doute dire qu'en réduisant ses idées & ses affections, on augmente la force des esprits & du cœur; si l'on tempere ses passions, on conserve la vertu générative, de même que si l'on parle peu, on fatigue moins sa poi-

---

spesso. *Tcioang-tze* diceva: « se l' uomo con cuore disinteressato possa vivere nel » mondo, chi mai lo potrà danneggiare »? Questo per certo è un concetto molto profondo, e ben vero.

*Dicea :*

Lo studio è nutrimento del cuore, ed eziandio del corpo; le disordinate affezioni non avendo tempo d' insorgere, lasciano l' interno del cuore vuoto, e puro: il sangue poi, e li spiriti animali mantengonsi in un perfetto equilibrio: non soffrirannosi malattie; e quel principio di bene, che con noi nasce, senza difficoltà prende forza. Questo è un modo squisito per nodrire e l' interiore e l' esteriore dell' uomo.

*Dicea :*

*TCIO-ANGTZE* disse: « non voler troppo faticare il tuo corpo, ne collo sfogar » troppo le tue sfrenate passioni, recar pregiudizio alla virtù generativa che è in » te ». *Keng-san-tze* altresì disse: « non volere martoriare il tuo cuore col troppo » pensare ». Intese forse questo di dire che sminuendosi quanto più si possono i pensieri e le affezioni, nodrisconsi li spiriti o l' attuazione del cuore: se si risechino le passioni, custodiscesi la virtù generativa: se le parole e discorsi si riducano

trine. En ſachant & pratiquant toutes ces choſes, on poſſede le vrai moyen de conſerver ſa propre vie. Le corps n'eſt autre que le foyer de la vie, le cœur eſt en quelque ſorte la baſe du corps. Les eſprits vitaux ſont la puiſſance effective du cœur : ſi ces eſprits ſont purs, le cœur eſt en paix ; ſi le cœur eſt tranquille, & ſi les eſprits ſont dans leur equilibre, le corps eſt dans l'etat de perfection. Si le cœur eſt ſans paſſions, il ne ſera point ſéduit par les objets extérieurs : ſi les eſprits ſont purs comme le cœur, le corps ne ſouffrira aucun dommage du dehors.

*Il diſoit :*

Les exhortations & les préceptes depuis les tems anciens juſqu'à nos jours, ſont ſans nombre. Il n'y a point de livres ou de manuſcrits où on n'en trouve de toute eſpece. Qu'a-t-on prétendu en multipliant ainſi les inſtructions? C'eſt aſſurément pour que nous lés adoptions & que nous les mettions en pratique. Comment un homme s'intéreſſe-t-il à ceux qui viendront des milliers d'années après lui? Comment prend-il tant de peines à leur donner des avis? Il veut inſtruire la poſtérité qui naîtra dans tant de ſiecles, & l'avertir qu'il

---

a ben pochi, mantienſi più lungamente vigoroſo il reſpiro. Sapendoſi tutto queſto, e pratticandoſi, ſi poſſiede il vero modo di conſervare la propria vita. Il corpo altro non è che il recipiente della vita; il cuore poi è come la baſe del corpo; li ſpiriti vitali ſono l' attuale attenzione o attuazione del cuore: ſe queſti ſpiriti ſiano puri, il cuore è in uno ſtato di pace. Se il cuore ſtia in quiete, il corpo è per ogni parte perfetto. Se queſti ſpiriti nodriſcanſi, l' interior dell' uomo da per ſe ſteſſo diviene toſto tranquillo. Se vuoto, e netto rendaſi il cuore, non ſarà dagli oggetti eſterni allacciato. Se li ſpiriti puri ſiano, e puro ſia il cuore, il corpo non ſoffrirà danno veruno al di fuori.

*Dicea :*

Le parole e diſcorſi d' eſortazioni e di precetti, dalla più remota antichità ſin' al preſente, ſono in numero quaſi infinito, e non vi è libro ne manoſcritto ove non ve ne ſiano d' ogni ſpecie. Con queſta loro attenzione, e premura nell' iſtruirci così replicatamente, che hanno mai preteſo li autori? Altro per certo, ſe non ſe che loro credeſſimo, e colle opere ed azioni noſtre ſeguiſſimo i loro inſegnamenti. Un' uomo che è viſſuto al mondo centinaja e migliaja d' anni prima, che gl' importa di un' altro nato centinaja e migliara d' anni dopo di lui? Perchè dargli con tanta ſollecitudine ammonizioni, e precetti? Egli con un concettoſo detto pretende avvertire la poſterità da lui diſcoſta di mille e cento e più anni, e farle

ne

ne faut pas conduire un char dans un chemin où beaucoup d'autres ont verſé. Ceux qui ſont nés depuis, & qui aiment l'etude, voyant dans les livres des Anciens les ſoins empreſſés qu'ils ont pris de les inſtruire, oſeront-ils en faire peu de cas & négliger d'en profiter? Pour moi, qui ai toujours lu ces livres, je vous exhorte tous à rappeller ſouvent à votre penſée les peines que les anciens ont ſi généreuſement priſes pour notre inſtruction & notre profit, & à n'en abuſer en aucune maniere.

---

ſapere non eſſer buon cammino da condurre la carretta, quello ove già molti carri ſi ſono per l' avanti miſeramente ribaltati e capovoltati. Quei che nati dopo ſono, ed amano lo ſtudio, nel leggere i libri degli antichi ſavj e prudenti vedendo in loro un tale impegno, e tal rettitudine d' intenzione nell' ammaeſtrarci, avranno forſe il coraggio di farne poca ſtima, e laſciare infruttuoſi i loro documenti? Non ſia mai vero. Ed io, che ſempre hò letti i libri degli antichi, tutti ammoniſco a rivolgere ſovente nell' animo loro, la pena el generoſo amante cuore che hanno avuto i noſtri antichi, nel formar libri per noſtra iſtruzione e profitto; ed a non volerne in verun modo abuſare.

# ESSAI
## *SUR LA LANGUE ET LES CARACTERES DES CHINOIS.*
### ARTICLE SECOND (*).
*Des caracteres des Chinois.*

OÙ la nature a-t-elle trouvé de l'espace pour placer des sens dans un moucheron, demande Pline le naturaliste : *ubi tot sensus collocavit in culice?* Dans le vrai, c'est un prodige aussi frappant pour le sage, que la multitude des astres qui brillent dans les espaces immenses de la voûte azurée: prodige qui annonce la toute-puissance & la sagesse du Créateur, sinon avec autant de magnificence & de grandeur, du moins avec autant d'énergie & de force. J'en dis de même, à proportion, des caracteres chinois. Comment a-t-on pu attacher tant d'idées à l'ensemble de quelques lignes assez singuliérement assorties (1)? Une pareille invention est moins frappante pour la multitude, que ces canaux, ces digues, ces ponts, ces tours si elevées qui embellissent la Chine, & la grande muraille qui la sépare de la Tartarie par une enceinte de plus de cinq cens lieues (2) : mais le philosophe y admire encore plus la force du génie & la fécondité de ses ressources. Aussi ne suis-je point etonné de voir l'Europe si curieuse de savoir la premiere epoque de cette invention, & les progrès qui l'ont

(*) Le premier article de cet essai a eté imprimé dans le huitieme volume de ces Mémoires, *pages 137 & suivantes.* Ce premier article donne une *notion de la langue chinoise;* celui-ci présente l'*histoire critique des caracteres chinois.* Nous renvoyons les *notes* à la fin de l'article, comme nous avons fait dans le volume précédent, & nous les indiquons par des chiffres.

conduite à sa perfection. Mais comment remonter jusqu'à l'enfance de cette ancienne Monarchie, dérober à l'antiquité son secret, & dissiper des ténebres que tant de siecles ont epaissies? Je doute que les Savans d'au-delà des mers en aient bien compris la difficulté. De là mille soupçons d'ignorance ou de mauvaise foi contre tous ceux qui en ont parlé; de là aussi toutes ces espérances chimériques de débrouiller le cahos des antiquités de la Chine; puis de s'avancer, de découvertes en découvertes, jusqu'à la fondation de ce grand Empire, & le flambeau de son histoire à la main, eclairer les annales de tous les peuples anciens. Je ne porte pas mes vues si haut. Recueillir & analyser ce que les monumens les plus authentiques racontent de plus clair & de plus certain sur l'origine, l'histoire & les révolutions de l'ecriture chinoise; exposer ce que les Savans ont dit de mieux prouvé & de plus exact sur le plan, les regles & la théorie qui en ont fixé les traits, déterminé les proportions & combiné l'ensemble : voilà ma tâche. Je n'ai rien epargné pour me pénétrer de mon sujet, en saisir le vrai point de vue pour l'Europe, rencontrer le vrai, le dire & le faire sentir. Les Savans & les curieux tireront leurs conséquences comme il plaira à leur critique & à leur erudition. Les avis, à coup sûr, ne prendront pas tous le même chemin; mais la vérité percera tôt ou tard.

Que de recherches ne fit pas l'antiquité pour découvrir la source du Nil? Les Sésostris & les Cambyse y employerent, sans succès, toute leur puissance. Alexandre se défia de la sienne, & prit le biais de consulter Jupiter Ammon; mais cet oracle, qui lui avoit révélé le secret de sa naissance, ne sut pas assez de géographie pour lui dire où ce fleuve commençoit son cours. Aussi cette découverte fut-elle regardée de siecle en siecle comme quelque chose de si divin, que César, au rapport de Lucain, auroit renoncé à la guerre civile qui

mit Rome à ſes pieds, s'il eût pu eſpérer d'en avoir la gloire. Elle étoit réſervée à un pauvre Miſſionnaire ſans prétentions, qui avoit des yeux. Il vit le lac d'où ſort ce grand fleuve, l'apprit à l'Europe étonnée, & fit evanouir le fameux prodige des inondations, qui avoit coûté tant de ſacrifices à l'Egypte idolâtre, & tant de faux ſyſtêmes à ces Sages qui ſe ſont amuſés à trouver différentes manieres de créer le monde & de le conſerver. Curioſité pour curioſité, j'aime encore mieux celle qu'on a aujourd'hui en France, en Angleterre & ailleurs, de ſavoir quelle eſt l'origine des caracteres chinois, parce que au fond elle tient à l'hiſtoire de l'eſprit humain & peut donner bien des lumieres. En ſeroit-il comme de la ſource du Nil? Du moins eſt-il certain que les tentatives qu'on a faites juſqu'à préſent, n'ont abouti qu'à imaginer des ſyſtêmes auſſi ſinguliers, j'ai preſque dit auſſi bizarres, que ceux des anciens ſur la ſource de ce grand fleuve. L'equité demande, je crois, qu'on interroge d'abord la Chine ſur une choſe qui la touche de ſi près; & qu'on ne s'adreſſe à d'autres, qu'en déſeſpoir de cauſe: ecoutons-la donc parler.

Pour ne rien avancer que de prouvé, commençons par faire connoître les monumens dont s'appuie l'erudition chinoiſe. Fort bien, me dira un de ces Sages dont la curioſité ne quitte jamais le compas & le flambeau de la critique; mais avant tout, raſſurez-nous ſur l'authenticité de ces monumens. Les uns diſent que tous les anciens livres de votre Chine, ne ſont qu'un tiſſu bizarre de fables & de contes forgés après coup, qui ne méritent aucune croyance. Les autres prétendent que ſon hiſtoire remonte de faits en faits, de détails en détails, d'epoques en epoques, juſqu'à *Fou-hi* (3), & bien au-delà encore, ſur la foi d'un grand nombre de livres qu'elle a ſauvés du naufrage des tems. A qui en croire?

Je prie ceux qui ont la modeſtie de penſer que la ſupério-

rité de l'esprit ne supplée pas aux connoissances, & que l'erudition européenne la plus immense ne sauroit se passer de celle des pays etrangers, je les prie, dis-je, de lire ce qu'a ecrit le célebre M. Freret sur la certitude de la chronologie chinoise. La matiere n'y est pas epuisée, ni même aussi approfondie qu'elle auroit pu l'être; mais les preuves qu'il eût fallu employer, les détails où il convenoit d'entrer, les discussions qui auroient levé tous les doutes, n'etoient pas à la portée des savans d'au-delà des mers. J'ajouterai donc quelques assertions dont la preuve se trouve dans tous les livres chinois, & ne sauroit entrer dans un ouvrage comme celui-ci, où je ne parle que comme temoin & historien des sentimens des plus célebres Lettrés & Antiquaires de Chine.

*Fou-tze*, qu'on a nommé en Europe *Confucius* (4), & qui vivoit plus de cinq cens cinquante ans avant l'ere chrétienne, *cùm quidquid tuendum non suscepisset, periturum videret*, confronta & vérifia sur les monumens publics les plus authentiques, les anciens livres canoniques, appellés *King* par excellence, & ecrivit lui-même le *Tchun-tsieou*, qui est devenu le cinquieme. On sait comment ils ont eté conservés jusqu'à l'edit de *Tsing-che-hoang* qui les condamna aux flammes, & comment ils ont eté recouvrés sous la Dynastie des *Han*. On ne doute pas plus de leur authenticité en Chine, qu'en Europe de celle des chefs-d'œuvre de la Grece & de Rome; & ce qui est décisif, on en a des preuves plus détaillées, plus suivies & plus complettes. Je ne vois que la Bible au-dessus des *King* pour l'authenticité comme pour tout le reste (5).

Après les *King*, qui sont hors de rang, viennent quatre autres especes de monumens anciens, dont l'authenticité est fort différente : 1°. les livres de l'Ecole de Confucius, improprement appellés *King* (6). La critique n'est pas aussi satisfaite sur les preuves de leur authenticité & de leur recouvrement,

que ſur celles de l'authenticité des grands *King ;* mais elles ſont ſupérieures de beaucoup aux difficultés qu'on y oppoſe. 2°. Les annales, les commentaires ſur les *King*, & pluſieurs autres excellens ouvrages compoſés ſous les *Han* par les ſavans du premier ordre, qui recueillirent avec choix tout ce qu'ils purent apprendre ſur la doctrine, les mœurs & l'hiſtoire des anciens tems, ſoit dans les livres qui n'avoient pas eté condamnés aux flammes, ſoit dans ceux qui avoient eté conſervés en Chine & dans les pays etrangers, ſoit enfin dans les traditions encore ſubſiſtantes. 3°. Les livres du tems des *Tcheou* (7), qu'on recouvra peu-à-peu, & dont on ne put conſtater aſſez clairement l'authenticité, pour leur donner une certaine croyance. 4°. Les ouvrages ſans preuve, ſans généalogie, ſans notoriété, qu'on a attribués aux anciens; & les ecrits ſans erudition, ſans critique & ſans goût, des Auteurs anonymes ou mépriſés, qui ont ecrit après l'incendie des livres. La critique de notre Europe peut s'en fier à celle de Chine. Outre qu'elle eſt ſon aînée de bien des ſiecles, elle a d'auſſi bons yeux pour le moins, autant d'application, de patience, de ſagacité, de circonſpection & de ſang-froid, peut-être même, à en croire les faits, un deſir plus marqué :

*Di far frutto, non pur fiori e fronde* (*).

Maintenant, ſans entrer dans aucune diſcuſſion ſur le degré d'autorité & de certitude de ces cinq eſpeces de monumens, (le lecteur peut aſſez en juger par lui-même); je dis, avec les plus ſavans Lettrés, qu'on ne peut rien articuler de clair & de précis ſur l'origine & l'invention des caracteres. Ce qui réſulte de plus déciſif des diſcuſſions & des recherches des critiques de toutes les Dynaſties (8), c'eſt qu'on ne trouve rien dans aucun *King*, ſur le tems où l'ecriture a commencé en Chine. Le texte le plus remarquable à cet egard eſt celui du

(*) De produire des fruits & non ſimplement des fleurs & des feuilles.

commentaire de Confucius ſur l'origine des *Koua* de l'*Y-king*: En voici la traduction faite mot à mot, je la mets en latin pour être plus littérale (*). Pao-hi, *dum imperium gubernaret, elevatis ſurſum oculis, cœli formam contemplatus eſt; demiſſo poſteà obtutu, in terræ ſpeciem intendit, volucrum animaliumque pulchritudinem & terræ productiones inſpexit. Ex corporibus ſibi vicinis, ſicut ex aliis rebus à ſe remotis, mutuatus eſt undè initium daret octo* Koua *quibus fit intelligibilis ſpiritus (intelligentis virtus) & ordinantur res omnes juxta ſuas proprietates.* Le verſet ſuivant ajoute. *Fecit ex cordis nodatis retia & capes, ut pro capiendis avibus & piſcibus, quæ poſſent excipere omnia ſymbola* Koua, *& cum illis ſuſpendi.* Laiſſant à part la queſtion du tems où a vécu *Pao-hi* ou *Fou-hi*, j'obſerve, 1°. que le texte de Confucius ne dit point qu'il ait inventé l'ecriture: 2°. qu'il ſemble inſinuer qu'il n'inventa les *Koua*, que pour ſervir d'abrégés à un texte connu, & pour faciliter l'adminiſtration publique, en les ſuſpendant dans des filets, comme dit le texte. Cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable, qu'elle s'accorde avec ce qu'on ſait de plus clair ſur les *Koua*; & ſe concilie aſſez bien avec deux autres textes de Confucius.

Les *Koua* ne ſont préciſément que deux lignes, l'une entiere & l'autre briſée, qui, rangées parallèlement l'une ſur l'autre au nombre de trois, donnent huit combinaiſons; puis rangées de ſix en ſix, en donnent ſoixante-quatre. La premiere ligne repréſente toujours ce qui eſt le plus parfait, le principe, la cauſe, *&c.* dans l'ordre phyſique, métaphyſique, naturel, politique, civil, moral, *&c.* La ſeconde, le moins parfait, l'effet, le défaut, *&c.* Chacune de ces lignes peut être enviſagée ſelon la maniere dont elle eſt placée vis-à-vis

(*) Ces textes ſont tirés des appendices de Confucius, qu'on a mis à la fin de l'*Y-king* & qui en font partie, mais qui ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi authentiques que le reſte, & ont bien moins d'autorité parmi les ſavans. *Note de l'Auteur de cet eſſai.*

des autres, ou dans l'ensemble de la figure où elle se trouve; & présente divers sens, selon que le sujet du *Koua* est physique, moral, politique, *&c.* Cela supposé, dès que les *Koua* (9) etoient suspendus & exposés pour intimer des ordres au peuple & le gouverner, il est plus que probable qu'ils ne faisoient qu'indiquer un texte, une loi, une coutume connue : sans cela il faudroit dire que *Fou-hi* proposoit des enigmes à deviner à ses sujets pour leurs intimer ses volontés; ce qui seroit absurde & auroit répugné entiérement à la simplicité des premiers âges. Voici les deux textes de Confucius : *antiqui cordis nodatis gubernabant; ætatis sequentis homines substituerunt illis libros ad dirigendos Mandarinos & omnem populum gubernandum......* Y-King *constat figuris; figuræ sunt imaginum imagines.*

Il résulte de ces deux textes, 1°. que les *Koua* représentoient pour des images; ce qui convient aux anciens caracteres, comme nous verrons. *Tchang-tchi* dit en termes formels: *les* Koua *etoient des instrumens de police & de gouvernement, qui correspondoient à des images dont ils etoient les signes abrégés.* 2°. Qu'on leur substitua, non pas des lettres, comme dit faussement la traduction citée par M. Freret, mais des livres, c'est-à-dire, des planchettes (10) de bambou noircies au feu, sur lesquelles on creusoit des caracteres ou images, comme dit le grand commentaire de l'*Y-king* que j'ai sous les yeux. Cela supposé, on est fondé à croire que les caracteres remontent plus haut que *Fou-hi* (à s'en tenir à ce qu'on peut conclure des textes de l'*Y-king* & de la maniere dont les savans les entendent); & que les *Koua* n'etoient qu'une maniere plus abrégée & plus courte d'intimer des ordres au peuple. *Dans ces premiers tems,* (dit *Siu-ki*), *les mœurs des hommes etoient pures, leurs cœurs dociles & sinceres; le plus petit signal de la volonté du Prince suffisoit pour obtenir leur obéissance. La simplicité & l'innocence s'altérant peu-à-peu, il fallut intimer les ordres par ecrit, pour*

*ôter*

*ôter toute ambiguïté, prévenir les prétextes d'oubli & empêcher les ſurpriſes de la malverſation.*

Je le ſais, *Onei-nan-tſe*, ecrivain célebre de la Dynaſtie des *Han*, dit poſitivement que *Tſang-kiai* eſt l'inventeur des caracteres (*). *Se-ma-tſien* & pluſieurs autres l'ont dit avec lui & après lui; le peuple des Lettrés s'en tient là, & cette opinion eſt la plus générale en Chine. Pluſieurs Européens y ont eté trompés, faute de faire attention aux difficultés que propoſent les critiques. Que le lecteur juge ſi elles peuvent contrebalancer l'autorité de *Ouei-nan-tſé.* 1°. Diſent-ils, qui l'a appris à ce célebre Lettré? Il ne cite ni autorités, ni traditions, ni preuves; & on ſait qu'outre qu'il etoit auſſi crédule que hardi à s'avancer, ſon grand ſoin tomboit plus ſur l'agrément du ſtyle que ſur la certitude des choſes.

2°. Quel eſt ce *Tſang-kiai?* Etoit-ce un Miniſtre de *Hoang-ti*, comme on le lit dans les Annales; ou l'Empereur *Tſang*, comme le veut *Nan-ſiuen* d'après les anciens? On ne ſauroit l'eclaircir faute de monumens. Il n'eſt pas même ſûr que *Tang-kiai* ſoit après *Fou-hi*, ou ne ſoit pas *Fou-hi* lui-même.

3°. On trouve egalement difficile à comprendre que *Hoang-ti* ait ordonné d'inventer l'ecriture (11) dont on n'avoit pas d'idée; & que *Tſang-kiai* en ait pu concevoir le plan & l'exécuter d'après des traces de pieds d'oiſeaux imprimés ſur le ſable.

4°. Rien de plus fameux dans l'antiquité que les livres de *Fou-hi* & de *Chin-nong* qu'on appelloit par excellence *Ta-tao*, la *grande Doctrine.* Toute la Chine ſait qu'ils ont exiſté, dit

(*) Voici comme s'exprime *Ouei-nan-tſe :* » *Tſang-kiai* inventa » les livres pour diriger les Mandarins, expliquer la doctrine & » conſerver la connoiſſance de » toutes choſes; enſorte que les » ignorans puſſent être inſtruits, » & les gens d'eſprit prévenir les » choſes de loin & régler leurs penſées..... Ayant vu des traces d'oiſeau, il conçut l'idée de faire des » livres ». *Note de l'Aut. de cet eſſai.*

*Ouang-tchao;* les Ecrivains de la Dynaſtie des *Tcheou* en parlent, & *Tchouang-tſé*, qui vivoit après *Mong-tſé*, les avoit vus. S'il y avoit des livres avant *Hoang-ti*, il y avoit donc une ecriture.

5°. Pluſieurs Savans prétendent prouver que le Miniſtre de *Hoang-ti* ne fit que ſimplifier les caracteres des premiers tems, & en rendre l'uſage plus commode. Selon le *Lei-pien*, il y avoit des caracteres dès le tems de *Fou-hi; Tſang-kiai ne fit que les completter & les perfectionner.* Le très-ancien livre de l'origine des caracteres, dit tout uniment: *on commença à tracer des caracteres* ( c'eſt-à-dire, à les creuſer ſur des planchettes) *dès le tems de* Tai-ho, *on ne fit qu'en réformer les traits ſous le regne de* Hoang-ti. Concluſions : quelque formel que ſoit le témoignage de *Ouei-nan-tſe*, pour peu qu'on faſſe attention aux difficultés & aux objections dont nous venons de donner le précis, le plus court & le plus ſage eſt de dire avec *Nan-ſiuen*, qu'*il n'eſt plus poſſible de ſavoir quelle eſt l'origine des caracteres, parce qu'elle ſe perd dans l'obſcurité des premiers tems, & que les réſultats des plus ſavantes diſcuſſions ne laiſſent que des doutes.* Au moins eſt-il certain que, quoique cette grande queſtion ait eté agitée très-vivement, très-ſavamment & très-longuement par les plus ſavans Lettrés des célebres Dynaſties des *Han*, des *Tong* & des *Song*, elle eſt reſtée comme enfoncée dans les ténebres; & que leurs recherches immenſes n'ont abouti qu'à prouver l'obſcurité & l'incertitude des monumens qui en parlent.

La curioſité des Savans d'Europe murmurera de ma franchiſe. Si vous ne pouvez pas trouver des choſes prouvées & certaines qui fixent notre façon de penſer ſur un point d'hiſtoire ſi intéreſſant, racontez-nous au moins, diront les plus ardens, ce qu'on en peut conjecturer de plus vraiſemblable d'après les anciens monumens de votre Chine & les opinions de

ſes Lettrés. Peut-être trouverons-nous chez nous de quoi appuyer vos conjectures, ou en faire nous mêmes qui nous conduiſent de découvertes en découvertes juſqu'à la vérité.

Avant de haſarder des conjectures, il faudroit ſavoir l'à-peu-près de l'origine des Chinois. Or, 1°. l'ecriture ne dit rien d'où l'on puiſſe conclure quel eſt celui des deſcendans de Noé qui vint en Chine. 2°. *Se-ma-tſien*, le premier & le plus ſavant des hiſtoriens chinois, commence ſa grande hiſtoire, *ex abrupto*, par le regne de *Hoang-ti*, faute de monumens authentiques pour remonter plus haut. 3°. Ce n'eſt que long-tems après ce grand homme qu'on a publié les traditions populaires mêlées de fables ſur *Pan-kou*, *Fou-hi*, &c. qui pour avoir eté inſérées par maniere de ſupplément dans les grandes annales, n'en ont pas acquis un plus haut degré d'autorité auprès des critiques & des ſavans. Comment franchir de telles barrieres?

S'il ne s'agit cependant que d'indiquer en peu de mots ce qui paroît le mieux etayé d'apparence & de faits, voici comme on pourroit raiſonner. Quelque obſcures que ſoient les antiquités chinoiſes, on ne peut douter raiſonnablement de ce qui eſt conſigné dans les *King*, vu leur authenticité. J'ouvre les premiers chapitres du *Chou-king*, & j'y vois, 1°. que ſous les regnes de *Yao* & de *Chun*, les Chinois n'etoient encore qu'une colonie de gens policés, qui prenoit la forme d'un Empire: 2°. que l'ecriture etoit dès-lors en uſage. Cette remarque me conduit à chercher dans quel tems ont régné ces deux grands Princes. Laiſſant à côté toutes les diſcuſſions des chronologiſtes, je trouve que leur regne eſt au moins du même ſiecle que celui des premiers Souverains des Egyptiens, des Chaldéens, des Phéniciens, & des autres peuples dont l'antiquité eſt la mieux conſtatée. Cela me donne la curioſité de ſavoir s'ils avoient auſſi l'ecriture alors, & d'où leur en etoit venue l'invention. L'Europe me répond que pluſieurs Savans prétendent que l'in-

vention de l'ecriture remonte jusques avant le déluge (12); & citent, en preuve de leur sentiment, Josephe, Eusebe, Ammien Marcellin, Lactance & plusieurs autres. Je lis moi-même dans Pline : *apparet æternum litterarum usum ;* & dans le *Sing-ly-ta-tsiuen*, ces paroles d'un auteur très-ancien : *les hommes disent que les caracteres sont de toute antiquité.* Cela me donne l'envie d'examiner l'opinion de ces Savans; & plus je l'examine, plus elle me paroît vraisemblable & fondée en preuves.

1°. Les hommes d'avant le déluge ont pu absolument avoir assez d'esprit & d'invention pour inventer l'ecriture après plusieurs siecles de réflexions & d'expériences, vu sur-tout qu'ils vivoient long-tems & avoient le loisir de mûrir leurs idées. Noë de son côté, qui avoit eu tant d'années pour se préparer au déluge, avoit aussi trop de sagesse pour ne pas conserver aux siecles à venir une invention si belle, si agréable & si utile. 2°. Il est de fait que les Egyptiens, les Phéniciens, les Ethiopiens, les Etruriens, les Scythes, les Chinois & plusieurs autres peuples se sont servis de caracteres hiéroglyphiques dans la plus haute antiquité; ce qui a fait dire à Bacon : *hieroglyficorum usus vetustus admodùm.......... adeò ut videatur hieroglyfica fuisse scriptio quædam antè nata, & senior ipsis elementis litterarum.* M. Warburthon parle encore plus affirmativement, comme on peut le voir dans son ouvrage. 3°. On dit qu'on trouve des traces sensibles de la révélation dans les plus anciens hiéroglyphes qu'on connoisse chez les autres nations, & il est certain qu'on s'en servoit sur-tout pour conserver les traditions religieuses & en raconter les dogmes & la morale. L'un & l'autre sont assez conformes à ce qu'on sait de plus clair des anciens caracteres chinois. 4°. Les mêmes nations chez qui on trouve les caracteres hiéroglyphiques en usage dès les premiers tems, sont aussi celles chez qui l'histoire me montre des loix, des mœurs, un gouvernement, des sciences, des

arts & des connoiſſances qui touchent à leur premiere origine & ſe perdent dans l'antiquité la plus reculée ; au lieu que les autres nations, qui n'ont paru que long-tems après ſur la ſcène du monde, ne peuvent rien dire de raiſonnable ſur leur propre origine, & quoique venues fort tard, ont commencé par être barbares. Je n'en excepte pas les Grecs eux-mêmes à qui Platon fait dire par un Egyptien : *vos Græci, pueri eſtis nullam vel ſcientiam antiquitatis vel antiquitatem ſcientiæ habentes.* 5°. Le ſyſtême total des caracteres dont les Chinois ont hérité des premiers âges, eſt quelque choſe de trop médité & de trop analyſé, pour n'être qu'une ſuite de figures inventées par le haſard & adoptées par le beſoin : il y entre trop d'art & d'eſprit pour qu'il ſoit l'ouvrage découſu de quelques barbares qui commençoient à ſe policer. Ce que nous ſavons des hiéroglyphes d'Egypte, ſuppoſe beaucoup de ſageſſe & de vues dans leur invention. Il en eſt probablement de même de toutes les ecritures en figures & en images, des anciens peuples connus.

Or, en revenant ſur tous ces articles, voici, à ce qu'il paroît, comment on pourroit raiſonner. Tout ce qu'on ſait de plus clair ſur l'origine de l'ecriture, c'eſt qu'elle ſe perd dans l'obſcurité des tems les plus reculés, & que l'hiéroglyphique eſt la plus ancienne qu'on connoiſſe. Pluſieurs ecrivains en placent l'invention avant le déluge, veulent que Noë en ait eté le conſervateur, & prétendent que les nations les plus célebres de la haute antiquité l'ont héritée de lui. Reſte donc à examiner ſi ce ſentiment eſt auſſi vrai que vraiſemblable, & n'eſt pas démenti par les faits. Mais bien loin qu'ils le démentent, ils le prouvent au contraire & le confirment. En effet la conformité des anciens peuples à ſe ſervir de caracteres hiéroglyphiques, indique une ſource commune ; leur accord à les employer dans un ſens myſtérieux pour conſacrer le dépôt des eſpérances & des dogmes de la religion, annonce un

enſeignement commun; leur participation aux ſciences, aux arts & aux loix dès leur premiere origine dénote un héritage commun (13); leur reſſemblance, enfin, dans la profondeur du ſyſtême de l'ecriture hiéroglyphique, ſuppoſe une ecole commune. J'abandonne la concluſion au lecteur. C'eſt trop m'arrêter aux conjectures que j'ai haſardées, & que je livre de bon cœur à qui voudra les pouſſer plus loin ou les attaquer.

*Mes conceptions & mon jugement ne marchent qu'à tâtons, chancelant, bronchant & choppant*, dit notre Montaigne; *& quand je ſuis allé le plus avant que je puis, je ne me ſuis aucunement ſatisfait. Je vois encore du pays au-delà, mais d'une vue trouble & en nuage, que je ne puis démêler.* J'en dis de même de mes recherches ſur les caracteres chinois: ce n'eſt qu'à force de conſulter les anciens & les modernes, d'accumuler des textes, de les examiner, les approfondir, les comparer & les combiner, que je me ſuis avancé à tâtons juſques dans les premiers tems, & que j'ai entrevu, ou cru entrevoir, la vrai théorie de l'ecriture chinoiſe. Quoique dans tout ce que je dis il n'y ait proprement de moi que le françois, & la maniere d'aſſortir à mon plan les réſultats raiſonnés & motivés d'un grand nombre d'excellens ouvrages; cependant comme il s'agit d'initier les Savans dans des myſteres dont la plus vaſte erudition ne leur dit rien, & qu'il faut inventer un nouveau langage pour leur en parler, la nature même de mon ſujet me réduit fort à l'etroit. J'ai courbé la tête ſous ce joug de fer; que le lecteur ait l'equité de me tenir compte du poids dont il m'accable, & ne s'attende pas que je me baiſſe ou me détourne de tems en tems pour lui cueillir les fleurs qui pourroient l'amuſer. Au lieu de fleurs, je devrois naturellement lui offrir en chinois des textes & des citations de toutes les couleurs. J'en ai eu d'abord la penſée; mais combien peu de Savans pourroient les lire, les entendre, les vérifier, les

apprécier ! Cette maniere de m'enoncer prouve au moins ma franchiſe ; & que ſi je me trompe, je ne veux pas tromper. Il me ſeroit aiſé d'etaler de l'erudition quelque ignorant que je ſois.

Je définis les caracteres chinois dans leur premiere origine ( c'eſt-à-dire, tels qu'ils etoient dans la haute antiquité & qu'on en trouve encore pluſieurs ſur les anciens monumens ) ; des médailles des choſes intellectuelles, comme dit Bacon : *numiſmata rerum intellectualium ;* & la maniere de les ecrire priſe dans ſa totalité, l'art d'ecrire toutes choſes par toutes choſes : *ars ſcribendi omnia per omnia ;* ou, ſi l'on veut, la maniere de peindre les penſées par les images de tous les êtres matériels & ſenſibles, & par les ſymboles de tous les êtres ſpirituels & inviſibles : images conformes aux choſes qu'elles repréſentent, ſymboles analogues à celles qu'ils repréſentent, images & ſymboles par conſéquent qui ſont des ſignes immédiats des idées, ne tiennent à aucun ſon, peuvent être lus dans toutes langues, & pourroient ſervir d'ecriture à une nation de muets.

A en juger par les anciens monumens, le nombre des caracteres chinois fut d'abord aſſez borné : il ſuffiſoit aux beſoins d'un peuple nouveau, innocent, frugal, laborieux, docile, plein de religion & gouverné par des Sages (14). Ce peuple s'accrut peu-à-peu, les paſſions prirent l'eſſor, la cupidité créa des beſoins, le luxe imagina des plaiſirs, l'ambition forgea des titres, la curioſité chercha des nouveautés, le menſonge inventa des fables, la corruption des mœurs enfanta des crimes, des déſordres & des ſcandales ; il fallut de nouveaux caracteres pour exprimer de nouvelles idées, on les traça, mais toujours d'après les regles & ſur le plan des anciens, c'eſt-à-dire, d'après les *lieou-y* ou *lieou-chou*, comme diſent les Lettrés.

Par *lieou-y* (15) on entend les ſix claſſes ſous leſquelles ſont rangés tous les caracteres. La premiere ſe nomme *ſiang-hing*,

image, ſymbole; la ſeconde, *tchi-che*, indication de la choſe; la troiſieme, *hoei-y*, jonction d'idée; la quatrieme, *kiai-in*, explication par le ſon; la cinquieme, *kia-tſie*, emprunté par métaphore; la ſixieme enfin, *tchouan-tchou*, extenſion, developpement. Nous allons parler de chaque claſſe en détail, cela eſt eſſentiel pour ſaiſir le vrai ſyſtême des caracteres & en comprendre l'artifice.

La premiere claſſe, nommée *ſiang-hing*, images & ſymboles, eſt réellement compoſée de vraies images, de peintures reſſemblantes des objets qui tombent ſous les ſens, de ſymboles arbitraires dans leur origine, mais adoptés par analogie ou par l'uſage, pour exprimer les choſes inviſibles & intellectuelles. Quoiqu'on puiſſe preſque dire, des anciens caracteres, comme Lucain de Troye, *etiam periere ruinæ*, il en reſte cependant aſſez pour démontrer invinciblement que la plupart etoient de vraies images & des figures ſymboliques, & non pas *des ſignes etablis arbitrairement pour déſigner des choſes auxquelles ils n'avoient qu'un rapport d'inſtitution*, comme le prétend le célebre M. Freret (16). De quelque poids que ſoit le ſuffrage de ce ſavant académicien en faveur du ſyſtême qu'il a embraſſé, les faits décident en pareille matiere, & ils ſont contre lui. Il eſt à croire qu'il n'eût jamais parlé ſi affirmativement, s'il eût preſſenti qu'il renverſoit toute la théorie des caracteres chinois, qu'il alloit contre les principes, & heurtoit de front les plus habiles Critiques, Antiquaires & Grammairiens chinois de toutes les Dynaſties. On n'a qu'à ouvrir leurs livres & on verra combien ils gémiſſent ſur la perte & l'altération des anciens caracteres, images & ſymboles. *La plus haute antiquité* (dit *Tchang-tſien*) nommoit *ouen*, ornemens, *les images & ſymboles pris ſolitairement, tels qu'on les peignoit ou brodoit ſur les habits de cérémonie des Magiſtrats, des Grands, des Princes & des Empereurs. Elle nommoit* tſé (*lettres*) *ces mêmes images*

*&*

*& ſymboles lorſqu'on avoit egard au ſon qui y etoit attaché, & qu'on les regardoit comme ſignes des penſées qu'on lioit à un ſon pour ecrire la parole. Chou*, livres, *les planchettes de bambou & les toiles où l'on en avoit ecrit un certain nombre*, &c.

Pour trancher la difficulté & couper court aux diſcuſſions, qu'on jette les yeux ſur les plus anciens monumens, on y verra un aſſez grand nombre de caractères, où l'on diſtinguera très-bien des figures humaines, des animaux, des vaſes, *&c.* (17). Toutes ces images ſont employées comme caractères, dans l'edition de l'*Y-king* en *Kou-ouen*, que j'ai entre les mains, & dans le ſens naturel qu'elles préſentent, un oiſeau ſignifiant un *oiſeau*, un vaſe ſignifiant un *vaſe*. Pour les figures ſymboliques deſtinées à repréſenter les choſes ſpirituelles, comme l'*ame;* intellectuelles, comme les *nombres;* abſtraites, comme la *beauté;* morales, comme le *bien* & le *mal*, &c. étant réellement arbitraires dans leur inſtitution, elles ne pouvoient les repréſenter que métaphoriquement, allégoriquement, indirectement, *&c.*, en tant que ſignes de l'idée que la convention y a attachée. Cependant il eſt remarquable que preſque tous ces ſymboles ont eté tracés d'après des objets ſenſibles, qui ont quelque rapport avec ce qu'ils ſignifient, & ne ſont point comme les ſignes des chymiſtes, des figures tracées par le caprice, qui ne ſignifient une choſe plutôt que l'autre, que parce qu'on l'a voulu. La figure de *cœur*, par exemple, qui eſt le ſymbole d'*affection*, d'*amour*, a une certaine analogie, ſinon phyſique, du moins idéale, avec cette ſignification.

Je ne ſuivrai pas les Philologues Chinois dans leurs détails ſur les images & ſymboles de cette claſſe, parce que ce que j'ai dit me paroît aſſez clair, & qu'à force de diſcuſſions & de petite métaphyſique, *in nugas quandoquè quæ grandia ſunt cadunt*. Mais je dois placer ici deux obſervations eſſentielles :

la premiere, que les images & ſymboles de cette premiere claſſe, qui ne vont guere qu'à deux cens, ſont comme les matériaux & les elémens de tous les caracteres, en la maniere que nous dirons tout-à-l'heure; la ſeconde, que cette claſſe n'eſt diſtinguée ſpécialement que par le nom d'*images* & de *ſymboles*, que parce que ſes caracteres ſont ſimples, & ne ſignifient que ce que préſente à l'œil l'image tracée, ou à l'eſprit la figure ſymbolique connue. Plus nous irons en avant, plus cette remarque deviendra claire & ſenſible.

La ſeconde claſſe, nommée *tchi-che* (indication de la choſe), eſt la plus eſtimée des Lettrés, & la plus ingénieuſe ſelon eux, parce que ſes caracteres ont un ſens très-etendu, & repréſentent ce qu'ils ſignifient, indépendamment de toute idée antérieure & de tout raiſonnement, en quelque endroit qu'ils ſoient placés. Ainſi, la ligne ſimple marque l'*unité* dans le phyſique, le moral, le métaphyſique, *&c.*; la ligne doublée, la *dualité;* la ligne rompue, ce qui eſt *diviſé;* un point ſur une ligne, ce qui eſt *au-deſſus.* C'eſt d'après cette idée, que pluſieurs Grammairiens, & *Hiu-tchin* lui-même, qui eſt le Vaugelas de Chine, ne comptent que ſept caracteres dans cette ſeconde claſſe. D'autres, moins métaphyſiciens (18), y rangent tous les caracteres compoſés d'images & de ſymboles, dont l'enſemble met, pour ainſi dire, ſous les yeux ce qu'ils ſignifient. Par exemple, les images d'*herbes ſauvages* & d'*eau* ſur celle de *champ*, pour déſigner une *terre marécageuſe & inculte* (19); le ſymbole de *vieux* avec l'image de *femme*, pour dire *vieille femme;* trois hommes placés l'un derriere l'autre, pour exprimer *ſuivre.* Pour moi, tout en avouant que l'idée de *Hiu-tchin* eſt plus exacte, je dis avec Séneque: *tranſcurramus ſolertiſſimas nugas.*

La troiſieme claſſe nommée *hoei-y* (jonction d'idée), contient les caracteres compoſés, qui ſuppoſent la connoiſſance d'un rapport des images & des ſymboles dont ils ſont tiſſus.

Ils repréſentent moins les choſes, qu'ils ne les indiquent en réveillant l'idée de ce rapport, ſoit naturel, ſoit de convention, ſoit de préjugé, *&c.* Les caracteres de cette claſſe, diſent les Lettrés, annoncent un ſens que n'ont point les images & les ſymboles dont ils ſont composés, ſi on les prend ſolitairement; mais qui réſulte de leur enſemble par relation, conſéquence ou analogie. Tout cela n'eſt pas clair. Les exemples diront mieux la choſe. Une image de *bouche* à côté de celle d'*oiſeau*, forme le caractere *ming*, qui ſignifie *chant d'oiſeau.* La figure de bouche ainſi placée, détermine l'image d'oiſeau à cette ſignification particuliere, par le rapport qu'elle a avec le chant dont elle eſt l'organe. Ainſi le ſymbole de *maladie* joint avec celui de *parole*, ſignifie *qui ne peut parler;* avec le ſymbole d'*ancien*, *vieille maladie;* avec l'image de *feu*, *echauffement.* Le ſymbole de *parole* avec celui de *droiture*, ſignifie *diſcours ſincères;* avec l'image de *porte*, *interroger;* avec celle de *mammelle*, *diſcours tendre*, *mignardiſes de maman;* avec l'image de *taſſe pleine*, *propos joyeux;* (20) avec celle d'*aîles déployées*, *grands mots*, *diſcours des grands.* L'image d'*homme* ſur celle de *champ*, ſignifie *village;* avec le ſymbole de *refus*, *mépriſer;* avec celui de *faux*, *fourbe.* L'image de *feu* avec le ſymbole de *beaucoup*, ſignifie *grand incendie*, &c. Cette troiſieme claſſe eſt une des plus abondantes & des plus curieuſes. Il n'y a préjugé qui tienne, on ne peut s'empêcher d'admirer une maniere ſi naïve & ſi ſublime tout enſemble, de peindre les penſées. Quoi de plus energique & de plus lumineux que le ſymbole de *ſoi-même*, par *ſoi-même* mis ſur celui de *ſeigneur*, de *ſouverain*, pour ſignifier le *ſouverain maître de toutes choſes?* C'eſt bien là *mettre une choſe devant les yeux*, lui communiquer une toute autre impreſſion de vie & de ſentiment qu'avec ces métaphores hardies & ſoutenues qu'Ariſtote loue tant dans ſon Homere.

La quatrieme classe, nommée *kiai-in* (explication par le son) doit son origine à l'embarras d'un trop grand nombre d'images, & à la difficulté de les faire assez ressemblantes pour distinguer par les traits du dessin, les différentes espèces d'oiseaux, de poissons, de plantes, de vases, d'habits, *&c. &c.* de façon qu'il suffise de les voir pour s'en former ou s'en rappeller l'idée. Ici je prie les contempteurs des caractères chinois, de donner l'essor à leur esprit, & d'imaginer un systême qui pare à ce double inconvénient. Qu'ils veuillent au moins soupçonner que les anciens Chinois n'étoient pas aussi barbares & aussi grossiers qu'on a voulu le dire. Car enfin il semble qu'il y a bien de l'esprit à avoir su se servir d'une seule image de poisson, d'arbre, de vase, *&c.* pour désigner chaque espece particuliere, & la désigner clairement, simplement & naturellement. Comment s'y sont-ils pris, me dira-t-on? Le voici : ils ont mis, à côté de l'image générale, un caractere qui n'est censé représenter que pour un son; & ce son-là détermine à signifier tel individu en particulier (21). Une petite induction expliquera le secret de cette ingénieuse invention. Mais observons d'abord que comme dans les *rebus* on prend les noms des choses qui sont peintes, pour en former un mot ou une phrase avec qui elles n'ont aucun rapport; de même dans la classe *kiai-in* on n'a egard qu'au son du caractere qu'on met à côté de l'image générale. Ainsi l'image commune d'*oiseau* avec un caractere à côté, qui se lit *go*, signifie *oye;* avec celui de *ya*, une *canne;* avec celui de *tchi*, une *poule sauvage*. L'image de poisson avec le son *ly*, signifie une *carpe;* avec le son *king*, *soufleur;* avec le son *tsieou*, *lamproye*. L'image d'arbre avec le son *pe*, signifie un *cyprès;* avec le son *tao*, un *noyer;* avec le son *lieou*, un *saule*. Il en est de même des plantes, vases, insectes, habits, etoffes, & de tout ce qui peut être rangé sous une classe commune sans distinction d'images &

de ſymboles. Par exemple: le ſymbole de *force* avec le ſon *ke*, ſignifie s'*efforcer;* avec le ſon *ching*, *vaincre*. Ajoutons que comme dans le *rebus*, où l'on repréſente un *mont*, un *cœur*, du *feu*; pour dire, *mon cœur brûle;* le cœur environné de flamme fait une image auſſi naturelle que celle de *mont* eſt ridicule & digne des rebus flétris par le bon ſens. Ainſi, ſauf l'indécence de la comparaiſon, dans les *kiai-in*, le caractere qui repréſente pour un ſon ajoute quelquefois à l'idée que repréſente l'image commune à laquelle il eſt joint, & ſe rapproche de la claſſe *hoei-y*. Par exemple, le ſon qui détermine la figure d'*inſecte* à ſignifier un *ver luiſant*, eſt celui de *jong*, qui eſt compoſé de deux images de feu. Celui de *ing*, qui détermine l'image d'arbre à la ſignification de pommier, eſt compoſé de l'image d'enfant. Un Grammairien d'Europe trouvera ces détails bien miſérables; mais ils font connoître la théorie des caracteres.

La cinquieme claſſe, nommée *kia-tſie* (empruntée par métaphore), renferme dans un ſens toutes les autres, puiſque preſque toutes les images des choſes ſenſibles y entrent, & deviennent métaphoriques en paſſant du ſens propre au figuré, & que les ſymboles ſont au fond de vraies métaphores. Auſſi les Philoſophes chinois ſont aſſez embarraſſés pour raiſonner ſur les caracteres de cette claſſe. En réſumant les diverſes opinions, il paroît qu'on doit y placer, 1°. toutes les images qui paſſent du ſens propre au figuré. Ainſi l'image de *tour* employée pour ſignifier *immobile*, celle de *ſoleil* vis-à-vis d'une *lune*, pour dire *eclairer*, *donner le ton*, doivent y entrer ſelon ce nouveau ſens. 2°. Tous les ſymboles qui ſont tranſportés de leur ſens primitif à un ſecond, à un troiſieme. Par exemple, les ſymboles d'*amer*, de *forces*, de *repos*, quand ils paſſent du ſens phyſique au moral. 3°. Tous les caracteres compoſés d'images & de ſymboles qui acquierent une nouvelle ſigni-

fication par analogie, par extension, *&c.* Tel est celui de *Mandarin préposé pour le mesurage du sel*, lorsqu'il est employé pour signifier *examiner*, *regarder*, *visiter ;* & celui de *femme de Mandarin*, pour *dame polie*, *dame qui a du monde.*

Quoi qu'il en soit des regles sur lesquelles les caracteres doivent entrer dans cette cinquieme classe ou être renvoyés dans les autres, comme il s'agit sur-tout de faire connoître le systême de l'ecriture chinoise, voici une courte notice des différentes manieres dont ils sont employés métaphoriquement (22). 1°. On dit en notre langue une *ame romaine*, un *cœur françois*, un *Caton*, une *Lucrece*, &c. : les Chinois emploient dans un sens pareil les noms des peuples & des personnages illustres. 2°. Ils se servent du caractere de *sanglier* pour exprimer courageux, de celui de *tigre* pour *terrible*, *puissant*, comme nous du nom de *renard* pour *fin.* 3°. Les caracteres des choses sont employés pour signifier les personnes : *tang*, par exemple, qui signifie *sale*, pour *mere ; che*, qui signifie *maison*, pour *epouse ; kouei*, qui signifie *porte de l'appartement des femmes*, pour *jeune fille*, *vierge.* 4°. La partie est prise pour le tout, la cause pour l'effet, la comparaison pour la chose comparée ; *tchin*, par exemple, qui signifie proprement *pierre précieuse*, pour *mets délicieux.* 5°. Le sens métaphorique dans lequel on prend les caracteres, est poussé quelquefois jusqu'à l'antiphrase. Le caractere *tsing*, (*pur*) est employé pour désigner la *garde-robe.* Il y a encore bien d'autres *kia-tsie ;* mais, comme dit Confucius, *on ne peut pas tout dire dans un ecrit*, *&* (ce qui est encore plus fâcheux) *ce qu'on y dit ne rend les choses que foiblement.*

Les caracteres *kia-tsie*, employés avec sobriété & avec goût par les Chinois, donnent à leurs tableaux cette vivacité de coloris, cette force, cette energie, cette grace, cet air de vie & cette impression de sentiment qu'Aristote exalte tant dans sa rhétorique. Ils ne disent pas *l'Empereur est mort*, mais l'Empereur *s'est*

*ecroulé* (23): sur quoi il faut remarquer que le caractere d'*ecrouler* est composé de l'image de montagne elevée tombant dans un abyme, ce qui présente une idée frappante & fait tableau. Le caractere *flatter* est composé de celui de *parole* & de celui de *lécher*, comme qui diroit lécher avec des paroles. Quoi de plus expressif? Celui de *corriger* est composé de l'image d'*arbre* & de celle de *couteau* qui, dans le sens propre, signifie *emonder un arbre*; quoi de plus naturel? Oh qu'on s'est bien trompé en Europe quand on a dit que l'ecriture chinoise s'etoit perfectionnée en substituant, comme nous le verrons, des lignes aux images & aux symboles! Autant vaudroit-il dire qu'il est plus agréable de voir les numéros d'une suite de tableaux, que les tableaux eux-mêmes.

Enfin la classe nommée *tchouan-tchou* (extension, développement), contient deux sortes de caracteres. 1°. Ceux qui sont composés des mêmes symboles ou images, mais différemment combinés, etant à la gauche dans l'un, & à la droite dans l'autre, en haut dans celui-ci, en bas dans celui-là, pour en différencier la signification. 2°. Les caractères dont la signification propre est etendue à tous les sens qui en dépendent, qui en découlent ou s'y rapportent. Le caractere de *ching* (saints), par exemple, est employé pour signifier *sainteté*, *saintement*, *sanctifier*, &c.: celui de *ming* (décrets eternels), pour *providence*, *loix divines*, *commander*, *destinée*, &c. (24). C'est-à-dire, qu'en vertu de cette seconde sorte de *tchouan-tchou*, le même caractere est employé dans tous les sens que la grammaire ou l'analogie peuvent en tirer. Mais, comme le remarquent les Grammairiens Chinois, quelque etendue que soit cette classe, elle a ses bornes qu'il n'est jamais permis de franchir. Les Lettrés *Jou-kiao* se plaignent amérement de l'audace qu'ont eue les sectes idolâtriques & superstitieuses, d'abuser du *tchouan-tchou*, pour donner aux carac-

teres les plus anciens, des ſignifications forcées & inconnues avant la Dynaſtie des *Han*. Hélas ! plût à Dieu qu'elles n'euſſent corrompu & dégradé que les caracteres (25) !

Les *lieou-y*, tels que nous venons de les décrire, peuvent donner quelque idée de l'ecriture chinoiſe & en faire entrevoir la théorie; mais il y a encore bien du chemin à faire pour les conſidérer de près & en ſaiſir le ſyſtême dans toutes ſes parties. Je reviendrai ſur mes pas, s'il le faut, pour lever tous les doutes; & je ne craindrai pas de peſer ſur tous les détails qui me paroîtront néceſſaires pour l'Europe. Ses vaiſſeaux paſſent plus facilement la mer, que ſes idées; & les marchandiſes de la Chine ſont plus aiſées à lui porter que ſes ſciences.

Les idées ſimples des objets ſenſibles & matériels ſont faciles à rendre par des images. Une figure d'arbre tracée ſur le papier, réveille en moi le ſouvenir d'un arbre, ou m'aide à m'en former l'idée, ſi je n'en ai jamais vu. Il n'en eſt pas de même des choſes inviſibles, abſtraites ou ſpirituelles: on ne peut les peindre. Ce n'eſt que par des figures ſymboliques qu'on les montre aux yeux, & par les yeux à l'eſprit. Adoptées par convention, fixées par l'uſage, aiſées à reconnoître par l'habitude, elles repréſentent réellement ce qu'on leur a voulu faire ſignifier. Les ſymboles & les images trouvés, tout n'eſt pas fait. Si leur nombre egaloit celui de nos connoiſſances, il ſeroit egalement embarraſſant de les tracer & de les diſtinguer. Que faire? Nous l'avons déjà dit, fixer à deux cens environ, le nombre des images & des ſymboles qui repréſentent les choſes les plus eſſentielles, puis opérer ſur ce nombre.

> ........ *Licet paucæ varient elementa figuræ,*
> *Res tamen innumeras & qualiacumque creabunt.*

En vertu du *kiai-in*, par exemple, une ſeule image d'oiſeau

me

me ſervira, ſi je veux, pour tous les oiſeaux que connoiſſent les Naturaliſtes. Le caractere qui repréſente pour un ſon, que j'ai placé à côté de cette image, m'indiquera tel oiſeau en particulier, & la déterminera à ne ſignifier que lui. Je ne pourrai pas plus m'y méprendre, en le voyant, qu'à l'uniforme qui diſtingue un régiment de l'autre, & dans le même régiment, le ſoldat de l'officier. Comme le *kiai-in* ne peut regarder que les choſes qu'il eſt poſſible de ranger dans une claſſe ou ſous une dénomination commune, le *Hoei-y* & le *tchi-che* y ſuppléent par les différentes combinaiſons des images & des ſymboles. Il ne faut que deux traits de plume pour trouver par le calcul qu'on peut les multiplier & les varier à l'infini. Nous avons déjà dit quelque choſe de cet art ſublime de ſoumettre au joug des caracteres, tout ce que contient le monde viſible & intellectuel. Cela ne ſuffit pas, à beaucoup près; mais comment raconter ce qu'il faudroit peindre & mettre ſous les yeux? Les gens d'eſprit comprennent ce qu'on ne dit pas: à plus forte raiſon comprendront-ils la courte analyſe que je vais leur préſenter des principales combinaiſons des images & des ſymboles elémentaires qui ont enfanté les caracteres.

1°. La même image, préſentée diverſement, préſente diverſes idées. L'image d'homme, par exemple, ne préſente que l'idée générale d'*homme* tant qu'il eſt droit; mais s'il eſt courbé c'eſt *ſuppliant;* etendu horizontalement, c'eſt *cadavre;* plié comme qui eſt aſſis, c'eſt *repos*. Ainſi encore l'image de main, ſelon qu'elle eſt tournée, penchée, elevée, renverſée ou courbée, préſente différentes ſignifications. La même image mutilée de quelqu'une de ſes parties, acquiert une ſignification différente. Une charrette à laquelle il manque une roue, c'eſt *charrette qui ne peut ſervir*. Un arbre dont

la tige eſt retranchée, indique un arbre etêté. Cela doit s'entendre egalement des ſymboles.

2°. Une image ou un ſymbole multipliés par eux-mêmes, diſent plus qu'etant iſolés. L'image de montagne n'indique qu'une *montagne*. S'il y en a deux accolées, c'eſt *chaîne de montagnes;* une troiſieme etant placée au-deſſus, c'eſt *montagne elevée au milieu des montagnes*. Une ligne ondée toute ſeule, c'eſt *ruiſſeau;* deux ſignifient *canal de communication;* trois indiquent un *grand canal de province* (26). Le ſymbole de parole ſeul, ſignifie *parole;* répété, c'eſt *diſputer*, s'il eſt triple, c'eſt *eclaircir*, *développer un ſujet*. Sur quoi il faut obſerver que la maniere dont les images ſont placées auprès des images (il en eſt de même des ſymboles), influe ſur leur ſignification. Deux hommes courbés l'un vers l'autre, c'eſt *ſe ſaluer;* s'ils ſe tournent le dos, c'eſt *ſe ſéparer;* s'ils vont l'un derriere l'autre, c'eſt *ſuivre*. Le ſymbole de concupiſcence à côté de l'image de cœur, c'eſt *plaiſir;* s'il eſt au-deſſus, c'eſt *pareſſe*, &c. (27).

3°. Un ſymbole ſe marie avec un ſymbole, une image avec une image. Le ſymbole de *parole* marié avec celui de *péril*, ſignifie *diſcours dangereux;* le ſymbole d'*obſcur* avec celui de *penſée*, c'eſt *trouble de l'ame*, *idées confuſes;* l'image de *main* avec le ſymbole d'*ouvrage*, ſignifie *la main gauche;* avec l'image de *bouche*, c'eſt *la main droite*.

4°. Une image s'allie à un ou à pluſieurs ſymboles, & un ſymbole à une ou à pluſieurs images; il y a même des caracteres compoſés de pluſieurs ſymboles & images. Il eſt cependant remarquable que les plus anciens ſont les plus ſimples. Venons aux exemples. L'image de *cœur* avec le ſymbole de *mort*, c'eſt *oublier;* avec celui de *malheur* répété, c'eſt *déſolation*. Le ſymbole de *parole* avec l'image de *couteau*, c'eſt *diſcret*, *réſervé dans ſes paroles;* avec celle de *plume triplée*, c'eſt *dire des*

*gasconades*. Le symbole de *dix*, qui est une croix, au-dessus de celui de *mort* placé sur l'image de *cœur*, c'est *vertu*. Je laisse aux curieux à en chercher le pourquoi.

5°. Une image, un symbole, se joignent à un caractere complet & composé de quelqu'une des manieres que nous venons de dire. Quelquefois même deux, trois & quatre caracteres se joignent à un cinquieme, pour n'en faire qu'un seul. Ainsi le symbole de *parole* mis à côté du caractere *mi* (caché), signifie *enigme* (28); à côté de celui de *tchi* (savoir), c'est *discourir savamment*. L'image de *fille* auprès du caractere *hi* (joie), signifie *galanterie*, *manieres libres*. L'image de *cœur* auprès des caracteres de *peur* & de *double*, signifie *très-grande crainte*, &c.

Voilà à-peu-près le coup-d'œil général des combinaisons diverses des images & des symboles, d'après lesquels ont eté composés tous les caracteres chinois. Je dis tous: car quoique ce que nous venons de dire regarde spécialement les classes *hoei-y* & *tchi-che*, il est à remarquer, comme nous l'avons déjà insinué, que la seconde sorte de combinaisons convient en partie à la classe *tchouan-tchou*, & la cinquieme convient au *kiai-in*, en la maniere que nous l'avons expliqué. La premiere classe ne fait que fournir les matériaux, & le *kia-sie* se les approprie lorsqu'ils sont tous faits. Un ancien disoit de ses concitoyens: *ovibus eos similes esse, quarum gregem integram minori quis molestiâ ageret quam unam aliquam*. Il en est presque de même des caracteres; il est plus aisé d'en tracer le tableau général, que de faire une analyse raisonnée de la plupart. Pour peu qu'on s'engage dans les exceptions & les regles particulieres qui ont dirigé le choix des images & des symboles dont ils sont tissus; c'est-là comme le plus obscur & le plus tortueux repli du labyrinthe. On ne peut y faire un pas sans le flambeau de l'erudition chinoise; mais aussi on

marche de découvertes en découvertes, il ne s'agit que d'avoir du courage. Disons donc encore au Lecteur avec le Cardinal de Polignac :

*Ne penetralia rerum*
*Intrantem, & causas quærentem in fontibus ipsis,*
*Prima aditu facies absterreat, aut levis aura*
*Deturbet, cæptos prohibens absolvere cursus.*
*Observa mecum attentus, meditansque resolve*
*Quid valeant, quid non, hæc argumenta.*

Quoique les *lieou-y*, ou six classes, dont nous avons tant parlé, soient toujours la base des caracteres qui sont exception à la regle, ils sont cependant combinés d'une maniere qui les distingue essentiellement des autres, & leur mérite une attention particuliere (29). Comment cela ? C'est qu'elle dérive directement de la morale & de la satyre, des sciences & des préjugés, de l'histoire & de la fable, des mœurs de l'Antiquité & de sa religion. *Pro re pauca loquar.* Il seroit trop difficile & moins agréable de chercher à me faire entendre autrement que par des exemples: en voici de chaque espece.

*Caracteres tracés d'après la morale :* c'est-à-dire, ceux dont la composition renferme une leçon de conduite, ou la raison de l'idée qu'ils présentent. Ainsi l'image de *cœur* avec le symbole d'*esclave*, signifie *colere ;* avec celui d'*entier*, *application ;* avec celui de *Mandarin*, *sollicitude ;* avec celui de *justice*, répété, *inquiétude*, *remords :* deux perles d'egale grandeur, signifient *ami*, parce que, dit le Glossaire, il est difficile de les trouver : l'image de *ciel* sur celle de *cœur*, signifie *honte*, parce qu'on a toujours à rougir, selon *Tchang-tsien*, de sa négligence à le servir. Un *tigre* sur un *cœur*, c'est *convoitise*. Une *main* qui tient du *feu* sur une *barque* (30), *gouverner*, *qui craint le péril & cherche à l'eviter.* Une *main* encore, qui tient le symbole de *milieu*, *historien*. L'image de *fille* avec une main

ſur un *balai*, *femme*, *epouſe*. Le ſymbole de *forces* & l'image de *champ*, *homme*. Le nombre de cette ſorte de caracteres eſt très-etendu. Il ſeroit bon peut-être d'en alonger la liſte, mais cela me meneroit trop loin : je n'ajoute plus que celui de *ſupplice*, qui eſt composé du caractere de *vaſe à nettoyer les puits* & de l'image de *puits*, parce que, dit le Gloſſaire, *il ne s'agit que d'ôter le vaſe des vices, qui pourroit corrompre la ſource des mœurs publiques : trop creuſer pourroit l'affoiblir.*

*Caracteres ſatyriques*, *ironiques*. Les exemples vaudront mieux que des définitions. Le caractere d'un *homme qui s'en va*, & le ſymbole de *parole*, ſignifient *vaines promeſſes*. Le ſymbole de *faux* avec celui de *maladie*, *maladie de fille*; & l'image de *fille* avec le ſymbole de *démon*, *choſes mauvaiſes enſemble*, *mal ſans remede*. La même image de *fille* encore, avec le caractere de *penſer*, *cœur flottant*, *eſprit irréſolu*; le ſymbole de *parole* avec celui de *moi*, c'eſt *bien dit*, *beau diſcours*, &c. Il y a pluſieurs caracteres dans ce goût, ſur les gens en place & ſur les Lettrés; mais on me prêteroit peut-être des intentions ſi je les rapportois.

*Caracteres tirés des ſciences & des arts.* Il falloit que, dès les premiers tems, on eût pouſſé déjà bien loin la plupart des connoiſſances, puiſque les anciens avoient un ſi grand nombre de caracteres pour les plantes, les arbres, les fleurs, les métaux, les pierreries, les vaſes, meubles, etoffes, outils, *&c.*; car enfin, on ne fait pas des noms pour des choſes inconnues. D'ailleurs la plupart des caracteres deſtinés à les ecrire, ſont composés d'après des principes, des obſervations, des ſuppoſitions & des remarques tirées des ſciences & des arts. Ainſi l'ancien caractere de *ciel* etoit composé de *trois cercles concentriques*, ce qui prouve qu'on en connoiſſoit la ſphéricité. *Prendre l'aplomb*, s'ecrivoit par une *equerre ſur une brique*; *meſurer*, par *deux lignes paralleles ſur un angle droit*; *ſavans*,

par l'image de *ſoleil* vis-à-vis de celle de *plante ;* la *machine à prendre le niveau*, par l'image d'*oiſeau*, celle d'*eau* & celle de *cercle*, ce qui indique apparemment la maniere dont elle etoit faite. L'image de *main*, de *pinceau* & de *champ coupé de canaux*, c'etoit *peindre*. Un *arbre* d'où tomboient des *gouttes*, c'etoit l'*arbre du vernis*. L'image d'*homme portant un bateau*, avec le caractere *marcher*, c'etoit *portage*. Celle de *champ diviſée en compartimens* avec des points dedans, ſignifioit *ſalines*. Les anciens Chinois joignoient la ſageſſe aux connoiſſances ; ils ne ſe faiſoient point illuſion ſur les reſſources de l'art ; & pour conſerver leur doctrine ſur cet objet eſſentiel, ils-repréſentoient deux *haches* à côté d'une *perle*, ce qui ſignifie, dans le langage des anciens caracteres, *l'art eſt toujours bien groſſier*.

*Caracteres tirés des traditions & des préjugés*. Le caractere *ancien* (il eſt compoſé du ſymbole *dix* & de celui de *bouche*, ce qui pourroit peut-être faire alluſion au dix générations ſi fameuſes dans les premieres traditions des anciens peuples) mis à côté du ſymbole de *parole*, ſignifie *diſcours inſtructif, ſaint & utile*, *rendre raiſon des choſes*. Le même caractere, *ancien*, avec l'image de *cœur*, c'eſt *conſolation ;* s'il eſt placé dans l'image de *limites* (entourée), il ſignifie *certain*. Le caractere de *peſer ſur quelque choſe* & le ſymbole de *démon*, ſignifient *incube*. Je ne pouſſerai pas l'induction plus loin, il faudroit entrer dans trop de détails pour me faire entendre. Il ſuffit d'obſerver en général qu'il y a beaucoup de caracteres tracés d'après les préjugés politiques, civils, nationaux, ſcientifiques, *&c.* Car, en Chine comme ailleurs, avec un peu de ſavoir, beaucoup d'ignorance & d'orgueil, on croit bien des choſes ſans les approfondir. Il eſt remarquable cependant que ces ſortes de caracteres tirés des préjugés, ſont preſque tous de la baſſe antiquité.

*Caracteres tirés de l'histoire.* Le caractere qui signifie *grand maître de la musique* (31), est composé de l'image d'*homme* & du *nom de la ville* d'où etoit le premier qui illustra cet emploi. L'image de *pluie* avec le symbole de *soupir*, signifie *pluie obtenue par des vœux* (32), telle que fut celle dont parle l'histoire sous le regne de *Tching-tang*, plus de 1750 ans avant l'ere chrétienne. Les peuples errans qui environnoient la Chine dans la haute antiquité sont désignés par leurs mœurs dans le caractere de leur nom. Celui des peuples du Nord, est composé de l'image d'*arc* & du caractere de *chasse;* celui des peuples de l'Occident, par l'image d'*homme* & le caractere de *troupeau*, &c. Quelques Savans ont voulu disputer à la Chine son Empereur *Yao*, le David & le Henri IV des premiers tems par les qualités du cœur & de l'esprit: qu'ils disputent aussi que son nom ait eté placé à côté de plusieurs symboles, images & caracteres, même déjà formés, pour les déterminer à un sens plus avantageux: à côté du symbole de *parole*, par exemple, pour signifier *discours saint & religieux;* à côté de l'image de *soleil*, pour dire *savoir eminent;* à côté de celle de *pierre*, pour *très-solide, inébranlable;* à côté du caractere d'*alimens*, pour exprimer *nourrir le peuple*, &c. Les statues d'Alexandre & de César ne sont plus; le nom de *Yao* ainsi lié aux caracteres, perpétuera son souvenir & sa gloire d'âge en âge.

*Caracteres tirés de la fable*, &c. c'est-à-dire, des sectes des *Tao-se*, de *Foe*, &c. (aussi ne sont-ils pas anciens). Le caractere d'*Immortel* est composé de l'image d'*homme* & de celle de *montagne*, parce qu'on dit que ces Immortels habitent, je ne sais quelle montagne. L'image d'*herbe*, ayant à côté celles de *cœur*, d'*œil*, & le symbole de *Roi* au-dessus, signifie *dissiper le chagrin*, parce qu'on présenta à un Empereur une herbe venue de chez les Immortels, qui avoit cet effet quand on s'en frot-

toit & qu'on en mettoit ſur le *cœur.* Les caracteres dont nous allons parler ſont très-anciens. Un *bâton* planté dans un *vaſe de ſacrifice*, ſignifie *augure*, parce que, ſelon qu'il penchoit, on en auguroit bien ou mal (33). Deux *bâtons* placés à côté du même *vaſe*, c'eſt *chacun veut plier le Ciel à ſes vues, & augure ce qui lui plaît.*

*Caracteres tirés des mœurs & des uſages de l'antiquité.* Cette partie des caracteres chinois eſt très-curieuſe à etudier, parce qu'elle nous a conſervé beaucoup de choſes qui éclairciſſent & confirment ce que raconte l'hiſtoire. On connoît déjà, au-delà des mers, le caractere de *lune intercalaire*, qui eſt compoſé de *porte* au milieu de laquelle eſt le ſymbole de *Roi*, parce que dans cette lune-là l'Empereur n'entroit pas dans le Temple pour la cérémonie du mois. Voici quelques autres caracteres dans ce goût. Celui qui ſignifie la *ſalle d'où l'Empereur voit l'exercice de tirer de la flèche*, eſt compoſé de l'image de *ſalle* entourrée de celle d'*eau*, & miſe au milieu de celle de *camp.* Telle en fut jadis la poſition, afin qu'il pût voir commodément & qu'on ne pût venir à lui qu'en bateau. Celui de *défenſe de boire du vin* eſt tiſſu des caracteres *ancien* & *ſe ſervir*, mis à côté de celui de *vin.* Cette défenſe date des premiers âges. Le caractere de *cachet de pierre précieuſe* & l'image de *terre*, ſignifie *patentes* pour les apanages des Princes, à cauſe que l'Empereur y mettoit ſon cachet. L'image d'*enſeigne* & celle de *vis*, c'eſt *moiſſon*, à cauſe que le Mandarin de l'agriculture faiſoit elever une enſeigne pour avertir & permettre de la commencer. Une image de *lune* & celle de *bouche*, ſignifient *nom*, parce qu'à la garde montante, on liſoit à chaque dernier jour de la lune, tous les noms de ceux qui devoient être de ſervice le mois ſuivant. Le caractere de *cris de douleur* & l'image de *cadavre*, c'etoit *enterrer*, l'uſage etant de pouſſer des cris lorſqu'on mettoit le cercueil dans la foſſe. Le ſymbole

*docteur*

*docteur* & l'image de *lit*, déſignent l'âge de trente ans, à cauſe qu'on ne ſe marioit & qu'on n'entroit en charge que vers cet âge (34) : de même auſſi celles de *vin* & de *cachet* ſignifient *mariage*; le vin que le mari préſentoit à ſon epouſe & qu'il en recevoit, etant comme le ſceau de leur union. Cela ſe pratique encore. L'image de *femme* à côté de celle de *malade*, ſignifie *mourant*; parce que, dans l'antiquité, quand l'Empereur etoit entré en agonie, les Grands ſe retiroient & le laiſſoient entre les mains de l'Impératrice. L'image d'*habit* & celle de *hallebarde*, indiquent un *habit court*; ceux des gens de guerre ne venoient qu'au genou. L'image de *fille* à côté du caractere *debout*, déſigne une *concubine* (35), l'uſage ancien & nouveau lui défendant de s'aſſeoir dans les aſſemblées de famille, & même devant l'epouſe légitime. L'image de *ſoleil* & celle de *viande*, *viande deſſéchée au ſoleil*, dont les anciens faiſoient cas. L'image de *feu* & celle de *tigre*, *chaſſe aux tigres*, qu'on faiſoit la nuit en les attirant par des feux. Enfin (car quelque curieuſe & quelque ſinguliere que ſoit cette induction, je pourrois ennuyer) les images de *riz* & de *charrette*, mis à côté du caractere de *vin*, déſignent une eſpece de *vin* qu'on faiſoit avec du riz dans les provinces méridionales, & qu'on voituroit dans celles du nord.

*Caracteres religieux.* J'appelle ainſi les caracteres qui ſont compoſés de maniere qu'ils préſentent aſſez clairement pluſieurs choſes qui ont trait à la religion, & deviendroient obſcurs ou même indéchiffrables ſi on vouloit les expliquer dans un autre ſens.

Je ne propoſe les détails où je vais entrer, que comme des obſervations curieuſes d'hiſtorien & de grammatiſte. Quelque délicate & quelque ſévere que ſoit la critique des vrais Savans, elle m'auroit blâmé d'avoir omis par un vain reſpect humain, cette partie ſinguliere du tableau des caracteres chinois. J'avois

eu d'abord le deſſein de juſtifier mes conjectures & mes penſées ſur chaque caractere, par toutes les preuves de critique & d'érudition dont elles ſont ſuſceptibles; mais outre que cela m'auroit conduit trop loin, qui auroit tenté de les ſuivre? Qui l'auroit voulu? *Si probabilia dicentur: nihil ultrà requiratis*, diſoit un ancien dans un ſujet moins difficile à traiter. J'ajoute avec un Poëte moderne:

*Scribimus hæc, animo dociles, ſtudioque juvandi.*

Pour plus grande clarté, je diſtingue cinq eſpeces d'anciens caracteres, où je crois entrevoir la religion, la croyance & les traditions des premiers Chinois (36).

1°. *Caracteres dogmatiques.* L'ancien caractere de *ſouverain*, *roi*, *ſeigneur*, s'ecrivoit avec un point, & quelquefois on mettoit au-deſſous l'image du *ciel* & celle de la *terre*, ou dans un hexagone. Le fameux livre *Lieou-chou-tſing-hoen* dit: « le point » eſt le ſymbole de l'unité, l'unité eſt la ſubſtance de la vérité » eternelle, le réſultat de toutes les perfections du *Tien*, le » principe de tous les êtres, le myſtere incompréhenſible du » grand Tout, la mere de toute lumiere & un abyme de té» nebres, l'eſprit univerſel, qu'on ne peut voir ſi on ne le » peint & qu'on ne peut peindre que ſymboliquement ». En parlant du ſymbole d'unité, qui eſt un *triangle*, après avoir remarqué qu'il déſigne la *grande union*, *l'union des trois puiſſances eternelles*, *des trois réunis en un*, comme s'exprime le célebre dictionnaire *Choue-ouen*; il ajoute: « rien de créé ne » porte en ſoi la néceſſité abſolue d'union, mais elle eſt inſé» parable des trois *tſai* (*) & découle de leur nature ». Il eſt remarquable que la variante du ſymbole d'*union* ou triangle eſt

(*) Les Lettrés d'aujourd'hui, d'après ceux de la Dynaſtie des *Song*, expliquent les *ſan-tſai* du ciel, de la terre & de l'homme; mais il faut qu'ils abandonnent les plus beaux paſſages des Anciens, & déterminent le ſens des autres. *Note de l'Auteur de cet eſſai.*

composée de trois lignes egales qui se joignent à un centre commun en formant trois angles egaux; & ce qui est plus singulier encore, cette figure est aussi le symbole d'*un*, d'*unité*; sur quoi *Tching-tso* dit tout uniment: *ce symbole est aussi incompréhensible que sublime; & c'est par-là qu'il exprime en quelque sorte ce qu'il signifie.* L'image de *triangle* sur le symbole de *droit*, signifie *juste*, *bon.* Deux *triangles* représentés l'un à côté de l'autre, c'est *impiété*, *scélératesse*; l'image de *triangle* encore, sur celle de *barriere*, signifie *doctrine sûre*, *vérités utiles*, &c. Si on ajoute à côté le symbole de *parole*, c'est *raisonnement* (*).

2°. *Caracteres ecclésiastiques*, ou qui ont trait au culte religieux. Le symbole d'*unité* au-dessus du caractere d'*enseignement*, c'est *culte*, *cérémonies de religion. Pourquoi le symbole un?* dit le Glossaire. *Parce qu'il n'y a qu'un seigneur & qu'un maître.* L'image de *lune* & le caractere d'*epoque*, signifient *assemblée religieuse* (37). L'image de *cœur* à côté de celle de *vase sacré*, signifie *religieuse frayeur.* La même image de *vase sacré* avec celle d'*homme* à côté, signifie *pur*, *qui est purifié.* Les images *homme*, *champ*, *riz*, désignent la *premiere offrande des prémices*, qui se faisoit dans le champ même. Enfin, l'image de *maison* au milieu de laquelle est le caractere de *sacrifice*, (il est composé de deux *mains* tenans l'image de *chair* sur le caractere d'*enseignement*), signifie *très-pur*, *adoration*, &c.

3°. *Caracteres historiques.* Ce sont les plus curieux, selon nous; aussi ne nous ferons-nous pas scrupule d'en alonger l'enumé-

(*) J'avois pensé d'abord à ecrire en marge tous les caracteres dont je parle; mais qui sait assez de chinois au-delà des mers, pour suivre de pareils détails en critique intelligent, les trouvera dans les livres. Ce n'est cependant point dans les dictionnaires, pas même dans celui des variantes des anciens caracteres, imprimé sous le regne de *Kang-hi*; il n'est ni assez complet, ni assez exact, comme on peut le vérifier au moyen du grand recueil des anciens monumens,

ration. L'image d'*homme* au-dessous de celle de *ciel*, c'est *premiere origine. Si vous ne l'oubliez jamais* (dit *Choue-ouen*) *vous vivrez content & vous mourrez en paix.* L'image d'*homme* encore, & le symbole *un*, c'est *chef*, *pere commun.* Le symbole d'*ordonner* placé sur *deux arbres*, c'est *défense.* Une image d'*arbre* avec deux images d'*homme* & une *tête de démon* au-dessus : les Lettrés chinois n'expliquent pas ce caractere ; mais je crois l'entendre, & qu'il fait allusion à la chûte de nos premiers peres. Une image de *fille* entre deux images d'*arbre*, c'est *convoiter.* Une image d'*arbre* seule avec celle de *ciel* & le caractere de *péché; fruit inconnu*, disent les Grammatistes. L'image d'*homme* répétée, & le symbole *couvrir*, c'est *habit.* Les caracteres suivans paroissent se rapporter au déluge, à Noë & à ses enfans. Nous ne ferons que les indiquer, pour abréger. L'image d'*eau* & le caractere *descendre du ciel; pluie extraordinaire.* L'image d'*eau* avec celle de *bouche* & le symbole *huit; déluge, inondation générale* (38). L'image *bouche*, celle de *barque* & le symbole *huit; navigation heureuse.* Les images *eau* & *vaisseau*, ayant au-dessus un *triangle* (symbole de l'*union des trois* tsai & de la *grande unité*); *favoriser*, *sauver*, *echapper au péril.* Le symbole *huit* avec les images *bouche*, *homme*, *alimens ; sacrifice ancien*, dont on ne sait rien. Le symbole *deux*, & dans la variante celui de *huit*, avec l'image de *descendans ; postérité.* Le symbole *huit* mis dans l'image de *bouche*, c'est *choisir*, se *diviser.* Le glossaire ajoute : *qui ecoute la voix du sang n'est pas difficile à ecouter celle de la raison.* Une image de *fils* enfin, au milieu du symbole *huit*, signifie *tirer son origine.*

4°. *Caracteres prophétiques*, ou qui paroissent se rapporter au Messie (39). Les sectateurs de *Foë* se servent du caractere *long* pour raconter son incarnation prétendue. Mais ce caractere, qui est composé de celui de *descendre*, *s'abaisser à*,

ſe *réduire à*, & du ſymbole *naître, prendre vie*, eſt un caractere très-ancien, comme le prouve le ſavant *Tchang-tſien*, qui dit que les ſectateurs de *Foë* l'ont appliqué à ſa naiſſance, mais ne l'ont point inventé; puis il ajoute: (*) *antiqui uſi ſunt illâ litterâ ut indicarent illum qui divitiis ſuis ditat alios, qui ſuâ dignitate & excellentiâ illos nobilitat.* Les ſuivans ſont encore plus ſinguliers. Une image de *nuage de pluie*, d'où pend celle d'*enfant* au milieu d'*un ſein maternel* (40), ſignifie *deſiré.* Que le lecteur examine quel peut être ce *deſiré*, & ſi on peut imaginer un caractere qui puiſſe mieux faire alluſion aux *nubes pluant juſtum* du Prophete: pour moi je me borne à obſerver que le caractere *Jou* (*Lettré ſelon l'ancienne doctrine*), eſt compoſé préciſément d'une image d'*homme*, à côté du caractere dont nous venons de parler, comme qui diroit, *l'homme du deſiré, qui attend le deſiré.* L'image de *fille vierge* & celle d'*enfant*, ſignifient *beauté* & *bonté.* Une image d'*homme* ſur le ſymbole *dix* (c'eſt une croix) placé ſur un *cœur*, c'eſt *charité.* Le ſymbole de *pécheur* avec celui de *ex ſe* (de ſoi-même), ſignifie *qui porte les péchés, qui s'eſt dévoué aux ſupplices.*

5°. *Caracteres typiques.* Je ne citerai que ceux qui roulent ſur l'image d'*agneau.* On comprendra aiſément au-delà des mers, à qui ſe rapporte ce type. Il eſt bon d'avertir néanmoins, que les Chinois des premiers âges, comme le remarque le *Choue-ouen*, ſe ſaluoient, en s'abordant, par ces paroles: *vou-yang* (*ſans agneau, l'agneau* n'eſt pas encore venu). L'image d'*agneau* avec celle d'*aliment*, ſignifie *qui nourrit la multitude;* avec le ſymbole *moi*, c'eſt *juſtice.* Si on met l'image d'*homme* à côté du caractere de *juſtice*, ainſi combiné, c'eſt *loi, regle, modele;* ſi c'eſt le ſymbole de *parole*, alors ce ſera *diſcourir*,

(*) Je mets ce texte en latin pour être plus littéral, *Note de l'Auteur de cet eſſai.*

*délibérer ſur ce qui convient.* L'image *agneau* encore, avec le ſymbole *grand*, ſignifie *excellent*, *admirable*, *imprimer du reſpect;* avec une *main* qui tient une *croix* ſur un *vaſe de ſacrifice*, c'eſt *grande juſtice ;* dans l'image de *priſon*, c'eſt *chargé de péchés ;* ſur l'image de *chemin*, c'eſt *affermi dans le bien ;* entre les ſymboles de *grand* & de *foible*, c'eſt *caché ;* au-deſſous de l'image de *vierge*, c'eſt *eau pure qui coule ſans ceſſe ;* ſur un *ſein maternel* où eſt le ſymbole de *ſavoir*, c'eſt *réparer magnifiquement ;* à côté du ſymbole de *prodige*, *agneau avant ſa mort ;* à côté de l'image d'*homme* enfin, *qui pardonne dans ſon cœur.* Le *Choue-ouen* ajoute : *c'eſt auſſi le nom d'un peuple du Grand Occident, qui eſt rempli de charité ; or comme la charité eſt le germe d'une longue vie, ce peuple a un Roi qui ne meurt point.* J'ai lu & relu ce texte ſingulier, en parcourant les trente volumes de ce ſavant dictionnaire (41) dont j'ai tiré en particulier, preſque tous les matériaux de ces derniers articles. Finiſſons ſans achever ; mais ce que j'ai dit ſuffit pour donner une idée du plan général des caracteres chinois, & de la maniere dont les Anciens ont combiné & aſſorti les images & les ſymboles dont ils ſont composés, pour devenir, comme dit excellemment Bacon : *caracteres reales, non nominales ; qui ſcilicet, nec litteras, nec verba, ſed notiones exprimunt.*

L'ecriture chinoiſe, enviſagée ſous le point de vue où nous l'avons préſentée, c'eſt-à-dire, telle que l'a inventée, combinée, perfectionnée la haute Antiquité, eſt un tiſſu d'environ deux cens images & ſymboles qui, différemment aſſortis & mariés dans des caracteres ſans nombre, ſont une peinture de tous les objets de nos idées : peinture ſans illuſion & ſans couleurs, qui parle à l'eſprit par la vue, rapproche les choſes les plus diſparates ſans choquer la vraiſemblance, donne un corps aux penſées, ſpiritualiſe les êtres les plus matériels,

montre à l'ame, ou plutôt, lui fait trouver en elle-même les sentimens & les idées dont elle lui présente le tableau : peinture que l'on pourroit appeller l'*alphabet des pensées humaines*, *l'algebre pittoresque des sciences & des arts*. Dans le vrai, chaque objet de nos connoissances y a son caractere propre qui en est comme le portrait ; & une phrase de bon style est aussi claire, aussi précise & aussi laconique, que la démonstration algébrique la mieux touchée.

Ici le lecteur doit comprendre combien est vrai ce que nous avons dit ailleurs du *Kou-ouen;* & comment quelques caracteres suffisent pour peindre un fait, un raisonnement, une pensée, avec une force, une energie & une grace dont aucune autre langue n'est capable. Il doit comprendre encore que, chaque caractere faisant tableau & se rapportant par sa position à celui qui précede ou qui suit, le *kou-ouen*, le *ouen-tchang* même, aisé à entendre à la lecture, deviendroit inintelligible si on vouloit le parler (42). Il faut lire les *King* & les vers des grands Poëtes, pour sentir combien le coloris & le lumineux etincelant des caracteres, aident à rendre vivement toutes les pensées. Chaque point, chaque trait y parle à l'esprit : *tot linguæ, quot membra.*

Avouons-le cependant : cette ecriture, si ingénieusement inventée, a ses inconvéniens. Elle demande une main légere & exercée au dessin, pour avoir un coup-d'œil agréable. Elle exige des proportions si régulieres dans l'ensemble des symboles & des images, qu'on ne sauroit jamais les tracer avec la rapidité de pinceau que demande l'impétuosité du génie & la chaleur de l'imagination. Elle occupe trop de terrein, & par-là est plus propre aux grands monumens destinés aux races futures, qu'aux livres d'usage qui sont comme les réservoirs & les canaux de communication des sciences humaines. On ne tarda pas à s'en appercevoir ; mais ce n'est que peu-à-peu qu'on

parvint à ces réductions analytiques qui ont changé tant de fois la forme des caracteres, & les ont enfin conduits à la forme commode qu'ils ont aujourd'hui.

A en juger par les plus anciens monumens, on se borna d'abord à dessiner d'une maniere plus libre, le contour des images & des figures symboliques. Quoique la simplicité des mœurs des premiers descendans de Noé, & leur vie occupée de défrichemens & de travaux, leur rendissent l'usage de l'ecriture peu nécessaire; les besoins toujours croissans de la société demandoient qu'elle fût plus facile & plus commode. L'Empereur *Hoang-ti* le sentit, & ordonna à *Tsang-kiai* d'y travailler. C'est ainsi qu'il me paroît que les plus judicieux critiques entendent la tradition dont nous avons parlé plus haut; & dans ce systême, le plus vraisemblable à tous egards, on comprend un peu mieux comment des traces de pied d'oiseau imprimés sur le sable, ont pu donner l'idée de l'ancienne ecriture *ta-tchouen-tsé*, ou anciens caracteres composés d'images & de symboles légérement esquissés; c'est-à-dire, où négligeant la régularité des proportions, on se contentoit de quelques traits assez bizarrement assortis, mais qui conservoient encore une certaine ressemblance des premiers traits que les peintres jettent sur le papier, dans le feu de la composition, pour fixer leur pensée, & où ils voient le tableau qu'ils projettent. Tels sont en effet les anciens caracteres que les vases & les meubles de la Dynastie des *Chang* nous ont conservés. Selon quelques critiques, dans les caracteres simples, c'est-à-dire, d'une seule image ou d'un seul symbole, on conserva le trait assez régulier & le contour assez ressemblant; mais dans les caracteres composés de plusieurs images & symboles, en la maniere que nous avons dit, on se donna plus de liberté, soit en se bornant à des raccourcis fort equivoques, soit même en réduisant les images & les symboles à des contours tronqués & mutilés, ou

même

même à quelques traits mal aſſemblés, qui en etoient plutôt les ſignes que la figure. Les Savans ajoutent que l'ancienne ecriture ſubſiſta pour les inſcriptions publiques, les grands monumens (43), & fut conſervée dans tous les endroits où l'eſpace etoit aſſez grand pour donner aux caracteres une forme réguliere & agréable à l'œil.

On conjecture aſſez vraiſemblablement que cette maniere d'ecrire ſe conſerva à-peu-près la même pendant les longues Dynaſties des *Hia*, des *Chang* & une partie de celle des *Tcheou*, c'eſt-à-dire, environ mille cinq cens ans : du moins ne trouve-t-on rien dans l'hiſtoire qui faſſe ſoupçonner de changement. Enfin le tems:

*Quo non viſa priùs veniunt ad luminis auras;*
*Quo monumenta ruunt, populi labuntur & urbes;*

le tems frappa les caracteres de ſon aîle, & y fit des innovations. L'ortographe, diſent les hiſtoriens, n'etoit plus uniforme dans l'Empire ſous le regne de *Siuen-ty* (44), & dans pluſieurs provinces on avoit pouſſé la licence juſqu'à changer la forme même des caracteres. Ces abus attirerent l'attention de ce grand Prince, il donna des ordres; & à force de ſoins, de recherches & de critiques, on vit paroître le *ſiao-tchouen-tſé*, c'eſt-à-dire, une ecriture qui fixa tous les caracteres à une figure analogue & uniforme, & ſimplifia à bien des egards le *ta-tchouen-tſé* de *Tſang-kiai*. Du moins en comparant les inſcriptions d'alors avec celles des tems antérieurs, on n'y remarque guere d'autre différence que celle de l'exactitude des proportions, de la régularité des traits, & de quelques abréviations d'images & de ſymboles : différence même qui n'eſt pas toujours bien ſenſible. Quelques Savans ont cru qu'on ne fit que corriger les innovations qui s'etoient introduites, & rétablir

les anciens caracteres dans toute leur pureté (45) (*). Quoiqu'il en soit de ce point, qu'on ne peut plus eclaircir, le *siao-tchouen-tse* ne subsista pas long-tems. Son autorité déchut peu-à-peu, avec celle de la Dynastie languissante des *Tcheou*. L'amour aveugle du sang, une générosité sans prévoyance, une magnificence sans politique, ayant affoibli les Empereurs des diverses principautés qu'ils avoient erigées, ils virent toute leur grandeur réduite à des domaines, & à une vaine cérémonie d'hommage qu'ils n'obtenoient plus que par des intrigues d'ambition & de rivalité. Toutes ces petites Cours, comme celles du tems féodal (46) parmi nous, mettant uniquement leur gloire à repousser le joug de la dépendance, ne prirent plus le ton sur rien, que d'elles-mêmes, & introduisirent des

(*) S'il nous etoit permis d'ajouter quelque chose à ce que nous racontons, d'après les plus savans Lettrés, & de hazarder nos conjectures & nos réflexions, nous dirions qu'il nous paroît que *Suen-ty* diminua le nombre des images & des symboles pour simplifier davantage l'ecriture. Il ne faut que voir les monumens de la Dynastie des *Chang* & ceux de la Dynastie des *Tcheou* jusqu'à son regne, pour se convaincre que le nombre en etoit plus grand de beaucoup. Il est certain que quand on travailla sous les *Han* à la réduction analytique des caracteres dont nous parlerons plus bas, on diminua très-considérablement les images & symboles pour simplifier davantage l'ecriture. On y réussit, mais on s'eloigna beaucoup de l'antiquité & on obscurcit les plus belles traditions. Pour dire toutes nos conjectures, que nous soumettons à la critique des Savans : il nous paroît très-vraisemblable que dans la plus haute antiquité, comme on avoit peu de livres, les six classes des caracteres faisoient réellement le fond du systême de l'ecriture, mais n'etoient pas rédigées & fixées jusqu'à un certain point. Ce fut peut-être *Tsang-kiai* qui le fit; & en ce sens-là il peut avoir mérité d'être appellé l'inventeur des *livres*, comme disent les Chinois. Si cela est, l'Histoire des caracteres chinois seroit aisée à entendre, & toutes les difficultés s'evanouiroient; mais à moins que les Egyptiens n'eussent suivi le même systême de réduction, ce qui n'est pas probable, il est difficile de concevoir qu'il soit resté assez de ressemblance entre les caracteres & les hiéroglyphes, pour qu'on puisse expliquer les uns par les autres. *Note de l'Aut. de cet essai.*

nouveautés dans l'ecriture, comme dans tout le reste. Le nombre en fut très-grand, à en juger par les diverses especes de caracteres dont parlent les Anciens, & par les variantes singulieres de plusieurs qui sont parvenues jusqu'à nous. *Tsing-che-hoang*, après s'être essayé contre les autres Princes, détruisit, par une usurpation abominable, l'antique Dynastie des *Tcheou*. Devenu maître de tout l'Empire, il voulut en être le Législateur. Hardi & sublime dans ses idées, profond & délié dans sa politique, courageux & inébranlable dans ses résolutions, il refondit tout le plan du gouvernement, le bâtit sur des fondemens solides, & le fixa dans l'etat où il est encore aujourd'hui. Les Lettrés, soit par amour pour leur patrie opprimée, soit par zele pour l'ancienne doctrine attaquée, soit peut-être, pour se maintenir dans le degré de considération qu'ils avoient acquis durant les troubles passés, les Lettrés, dis-je, crierent à la tyrannie & à l'innovation (47). Leur intrépidité etonna le génie du tyran & le fit craindre. Ce ne fut pas impunément. La torche d'une main, le glaive de l'autre, il réduisit en cendres tous les anciens monumens qu'on lui opposoit, & noya dans leur sang les Lettrés qui le faisoient rougir de ses attentats; mais toujours avec cet appareil de justice dont se servent les plus noirs scélérats pour colorer leurs forfaits. Nous ne traduirons ici que l'Edit contre les anciens livres, ou plutôt la requête du Ministre *Ly*, qui, ayant eté appointée, eut la force d'un Edit : *Les cinq Empereurs n'ont pas suivi le même sentier: les trois Dynasties n'ont pas eu les mêmes vues. Il vous etoit réservé, Seigneur, d'inventer l'art de régner & d'en fixer les loix pour tous les siecles. Le peuple des Lettrés est trop stupide pour le sentir. Que dis-je? Il murmure, il cite l'Antiquité. Qu'offre donc de si admirable leur Antiquité? Je n'y vois que des Princes déchirant l'Empire par leurs factions, & des discoureurs portant le trouble de province en province avec leurs*

*systêmes & leur curiosité. La paix regne aujourd'hui par-tout; il n'y a plus qu'une loi, & toute la Chine ne fait qu'une famille. Le Cultivateur laboure son champ, l'Artisan exerce son art, le Magistrat maintient le bon ordre. Les Lettrés seuls résistent au sceptre bienfaisant qui est levé sur nous, & réclament l'Antiquité. Le tems en est passé, ou celui des troubles va renaître. S'il paroît quelque Edit, on l'examine, on le censure, & on court se faire des partisans. Blâmer son Prince, c'est s'illustrer; penser séditieusement, c'est acquérir du crédit; & composer des satyres, c'est devenir chef de parti. Ne pas réprimer cette insolence, Seigneur, ce seroit avilir l'autorité suprême & la pousser sous le joug. Si vous voulez y réussir, votre sujet vous demande de condamner aux flammes toutes les annales, excepté celles de* Tsin; *& d'obliger tout le monde à remettre à vos officiers, pour être réduits en cendres, le* Che-king, *le* Chou-king, *& les autres livres répandus dans tout votre Empire; de condamner à mourir dans les supplices, ceux qui enfraindront cette loi, ou qui loueront l'Antiquité en dérision du Gouvernement présent; de décerner que les Mandarins convaincus de connivence avec les receleurs des livres proscrits, seront censés coupables du même crime; & de ne donner enfin qu'un mois à tous pour eviter la mort. Cependant on peut excepter les livres de médecine, de divination & d'agriculture, ponr servir d'instruction au peuple & de regle à ceux qui gouvernent.* L'Edit fut exécuté d'une maniere horrible à dire. La Chine enchaînée & avilie, n'eut plus assez de larmes pour tant de malheurs. Cependant comme elle possédoit encore tout le fonds de la doctrine de l'Antiquité, dans les caracteres qui lui restoient (cela est aisé à comprendre, si on se rappelle ce que nous avons dit plus haut des *caracteres historiques, moraux*, &c.), elle pouvoit espérer des tems plus heureux, & se prévaloir un jour de ce témoignage subsistant, contre les nouvelles maximes & les sectes dangereuses qui avoient ouvert

la porte aux erreurs & aux crimes dont elle etoit inondée. *Tsing-che-hoang* le sentit, & pour assurer le succès de ses oppressions par un coup de politique efficace, sous prétexte de remédier aux abus des variantes & d'établir l'uniformité de l'ecriture dans tout l'Empire, il changea le systême entier des caracteres, & les réduisit à n'être presque plus que des signes arbitraires tissus, sans regle; des images & des symboles de l'Antiquité, mutilés, brouillés & décomposés.

Les soins de sa malice n'eurent que trop de succès. La mort qu'il craignoit tant, la prompte extinction de sa Dynastie, en empêcherent l'entier effet. Dès que les *Han* furent paisibles possesseurs du trône, & que leur politique n'eut plus rien à craindre de la doctrine de l'Antiquité (48), ils n'epargnerent ni soins, ni argent, ni recherches pour recouvrer tous les livres qui avoient pu echapper à l'incendie par le zele des Lettrés. Les *King*, & presque tous ceux qu'on recouvra, etoient ecrits en caracteres fort anciens; on s'en servit avec succès pour réformer ceux que la nouvelle ortographe avoit défigurés, altérés, falsifiés, brouillés, métamorphosés & dégradés si tristement. Les Savans y travaillerent avec un zele & une application qui leur ont mérité les eloges de tous les siecles. L'autorité etablit un tribunal exprès pour assurer le succès de leurs recherches par des discussions publiques & en quelque sorte légales, d'où le concours de lumieres, la variété des vues, & la liberté des suffrages, ecartoient comme nécessairement les fausses lueurs de systême & les surprises de prévention.

Si nous pouvions rapporter ici jusqu'où on poussa les recherches, les confrontations & la critique, on seroit forcé d'avouer en Europe, que les Editeurs même des Livres Saints n'ont pas pu prendre plus de précautions à bien des egards. Mais comme les anciens caracteres qu'on recouvra, etoient ou peints avec du vernis noir, ou creusés avec le burin sur des planchettes

de bambou, ou gravés ſur des vaſes de métal; les foſſés & les creux des murailles où on les avoit conſervés, en altérerent pluſieurs, comme on le connoît aiſément. Quelques recherches même qu'on eût faites dans toutes les Provinces & dans les Royaumes voiſins (49), on ne réuſſit à corriger & à vérifier qu'environ dix mille caracteres.

Je le ſais, *paucorum licentiæ ſubjicitur, quòd paucorum curæ eſt.* Mais je ſais auſſi que, par un raiſonnement contraire, tout le monde veille à ce qui intéreſſe tout le monde. Chaque Lettré ſavant hazarda des remarques, & releva des mépriſes qui avoient echappé aux plus habiles; on les corrigea ſur de nouvelles découvertes. Combien de querelles ſavantes n'y eut-il pas ſur l'analyſe d'un ſeul caractere? Plus de dix-huit ſiecles de oui & de non, doivent prouver à l'Europe qu'il n'y a plus de découvertes à faire en ce genre. Ce qui eſt obſcur ou indécis aujourd'hui entre les Savans de Chine, le ſera toujours. Nous ſommes trop heureux que tant de guerres, de révolutions, de changemens, de ſectes, de ſyſtêmes politiques & littéraires, de différentes dominations, ſur-tout, nous aient laiſſé ce que les *Han* purent recouvrer des anciens caracteres. Ceux ſur lequels on diſpute, ne ſont preſque rien en comparaiſon de ceux ſur leſquels on eſt d'accord. Mais que dis-je, les *Han?* peu s'en fallut qu'ils ne perdiſſent pour tous les ſiecles, ces caracteres anciens qu'ils avoient recouvrés avec tant de peine. L'amour de la nouveauté leur fit donner cours au *tchang-tſao*, ſorte d'ecriture à tire de pinceau (50), qui, ſous prétexte de légéreté & d'agrément, décompoſe les elémens des caracteres, & rend impoſſible leur analyſe, par la difficulté de diſtinguer les images & les ſymboles des Anciens. Je ne ſuis entré dans aucun détail particulier ſur pluſieurs autres ecritures anciennes, & je ne dirai rien de quelques autres qui vinrent après; parce que les différences qui les diſtinguent,

tombent plus ſur l'elégance, la bizarrerie, la ſingularité, le groteſque de la maniere de tracer les images & les ſymboles elémentaires, que ſur la ſubſtance même des caracteres (51). Les curieux en comptent plus de vingt-cinq eſpeces, différentes de celles dont nous avons parlé, & auſſi différentes entre elles, que l'ecriture ronde l'eſt de la bâtarde. Quand on les rapproche d'un même caractere pour en faire la comparaiſon, il ſemble qu'on lui entend dire comme Jupiter : *quod genus figuræ eſt, quod ego non habuerim.* Oiſeau, dragon, ſerpent, ver, tortue, plante, couteau, etoile, plume, goutte de pluie, *&c.* j'ai eté tout ce qu'a voulu le caprice dans mes diverſes métamorphoſes.

La multitude & l'importance des monumens anciens qu'il falloit conſerver, le grand nombre des choſes auxquelles on avoit etendu l'uſage de l'ecriture, le goût des ſciences d'amuſement & de curioſité, qui alloit toujours croiſſant, l'utilité toujours préſente des bons livres, & les commodités infinies qui en découlent : tout, en un mot, concouroit à faire ſentir le beſoin d'une réduction ſyſtématique des caracteres trop difficiles encore à ecrire, & ſans ceſſe expoſés à des variantes qui corrompoient les anciens livres & en offuſquoient la lumiere. La gloire en etoit réſervée aux *Han* poſtérieurs, auſſi bien que celle de l'invention de l'imprimerie qui la tranſmettra à tous les ſiecles. Voici en peu de mots tout le ſyſtême de l'ecriture *hing-chou*, ou pour les livres, la ſeule qui ſoit aujourd'hui d'un uſage général, la ſeule qu'il faille ſavoir pour puiſer dans les livres chinois, & celle cependant qu'on connoît le moins au-delà des mers. Le lecteur ne pourra bien ſaiſir ce ce que nous allons en dire, qu'autant qu'il aura préſent ce que nous avons dit des *lieou-y*, ou ſix claſſes des anciens caracteres.

L'ecriture *hing-chou* eſt compoſée de ſept traits elémentaires

qui, différemment mis les uns auprès des autres & différemment mariés, assortis, divisés & accouplés, tantôt en se suivant, tantôt en se fuyant, là en s'entrecroisant, ici en s'entreterminant, quelquefois en se fondant les uns dans les autres, souvent en craignant de se toucher, toujours en se proportionnant à l'espace qui leur est destiné, fournissent d'une façon fort naturelle, à toutes les différences de plus de quatre-vingts mille caracteres. Comment cela? car il n'est pas aisé de comprendre par quelle combinaison le monde intellectuel de l'ecriture moderne a pu se former avec si peu de traits. Ces especes d'elémens pantographes sentent encore plus le roman, que les atômes d'Epicure & les trois elémens de notre Descartes. D'ailleurs s'ils n'eussent pas conservé le génie des anciens caracteres, ce qui paroît impossible, quelle sorte d'avantage a-t-on pu y trouver?

Voici notre réponse. 1°. (52) Avec les traits elémentaires, on a tracé des signes invariables qui représentent pour les images & les symboles de la premiere classe. Pour plus grande clarté & simplicité, on a déterminé le nombre des traits de ces signes représentatifs. Quelques-uns n'en comptent qu'un, deux, trois; d'autres en ont huit, neuf, dix, *&c.*; ceux qui en sont le plus chargés, ne passent pas seize ou dix-sept. Dans la classe des trois traits, par exemple, sont les signes des images de *bouche*, d'*arc*, de *montagne*, &c.; dans la classe des six traits, les symboles de *sujet*, de *vieillard*, de *couleur*, &c.

2°. Les caracteres modernes sont composés de ces signes représentatifs selon les regles des *lieou-y*, & les autres dont nous avons parlé. Un bon Lettré, en voyant un caractere ainsi ecrit, pourroit le traduire sur le champ & le mettre en *ki-ouen*, en *ta-tchouen-tsé*, ou en *siao-tchouen-tsé*; c'est-à-dire, les peindre avec les images & les symboles des Anciens. Un bon maître ne manque guere d'en faire cette espece d'etymologie &

d'analyse

d'analyse à ses ecoliers, pour leur en faire connoître la vraie & primitive signification.

3°. Dans les caracteres simples ou peu composés, ces signes représentatifs ont toujours la même forme & le même nombre de traits; mais dans ceux qui sont chargés d'un grand nombre de ces signes, en la maniere que nous l'avons dit des images & des symboles, plusieurs sont abrégés, changent de figure ou diminuent de taille, pour que tous ensemble puissent faire le pendant d'un caractere moins compliqué. Un Lettré voit, du premier coup-d'œil, toutes les parties de ces sortes de caracteres, comme un généalogiste, toutes les pieces dont est chargé un écusson.

4°. Pour ranger dans des dictionnaires les caracteres ainsi combinés, on a egard, 1°. au signe représentatif dominant, 2°. au nombre des traits qu'on compte dans les autres. Le signe représentatif dominant est rangé dans une classe, selon le nombre de traits dont il est tissu: par exemple, le signe de l'image d'*homme*, est dans la classe des deux traits; celui du symbole de *petit*, dans celle de trois; celui de *pere*, dans celle de quatre. Sur quoi il faut remarquer qu'il a sa place marquée en haut, en bas, à côté, au milieu du caractere, selon sa figure & celle des autres signes auxquels il est joint (53). Mais comme les autres signes sont tantôt plus simples, tantôt en plus grand nombre, on les range sous la classe du signe dominant, selon le nombre total de leurs traits. En cherchant ainsi dans le *pou* ou classe d'*homme*, au nombre de vingt traits, je trouve le caractere *yen*, qui signifie *respecter*, *honorer*, &c. Mais à quoi bon tant de détails? Un coup-d'œil sur un dictionnaire, dirigé par un homme qui sait le chinois, en apprendra plus que cent pages de discours. Conclusion. Les caracteres *hing-chou*, sont marqués au coin du génie. *Lieou-te* a réussi tout à la fois à rendre l'ecriture commode & facile, & à conserver l'esprit & le systême des anciens caracteres. Elle mé-

rite cet eloge : je le lui donne avec plaisir; mais je ne m'aveugle pas sur ses défauts.

Les caractères modernes ne parlent le langage de l'Antiquité qu'aux Savans, & encore le parlent-ils d'une maniere obscure dans quelques caractères, équivoque dans plusieurs, incertaine & fausse même dans d'autres. Par un vain amour pour la symmétrie & l'agrément du coup-d'œil, dans les caracteres composés, on a négligé de ranger les signes représentatifs dans l'ordre où les Anciens présentoient leurs images & leurs symboles. On reproche encore à cette ecriture, d'avoir négligé de traduire quelques caracteres anciens, qu'elle a regardés, fort mal-à-propos, comme de vains synonymes (54), & que les Savans regardent comme ceux dont l'Abbé Girard a enrichi notre langue, en nous enseignant à en distinguer & à en circonscrire la signification; c'est-à-dire, comme la vraie richesse du *kou-ouen*. Les moins Savans la blâment d'avoir laissé aux soins de la critique & de l'erudition la maniere de distinguer les caracteres de l'Antiquité qu'elle a conservés, de ceux qu'elle a adoptés à l'aventure, ou composés inutilement. Tout le monde enfin se réunit pour lui imputer toutes les supercheries de la mauvaise foi qu'elle favorise par la constitution même de ses signes représentatifs, dont l'addition à quelques traits, change facilement la figure essentielle & le sens (55). Quant aux variétés, aux caprices, aux bizarreries & aux inconstances de son ortographe, on doit moins s'en prendre à elle, qu'aux révolutions des siecles, & aux diverses opinions des Lettrés. Il faut même ajouter, que comme les editions des grands & des petits *King* ont toujours eté faites par autorité publique & avec des soins infinis, elles ont conservé intacts & sans altération, les plus curieux, les plus instructifs, les plus eloquens & les plus beaux caracteres des Anciens. Enfin, si l'ortographe des caracteres

*hing-chou* a eté long-tems flottante & ſuſpecte, le grand Empereur *Kang-hi* l'a fixée dans ſon immortel dictionnaire, en lui rendant toute ſon exactitude & toute ſon elégance antique. Du moins elle y a eté miſe à l'abri des innovations.

A force d'analyſer les choſes, de reſſerrer les faits, de ne pas négliger les petites anecdotes, mais de gliſſer ſur les circonſtances peu importantes, j'ai epargné au lecteur bien des détails qui ont occupé long-tems les loiſirs, l'erudition, la critique, & quelquefois la vanité, l'eſprit de contradiction & l'humeur des plus célebres Lettrés de toutes les Dynaſties. Mais ce que nous avons dit ſuffit pour l'Europe. Si quelques Savans veulent approfondir l'origine des caracteres chinois, en ſaiſir le vrai ſyſtême, en apprécier la théorie, en ſuivre les métamorphoſes, les cataſtrophes & les révolutions, & ſe mettre en etat de prononcer; le coup-d'œil général que nous en avons préſenté, pourra diriger leurs recherches, & leur ſervir de fil dans le labyrinthe obſcur des antiquités de la Chine & des monumens qu'elle a conſervés. Le commun des lecteurs avec un peu d'attention & de droiture rendra juſtice aux Chinois anciens & modernes; il conviendra que l'invention & la réduction des caracteres, font honneur à l'eſprit humain; ou du moins il avouera qu'il n'y entre ni tant de barbarie ni tant de faux raffinemens qu'on a voulu le faire croire au-delà des mers. Peut-être quelque Sage y verra ce qu'ont cherché les anciens Chinois, & ce qu'y trouve la Chine ſans preſque s'en appercevoir.

(*) *Se la pupilla inferma*
*Non puo fiſſarſi al Jole,*
*Culpa d' el ſol non è:*
*Culpa è di chi non veda.*

(*) Si nos yeux trop foibles ne peuvent regarder fixement le ſoleil, ce n'eſt pas la faute de cet aſtre, c'eſt la faute de nos yeux.

Finiſſons par répondre à quelques queſtions faites au haſard par les curieux, répétées avec vivacité par les oiſifs, & répondues ſupérieurement par ceux qui croient qu'on trouve l'Aſie dans l'Europe. C'eſt une addition à la tâche que je m'etois preſcrite. C'eſt une nouvelle raiſon d'être court.

*Peut-on apprendre, en Europe, la langue & les caracteres de la Chine?* Si l'on a en Europe de bons maîtres, ou des ſecours qui mettent en etat de s'en paſſer, on peut les apprendre à *Paris* comme à *Pé-king*. Etudier ici ou etudier là, c'eſt toujours etudier, & l'on apprend par-tout en etudiant (56).

*Comment faut-il etudier le chinois?* Comme toutes les autres langues, avec intrépidité, avec méthode & avec perſévérance. La grammaire chinoiſe ſe réduiſant à peu de choſe, le plus court en Europe ſeroit de choiſir un bon livre, puis d'attaquer les caracteres d'emblée, de ſe familiariſer avec eux, d'en chercher les différentes ſignifications, & de s'exercer à les copier pour en diſtinguer plus ſûrement les traits & les graver dans ſa mémoire (57).

Je voudrois pouvoir mettre la langue chinoiſe ſur un jeu de cartes, ou du moins la faire entrer dans des layettes; mais il n'y a pas moyen. Au lieu d'appâter les curieux par de vaines promeſſes, je leur annonce ſans détour que le dégoût & l'ennui les attendent aux premiers paſſages, pour leur joncher le chemin d'epines, & glacer leur courage par mille vains fantômes. Qu'ils s'avancent d'un pas ferme, & la joie de ſe voir dans un nouveau monde, diſſipera les fantômes & couvrira les epines de fleurs. Toutes choſes égales, le chinois ecrit, eſt plus ami de l'imagination que les langues orientales; plus ſatisfaiſant pour la raiſon, que toutes les inſcriptions antiques; plus piquant pour la curioſité, que toutes les médailles (58). Nous oſons le dire, la Chine eſt l'Amérique de la république des lettres. Mais il ne faut pas faire comme

les Eſpagnols & les Portugais, qui ſe vanterent d'avoir conquis le nouveau monde, parce qu'ils avoient abordé à quelques ports & avoient bâti de petits fortins ſur les côtes. La Chine littéraire n'eſt pas habitée par des ſauvages (59).

*Combien faut-il ſavoir de caracteres chinois pour entendre les* King *& les livres d'Hiſtoire?* Le Chanoine Scohier dit que *le Blaſon eſt un abyme*, & qu'au bout de trente & quarante années d'etude, on y trouve toujours à apprendre. Préjugé à part, j'oſerois preſque dire qu'il en eſt de même des caracteres chinois. Cependant pour ſauver le ſcandale de la comparaiſon, j'avouerai ingénument, qu'on dit vulgairement en Chine, qu'il faut ſavoir dix mille caracteres pour être un bon *Sieou-tſai* ou Bachelier. Sur quoi il faut obſerver que les ſavoir en ce ſens, c'eſt non-ſeulement en connoître les principales ſignifications, ce qui dit beaucoup; mais encore les ecrire de mémoire ſans en altérer un ſeul trait, & ſavoir s'en ſervir à propos, ce qui dit un peu plus. Comme les caracteres des *King* ne vont guere qu'à dix mille, un Européen qui les ſauroit, ſeroit en etat de lire avec plaiſir & avec fruit les meilleurs livres de toutes les Dynaſties: ſauf à recourir à ſon dictionnaire, quand il ſe trouveroit aux priſes avec des caracteres inconnus. Au ſurplus, le chinois écrit eſt comme toutes les autres langues; l'habitude de le lire donne des vues, des lumieres, des conjectures & des facilités qui aident à ſurmonter tous les obſtacles qui ne ſont que du reſſort de la langue.

*Juſqu'où peut-on apprendre la langue & les caracteres chinois en Europe?* La meſure du tems, de l'application & du talent donnera celle des progrès. On l'a dit avant moi, & je le répeté: un homme de lettres d'au-delà des mers, ſans avoir même à un certain degré le talent des langues, peut parvenir à lire les meilleurs livres de Chine, & à les entendre

aſſez pour réuſſir à traduire tout ce qui ne ſuppoſe pas des connoiſſances qui tiennent plus au ſujet qu'à la langue. Mais prétendre etudier les caracteres quelques années, puis prendre ſon eſſor ſur les aîles d'un pareil acquis, pour entrer de plein vol dans le temple des ſciences chinoiſes, pénétrer dans le ſanctuaire de l'erudition, déchirer tous les voiles, diſſiper tous les nuages, & prononcer en antiquaire, en critique, en ſavant & en littérateur, ſur les queſtions qui partagent les plus célebres Lettrés ; c'eſt, comme on dit ici, *ſe repaître de ſonges en rêvant*. Le *veni*, *vidi*, *vici* de Céſar eſt fort beau ; mais il n'y a point de Céſar vis-à-vis des caracteres. Connoître les richeſſes littéraires de la Chine, eſt une ſcience immenſe. Les bibliotheques d'ici, comme celles d'Europe, ſont remplies de livres

> *Quorum vix titulis ætas humana legendis*
> *Ægrè ſufficeret.*

Ce n'eſt pas à ſix mille lieues de la Chine, qu'on peut les apprécier, les comparer, les juger (60).

*Peut-on entendre les caracteres chinois ſans ſavoir la langue chinoiſe?* Oui, les faits le prouvent. On ſe ſert des caracteres chinois en Cochinchine, en Corée, au Tonquin, au Japon, *&c.* (61), pour ecrire en cochinchinois, en coréen, en tonquinois, en japonois. Les Savans de tous ces Royaumes entendent les livres d'ici ſans ſavoir ni avoir beſoin de ſavoir un ſeul mot chinois. La Cour de *Pé-king* fournit la Corée, d'almanachs & d'ephémérides. Les caracteres chinois ſont par rapport à ces nations, comme les chiffres arabes, qui ſe liſent différemment à Rome, à Madrid, à Paris, *&c.*, & préſentent les mêmes idées de nombre en termes différens. La raiſon en eſt toute ſimple : les caracteres chinois ſont des ſignes immédiats des idées, & non des ſignes de ſons & de mots. *In his explicandis dimitte ſenſus, accipe ſenſum*, a dit Kirker.

Ce ſont des tiſſus d'images & de ſymboles qui repréſentent pour ce qu'ils ſignifient, & non des lettres faites pour rappeller un certain nombre de ſyllabes auxquelles la convention a attaché telle idée plutôt que telle autre, uniquement parce qu'elle l'a voulu. Ils peuvent être lus dans toutes les langues, comme les ſignes algébriques, les caracteres chymiques, les figures de géométrie, *&c.* M. Fourmont etoit donc fondé à dire que l'ecriture chinoiſe pouvoit devenir celle de tous les peuples, de façon qu'on entendît à Paris, en françois, ce qu'un Suédois auroit ecrit dans ſa langue à Stockholm, & un Moſcovite, dans la ſienne, à Moſcow : oui. Cela eſt-il pratiquable ? Je ne le crois pas, à moins qu'un intérêt plus préſent & plus réel que celui des ſciences, n'en fît un beſoin. Et puis :

Pour être approuvés,
De ſemblables projets veulent être achevés.

*Y a-t-il de la reſſemblance ou du moins une certaine analogie entre les caracteres chinois & les hiéroglyphes egyptiens?* Mes etudes ne m'ont jamais conduit vers ces ſortes de recherches. J'ecrivis en Europe, il y a quelques années, les conjectures qui ſe préſenterent à moi. Je vais haſarder avec la même franchiſe ce que j'ai cru entrevoir de plus clair à la foible lueur des caracteres chinois, que mes etudes & cet eſſai m'ont fait conſidérer de plus près. Pour ne pas marcher trop à tâtons dans des ſentiers ſi obſcurs & ſi nouveaux pour moi, je me ferai des queſtions dont la réponſe rendra les à-peu-près qui ſe ſont préſentés à mon eſprit.

1°. *Les Chinois ſont-ils une colonie egyptienne ?* On n'a parlé encore d'aucun monument ancien, d'au-delà des mers, ſur lequel on puiſſe fonder aucune conjecture à cet égard ; & il conſte par les monumens les plus authentiques de la Chine,

que l'Empire chinois ſubſiſte depuis 2300 ans avant l'ere chrétienne, comme on peut le voir dans les excellens Mémoires de M. Freret. Il eſt fort aiſé d'envoyer ici Séſoſtris dans une diſſertation; mais ſi ce conquérant avoit eu l'imprudence de faire ce voyage, quelque chemin qu'on lui trace, il auroit trouvé bien des barrieres; & eût-il réuſſi à les franchir, ce qui n'étoit pas aiſé, il n'auroit pas appris à lire aux Chinois, qui avoient déjà leurs caracteres, comme nous l'avons prouvé.

2°. *Trouve-t-on quelque reſſemblance entre les mœurs des anciens Egyptiens & celles des anciens Chinois?* Pour bien examiner cette queſtion, il faudroit fixer une epoque de comparaiſon. En prenant l'hiſtoire entiere de ces deux grandes nations, il eſt impoſſible qu'il ne s'y trouve quelque reſſemblance en bien & en mal. Sur le peu que je ſais des annales de l'une & de l'autre, il me paroît que les anciens Chinois l'emportent à bien des egards ſur les Egyptiens, quelques louanges que leur donnent nos livres. Si par mœurs on entend la religion, le gouvernement, la police, le cérémonial, les goûts, *&c.*; il ſuffit de dire aux Savans que le Sacerdoce & l'Empire ont toujours eté unis en Chine, & que l'idolâtrie n'y eſt entrée que ſous les *Han;* que ſous les trois premieres Dynaſties, l'Empereur n'etoit que le chef d'une grande famille; les Princes & les Mandarins, des aînés qui veilloient ſur leurs freres; que la police etendoit ſes ſoins ſur tout ce qui frappoit les regards du public; que la cérémonie du bonnet viril, des fiançailles, du mariage, de l'exercice de la fleche, du repas des vieillards, de l'hommage des Princes, *&c.* etoient les grandes cérémonies des Anciens; que l'on a fait grand cas ici de tout tems de la muſique, de la danſe, *&c.*, & que la magnificence des ſépultures n'a commencé que ſous les *Tcheou.* Plus on rapproche ces deux grandes nations, plus on trouve qu'elles ne ſe reſſemblent pas plus que les Eſpagnols & les Hollandois.

3°.

3°. *Voit-on quelque conformité entre les anciens monumens des Egyptiens & ceux des Chinois?* On a déjà de belles collections en France, des monumens anciens de Chine. Que les Antiquaires interrogent leurs yeux, & jugent. Tout ce que l'on a conservé ici de la plus haute antiquité, en vases, marbres, monnoies, meubles, *&c.*, paroît fait sur des plans qui n'ont rien emprunté, ni copié de ceux des Egyptiens. La destination en etoit aussi différente, que les ornemens qu'on y voit.

4°. *Peut-on appliquer aux caracteres chinois ce que les Anciens racontent des diverses ecritures des Egyptiens?* Qu'on en juge par les détails où nous sommes entrés sur la partie historique des caracteres; je ne saurois ajouter à la lumiere qu'ils présentent. Je dois dire néanmoins qu'aucun livre que j'aie lu, ne donne même à soupçonner qu'il y ait jamais eu des caracteres de différens degrés de profondeur & de science. On voit au contraire que ceux qui etoient en usage dans un tems, servoient à tout le monde.

5°. *A-t-on plus de lumieres sur les anciens caracteres chinois que sur ceux d'Egypte?* Quoiqu'on ne puisse pas démontrer historiquement la certitude de l'explication donnée à chaque caractere particulier, cependant comme on a conservé le dictionnaire *Eul ya* qui est du tems des *Tcheou*, comme le fonds des caracteres est toujours resté le même, & que la doctrine des *King* toujours etudiée, a conservé la vraie signification des caracteres qu'ils contiennent, il est hors de doute qu'on en a encore aujourd'hui la vraie intelligence, sur-tout si on les prend dans leur universalité. Il n'en est pas de même des hiéroglyphes des Egyptiens, à beaucoup près. Comment la philosophie de notre siecle a-t-elle oublié de faire remarquer aux plus sages, qu'il faut avoir bien du courage pour attaquer des enigmes qui etoient indéchiffrables il y a plus de dix-huit siecles, pour les plus beaux génies d'Athenes & de Rome?

6°. *Les explications que les Anciens ont laiſſées de quelques hiéroglyphes, s'accordent-elles avec celles que les Chinois donnent des leurs?* Selon Euſebe, le *ſerpent* faiſant un cercle en ſe repliant ſur ſa queue, repréſentoit le *monde*, & l'*eſprit* qui le gouverne; un *pavot* etoit le ſymbole d'une *ville*. Selon S. Clément d'Alexandrie, les *poiſſons* marquoient la *mort*, la *haine;* le *lion*, une *inondation*. Selon Ammien Marcellin, les *perdrix* etoient un ſigne d'*opprobre;* les *anguilles*, d'*envie*, &c. Tout cela n'a aucun rapport avec les caracteres chinois. La fameuſe inſcription du temple de *Saïs*, compoſée d'une tête d'enfant, d'une tête de vieillard, d'un epervier, d'un poiſſon & d'un cheval marin, pour exprimer *naſcimur*, *ſeneſcimus*, *vivimus*, *morimur*, *naturæ diſſidio :* eſt encore moins dans le goût des caracteres d'ici.

7°. *Y a-t-il des images & des ſymboles dans les hiéroglyphes qui ne ſoient pas dans les caracteres chinois?* Oui, & en grand nombre. 1°. Tout ce qui regarde Iſis, Oſiris, Anubis, Orus & les autres divinités des Egyptiens. 2°. Toutes les figures d'hommes à têtes d'oiſeaux, de chiens, *&c.*, & toutes les figures d'oiſeaux & d'animaux avec des têtes humaines. 3°. Le cheval marin, le crocodile, l'ibis, l'ichneumon; & pour les plantes, le lotos, le papier, *&c.* 4°. Le bœuf, le chien, le bouc, *&c.*, pris dans un ſens myſtique chez les Egyptiens, n'ont rien de particulier dans les caracteres chinois.

8°. *Le plan des caracteres chinois, pris dans ſa totalité, eſt-il analogue, à en juger par les yeux, à celui des hiéroglyphes?* Que les Erudits appliquent aux hiéroglyphes ce que nous avons dit des *lieou-y* & de tout ce qui a trait à la compoſition des caracteres. Les détails où nous ſommes entrés, pourront leur donner des vues, & leur dire plus vrai qu'un coup-d'œil qui ne parle point à la critique & à l'erudition. Si les ſymboles & les images des Egyptiens ſont à-peu-près les mêmes que ceux des Chinois;

ſi on les trouve rangés ſelon les mêmes regles (62); s'ils ſe trouvent unis dans les mêmes caracteres pour rendre une idée, une tradition, *&c.*: on entrera en volant dans cet antique labyrinthe; & plus on s'enfoncera dans ſes détours, plus on verra croître la lumiere. Pour moi, il m'eſt arrivé tout le contraire. Plus je ſuis revenu ſur mes paralleles & mes comparaiſons, plus j'ai vu s'affoiblir les lueurs ſéduiſantes qui m'avoient fait entrevoir des rapports aſſez concluans entre les caracteres chinois & les hiéroglyphes des Egyptiens. Il ſeroit trop long de raconter tous les pas que j'ai perdus à courir après un vain fantôme qui fuyoit en m'attirant, & m'a laiſſé tout-à-coup dans les ténebres (63). Il ſuffira de dire que je n'ai rien vu dans les hiéroglyphes, qui puiſſe ſe rapporter aux traditions, mœurs & coutumes des anciens Chinois; que je n'ai pas ſu diſtinguer dans les obéliſques de Kirker, tous les ſymboles & les images elémentaires des caracteres chinois; que les hiéroglyphes que j'ai trouvés les plus reſſemblans aux caracteres, etant des images des choſes naturelles, celle d'*homme*, par exemple, d'*œil*, de *branche d'arbre*, &c. on ne peut rien en conclure, puiſque etant d'après nature, elles ont dû ſe reſſembler dans tous les pays.

Comme il faut avoir des yeux ſavans pour bien voir les hiéroglyphes, il eſt naturel de penſer que mon ignorance y aura laiſſé le nuage qui en eclipſe la lumiere. Auſſi, bien loin de me fier à ma façon de penſer, je prends la liberté de dire aux Savans, qu'à juger des hiéroglyphes d'après les caracteres chinois, 1°. il faudroit les lire de haut en bas ſelon toute la longueur de la ligne; 2°. que l'obéliſque de Florence paroît avoir quelque analogie avec les caracteres abrégés du moyen âge, & pourroit bien n'être qu'une maniere plus ſimple d'ecrire les hiéroglyphes; 3°. que dans les obéliſques de S. Jean-de-Latran, *&c.*, ce qui eſt enfermé dans un quarré, pourroit

bien n'être qu'un cachet (64), à en juger par les anciens monumens de Chine; 4°. qu'au lieu de lire les hiéroglyphes un à un, comme a fait Kirker, il vaudroit peut-être mieux réunir plusieurs images & symboles pour n'en faire qu'un à la maniere des caracteres chinois.

*Conclusion.* Ce n'est pas en Chine qu'on peut hasarder un *oui* ou un *non* sur une matiere si obscure, si contentieuse & si savante; mais il nous paroît que, quand on trouveroit la clef des hiéroglyphes egyptiens dans les caracteres chinois, la disette des monumens anciens, la difficulté des confrontations, l'incertitude des ressemblances, empêcheroit d'aller au-delà de la conjecture, & que dès-lors l'histoire & les sciences d'Europe n'en tireroient aucun avantage réel. C'est bien ici que l'on peut dire avec notre bon la Fontaine:

On voit courir après l'ombre
Tant de gens, qu'on n'en sait pas
La plupart du tems, le nombre.

Quel dommage que des Savans veuillent user leur vie & leur erudition à expliquer des enigmes dont les ténebres peuvent refouler sur eux & eclipser leur gloire: *quid? Sine lino Ægyptio esse non possumus?* disoit l'Empereur Gallien. Les pyramides & leurs hiéroglyphes nous sont encore moins nécessaires. Voici que la Chine offre une forêt de palmes à moissonner, une mine egalement riche & abondante à exploiter, une carriere qui s'etend à tout, ou plutôt un monde entier à parcourir; quel enchantement endort les esprits! N'est-ce pas assez de deux siecles de langueur & d'inertie pour contenter le préjugé? Heureux le nouveau Dédale qui aura l'adresse de se faire des aîles, & de franchir les mers qui séparent la Chine de l'Europe! S'il aime l'histoire (65), elle lui offrira celle du plus grand Empire du monde. Eclairé de son flambeau, il verra plus de quarante siecles etaler à ses yeux sous différens points de vue,

non pas des epoques ſeches & décharnées, des deſcriptions imaginaires de batailles, des enigmes de politique, des intrigues de cour ourdies avec art, des ſuites de portraits de fantaiſie & un vain amas d'anecdotes & de faits recueillis dans des mémoires furtifs, & racontés ſans autorité ; mais la peinture fidelle (66) du gouvernement, des mœurs, des loix, des abus, des événemens & de leurs ſuites, des ſuccès & de leurs cauſes, des malheurs publics & de leur origine, des ſciences & de leurs progrès, de la nature entiere & de ſes phénomenes ; & ce qui eſt encore plus intéreſſant, de tous les hommes extraordinaires en tout genre, qui ont illuſtré ou déshonoré leur patrie : peinture animée & intéreſſante, mais fidelle & naïve, à laquelle a préſidé l'impartialité, & que l'autorité publique a conſacrée (67).

Si la morale, la politique, la vraie philoſophie intéreſſent ſon cœur, la Chine lui préſentera, non pas des volumes immenſes de poſſibilités métaphyſiques ou de préceptes ſophiſtiqués, de vues ſolipſes ou de projets deſtructifs, de rêves cyniques ou de doutes pyrrhoniens; mais des ouvrages, fruits de la réflexion, de l'expérience & de la probité, qui conſacrent & développent les devoirs immuables & eternels, qui aſſujettiſſent l'homme à Dieu, le lient à ſon Prince, l'uniſſent à ſes parens, l'intéreſſent à tous les hommes, & le ſoumettent à ſa conſcience (68); des loix claires, préciſes, qui dirigent l'autorité, facilitent l'obéiſſance, encouragent les talens, proſcrivent le luxe, procurent l'abondance, honorent les vertus, flétriſſent les vices & tendent toutes au bonheur public ; des leçons, des préceptes, des conſeils, des maximes & des exemples ſur la foibleſſe & la grandeur de l'homme, l'utilité des ſciences & les périls du ſavoir, l'art de connoître la vérité & les moyens de la conſerver, l'etude du cœur humain & les vraies ſources du bonheur.

Si l'eloquence, la poéſie (69), les belles-lettres piquent ſa curioſité, les bibliotheques lui etaleront ces richeſſes immenſes que toutes les Dynaſties ont eu l'ambition d'accroître. Plus il remontera vers leur première ſource, plus il admirera qu'avant qu'il y eût des Grecs & des Romains, on eût trouvé au fond de l'Orient mille routes différentes pour arriver au beau en toutes ſortes d'ouvrages (70). Il verra un monde nouveau eclorre ſous ſes yeux; monde habité par le génie, le bon goût, les graces, les talens, cultivé par le travail & la réflexion, gouverné par l'amour de la vertu & du bien public, embelli, enfin, par des chefs-d'œuvres ſans nombre, que l'innocence contemple ſans péril, la critique en ſilence, & la froide indolence même avec plaiſir.

Si ce ſont les arts utiles, les recherches curieuſes, les obſervations ſavantes, les détails & les ſuites des phénomenes les plus ſinguliers, les différentes parties de l'hiſtoire naturelle, les monumens de l'Antiquité, qui l'attirent? des collections immenſes (71) s'offriront à lui, pour y puiſer à ſon gré de quoi enrichir l'Europe de nouvelles découvertes, ou etendre & perfectionner les ſiennes; lui apprendre d'importantes vérités, ou répandre un nouveau jour ſur celles qu'elle connoît; redreſſer ſes mépriſes, ou la préſerver d'en faire de nouvelles.

Si c'eſt enfin l'amour de la religion qui enflamme ſon cœur & le touche, les Lettrés lui préſenteront les *King* avec les commentaires qui les expliquent, pour oppoſer leur lumiere aux ténebres qu'on affecte de répandre ſur les mœurs & la croyance des premiers âges. Ils lui etaleront les affreux ravages que l'idolâtrie (72) a faits dans leur patrie, & le triſte etat où elle l'a réduite, malgré tous les efforts des Sages, des Savans & des Philoſophes de toutes les Dynaſties. Les Néophites lui raconteront les anciennes & les nouvelles miſéricordes de Dieu ſur eux; ils lui montreront l'hiſtoire de l'Egliſe naiſſante renou-

vellée & confirmée par leur ferveur, leur innocence, leur docilité, leur courage, leur union & leur constance. Mais qu'il ne les interroge pas sur l'aveuglement de la multitude, & sur l'inutilité du savoir pour arriver à la vérité (73).

Nous permettra-t-on de dire ce mot en finissant? On a très-bien senti en Europe les défauts & les incommodités de l'ecriture chinoise; mais, soit inattention soit préjugé, on a toujours paru en méconnoître le vrai & essentiel mérite. Tranchons le mot, on l'a attaquée par l'endroit même qui auroit dû en faire mieux connoître & la sagesse & les avantages.

*Lao-tsé* a dit, il y a deux mille ans, *plus de sciences, plus de chagrins.* Mais d'un autre côté les sciences sont le flambeau de la religion, des loix, de la morale, des arts; la plus douce & la plus innocente consolation du Sage, *&c.* Elles sont dans le corps physique, politique & moral de l'Etat, ce que sont les yeux dans le corps humain. Mais comment profiter de leurs avantages sans exposer la chose publique aux périls & aux malheurs qu'elles traînent après elles? La sagesse des Chaldéens, des Egyptiens, des Grecs & des Romains y a échoué; celle de la Chine y a presque réussi par le moyen des caracteres qu'elle a toujours conservés. Qu'on pense mûrement à ce que nous avons dit de la théorie des caracteres & des langages *kou-ouen*, *ouen-tchang*, *pan-ouen*, *pan-sou*, *kouan-hoa* & *hiang-tan*, on sentira combien il entre de réflexion, de philosophie, de politique & de prévoyance dans les différences qui les distinguent, & dans le Gouvernement qui les perpétue. Si le Citoyen de Geneve avoit connu la Chine (74) en philosophe, il auroit sans doute modifié ses assertions, & dit plus vrai. Mais ni lui, ni ceux qui l'ont combattu, ne sont sortis de l'Europe. Ainsi arrive-t-il toujours qu'on donne dans le faux en particularisant les preuves d'une maxime générale. *Il ne sert de rien d'être sur une montagne*, disent les

Chinois, *ſi on ne regarde qu'à ſes pieds.* J'ajoute: *qui eſt aveugle entend mal.* Mais ce n'eſt pas ici le lieu de m'étendre ſur les avantages qui reviennent à la Chine de la difficulté de lire ſes caractéres, de les entendre, & de s'elever par eux de degrés en degrés juſqu'au ſavoir qui révele aux Lettrés tout ce qu'il eſt donné à l'homme de pouvoir connoître.

S'il eſt vrai, comme le prétend Lactance, ou je ne ſais quel autre ancien, que : *eo magis ſapit populus quo plura ſcire negligit ;* les ténebres qui ferment l'entrée du temple des ſciences à la multitude, ont eté plus avantageuſes à la Chine, que la lumiere qui les auroit diſſipées. Au moins peut-on dire qu'elles retiennent le peuple & le commun des citoyens dans l'ignorance de tout ce qui n'eſt pas de leur reſſort, ſauvent au militaire les périls de la demi-ſcience, reſſerrent les Magiſtrats dans l'etude des loix, & ſéparent les Lettrés eux-mêmes les uns des autres ſelon la ſphere à laquelle ils ſont montés, de maniere qu'ils ne peuvent en ſortir que par une etude pénible ſecondée par le talent & couronnée par le ſuccès. Diſons la choſe par une comparaiſon dont tout le monde ſente la juſteſſe & la force. Les Lettrés ſont en Chine comme les Mathématiciens en Europe, ſoit vis-à-vis du public, ſoit entre eux ; & c'eſt l'ouvrage des caractéres.

Le beau morceau à traiter que la maniere dont les ſciences ſont liées ici au Gouvernement ; & dont le Gouvernement appelle, choiſit, dirige, mûrit, tient en haleine, punit, décore, contient, illuſtre & récompenſe les Gens de Lettres. Que de choſes à dire ſur la politique ſublime qui aſſigne à chaque Province un certain nombre de grades littéraires ; qui attire à la Capitale les plus beaux génies de tout l'Empire, pour diſputer les premieres places dans le temple des ſciences ; qui applique aux ſoins du Gouvernement les eſprits qu'elle trouve propres aux affaires, & charge les talens eminens, les

génies

génies rares, les ecrivains du premier ordre de tenir le pinceau du Miniſtere, & de compoſer ſous chaque regne, les grands ouvrages qu'elle deſtine à l'inſtruction & à l'admiration de tous les ſiecles. Nous nous bornerons à obſerver que ſi en Europe, *nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo philoſophorum*, comme diſoit Cicéron : en Chine au contraire, le Gouvernement a appris des Lettrés tout ce qu'il a de plus ſage, de plus modéré, de plus juſte & de plus humain (75).

S'il n'y a point d'Empire au monde où le ſavoir conduiſe auſſi rapidement qu'en Chine aux dignités, aux richeſſes & à la gloire, il n'y en a point non plus où les gens de lettres aient travaillé auſſi heureuſement à approfondir les vrais principes de l'adminiſtration publique ; à poſer des bornes aux diverſes autorités; à conſacrer les oracles des loix ; à prévenir les abus ; à environner le trône, de grandeur, de puiſſance & de lumieres, & à y conduire la vérité toute nue; à maintenir la décence, la gravité, la douceur des mœurs publiques, & à aſſurer au rang, aux dignités & à l'âge, leurs préſéances ; à tracer les limites de tous les devoirs, & à eclairer les ſciences utiles & les arts de beſoin & de commodité ; à perpétuer enfin de race en race le reſpect pour le Souverain, l'amour de la patrie, la piété filiale, le zele du bien public, le goût du travail, la tendre bienfaiſance & la compaſſion pour les malheureux. La doctrine de l'Antiquité eſt le *palladium* des Lettrés chinois, & l'amour de la vertu leur fut ſacré. Mais malheureuſement l'idolâtrie, la cupidité, les préjugés, les paſſions & la mode les entraînent avec la foule, & leur laiſſent à peine prendre terre.

# NOTES.

NOTE PREMIERE, page 282.

Jugement inconséquent sur les caracteres chinois.

L'ESPRIT des hommes eſt bien inconſéquent. On admire l'artifice des caracteres chinois, on eſt effrayé de leur nombre, on les regarde comme une des plus ſingulieres inventions de l'eſprit humain; & on finit par dire que les Chinois n'ont pas eu aſſez d'eſprit & de pénétration pour arriver juſqu'à l'alphabet dont les lettres n'indiquent que des ſons.

NOTE 2, ibid.

Vues du Gouvernement, en Chine, relativement aux ouvrages publics, aux honneurs & aux diſtinctions.

Tous les ouvrages publics ou pour le public, ſont autant de voix qui annoncent la grandeur & la puiſſance de l'Empire de Chine. On en parle avec eloge en Europe; que feroit-ce ſi on ſavoit les attentions & les ſoins du Gouvernement pour entretenir & pour réparer les digues qui contiennent les plus grands fleuves dans leur lit; les ecluſes qui en dirigent le cours & les diviſent en petits canaux pour la commodité des tranſports & la facilité du commerce intérieur, *&c.*? Les charges de l'Etat à cet egard ſont immenſes, mais dirigées par l'œconomie de la haute Antiquité, qui ne fait point acheter au peuple, de la ſueur de ſon front, un vain plaiſir des yeux, dans ce qui doit ſe borner à l'utile. Outre les grands ouvrages qui ſe rapportent directement à la ſûreté, à l'utilité & à la commodité des peuples, combien d'autres dont ils ne ſentent que le faix! Qu'on compte ce qu'il doit dépenſer pour les Tribunaux de tout l'Empire, & pour le logement qu'il donne à preſque tous les Mandarins de robe & d'epée, qui ont des emplois dans la Capitale & dans les Provinces. La politique chinoiſe n'admet la magnificence que dans ce qui eſt fait pour annoncer la richeſſe & la ſplendeur de l'Etat, ou dans ce qui conſerve ou illuſtre l'autorité; mais dès qu'elle y viſe, tous ſes tréſors ſont ouverts. Elle environne le Prince d'un eclat, d'une pompe & d'une grandeur qui etonnent l'Europe, & qu'elle appelle *faſte aſiatique*, ſans en pénétrer les vues: vues ſages & ſublimes qui cachent l'homme ſous cet appareil, pour ne faire voir que l'Empereur, & le forcent

lui-même à s'obſerver, à ſe contenir & à ſe reſpecter ſans ceſſe. Elles s'étendent également à tous les hommes publics; & leur accordent des diſtinctions, des préſéances & des honneurs proportionnés à leur grade & à leur autorité, pour frapper la multitude & la contenir dans le devoir. Mais d'un autre côté elles empêchent la magnificence de pénétrer dans les maiſons des particuliers, quelque riches qu'ils ſoient; elles reſſerrent les gens en place dans la ſphere de leur rang, dont ils doivent porter le ſigne; elles n'accordent d'aller en chaiſe-à-porteur ou en voiture, qu'aux Princes, aux plus grands Seigneurs & aux premiers Magiſtrats: tous les autres Mandarins tartares doivent aller à cheval hiver & eté; elles conduiſent la Cour, toutes les années, à une chaſſe qui a toutes les fatigues & toutes les incommodités des campemens militaires; elles arrêtent toutes les inventions & innovations, tous les raffinemens du luxe, en paroiſſant ne frapper que ſur le mépris des anciens uſages; elles favoriſent en tout le peuple, & etouffent dans le germe cette claſſe, ſi commune ailleurs, de citoyens inutiles, de bourgeois qui, à la faveur de leurs poſſeſſions, ſont comme des plantes paraſites dans la ſociété, jouiſſant de tous les avantages qu'elle procure & ne faiſant rien pour elle. Que ſais-je? Elles entretiennent tous les préjugés qui rendent odieux la molleſſe, la délicateſſe & le faſte, & encouragent ouvertement la ſimplicité des mœurs & la frugalité; elles flétriſſent avec eclat les contempteurs des plus petites loix, afin d'inſpirer un plus grand reſpect pour les plus eſſentielles; & couronnent des actions de vertu obſcures, afin d'affoiblir la ſéduction des mauvais exemples.

## NOTE 3, page 284.

*Des tems reculés de l'Hiſtoire des Chinois.*

Dans quel tems a vécu *Fou-hi* ou *Fo-hi* ou *Pao-hi?* Combien d'années ſe ſont ecoulées entre lui & *Yao?* Il n'eſt pas poſſible de rien articuler de précis là-deſſus. Mais du moins que diſent les ſavans Lettrés de Chine? Que les monumens leur manquent. D'où vient donc qu'on a débité en Europe, que l'Hiſtoire de Chine remontoit auſſi haut que les Dynaſties egyptiennes de Sanchoniaton? C'eſt que tout en reprochant aux Miſſionnaires de faire un myſtere des Antiquités chinoiſes, on a pris pour des aſſertions hiſtoriques & fondées en preuve, ce qu'ils ont eu la candeur de raconter d'après le ſupplément des Annales & autres ecrits qu'ils ont trouvés: ſupplément trop moderne

pour mériter quelque croyance; ſupplément qui ſe réfute lui-même par les fables, les contradictions, les répétitions puériles & les faits bizarres dont il eſt tiſſu; ſupplément fait long-tems après l'incendie, ſur des mémoires obſcurs, ſans preuve, ſans autorité, ſans détails, & publiés la plupart par les ſectateurs de *Tao-tſe;* ſupplément ſi univerſellement mépriſé, qu'il n'eſt jamais cité, ni dans les Edits des Empereurs, ni dans ce qui ſort du College impérial & du pinceau des grands Lettrés; ſupplément enfin, qu'il ſuffit de lire pour comprendre qu'il n'eſt qu'un vain amas de traditions obſcures & de rêves mal digérés. Tout ce que je puis dire ici, c'eſt qu'on ne trouve rien dans les *King*, d'où l'on puiſſe tirer des lumieres ſur les tems qui ſe ſont ecoulés entre *Fou-hi* & le célebre *Yao. Se-ma-tſien*, le pere de l'hiſtoire en Chine, & le modele de tous les hiſtoriens, a commencé ſes Annales *ex abrupto* par *Hoang-ty*, ce qui a fait dire à *Soui-hoei-tong*, que l'hiſtoire de ce grand homme etoit un corps ſans tête. Or, *Se-ma-tſien* avoit parcouru tout l'Empire pour recueillir des mémoires; il avoit à ſa diſpoſition les manuſcrits que ſon pere avoit raſſemblés à grands frais; on lui confia tous les livres de la bibliotheque impériale, & tout ce qu'on avoit recouvré de monumens anciens depuis que la paix avoit eté rendue aux Lettres. Eſt-il vraiſemblable qu'il eût gardé un ſi grand ſilence ſur *Fou-hi*, s'il eût vu quelque vraiſemblance dans ce qu'on a débité depuis? Son ſilence affecté eſt d'autant plus concluant, qu'il a fait uſage pour ſon hiſtoire (& en cela il eſt critiqué par les Savans), des livres *Kia-yu* & *Koue-yu* où il eſt parlé de *Fou-hi*. On a cité des livres en Europe; mais quels livres? *Il vaudroit mieux ne rien croire de ce qui eſt dans les livres* (dit *Mong-tſe*) *que d'ajouter foi à tout ce qui eſt ecrit.*

NOTE 4, page 285.

De Confucius & de ſes ouvrages.

On deſireroit fort, en Europe, une Hiſtoire exacte de Confucius & une Notice raiſonnée de tous ſes Ouvrages. On la deſire auſſi beaucoup en Chine (*). Ce n'eſt pas que les Lettrés n'aient raſſemblé tout ce qu'on en a trouvé dans les anciens monumens, & n'aient

(*) Nous eſpérons recevoir inceſſamment de Chine une Hiſtoire très-curieuſe & très-détaillée de Confucius; & nous ne manquerons pas, dès que nous l'aurons reçue, d'en enrichir ce recueil. *Note de l'Editeur.*

composé une espèce d'histoire de ses *dits & faits ;* mais les mémoires d'où on l'a tirée, ne sont qu'un tissu d'*oui-dire* & de traditions vieillies, altérées & mêlées de fables. Le sérieux même d'un Roman bourgeois ne s'accommoderoit pas du burlesque miraculeux de la fécondité de sa mere, & de la musique qui se fit dans les nuées le jour de sa naissance. Les Critiques chinois s'accordent tous à traiter de fabuleuses, la plupart des anecdotes & des particularités dont on a orné l'histoire romanesque de sa vie. Pour ses ouvrages, c'est une science en Chine de distinguer ceux qui sont incontestablement de lui, de ceux qu'on lui attribue sans pouvoir prouver qu'ils en sont. Le peuple des Lettrés lui fait honneur de tout ce qui porte son nom, ou celui de ses Disciples qui ont ecrit d'après ses enseignemens, qui ont raconté lès anecdotes de sa vie, & conservé ses réponses ; mais les Savans y regardent de plus près. Ils examinent comment ses prétendus ouvrages ont été conservés, recouvrés, publiés, & les preuves qu'on a de leur authenticité. Ils suivent l'histoire des editions qui en ont eté faites, remarquent les différences qu'on y trouve, comparent les témoignages des plus anciens Auteurs, insistent sur les observations des Critiques ; & dans les livres même qu'ils admettent, ils rejettent des chapitres entiers. Que de discussions sur les variantes d'une seule phrase, sur une seule lettre même ! Ces détails sont nécessaires en Chine, où ils maintiennent le goût du vrai & la saine critique ; mais qui auroit la patience de les lire au-delà des mers ? Il en est de Confucius comme de tous les grands hommes de l'Antiquité. Faute de voir que le vrai merveilleux de sa vie est d'avoir soutenu par sa sagesse & par sa vertu, tous les assauts de l'amour-propre contre une conduite simple & unie, on a imaginé des fables pour l'enluminer. La malice, la jalousie, la fausse erudition, l'esprit de parti, se sont accordés par différentes vues, à lui attribuer des maximes, des réponses, des bons mots & des décisions, dont l'ensemble laisse prendre de ce philosophe citoyen & patriote, toutes les idées qu'on veut. A juger de Confucius par ce qu'on sait sûrement de sa vie & par ce qui reste des ouvrages, qui sont incontestablement de lui, on peut lui appliquer le *nemo virtuti simillimus*, dont on a décoré *Caton;* & il le

mérite par sa probité, sa décence, son zèle pour la doctrine des Anciens, son amour pour la vérité, la beauté de sa morale, la sagesse de sa conduite, & sa fermeté dans les disgraces & dans les revers. Soit qu'on le considere comme Citoyen, comme Philosophe, comme Savant, ou comme Homme d'Etat, il est digne d'être mis au nombre des plus grands personnages. Pour ses ecrits, on lui applique ce qu'on a dit d'Aristote : *à pluribus laudatus quàm intellectus.*

NOTE 5, page 285.

Idées des anciens peuples sur leurs livres sacrés.

Les Savans d'Europe devroient approfondir d'où viennent les idées qu'ont tous les anciens peuples de leurs livres sacrés, le soin avec lequel ils les conservent, l'autorité & l'infaillibilité qu'ils leur attribuent, les différens sens dans lesquels ils les expliquent, *&c.* Les Chinois disent : — *il n'y a qu'un Saint qui puisse être auteur des King.* — *L'Y* (King) *est le livre du Ciel.* — *Le Chang* (Chou *ou* Chou-king) *est le livre du chang-ty.* — *Le Chi* (King) *ne parle que du Seigneur & du Ciel.* — *Les six King ont sur-tout la doctrine pour objet.* — *L'homme n'a pas deux cœurs, ni les six King deux doctrines*, &c. Il me seroit facile d'accumuler des textes sans nombre, pour prouver qu'ils disent à-peu-près des *King* ce que nous disons de nos divines Ecritures.

L'antiquité, l'universalité de cette façon de penser, toute autre considération à part, piquent la curiosité & intéressent. Mais quand on considere que les *King* contiennent une fort belle morale, parlent du souverain Seigneur, de la Providence, de la récompense des bons, du châtiment des méchans, d'une vie après la mort, *&c.* presque comme les divines Ecritures, on ne se lasse pas d'admirer que leurs Auteurs aient si bien conservé & transmis la doctrine de la haute Antiquité, & on n'est plus surpris que les Chinois aient pour eux tant de respect & de vénération. Je vais plus loin. Ce qu'ils disent du culte religieux par les offrandes, les sacrifices, la priere, les vœux, le jeûne, les fêtes, les expiations, *&c.* est singulier & frappant. A l'occasion du sacrifice, je prie les Savans de faire attention 1°. que le sacrifice sanglant, à l'envisager en soi & indépendamment de toute idée d'institution divine, comme signe & représentation de la

mort de l'Homme-Dieu pour expier les péchés du monde, que le ſacrifice ſanglant, dis-je, répugne à l'idée du culte qu'on doit à l'auteur & conſervateur de tous les Etres ; 2°. que toutes les Nations du monde dont parle l'hiſtoire ancienne, ont connu & fait des ſacrifices ſanglans ; 3°. que chez pluſieurs, on a immolé des hommes ou ſouffert que des hommes s'immolaſſent par dévouement. Quand toutes les Nations s'accordent à faire une même choſe, ne pourroit-on pas dire que c'eſt le ſigne d'une tradition connue & très-ancienne; & un ſigne d'autant plus certain, que la choſe eſt plus eloignée des idées naturelles ?

## NOTE 6, page 285.

Des *King* du ſecond ordre.

Ces *King* du ſecond ordre ſont 1°. les *ſe-chou* ou quatre livres de l'Ecole de Confucius, *la grande ſcience*, *le juſte milieu*, *les diſcours & paroles*, & les ouvrages de *Mong-tſé;* 2°. les deux livres ſur les rits de la dynaſtie des *Tcheou;* 3°. les livres de *la Piété Filiale;* 4°. les trois anciens commentaires du *Tchun-tſieou;* 5°. l'ancien dictionnaire *Eul Ya* (*).

## NOTE 7, page 286.

Des livres du tems des *Tcheou.*

J'ai lu aſſez attentivement pluſieurs de ces livres & ſur-tout les plus anciens. Plus je les liſois, plus j'étois ſurpris du peu de cas qu'en font les Lettrés. Cela me donna l'envie de voir ce qu'ils alleguent pour juſtifier leur façon de penſer, & de tenter une nouvelle lecture pour pouvoir mieux me décider. Qu'eſt-il arrivé ? J'ai trouvé, comme eux, 1°. que la doctrine de ces livres eſt trop loin du cœur humain, & pleine de raffinemens inconnus à l'Antiquité; 2°. qu'au lieu de ramener leur morale aux devoirs de tous les jours, qui font l'homme & le citoyen, ils s'evaporent en raiſonnemens ſolipſes & philoſophiques qui tendent à concentrer chacun en ſoi ; 3°. qu'en parlant de l'Être Suprême & de tout ce qui a trait à la vertu, ils déraiſonnent pour vouloir trop raiſonner, & donnent dans des idées qui tendent au fataliſme, à la ſuperſtition, & même au quiétiſme. Quant

(*) De ces divers ouvrages, on en trouve deux traduits dans ces Mémoires: *la Grande Science*, Tome I, page 436; *le Juſte Milieu*, ibid., page 459 ; & pluſieurs extraits concernant *la Piété Filiale*, Tome IV, page premiere & ſuiv. *Note de l'Edit.*

au ſtyle, à la diction, à la maniere de traiter un ſujet & de le développer, on eſt forcé d'admirer leur ſupériorité ſur tous les Ecrivains des âges ſuivans.

Pour donner quelque idée de leur laconiſme, je me hazarde à traduire deux chapitres pris à l'aventure, le premier de *Yo tſé*, en 185 caracteres; le ſecond, qui en a 150, de *Tſé ya*.

« Qu'eſt-ce que gouverner? Le Sage n'emprunte pas ſa politique; » il la trouve dans ſon cœur. S'il bâtiſſoit ſur les penſées des au» tres, il bâtiroit ſur le ſable. Or ſa politique doit porter ſur un » fondement inébranlable: ſans cela il verroit le bien, & ne pourroit » pas le faire; connoîtroit la vérité, & lui tourneroit le dos; ſeroit » environné de toutes les ſplendeurs de la ſageſſe, & ne pourroit » pas en réfléchir les rayons. Les changemens de l'homme ſont en » bien, ceux de la bête en mal. L'homme qui n'eſt pas vertueux, » ſe met au rang des animaux. Le Sage eſt lui-même; la ſupériorité » de ſes vues le diſtingue de la foule, & ſa conduite exprime ſes » vertus. Ce n'eſt pas aux vices des autres qu'il doit l'eclat de ſon » innocence, ni de ſa haine contre les déſordres publics qu'il tire » ſon zèle. Voilà pourquoi la vérité parle par ſa bouche & perſuade » le bien.

» *Ouen-ouang*. Comment rétablir la concorde & la faire régner dans » l'univers? *Tſé ya*. L'univers n'appartient pas à un ſeul. L'univers » eſt l'univers de tous les peuples, & ſes biens ſont communs. Qui » regne ſur l'univers & s'en approprie les biens, a perdu ſon ſcep» tre. Le Ciel a ſes révolutions, la terre a ſes richeſſes: qui s'en » ſert au profit de la ſociété, eſt bienfaiſant, & tous les cœurs ſe » tournent vers lui. Qui eloigne la mort, adoucit les peines, ecarte » les périls & contient ſes paſſions, eſt vertueux & tous les cœurs » ſe donnent à lui. Qui n'a de triſteſſe & de joye, d'averſion & » d'inclination que celles du peuple, eſt juſte & tous les cœurs volent » vers lui. Tout homme craint la mort & aime la vie, eſtime la » vertu & cherche ſes intérêts. L'art de régner conſiſte donc à con» ſerver la vie des peuples, & à les faire jouir de ſes biens dans » les bras de l'innocence. *Ouen-ouang*. C'eſt l'ancienne doctrine, com» ment oſerois-je ne pas obéir aux volontés ſuprêmes du Tien »? Ces deux Philoſophes vivoient plus de 500 ans avant Confucius. Le peu

qui

qui reste de leurs écrits, se sent de la doctrine des *Tao-sée* qui les ont publiés.

## Note 8, page 286.

Des Ouvrages qui traitent de la maniere d'ecrire les caracteres chinois.

Tout ce qui a trait aux caracteres & à la maniere de les ecrire, a eté traité, discuté & epuisé mille fois par les plus savans Lettrés. Le seul *Tchang-tsien*, qui a vécu plus de 80 ans, a passé presque toute sa vie à vérifier, à eclaircir & à corriger les recherches immenses du célebre *Hiu-tchi*, Auteur du *Choue-ouen*, ouvrage admirable où l'erudition la plus exquise ne fait pas un pas sans s'eclairer du flambeau de la critique de son tems. Chaque Dynastie a eu ses Grammatistes, ses Philologues; & les derniers ont profité des erreurs & des découvertes de leurs prédécesseurs : la préface du Dictionnaire *Tching-tse-tong* cite 135 Ouvrages différens. Il n'en est pas plus estimé des Lettrés, parce qu'il a manqué de critique en parlant des etymologies. Cette partie de la Grammaire chinoise est plus essentielle que chez nous, & demande des recherches immenses. Remarquons à cette occasion 1°. qu'il n'y a guere que 9800 caracteres dont on ait pu constater l'authenticité sur les *King;* 2°. que dans les manuscrits & monumens qui les ont conservés, on a trouvé des variantes assez considérables; 3°. que *Hiu-tchi* lui-même a travaillé sur le *Siao-tchouen-tse* & peu sur le *Kou-ouen;* souvent même il a eté forcé de recourir à différentes ecritures de la fin de la Dynastie des *Tcheou*, & du commencement de celle des *Han;* 4°. que les plus fameux Lettrés ont toujours eté partagés & le sont encore sur la vraie orthographe de plusieurs caracteres, & alleguent des autorités, des raisons, des traditions & des exemples, sur lesquels il est difficile de prononcer. J'ai pris le parti de laisser à côté toutes les controverses, & de m'en tenir à ce qui est le plus universellement reçu. Il n'appartient pas à un etranger de vouloir se frayer une nouvelle route dans le monde immense de l'erudition & des antiquités chinoises. Qui, au-delà des mers, pourroit ou voudroit les suivre? Les *Fourmont* même & les *Bayer* se trouveroient en pays presque inconnu.

*Prestat suxisse medullas*
*Autorum, titulos aliis nomenque relinquo.*

### Note 9, page 288.

Des *Koua*.

La couleur des *Koua*, l'endroit où on les suspendoit, pouvoient en déterminer le sujet, soit pour intimer des ordres, soit pour avertir de quelques corvées, soit pour indiquer quelque cérémonie religieuse, &c. Quand une Colonie commence à s'etablir, il ne s'agit pas de garder des formalités. Dans combien d'endroits la couleur du pavillon, la maniere de le placer, de l'elever, de l'abaisser, &c. a-t-elle tenu lieu d'ordonnances & d'edits, de hérauts d'armes & d'huissiers? Ceux qui savent l'histoire de nos premiers etablissemens dans les Indes & dans l'Amérique, entreront aisément dans ma pensée. Ceux qui y présidoient, ne pensoient guere à se servir de nos lettres.

### Note 10, ibid.

Usage d'ecrire sur des ecorces, des planchettes, &c.

Les Savans n'ont pas besoin qu'on leur rappelle que les anciens peuples se servoient d'ecorces d'arbres, de feuilles, de petites planchettes, *dolatis è ligno codicillis*, comme s'exprime S. Jérôme dans sa Lettre à Ninus d'Aquilée. Autant que je puis m'en souvenir, on en conserve dans quelques Bibliotheques, qu'on dit être du tems que les Lombards régnoient en Italie. Ceux qui ont voyagé dans l'Inde, savent qu'on s'y sert encore de feuilles de palmier desséchées, sur lesquelles on ecrit avec un poinçon. En Chine, on se servoit, dans l'Antiquité, de petites planchettes de bambou fort minces, mais très-dures. Leur longueur varioit selon l'entredeux des nœuds. En général on aimoit qu'elles fussent assez larges, & on les enfiloit par un bout dans un cordon. L'ancien caractere *tcha* (livre), est composé des images *couteau* & *bambou* & du symbole d'*union*. Le couteau fait allusion à la maniere d'ecrire en creusant les caracteres comme nous avons dit. On se servoit quelquefois cependant de vernis noir, comme aujourd'hui de l'encre.

### Note 11, page 289.

De l'invention des caracteres.

Dans l'immortel ouvrage *Tong-kien-kang-mou*, on cite ces paroles de *Kouan-tse*: « l'Empereur *Hoang-ty* ordonna à *Tsang-kiai* de prendre la » charge d'Historien de l'Empire. *Tsang-kiai* ayant vu des traces d'oi» seaux & d'animaux, en conçut l'idée de plusieurs images & figures » dont il composa les caracteres ». L'ancien abrégé des Annales dit

cruement : *l'Empereur ordonna à* Tſang-kiai, *d'inventer des caracteres.* Il ſeroit aiſé d'accumuler beaucoup de paſſages & d'autorités dans ce goût ; mais il faudroit ajouter des notes pour faire connoître les Auteurs, le tems où ils ont vécu, le degré de confiance qu'ils méritent, *&c.* L'Europe eſt encore trop loin de la Chine pour de pareils détails.

NOTE 12, page 292.

De l'origine de l'ecriture.

Comme la queſtion de l'origine de l'ecriture a eté agitée par les Savans, je prie les curieux, de voir de nouveau les raiſons qu'ils alleguent pour ou contre ſon antiquité. Outre que je n'ai pas les livres qu'il faudroit pour en donner le précis, il vaut mieux qu'ils ſe chargent eux-mêmes de ce travail, & ſe décident d'après leurs propres réflexions. Qu'ils me permettent ſeulement de les avertir que la diverſité des langues ne peut faire aucune difficulté à cet egard, comme je l'avois cru d'abord moi-même. Car, dès qu'on ſuppoſera que la premiere ecriture etoit hiéroglyphique, ce qui eſt preſque prouvé, on concevra aiſément que chacun pouvoit la lire dans ſa langue particuliere, ainſi que les Chinois, Japonois, Coréens, *&c.* liſent les caracteres chinois dans la leur. Cette remarque eſt lumineuſe, ſenſible & déciſive.

Que les Savans ſe donnent la peine d'examiner l'Antiquité, non pas d'après nos préjugés européens, mais d'après les faits ; & qu'ils voient quels etoient, dans les tems le plus près de leur origine, les Egyptiens, les Phéniciens, les Babyloniens & les autres anciens Peuples ; ſans avoir egard à la barbarie des nations qui n'ont paru ſur la ſcene du monde que bien long-tems après. Il n'y a qu'un ſiecle que la Moſcovie a commencé à ouvrir les yeux à la lumiere des ſciences & des arts. Son ignorance, qui a duré ſi long-tems, explique celle des Grecs, des Gaulois, des Germains, des Cantabres, *&c.* Il y a plus de deux cens ans que nos Européens ont porté nos ſciences en Amérique ; les barbares qui l'habitent ont-ils fait un pas vers elles ? Il y a plus de quatre mille ans que les Chinois cultivent les lettres ; toute leur lumiere n'a pas diſſipé un nuage chez les nations qui les environnent depuis la mer du Japon juſqu'au rivage de la mer Caſpienne. Ces faits ſont perdus pour bien des gens qui ne raiſonnent que par mémoire, & en reviennent toujours à je ne ſais quelle barbarie originelle dont on les berce. S'il

eſt permis de juger des anciens peuples par les Chinois, il eſt certain par les monumens les plus authentiques, que dès les regnes de *Yao*, de *Chun* & de *Yu*, on connoiſſoit en Chine l'aſtronomie, la muſique, l'art de fondre les métaux, l'agriculture, la maniere de bâtir des digues, des ponts, *&c.* *&c.* Il eſt dit dans le chapitre *Yu-kong* du *Chou-king*, en parlant des peuples tributaires, qu'ils portoient des pierreries, des bois précieux, de l'or, des pelleteries, des etoffes, *&c.* Tout cela eſt bien eloigné de la barbarie & de l'ignorance qu'on imagine chez les premiers peuples. La ſimplicité de leurs mœurs ignoroit tous les raffinemens de luxe & de faſte que les âges ſuivans ont portés dans les arts; mais à moins de rejetter, par pure opiniâtreté, ce que l'hiſtoire nous en apprend, on ne peut méconnoître qu'ils ſuſſent tout ce qui intéreſſe le bien de la choſe publique. Je ne cite plus que ce trait : *Yu*, diſent les Annales, avoit des voitures différentes pour voyager ſur les montagnes, dans les plaines & dans les marais. Il fit repréſenter ſur neuf *ting* ( ce ſont de grands vaſes de cuivre où l'on brûle des odeurs dans les cérémonies religieuſes ), la carte des Provinces de l'Empire, & ce qu'elles produiſent de remarquable. La conſtruction de l'arche, la tour de Babel, les pyramides d'Egypte, les vaſes qu'en emporterent les Juifs, la facilité avec laquelle ils fondirent le veau d'or, *&c.* prouvent beaucoup pour qui s'entend en preuves. A propos de pyramides, le dernier Empereur de la Dynaſtie des *Chang* fit bâtir une pyramide quarrée qui avoit près d'une lieue de ce tems-là de circuit, & dix mille pieds de hauteur : le pied d'alors, ſelon les Antiquaires chinois, n'avoit que ſix des pouces d'aujourd'hui.

Le célebre M. Warburthon etoit trop loin des Egyptiens & des Chinois, lorſqu'il a parlé de la premiere origine de l'Ecriture, & de la maniere dont les premiers paſſerent de l'ecriture hiéroglyphique à la vocale. Toute ſon erudition, ſa ſagacité, ſa critique, n'ont pu ſauver ſa raiſon du préjugé bannal de la ruſticité & de la barbarie des premiers hommes. Il n'y a qu'une révolution & le deſpotiſme d'un conquérant, qui puiſſent opérer de pareils changemens. Si les Tartares avoient eté en plus grand nombre lorſqu'ils envahirent la Chine, ils auroient pu ſubſtituer leur langue & leur ecriture, au chinois & aux caracteres, dans tout ce qui eſt du reſſort

du gouvernement; le tems auroit fait le reste d'autant plus aisément, que l'etude des caracteres est difficile, & qu'il y a peu de gens qui s'y appliquent. Mais conserver le chinois & l'ecriture avec des lettres à notre maniere, ce seroit encore pis que de vouloir substituer l'alphabet aux couleurs, métaux, fourrures, *&c.* du blason. On a fait l'histoire de bien des conquêtes & on a omis de faire connoître le génie des peuples conquérans, les révolutions qu'ils ont faites dans les mœurs, les loix, *&c.* On n'a pas même assez insisté sur le génie des conquêtes singuliérement accordé aux Tartares répandus dans tout le nord de l'Asie & de l'Europe. Il est certain qu'ils se sont emparés en différens tems, des premiers trônes de notre hémisphere, à commencer dès les premiers âges. Je n'ajoute plus que ce mot sur le génie de ces Conquérans, assez peu etudié, malgré toute notre Philosophie. Quand le fondateur de la Dynastie des *Yuen* eut fait la conquête de la Chine, il ne se lassoit pas d'admirer la beauté des campagnes couvertes d'arbres fruitiers & de moissons. Il fallut lui expliquer comment le travail des cultivateurs entretenoit toujours ce beau spectacle. S'ils n'y réussissent qu'à force de peines & de fatigues, dit-il, il est juste qu'ils en recueillent le fruit; mais dans ce cas comment entretenir mes troupes & me fournir de chevaux? Balayons toutes ces provinces, tuons tous ces Chinois, l'herbe croîtra partout & nous aurons des pâturages abondans pour notre cavalerie & pour nos troupeaux. Les Chinois qui etoient auprès de lui, eurent l'adresse de le dissuader, & de lui faire comprendre que les terres ainsi cultivées, lui fourniroient tout ce qu'il voudroit: mais s'il n'avoit pas mis la chose en délibération, la Chine seroit devenue un désert.

## NOTE 13, page 294.

Des connoissances des Chinois, sur-tout dans les arts de besoin.

Qui n'a pas entendu dire: « les Chinois ont depuis long-tems bien » des secrets & des inventions que l'Europe n'a eu que fort tard; » mais, comme leur Empire est ancien, le hazard a eu le tems de » les leur montrer, & leur esprit n'a pas eu encore celui de les » perfectionner ». Je ne crois pas qu'on veuille enfermer aucun art de besoin dans cette singuliere accusation. Il y a quatre mille ans que, sans faire de brochures pour prouver l'utilité de l'agriculture, on distingua en neuf classes toutes les terres de l'Empire, on en

apprécia la fertilité, on chargea des Officiers de veiller ſur les travaux de la campagne & de les diriger, on accorda aux cultivateurs le ſecond rang dans l'Etat qui ſe chargea de les aider & de les ſecourir. Qu'on ouvre leurs livres d'agriculture, & qu'on voie dans quels détails ils entrent ſur la quantité de fumier qu'il faut pour un arpent de terre, la meſure de chaque eſpece de grain qu'on peut y ſemer, les façons qu'il faut lui donner, le nombre de perſonnes qu'il demande pour être bien cultivé, le nombre de celles qu'il peut nourrir, *&c.* On a inventé, en Europe, le ſemoir chinois, & on n'a pas ſu le faire auſſi ſimple, auſſi peu diſpendieux; on a oublié ſur-tout d'avertir qu'il n'eſt bon que pour les terres légeres. On y a imaginé de ſemer à rayons & par plates-bandes eſpacées, & on ne s'eſt pas ſouvenu de faire obſerver que cette méthode n'eſt avantageuſe que dans les pays où la ſéchereſſe du printems empêche les bleds de s'elever au-delà de trois pieds, & fait ſouvent manquer la premiere moiſſon, à laquelle on ſupplée en ſemant dans les eſpaces laiſſés, les bleds & les légumes d'automne, que les pluies abondantes de l'eté font croître en peu de tems. On a propoſé des greniers publics, & on a négligé de ſuggérer les moyens faciles & durables qui les tiennent toujours pleins en Chine. On a compris que le verſement des bleds d'une province dans l'autre facilitoit l'abondance, & on a omis d'inſinuer que les canaux de communication la rendent moins diſpendieuſe, & les impôts en bleds plus utiles, en ſoulageant les Provinces & portant dans la Capitale, des proviſions qui epargnent les tréſors de l'Etat & empêchent les monopoles. On a imaginé des reſſources pour les tems de diſette, & on n'a pas pouſſé les recherches juſqu'à connoître les plantes, ecorces, racines, fruits qui peuvent ſuppléer les bleds dans les beſoins preſſans, & encore moins juſqu'à etendre la culture des légumes qui donnent en plus grande abondance; juſqu'à faciliter la préparation des alimens, augmenter les utilités de la pêche & de la chaſſe, *&c.* La Chine n'a rien à perfectionner à ces egards. Pour les habits, elle a négligé, il eſt vrai, de pouſſer auſſi loin que nous, la manière d'employer les laines; mais, outre qu'elle en a fort peu, elle ſupplée aux draps par les pelleteries, & à nos autres etoffes de laine par celles qu'elle fait de ſes cotons, de ſes chanvres, de ſes lins

& de ſes différentes racines : ſur-tout par cette prodigieuſe quantité de ſoieries dont elle a varié les eſpeces ſelon les ſaiſons, & qu'elle a eu la ſageſſe de mettre au niveau de tous les etats. Il y a plus de 1600 ans, qu'un Empereur défendit aux marchands de porter des etoffes brochées d'or. La Chine diſtingue, comme nous, l'architecture publique, l'architecture militaire, l'architecture eccléſiaſtique, l'architecture navale, l'architecture hydraulique, l'architecture domeſtique. Ses ponts, ſes digues, ſes temples, ſes palais, dépoſent en faveur de ſon goût, par leur ſolidité, leur nobleſſe & leur grandeur. Ses vaiſſeaux ne ſont que des barques; mais combien de milliers en a-t-elle, & ſur combien des plans différens? Que lui ſerviroient de grands vaiſſeaux, ayant tout chez elle & ne voulant point de navigation, ni de commerce chez les nations étrangeres? Les murailles de ſes villes ont l'epaiſſeur, la hauteur & la majeſté de celles des Anciens; & la paix dont elle jouit, en fait plutôt un embelliſſement qu'une défenſe. Que lui ſerviroit la profonde théorie des Cohorn & des Vauban contre les Barbares qui l'environnent? Les quatre ordres de notre architecture lui ſont inconnus; mais les regles & les plans de la ſienne pourroient nous aider à comprendre ce qu'en ont dit les Anciens; & en les ſuivant, elle a bâti aux Empereurs, des palais dont ceux d'Europe n'égaleront jamais la grandeur, la magnificence & la majeſté. Les tremblemens de terre fréquens & la diſette de pierre tendre, la privent de la ſolidité de nos maiſons; mais les ſiennes ſuffiſent aux beſoins, à la commodité, à l'agrément de la vie, & réſiſtent aux plus forts ebranlemens : ce que ne ſont pas les nôtres. Il ſeroit inutile & trop long de nombrer les inventions & les ſecrets qu'elle ne doit qu'à elle-même, qu'elle a perfectionnés, & que nous lui avons probablement empruntés: comme le papier, dont elle compte tant d'eſpeces; la poudre à canon, dont elle a ſi bien varié les effets dans les feux d'artifice; l'imprimerie, qu'elle a depuis ſi long-tems. Elle n'a rien à apprendre ſur la maniere de travailler les métaux, de les fondre; de jetter en fonte des ſtatues, des cloches, des vaſes; de varier les couleurs de l'or; de cizeler l'argent, de tremper le fer, de manier le cuivre & l'etain. Elle a preſque pouſſé juſqu'au luxe, l'art de faire la porcelaine, l'email, la faïence, la poterie, la briqueterie, *&c. &c.* Celui d'appliquer le vernis, d'en etendre les uſages, d'en varier les effets,

a porté par-tout la propreté & l'elégance. J'en dis autant de la maniere de teindre les ſoies, les cotons, les peaux, les bois, l'ivoire, & les pierres mêmes. Pour les ſciences de ſpéculation, de curioſité, d'expérience, *&c.* on ne fait pas attention au-delà des mers, que le Gouvernement ne les conſidere que dans le point de vue de l'utilité publique, & ne les favoriſe que dans ce qui peut s'y rapporter ou y contribuer. Dès-là il ne veut de l'aſtronomie & de toutes les autres branches des mathématiques, que ce qui eſt néceſſaire pour les ſervices modiques qu'il en attend; & n'a que du dédain pour tout ce qui s'evapore en ſpéculations, en ſyſtêmes, en vaines découvertes, dans la phyſique, la botanique, l'hiſtoire naturelle, *&c.* Nous avons dit ailleurs ce qu'il penſe de la médecine & des autres ſciences qui ſont à ſon ſervice. Quant aux arts d'agrément, d'imagination, de caprice, de goût, de mode, de luxe & de frivolité, il les tolere, mais il n'a garde de les encourager; il les empêche de s'eteindre pour empêcher l'oiſiveté & tirer parti de tous les talens; mais il leur coupe les aîles en les laiſſant ſans eclat, pour qu'ils ne prennent pas leur vol trop haut. Les Lettrés ont toujours fait un crime aux Empereurs de favoriſer ces ſortes d'arts; & ils remarquent que quand ils ont pris goût pour les ſuperfluités & les raffinemens du luxe, les ouvrages ſinguliers, les bijoux de prix, les raretés en tout genre, la Monarchie s'eſt ecroulée ſous le poids de leurs dépenſes: parce que l'imitation l'etendant peu-à-peu, elle enfantoit l'oppreſſion des peuples; & qu'au contraire les Empereurs les plus modeſtes & les moins ſomptueux, ont rendu les Mandarins déſintéreſſés & les peuples heureux. *Fortem, juſtum, ſeverum, gravem, magnanimum, largum, beneficum, liberalem dici: hæ ſunt virtutes regiæ*, diſoit Cicéron. Les Lettrés chinois retrancheroient les deux mots *largum, liberalem.* Jamais ils n'ont loué un Empereur d'être libéral & facile à faire des largeſſes, parce que, ſelon eux, l'Etat perd tout ce qu'il donne, à moins que ce ne ſoit une récompenſe; & que toute récompenſe doit être proportionnée au mérite. *Le peuple* ( dit *Tchin-tſe* ) *ne doit pas procurer des délices à ceux qui lui facilitent ſon travail, ni l'Empereur mettre à l'enchere les ſervices & la vertu.* La Chine, enfin, a ſa muſique vocale & inſtrumentale, elle a ſa ſculpture en bas-relief & en ronde-boſſe, ſa peinture à l'aiguille & en couleurs, ſa gravure en bois & en cuivre: peu

peu lui importe que les plaiſirs qu'elles donnent puiſſent être plus variés, plus etudiés, plus délicats & plus ſavans; il lui ſuffit qu'ils aident à la pompe qu'elle admet dans ſes fêtes, & contribuent aux délaſſemens du Public dont elle ne veut faire ni une ſcience ni un beſoin. Je pourrois pouſſer l'induction plus loin; mais en voilà aſſez pour ceux qui ont des yeux & qui veulent voir. Ajoutons cependant, 1°. qu'on ne connoît pas aſſez la Chine au-delà des mers, pour être en droit de prononcer ſur une infinité de choſes: il faut des machines en Europe pour appliquer les forces des hommes ou les epargner, parce qu'il y en a peu; ici il n'en faut point: l'objet de la politique eſt de les occuper, à cauſe du grand nombre. Par cette raiſon il y a peu de troupeaux. 2°. L'Empereur a des manufactures en tout genre, dont on lui préſente les ouvrages qui doivent être finis & qui donnent le ton à tout l'Empire. 3°. En fait de ſecrets, de ſingularités, de nouveautés, de curioſités, *&c.* chaque Mandarin ſe fait un mérite de préſenter à l'Empereur (cet uſage eſt très-ancien) tout ce qui eſt digne de quelque attention; auſſi a-t-il des collections magnifiques en pétrifications, rocailles, coquillages, minéraux, *&c.* & des recueils complets d'animaux, d'oiſeaux, de poiſſons, d'inſectes, d'arbres, de plantes & de fleurs, peints d'après nature. 4°. Il n'eſt pas décidé que le goût de l'Europe ſoit le meilleur, au moins qu'il ſoit excluſif. Les jardins de l'Empereur ſont deſſinés ſur un autre plan que ceux de Verſailles, ornés d'une maniere différente, diſtribués ſuivant des vues plus ſimples & plus naturelles; mais on ne les a jamais aſſez vus, parce qu'on n'y voit que la nature aidée, corrigée, embellie, ſi on peut le dire ainſi, & parée de ſa ſimplicité. Il y a plus de mille ans qu'un Empereur reçut une ſphere céleſte que l'eau faiſoit mouvoir: ces ſortes de bagatelles n'attirent jamais l'attention publique. On préſenta l'année derniere, au premier Miniſtre, un jardin de quelques pieds, garni, dans le goût chinois, de fleurs, d'arbres, *&c.* vivans & proportionnés: on n'en parla que dans ſon palais. 5°. Il ne faut pas juger de la Chine par ce qu'en racontent ceux qui ne l'ont vue que ſur les bords de la riviere de Canton, & moins encore par ce qu'ils y achetent.

## Note 14, page 295.

De l'âge d'or des Chinois.

Qu'on lise les premiers chapitres du *Chou-king*, & on y verra des maximes, des principes, une morale, des loix, des discours & des faits qui justifieront ma façon de m'enoncer, & dissiperont tous les doutes. Les Lettrés chinois parlent de ces heureux tems, comme les Poëtes de l'âge d'or; mettent toute leur eloquence à en vanter l'innocence; & louent les plus grands Empereurs en les comparant à *Yao*, *Chun* & *Yu*, comme nous louons nos conquérans en en faisant des Alexandre ou des César. *Yao* régna en pere sur ses sujets & préféra *Chun* à son propre fils, pour lui succéder, parce qu'il etoit plus sage & plus vertueux. *Chun* poussa jusqu'à l'héroïsme la piété filiale & justifia le choix de *Yao* par la douceur de son regne. Le *Chou-king* lui fait dire : *les loix pardonnent à ceux qui sont plus malheureux que coupables; elles ne sévissent que contre les crimes réfléchis ou réitérés. Encore que d'attentions aux circonstances, que de respect pour l'humanité ne doivent pas avoir les Juges. Il ne faut punir que lorsque la clémence elle-même ne peut pardonner.*

*Yu* fut choisi par *Chun*, comme *Chun* l'avoit été par *Yao*, & ne monta sur le trône qu'après s'en être excusé long-tems. « Faisant la » visite de l'Empire (disent les Annales), il rencontra, un jour, un » criminel qu'on menoit garotté. Il fit arrêter son char aussi-tôt, mit » pied à terre, & demanda, la larme à l'œil, ce qu'avoit fait cet » homme pour être ainsi traité. Prince, il a violé les loix, lui ré- » pondit-on, pourquoi vous affliger? Hélas! dit *Yu*, en soupirant, » sous les regnes de *Yao* & de *Chun*, tout l'Empire n'avoit qu'un » cœur, & maintenant que je suis sur le trône, le peuple suit ses » desirs déréglés. Comment pourrois-je retenir mes larmes »!

## Note 15, ibid.

Des *lieou-y*, ou des six classes des caractères chinois.

Ma candeur ne me permet pas de le dissimuler; la division des *lieou-y* est rejettée par quelques Savans, qui la regardent comme moderne, sans pouvoir s'accorder sur le tems où elle a commencé, & sans pouvoir alléguer contre elle que des doutes & des soupçons. Le plus grand nombre des Critiques la soutient très-ancienne, & en donne des preuves qui paroissent concluantes. On cite en particulier

des textes de Confucius, qui sont décisifs. *Voir la lettre de chien*, dit ce Sage, *c'est comme voir un chien. Une ligne qui en traverse trois, c'est Souverain.* Si, comme dit le livre des Origines[1], *tout ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'on trouve dans les livres de Confucius, ne peut faire une autorité*, ce qu'il dit des *lieou-y* est bien décisif. Je m'étois proposé d'abord de donner une analyse des pièces de ce procès; mais comme les Annales & les plus célebres Lettrés ne paroissent pas hésiter sur ce point, & en parlent comme d'une chose décidée, j'ai cru que je pouvois m'en dispenser.

NOTE 16, page 296.

Premiere classe des caracteres; ils sont nés avec la peinture: etat de la peinture en Chine.

Cette premiere classe des caracteres, est celle qui est la plus clairement prouvée : aussi est-elle universellement admise par ceux même qui font des difficultés sur les *lieou-y*. *Choue-ouen* dit en termes formels : *il y a beaucoup d'images & de symboles.* Il nomme en particulier, le soleil, la lune, les etoiles, les montagnes, les herbes, les oiseaux, les vases *&c.* Il caractérise les images & symboles par les epithetes d'*exacts* & d'*irréguliers*, de *mutilés* & de *complets*, de *séparés* & d'*unis;* & en prend occasion de se récrier sur les connoissances & la sagacité des Anciens. *Les caracteres sont nés avec la peinture* (dit *Tchin-tse*), *mais la peinture est plus bornée que les caracteres, parce qu'elle ne représente que ce que l'œil peut voir, & que les caracteres lui montrent ce que l'esprit seul peut distinguer.* Qu'on juge par-là combien la peinture est ancienne à la Chine. On seroit curieux en Europe de savoir l'histoire de ce bel art ici; mais je la crois trop difficile, parce que les Ecrivains n'en ont guere parlé que par occasion. Ses plus beaux jours, à ce qu'il paroît, furent sous les dynasties des *Han* & des *Tang.* Elle n'a jamais pris son vol bien haut, parce que le Gouvernement l'a toujours traitée avec cette indifférence qu'il témoigne pour tout ce qui n'intéresse pas la chose publique, & que les goûts passagers des Empereurs ne donnent le ton que dans l'enceinte du Palais. Quelque languissante que soit la peinture, elle conserve un *decorum*, une pudeur & une timidité que la nôtre devroit d'autant plus imiter, qu'elle peut plus se passer, pour plaire, de la séduction des nudités. Qu'elle se respecte au moins elle-même dans ce qu'elle destine pour les pays etrangers. Il est honteux pour l'Europe qu'on ne l'y con-

noiſſe que par des peintures, je ne dis pas ſeulement voluptueuſes & galantes, mais laſcives & cyniques, qui ſcandaliſent les Idolâtres. On eſt obligé de voiler les nudités, pour que nos peintures puiſſent paroître avec une certaine décence en préſence de l'Empereur. Il ne faut pas croire que la peinture chinoiſe n'a pour elle que la décence & la modeſtie. Nos Peintres européens, qui la jugent, non pas d'après les barbouillages de *Canton*, mais d'après ce qu'ils ont vu au Palais, conviennent qu'elle pourroit donner bien des vues à la nôtre, ſur la maniere de traiter le payſage, de peindre les fleurs, de rendre un ſonge ſenſible, d'exprimer les paſſions, *&c.* On rit en Europe du papillotage chinois, de l'incorrection des contours, *&c.* On rit en Chine des figures qui ſe perdent ſous le cadre, des Princes tête nue & à poil ſur un courſier, des princeſſes avec le ſein découvert & vêtues d'hermine vis-à-vis d'un jardin qui annonce l'eté, des Vierges chrétiennes parées en Actrices, *&c.* Qu'on nous permette d'ajouter ici que ſi le génie & le bon goût pouvoient tirer la peinture chinoiſe de ſa langueur, les freres Caſtiglioné & Attiret y auroient réuſſi par les belles choſes en tout genre qu'ils ont faites pour l'Empereur. L'hiſtoire de leurs ouvrages & de leur vie mériteroit d'entrer dans celle de la peinture.

## NOTE 17, page 297.

Des caracteres gravés ſur les anciens vaſes; & du goût des Chinois pour les inſcriptions.

Les premiers Ecrivains d'après l'incendie, n'ont pas eu l'attention de diſtribuer en différentes claſſes, d'après leur plus ou moins d'antiquité, les caracteres qu'on copia ſur les manuſcrits & les anciens monumens. S'ils avoient pris ce ſoin, on verroit par les caracteres, l'hiſtoire naïve du progrès des connoiſſances & des arts chez les Chinois. Cependant comme pluſieurs vaſes, marbres, miroirs, cloches, urnes, *&c.* ont eté conſervés, on pourroit encore pouſſer les recherches aſſez loin en ſuivant l'ordre chronologique dans lequel on les range, parce que la plupart ſont chargés d'inſcriptions aſſez longues. Nous remarquerons à cette occaſion, que les anciens Chinois avoient la coutume d'ecrire par-tout des maximes & des ſentences. Confucius en cite une que l'Empereur *Tching-tang*, fondateur de la Dynaſtie des *Chang*, avoit fait graver ſur un baſſin à laver. Cette coutume s'eſt conſervée. Les Chinois mettent des ſentences, des proverbes, des

vers, &c. presque sur tout. On en trouve de tous côtés dans les palais & appartemens de l'Empereur, jusques sur des meubles & des porcelaines; on en orne une salle, comme en Europe on l'orne de peintures. Plus celui qui a ecrit ces sentences est célebre parmi les Lettrés, plus elles sont précieuses & estimées. On dit un *savant pinceau*, un *pinceau léger*, un *pinceau moëlleux*, &c. pour caractériser son talent; comme nous pour caracteriser le talent de nos grands Peintres. Préjugé à part, les caracteres chinois & le *ouen-tchang* sont très-propres à toutes sortes d'inscriptions pour la briéveté, l'energie & l'agrément du coup-d'œil.

Je m'etois proposé d'abord de donner les images & symboles elémentaires tels qu'ils etoient dans l'Antiquité; mais mes recherches m'ont appris, 1°. qu'il y en a plusieurs dont on n'a pas conservé les anciens caracteres; 2°. que plusieurs ont eté ecrits par les Anciens, de différentes manieres; & qu'on ne peut plus décider quelle est celle qui touche de plus près à leur origine; 3°. que les Antiquaires ne sont pas d'accord sur leur nombre, ni même assez sur ce que représentent quelques-uns.

## NOTE 18, page 298.

Il y a long-tems que les Chinois ont fait entrer la Métaphysique la plus déliée dans leur grammaire. Les différences des caracteres, & le pourquoi des images & des symboles dont ils sont tissus, les ont conduits dans des distinctions, des précisions, des abstractions très-subtiles, & par fois très-difficiles à comprendre. Que les curieux ne se rebutent pas, ils trouveront des détails sur l'analyse des caracteres, qui leur feront plaisir, parce que les Grammatistes chinois s'appuient toujours sur des autorités; & que, comme ils disent, *si on n'a pas l'Antiquité pour maître, on ne sait rien sûrement.*

Métaphysique grammaticale chez les Chinois.

## NOTE 19, ibid.

La politique ancienne & nouvelle du Gouvernement chinois a toujours favorisé le desséchement des marais, les défrichemens. Bien loin de se hâter de charger d'impôts ceux qui les entreprennent, elle les en exempte pendant plusieurs années, & les aide même, lorsque ce sont des terreins considérables. Après un certain espace de

Politique des Chinois par rapport aux desséchemens.

tems, on fixe le degré de fertilité où doit être mis le champ nouvellement défriché; & on proportionne à ſon etendue les impôts qu'il doit payer. Voici un autre trait de la politique chinoiſe, qui eſt bien ancien & bien ſage : pour obliger les Provinces, les Diſtricts, à cultiver les bleds, les légumes, les fruits, *&c.* qui y réuſſiſſent mieux qu'ailleurs, on exige qu'elles fourniſſent annuellement les proviſions de la Cour & de l'Etat. Il en eſt de même de toutes ſortes d'ouvrages.

### NOTE 20, page 299.

Des boiſſons & des feſtins en Chine.

Le vin chinois eſt une eſpece de biere faite de grain. Selon les Savans, on ne s'en ſervoit, dans la haute Antiquité, que pour les ſacrifices. On en donna enſuite aux vieillards, aux malades & aux hôtes. La défenſe d'en faire pour le public & d'en vendre, a eté ſouvent renouvellée. Les motifs qu'en alleguent les Edits les plus anciens ſont, 1°. les déſordres, les ſcandales & les crimes qu'occaſionne l'ivreſſe : 2°. la grande quantité de grain qu'on y emploie : 3°. la crainte que l'habitude n'en faſſe un beſoin. Le vin de raiſin a eté connu & en uſage pendant quelque tems dans la moyenne Antiquité. A l'occaſion du vin, nous obſerverons que le cérémonial ancien & moderne de la Chine, dans les repas, a toujours obligé à la repréſentation de toutes les vertus ſociales. Un Penſeur rit des ſaluts & des révérences qu'il faut y faire avant de boire un verre de vin; un Philoſophe y admire la ſageſſe des Légiſlateurs, qui ſut en ecarter ſi adroitement l'intempérance, la liberté des diſcours, & tous les déſordres qui en ſont la ſuite inévitable. Les repas de civilité, de cérémonie, de congratulation, *&c.* ſont aſſujettis à une etiquette auſſi rigoureuſe, à bien des egards, que ceux que la Cour donne aux Ambaſſadeurs. Cette etiquette s'etend auſſi aux apprêts du feſtin, à la maniere de ſervir; & coupe les aîles à l'art ſublime de la cuiſine, en lui ôtant les reſſources du raffinement & de la nouveauté. On ne ſauroit croire au-delà des mers combien ce reſte de barbarie reſſerre la médecine, en la réduiſant à un petit nombre de maladies.

### NOTE 21, page 300.

Des ſons de la langue chinoiſe.

« L'art d'ecrire a ſes limites, dit *Choue-ouen*, les objets de nos con-
» noiſſances n'en ont pas; comment les lettres pourroient-elles en

» embrasser tous les détails? Il a fallu imaginer le *kiai-in* pour » etendre la sphere des caracteres, en peignant, non plus les ima- » ges, mais les choses. Cependant la figure ou image du *genre* do- » mine toujours, celle du *son* n'est que l'indication de l'*espece*; mais » *le son change la signification & la signification ne change pas le son* ». Les Chinois distinguent leurs divers sons par la maniere dont on les forme en parlant. Les principaux sont ceux des dents, ceux de la langue, ceux des levres, ceux du gosier, ceux du palais & du nez. Les Grammatistes entrent dans de fort longs détails sur la maniere dont ils sont tempérés, mêlangés, unis dans plusieurs mots. Ils distinguent assez clairement quels sont ceux qui se forment en appuyant la langue sur les dents d'en haut ou sur celles d'en bas, en comprimant légérement les levres ou en les serrant, &c.

## NOTE 22, page 302.

De l'usage des métaphores dans la langue chinoise.

Cette partie des caracteres chinois est une des plus curieuses à etudier. *Choue-ouen* dit cruement qu'il est impossible d'entendre les *King* sans la connoissance du *Kia-tsie*, & il dit vrai. Le style des *King* est un style brillant, & tissu de métaphores toujours naturelles, il est vrai, & bien choisies, mais sublimes & qui font tableau. Est-ce par disette d'expressions que les Anciens eurent recours à la métaphore? Est-ce pour donner plus de noblesse & de force à leurs discours? Le premier sentiment paroît plus naturel d'abord; & plusieurs Ecrivains ont cru remarquer que l'usage de la métaphore est plus fréquent chez les Barbares dont la langue est plus pauvre. Mais comme les Auteurs des *King* ont employé la métaphore dans des occasions où les mots propres ne leur manquoient pas, il faut qu'ils y aient eté déterminés par une autre raison. Est-ce la stérilité de notre langue, qui a mis au bout de la plume de nos grands Ecrivains, ces métaphores hardies & sublimes qui rendent leurs portraits vivans & animés? Le savant *Lo-pi* ne croit pas même qu'ils n'aient cherché qu'à embellir leur style. « J'ai appris de mes devanciers, dit-il, que les » anciens Sages instruisoient les peuples, tantôt par des discours directs, » clairs & développés, tantôt d'une maniere obscure, profonde & » cachée. De-là ces figures, ces symboles & ces métaphores sans » nombre dont ils ont rempli leurs ecrits ». Ceux qui connoissent l'An-

tiquité ſavent que c'etoit-là ſon génie, & que ſes Philoſophes faiſoient un myſtere de leur doctrine. Ajoutons, que la forme même des caracteres a pu & dû y contribuer.

## NOTE 23, page 303.

Impiété de quelques Empereurs de Chine.

Il eſt remarquable que l'Hiſtoire ſe ſert du mot *ſe* (mourir), au lieu de celui de *pong*, pour l'impie *Vou-y* de la Dynaſtie des *Chang. Cet Empereur*, diſent les Annales, *ne connut ſes devoirs que pour les violer.* L'Eſprit qui regne dans le Ciel etoit l'objet continuel de ſes déribions & de ſes bons mots. Il obligeoit quelqu'un de ſes gens à repréſenter pour le *Tien*, & à ſe meſurer avec lui à l'exercice de la fleche. Si cet infortuné manquoit le but & que lui l'atteignît, il le condamnoit à mort : puis il faiſoit remplir de ſon ſang un ſac de cuir contre lequel il s'exerçoit à décocher des fleches en inſultant le *Tien.* Il fut tué à la chaſſe par un coup de foudre. *C'eſt le ſeul Empereur qui ait oſé inſulter le* Tien *avec cette inſolence, auſſi eſt-ce le ſeul qui ſoit mort d'une maniere ſi terrible*, dit la note; puis elle ajoute, d'après le *Lieou-tchi; qui croiroit que les fureurs de la cruauté puſſent entrer dans un cœur diſſous & amolli par les ſales voluptés de la chair? L'Hiſtoire nous raconte que les Empereurs les plus efféminés ont eté les plus cruels & les plus ſanguinaires. L'impudique* Tcheou *entreméloit les plus horribles débauches & les ſpectacles de la plus infâme lubricité, de ſupplices affreux & d'exécutions horribles. Il s'amuſoit à voir des malheureux tomber de deſſus un tuyau de cuivre brûlant, dans les braſiers qui etoient deſſous. Ils ont tous fini par être impies.*

## NOTE 24, ibid.

Dans la langue chinoiſe le ſens ſupplée aux regles grammaticales.

Dans le *Ouen-tchang*, c'eſt le ſens de la phraſe qui détermine quand un mot doit être pris pour verbe, pour adjectif, pour ſubſtantif; à moins qu'il ne puiſſe y avoir de l'ambiguité, on n'ajoute rien pour le caractériſer. Dans le *Pan-ouen pan-ſou*, on ajoute des particules qui ſuppléent très-ſimplement à tout le grimoire de nos déclinaiſons, &c. Comme la théorie de cette ſyntaxe n'intéreſſe guere au-delà des mers, je renvoie les curieux à ce qu'en a ecrit M. Fourmont.

NOTE 25, page 304.

Causes des méprises des Chinois dans leurs Commentaires sur leurs anciens livres.

Si les peuples d'Abyssinie trouvoient aujourd'hui des manuscrits orthodoxes, ecrits en caracteres anciens & dans le style des premiers siecles de l'Eglise, on sent bien qu'outre la difficulté de les déchiffrer & de les entendre, les Savans de ce pays auroient encore à surmonter les préjugés, les ignorances, le défaut de tradition & les ténebres epaisses des sectes qui obscurcissent chez eux la doctrine de l'Evangile. Quelque savans, quelque fideles que fussent les Editeurs, il y auroit bien à craindre qu'ils ne prissent leurs idées pour la pensée de l'Auteur, dès que le sens seroit embarrassé, obscur ou ambigu. Voilà précisément la position où ont eté les Editeurs des *King* après la persécution des *Tsing-che-hoang*. La doctrine de l'Antiquité etoit à demi eclipsée par les erreurs des sectes qui s'etoient multipliées pendant les troubles; les traditions etoient mêlangées de fables & d'opinions; les sciences ne faisoient que sortir de leur tombeau. Le moyen avec cela qu'il ne leur soit pas echappé des méprises, ayant sur-tout à déchiffrer des caracteres anciens très-difficiles à entendre & à lire. Leurs attentions & leurs recherches, leurs disputes & leurs différentes opinions prouvent leur bonne-foi; mais elles ne sauroient bien tranquilliser la critique sur les connoissances qui leur manquoient. Il ne faut que voir leurs Commentaires pour en être convaincu. On est etonné de trouver des explications forcées ou puériles, tout attenant aux morceaux les mieux touchés; & les allégories des Anciens présentées comme des faits. Plusieurs sont à cet egard comme les Rabbins dans leurs Commentaires sur l'Ecriture-Sainte. Le systême de *Tchou-hi* a epaissi ces ténebres, parce que bien des Lettrés en ont fait le vernis de leurs ouvrages; & racontent du même ton leurs idées, leurs conjectures, les traditions des Anciens & les faits historiques. On a eté etonné en Europe de ce que les Missionnaires ont expliqué à leur maniere plusieurs endroits des *King*. Dans ce qui est de pure erudition, il est hors de doute qu'un etranger ne peut être reçu à parler en maître. Dans ce qui n'est que doctrine, il ne faut pas se presser de le blâmer. Qu'on suppose que Bossuet se fût trouvé en Abyssinie dans le tems qu'on auroit trouvé le manuscrit dont nous parlions plus haut; il est certain que pour tout ce qui concerne l'enseigne-

ment de la foi, il auroit vu plus clair que les plus habiles Abyssins, & parce qu'il n'auroit pas eu leur ignorance & leurs préjugés à surmonter, & parce qu'il auroit eté eclairé par des connoissances historiques, dogmatiques & théologiques qui lui en auroient montré le vrai. Ce raisonnement est concluant. Tout le monde aussi est convenu que les Missionnaires pouvoient mieux entendre que les plus habiles Chinois, les anciens livres qui parlent de l'Astronomie, de la Géométrie, de la Botanique; parce que ces sciences etant déchues chez eux & florissantes parmi nous, il leur est plus facile d'en saisir la vraie doctrine. Pourquoi n'en seroit-il pas de même des *King* dans ce qui concerne la croyance & les traditions des premiers âges en matiere de religion?

### NOTE 26, page 306.

Division des terres en Chine sous les premieres Dynasties.

Ces caracteres font allusion à la maniere dont les eaux se distribuoient pour les riz sous les trois premieres Dynasties. Les terres etoient divisées en petits quarrés divisés aussi en neuf portions egales, cultivées par huit familles qui donnoient à l'Etat le produit de la neuvieme & gardoient chacune celui de la leur. Neuf de ces quarrés etoient entourés d'un petit ruisseau, quatre-vingt-un avoient un petit canal, & neuf de ceux-ci un plus grand, *&c.* Les canaux se multiplioient & croissoient selon cette progression. Les villages pour les ouvriers & pour les marchés, se trouvoient au milieu des quatre angles des grands quarrés. Les pâturages & les forêts etoient renvoyés sur les bords.

### NOTE 27, ibid.

De la composition des caracteres chinois.

Il n'est pas toujours aisé de rendre compte de la maniere dont quelques caracteres sont composés, & d'indiquer le rapport des images & des symboles dont ils sont tissus avec l'idée qui y est attachée. En général ils sont bien imaginés; & sans le secours des Chinois, on sent d'abord que plusieurs sont très-délicats, d'autres nobles & ingénieux. Un de nos plus grands Littérateurs a observé qu'un seul mot grec exprime une montagne *couverte d'arbres*: les caracteres chinois la représentent & la montrent. S'il est si difficile de traduire les Poëtes grecs, que doit-ce être de traduire les Chinois?

NOTE 28, page 307.

Les Chinois ont des enigmes de plusieurs façons, & ne font cas d'aucune. Ils trouvent ridicule de se donner la torture pour cacher ce qui ne mérite pas d'être caché. Les Poëtes s'amusent quelquefois à décrire enigmatiquement des fleurs, des arbres, des meubles, &c. mais alors il s'attachent à réveiller l'attention par des allégories ingénieuses & souvent très-satyriques. L'enigme la plus estimée ici, n'est guere qu'une parabole ou une fable dont le sens caché n'est apperçu que par ceux qui savent le trait d'histoire auquel elle fait allusion & la personne à qui on en fait l'application. En revanche les *rébus* ont plus de sel & d'agrément que les nôtres. Cela doit être. Des mots monosyllabiques & en petit nombre doivent se prêter plus naturellement à cette sorte d'equivoque. Si on va jusqu'au *ouen-tchang* pour les annoblir, on peut les rendre très-caustiques & très-mordans sans que le vulgaire s'en apperçoive. Il y a tel Grand qui a reçu d'un Lettré offensé, & etalé chez lui des *rébus* qui étoient une satyre sanglante de sa conduite.

Des enigmes chez les Chinois.

NOTE 29, page 308.

Je dois en avertir le Lecteur : les Philologues, Grammatistes & Etymologistes chinois ne rangent point les caracteres sous les titres que nous présentons ici. Comme leurs gloses & explications offrent la même idée, j'ai imaginé ce biais pour me mieux faire entendre. Peut-être même qu'il peut concilier le sentiment de ceux qui nient les *lieou-y*, avec celui de ceux qui les admettent. Car enfin, si on ne peut rejetter les *lieou-y*, on ne peut nier aussi des explications qui portent sur des faits & sur des traditions evidentes. J'aurois presque envie de dire comme le Prêtre :

Des *lieou-y*.

*Barbarus hic ego sum, quia non intelligor ulli.*

Mais comment s'exprimer pour se faire entendre ?

NOTE 30, ibid.

Ce caractere se lit *tchin;* & tient lieu du pronom *moi* ou *je*, lorsque l'Empereur parle de lui-même. La civilité chinoise ne souffre pas

Etiquette modeste dans le langage.

qu'on dise *vous*, *moi*, *je*, &c. cette etiquette date de la plus haute Antiquité. On voit, dans les harangues du *Chou-king*, que l'Empereur parloit de lui sous le nom de *siao-tse* ( petit enfant ) ; les Princes sous celui de *koua-gin* ( homme seul ), *&c.* La politesse a porté cette modestie orale, des livres où elle est née, dans la conversation & dans le commerce de la vie, où elle est encore mieux placée. Chacun sait comment il doit se nommer & nommer ceux à qui il parle. Les artisans même & les paysans ont cette attention les uns pour les autres. Autant les termes dont ils se servent pour les autres sont honorables & gracieux, autant ceux qui les regardent sont humbles & modestes. Comme les manieres correspondent aux paroles, cela entretient dans les mœurs une décence, une urbanité, & des déférences qui préviennent bien des brusqueries & des impolitesses. Les Néophites prennent entre eux des noms de parenté; les plus âgés sont les oncles, les freres aînés, *&c.;* les jeunes gens sont les freres cadets, les neveux, *&c.:* quand ils parlent d'eux aux Missionnaires, ils se nomment *tsoui-gin* ( homme de péché, pécheur ).

## NOTE 31, page 311.

De la musique en Chine.

L'histoire curieuse de la musique ancienne & moderne de Chine doit être en France (*). Comme M. Amiot y est descendu dans tous les détails qu'on peut souhaiter, je me bornerai à remarquer, 1°. qu'elle a eté cultivée & a fait partie de la premiere education dès le tems de *Yao* & de *Chun*. Tous les Historiens s'accordent à dire qu'on l'a toujours fait entrer dans les fêtes religieuses, dans les grandes cérémonies de l'Empire, dans les réjouissances publiques, *&c.* & elle a toujours attiré les soins & les attentions du Gouvernement. 2°. Qu'on en raconte des impressions de terreur, de tristesse, de courage, de religion, *&c.* qui prouvent qu'elle a eté plus parfaite autrefois: mais il faut ajouter que dans les grandes fêtes on comptoit jusqu'à mille & même quinze cens musiciens. 3°. Que les *King* en parlent sur un ton qui peint bien l'Antiquité & prête à bien des réflexions. *Yao* nomma lui-même le chef de la musique, & lui dit en présence des Grands: « Vous présiderez à la musique & l'enseignerez aux fils de » mes premiers Officiers. Servez-vous de ce bel art pour les former

(*) Ce morceau est imprimé dans le Tome VI de ces Mémoires. *Note de l'Editeur.*

» à la douceur & à la bonté, mais ſans altérer leur droiture. Apprenez-» leur à être tout-à-la-fois graves & affables, courageux & honnêtes, » dépris de la bagatelle & ennemis de l'orgueil. Les vers expriment » les grands ſentimens de l'ame, la déclamation les anime, le chant » les paſſionne. Conſultez la belle nature, que les voix & les inſ-» trumens ſoient toujours d'accord avec elle, quelque ſujet que vous » traitiez, *&c.* ».

A ce texe du *Chou-king*, ajoutons ceux qui nous ont le plus frappé dans un des chapitres du *Li-ky*, qui eſt très-ancien, & qu'on croit compoſé de divers fragmens du *Yo-king* qui eſt perdu. « Le cœur de » l'homme eſt comme le berceau de la muſique. Elle doit ſa naiſ-» ſance aux différentes impreſſions des objets qui pénetrent juſqu'à » l'ame par les ſens, & excitent les paſſions....... Le ſon de notre » voix change & varie ſelon la paſſion qui nous emeut. La voix d'un » homme affligé, eſt traînante & à demi eteinte; celle de celui que » la joie epanouit & tranſporte, eſt pleine, ſans regle & entremêlée » d'eclats; celle d'un homme en colere eſt rude, aigre, perçante & » terrible; celle d'un homme pénétré de reſpect & de religion, eſt » grave, pleine, modeſte, & ſouvent arrêtée par de petites pauſes; » celle de celui qui aime eſt douce, pénétrante & animée par le ſenti-» ment..... La muſique exprime les cinq devoirs (des peres & des » enfans, de l'epoux & de l'epouſe, des freres aînés & des cadets, » du Prince & des ſujets, & enfin des amis). Elle exprime les loix » de la raiſon & de la conſcience. Le ſage eſt naturellement muſi-» cien; il diſtingue, par la muſique qui domine, ſi un etat eſt bien » réglé ou proche de ſa ruine..... Nos anciens Rois ne regardoient » pas les feſtins publics, les cérémonies & la muſique des grandes » fêtes, comme un vain plaiſir de la bouche, des yeux & des oreilles; » mais comme des leçons données aux Princes & aux Grands, ſur » la maniere de régler leurs paſſions, d'epurer leurs inclinations, de » dompter leurs averſions & de marcher dans les ſentiers etroits du » devoir..... Les Fondateurs des Dynaſties font une nouvelle mu-» ſique..... La muſique de l'Empereur *Yao* etoit douce & aimable. » Celle de *Chun* faiſoit alluſion aux vertus d'*Yao*, qu'il tâchoit d'imiter. » Celle de la Dynaſtie des *Hia* etoit grande, noble & majeſtueuſe. » Celle des *Chang* & des *Tcheou* exprimoit une vertu mâle, coura-

» geuſe & active..... Une des grandes attentions du Prince doit être » d'empêcher que la muſique n'amolliſſe les cœurs, & de la conſer- » ver toujours pure & ſimple; mais noble & ſublime dans ſa ſim- » plicité..... Les plantes & les arbres dégénerent & produiſent peu » de fruits dans une terre epuiſée; les poiſſons languiſſent dans » une eau trouble & n'atteignent pas leur groſſeur; toutes les pro- » ductions de la nature ſont imparfaites & défigurées dans un air » infect. Il en eſt de même des mœurs dans un ſiecle corrompu. » Les uſages de la vie civile perdent leur décence, & la muſique » devient efféminée. On ne chante que des airs tendres & langoureux; le » ſon même des inſtrumens n'a plus ni nobleſſe, ni majeſté...... » L'impudicité & la débauche marchent la tête levée, & impoſent » ſilence aux loix. Si on ne peut contenter ſa paſſion, on exprime, » on irrite par le chant, des deſirs impudiques. De-là vient l'hor- » reur qu'a le Sage, de la muſique voluptueuſe & efféminée ». Tout ce chapitre eſt beau & curieux. Ce qui concerne les danſes des Anciens dans les fêtes & dans les cérémonies, ne l'eſt pas moins. La plupart etoient figurées, & repréſentoient les *travaux du labourage*, les *joies de la moiſſon*, les *fatigues de la guerre*, les *plaiſirs de la paix*. Le livre que fit publier *Kang-hi* ſur cette matiere eſt plein de recherches & de moralités. Les chanſons des Anciens, ſur-tout, qu'il a conſervées, ſont admirables: je n'oſe pas les traduire, parce qu'on me ſoupçonneroit ſûrement d'avoir fait des cantiques pour vanter les Chinois & leur faire honneur.

## NOTE 32, page 311.

Uſages en Chine dans les calamités publiques.

Ce caractere pourroit bien faire alluſion à ce qui arriva pareillement à d'autres Empereurs qui regnerent avant *Tching-tang*; & les Etymologiſtes chinois ne nomment cet Empereur, que parce que l'Hiſtoire parle plus en détail de la pluie qu'il obtint par ſes prieres. Voici comme s'en exprime l'abrégé des Annales. « La ſéchereſſe conti- » nuoit depuis ſept ans ſans interruption. L'Empereur touché de la » miſere du peuple, alla dans le deſert de *Sang-ling* faire ſa priere. » Il examina ſa conduite paſſée ſur ſix points, pour s'exciter au re- » pentir de ſes fautes; & il tomba enfin de la pluie ». La note ajoute: « *Tching-tang*, pour ſe diſpoſer à demander la pluie pour ſon peuple,

» jeûna, se purifia, se coupa les cheveux & les ongles, monta, en » signe de deuil, sur un char sans ornemens & attelé de chevaux » blancs, se vêtit d'un habit de paille, & se regardant comme une » victime d'expiation, alla dans le désert de *Sang-ling* où il fit cette » priere au Ciel, la face prosternée contre terre. *Je suis un pécheur » & un insensé. Ah! Seigneur, perdrez-vous tout un peuple à cause de » moi* »? Une seconde note lui fait ainsi faire son examen: « gardai-je » l'ordre qui convient dans le gouvernement? Ai-je aimé & chéri » mon peuple? N'y a-t-il pas trop de magnificence dans mes palais » & dans mes jardins? Ne me suis-je point trop livré à mes plaisirs? » Ne suis-je point trop avide de richesses? Les mauvais génies & les » langues empoisonnées n'ont-ils pas accès auprès de moi »? Les Empereurs imitent l'exemple de *Tching-tang;* dans les calamités publiques, ils font des Edits & des Ordonnances pour commander des jeûnes & des prieres, pour s'accuser de leurs fautes, & demander qu'on leur fasse connoître leurs défauts. *Quand le Ciel est irrité* (dit *Tchin-tse*), *l'Empereur est celui qui doit le plus craindre. Malheur à lui si les sécheresses & les inondations, les maladies epidémiques & la guerre ne lui désillent pas les yeux sur ses fautes*, &c. On ne sauroit croire au-delà des mers combien les Chinois sont hardis & opiniâtres à imputer à l'Empereur toutes les calamités publiques. Comme il est dit en bien des endroits des *King*, que si l'Empereur garde la loi du *Tien*, le *Tien* le favorisera & les peuples seront heureux; ils partent de là, & les ouvrages des Lettrés appuyent sur cette idée.

## NOTE 33, page 312.

Des révélations, prédictions, &c.

Ce n'est pas ici le lieu d'approfondir d'où vient que tous les anciens peuples ont eu des idées d'inspiration, de révélation, de prédiction, de songes mystérieux & surnaturels, tel que celui de *Cao-tsong* à qui le *Chang-ty* apparut, selon le *Chou-king*, pour lui désigner le Ministre qu'il devoit choisir; mais je ne puis m'empêcher de remarquer qu'en raisonnant sur la façon dont les *King* parlent de la divination, il paroît que dans l'Antiquité, elle n'etoit guere qu'une maniere religieuse d'interroger le Ciel pour connoître sa volonté. Quand *Yu* fut choisi par *Chun* pour son successeur, ce grand homme résista longtems à son election; mais *Chun* lui répondit que ce n'etoit pas le

cas, & que le Ciel déclaroit assez sa volonté par l'unanimité des suffrages. Le *Ly-ky* dit expressément : « quand on veut savoir quelque » chose par la voie des augures, on ne doit interroger le Ciel qu'une » fois, & il faut que ce qu'on demande soit bon & raisonnable ». En parlant du motif de l'Empereur, il dit : « quelque grandes que » soient ses lumieres, il ne veut point se décider de lui-même; mais » il a recours aux augures par respect pour le Ciel ». Le texte suivant est bien singulier. *S'appuyer des esprits pour assigner des jours heureux, & exercer la divination en faisant illusion au peuple, est un crime de mort.* Que les Savans se donnent la peine d'approfondir cette question, & je suis persuadé qu'ils trouveront, en remontant dans la plus haute Antiquité, que l'idolâtrie n'a fait que corrompre & mêler de superstitions la maniere dont on consultoit Dieu dans les premiers tems. L'*ephod* que prenoit le Grand-Prêtre chez les Juifs, l'usage de tirer au sort les interrogations qu'on faisoit aux Prophetes, *&c.* peuvent fournir bien des vues pour discuter les témoignages des Anciens & en prendre un peu mieux le sens que le peuple des demi-Savans.

## NOTE 34, page 313.

Des mariages & des mœurs des Lettrés.

Les mœurs ont bien changé à cet egard, sur-tout à Pé-king. Presque tous les gens de distinction marient leurs enfants fort jeunes; mais quoique mariés, ils n'en vont pas moins en classe. *Un Lettré*, dit l'ancien proverbe, *doit avoir, jusqu'à trente ans, la modestie & la timidité d'une jeune vierge; depuis trente jusqu'à cinquante, la fécondité d'une femme mariée; après cinquante, le zele & la sagesse d'une matrone.* « Que peut-on reprocher aux jeunes Lettrés d'aujourd'hui? demande » le *La Bruyere chinois;* de farder la vérité, répond-il, & de colorer » le mensonge; de raffiner sur la vertu dans leurs livres, & sur la » débauche dans leurs plaisirs; de vanter les Anciens, & de s'attacher » aux modernes; de proposer des doutes sur ce qu'ils savent, & de » prononcer sur ce qu'ils ignorent; de vouloir parler comme on » ecrit, & de ne savoir pas ecrire comme l'on parle; de sacrifier » plutôt un ami qu'un bon mot, & leur sentiment que leur réputa» tion; de voir des taches dans les plus grands hommes, & d'en faire » à leurs habits; de raisonner à perte de vue sur le systême du monde, » & de n'entendre rien à gouverner leur maison. Confucius recon-

» noissoit

» noissoit le méchanisme du monde, la liberté de l'homme, les dé-
» crets du *Tien ;* mais il disoit : *qui sait la mesure de son esprit, ne*
» *cherche que celle de son cœur* ».

NOTE 35, page 313.

Des concubines en Chine.

La polygamie de Chine est fort différente de ce qu'on l'imagine en Europe. Il faut bien distinguer entre loi, usage & abus. Selon la loi, un particulier ne peut prendre de concubine que lorsque son epouse est stérile, & d'un âge à ne pouvoir plus avoir d'enfans. Alors même c'est à elle à choisir une concubine pour son mari, à-peu-près comme Sara quand elle donna Agar à Abraham. Les enfans de la concubine lui appartiennent, elle a sur eux tous les droits de mere, & la concubine n'est jamais qu'une domestique en sa présence. L'usage, c'est que les gens riches & à leur aise n'attendent pas si tard, & que les epouses légitimes elles-mêmes sont les premieres à se faire justice lorsqu'elles sont stériles. Pour les abus, il seroit trop long d'en faire l'enumération. L'amour de leur repos & de leurs enfans, empêche bien des Chinois de prendre des concubines. Ceux qui se piquent d'une certaine régularité de mœurs, n'ont que leur epouse légitime; mais aussi il faut avouer que l'union conjugale a tout pour elle. Loix, morale, mœurs générales, maniere de vivre, douceur de l'habitude, préjugés, *&c.* Je n'ajoute que ces deux mots. Une fille qui n'a eté que fiancée n'a aucun egard aux plus grands renversemens de fortune, & garde la viduité comme si elle avoit eté mariée ; & la concubine la plus accomplie est toujours une personne vile, & pour m'en tenir au mot qui a donné occasion à cette note, quelque haut que les Chinois aient porté toutes les idées & tous les devoirs qui tiennent à la piété filiale, elle se tient debout, tandis que ses enfans sont assis, en présence de l'epouse légitime & de leur pere.

NOTE 36, page 314.

De la conformité des maximes & traditions religieuses des Chinois avec celles de la vraie religion.

Quant à la religion & à la croyance des anciens Chinois, je prie le Lecteur de faire attention aux propositions suivantes avant d'ecouter ses doutes & ses préjugés. Si une note pouvoit être une dissertation, il m'auroit eté fort aisé d'etendre les preuves & les raisons que je ne fais qu'indiquer; mais il faut peu de lumiere pour distinguer le blanc du noir.

1°. *La religion a eté enſeignée à Noé par ſes peres, & Noé l'a conſervée à ſes deſcendans.* La premiere partie de cette propoſition ne peut être révoquée en doute par qui que ce ſoit. Pour prouver la ſeconde, il ſuffit de dire avec la Génèſe : *Noe vir juſtus & perfectus fuit in generationibus ſüis; cum Deo ambulavit.* Ayant eté choiſi de Dieu pour ſauver le genre humain, il eut ſûrement le zele de prêcher la religion, & d'en conſerver les promeſſes, le culte & la morale. Ses deſcendans ne s'étant multipliés que peu-à-peu, il lui etoit aiſé de les inſtruire dès l'âge le plus tendre, d'abord par lui-même, enſuite par ſes enfans & par les chefs des familles. Ses qualités de pere commun, d'ami de Dieu, de prophete, etant ſoutenues par l'autorité de l'âge & l'eclat des vertus, donnoient une grande force à ſes paroles. D'ailleurs ce que lui & ſes enfans racontoient du déluge, dont il reſtoit encore tant de veſtiges, inſpiroit naturellement la crainte du Seigneur. Les hommes forcés au travail & diſperſés dans les champs, etoient plus innocens & dès-là plus dociles. Enfin on ne peut douter que Dieu ne ſecondât par ſa grace, des ſoins dont dépendoit le ſalut de tant de peuples & de générations.

2°. *La ſcience de la religion a eté commune à tous les premiers peuples, & a pu & dû ſe conſerver longtems.* Cette aſſertion ne ſouffre aucune difficulté, & on peut bien dire, comme Tertulien, *etſi in mundo loquelæ diſſimiles, virtus traditionis una.* Dans ces premiers tems, la tradition ne paſſoit que par peu de bouches en pluſieurs ſiecles. *Sem* a pu voir *Abraham*, ou du moins ſon pere. Auſſi Moïſe, en ecrivant l'hiſtoire, indique plutôt les faits qu'il ne les raconte, & les ſuppoſe univerſellement connus. La nature même des choſes qu'enſeignoit la tradition, comme la création, la chûte d'Adam, la promeſſe du Meſſie, le culte religieux, les devoirs de juſtice & de vérité, les vertus d'innocence & de charité, etoient des choſes trop eſſentielles & trop à la portée de tout le monde, pour être oubliées. Enfin on ne peut douter que les ſolemnités publiques, les fêtes, les cerémonies de religion, l'enſeignement des Prêtres, & très-probablement les livres, n'empêchaſſent l'ignorance & la corruption des mœurs d'en affoiblir l'idée. Ce que l'Ecriture raconte de Melchiſedech, de Job, de Balaam, d'Abimelech Roi de Gérare, & ſur-tout des Ninivites, prouve qu'elle s'eſt conſervée long-tems chez les anciens peuples. Ce que les Auteurs profanes même

nous apprennent de la religion des nations qu'ils ont connues, n'est pas moins concluant, puisqu'on reconnoît la révélation jusques dans les fables qui l'altérerent dans la suite des siecles; & en ce sens-là, il est vrai de dire qu'elles l'ont conservée en la défigurant. Nos Naturalistes les plus entêtés de physique, reconnoissent les soins de la Providence dans la conservation & reproduction de toutes les especes de plantes, d'insectes, d'animaux qui furent au commencement; & on hésite à croire qu'elle ait etendu sa bienfaisance & sa bonté sur la conservation de la religion, d'où dépendoit le salut des hommes pour qui tout le reste est fait !

3°. *Les Chinois ont connu & adoré de toute antiquité le vrai Dieu; & on trouve dans leurs livres & dans leurs caracteres, des traces sensibles de la révélation.* On a en Europe la traduction de quelques *King*, & les Annales de la Chine. Qu'on les lise sans prévention, &, j'ose le dire, on sera forcé d'avouer que cette assertion n'est qu'une conclusion déduite naturellement des faits les plus historiquement certains. Celui seul de l'idolâtrie, qui n'est entrée en Chine que dans le premier siecle de l'Eglise, y a eté combattue long-tems, & n'a jamais pu devenir la religion de l'Etat, est une démonstration pour qui sait l'histoire ancienne. D'ailleurs l'Antiquité des Chinois, qui va de pair avec celle des Egyptiens, des Chaldéens, des Phéniciens, *&c.* leur a procuré la science de la religion dans toute sa pureté; & la longue & paisible durée de leurs premieres Dynasties, la culture des sciences & des arts, leur peu de commerce avec les autres nations, leur grand respect pour l'Antiquité, la nature même de leur ecriture, l'union du Sacerdoce avec l'Empire, *&c.* ont contribué à la leur conserver.

Veut-on des faits particuliers, en voici. 1°. Les plus célebres Ecrivains de toutes les Dynasties en Chine ont mieux parlé, & parlé plus clairement de Dieu, de la Providence, de la récompense des gens de bien, de la punition des méchans, des délires de l'idolâtrie, *&c.* que les plus sages des Grecs & des Romains. 2°. A la fin du dernier siecle, quarante Lettrés (qui signerent leurs noms) firent imprimer, avec le titre de *To-chou*, ou de *Toc-saint*, deux petits tomes (ils doivent être à la Bibliotheque du Roi), où ils proposent à tout l'Empire les principaux dogmes de la loi de Nature, comme la vraie doctrine des *King* & de l'Antiquité. 3°. Ceux qui ont attaqué les livres de religion

des Européens, n'ont jamais rien dit contre ce qui regarde la Divinité & ſes perfections infinies; au contraire, ils ſont convenus qu'ils n'apprenoient rien à la Chine à cet egard. Leurs objections & leurs prétendus bons mots ne regardent que nos myſteres. 4°. Les ouvrages du P. Ricci & ceux de pluſieurs autres Miſſionnaires, ont eté décorés de belles préfaces par les plus célebres Lettrés, qui en louent la doctrine. Ceux qui entendent le Chinois peuvent s'en convaincre par leurs yeux : ces livres ſont à la Bibliotheque du Roi. 5°. L'Empereur *Yong-tching*, fils de *Kang-hi*, ayant ordonné aux Miſſionnaires des Provinces de ſe retirer, il voulut juſtifier aux yeux de tout l'Empire une conduite qui paroiſſoit une cenſure de celle de ſon pere. Pour cela il ordonna aux *Han-lin* de réfuter les livres de notre ſainte religion, qu'il avoit fait demander, & qu'il leur envoya. Ces Docteurs les examinerent avec ſoin pour ſe mettre en etat d'obéir à l'Empereur qui avoit cela à cœur. L'examen dura ſix mois, & finit par une Requête où ils lui diſoient humblement, qu'ils ne pouvoient réfuter les livres des Européens ſans tomber en contradiction avec les *King*, & ſans s'expoſer à la riſée de tous les Lettrés. La choſe finit là, & les Miſſionnaires Portugais ont encore les livres qu'on leur avoit demandés, & qu'on leur rendit ſans rien dire. Ce n'eſt qu'après la mort de ce Prince, que les Miſſionnaires ont ſu cette anecdote. 6°. Pluſieurs Lettrés à qui Dieu a fait la grace de ſe convertir, ont avoué que la doctrine de l'Antiquité, méditée & approfondie, avoit beaucoup contribué à diſſiper leurs doutes & leurs héſitations. Le célebre Prince Jean, qui a tant ſouffert pour la religion, raconte de lui-même, que la conformité des vérités que prêchent les Miſſionnaires, avec celles qu'on trouve dans les Anciens, l'avoit frappé. Auſſi en a-t-il fait un des motifs de crédibilité qu'il propoſe aux Gens de Lettres pour les exhorter à ſe convertir, dans le petit livre qu'il a compoſé exprès. 7°. Enfin je ſuis témoin que les Lettrés ne font jamais de difficultés contre ce qui ne ſort pas du *Credo* d'avant la venue du Meſſie, & des commandemens de Dieu.

J'ajoute que depuis que je ſuis à Pé-king, j'ai baptiſé un Lettré que la grace de Dieu a conduit vers la vérité par l'étude des *King*. Plus il méditoit ſur la doctrine qu'ils contiennent, moins il etoit tranquille. Les biais qu'il imagina, furent de conſulter des Lettrés, puis de ſe

faire inſtruire par les plus habiles de chaque ſecte : rien ne le ſatiſfaiſoit. Un de ſes parens eut une affaire à Pé-king; il s'en chargea, & fit plus de trois cens lieues dans l'eſpérance qu'il trouveroit dans la capitale ce qu'il avoit cherché en vain dans les provinces. Peu de jours après ſon arrivée, il entra comme par hazard dans un café pour ſe rafraîchir. Deux néophites buvoient du thé, & converſoient aſſez près de l'endroit où on le plaça. Il fut tout etonné de les entendre parler de Dieu comme ils faiſoient, s'approcha d'eux, leur fit des queſtions, & fut ſi ſatisfait de leurs réponſes qu'il ne pouvoit ſe contenir de joie. Ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans un plus grand détail. Il ſuffit de dire qu'il ſe fit inſtruire, & ſe hâta de retourner dans ſa famille, dès qu'il fut baptiſé, pour y prêcher J. C.

## NOTE 37, page 315.

Des ſept planetes & des ſept jours de la ſemaine.

Les Chinois comptent vingt-huit conſtellations dont chacune a ſon propre caractere. Chacun de ces caracteres répond à une des ſept planetes qui, par-là, en ont quatre qui lui correſpondent & lui ſont appropriés. Ce cycle donne exactement & les ſemaines & les jours des ſemaines tels que nous les comptons; parce que les ſept planetes y etant placées de ſuite ſelon les caracteres qui leur ſont attribués, elles reviennent toujours, comme nos Dimanches, nos Lundis, *&c.* Il eſt de fait que ce cycle correſpond exactement à nos jours & ſemaines eccléſiaſtiques, & que les quatre caracteres du ſoleil, par exemple, tombent toujours le Dimanche, ceux de la lune, le Lundi, *&c.* Auſſi les Néophites eloignés, qui ne peuvent avoir le calendrier des Miſſionnaires, ſe ſervent aiſément de celui de l'Empire. Le feu P. Gobil ne croyoit pas que ce cycle remontât bien avant dans l'Antiquité. On ne voit pas cependant quand il a commencé: au contraire on trouve dans l'*Y-king*, *vous viendrez honorer de ſept en ſept jours;* & dans les Annales de *Se-ma-tſien*, que l'Empereur offroit un ſacrifice *à la ſuprême unité*, *Tai-y*, tous les ſept jours.

## NOTE 38, page 316.

Du déluge ſelon les Chinois.

Les déluges des Egyptiens, d'Ogygès, de Deucalion, des Indiens, des anciens Gaures, *&c.* ſont-ils de petits déluges particuliers, ou ſont-ils un ſeul & même déluge raconté différemment? Les avis des Savans

& des Chronologiſtes ſont ſi partagés que nous avons cru qu'on nous ſauroit gré de raconter ce que la Chine dit du ſien. *Ouei-nan-tſe* dit que *Niu-oua* raccommoda les voûtes du ciel avec une pierre de cinq couleurs. Le *Chan-hai-king* raconte que le *Chang-ty* irrité, punit les hommes & les fit périr. On trouve pluſieurs autres textes ſemblables qui ſuppoſent une connoiſſance confuſe du déluge univerſel, ou paroiſſent s'y rapporter; mais comme les livres où ils ſont n'ont pas une certaine autorité, quoique anciens, il ſeroit inutile de s'y arrêter. Les grandes Annales, le *Tong-kien*, le *Hoei-ki-tſe* & tous les autres abrégés d'hiſtoire mettent un déluge ſous *Yao*, mais ſans entrer dans aucun détail ſur ce qui l'occaſionna & ſur les ravages qu'il fit, ſans même articuler le tems où il arriva. *Se-ma-tſien* copie mot à mot le texte du *Chou-king* dans ce qu'il en rapporte. Ainſi tout ce qu'on en ſait ſe réduit à ſon narré. Le voici fidellement traduit : *Hélas! des eaux immenſes ſont répandues & inondent tout. O qu'elles ſont elevées! Elles environnent les montagnes & s'elevent au-deſſus de leur ſommet. Les flots mugiſſans ſemblent menacer le Ciel. Les peuples pouſſent des ſoupirs; qui pourra les ſecourir?*

Avant d'examiner ce texte ſingulier, obſervons d'abord que c'eſt *Yao* qui parle aux Grands de ſa Cour, & que rien de ce qui précede, n'a préparé à cette exclamation ni à ce narré. Obſervons, en ſecond lieu, qu'il ſe trouve dans le premier chapitre du *Chou-king*, nommé *Yao-tien*, par où commence l'Hiſtoire authentique de Chine. Obſervons troiſiemement, que le *Chou-king* eſt un livre d'hiſtoire, ecrit très-elégamment, mais ſans emphaſe, ſans poéſie, & où on ne trouve ni fables ni merveilleux. Obſervons enfin, que ce texte ſert d'exorde au grand projet d'*Yao* pour creuſer des lits aux rivieres, deſſécher les marais, ouvrir des canaux de communication, *&c.* projet auquel *Kouen* travailla long-tems ſans ſuccès & qui fut exécuté par *Yu*, comme on le voit dans le chapitre *yu-kong*. Si l'on demande maintenant dans quel ſens il faut entendre les paroles d'*Yao*, je réponds que c'eſt dans le ſens que préſentent les mots, c'eſt-à-dire, d'un vrai déluge. Indépendamment de la maniere dont eſt ecrit le *Chou-king*, qui ſuffiroit pour le prouver, tous les Commentaires, toutes les Gloſes & Paraphraſes des plus célebres Lettrés, expliquent ce texte dans le ſens d'un déluge qui noie & ſubmerge tout. *Mong-tſe* ſe ſert du mot de *kiang*, qui ſignifie *deſcendu du ciel*, pour caractériſer ce déluge. Le

célebre *Kong-in-ta* va jusqu'à dire que les eaux avoient submergé les animaux, les chars, les maisons, & paroissoient presque remplir l'espace qui sépare le ciel de la terre. Le Commentaire impérial paraphrase les paroles de *Yao* dans le sens le plus vaste & le plus etendu, aussi bien que celui que fit le célebre *Tchang-ko-lao* pour faciliter les etudes de *Kang-hi* dans son enfance, *&c.*

La difficulté se présente d'abord. Dans le cas d'un pareil déluge, où se seroit retiré *Yao* avec toute sa Cour? Que seroient devenus ses sujets? Les Lettrés chinois sont partagés là-dessus en trois sentimens. Les premiers, qui paroissent croire que ce déluge arriva du tems de *Yao*, s'en tiennent aux paroles du texte, les entendent dans le sens qu'elles présentent, conviennent de la difficulté des conséquences, & se retranchent à dire qu'il faut croire le *Chou-king*, quoiqu'on ne puisse pas l'expliquer: leur respect pour les *King* va jusques-là. Les seconds prennent le biais de dire qu'il faut entendre les paroles d'*Yao* dans un sens allégorique par rapport aux désordres, vu qu'elles sont inexpliquables sans cela, & qu'on ne voit pas que *Yu* eût pu apporter remede à un tel déluge, ni comment *Yao* lui-même eût pu echapper. C'est le sentiment en particulier du savant *Tchin-tsiao* & du laborieux *Lo-pi* de la Dynastie des *Song*. Ce dernier prouve fort bien que ce qui est dit des travaux d'*Yu* n'a aucun rapport avec l'ecoulement des eaux d'un déluge, & fait sentir à merveille que c'est une absurdité de dire qu'il commença par les endroits les plus bas. *Car*, dit-il, *si l'eau s'elevoit au-dessus des Montagnes, il est evident qu'elle devoit encore être plus profonde dans les lieux les plus bas, & qu'ainsi on ne pouvoit la faire ecouler...... Le prétendre est une folie.* Il a raison; mais avoir recours à la métaphore est une chose bien hardie; & vouloir que les mœurs fussent corrompues sous *Yao*, c'est contredire le *Chou-king* & toute l'Antiquité. Enfin les derniers entendent le texte du *Chou-king* dans le sens littéral; mais ils prétendent qu'il ne faut pas ajouter foi à ce que dit *Yao*, qui ne parle point de ce déluge comme d'une chose présente. D'ailleurs comme ce chapitre n'est pas entier, & qu'il est parlé dans d'autres livres d'un déluge plus ancien, il est à croire que c'est celui dont il est question.

C'est en particulier le sentiment des Auteurs du Commentaire impérial, imprimé au palais, la huitieme année du regne de l'Empereur *Yong-tching*. Les Lettrés qui l'ont fait, n'entrent dans aucune discussion & se

contentent de mettre en note ce texte de *Tching-tſe*, qui eſt très-clair. *Anciennement la terre etoit peu peuplée & les hommes habitoient ſur les hauteurs. Quoiqu'il y eût bien des eaux dans la Chine, cela ne nuiſoit pas. Sous le regne de* Yao *le nombre des hommes croiſſant inſenſiblement, on commença à habiter dans les plaines enfoncées. Les inondations & ſubmerſions des eaux devinrent alors un mal auquel il falloit apporter remede......* Yao *l'entreprit, & rendit cet important ſervice à toutes les générations. Ce n'eſt pas ſous ſon regne que les eaux cauſerent des ravages, cela etoit plus ancien.*

Que les Savans examinent cet expoſé que je leur garantis ſincere, & le combinent avec les caracteres dont nous parlons. Nous nous bornerons à obſerver que la fidélité des Chinois à conſerver ce texte du *Chou-king*, quelque embarraſſant qu'il ſoit pour eux, fortifie toutes les preuves qu'on a de l'authenticité des *King*. Nous permettra-t-on d'ajouter que les différences de tems entre les déluges dont parlent les anciennes Nations, doivent peu etonner. Chacune aura placé ce qu'elle ſavoit du déluge, au commencement de ſon hiſtoire; & l'aura peut-être appliqué à quelque inondation particuliere. Dès-là le déluge d'Ogygès doit être avant celui de Deucalion; & celui de Deucalion avant le déluge des Incas, *&c.* On ne fait pas aſſez attention que dans l'Antiquité il y avoit peu de communication entre les différens peuples, que les livres & les Savans etoient rares, & que quand les nations de notre Occident commencerent à ſortir de leur ignorance, elles s'attribuerent bien des choſes qui ne leur appartenoient pas: témoins tous ces Jupiters, ces Bacchus, ces Hercules qui embarraſſent les Savans. Je penſe dans ce moment qu'on pourra me dire: ſi les caracteres que vous citez ſe rapportoient au déluge général, d'où vient que les Chinois n'en font pas uſage? c'eſt qu'ils n'ont pas lu la Génèſe comme moi.

## NOTE 39, page 316.

Idée du Meſſie chez les anciens Chinois.

Il me ſeroit très-aiſé de démontrer hiſtoriquement que les anciens ont eu des idées du Meſſie, qui découlent immédiatement de la révélation, & prouvent clairement que l'Antiquité la plus reculée a eté plus favoriſée de Dieu que pluſieurs ne ſemblent le croire, affectant d'ignorer ce qu'ont ecrit Voſſius, Beurrier, Thomaſſin, Huet, Mourges & les autres Savans qui, à l'exemple des premiers Peres de l'Egliſe, ont

ont recueilli les précieux restes des anciennes traditions des peuples. On sait en Europe que Confucius a dit que le Saint par excellence etoit en Occident; mais sait-on ce que les Lettrés chinois entendent par le *Saint? Le nom de Saint* (dit *Ouang-ky*), *désigne celui qui connoît tout, voit tout, entend tout. Ses pensées sont toutes vraies, ses actions toutes saintes. Toutes ses paroles sont des enseignemens, tous ses exemples des regles de conduite. Il réunit trois ordres d'Êtres, possede tout bien : il est tout céleste & admirable.* Le livre *Tchao siu tou hoei* dit, *Le Saint est si elevé & si profond qu'il est incompréhensible. Il est le seul dont la sagesse n'a point de bornes, l'avenir est dévoilé à ses yeux, sa charité embrasse l'univers & le vivifie comme le printems, toutes ses paroles sont efficaces. Il est un avec le* Tien. Selon le livre *Lun-hen, le cœur du* Tien *est dans la poitrine du Saint & ses enseignemens sur ses levres. Le monde ne peut pas connoître le* Tien *sans le Saint.* Selon l'*Y-king, le Saint seul peut offrir un sacrifice agréable au* Chang-ty....... *Les peuples attendent le Saint* (dit *Mong-tse*), *comme une plante languissante attend les nuages & la pluie.* Tout cela, dira-t-on, pouvoit peut-être s'entendre d'un Sage, comme Confucius, ou d'un grand Empereur, comme *Yao* & *Chun.* Mais comment entendre dans ce sens les paroles suivantes qu'on trouve dans le grand Commentaire du *Chou-king : le* Tien *est le Saint invisible, le Saint est le* Tien *devenu visible & enseignant les hommes.* Comment entendre la glose de l'*Y-king* sur le Saint? *Cet homme est le* Tien *& le* Tien *est cet homme.* Comment entendre les noms d'*homme divin*, d'*homme céleste*, d'*homme unique*, d'*homme seul*, du *plus beau des hommes*, d'*homme par excellence*, d'*homme merveilleux*, de *premier né?* &c. Comment entendre sur-tout ce qui est dit en tant de manieres & par tant d'Auteurs, qu'il renouvellera l'univers, qu'il changera les mœurs publiques, qu'il expiera les péchés du monde, qu'il mourra dans la douleur & l'opprobre, qu'il ouvrira le Ciel? &c. J'aurois de quoi faire un volume sur ce sujet.

## NOTE 40, page 317.

Le fameux texte d'Isaïe : *Ecce Virgo concipiet*, &c. est un des plus singuliers & des plus frappans des divines Ecritures sur le Messie. Les Gens de Lettres savent jusqu'où les Théologiens ont poussé leurs recherches & leurs discussions pour en démontrer le sens prophétique & défendre la croyance de l'Eglise. Ils savent aussi que plu- *Traditions des Chinois touchant une Vierge-mere.*

ſieurs Ecrivains ont fait uſage avec ſuccès de ce qu'on trouve dans les antiquités Egyptiennes, Grecques, Romaines, *&c.* ſur les Vierges fécondes, pour prouver l'univerſalité & l'ancienneté de la tradition d'une Vierge, mere d'un Libérateur. Les livres & monumens chinois fourniſſent la même preuve bien clairement. Soit qu'on interroge les Annales & les *King*, les livres des Savans & les fables des Poëtes, on y voit que la Chine a multiplié, avili même le miracle d'une Vierge-mere; mais qu'elle en a toujours conſervé l'eſpérance, & y a toujours attaché des idées qui dérivent de la révélation, à ce qu'il me paroît.

Voici une légere notice de ce que j'ai trouvé de plus remarquable ſur ce ſujet. 1°. Les Anciens poſent pour principe que les Saints, les Sages, les Libérateurs des peuples naiſſent d'une Vierge. L'Auteur du *Choue-ouen* dit en termes formels : *les Saints & les Sages etoient appellés* Tien-tſé, *Fils du Ciel*, (l'Empereur ſeul prend ce titre aujourd'hui), *parce que leurs meres les avoient conçus par la puiſſance du* Tien. *Kong-yang-tſe* dit la choſe plus clairement, & ne laiſſe pas même le ſubterfuge d'une naiſſance accordée par miracle. *Le Saint n'a pas de pere*, dit-il; *il eſt conçu par l'opération du* Tien. Auſſi *Lo-pi* dit *qu'il paroît hors de doute que* Heou-tſi *&* Sie *ont eté conçus ſans pere.* 2°. Dans la grande Compilation, où l'on a raſſemblé ſous différens titres en cent volumes, tout ce que l'hiſtoire contient de plus curieux & de plus intéreſſant, il y a un livre entier ſur les *naiſſances Saintes*, c'eſt à-dire, des Grands Hommes & des Empereurs qui ſont nés par miracle. Voici quelques exemples : la mere de *Fou-hi* le conçut en marchant ſur les traces d'un géant; celle de *Chin-nong*, par la faveur d'un eſprit qui lui apparut; celle de *Hoang-ty*, par la lueur d'un eclair & d'une lumiere celeſte dont elle fut environnée; celle de *Yao*, par la clarté d'une etoile qui jaillit ſur elle pendant un ſonge; celle de *Yu*, par la vertu d'une perle qui tomba des nues dans ſon ſein & qu'elle avala, *&c.* Preſque tous les Fondateurs des Dynaſties, pour ſe prêter au préjugé public, ont fait naître le chef de leur famille d'une Vierge. L'Empereur régnant dit du chef de la ſienne, dans ſon grand Poëme, qu'il fut conçu par une Vierge céleſte, en mangeant je ne ſais quel fruit. Ce qui m'a le plus frappé, c'eſt que les Vierges-meres de la haute Antiquité, ont des noms ſignificatifs. Par exemple : *Beauté attendue*, *Vierge qui s'eleve*, *Vierge pure*, *Félicité univerſelle*, *Grande fidélité*,

*qui s'orne soi-même*, &c. 3°. On trouve, dans le *Chi-king*, deux belles odes sur la naissance de *Heou-tsi*, chef de la famille & Dynastie des *Tcheou*, où le Poëte parle d'une maniere bien remarquable. Voici ses paroles : *lorsque l'homme naquit*, Kiang-yuen *fut sa mere. Comment s'opéra ce prodige ? Elle offroit ses vœux & son sacrifice, le cœur affligé de ce que le fils ne venoit pas encore. Tandis qu'elle etoit occupée de ces grandes pensées, le* Chang-ty *l'exauça. A l'instant, dans l'endroit même, elle sentit ses entrailles emues, fut pénétrée d'une religieuse frayeur, & conçut* Heou-tsi. Le Poëte continue, *le terme de* Kiang-yuen *etant arrivé, elle enfanta son premier né comme un tendre agneau, sans déchirement, sans efforts, sans douleur, sans souillure. Prodige eclatant ! Miracle divin ! Mais le* Chang-ty *n'a qu'à vouloir, & il avoit exaucé sa priere en lui donnant* Heou-tsi....... *Cette tendre mere le coucha dans un petit réduit à côté du chemin, des bœufs & des agneaux l'echaufferent de leur haleine, les habitans des bois accoururent malgré la rigueur du froid, les oiseaux volerent vers l'enfant comme pour le couvrir de leurs aîles : lui cependant poussoit des cris, mais des cris puissans qui etoient entendus au loin*...... Dans la seconde ode, le Poëte, parlant de *Kiang-yuen*, s'ecrie : *ô grandeur ! ô sainteté de* Kiang-yuen ! *ô que le* Chang-ty *a bien exaucé ses desirs ! Loin d'elle la douleur & la souillure. Arrivée à son terme, elle a enfanté* Heou-tsi *dans un instant.*

On sera etonné en Europe de ces deux morceaux singuliers. Tâchons de montrer le point de vue dans lequel il faut les considérer. 1°. Le fait historique que la poésie a orné de tout ce merveilleux, se réduit à ce que *Kiang-yuen*, epouse de *Ty-ko*, n'ayant point d'enfans tandis que ses rivales en avoient, en demanda un au *Tien*, l'obtint, accoucha secrétement, & abandonna son fruit pour le soustraire à la jalousie de ses rivales. Le Poëte qui a chanté la naissance de *Heou-tsi* dans le tems que les *Tcheou* etoient sur le trône, a appliqué à ce Prince ce que la tradition racontoit de la conception & de la naissance d'un Libérateur, ainsi que fit Virgile dans son Eglogue sur la naissance du fils de Pollion. 2°. Un Missionnaire très-versé dans les Antiquités chinoises, soupçonne avec assez de vraisemblance, que tous ces beaux morceaux ne sont que des citations d'une ancienne prophétie dont le poëte fait honneur à *Heou-tsi*, comme Virgile des vers de la Sybille au fils du Consul romain. En effet, le *Chou-king*, qui parle de *Heou-tsi*, dit seulement

qu'il fut chargé de veiller ſur l'agriculture. *Se-ma-tſien*, & après lui les autres Hiſtoriens, racontent que ſa mere, qui n'etoit qu'une concubine, etant allée ſe promener dans le déſert, devint enceinte en marchant ſur les traces d'un géant, & qu'ayant honte de ſa maternité, elle abandonna ſon enfant au coin d'un bois. Ce narré porte ſa réflexion. Auſſi *Tcheou-tſe* ne la manque pas, & en fait honneur aux Lettrés d'avant lui. 3°. Les Gloſes, Notes, Paraphraſes, *&c.* des Lettrés ſur ces vers du *Chi-king*, s'accordent à les expliquer dans le ſens le plus miraculeux. *Si* Heou-tſi ( dit *Kong in-ta* ) *avoit eté conçu par l'union des deux ſexes, il n'y auroit rien d'extraordinaire. Pourquoi le Poëte inſiſteroit-il ſi fort ſur les louanges de la mere tandis qu'il ne dit mot du pere?....... Ayant eté conçu ſans l'union des deux ſexes* ( dit *Tſou-tſong-po* ) *& le* Tien *lui ayant donné la vie par miracle, il devoit naître ſans bleſſer la virginité de ſa mere....... Tout homme, en naiſſant, déchire le ſein de ſa mere* ( dit *Ho-ſou* ) *& lui coûte les plus cruelles douleurs, ſur-tout s'il eſt ſon premier fruit.* Kiang-yuen *enfanta le ſien ſans rupture, lézion, ni douleur. C'eſt que le* Tien *veut faire eclater ſa puiſſance & montrer combien le Saint differe des autres hommes.* Un Commentateur fort ancien fait la remarque ſinguliere que dans les deux odes où il eſt parlé de *Heou-tſi*, l'une met avant l'enfantement, & l'autre après, les mots de *vou-tſai*, *vou-hai*, qui marquent que la virginité de ſa mere n'en reçut aucune atteinte. 4°. A moins de ſuppoſer une tradition, une eſpérance d'une Vierge-mere, ancienne, reſpectée, articulée, *&c.* qu'on a appliquée à *Heou-tſi* avec le *Chi-king*, il eſt difficile d'expliquer comment les Lettrés ont pu s'exprimer d'une maniere ſi claire, eux qui regardent de ſi près à tout. Leur affectation à ſe ſervir de certains termes dans le même ordre, ſemble indiquer des citations, ou du moins une façon de parler ſpéciale, conſacrée par l'Antiquité.

Finiſſons en remarquant que les caracteres de *Kiang-yuen* ſont aſſez ſinguliers, pour n'être qu'une application mal faite à la mere de *Heou-tſi.* Le premier eſt compoſé de l'image *agneau* & de celui de *vierge;* le ſecond, de celui de *ſource* & de celui de *vierge* encore. Comme on a des Dictionnaires en Europe, ceux qui entendent le chinois ſeront bien aiſes de vérifier ce que j'avance ſur les mots *Kiang-yuen;* mais qu'ils ne ſe preſſent pas de juger. Ici même un de mes amis a craint

que je me fusse hazardé, tant cette etymologie lui paroissoit singuliere. Il ne pouvoit faire de difficulté que sur le caractere *niu;* & il a vu dans le savant livre *Lieou chou tsing hoen*, en parlant du caractere *niu: fille qui a une vertu pure & originale; c'est pourquoi elle est représentée les mains jointes, assise modestement, avec un air silentieux & pensif.* Je doute qu'on trouve dans aucune langue, un mot qui indique aussi clairement une Vierge, que celui de *niu;* sur-tout si on s'arrête au caractere & à l'idée qu'y attachoient les anciens.

### NOTE 41, page 318.

Des Ouvrages chinois dont on s'est servi dans cet Essai.

Que ceux qui ont la curiosité d'etudier les caracteres chinois, ne se rebutent pas de lire & de relire cet excellent livre. Les Chinois le regardent comme classique; mais non comme infaillible. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail des méprises que lui reprochent les plus habiles Critiques, & assez aigrement les Grammatistes, qui se sont parés de ses découvertes, à propos de quelques légeres corrections qu'ils y ont faites. C'est ici tout comme là, chez le bas peuple de la Littérature. Je me suis beaucoup servi du *Choue-ouen* du célebre *Tchang-tsien*, à cause de la profondeur de ses recherches & de la candeur de ses remarques. Il propose les différentes opinions des Savans avec les raisons dont ils les appuient, & laisse au Lecteur le soin de se décider. J'ai fait encore beaucoup d'usage du *Lieou chou tsing hoen* qui est un chef-d'œuvre d'érudition & de critique, j'ai presque dit de morale & de philosophie. L'Auteur de cet excellent ouvrage a encore mieux profité des etymologies chinoises, que l'Abbé Girard de nos synonymes, pour recueillir les plus belles maximes des Anciens. Disons tout, autant l'Abbé est ingénieux & spirituel, autant le Lettré chinois est candide & naïf; aussi touche-t-il au sublime presque par-tout. Il est inutile de parler de plusieurs autres livres auxquels nous avons eu recours. Les Gens de lettres n'ont pas besoin qu'on les avertisse qu'on n'approfondit rien par les Abrégés, & encore moins dans les Dictionnaires.

### NOTE 42, page 319.

Du *Kouan-hoa*.

Le *Kouan-hoa* ecrit, abaisse les caracteres jusqu'à lui, mais il ne s'eleve jamais jusqu'à eux. Quelque agréable qu'il soit à lire, les caracteres n'y font guere que colorer les images & les rendre plus

ſaillantes. Je ne m'etends pas davantage, parce que je ſens qu'il eſt impoſſible d'en donner une idée juſte à ceux qui n'ont pas lu de chinois, & que ceux qui en ont lu n'ont pas beſoin qu'on leur apprenne ce qu'ils ont remarqué.

## NOTE 43, page 321.

Des monumens de la haute Antiquité en Chine.

La perſécution de *Tſing-che-hoang*, les guerres civiles, les grandes révolutions, les incendies, les tremblemens de terre, les inondations ſubites, *&c.* ont détruit tous les monumens de la haute Antiquité. On ne les connoît guere que par ce qu'en ont dit les Ecrivains contemporains. On n'a ſauvé du naufrage général que des vaſes de cuivre, des miroirs, des cloches, *&c.* que l'avidité avoit fait enfouir ou que leur poids avoit ſauvé de ſes rapines. Ce qu'on a de mieux en ce genre aujourd'hui, a eté trouvé dans des tombeaux, dans des ruines de palais & dans le fond des rivieres. Quoique les inſcriptions qui ſont deſſus, ſoient en anciens caracteres, on les explique, & les Savans en ont fait uſage pour vérifier bien des epoques & pour fixer les poids, les meſures, *&c.* de chaque Dynaſtie. Pluſieurs de ces monumens antiques ont reſté ſi long-tems dans la terre, que, quoique de métal, ils ne rendent aucun ſon, & paroiſſent être une poterie fort mince. Tout le cuivre a eté diſſous, il n'en reſte que quelques petites veines eparſes çà & là. D'autres qui ont eté conſervés dans l'eau, ſemblent faits de verd-de-gris. Les Antiquaires chinois ſe vendroient preſque pour acheter ces inutilités auguſtes. Le ton des mœurs & du Gouvernement pouſſe tout peu-à-peu dans les cabinets de l'Empereur. Les vrais Lettrés ne priſent que les monumens où ils trouvent des inſcriptions qui leur donnent des lumieres. On travaille depuis pluſieurs années à recueillir tout ce qui mérite quelque attention en fait de grands monumens anciens, comme tours, arcs de triomphe, tombeaux, pierres ſépulcrales, ponts, *&c.* Il me vient à l'eſprit dans ce moment, que la différence de grandeur & de régularité qu'on trouve entre les hiéroglyphes egyptiens des grandes pyramides & des petites, ſemble rendre témoignage au narré des Chinois. Le même embarras aura fait imaginer les mêmes expédiens.

NOTE 44, page 321.

De l'Empereur *Siuen-ty*.

L'Empereur *Siuen-ty* régnoit près de huit cens ans avant l'Ere chrétienne. L'Hiſtoire raconte que ce Prince qui aimoit & eſtimoit beaucoup l'Impératrice, ſe plaiſoit ſi fort à ſa converſation, qu'il etoit preſque tout le jour dans ſon appartement. Cette Princeſſe eut le courage de préférer la gloire de ſon epoux aux témoignages de ſa tendreſſe. Elle quitta tous ſes ornemens de tête d'Impératrice, comme ſi elle avoit eté coupable d'un grand crime, & envoya une de ſes Dames à l'Empereur pour lui dire *qu'elle n'avoit pas de vertu, & l'entraînoit dans les ſentiers perdus de la molleſſe & de l'indolence; que par ſa faute, il négligeoit les ſoins du gouvernement & de l'adminiſtration; & que les déſordres qui croiſſoient de jour en jour ne pouvoient être imputés qu'à elle. L'Impératrice ne me donne que des exemples de vertu*, répondit *Siuen-ty*, *c'eſt moi qui ſuis en faute*. De ce jour, continue l'Hiſtorien, l'Empereur s'appliqua davantage aux affaires, & répara ſes négligences paſſées. En effet, on voit qu'il pouſſa pluſieurs guerres avec vigueur, réforma les abus, etendit ſes ſoins à tout. Voici quelques traits d'un Edit pour encourager l'agriculture.

*L'agriculture eſt la premiere & la plus pure ſource des richeſſes de l'Etat. C'eſt par elle que le* Chang-ty *fournit aux beſoins des hommes, & leur adoucit les miſeres de la vie...... Le bonheur des peuples dépend de l'agriculture, & l'Empire n'eſt riche & floriſſant qu'autant qu'elle eſt encouragée...... Elle entretient l'union dans les familles, multiplie les reſſources, etend le commerce, enrichit & vivifie tous les Ordres de l'Etat. Auſſi les Anciens propoſerent des Mandarins choiſis pour veiller ſur chaque diſtrict; mais hélas! leurs emplois ſubſiſtent inutilement pour les peuples. Au lieu de favoriſer, de protéger, d'encourager les travaux de la campagne,...... ils diſtrayent les cultivateurs par des corvées militaires; comme ſi les richeſſes qui entretiennent les armées & les recrues qui les fortifient, n'etoient pas dus à l'aiſance & à la multitude des colons...... L'Empereur qui veut marcher ſur les traces de ſes Ancêtres, donnera déſormais toute ſon attention à favoriſer l'agriculture*, &c. Voici un trait ſingulier & qui peint bien l'Antiquité. *Siuen-ty* ayant ordonné un dénombrement de tout l'Empire, un Cenſeur l'en reprit en diſant qu'on n'avoit pas beſoin autrefois de faire des dénombremens, & que le Gouvernement ſavoit exacte-

ment le nombre des familles & des perſonnes, parce qu'on demandoit tous les ans la liſte des veuves, des orphelins & des vieillards qu'il falloit ſecourir.

NOTE 45, page 322.

Méthode des Chinois pour apprendre à ecrire aux enfans.

*Cæſar civitatem poteſt dare hominibus, verbis non poteſt*, diſoit Pomponius. Le génie de l'Europe n'a pas changé à cet egard. L'autorité ne peut rien, ni pour aſſurer la proſcription de certains mots, ni pour aſſurer l'uſage de quelques autres. C'eſt l'uſage qui décide en deſpote : *victoriæ ratio non redditur.* Les caracteres ont préſervé la Chine de ce travers, ou plutôt l'attention du Gouvernement à empêcher les innovations. Un caractere hazardé ſuffiroit aujourd'hui pour faire rejetter le placet le plus important. L'auteur auroit beau s'en plaindre, on lui répondroit froidement : *il ne peut paroître devant l'Empereur.* Quelle diſtance de là juſqu'à la licence de nos Ecrivains en matiere de néologie & d'ortographe ! Ajoutons que les ecrire nettement, correctement, elégamment, eſt un mérite néceſſaire aux Lettrés. Le Gouvernement les force à l'avoir, pour obtenir des grades. L'Empereur lui-même donne l'exemple. Tout ce qui ſort de ſon pinceau, eſt bien peint. Auſſi apprendre à bien tracer les caracteres, eſt une partie des premieres etudes. Rien qui ſoit plus à la portée des enfans, & rien de plus négligé parmi nous. Les Chinois les conduiſent pas à pas dans cette carriere comme dans les autres & en ecartent les epines. Ils ont imaginé d'imprimer des caracteres en blanc ſur un fond noir (cette maniere d'imprimer eſt ſinguliere & mériteroit d'être connue), pour que les enfans puſſent les copier ſans peine, en mettant deſſus un papier fort mince, au travers duquel ils en diſtinguent les traits les plus délicats. Ce travail, qui eſt tout-à-fait à la portée des enfans, exerce leur application ſans dégoût, & leur donne l'habitude & la facilité des mouvemens de la main. A proportion qu'ils l'acquierent, on leur donne du papier plus epais, qui les met à même d'exercer un peu leur mémoire & leur petite habileté. On leur ôte enſuite ce ſecours humiliant, & on les exerce à copier du petit en grand, du grand en petit, ſelon les modeles qu'on leur met ſous les yeux. Enfin, on les fait ecrire de mémoire, & communément c'eſt la leçon qu'ils doivent réciter : artifice aimable pour augmenter leur application & doubler

doubler le profit de leur etude. Je le ſens bien, c'eſt outrager certains Lecteurs que de leur préſenter ces minuties; mais j'aime ma Patrie; elles me ſont venues, & j'ai ſongé que quelqu'un de ces François-Gaulois qui aiment leurs enfans, pourroit en faire ſon profit pour leur education : *il cor ſe lege.*

NOTE 46, page 322.

L'ancien gouvernement de Chine etoit le gouvernement féodal.

La Chine etoit, ſur la fin des *Tcheou*, comme la France ſur la fin de la ſeconde race. L'Empereur n'avoit plus que ſes domaines & de vains titres. M. de Boulainvillers n'avoit pas lu l'Hiſtoire de Chine, lorſqu'il ecrivoit que le Gouvernement féodal eſt le *chef-d'œuvre de l'eſprit humain.* Les Lettrés ont examiné, diſcuté & eclairci tout ce qui regarde cette ſorte de gouvernement, qui a duré tant de ſiecles à la Chine. « *Yao* & *Chun,* diſent-ils, n'ont pas eté les inventeurs » du gouvernement des premieres Dynaſties, qui laiſſoit l'adminiſ- » tration immédiate des Provinces à différens Princes, & n'attribuoit » à l'Empereur qu'un haut domaine & une ſupériorité de direction, » de commandement & de coercition, pour les contenir dans les » bornes des loix & aſſurer le bonheur des peuples ». ( Les droits de nos Rois ſur les Pairs & grands Vaſſaux de leur Couronne, n'etoient pas à beaucoup près ſi grands que ceux des Empereurs ). « Ce gou- » vernement dut ſon origine aux chefs des grandes familles qui mirent » l'Empereur à leur tête pour ne faire enſemble qu'un ſeul royaume, » ſe fortifier les uns par les autres, etendre les liens de la ſociété » & s'en procurer tous les avantages. L'Empire etant devenu héré- » ditaire, les Empereurs profiterent des fautes, des négligences, des » revers des grands feudataires pour donner leur place aux Princes » de leur ſang, à leurs Créatures, aux Bienfaiteurs de la Patrie. » N'ayant plus de fiefs à donner, ils diviſerent les anciens; ils dimi- » nuerent leurs propres domaines, & peuplerent l'Empire de Princes. » Leur nombre les rendit redoutables; l'ambition, la vengeance, la » rivalité enfanterent les ligues, les guerres, les intrigues. Leurs » peuples furent les premieres victimes de leur autorité; mais elle » devint fatale aux Empereurs, & les réduiſit à n'être que l'ombre » de ce qu'ils avoient eté. Si la Chine n'a jamais eté ſi heureuſe que » ſous les regnes de *Yao*, de *Chun* & de *Yu*, & ſous les premiers

» Empereurs des *Chang* & des *Tcheou*, elle n'a auſſi jamais tant ſouf-
» fert de maux que ſous les derniers regnes de ces Dynaſties. *Tſing-che-*
» *hoang* fut un parjure, un ſcélérat, un révolté, un uſurpateur; mais
» il eut l'habileté, en relevant le trône des Empereurs, de l'affermir
» pour jamais, & de faire le bonheur réel des peuples, en quelque
» façon par les tyrannies, les injuſtices & les oppreſſions, les vani-
» tés & les titres ridicules qui ont rendu ſa mémoire l'exécration &
» la riſée de tous les ſiecles. La belle adminiſtration des terres fut
» à jamais perdue pour les Chinois dans cette horrible révolution.
» L'Etat n'en eut plus le domaine. Ces terres furent partagées au gré
» des circonſtances, & des caprices de ceux qui avoient la force &
» l'autorité en main; mais les peuples furent délivrés pour jamais
» des diviſions inteſtines, des cabales politiques, des oppreſſions pal-
» liées, des déprédations, des guerres civiles & de toutes les calami-
» tés que traînoient à leur ſuite les tyrans innombrables qui régnoient
» ſur eux. Le gouvernement féodal n'a pu être avantageux, que lorſ-
» que les hommes étoient forcés au travail par leurs beſoins, &
» entraînés vers la vertu par la candeur & l'innocence des mœurs
» publiques ». La loi Salique, pour le remarquer en paſſant, eſt l'ancienne loi de Chine, elle avoit lieu auſſi pour les grands fiefs de l'Empire.

## NOTE 47, page 323.

Férocité de *Tſing-che-hoang*, intrépidité de *Ma-tſiao*.

*Tſing-che-hoang* connoiſſoit les Lettrés par ſa propre expérience. Ayant fait empriſonner la Princeſſe ſa mere pour arrêter le cours de ſes débauches, il craignit que ce procédé, egalement ſcandaleux & infâme en Chine, ne lui attirât des repréſentations. Pour arrêter les plus intrépides cenſeurs, il fit préparer deux chaudieres d'huile bouillante, en jurant qu'il y feroit jetter quiconque auroit l'audace de lui parler de ſa mere. *Ma-tſiao* ne fut etonné ni du mauvais cœur ni des menaces du Tyran. S'etant fait annoncer, il fut admis & débuta par demander la permiſſion de faire des remontrances. *Oui*, dit *Tſing-che-hoang*, *pourvu que ce ne ſoit point au ſujet de ma mere. C'eſt préciſément ce qui m'amene*, répondit le Lettré d'un ton ferme & réſolu. *Songez Seigneur*, continua-t-il, ſans donner le tems à l'Empereur de ſe remettre de ſa ſurpriſe, *ſongez à l'outrage ſanglant que vous faites à*

*la Piété Filiale, au ſcandale que vous donnez à tout l'Empire, à la honte dont vous vous flétriſſez pour jamais, aux malheurs que vous vous préparez, & aux crimes innombrables que vous allez cauſer. Qui eſt ſans reſpect pour ſa mere, eſt un monſtre. Il ne peut être ni bon pere, ni bon Prince, ni bon epoux, ni bon citoyen, ni bon ami. Quels fils, quels ſujets, quels amis, quels ſerviteurs aurez-vous, ſi vous les enhardiſſez, par votre exemple, à violer la premiere loi de la nature & à ſurpaſſer les tigres en férocité? Ma-tſiao* quitta ſes habits en finiſſant les derniers mots de ſon diſcours & s'avança vers la chaudiere d'huile bouillante pour s'y faire jetter. *Tſing-che-hoang*, encore plus effrayé de ſon intrépidité que touché de ſes raiſons, courut lui-même pour l'arrêter, & traita plus reſpectueuſement la Princeſſe ſa mere. Le regne curieux & ſingulier de ce Tyran offre toutes les phaſes du génie & du vice. Il mourut en buvant le breuvage de l'Immortalité. Son ſucceſſeur le fit accompagner chez les Immortels par un grand nombre de ſes concubines & de ſes domeſtiques, remplit ſon tombeau de richeſſes, & eleva au-deſſus une montagne de terre prodigieuſement haute. *Il n'en reſte plus de veſtiges*, diſent les Lettrés, *au lieu que les humbles tombeaux de* Yao *& de* Chun *ſubſiſtent.*

### NOTE 48, page 325.

Les Sceaux de l'Empire, les Archives & les Livres furent une des premieres choſes dont s'empara l'Empereur *Kao-tſou* lors de la révolution; mais comme *Tſing-che-hoang* avoit renverſé tout le ſyſtême politique de l'Etat; outre les raiſons de la guerre & des affaires qui ſuffiſoient pour l'empêcher de s'occuper des livres & des caracteres, il etoit dangereux en bonne politique de réveiller des idées qui avoient donné des eſpérances & des craintes, toutes egalement contre le bien de ſes intérêts. Les deſcendans des anciens Princes auroient prétendu remonter ſur les petits trônes de leurs Ancêtres, & en auroient fait un Empereur de parade, comme ſur la fin de toutes les Dynaſties. Les particuliers qui avoient gagné dans le partage que l'Etat avoit fait du domaine des terres, auroient craint qu'on ne les leur enlevât, & ſe feroient tournés contre lui. Combien d'autres conſidérations devoient l'arrêter? Comme les Lettrés doivent beaucoup aux *Han*, ils les ont ménagés, & n'ont fait entrevoir cette politique que de loin. La

Motifs politiques relatifs au recouvrement des livres en Chine.

plupart des Ecrivains Européens ne l'ont pas apperçue, & ont jetté par-là du myſtere dans le recouvrement des livres, qui n'a rien eu que de fort naturel, & devoit ſe faire peu-à-peu lorſque les idées de l'ancien Gouvernement ſeroient affoiblies. En y regardant de près, on trouve que ce qui pouvoit le plus les réveiller, a eté publié plus tard, & d'une maniere plus imparfaite, comme le *Li-ki.*

## NOTE 49, page 326.

Recherches des livres chinois dans les pays voiſins de la Chine.

Quelques ſavans d'Europe ont paru ignorer que pluſieurs Empereurs de la Dynaſtie des *Han* firent faire des recherches dans tous les Royaumes & Etats voiſins de la Chine. Ce fait eſt conſigné dans les Annales. Le *Ouai-ki*, où l'on a trouvé tant de fables, de contes & de ridiculités ſur les tems qui ont précédé *Yao*, a été composé en partie ſur ce qu'on trouva chez les etrangers, en livres & en traditions. Il en eſt de même de pluſieurs livres ſans autorité & ſans nom, que les Lettrés de Chine regardent, comme nos Savans les rapſodies des Grecs ſur leurs tems fabuleux & héroïques. Ajoutons, pour repoſer l'imagination des curieux qui rêvent dans leur cabinet des moyens de faire des découvertes chez les *Miao-tſe*, dans le *Cao-ly*, &c.; ajoutons, dis-je, que la Dynaſtie des *Song*, qui donnoit en Chine un ſiecle d'erudition, de critique, de philoſophie & de bel-eſprit, tandis que toute notre Europe s'enfonçoit de plus en plus dans les ténebres de la plus craſſe ignorance, fit l'impoſſible pour découvrir d'anciens monumens, & reçut, l'or & l'argent à la main, tout ce qu'on lui préſenta. Il n'y a pas à s'en plaindre. Nos Savans & nos Antiquaires ont diſſerté fort au long ſur toutes les bagatelles que la vénérable Antiquité a conſacrées; ceux de cette Dynaſtie allerent encore plus loin. Un vaſe, un meuble, une inſcription leur ſuffiſoient pour pluſieurs volumes, bien hériſſés de paſſages & bien ennuyeux: ils n'ont pas eté inutiles. Ils ont dégoûté les Lettrés des Dynaſties ſuivantes, des bavardages ſavans. Le bon ſens tartare a fini la cure. Il ſeroit auſſi ridicule aujourd'hui d'ecrire un volume pour aſſurer un *non*, un *oui* ou un *peut-être*, que de bâtir un grand echaffaut pour elever une paille.

## Note 50, page 326.

Le Poëte *Lieou-pe* ayant eu ordre de la Cour de faire une chanſon, dans un tems où il etoit un peu ivre, (la bouteille etoit l'onde Aganippide de cet Anacréon chinois) ſon imagination donna trop de beſogne à ſa main tremblante; elle abrégea les caracteres; bruſqua quelques traits, & n'arriva qu'avec bien de la peine juſqu'au bout de la chanſon. L'intention du Poëte etoit de la recopier; on ne lui en donna pas le tems; on la lui enleva pour aller la préſenter à l'Empereur, qui prit plaiſir à la déchiffrer, & en fit un amuſement dans ſon palais. La mode donna cours à cette bizarrerie, & elle l'a conſervée juſqu'aujourd'hui pour ce qui eſt de ſon reſſort. Je ſouhaite, pour l'honneur des Egyptiens, que leur ecriture curſive ait une origine plus philoſophique. Mais eût-elle eté inventée par leur Mercure, ſi elle défigure & altere les images & ſymboles elémentaires des hiéroglyphes, comme la chinoiſe ceux de ſes caracteres, elle eſt en dépit du bon ſens, & n'eſt bonne qu'à exercer les oiſifs.

Origine de l'ecriture dite *tchang-tſao.*

## Note 51, page 327.

L'Empereur régnant a fait imprimer en trente-deux ſortes de caracteres, ſon Poëme dont un de nos Miſſionnaires envoie cette année la traduction. Pour me borner à mon ſujet, je me contente de remarquer qu'on ne ſait rien de bien ſûr ni de ſatisfaiſant ſur l'origine de tous ces caracteres ſinguliers; & qu'à cet egard, l'hiſtoire de la Paléographie chinoiſe eſt encore plus obſcure & plus incertaine que la nôtre. Mais peu importe de la ſavoir. Soit que ces caracteres bizarres aient eté imaginés ſur la fin de la Dynaſtie des *Tcheou*, ou en partie ſous les Dynaſties des *Han*, des *Leang* & des *Tang*, on voit clairement qu'ils n'ont de ſingulier que la maniere de repréſenter les images & ſymboles dont ils ſont tiſſus, ſelon les *lieou-y* dont nous avons tant parlé. Ces ſortes d'ecritures n'ont plus lieu aujourd'hui que pour les ſentences, les vers, dont on orne les appartemens, ou qu'on met au bas des tableaux. Je puis même aſſurer qu'on s'en ſert fort rarement, au moins chez l'Empereur. Dans tous les appartemens du palais & des maiſons de plaiſance où je ſuis entré, je n'ai vu que du *kou-ouen*, du *ta-tchouen-tſe*, du *ſiao-tchouen-tſe*, du *ſiao-ſie*, du *hing-chou*,

Grand nombre d'eſpeces de caracteres dans l'ecriture chinoiſe.

que les Chinois appellent *tſe-ty* (*ecritures ſubſtantielles*), & qui en effet different entre elles de la maniere dont nous l'avons raconté. Dans les cachets cependant, la fantaiſie & le caprice ſe permettent des ſingularités; mais l'uſage général eſt pour le *kou-ouen* ou pour le *tchouen-tſe*. Les Gens de Lettres ne ſe ſervent du cachet en *ſiao-ſie*, qu'avec leurs amis. Remarquons en paſſant, que la ſcience des cachets eſt auſſi frivole, mais plus ingénieuſe que chez nous. Outre le cachet ordinaire, qui contient le nom de la perſonne, *&c.* il y en a, dont on fait plus d'uſage, qui ſont de vraies deviſes, graves, badines, ſavantes, poétiques, ſtoïques, galantes, bachiques, *&c.* & pour l'ordinaire très-bien faites. Je ne dirai rien d'une eſpece de caracteres qu'on dit aſſez ancienne, parce qu'elle eſt etrangere à la littérature, je veux parler de celle des taliſmans, des imprécations magiques & des formules divinatoires. Sur le peu que j'en ai vu dans un vieux manuſcrit qui m'eſt tombé entre les mains, je doute que nos ſorciers d'Europe ſoient auſſi bien partagés. Les images de feu, de tonnerre, de dragon, *&c.* les ſymboles de diable, d'ame, de malédiction, *&c.* ſont les pieces principales de ce grimoire, & y ſont combinées, arrangées, répétées, ſymétriſées, entremêlées & enchâſſées, dans un goût tout propre à en impoſer aux ſots, & à frapper les imaginations foibles.

## NOTE 52, page 328.

Syſtême de l'ecriture *hing-chou.*

Les Rédacteurs ſe propoſoient deux choſes, 1°. de conſerver la ſubſtance & l'impreſſion de génie des anciens caracteres; 2°. d'en rendre l'ecriture aiſée, courante & uſuelle. Ils ont réuſſi dans leur projet. Par le moyen des traits analytiques dont nous parlons, ils ont fixé les images & ſymboles à certaines figures qui les repréſentent comme les obſervations repréſentent nos mots entiers. L'œil, ſi l'on veut, eſt moins ſatisfait, mais l'eſprit y retrouve à-peu-près tout l'idéal du ſyſtême des anciens caracteres. Cette ecriture eſt preſque à l'ancienne, comme la poéſie à la peinture. Qu'importe, au fond, de voir en liſant, la figure d'un enfant bien deſſinée dans une maiſon, ou de voir quelques traits qui le repréſentent pour elle & réveillent egalement en moi l'idée d'un jeune homme qui, ayant reçu le bonnet viril, eſt déclaré ſucceſſeur de ſon pere? Il n'y a que les yeux &

l'imagination qui y perdent. Il en eſt de même du caractere de *triſteſſe*, compoſé d'*œil* & de *larmes* ſur un *cœur*. Dès que les traits analytiques dont il eſt compoſé ſont les ſignes d'*œil*, de *larmes* & de *cœur*, j'y trouve egalement l'idée naïve de triſteſſe. Faute de faire ces attentions, on a cru que l'ecriture chinoiſe avoit changé plus qu'elle n'a fait.

### NOTE 53, page 329.

Ce ſymbole ou image claſſique qui domine dans chaque caractere, eſt préciſément pour les Chinois ce que ſont nos lettres alphabétiques par où commencent nos mots; & les ſignes des images & ſymboles dont ils ſont compoſés, ce que ſont les autres lettres du mot. Du moins l'effet en eſt le même pour les chercher dans les Dictionnaires.

Du ſymbole dominant dans chaque caractere.

### NOTE 54, page 330.

Combien peu de perſonnes ont aſſez de préciſion dans les idées pour ſaiſir les différences qui diſtinguent un mot d'un autre. Les faiſeurs d'analyſes ſont inexcuſables d'avoir négligé de ſuivre les ſynonymes des caracteres anciens, parce que la maniere dont ils etoient compoſés, indique à l'œil une différence réelle. Par exemple, le caractere *gin* ( charité ), etoit compoſé, dans les anciens caracteres; 1°. du ſymbole de *deux* ſur un *cœur;* 2°. de l'image d'*homme*, d'une *croix* ſur un *cœur;* 3°. de l'image d'*homme* & du ſymbole *ſuprême* ſur un *cœur*, &c. Le caractere *ſin* ( foi ), 1°. de l'image de *mains*, d'*offrande* & de *ſoleil;* 2°. du ſymbole de la *divinité* & de l'image d'*homme;* 3°. des images de *cœur*, de *clou* & d'*homme*, &c. Le caractere *nou* ( colere ), 1°. de l'image d'*homme* & de celle de *femme* ſur un *cœur;* 2°. de l'image de *glaive* ſur un *cœur;* 3°. du ſymbole de *malheur* ſur un *cœur*, &c. Or, on ſent d'abord que les anciens n'avoient pas imaginé ces différentes combinaiſons pour rendre la même idée. Dès-là combien n'ont-ils pas appauvri les caracteres? Ils ont fait pis encore, ils ont ſouvent choiſi le plus mauvais des ſynonymes; & quand la fantaiſie leur en a pris, ils ont réformé tout ce qui n'etoit pas conſacré par les *King*. Je fais exprès cette remarque, pour que ceux qui voudroient travailler ſur les caracteres, ne ſe hâtent pas de juger l'Antiquité ſur leurs Dictionnaires. Qu'on ſe rappelle ce que nous avons

Des anciens ſynonymes chinois.

dit de la maniere dont plusieurs caracteres sont composés, & on sentira d'abord combien nous sommes fondés à parler ainsi, & combien de beaux caracteres *historiques*, *moraux* & *religieux* ils nous ont enlevés.

NOTE 55, page 330.

Altération des caracteres: politique des Chinois dans les punitions des fautes légeres.

En grattant notre papier, en se servant de certaines eaux, on vient à bout d'effacer quelques lettres ou même des mots entiers; mais comme nos lettres & nos mots, ou plutôt notre langue ne se prête qu'avec peine à des substitutions qui alterent & changent le sens des phrases, l'inconvénient n'est pas grand. Il le seroit en Chine si le peu d'epaisseur du papier ne coupoit court à tout; mais il n'y a pas moyen de parer à la facilité d'altérer, de dénaturaliser même quelques caracteres par l'addition facile de quelques traits. Les caracteres numériques en particulier, sont faits de façon que celui d'*un*, par exemple, donne *dix* par l'addition d'un trait; celui de *deux*, *vingt;* celui de *trois*, *trente*, &c. aussi ne s'en sert-on pas dans tous les contrats & papiers d'intérêts. La Jurisprudence, le Gouvernement, la Police, *&c.* ont pris à cet egard les précautions les plus sages & les plus efficaces. Les abus les ont eclairés. Donnons un exemple. Un Gouverneur de Province avoit envoyé à Pé-king un malheureux assassin pour être exécuté en automne: à la révision solemnelle du procès par les plus grands Magistrats de l'Empire, il fut absous, parce qu'on avoit ajouté un trait à un caractere qui, au lieu de *tuer* qu'il signifie, ne signifioit plus qu'*avoir jetté un couteau.* Voilà à quoi n'ont pas fait attention les plaisans qui ont fait rire les oisifs de ce que l'altération d'un seul trait dans un caractere, attiroit quelquefois aux Lettrés des punitions & des disgraces. Il me semble que la réputation de bon sens qu'ont les Chinois, auroit dû faire présumer qu'ils ne sont pas de caractere à faire le procès à un Magistrat pour un point omis sur un *i.* Puisque l'occasion s'en présente, nous remarquerons en passant que les plus philosophes même n'ont pas compris assez le vrai génie de la politique chinoise dans les formalités & l'etiquette. Avoir son bonnet de travers devant l'Empereur; manquer à quelque cérémonie dans la maniere de l'aborder, de se retirer de sa présence, *&c.* sont des fautes pour lesquelles on peut casser un Mandarin & le punir: mais on ne le fait jamais que lorsqu'il y a des raisons secretes,

qu'il

qu'il feroit ou trop long ou trop dangereux d'alléguer. En général, si la politique Chinoise ne paroît punir que des bagatelles, c'est parce qu'elle y est forcée par des accusations juridiques ou des crimes eclatans. Que les Sages devinent ses raisons.

NOTE 56, page 332.

Passages du *Ly-ky* sur les etudes & l'education des anciens Chinois.

Nous allons copier dans cette note ce qu'on trouve de plus remarquable dans le *Ly-ky* & dans le *Siao-hio* sur les etudes & l'education des anciens Chinois. Les Savans pourront mettre à côté bien des réflexions, & les bons Citoyens en faire leur profit.

1°. *Principes généraux.* « La science est le flambeau de la vérité, » le bouclier de la vertu & le premier germe de la félicité publique : » veiller sur les etudes de la jeunesse est donc un des premiers de- » voirs du Prince......... Une pierre précieuse n'a d'eclat qu'autant » qu'elle est bien taillée. Le mérite ne brille de toute sa lumiere que » par le savoir. Si vous ne goûtez pas d'une viande, comment en » connoîtrez-vous le goût exquis? Si vous n'etudiez pas, comment sen- » tirez-vous les charmes de la sagesse & les attraits de la vertu ?....... » Tous les devoirs découlent de la religion, de l'humanité, de la » justice, de la civilité & de la prudence, elles doivent être le pre- » mier & le continuel objet de nos etudes....... Le *Chou-king* dit : » appliquez-vous sur-tout à vous instruire, commencez & finissez » votre carriere dans les bras de l'etude....... Etudier les livres, » selon les Anciens, est une demi-etude. Le grand art de l'education est » de réprimer de bonne heure les passions de son eleve, de se mettre » au niveau de sa capacité, de n'exiger de lui que ce qu'il peut faire » sans effort, de ne lui faire voir que des exemples de vertu. Ces » quatre points renferment tout ce qu'il y a de plus essentiel dans » l'education de la jeunesse ».

2°. *Premiere education.* « Dans l'Antiquité, quand une femme etoit en- » ceinte, soit qu'elle marchât, qu'elle fût assise, ou qu'elle dormît, elle » se tenoit dans une posture décente & pleine de modestie. Elle ne man- » geoit rien qui eût un goût dépravé, singulier ou raffiné; elle n'auroit » pas touché à des viandes mal découpées; jamais elle ne regardoit » ni n'ecoutoit rien qui fût indécent; les plus beaux vers des Anciens » etoient les seuls qu'elle pût entendre chanter : aussi les enfans

» naissoient-ils beaux, bien faits & avec d'heureuses dispositions pour » tout...... Dès que votre enfant est né, choisissez-lui une gouver- » nante d'une humeur douce & tranquille, d'un caractere aimable, » & bienfaisant, d'un extérieur affable & modeste & sur-tout qui » ait un cœur droit, une ame grande, & qui ne parle qu'avec beau- » coup de circonspection & de réserve...... Quand un enfant com- » mence à manger, on lui apprendra à se servir de la main droite. » Quand il commence à parler, on lui enseignera à répondre civi- » lement, ensuite à compter, à connoître les points cardinaux, à » distinguer les différentes classes des caracteres, à faire les petites » cérémonies, à prévoir les jours de fête...... A sept ans on sépare » les filles d'avec les garçons; on ne leur permet plus de s'asseoir » sur la même natte ni de manger à la même table; on les accou- » tume à déférer en tout aux Anciens & à leur rendre respectueu- » sement les plus petits services. A dix ans on les envoie à l'ecole » où ils demeurent tout le jour ».

3°. *Ecoles & Colleges.* « Sous les trois premieres Dynasties, il y avoit » des ecoles dans les bourgs, des classes dans les villes, des colleges » dans les capitales des provinces, & le grand college impérial nommé » *Hio*, où venoient etudier les fils des grands Mandarins de la Cour, » & tous ceux des provinces qui avoient des talens distingués...... » On enseignoit dans les colleges, 1°. le *ly*, ou tout ce qui a trait » au culte religieux, au cérémonial de l'Etat, & à la politesse. 2°. La » musique, l'arithmétique, les sciences & l'art de conduire les chars. » 3°. Les six vertus fondamentales: la religion, la prudence, la bien- » faisance, la justice, la droiture & la concorde. 4°. Les six grands » devoirs de la piété filiale, de l'amitié, de la déférence, de la mo- » destie, de l'amour de la patrie & de la compassion pour les mal- » heureux...... Chaque année on faisoit l'ouverture des classes en » cérémonie. Après une année d'etude, on faisoit lire un ecolier de- » vant le Mandarin pour qu'il jugeât de son habileté à connoître les » caracteres des *King* & à les prononcer. On examinoit aussi ses » mœurs & sa conduite. Après trois ans, l'examen avoit pour objet » son goût & son application à l'etude, l'estime & l'amitié que ses » condisciples avoient pour lui. Après sept ans on l'examinoit sur le » progrès qu'il avoit fait dans les sciences, & sur son habileté dans

» les exercices; mais ſur-tout ſur ſon reſpect & ſon affection pour » ſes maîtres. Après ſept ans on examinoit ſolemnellement un ecolier » ſur ſes progrès dans les ſciences & dans la vertu, ſur ſes liaiſons » d'amitié & ſur ſes défauts, ſur ſes talens enfin & ſur ce qu'on » pouvoit en eſpérer ».

Obſervons ici que cet examen etoit déciſif. On choiſiſſoit dans la foule ceux dont le caractere, les talens, les vertus, *&c.* donnoient de grandes eſpérances, & on les envoyoit dans le *ta-hio*, ou grande ecole, pour y etudier la philoſophie, la morale, les loix, les principes du gouvernement & l'hiſtoire. Tous les autres étoient renvoyés dans leurs familles pour y ſuivre la profeſſion de leurs parens, ou en prendre une ſelon leurs diſpoſitions, s'ils etoient fils de Mandarin. Ceux qui entroient dans le *ta-hio* y etudioient juſqu'à environ trente ans.

4°. *Maniere d'enſeigner.* « Un maître doit ſavoir, avant tout, le grand » art de bien enſeigner & les fautes qu'il faut eviter dans l'inſtruc- » tion. 1°. Pour enſeigner, il faut qu'un maître ne paſſe pas trop » vîte d'un ſujet à l'autre & n'explique jamais pluſieurs choſes à la » fois. 2°. Il doit exciter, animer, pouſſer ſes diſciples, mais jamais » ne les preſſer, encore moins les forcer. 3°. Il ne faut pas qu'il » prétende que ſon diſciple le comprendra d'abord, & qu'il n'ou- » bliera rien de ce qu'il lui aura dit. S'il obſerve bien le premier » point, les idées ſe rangeront & ſe combineront d'elles-mêmes dans » l'eſprit de ſon diſciple; par le ſecond il lui rendra l'etude aiſée » & aimable; par le troiſieme il le mettra à même de réfléchir ſur » ce qu'il apprend, & de ſe l'approprier. C'eſt-là le fond de l'art » d'enſeigner..... Si un muſicien chante bien, il eſt aiſé de chanter » avec lui & de prendre le ton qu'il faut. Si un maître enſeigne clai- » rement, il fera comprendre ce qu'il dit ſans s'etendre en vains & longs » diſcours. Quand le ſujet qu'on traite eſt trop ſubtil & trop relevé, il faut » le rendre ſenſible par des comparaiſons ſimples & naturelles....... » Un maître doit ecouter ſon diſciple. Si celui-ci n'a pas l'eſprit aſſez » ouvert pour faire des queſtions, il faut les lui inſinuer, les trou- » ver dans le peu qu'il demande, faire naître des queſtions, les » diriger, les etendre: c'eſt le grand art d'enſeigner.

» Les etudians ſont ſujets à quatre défauts. 1°. Ils veulent trop

» apprendre à la fois. 2°. Ils ne desirent pas assez d'apprendre, ou veulent apprendre trop peu. 3°. Ils veulent devenir habiles sans peine & fort vîte. 4°. Ils se rebutent aisément, se découragent & se dépitent. » Un maître doit s'appliquer à distinguer quel est le défaut de son » eleve, & l'en corriger sans le lui faire soupçonner..... Quand un » maître néglige ses eleves, ils font des questions bizarres, etudient » sans regle & sans suite, apprennent en secret ce qu'ils devroient » ignorer, méconnoissent les avantages de la science, se livrent à des » jeux indécens, manquent de respect pour leurs maîtres, & tournent » en ridicule les maximes des anciens ».

5°. *Police des colleges.* « Les etudians doivent avoir des délassemens.... » Le chant, les instrumens de musique, la conduite des chars, l'art » de tirer la fleche, la peinture, peuvent leur rendre utiles leurs plus » doux divertissemens, *&c.* Deux sortes de châtimens sont en usage » dans les colleges, la verge & le *pan-tse* (c'est une planchette de » bambou)....... Les Mandarins préposés à l'administration des colleges, renvoient les incorrigibles, & font descendre les paresseux » & les négligens dans une classe inférieure, *&c.*.......... L'Empereur vient admonester lui-même ceux du college impérial. S'ils » ne se corrigent pas, il jeûne trois jours & les exile dans les pays » eloignés & sauvages........ Le grand *Yo-tching* prend les noms » des ecoliers du college impérial qui se distinguent le plus, & les » présente à l'Empereur. Le *Se-ma* les lui propose pour divers emplois, » selon leurs talens, leurs vertus & leur capacité, *&c.* ».

Il y auroit bien des choses curieuses à traduire dans les autres livres chinois, sur un sujet si intéressant & si mal approfondi en Europe; mais en voilà assez & peut-être trop pour une note. Je n'ajoute plus que deux mots. Chez les anciens Chinois, un Prince en classe n'etoit qu'un ecolier. Les maîtres s'appliquoient egalement à faire connoître les périls & les avantages du savoir. Ils passoient des colleges aux premieres Magistratures. Je n'ose dire jusqu'où le Gouvernement excitoit & exigeoit la reconnoissance, le respect & l'amour de leurs eleves. Les mœurs ont peu changé sur ce point. Un disciple ingrat est en Chine, comme chez nous un Gentilhomme sans honneur. Le préjugé va si loin à cet egard, qu'on ne croit pas qu'on puisse être bon fils sans être disciple respectueux & reconnoissant. Mais tout cela

tient à des idées de piété filiale, de probité naturelle & de bon cœur, qui sont un peu trop gauloises pour notre siecle.

### NOTE 57, page 332.

Etudes des Chinois d'aujourd'hui.

Le Pere Duhalde a donné une légere notice du plan des etudes chinoises d'aujourd'hui. Je me bornerai à quelques remarques. 1°. L'expérience a appris aux Chinois que, tout compensé, l'education des colleges est préférable à l'education privée. Le grand *Kang-hi* avoit etabli une espece de college dans l'intérieur de son palais, pour que les Princes ses enfans pussent y etudier avec les fils des Princes de son sang & des Grands de sa Cour. Il y alloit souvent lui-même sans se faire annoncer, pour tenir les maîtres & les disciples sur leurs gardes. L'Empereur régnant suit l'exemple de son grand-pere, & veille de fort près sur les etudes des *Ago* ( c'est le nom tartare des fils de l'Empereur ), qu'il envoie en classe quoique mariés, & âgés de plus de vingt-cinq ans. L'anecdote suivante dira mieux que moi jusqu'où vont sa vigilance & ses attentions. Les classes etant fermées pendant les réjouissances du nouvel an, il respecte l'ancien usage, & se fait alors le maître de son auguste famille. L'année derniere les Princes croyoient que le voyage de *Yuen-ming-yuen* leur vaudroit un jour de congé, & qu'ils pourroient s'amuser ensemble. L'Empereur frustra leur attente, & prit occasion même des réjouissances de la saison, pour leur donner divers sujets de pieces. « Quand ils auront » fini leur tâche, dit-il à l'Eunuque, qu'on m'apporte leurs ouvrages » quelque part que je sois; si je suis content de leur application, ils seront » contens des amusemens que je leur procurerai ». *Yuen-ming-yuen*, ou le Versailles de Chine, n'est qu'à deux lieues de Pé-king. Les *Ago* y arriverent de bon matin; & le huitieme qui a beaucoup de facilité & d'esprit, eut fini de bonne heure sa piece. On courut la porter à l'Empereur qui assistoit à un spectacle d'etiquette avec les Princes de son sang & les Grands de sa Cour. La réponse de l'Empereur fut de demander un pinceau & d'ecrire un nouveau sujet qu'il envoya au huitieme, sous prétexte qu'il pouvoit mieux faire & qu'il avoit manqué à ses freres.

2°. Les etudes commencent par des vers techniques où l'on a rassemblé les premiers elémens de la morale, des sciences & de l'his-

toire. Ces vers techniques (il eſt inutile de dire que les caracteres les rendent plus courts, ſans comparaiſon, que les nôtres, & très-elégans) ſont comme la carte de tout le pays qu'un etudiant doit parcourir, & l'aident à mettre de l'ordre & de la liaiſon dans ſes idées. Quand un enfant a appris par cœur ces premiers elémens, on lui en donne une explication à ſa portée. Il paſſe de-là à l'etude du *Siao-hio*, du *Hiao-king*, des quatre livres claſſiques, & des *King:* mais peu-à-peu & ſans qu'on le preſſe. La méthode chinoiſe exige qu'il ſache tout un livre par cœur, & même pluſieurs, avant qu'on le lui explique. Le maître etend ſes explications grammaticales, morales, philoſophiques, oratoires, hiſtoriques, critiques, ſelon que ſon eleve paroît faire des progrès. Quand il l'en trouve capable, il lui apprend à chercher les raiſons de chaque choſe, à remarquer les beautés les plus frappantes de ſon auteur, & à répondre aux difficultés qu'on peut faire ſur ſes maximes. Sur quoi il faut obſerver que le *Siao-hio*, ou *Ecole des enfans*, eſt un recueil de maximes & d'exemples egalement propres à former le cœur & l'eſprit.

3°. On veut ici que les jeunes gens aient un fonds d'idées, de connoiſſances, de réflexions & de vues, avant de leur rien donner à compoſer. Les ſujets qu'on leur propoſe à traiter, ſont tirés des livres qu'on leur explique, & plus ou moins digérés ſelon leur capacité. Toute la jeuneſſe ſe paſſe à apprendre par cœur, à expliquer & à imiter les grands modeles de l'Antiquité.

4°. Les etudes ſavantes commencent aſſez tard, & on ne rougit pas de les continuer dans un âge avancé. Comme la curioſité, le goût, l'ambition, les ſuccès, attirent alors vers les livres, ils ſauvent les jeunes Lettrés des périls de leur âge, & les mûriſſent pour les emplois du Gouvernement. Je n'ajoute plus que ces deux mots. Les Chinois traitent toujours les enfans en hommes. Un vieillard répond ſérieuſement à toutes les queſtions d'un enfant, & lui dit ce qu'il ſait.

NOTE 58, page 332.

Connoiſſances des Chinois dans l'Antiquité.

Voſſius l'a fait ſagement remarquer, *ſoli in hoc noſtro mundo ſunt Seres, qui jam à quinque ferè annorum millibus, numquàm interruptam ſervavere litteraturam.* Que les Savans partent de-là, & voient combien il ſeroit plus facile de trouver chez eux cette connoiſſance de l'An-

tiquité, qu'ils vont chercher avec tant de peine dans les débris des ſciences grecques, égyptiennes, romaines. Les Lettrés d'ici comme ceux d'au-delà des mers, *pertinaci & ſcrupuloſâ diligentiâ ex genealogiis, faſtis, titulis, monumentis, numiſmatibus, nominibus propriis & ſtylis, verborum etymologiis, proverbiis, traditionibus, archivis & inſtrumentis tàm publicis quàm privatis, hiſtoriarum fragmentis, librorum neutiquam hiſtoricorum locis diſperſis, nonnulla è temporis diluvio eripiunt & conſervant;* & comme à cet egard ils ſont mieux partagés que nous, leurs découvertes ſont plus abondantes, plus curieuſes, plus détaillées, plus ſuivies, plus ſûres & plus ſatisfaiſantes. Outre cela ils entendent mieux leurs anciens Auteurs, que nous ne pouvons entendre les Grecs & les Romains; & ſont dirigés dans leurs recherches, par celles de leurs prédéceſſeurs depuis tant de ſiecles. Il m'eſt tombé entre les mains, ces jours derniers, un livre de Botanique en cent ſoixante volumes, où nos Botaniſtes trouveroient tout ce que la Chine a ſu ſur les arbres & ſur les plantes. Les *Han-lin* y ont raſſemblé avec beaucoup d'ordre & de goût, tout ce qui regarde, 1°. la nomenclature, 2°. l'hiſtoire, 3°. la culture & la deſcription, 4°. les qualités, les vertus, les uſages de chaque plante, 5°. enfin, ce qu'en ont dit les Poëtes qui l'ont célébrée; & les anecdotes littéraires, philoſophiques, morales, *&c.* où elle entre. Combien d'autres livres dans ce goût! J'oſe le dire, nos Gens de Lettres trouveroient dans les livres chinois de quoi enrichir l'Europe, à ſe borner même à ce qui a paru depuis la Dynaſtie des *Han.* Les particuliers ſont ici moins ſavans qu'en Europe; mais la nation eſt plus ſavante qu'aucun peuple de notre Occident, ſur ce qu'il eſt utile d'approfondir.

## NOTE 59, page 333.

Il y a eu dans chaque ſiecle des Gens de Lettres en Chine.

Quelques Gens de Lettres ont parlé déſavantageuſement des ſciences de la Chine: ils ſont plus à plaindre qu'à blâmer; mais les Savans ſont inexcuſables de ſe prévaloir de pareilles autorités pour appuyer leurs aſſertions. Eſt-ce trop exiger d'eux, que de leur demander de croire que dans un Empire plus grand que notre Europe & plus peuplé, il y a eu chaque dans ſiecle un certain nombre de Gens de Lettres qui ont penſé & ecrit en Sages?

NOTE 60, page 334.

Différence entre la politique de Chine, & celle d'Europe, relativement au commerce.

Que les choſes changent de face ici ! Un Machiniſte croiroit avoir fait merveilles que d'avoir porté en Chine le ſecret des moulins à eau & à vent. Un Miniſtre d'Etat leur diroit, notre politique en Chine, où nous avons beaucoup de monde, eſt d'occuper tous ceux qui peuvent travailler. Vos moulins ôteroient le pain de la main à des milliers d'hommes dans la ville ſeule de Pé-king. Il en eſt de même du commerce de mer. La Chine ſe ſuffit à elle-même ; chaque province a ſes denrées, ſes etoffes, ſes ouvrages, *&c.* Si les echanges, les tranſports & les ventes entretiennent bien la circulation de l'argent & des marchandiſes, il ne faut rien de plus pour la ſplendeur, la richeſſe & l'abondance de l'Etat. A propos de commerce, nous remarquerons en paſſant que l'Empereur a des boutiques qui donnent le ton au prix des marchandiſes de beſoin, & l'empêchent de monter trop haut.

NOTE 61, ibid.

On peut comprendre les caracteres chinois, ſans ſavoir la langue chinoiſe.

Que les Savans n'aient pas le moindre doute ſur cette aſſertion. Un de nos Miſſionnaires s'eſt entretenu pluſieurs fois, le pinceau à la main, avec les Envoyés de Corée, répondant en caracteres chinois à ce que ceux-ci lui demandoient de même. Moi-même j'ai actuellement entre les mains un livre de médecine qui a eté composé en coréen & imprimé en caracteres chinois. Comme les Japonois ſont une colonie de Chinois dans leur origine, j'avois cru d'abord que leur langue auroit beaucoup de rapport avec la chinoiſe ; mais en feuilletant un dictionnaire japonois que nous avons, je me ſuis convaincu que ces deux langues ſont très-différentes. Or, tout le monde ſait que les Japonois ſe ſervent des caracteres chinois. Il en eſt de même des Tunquinois.

NOTE 62, page 339.

Comment il ſe peut qu'on trouve dans les hiéroglyphes egyptiens, pluſieurs ſymboles & caracteres chinois.

Comme les images & ſymboles elémentaires des caracteres chinois ſont fort ſimples & fort naturels, je ne ſerois pas ſurpris qu'on en trouvât pluſieurs dans les hiéroglyphes des Egyptiens. Suppoſé même que l'invention de cette ecriture date d'avant le déluge, ou du moins

des

des plaines de Sennaar, il feroit fort fimple qu'on ne trouvât pas grande différence à cet egard entre les hiéroglyphes & les caracteres. Les *lieou-y* ou *lieou-chou*, dont nous avons tant parlé, font le grand point de comparaifon auquel il faudroit s'attacher. On ne trouvera pas ici tous les caracteres chinois dans les hiéroglyphes; mais on trouvera tous les hiéroglyphes dans les caracteres, ceux fur-tout que nous avons nommés *dogmatiques*, *ecclésiaftiques*, *prophétiques* & *typiques*.

## NOTE 63, page 339.

Des hiéroglyphes de l'obélifque Pamphile.

S'il n'etoit queftion que de trouver quelques à-peu-près fur un certain nombre d'hiéroglyphes, je crois que la chofe feroit affez aifée; mais comme ce qu'on demande en Europe, c'eft d'expliquer ce que les pyramides nous ont confervé, & d'en prouver l'explication d'une maniere fatisfaifante, plus on travaille, moins on avance. Dans l'obélifque Pamphile, par exemple, 1°. on trouve le *crocodile*, la *lamie*, &c. que les Chinois ne connoiffent pas. 2°. Le *lion*, l'*epervier*, &c. qui font dans la claffe *kiai-in* dans le chinois, y font en images. 3°. De quelque maniere qu'on combine les hiéroglyphes dont il eft couvert, on ne vient pas à bout de les ranger dans le goût des caracteres chinois. 4°. La totalité des hiéroglyphes ne peut préfenter aucun fens fuivi, aucune conftruction grammaticale.

## NOTE 64, page 340.

Cachets chinois.

Nous l'avons déjà dit : les Chinois ne connoiffent point notre blafon, & compofent leur cachet des lettres de leur nom, d'une devife, d'une fentence, *&c.* J'ai cru remarquer que les cachets qu'on trouve dans les anciens monumens chinois, font affez dans le goût des hiéroglyphes enfermés dans un quarré, dans un ovale. En raifonnant fur cette fuppofition, les trois figures qu'on voit au haut de l'obélifque Pamphile, ne feroient qu'un bas-relief deftiné à confacrer un evénement; & les hiéroglyphes qui font au-deffus, ne feroient que des devifes, des vers, *&c.* pour louer le Prince à la gloire duquel il a eté erigé, & au bas defquels les auteurs ont mis leur cachet.

## NOTE 65, ibid.

De l'Hiftoire de Chine.

La Mothe-le-Vayer difoit qu'il *iroit au bout du monde* pour recou-

vrer ce qui nous manque de Diodore de Sicile. L'Hiſtoire entiere de Chine ne pourroit-elle pas nous dédommager un peu de cette perte irréparable ? Les Savans regrettent tant les ouvrages perdus de Jules-Céſar, de Tibere, de Germanicus, de Néron, de Veſpaſien, *&c.* il eſt bien décidé que ceux des plus célebres Empereurs de Chine, ne les valent pas; mais ne ſeroit-il pas curieux & utile de voir comment ces Monarques ont penſé & raiſonné au fond de l'Aſie?

NOTE 66, page 341.

Mémoires ſecrets pour l'hiſtoire, leur utilité.

Nous voyons dans l'Hiſtoire d'Eſther, qu'Aſſuerus ſe fit lire les Annales de ſon regne pour ſe diſtraire de ſon inſomnie. Cela lui valut de réparer une faute bien humiliante & bien dangereuſe. Ce n'eſt pas à nous à remarquer que de tous les livres qu'on fait pour les Princes, l'hiſtoire de leur regne ſeroit celui où ils apprendroient le mieux à ſe connoître & à régner. La Chine l'a ſenti; auſſi, outre les Sages qui ſont chargés de recueillir chaque jour les mémoires deſtinés à compoſer les grandes Annales de l'Empire, il y a des Lettrés prépoſés pour ecrire, par maniere de journal, ce que l'Empereur dit & fait de remarquable, ſoit pour ſon inſtruction particuliere, ſoit pour celle de ſes ſucceſſeurs. Quoique ces mémoires ſecrets racontent les faits tout nuds; pour peu qu'un Prince ſache s'aimer & réfléchir, il y apprend ce qu'on n'oſeroit lui dire & ce qu'il lui importe le plus de ſavoir. Il s'y compare lui-même à lui-même, rapproche les evénemens & entrevoit ce que les Annales raconteront de lui aux ſiecles à venir. Le grand *Kang-hi* ſavoit mieux qu'aucun de ſes Miniſtres l'hiſtoire de ſa famille & de ſon regne. Cent fois il les etonna en rappellant des evénemens antérieurs, ſoit pour leur faire ſentir l'inconſéquence de leurs conſeils, ſoit pour les redreſſer par leurs fautes paſſées. *Yonk-tching* ſon fils l'imita dans un point ſi eſſentiel, & eut même le zele de recueillir les anecdotes domeſtiques de la vie de ſon pere, qui pouvoient ſervir à l'inſtruction des Princes ſes fils. Les grandes maiſons ont auſſi des mémoires très-détaillés ſur leur hiſtoire particuliere, & ils ſont regardés comme la portion la plus précieuſe de l'héritage qu'un pere laiſſe à ſes enfans. Obſervons à ce propos, que la politique chinoiſe oblige ceux qui ſont dans les charges, ou qui y aſpirent, à ſavoir l'hiſtoire de leurs aïeux. Quand

un Grand est proposé pour un emploi, il est rare que l'Empereur ne l'interroge pas sur sa famille, avant de lui donner des instructions & de lui intimer ses volontés. Alors il faut raconter en peu de mots les emplois que son pere, son aïeul, son trisaïeul ont obtenus, les fautes qu'ils y ont faites & les succès qu'ils y ont eus, les graces qu'ils ont reçues & les châtimens dont ils ont eté punis. On dit que ces mémoires domestiques des grandes maisons sont très-curieux, très-détaillés & très-instructifs. La sincérité en fait le principal mérite. Que les curieux examinent si nos romans, nos comédies, nos tragédies & nos brochures ont jamais produit d'aussi bons effets que des mémoires dans ce goût, qu'un pere ecrit pour ses enfans, & qu'ils ne verront qu'après sa mort: *in cortice rerum ludimus.*

### NOTE 67, page 341.

Corrections de l'Histoire de la Dynastie précédente.

Comme M. Freret est entré dans d'assez grands détails sur la maniere dont s'ecrit l'Histoire de chaque Dynastie, nous nous bornerons à remarquer que les Lettrés chinois ont tenu bon contre quelques particularités de l'Histoire de la Dynastie passée; & qu'après des discussions infinies, l'Empereur régnant a consenti aux corrections qu'ils demandoient.

### NOTE 68, ibid.

Plan du livre qui contient les principes de la morale des Chinois.

Le bon parallele à faire que celui de la morale Epicurienne de quelques modernes, avec celle des Chinois qui résiste depuis tant de siecles & à l'idolâtrie & aux passions. Nous nous bornerons ici à ebaucher le plan du *Ta-hio-yen-y*, où l'on a rassemblé les principes fondamentaux des mœurs & des devoirs qui sont comme le nœud des loix & le balancier du gouvernement. Le célebre *Te-sieou* qui en est l'auteur, a eu la modestie de ne se donner que pour un commentateur du *Ta-hio* (*) de Confucius; mais il s'est frayé une route nouvelle, & a expliqué la doctrine de son maître en philosophe profondément versé dans la science des *King*, de l'Antiquité, de l'Histoire, des loix & des erreurs politiques de toutes les Dynasties. Il ne dit rien que d'après les *King*, ou d'après les plus célebres Lettrés;

(*) Nous avons imprimé une traduction françoise du *Ta-hio*, dans le premier volume de ces Mémoires, *page 432 & suivantes.*

mais il a si bien choisi les textes dont il s'appuie, il les a rangés avec tant d'ordre, il les a assortis si naturellement, & sur-tout développés, liés les uns aux autres avec tant d'art & de clarté, de force & d'energie, qu'il persuade le lecteur.

Dans les premiers livres, il le prépare aux principes qu'il va etablir, en lui faisant sentir qu'il est un art de régner qui est fondé sur des regles prises dans la nature de l'homme, dans la fin de son être, dans ses devoirs, ses besoins & ses défauts. Il examine dans les trois suivans quelles idées se sont formées de ce grand art, les plus grands Princes de toutes les Dynasties; & sans donner la palme à *Yao*, à *Chun*, à *Yu*, à *Tching-tang*, &c. il fait desirer qu'il soit fondé sur la vertu comme celui de ces grands hommes. Confucius dit: *de l'idée claire des choses, découle la connoissance du vrai; de la connoissance du vrai, la sagesse des résolutions; de la sagesse des résolutions, la droiture du cœur; de la droiture du cœur, la pratique de la vertu; de la pratique de la vertu, un ménage bien réglé; d'un ménage bien réglé, la bonne administration de l'Etat; de la bonne administration de l'Etat, la paix & la félicité du monde. Sieou-te* a fait de ces paroles comme le canevas de son ouvrage. Il entre d'abord dans le cœur de l'homme, pour y trouver sa conscience & cette lumiere inextinguible qui lui montre le bien & le mal. Il la lui fait voir dans ces premiers instans où elle parle avant que les passions soient eveillées, & répete les mêmes choses à tous les hommes. Il la lui fait entendre encore dans les remords & la confusion qui suivent le crime, & dans l'amour & le respect qu'inspire la vraie vertu par-tout où il la voit.

Dans le sixieme livre, il discute, il examine, il compare, il arrange les enseignemens de la conscience, les pese au poids de la raison, & les réduit à la piété filiale, à la fidélité au Souverain, à l'amour fraternel, à l'union conjugale & à la tendre amitié. Puis il développe les devoirs respectifs des peres & des enfans, du Prince & des sujets, des freres, des epoux & des amis.

Dans le onzieme livre, il cherche comment l'homme peut remplir ces grands devoirs, malgré les obstacles qu'y opposent ses passions & celles des autres. Il trouve que c'est par l'amour, la sagesse, la bienfaisance & la force. Il dit ensuite des choses admirables sur la nature, les qualités, l'excellence, l'utilité de ces vertus; & prouve

qu'elles ne peuvent subsister que dans la vraie religion (c'est-à-dire, la croyance d'un Dieu); d'où il prend occasion d'attaquer avec force l'idolâtrie, la doctrine des *Tao-se*, &c. & de faire voir, d'après l'Histoire & d'après les Sages de toutes les Dynasties, qu'elles sont egalement fatales à la tranquillité publique, à l'innocence des mœurs, & au progrès des sciences.

Le quatorzieme livre débute par montrer le besoin qu'ont les hommes d'être gouvernés, & par examiner quelles doivent être les connoissances de celui qui est elevé au-dessus de leur tête. Il les réduit, 1°. à se pénétrer de la doctrine, des maximes & des exemples des grands Princes & des Sages de l'Antiquité: 2°. à connoître quels doivent être les talens de ceux à qui il confie différentes portions de son autorité, & comment il doit les mettre en œuvre pour le bien de l'Etat; à distinguer les défauts de ceux qu'il emploie, à en prévenir les funestes effets, à s'assurer de leur fidélité, à contenir ses Officiers dans les bornes de leur rang, de leur grade, de leur autorité, & à empêcher les jalousies, les rivalités & les partis qui les divisent; à se défier egalement de son inclination pour les favoris, de son goût pour les louanges, & de son antipathie pour ceux qui le contredisent ou le censurent: 3°. à savoir les loix & tout ce qui est essentiel dans l'administration de la justice, soit pour les poids & les mesures qui reglent le commerce, soit pour les châtimens & les peines décernés contre chaque crime, soit pour le partage des biens & les héritages: 4°. à approfondir le génie de sa nation, à etudier ses mœurs, à suivre ses occupations, à savoir ses travaux, connoître ses aisances, ses besoins, ses ressources, & sur-tout l'etat de l'agriculture, des arts de besoin, & du commerce.

Après ces grands détails, l'Auteur replie les regards du Prince sur lui-même, & lui apprend, depuis le vingt-huitieme livre jusqu'au trente-quatrieme, comment il doit *adorer, honorer & craindre* le *Tien*, s'il veut parvenir à la vraie sagesse & à la droiture du cœur qui font les grands Monarques. Ici, que ne puis-je copier ce qu'il dit d'après l'Antiquité, sur la religion du cœur, le culte qu'il faut rendre au Souverain Maître, les vœux qu'il doit lui offrir dans les calamités publiques, le respect religieux avec lequel il doit traiter ses affaires & soulager les malheureux, sur-tout veiller sur ses passions, se rendre

compte de ſes fautes, & faire de jour en jour de nouveaux progrès dans la vertu. Ce qu'il dit ſur la fuite des plaiſirs, ſur les périls de la volupté, ſur l'ivreſſe de l'indolence, ſur les profuſions du luxe, n'eſt pas moins admirable. Il exige que l'Empereur etende ſes attentions à tous ſes ſujets & à tous ſes Officiers, veille ſans ceſſe ſur eux, & les tienne occupés en tout tems. Jamais les Socrate, les Platon, ni les Séneque n'ont parlé ſi eloquemment & ſi vrai ſur ces grands ſujets.

Le trente-cinquieme livre apprend au Prince à cultiver la vertu en veillant ſur ſes penſées, ſur ſes paroles, ſur ſes actions, & ſurtout ſur ſon extérieur qui doit toujours annoncer la ſérénité de ſon ame & la grandeur de ſa dignité ſuprême. Les huit derniers livres enfin, regardent la maniere dont il doit gouverner ſa maiſon: c'eſt-à-dire, 1°. aimer & reſpecter les liens qui l'uniſſent à l'Impératrice; mais en Sage, en Empereur, en Epoux. 2°. Choiſir les Officiers de ſa maiſon, encourager leur zele & employer leurs talens, fermer les yeux ſur leurs petites fautes, punir les grandes & récompenſer leurs ſervices. 3°. Ecarter de ſon Palais tous ceux dont la conduite eſt equivoque, les mœurs ſoupçonnées, & la réputation entamée. 4°. Choiſir de bonne heure ſon ſucceſſeur, & donner tous ſes ſoins pour lui procurer une education noble & impériale. 5°. Veiller ſur les Princes de ſon ſang pour les contenir dans la ſubordination, la modeſtie, la douceur, & empêcher qu'ils n'abuſent de la prééminence de leur rang pour opprimer le peuple ou pour s'abandonner à leurs paſſions.

## NOTE 69, page 342.

De la poéſie ſelon les Chinois.

Encore une note ſur la poéſie chinoiſe. Selon les Lettrés, la Nature elle-même a ſa poéſie; c'eſt-à-dire, que dans certains tems & à certaines occaſions, elle ſe montre avec plus de magnificence & de grandeur, ou paroît comme prodiguer ſes charmes & ſes agrémens. « Voyez la mer, dit la poétique, lorſque les vents déchaînés ſoulevent ſes flots ecumans & les portent avec rapidité tantôt vers le » ciel qu'ils menacent, tantôt vers la terre qu'ils ſemblent vouloir » inonder, & entr'ouvrent de toutes parts d'epouvantables abymes. » Voyez ces orages qui obſcurciſſent tout-à-coup le firmament, » eclipſent les aſtres, & envoient des torrens dans les campagnes,

» mêlés d'eclairs & de tonnerre, & pouſſés avec bruit par les nuages » qui s'écroulent, & par les aquilons déchaînés. Voyez comment, » à certains jours, le ſoleil ſort de l'onde ou s'y précipite avec plus » de pompe, embelliſſant tout l'horizon, colorant les nuages de » pourpre, d'or & d'azur, & répandant ſur les champs une lumiere » egalement douce & brillante. Quelle ame peut voir ſans en être » emue, la beauté de ces nuits ſereines, où la lune couronnée de » tous ſes rayons, marche au milieu des etoiles, & eclaire le ſi- » lence & le repos de la nature de ſa douce clarté? Qui ne ſe ſent » pas touché à la vue de ces endroits délicieux où la nature a pris » plaiſir à déployer ſes richeſſes, réuniſſant dans un ſeul tableau ce » que les ruiſſeaux, les campagnes, les forêts & les montagnes ont » de plus agréable, & paroiſſant l'animer par le chant des oiſeaux, » le murmure des eaux & le tendre ſouffle d'un vent frais & léger » qui ſe joue dans les feuilles des arbres & ſillonne les moiſſons? *&c.* ». L'Auteur applique enſuite toutes ces idées à différentes poéſies, & en tire les regles.

Quelques autres moins poëtes dans leurs penſées ſur la poéſie, en trouvent la premiere origine dans ces premieres ſyllabes que les enfans diſent à leurs meres en les careſſant, & qu'ils répetent avec une eſpece de modulation, tantôt tous ſeuls, tantôt accompagnés par leur voix. La belle Préface du *Chi-king* dit, plus ſimplement & plus philoſophiquement: « la vue des objets ſenſibles » réveille les paſſions; les paſſions emues font germer les penſées, » excitent les deſirs; l'ame cherche à les manifeſter au dehors par » des paroles. Toutes les paroles n'en expriment pas la force » avec la même vivacité, elle les choiſit, elle les cadence, elle » y ajoute des ſoupirs & des modulations: de-là la poéſie. Mais » comme elle ne ſuffit pas quelquefois pour exprimer toute l'impé- » tuoſité des ſentimens, elle a recours au chant, aux geſtes, aux » mouvemens du corps les plus animés: de-là la muſique & la » danſe........ La poéſie eſt le langage des paſſions; voilà d'où lui » vient cet attrait victorieux qui charme les eſprits & attendrit les » cœurs........ Nos anciens Empereurs s'en ſervoient pour perſuader » le devoir & faire aimer la vertu. Mais hélas! ſi elle a contribué » quelquefois à fléchir le Ciel par ſes cantiques, à conſacrer le ſouvenir

» des Sages, & à eclairer les pas de la timide innocence, combien » de fois aussi n'a-t-elle pas eté fatale aux peuples! *&c.* ».

NOTE 70, page 342.

L'art de s'instruire & de se former par la Lecture.

Les plus célebres Philologues chinois se sont exercés à traiter un sujet qui n'a guere eté qu'effleuré chez bien des Nations: je veux dire, l'art de s'instruire & de se former par la lecture. Voici une légere notice d'un abrégé qu'on a mis à la tête de la rhétorique la plus estimée. 1°. On y pose pour principes que dans les premieres etudes, il ne faut lire que les grands modèles de l'Antiquité, parce que les ouvrages des Anciens sont plus vrais, plus naturels, plus profonds, plus moraux, plus laconiques dans leurs raisonnemens & dans leurs réflexions, plus précis & plus exacts dans leurs preuves, plus sûrs dans leur doctrine & dans leurs maximes, plus lumineux dans leurs discussions & dans leurs analyses, plus pathétiques dans leurs exhortations & dans leurs sentimens, plus sublimes enfin & plus gracieux, plus energiques & plus pittoresques dans leur maniere de rendre leurs pensées & de les lier. 2°. Dans le progrès des etudes mêmes, il faut s'attacher de préférence aux Ecrivains qui ont excellé en chaque genre, & songer moins à lire tout ce qu'ils ont composé, qu'à se pénétrer de leurs pensées, & à epier les traces de leur génie dans les routes naturelles qu'ils se sont tracées pour arriver au beau & ne s'en ecarter jamais. 3°. La maniere de lire doit être conforme à l'acquis du lecteur & à l'objet qu'il se propose. Quelque lecture qu'il fasse, il doit avoir l'ame tranquille & l'esprit reposé, être au niveau du sujet, chercher moins à se remplir des pensées des autres qu'à s'en donner à soi-même, & tourner toutes ses réflexions vers son but; sur-tout ne finir jamais sa lecture sans être en etat de s'en rendre compte, sinon le pinceau à la main, du moins de mémoire; & revenir sur ses pas en la reprenant, pour se remettre dans la situation de cœur & d'esprit où il etoit en la quittant. 4°. Quand on veut etudier sa langue & l'art de bien ecrire, il faut tenir le flambeau de la grammaire à la main, juger tous les mots, se demander compte du choix qu'en a fait l'auteur, suivre la variété de ses tours, approfondir l'art avec lequel il eclaire & colore ses pensées, saisir le ton de son génie, & chercher d'où vient cette

chaleur

chaleur de ſtyle, cette impreſſion de vie & de ſentiment qui appelle l'attention, ſubjugue l'eſprit, & porte les idées toutes développées dans la mémoire du lecteur. 5°. Si on a en vue d'approfondir l'art oratoire, on n'y réuſſira qu'autant qu'on aura d'abord médité à fond le ſujet du diſcours qu'on veut lire, de maniere à en connoître le fort & le foible. Mais quand on lit, il faut ſe laiſſer entraîner à l'attrait de la curioſité, ſuivre la rapidité de l'orateur, ſe livrer à tous les ſentimens qu'il inſpire. On y gagne de ſentir plus vivement les charmes de l'eloquence, & de pouvoir meſurer ſa force par ce qu'on a ſenti ſoi-même. Il faut revenir pluſieurs fois ſur ſes pas, & juger l'orateur, tantôt en philoſophe, tantôt en philologue, tantôt en critique; voir ce qu'on peut ajouter & retrancher; ſur-tout s'exercer ſur la même matiere, & ſe comparer à ſon modele. 6°. On s'echafaude, avant d'entreprendre l'etude de l'Hiſtoire; c'eſt-à-dire, qu'on ſe fait une ſuite d'epoques & de dates, ſur leſquelles on range les faits intermédiaires.

« Soit que vous liſiez en citoyen ou en homme d'Etat, en philoſophe ou en ecrivain, attachez-vous à ſuivre les principaux perſonnages qui paroiſſent ſur la ſcène & à etudier leur caractere, leurs talens & leurs vertus dans leurs actions. Remontez pas à pas juſqu'à la premiere cauſe des revers & des ſuccès, & trouvez d'avance toute leur ſuite. Trouvez auſſi le pourquoi de ces accidens imprévus qui renverſent les projets les mieux concertés; & leur liaiſon inexpliquable avec un plan général qui ne dépend pas des hommes. Si vous êtes ſage, l'Hiſtoire vous apprendra à connoître le génie de la Cour, le ton de votre ſiecle, la vanité des plus belles eſpérances, *&c.* ».

Les lectures les plus utiles ſont celles des livres de philoſophie & de morale, quand on choiſit des Auteurs amis du vrai & de la vertu. Voyez comme le célebre *Te-ſieou* a tiré ſon excellent livre de quelques phraſes de Confucius. Ne paſſez aucune maxime générale que vous ne l'ayez enviſagée ſous toutes ſes faces & ſous tous ſes rapports. Si huit jours ne ſuffiſent pas, donnez-y un mois. *La piété filiale*, dit Confucius, *eſt la premiere loi de la nature & le germe de toutes les vertus*. Examinez ce que c'eſt que cette piété filiale, & quels en ſont les devoirs. Demandez vous, d'où nous vient cette loi? qui

l'a ecrite dans tous les cœurs? pourquoi les Sauvages en ont-ils la même idée que nous? Si elle eſt juſte; quels en ſont les devoirs; quelle eſt la maniere de les remplir; combien eſt-il avantageux ou nuiſible qu'ils ſoient en honneur ou négligés? *&c.*

Mon livre parcourt ainſi toutes les différentes eſpèces de lectures & donne ſur chacune les préceptes les plus ſages. Il finit par tracer un modele des notes abrégées dont on peut ſe ſervir pour marquer à la marge ce qu'on approuve, ce qu'on critique, ce qui mérite d'être approfondi, ce qui eſt bien ecrit, ce qui eſt hazardé, *&c.* Les Chinois en général ſont grands faiſeurs de *marques & de remarques* dans leurs lectures. Les Empereurs eux-mêmes donnent le ton. On a imprimé un grand recueil de pieces d'eloquence de toutes les Dynaſties, avec les remarques de *Kang-hi* & des Lettrés avec qui il liſoit. L'Empereur régnant en a fait d'excellentes pendant ſes premieres etudes, ſur l'Hiſtoire générale de Chine. Cette habitude de lire le pinceau à la main, & de réfléchir beaucoup ſur ſes lectures, eſt peut-être ce qui contribue le plus à donner aux Lettrés ce ton philoſophique qui plaît toujours, & à leur conſerver le caractere d'eſprit avec lequel ils ſont nés. Chacun a ſon ton, ſon ſtyle, ſa maniere propre & particuliere.

NOTE 71, page 342.

On peut apprendre beaucoup des Chinois.

*Famæ rerum ſtandum eſt*, dit Tite-Live. Cela eſt vrai pour ces faits que la nuit des tems a couverts de ſon ombre, & qu'il importe peu d'eclaircir; mais s'arrêter à des bruits vagues & flottans, ſur les Nations etrangeres, eſt ſouvent une injuſtice, & toujours une imprudence dont on eſt quelquefois la victime. Il y a plus d'un ſiecle que des Ecrivains diſtingués ont donné à la Chine les eloges qu'elle mérite. Le public a mieux aimé s'en tenir aux raiſonnemens de quelques Savans, & s'eſt privé de tous les avantages qu'il eût pu retirer de la découverte de ce grand Empire. Traitons les Chinois de *Barbares*, ſi nous voulons; mais ſouvenons-nous qu'un des plus ſages Philoſophes de la Grece faiſoit grand cas des *Barbares* de ſon tems. *Clarum eſt autem inveniri ſemper Platonem magnifacere Barbaros*, dit Saint Clément d'Alexandrie. Je conviens qu'en une infinité de choſes eſſentielles, nous ſommes beaucoup ſupérieurs aux Chinois; mais qu'on

avoue auſſi que quatre mille ans d'etude, de réflexions, d'expérience, ont pu leur apprendre bien des bagatelles qui echappent au ſérieux & au ſublime de notre philoſophie. Seroit-il plus honteux de leur devoir quelque choſe qu'aux Grecs & aux Romains, nos chers pédagogues? Les derniers penſoient plus ſenſément que nous à cet egard. Séneque dit tout bonnement : *nulli fuit pudori quidquam diſcere à Barbaris.* Si on examinoit de près la conduite & la politique des Romains, on trouveroit probablement qu'ils ne parvinrent à ſe paſſer des Barbares, que parce qu'ils ſurent s'en ſervir.

Mais qu'apprendre des Chinois? Ce que nous croyons le mieux ſavoir & ce que nous ignorons peut-être davantage. La philoſophie de la politique, des ſciences, des mœurs publiques & des loix. *La Chine*, ecrivoit ici un célebre Académicien, *peut reprocher à l'Europe & à ſes habitans en général qu'ils ne ſont pas plus avancés dans les qualités qui produiſent un Gouvernement conſtant & une vie tranquille; & que bien que depuis Platon & Ariſtote, on ne ceſſe ici de parler morale & politique, il ne paroît pas cependant qu'on y ſoit plus ſage, ni moins etourdi ſur ſes véritables intérêts qu'on l'etoit il y a deux mille ans.* Sur quoi il faut remarquer que ces paroles, *plus avancés*, ſe rapportent au peu de progrès qu'ont fait les Chinois dans les ſciences de ſpéculation & dans les arts d'agrément. Encore ajoute-t-il : *peut-être que tout bien compté ils penſent plus ſagement que nous & en valent mieux.* Pour moi je me bornerai à remarquer que les Chinois ſe peignent juſques dans les plus petites choſes. Au lieu d'enluminer les ſatyres, les comédies, les brochures, de bons mots contre la vanité ridicule des riches, qui confond les etats & trouble l'ordre extérieur de la ſociété, ils font parler les loix, & fixent d'une maniere claire & préciſe les habits, le train, la ſuite de tous les gens qui ont un rang dans l'Etat (cela s'entend auſſi de leurs epouſes), & articulent clairement ce que les uns doivent aux autres ſelon leur grade & leurs emplois. La Cour vient de faire imprimer un livre exprès, avec des planches, pour eclaircir tous les doutes & lever toutes les difficultés. Chaque Mandarin y trouve dans le dernier détail tout ce qui concerne l'etiquette de ſon rang.

Cette politique eſt fort ancienne en Chine, comme on peut le voir dans le *Ly-ky*. Les paroles ſuivantes ſont remarquables. « Introduire une

» musique efféminée & propre à amollir le cœur, *donner cours à une » nouvelle mode*, falsifier adroitement des actes, être captieux dans » ses discours pour induire les gens en erreur, se remplir l'esprit » de mauvaises connoissances, s'abandonner aux vices en jouant » l'homme de bien, sont des crimes dignes de mort ». L'article de la *nouvelle mode* est fondé sur ce que chaque Dynastie avoit sa mode pour les habits, le train, *&c.;* & que vouloir en introduire une nouvelle, etoit un signal de révolte: mais cela même peint la sagesse chinoise. On seroit étonné en Europe, si on disoit jusqu'où elle porte, à cet egard, l'attention & la vigilance.

Pour remarquer, en passant, une bagatelle que j'ai omise dans son lieu: quand on parle de l'Empereur dans un ecrit, on fait un *à linea* pour le mettre au haut de la page, & cette ligne commence plus haut que les autres. Les mots de *Tien*, de *Chang-ty*, par la même raison sont mis encore plus haut que celui d'*Empereur*.

### NOTE 72, page 342.

De l'idolâtrie en Chine.

Ce qui est bien remarquable, c'est que l'idolâtrie des nations polies & savantes a toujours eté plus absurde, plus déraisonnable, plus mêlangée de superstitions, d'obscurité & de scandales, que celle des Barbares, parce qu'elle n'a pu s'etablir que par un plus grand renversement de raison. Pour m'en tenir aux Chinois, il est certain que l'Empereur, qui est savant & qui a beaucoup d'esprit & de pénétration, se prosterne en particulier devant ses idoles en bonne femme de village (les Princes, les Ministres d'Etat, les Présidens des Tribunaux, *&c.* en font presque tous autant dans leurs Palais), leur offre des sacrifices, leur bâtit des Temples & agit en insensé, après avoir ecrit en Sage dans ses ouvrages & dans ses ordonnances. Il en etoit de même des Alexandre, des César & des Titus, des Platon, des Démosthene & des Aristote, des Cicéron, des Horace & des Pline. Mais comment concilier une conduite si stupide avec les vues sublimes de leur politique, de leur philosophie & de leur génie? Comme on concilie la délicatesse sur la réputation avec les foiblesses des passions, les excès de l'intempérance avec le desir si vif de la vie, l'extrême desir de plaire avec les incartades de l'orgueil.

Les Phidias & les Praxitelles diviniserent les Idoles de la Grece

par la ſublimité de leur art; celles de la Chine ſont mimiques ou effroyables, monſtrueuſes ou giganteſques. Quelques-unes ſont dans des poſtures forcées, celles-là dans des attitudes impatientantes. On en voit qui ont des difformités bizarres, d'autres ont des figures ridicules, & pour m'exprimer comme un Ancien, *ora fabulis ſuis digna.* L'imagination originale du célebre Calot n'eſt jamais allée auſſi loin dans ſes charmans groteſques, que les Sculpteurs chinois dans leurs idoles. On rêve à Paris pour avoir des magots ſinguliers; le plus court ſeroit de copier la fourniture d'un *Miao*, ou Temple d'idoles de Chine: on y trouveroit à choiſir pour la garniture de pluſieurs cheminées. Il y a lieu de s'etonner que les Chinois, naturellement ſages & décens, ſouffrent des idoles ſi riſibles dans leurs Temples. Mais qui eſt aſſez abruti pour ſe proſterner devant un morceau de bois, ne ſonge guere à examiner quelle en eſt la figure. Bien plus, malgré les cris de la décence & de la pudeur, malgré les menaces même des loix (car il ne faut pas oublier que la doctrine & les mœurs ſont ici deux choſes bien différentes, comme en bien d'autres endroits), on expoſe à la vue du public, dans certain *Miao*, des idoles infâmes, dont la figure annonce la débauche la plus ſale, ou la repréſente; & pour qu'il ne manque rien à l'humiliation de l'eſprit humain, le même Lettré qui jetteroit feu & flamme ſi ſa femme ou ſa fille laiſſoient paroître le bout de leur ſoulier, les conduit gravement dans un *Miao*, pour y honorer des divinités repréſentées au naturel comme Mars & Vénus, dans les fêtes de Vulcain.

Nous craindrions qu'on ne nous accuſât de calomnier la nature humaine, ſi nous entrions dans de plus grands détails.

## NOTE 73, page 343.

Préjugés des Lettrés, & obſtacle aux progrès de la religion chrétienne en Chine.

Plus il y a de ſcience dans la tête d'un Lettré, plus il y a d'orgueil auſſi; c'eſt-à-dire, plus d'entêtement ſur ſon ſavoir, plus d'eſtime de la doctrine chinoiſe, plus de préjugé contre les nations etrangeres. Que de chemin à faire pour un Lettré, avant d'en venir à penſer qu'un Européen peut lui apprendre quelque choſe! Que doit-ce être, pour croire que lui & toute la Chine ſe trompent ſur l'article eſſentiel de la religion? Ce n'eſt pourtant pas le plus difficile: il s'agit ſur-tout de ſe réduire pour la conduite, au ſentier etroit de l'Evan-

gile, ſe réconcilier avec ſes ennemis, rendre le bien mal acquis, réparer des médiſances & des calomnies, renoncer à l'indulgence de police pour les concubines, s'interdire les fêtes & les amuſemens publics preſque tous mêlangés de ſuperſtitions ou de ſcandales, ſacrifier ſes eſpérances, tourner le dos aux faveurs de la Cour, & ſe réſoudre à vivre en etranger dans ſa famille & comme mort à la ſociété.

NOTE 74, page 343.

Comment en Chine on maintient l'amour de l'etude, ſans trop multiplier les Lettrés.

La Chine a une police fort ancienne & fort ſage pour maintenir l'amour de l'etude & empêcher la multitude inutile des Lettrés. 1°. Elle fait, des ſciences, le premier degré vers les emplois & les dignités; & elle environne le ſavoir, de titres, de décorations, de privileges, de diſtinctions & de prééminences. 2°. Elle limite dans chaque diſtrict le nombre de ceux qui peuvent parvenir aux premiers grades littéraires. Les ſeconds ſont en aſſez petit nombre, & il faut aller les diſputer dans les Capitales des Provinces. Les plus hauts grades ne ſe donnent que dans la Capitale de tout l'Empire; il y en a ſi peu, & ils ſont diſputés par tant de contendans, qu'on ne peut les obtenir que par un profond ſavoir & des talens ſupérieurs. 3°. Les premiers Lettrés ſont occupés par la Cour, ou à tenir le pinceau dans le Tribunal des Miniſtres, ou à compoſer de grands ouvrages qui les forcent à une etude continuelle. Les Lettrés inférieurs doivent ſubir des examens de trois ans en trois ans, pour jouir des privileges & des droits honorifiques de leur grade: à moins qu'ils n'aient paſſé ſoixante ans, ou qu'ils ne ſoient occupés par le Gouvernement; & comme ces examens ſont aſſez rigoureux, & accompagnés pour l'ordinaire de dégradations & d'avertiſſemens publics, cela tient la multitude en haleine, & lui fait craindre de perdre en un jour le fruit des travaux de bien des années. 4°. Les Lettrés de chaque diſtrict ont des ſurveillans qui les ſuivent de l'œil, les admoneſtent s'ils ſont mal, les dénoncent même & les accuſent juridiquement. Si on joint à cette police, le dédain du Gouvernement pour les ouvrages frivoles & de curioſité, ſon averſion pour les nouveautés & les controverſes de vaine erudition, ſa ſévérité à punir tout ce qui attaque le Gouvernement ou les mœurs, il eſt aiſé de comprendre que les ſciences

& les Savans ſont très-utiles en Chine, & ne peuvent guere y nuire qu'autant que le Gouvernement s'ecarte de ſes principes ou les néglige dans la pratique.

NOTE 75, page 345.

Notice d'un livre en cent ſoixante volumes, ſur le gouvernement chinois.

Je ne parlerai que d'un ſeul ouvrage que l'Auteur a modeſtement nommé *Ta hio yen y pou*, ſupplément du *Ta hio yen y* dont nous avons parlé plus haut. Cette excellent livre eſt un des plus beaux de la Dynaſtie des *Ming*, & celui où l'on voit mieux le vrai ſyſtême du Gouvernement chinois. Nous ne pouvons donner ici qu'une très-courte notice des cent ſoixante volumes qu'il contient.

Dans les quatre premiers, il traite ce qui regarde la perſonne de l'Empereur. Après avoir etalé la diſtinction du bien & du mal; après en avoir fait trouver la vraie idée au Prince dans ſa conſcience & dans ſa raiſon, & avoir prouvé qu'il n'eſt qu'homme à cet egard comme le dernier de ſes ſujets, il remonte juſqu'à la premiere ſource de ſon autorité, fait voir qu'elle vient du *Tien*, que le *Tien*, en la lui confiant, s'eſt propoſé de le conduire lui-même à la vertu, & de ſe ſervir de lui pour aſſurer le bonheur de ſes ſujets en les faiſant marcher dans les voies aimables de la concorde, de l'innocence & du travail. Là-deſſus il examine comment il doit cultiver la vertu, & faciliter l'accompliſſement des devoirs que lui impoſe le trône où il eſt aſſis. Ce ne peut être, dit-il, qu'en connoiſſant les obſtacles que lui oppoſent ſes paſſions & celles de ſes ſujets, ſon ignorance & leurs erreurs; le vrai point de vue ſous lequel il doit enviſager les affaires du Gouvernement; les cauſes de tous les déſordres, & les ſuites funeſtes des plus petits abus.

Pour l'etonner & l'effrayer du poids dont il eſt chargé, il lui préſente enſuite le tableau général de ſes différentes obligations, ſoit dans ce qu'il doit faire par lui-même, ſoit dans ce qu'il doit exécuter par ſes Magiſtrats, pour maintenir le bon ordre, l'abondance, la tranquillité & l'innocence dans ſon Empire, & agrandir ſa réputation au dehors. Il lui fait voir enſuite que les grands reſſorts du Gouvernement ſont, 1°. la piété filiale, l'union conjugale, l'amour fraternel, la fidélité au Prince, & l'amitié, dirigés par la loi eternelle du *Tien*. 2°. La diſtinction du rang, attachée à la naiſſance, aux dignités, aux

emplois, aux vertus, aux talens & à l'âge. 3°. L'equité des châtimens & des récompenses, qui va chercher le mérite obscur, les services oubliés, les vertus cachées, pour les environner de gloire & de biens, & frapper sur les crimes des Grands comme sur ceux des citoyens les plus vils. 4°. L'attention du Prince à etudier la volonté du *Tien*, & l'exemple d'une conduite irréprochable. 5°. Les facilités qu'il donne aux Sages pour lui faire connoître le bien qu'il peut faire, & l'avertir des fautes qu'il commet.

Depuis le cinquieme livre jusqu'au treizieme, l'Auteur traite à fond tout ce qui regarde les Ministres, les Officiers & les Mandarins, qui sont comme les nerfs & les arteres du grand corps de l'Etat dont le Prince doit être le cœur par sa vertu, & la tête par sa sagesse. Il montre d'abord combien ils influent sur la bonne administration; puis il détaille ce que prescrit une sage politique, sur leur nombre & les différences de leurs grades, sur les revenus & les honneurs attachés aux emplois, sur la maniere dont il doit leur faire accueil selon leurs talens, leurs vertus, leurs services, leur zele, *&c.* sur les précautions qu'il doit prendre pour s'assurer de leur capacité & de leur fidélité, sur les egards qu'il doit avoir aux représentations des Censeurs, & sur ceux qu'il faut choisir pour l'être, sur l'attention de préparer de loin des gens à talens pour remplacer les anciens & exciter l'emulation entre eux, sur l'art de placer chacun selon son génie & de le mettre en etat de le développer, sur le soin de se faire rendre compte de l'application & des succès de chaque Officier, sur la maniere enfin d'abaisser, de suspendre ou de casser ceux qui manquent à leur devoir.

Les sept livres suivans regardent le peuple, c'est-à-dire, la population & la culture des terres: ce que l'Auteur appelle la *racine de l'Etat.* Pour favoriser l'une & l'autre efficacement, il faut regarder comme capital & essentiel tout ce qui concerne le peuple; veiller sur le partage des terres dans les familles; encourager aux plantations & aux défrichemens; augmenter la force des colons par la diminution des corvées, & en leur laissant leurs plaisirs; soulager la pauvreté des paysans, en proportionnant les impôts aux récoltes; répandre libéralement les trésors de l'Etat sur le peuple, dans les années de peste & de famine; ne craindre aucunes dépenses pour prévenir

prévenir les ravages des sécheresses ou des inondations; donner à la multitude, des chefs bien choisis; & pour cela diviser les districts de façon qu'ils rentrent les uns dans les autres & se rapportent tous à un seul, comme les petites branches aux grosses & celles-ci au tronc de l'arbre; pourvoir, enfin, à la subsistance des vieillards, des veuves, des orphelins, au secours des malades & à la sépulture des morts.

Dans les dix-huit livres d'après, il n'est question que de l'administration des biens de l'Etat. L'Auteur, après avoir fait voir quelle est la nature de ces biens, de quelle source ils coulent, & combien il doit entrer de sagesse, d'economie & de prévoyance dans la maniere de les régir, discute quelle est la vraie proportion des impôts avec le produit des terres, & quelle est aussi la meilleure maniere de les percevoir. Il entre ensuite dans des détails fort curieux & bien touchés, sur les diverses dépenses de l'Etat, soit ordinaires, soit extraordinaires; sur les réserves de précaution en bled, en etoffes, en argent, en denrées, *&c.;* sur le versement des grains d'une province dans l'autre, le transport des marchandises, les franchises des foires, les regles & la police du commerce intérieur, afin qu'il entretienne la circulation de l'argent, occupe les oisifs, aide la consommation des denrées, & encourage l'industrie sans rien prendre sur l'agriculture; sur les monnoies, les poids, les balances, les mesures, l'aunage; sur le sel & le taux qu'il faut y mettre; sur les thés, les soies, *&c.* & les douanes qu'il faut exiger; sur les mines d'or, d'argent, de cuivre, *&c.* & leur exploitation; sur l'entrée des marchandises etrangeres, & celles dont on peut permettre la sortie; sur le vin, les eaux-de-vie, & tout ce qui n'est que de luxe, pour en resserrer l'usage par des droits multipliés; sur la triple proportion des revenus de l'Etat & de ses dépenses, des terres cultivées & des habitans, des hommes qui travaillent & de ceux qui jouissent sans rien faire : proportion à laquelle il faut veiller sans cesse, & d'où dépend le salut de l'Empire. L'Auteur n'est pas ami des plantes parasites de l'Etat, & dit crument d'après les Anciens : *quand il y a un homme qui ne travaille point, il y en a un qui n'a pas de pain; quand il y a une famille oisive, il y en a une qui n'a pas d'habit.* Enfin il examine les avantages & les désavantages du transport annuel du riz des Provinces méridionales dans la Capitale; la meilleure maniere

de faire ce transport pour qu'il soit moins à charge au peuple & plus lucratif pour l'Etat; l'exportation des bleds chez les etrangers & jusqu'où on peut la permettre : à cette occasion, il propose de donner des terres au lieu de solde, aux soldats fixés dans des postes (*), pour les occuper & les faire contribuer à l'Agriculture.

Depuis le trente-sixieme livre jusqu'au soixante-septieme, il n'est question que de la musique & du cérémonial religieux, politique, civil & domestique, & ce qu'on en dit se rapporte assez à ce que nous en avons insinué ailleurs.

Les dix-sept livres suivans mériteroient une analyse détaillée, & fourniroient seuls la matiere d'un ouvrage egalement curieux & utile. L'Auteur y examine d'abord jusqu'où l'enseignement de la religion, de la morale & des sciences influe sur le gouvernement, est nécessaire pour donner du crédit à l'autorité, un frein aux vices & de l'encouragement aux vertus. Les sentences des anciens Sages, les faits que racontent les Annales, le conduisent à avancer, d'après Confucius, qu'on peut juger de la durée d'un Etat, par la doctrine qui y domine, & que l'altération de celle de l'Antiquité a eté dans tous les siecles la premiere cause des troubles & des révolutions qui ont fait ecrouler les plus belles Dynasties : parce que de l'altération de la doctrine, suit la diversité des opinions ; de la diversité des opinions, la liberté de penser ; de la liberté de penser, le mépris des vérités les plus essentielles ; du mépris des vérités essentielles, le libertinage de cœur & d'esprit, la corruption générale des mœurs, & tous les désordres qui lâchent ou brisent tous liens de la société. Comme l'Auteur a pour lui les loix, l'ecole de Confucius, le préjugé général, &, ce qui vaut encore mieux, la bonté de sa cause, il ne craint aucun détail, & présente dans un grand tableau les dogmes de la religion des Anciens, les regles de leur morale, les principes de leur politique & leurs divers enseignemens, par une analyse bien faite des *King* & des livres classiques ; d'où il conclut, que tandis qu'une pareille doctrine sera la doctrine de l'Etat, elle le conservera d'âge en âge dans toute sa splendeur.

En effet, dit-il, si les dogmes de la religion sont vrais & son culte

(*) Il y en a presque de deux lieues en deux lieues sur les grandes routes & sur le bord des rivieres.

respectable, si les regles des mœurs sont pures & leur observation facile, si les principes de la politique sont justes & ses conduites bienfaisantes, si l'enseignement des sciences est lumineux & leurs travaux utiles; la vertu brillera de toute sa lumiere, & les vices abattus à ses pieds ne serviront qu'à l'elever plus haut & à tourner tous les regards vers elle. De-là le respect & l'amour des enfans pour leurs parens, la tendresse & l'union des epoux, l'amour & la déférence des freres, *&c.* L'Auteur renverse ensuite le tableau, met les vertus à la place des vices par l'altération de la vraie doctrine, & fait voir, d'après l'Histoire, que c'est par-là qu'a commencé la décadence de toutes les Dynasties. Mais comment prévenir ce malheur? C'est, selon lui : 1°. en veillant sur l'education de la jeunesse & la police des colleges, de maniere que les maîtres soient des Sages, l'enseignement exact, & l'emulation des vertus encore plus grande que celle des talens; 2°. en occupant sans cesse les plus habiles Gens de Lettres, & en tournant les travaux & les vertus des autres vers des objets sérieux & utiles; 3°. en arrêtant avec force & sans délai toutes les nouveautés, les erreurs, & les sectes qui donnent atteinte à la doctrine de l'Antiquité; 4°. en maintenant avec eclat l'observation des devoirs de la piété filiale, de l'amour fraternel, de l'union conjugale, *&c.* punissant les peres des fautes de leurs enfans, les aînés de celles de leurs cadets, les Mandarins de celles de leurs inférieurs; 5°. en assurant à la vertu des distinctions & des récompenses, & faisant refouler sur le vice, la rougeur de la honte & la rigueur des supplices; 6°. en tenant le peuple en haleine sans l'accabler, & en supprimant, en resserrant du moins les exemptions, les privileges & les graces qui enervent les loix. Platon n'a traité ces grands objets qu'en raisonneur, *Kieou-sun* les a traités en homme d'Etat qui avoit réfléchi sur l'histoire de sa nation, & en philosophe qui avoit parcouru tous les détours du grand labyrinthe du cœur humain.

Depuis le quatre-vingt-cinquieme livre jusqu'au centieme, l'Auteur parcourt d'une maniere egalement profonde & intéressante toutes les parties de l'administration civile. Que de belles choses il dit, 1°. sur les distinctions des villes en différens ordres, leurs districts, leur police, leur grandeur, leurs privileges, les sieges des grands Tribunaux, le

séjour des grands Officiers! *&c.* Ce qu'il ajoute sur la Capitale de l'Empire, est un morceau bien touché & bien pensé; 2°. sur les Palais des Princes, des Grands, *&c.* les edifices publics, le tems où il convient d'y travailler, jusqu'où on doit y faire paroître la splendeur & la richesse de l'Empire, combien il est essentiel de les bâtir solidement; 3°. sur les maisons de plaisance, jardins, parterres, parcs, *&c.* Ce morceau seroit bien bourgeois pour l'Europe. Il faut excuser ce bon Lettré, qui croyoit que l'Univers n'etoit qu'une famille, & que les hommes les plus vils n'etoient pas nés pour ratisser des allées, servir des bêtes inutiles, en attaquer de féroces au péril de leur vie, ou arroser, à la sueur de leur front, les parterres stériles d'un riche egalement embarrassé de ses loisirs & de son inutilité; 4°. sur les habits de cérémonie, les distinctions extérieures de ceux qui sont en place, selon leur rang & leurs services, les différens droits honorifiques, les préséances, *&c.* 5°. sur les différens sceaux de l'Empereur, de la Cour & des Tribunaux, la maniere de compter les jours dans les contrats, de marquer les mois & les années, & le calendrier impérial qui doit paroître tous les ans; 6°. sur les caracteres & la maniere d'en conserver la vraie ortographe, les anciens livres qu'il faut conserver & ceux qu'il faut faire composer, l'imprimerie de la Cour & les loix de la librairie pour tout l'Empire, les bibliotheques du Palais & celles de précaution, les cartes des provinces, les plans des villes, le relevé des côtes, *&c.* la tenue des registres dans les Bureaux des Ministres, dans les Tribunaux, *&c.* 7°. sur les mesures différentes des solides & des liquides, les poids, & l'importance d'en etablir l'exactitude & la conformité dans toutes les provinces de l'Empire; 8°. sur les etoffes, les manufactures, les arts utiles & agréables, avec des regles pour encourager les premiers & resserrer les seconds; 9°. sur les grands chemins & les postes, les aqueducs, les canaux & les barques du Gouvernement pour les transports.

Dans les quatorze livres suivans, on trouve en grand le systême politique de la Chine sur l'administration de la justice. Oh! qu'un *Domat*, un *d'Aguesseau*, un *Montesquieu* y trouveroient de belles choses à traduire & à analyser, sur la maniere dont les Magistrats doivent tenir la balance de la Justice & manier son glaive! Tous les détails où peut entrer une politique eclairée, j'ai presque dit chrétienne,

ſont préſentés ici dans un point de vue egalement ſage & attendriſſant. Le célebre *Kieou-ſun* y a pris à tâche d'y faire voir que le véritable eſprit des loix eſt de forcer les hommes à s'aimer eux-mêmes, à aimer leurs pareils, & à s'entr'aider à être vertueux ou à ſe corriger de leurs vices. Les Magiſtrats, ſelon lui, ne ſont que des médecins; & il montre qu'ils ne ſont véritablement les hommes de l'Etat, qu'autant qu'ils ne riſquent qu'à l'extrémité les remedes violens, en préviennent le beſoin par leur habileté, & tariſſent les déſordres dans leur ſource. J'ai déjà eté trop long pour m'etendre ici avec lui ſur les regles de clémence qu'il trace à l'Empereur; les crimes qu'il lui compte, pour une goutte de ſang qu'il auroit pu epargner; & la frayeur avec laquelle il veut qu'il prononce un arrêt de mort, en le rendant coupable cependant de toutes les fautes qu'une molle indulgence ou une fauſſe pitié enhardiroit à commettre. Il ſuffira de dire qu'il fait parler les Anciens, les cite, les paraphraſe d'une maniere admirable, & qu'il fait valoir avec force l'ancien uſage, qui exige que l'Empereur ſe prépare par trois jours de ſolitude & de jeûne, à ſigner les ſentences de mort prononcées dans les provinces, corrigées par les plus habiles Magiſtrats de tous les Tribunaux, & malgré cela adoucies ou différées d'ordinaire dans ce dernier jugement.

Depuis le cent quatorzieme livre juſqu'au cent quarante-troiſieme, l'Auteur traite, avec ſa philoſophie, ſon bon ſens lumineux, ſa probité & ſa ſageſſe ordinaires, ce qui regarde les troupes, les milices, les armées, les campemens, & tout ce qui concerne la guerre. Une goutte de ſang peſe plus, à ſa balance, que des montagnes d'or; & il a l'aſſurance de dire que toute guerre eſt heureuſe ou malheureuſe, par des reſſorts qui ne dépendent ni de la politique ni de la ſcience militaire. C'eſt l'Hiſtoire, dit-il, qui le lui a appris.

Enfin, depuis le cent quarante-troiſieme livre juſqu'au cent cinquante-ſeptieme, l'Auteur examine en politique comment la Chine doit ſe comporter envers les peuples tributaires & les nations barbares dont elle eſt environnée. Les mœurs différentes de chaque peuple, ſes intérêts, ſes vues, & ſur-tout l'Hiſtoire, lui fourniſſent le plan de conduite qu'il trace, & les regles pleines de ſageſſe, de juſtice & d'humanité qu'il preſcrit pour entretenir la bonne intelligence & la paix. On voit qu'il ne veut pas la guerre; mais on voit auſſi qu'il ne montre à l'eviter

que par une conduite attentive, bienfaiſante, ferme & modeſte. Tout l'ouvrage finit par une eſpece de récapitulation où il montre que toutes les loix, tous les reſſorts du gouvernement, toutes les précautions de la politique, ſeroient inutiles ſi le Prince ne les vivifioit par ſa vertu; & que plus ſa vertu eſt pure, conſtante & ſublime, plus auſſi ſon gouvernement ſera heureux: parce que le *Tien* le favoriſera, & que les peuples touchés de ſon exemple, ſe feront gloire de l'imiter.

# EXTRAIT D'UNE LETTRE

*Ecrite par M. Bourgeois, Miſſionnaire, ſur l'etendue de la ville de Nanquin & la population de Chine.*

A Pé-king, premier Novembre 1777.

Vous ſouhaitez un eclairciſſement ſur l'etendue que j'ai donnée à Nanquin dans ma lettre du 15 Septembre 1768 (*), & ſur la population de la Chine (**); deux objets ſur leſquels je parois contredire quelques autres Miſſionnaires.

Je vais vous parler avec toute la candeur que je vous dois. J'avouerai d'abord que j'ai eté peiné plus d'une fois ſur l'etendue de Nanquin, & dans mon inquiétude, que je n'ai pu tranquilliſer juſqu'à préſent, j'ai ſouvent demandé à mon compagnon de voyage, M. Collas, beaucoup plus Mathématicien que moi, s'il croyoit notre eſtime juſte & conforme au vrai. Il m'a toujours répondu qu'à la vérité on n'eſt pas ſûr de ce qu'on détermine par eſtime, comme on l'eſt de ce qu'on détermine par des meſures; mais que s'il y avoit quelque erreur dans le jugement que nous avons porté ſur Nanquin, cette erreur, qui ſeroit une erreur d'optique, ne pouvoit par être conſidérable.

Pour moi j'y allois de ſi bonne foi, que j'avois toujours le crayon à la main. J'ecrivois ſur les lieux ce que je voyois clairement; quand j'avois le moindre doute, je voulois que d'autres viſſent auſſi. Je n'ecrivois pas de mémoire, parce qu'alors il eſt dangereux qu'on ne confonde les choſes, ou qu'on ne les arrange ſelon ſes préventions.

(*) Elle eſt imprimée dans le T. VIII de ces Mémoires, p. 291.

(**) On trouvera d'amples détails ſur la population de la Chine, Tome VI de ce Recueil, pages 274, & 277.

Avec ces précautions, que je croyois néceſſaires pour être ſûr & pour ne pas tromper, il peut encore ſe faire que n'etant pas accoutumé à apprécier la diſtance des lieux, je me ſois trompé quelquefois. Mais il eſt ſûr que j'ai vu comme j'ai ecrit, & que j'ai ecrit comme j'ai vu.

Quant à la lettre que j'ecrivis à feu M. l'Abbé Gallois (*), ce n'etoit que l'abrégé bien ſuccinct de ce que j'ecrivois à chaque moment & à meſure que je voyois de nouveaux objets intéreſſans.

J'ai ouvert mon porte-feuille, & j'y ai trouvé ces mémoires plus détaillés. Voici ce qui regarde Nanquin. Je vais le copier mot à mot, & je ne me permettrai pas d'y changer une lettre, quoiqu'il y ait des endroits mal enoncés à cauſe de la précipitation avec laquelle j'ecrivois.

« Nous arrivâmes à Nanquin, le ſaint jour de la fête-Dieu, » 2 Juin 1768. J'eus l'a curioſité de voir la ville qu'on dit » être la plus grande du monde. Nous etions arrivés à neuf » heures & demie à la Douane. Nous deſcendîmes à la petite » riviere qui eſt vis-à-vis Nanquin. Après le dîner, à cinq » heures & demie, nous nous mîmes dans des palanquins » pour voir la belle tour, & de-là toute la ville.

» Nous fûmes près d'une heure à parcourir le fauxbourg, » qui n'eſt plus ce qu'il etoit, les maiſons pour l'ordinaire » etant eloignées les unes des autres, & ayant entre elles des » roſeaux, des mares d'eau, & des plantations de bambous.

» La porte de la ville conſiſte en quatre arcades unies, ſans » aucun ornement. Au-deſſus de la porte il y a de la maçon- » nerie qui s'eleve à une certaine hauteur, comme une ſimple » muraille. La premiere arcade eſt d'une grande epaiſſeur. » Elles ſont ſéparées les unes des autres, comme nos portes

(*) C'eſt la même lettre du 15 Septembre 1768, dont il eſt parlé plus haut.

» de

» de ville de guerre, à cela près qu'elles font en ligne droite,
» ce qui eft un défaut.

» Le dedans de la ville n'a rien de remarquable ; de petites
» maifons, des boutiques qui n'offrent rien de brillant. Il y a
» affez de monde. En un quart-d'heure à-peu-près nous for-
» tîmes de la ville par une autre porte femblable à la pre-
» miere, à cela près que les arcades avoient moins de cour-
» bure. Un moment après nous nous trouvâmes à la Bonzerie,
» où eft la Tour. Il faut avouer que toute la Bonzerie eft com-
» pofée de cours, d'efcaliers, de corps de logis, de *Miao*,
» qui en valent la peine, & qui font un tout beau & grand.
» Le Temple eft le plus elevé que j'aie vu. Les idoles font
» monftrueufes & proportionnées au Temple : elles vont pref-
» que du haut en bas. Cependant le portique le plus elevé
» ne l'eft pas plus que celui de nos Eglifes de campagne. Je
» ne parle pas des petites Eglifes qui quelquefois n'ont pref-
» que point d'elévation.

» Il etoit fept heures, le foleil fe couchoit; nous allâmes
» vîte à la Tour. Elle eft ifolée. Par le bas elle a une enceinte
» qui s'eleve jufqu'aux deux tiers du premier etage. On monte
» d'abord quelques degrés & on fe trouve entre l'enceinte
» & la Tour, à couvert par le toit de l'enceinte, qui rejoint
» la Tour à la hauteur que j'ai dit.

» Au bas de la Tour, & au milieu, il y a comme un dôme
» d'airain, ouvert vis-à-vis les quatre fenêtres de la Tour. A
» chaque ouverture on voit une idole dorée, affez groffe.
» On monte quarante marches, & on arrive au fecond etage,
» où on trouve quatre ouvertures de cinq pieds environ en
» forme de fenêtres.

» Pour mieux voir la ville nous montâmes au cinquieme
» etage ; & pour y aller, nous comptâmes cent vingt-quatre

» marches, dont chacune peut avoir huit pouces. Les etages
» ſuivans vont en diminuant; au-deſſus du dernier il y a une
» grande quille, environnée de cerceaux, & terminée par
» une pomme aſſez groſſe; elle eſt de bois ou de terre dorée.
» Toute la Tour eſt d'un grand travail, & a dû coûter in-
» finiment à conſtruire. A toutes les corniches extérieures, &
» aux cordons extérieurs, qui ſont bien ſaillans, il y a beaucoup
» de ſculpture. Au milieu de chaque etage, il y a une groſſe
» idole dorée; & ſur les murs à chaque etage il y a de petites
» idoles, taillées dans la pierre & dorées. Elles tapiſſent le
» dedans : nous en comptâmes quatre cens dans un ſeul etage.
» L'extérieur de la Tour eſt revêtu d'une eſpece de faïence,
» bleue, verte & jaune, du haut en bas. Aux cordons exté-
» rieurs, il y a des clochettes; je ne ſais pas ſi elles ſonnent:
» elles ne ſont guere que pour l'ornement. En général la Tour
» eſt un ouvrage unique dans ſon genre; il n'y a qu'un Sou-
» verain qui puiſſe en faire une comme celle-là. Elle n'eſt
» pas ſi haute que nos tours de Pont-à-Mouſſon : elle eſt
» plus groſſe. Elle eſt octogone; chaque côté a trente-deux
» pieds de long. Le Bonze nous dit qu'elle avoit deux cens
» quarante-ſix cobes, ſix pouces; le cobe eſt de treize pouces
» à-peu-près; il ment, comme M. La Croix qui lui donne
» quatre cens quatre-vingt-quatre degrés ».

Pardonnez cette expreſſion, *il ment*. Je ne l'ai conſervée que parce que je vous ai promis de ne pas changer une lettre dans le Mémoire primitif.

« De-là nous vîmes toute la ville. C'eſt un quarré impar-
» fait, ſi on en excepte la partie des murs qui, du côté des
» montagnes, forment un détour qui reſſemble aſſez au haut
» de l'eſtomac; la ville en ſeroit le reſte. Nous ne vîmes point
» de maiſons dans cette partie de la ville. Toutes les mai-

» ſons paroiſſent egales : on n'y voit rien de ſaillant, pas » même l'ancien palais des Empereurs. Après avoir tout bien » conſidéré, nous donnâmes aux murs de la ville près de » quatre lieues de circuit : c'eſt aſſurément tout ce qu'elle a. » Nous vîmes trois fauxbourgs preſque à ſon occident ; » ils conſiſtent en des maiſons qui quelquefois ſe touchent, » & quelquefois ſont aſſez eloignées. Ces fauxbourgs peuvent » avoir trois quarts-d'heure de long. Il n'y a rien ailleurs au-» delà des murs de la ville.

» Le 3 nous croyions avoir quitté Nanquin ; nous ne voyions » devant nous que des montagnes, de petits bois : point du » tout, après une lieue de chemin, j'apperçus les murs de » la ville qui continuoient, & une porte entre deux montagnes. » Véritablement l'enceinte de Nanquin eſt grande ; mais ôtez » la ville, que nous avons vue de la Tour, le reſte conſiſte je » ne ſais en quoi. Le fait, c'eſt que j'ai vu les murs conti-» nuer pendant plus d'une heure & demie ſans voir une ſeule » maiſon. C'eſt une foule de montagnes & un terrein parfai-» tement inculte ».

Ici finit ce qui regarde Nanquin. Sur quoi je vous prie de me permettre quelques réflexions.

1°. Le Mémoire ecrit en préſence de Nanquin lui donne *près de quatre lieues de circuit ;* après y avoir bien penſé, je crus que cette ville n'en avoit guere plus de trois : c'eſt-là où ſe réduiſent preſque toutes les notions que j'en ai données dans mes différentes lettres. Mais il faut toujours remarquer que je ne parle que de ce que j'ai pu voir de mes yeux, ou du cinquieme etage de la Tour de Nanquin, ou de ma barque côtoyant une grande partie de l'enceinte occidentale de cette ville. Ce que j'ai vu de ces deux points, conſiſte en une ville de trois lieues & quelque choſe de circuit ; & en des mon-

tagnes & des roches inhabitées & inhabitables. Mais entre ces montagnes & ces roches qui, vues de côté, doivent paroître se joindre, n'y a-t-il pas des vallées & des terreins habités? C'est ce dont je ne réponds pas, parce que je ne réponds que de ce que j'ai vu.

Ee second lieu vous me demandez comment une ville qui ne seroit pas plus etendue, contiendroit deux millions d'ames, comme on dit qu'elle les contient.

1°. Elle peut s'enfoncer dans des vallons que nous n'avons pu voir ni de la Tour ni de la barque. 2°. La ville tartare de Pé-king n'a que quatre lieues de circuit : je les ai faites plus d'une fois; cependant on lui donne assez constamment un million & un tiers d'habitans, quoique le grand palais de l'Empereur en occupe une partie, quoique les palais ou les *fou* des *Regulos* soient en grand nombre & fort etendus, quoique enfin il y ait des rues d'une lieue de long singuliérement larges : ce qui n'est point à Nanquin, où tout est maison, & où tout est si serré que du haut de la Tour nous ne pûmes jamais voir un bout de rue. Tout paroît maisons; mais les maisons n'ont que le rez-de-chaussée, & n'ont pas quatre ou cinq etages comme à Paris. Cela est vrai, mais aussi elles n'ont point de salles à manger, point d'appartement pour monsieur & pour madame, point de cabinet, point de cuisine, point d'ecuries, point de remises, point de jardin. Une famille toute entiere se loge dans une seule chambre profonde de dix à douze pieds, large à-peu-près d'autant. Dans le fond de la chambre il y a une estrade, haute de deux pieds, qui s'avance de cinq à six pieds au-devant de la maison qui est toute en fenêtres. Là couchent pere & mere, freres & sœurs, *&c.*; là se fait la cuisine, parce que devant l'estrade il y a un fourneau, qu'on chauffe avec du charbon de terre.

De ce fourneau la chaleur ſe répand ſous l'eſtrade par des canaux ; & voilà ce qui tient lieu de feu en hiver. Une petite cour eſt toute bordée de ces habitations. Jugez ſi, ſans avoir tant d'etages, une ville chinoiſe ne doit pas être extrêmement peuplée.

En troiſieme lieu vous me dites : « la ville de Nanquin a » quatorze portes, ce qui ſeroit ſans néceſſité à une ville » moins grande d'un tiers que Paris ».

Cela eſt juſte. Mais auſſi ces quatorze portes ne ſont point néceſſaires à la partie de Nanquin habitée; elles ne ſuffiroient pas ſi tout Nanquin etoit habité. La ville tartare de Pé-king n'a que quatre lieues de tour, & elle a neuf portes : le Gouverneur de Pé-king s'appelle le *Gouverneur des neuf portes*. Ici plus que par-tout ailleurs, les choſes ſont jettées dans le même moule. Qui a vu les murailles d'une ville peut juger à-peu-près des autres. Nanquin a une enceinte de quatorze à quinze lieues, d'autres diſent de ſeize. Si Nanquin etoit habité dans ſa totalité, comme je le croyois confuſément, entraîné par je ne ſais quel préjugé, il lui faudroit bien une autre quantité de portes; ſans quoi un voyageur qui, arrivant trop tard, trouveroit une porte fermée & voudroit en gagner une autre, auroit à courir long-tems avant que d'y arriver.

Quand je dis dans mon mémoire, que j'apperçus une porte dans un mur de ville à une lieue de Nanquin, je ne parle point d'une porte qui s'ouvre & qui ſe ferme. C'etoit ſimplement un grand ceintre & une ouverture propre à recevoir des portes. Pour des portes, il n'y en avoit pas plus qu'à un vieux parc abandonné depuis deux ſiecles.

D'ailleurs immédiatement au-delà de cette porte, il y a des rochers & des montagnes eſcarpées qui, vus de près, m'ont paru totalement inacceſſibles.

Voici une réflexion qui me paroît de quelque poids : je la ſoumets à votre jugement. La ville tartare de Pé-king n'a guere que quatre lieues de tour; on lui donne conſtamment un million & un tiers d'habitans. Si Nanquin, qui en a quinze ou ſeize, etoit habité dans ſa totalité, Nanquin auroit plus de dix millions d'habitans; c'eſt-à-dire, que quand vous tranſporteriez toutes les villes de la Lorraine, tous ſes bourgs, tous ſes villages, tous ſes hameaux, en un mot tout ce qu'il y a de maiſons dans toute la Lorraine, & que vous les mettriez toutes bout à bout, vous n'auriez encore que la dixieme partie de Nanquin.

Vous m'avouerez que c'eſt-là trop fatiguer l'imagination. Ce n'eſt pas auſſi, à ce que je crois, ce qu'ont prétendu ceux qui les premiers ont parlé de Nanquin; l'erreur vient de ce qu'on n'a pas aſſez diſtingué la prodigieuſe enceinte de Nanquin, d'avec la partie de Nanquin habitée. A force de dire la ville de Nanquin a ſeize lieues de circuit, on s'eſt accoutumé à croire que Nanquin rempliſſoit tout l'eſpace contenu entre ſes murs.

Pour ce qui regarde la population de la Chine, je n'ai pas eu la folle prétention de la décider. J'ai ſeulement ecrit ce que je voyois ſur ma route; bien eloigné d'en rien conclure pour le reſte de l'Empire, que je ne connoiſſois pas.

Dans ma route je n'ai vu que des montagnes arides. J'ai ſu depuis, que dans d'autres provinces il y avoit réellement des montagnes cultivées depuis le bas juſqu'au ſommet. J'ai ſu que le *Kiang-ſi*, par où j'ai paſſé, & où, du haut de la montagne de *Moilin*, je ne voyois que montagnes arides, il y a des vallons & des collines charmantes & en nombre; & le *Chanton* même, qui ſur notre route nous parut ſi miſérable, eſt un pays riche & fertile, à ce qu'on dit, du côté de la

mer. Une route ne décide point d'un pays. Il eſt vrai cependant qu'elle m'etonna, & qu'elle me fit dire, qu'excepté le *Kiang-nan*, qui eſt cultivé & peuplé prodigieuſement, il ſeroit difficile de faire en France, proportion gardée, tant de chemin dans une ſi mauvaiſe route. Mais comme je l'ai déjà remarqué, dans un Empire plus grand que l'Europe entiere, un endroit compenſe l'autre; & à la fin il faut en revenir à ce qui a eté dit par le commun des Hiſtoriens, du moins pour l'eſſentiel.

La population de la Chine eſt tirée au clair & démontrée dans une diſſertation que M. Amiot vous préſente cette année (*), avec tous les monumens qui emportent avec eux une entiere conviction.

J'y ajouterai cependant une petite piece qui ne nuira pas au procès. C'eſt un dénombrement juridique des habitans de chaque province de Chine. Feu M. Allerſtain, Préſident du Tribunal des Mathématiques, le demanda au *Heou-pou* (Tribunal des Fermes), & il l'ecrivit de ſa main tel que je vous l'offre. L'ortographe eſt portugaiſe. On voit que d'une année à l'autre, c'eſt-à-dire, de la vingt-cinquieme année du regne de *Kien-long* à la vingt-ſixieme, la population avoit crû en Chine de 1,376,578 habitans. Depuis ce tems, la politique tartare a ſupprimé, ou du moins empêché de paroître ces dénombremens, qui montroient trop aux Chinois leurs forces, en leur faiſant trop connoître leur nombre. Mais quand la population n'eût pas augmenté chaque année depuis la vingt-ſixieme de *Kien-long*, ſuivant la proportion précédente, il eſt vrai & inconteſtable qu'il y a en Chine au moins deux cens millions d'habitans.

(*) Cet ecrit de M. Amiot, daté du 23 Septembre 1777, eſt imprimé dans le Tome VI de ces Mémoires, page 275 & ſuivantes.

Je viens dans ce moment de trouver le dénombrement chinois, dont M. Allerſtain a donné la traduction.

*DÉNOMBREMENT des habitans de Chine dans les diverſes Provinces; traduit du chinois par feu M. Allerſtain, Miſſionnaire, Préſident du Tribunal des Mathématiques.*

| *Noms des Provinces.* | *Nombres d'habitans.* |
|---|---|
| Kim-kim. | 668,852 |
| Petſcheli. | 15,222,940 |
| Ngan-hoei. | 22,761,030 |
| Kiang-ſu. | 23,161,409 |
| Kiang-ſi. | 11,006,646 |
| Che-kiang. | 15,429,692 |
| Fo-kien. | 8,063,671 |
| Hupe. | 8,080,603 |
| Hunan. | 8,829,320 |
| Xantung. | 25,180,734 |
| Honan. | 16,332,570 |
| Xanſi. | 9,768,189 |
| Singan. | 7,287,443 |
| Can-so. | 7,412,014 |
| Su-chuen. | 2,782,976 |
| Quamtum. | 6,797,597 |
| Quam-ſi. | 3,947,414 |
| Iun-nan. | 2,078,802 |
| Quei-cheu. | 3,402,722 |
| An du regne de *Kien-long*, 26. | 198,214,555 (*). |
| An. 25. | 196,837,977 |
| Différence de la population dans les deux années. | 1,376,578 |

(*) Cette addition n'eſt pas juſte; mais nous avons cru devoir copier exactement la note de M. Allerſtain. Le total des habitans des diverſes provinces de Chine, pour l'an 26 du regne de *Kien-long*, ſe monte à 198,214,624.

EXTRAIT

# EXTRAIT D'UNE LETTRE

*Ecrite par M. Amiot, Miſſionnaire, contenant, 1°. les ſervices rendus par* Akoui; *2°. une lettre de l'Empereur au* Talaï-lama.

A Pé-king, le 17 Août 1781.

*Akoui* s'etoit diſtingué l'année derniere (*) par une expédition non moins glorieuſe qu'utile, contre les fureurs du *Hoang-ho*. L'Empereur charmé de ſes ſuccès, l'a mis cette année dans l'occaſion de ſe diſtinguer contre un ennemi plus redoutable encore, & par conſéquent plus digne de lui : c'eſt le *Kiang*. Ce grand fleuve, ſujet au flux & reflux comme l'Océan, faiſoit de tems en tems des ravages conſidérables dans la plus belle & la plus fertile des Provinces de l'Empire. En certains tems de crue, il ſe répandoit par ſes bords des deux côtés, alloit inonder les campagnes au loin & dévaſtoit pluſieurs lieues d'un terrein qu'on etoit forcé de laiſſer inculte, quoiqu'on fût perſuadé qu'il pouvoit rendre au centuple le genre de denrées qu'on lui eût confié. L'Empereur qui, dans ſes voyages dans les provinces, croit devoir ſe conduire comme un pere de famille qui viſite ſes terres, en viſitant l'année derniere le *Kiang-nan*, y vit de ſes propres yeux les triſtes effets de ces inondations périodiques qu'on s'etoit accoutumé à regarder comme un mal néceſſaire, & forma le deſſein d'y remédier, ſi cela etoit poſſible. De retour à la Capitale, il en parla à *Akoui*, lui expliqua ſon projet, & le chargea de l'exécution. *Akoui* entra dans les vues de ſon maître, & le premier jour de la nouvelle lune, de la quarante-ſixieme année de *Kien-long*, après avoir fait au Palais les cérémonies d'uſage, il partit pour ſe rendre au lieu de ſa deſtination.

(*) Voyez la lettre du 10 Septembre 1780, impr. dans ce Vol. p. 25.

Il y avoit déjà cinq mois qu'il etoit occupé de l'utile travail de fortifier les endroits les plus foibles des bords du *Kiang*, lorſque le *Tſong-tou* du *Chen-ſi* dépêcha, en toute diligence, un courier à l'Empereur pour lui annoncer que les Mahométans de quelques hordes voiſines de *Ning-hia*, joints aux Mahométans habitués dans la Province dont il etoit chargé, avoient fait une irruption ſubite aux environs de *Ho-tcheou*, s'etoient rendus maîtres de cette ville, avoient rompu les ponts qui ſont ſur la riviere, pour retarder la marche des troupes; qu'ils ſe doutoient bien qu'il enverroit contre eux, & que actuellement ils faiſoient le ſiege de *Lan-tcheou-fou*. Le *Tſong-tou* finiſſoit par demander un prompt ſecours contre les rebelles, indépendamment des troupes de la Province qu'il avoit déjà mandées pour les combattre.

Sur ces nouvelles, l'Empereur donna ordre de faire partir le plutôt poſſible vingt mille *Man-tchous* pris dans les différentes caſernes qui flanquent la Capitale; & nomma pour être à leur tête, un jeune Seigneur *Man-tchou*, connu ici ſous le nom de *Ho-ta-jin*. Ce jeune homme, favori de ſon maître, porteur de ſes ordres dans les circonſtances critiques, & exécuteur ordinaire de toutes ſes volontés pour le Gouvernement de l'Empire, partit en toute diligence, & arriva en très-peu de jours au lieu de ſa deſtination. En même tems que celui-ci partoit, partit auſſi un courier pour porter à *Akoui* l'ordre de ſe rendre à l'armée & d'en prendre le commandement général, conjointement avec le *Ho-ta-jin* qui lui fut donné pour ſecond. Avant l'arrivée d'*Akoui*, le *Ho-ta-jin* chercha à ſe diſtinguer par quelque action d'eclat, dont la gloire ne pût rejaillir que ſur lui. Sans expérience encore, mais plein de courage, & comptant ſur la bonne fortune de ſon maître, il entreprit, avec les ſeules troupes de la Province, déjà raſſemblées par le *Tſong-tou*, de faire lever le ſiege de *Lan-tcheou*,

& il en vint à bout : il fit plus, il osa poursuivre les ennemis, les atteignit non loin de la montagne, leur livra bataille, les défit & les mit en fuite. En voilà beaucoup pour un jeune guerrier qui fait son coup d'essai. Tout lui eût eté glorieux s'il s'en fût tenu là ; mais ses succès l'aveuglerent. Il crut pouvoir moissonner de nouveaux lauriers en poursuivant les fuyards jusques dans les montagnes. Il ne fit pas attention qu'ils pouvoient être bientôt secourus & renforcés, parce qu'ils avoient les derrieres libres ; & se laissant emporter par son ardeur, il s'enfonça dans les gorges. C'est où les Mahométans l'attendoient. Ils s'etoient ralliés, & leur nombre s'etant considérablement accrû par l'arrivée de ceux de leur secte qui habitoient les environs, ils se trouverent en etat d'envelopper leurs vainqueurs & de les faire tous périr, sans lancer contre eux un seul trait.

Le jeune Général ne reconnut sa faute que lorsqu'il n'etoit plus tems d'entreprendre de la réparer. Lui & sa petite armée n'ayant ni provisions, ni la possibilité de s'en procurer, ne pouvant d'ailleurs ni avancer ni reculer, etoient sur le point de mourir de faim, ou de se faire echarper en voulant forcer les passages l'epée à la main. Il y avoit déjà trois jours qu'ils etoient dans cette triste position, lorsque *Akoui* arriva à *Lan-tcheou*, suivi de quelques corps de troupes qui s'etoient joints à lui le long de sa route. Le *Tsong-tou* lui fit une courte relation de tout ce qui etoit arrivé précédemment, & lui témoigna les plus vives alarmes sur le sort du favori de l'Empereur & de tous ceux de sa suite, dont depuis plusieurs jours, il ne lui avoit pas eté possible de se procurer aucune nouvelle. *Je puis encore les sauver*, dit *Akoui ;* & le jour même, à la tête de tout ce qu'il y avoit-là de gens de guerre, il se met en marche & vole à leur secours. Au bruit de son nom, que les soldats faisoient retentir dans les airs, pour le faire par-

venir jusqu'à ceux de leurs camarades qui etoient enfermés; les Mahométans prennent l'epouvante. *Akoui* fond sur ceux qui gardoient les premiers passages, avec l'impétuosité d'un aigle qui fond sur sa proie, & les taille en pieces. Il avance malgré les obstacles de plus d'un genre qui s'offrent à chaque pas, & parvient enfin à la vue de ceux qu'il alloit secourir. Il les délivre; les rebelles s'enfoncent dans les montagnes & abandonnent tous les défilés & autres postes avantageux dont ils s'etoient saisis; *Akoui* s'en empare & les fait garder; & après avoir laissé prendre à ses troupes un peu de repos, il revient triomphant à *Lan-tcheou-fou*, & y ramene le *Ho-ta-jin* & son armée. Ce fut-là qu'en présence de tous les Officiers généraux tant de la Province que de l'armée, il reçut le grand sceau de Général dont le *Ho-ta-jin* n'etoit que le dépositaire.

Le premier usage qu'*Akoui* fit de l'autorité dont il venoit d'être revêtu en recevant ce sceau, fut de renvoyer à la Cour celui qui le lui avoit remis. Celui-ci fit d'abord quelque résistance, alléguant pour raison que Sa Majesté l'ayant nommé pour lui servir de second, pour être le premier de son conseil, & commander l'armée à son défaut, il ne pouvoit retourner sans être rappellé par un ordre exprès. *Soyez tranquille, lui dit* Akoui; *le bien de l'Empire demande que vous alliez vous-même rendre compte à l'Empereur de tout ce qui s'est passé, & le mettre au fait de l'etat présent des choses. Du reste ne craignez rien, je prends sur moi de vous disculper, & je me flatte que vous aurez lieu d'être content de la maniere dont je le ferai.* Il le servit en effet, & il le servit en ami, dans la lettre même dont il le faisoit le porteur, & que Sa Majesté a bien voulu rendre publique, tant pour la réputation de son favori, que pour tranquilliser ses sujets sur cette révolte.

« A mon arrivée ici (à *Lan-tcheou-fou*) j'appris que *Ho-*
» *ouen* s'etoit distingué par des actions qui feroient honneur

» aux guerriers les plus expérimentés, dit *Akoui* dans sa lettre
» à l'Empereur. Il avoit fait lever le siege de *Lan-tcheou*,
» avoit réparé les ponts que les rebelles avoient rompus, avoit
» battu ces mêmes rebelles, lesquels après leur défaite avoient
» cherché leur salut dans la fuite, & s'etoient enfoncés dans
» les montagnes. Sans faire réflexion qu'ils pouvoient être
» secourus par les sectaires de la Province & par ceux qui
» en sont voisins, *Ho-ouen* les poursuivit, & oublia malheu-
» reusement de faire garder les passages. Les Mahométans qui
» venoient par pelotons au secours des leurs, s'en apperçurent
» & s'en saisirent. Après avoir poursuivi quelque tems les
» fuyards, notre armée voulut revenir sur ses pas, mais tous les
» chemins lui furent fermés. J'arrivai sur ces entrefaites, &
» le premier de mes soins fut d'aller en toute diligence pour
» la délivrer. J'en suis venu à bout, & j'ai ramené nos gens
» à *Lan-tcheou*. *Ho-ouen* vous dira lui-même dans le menu
» détail tout ce qui s'est passé. Je vous le renvoie, parce qu'il
» peut vous être très-utile à *Gêhol*, où votre Majesté doit se
» rendre. Il ne me seroit ici d'aucun secours. Son courage
» ne s'accommoderoit guere de l'inaction dans laquelle on
» se trouve contraint de rester dans l'espece de guerre que
» nous allons faire. Il faut plus de sang-froid que d'ardeur.
» Je vous rendrai bon compte des rebelles, mais il me faut
» du tems & du monde. J'attends de votre bonté qu'elle m'ac-
» cordera l'un & l'autre. La valeur dont *Ho-ouen* a donné
» de si bonnes preuves, lui mérite des eloges; & la faute
» qu'il a faite de se laisser enfermer, est une leçon qui lui
» vaut dix campagnes d'expérience ».

Muni de cette lettre, *Ho-ouen* se rendit en poste auprès de son maître, dont il fut d'abord assez mal reçu. Les reproches que l'Empereur lui fit sur son imprudence, firent une si forte impression sur lui, qu'il en tomba dangereusement ma-

lade. Mais une livre de *jen-cheng* dont Sa Majeſté lui fit préſent, en lui faiſant dire de ne rien oublier pour ſe rétablir promptement, lui eut bientôt rendu ſa ſanté & toutes ſes forces. Peu de jours après il ſe rendit au Palais, & y reprit ſes fonctions ordinaires.

Le *Tſong-tou* du *Chen-ſi* n'en a pas eté quitte à ſi bon marché. Appellé à la Cour pour y rendre compte de ſa conduite, & détailler les raiſons pour leſquelles il y a eu du trouble dans la province, il ne s'eſt pas juſtifié de maniere à ſatisfaire l'Empereur & ſes Juges. Il a eté condamné à mort; cependant comme il ne doit perdre la vie que dans le tems de la grande exécution d'automne, il y a tout à eſpérer pour lui. *Ly-che-yao*, à qui l'Empereur a pardonné, l'a remplacé dans la dignité de *Tſong-tou.*

Je vous ai parlé dans quelques-unes de mes lettres (*) du voyage que le *Pan-tchan Lama* avoit entrepris pour venir complimenter Sa Majeſté Impériale, à l'occaſion de la ſoixante & dixieme année de ſon âge. Ce *Pan-tchan Lama* arriva en très-bonne ſanté après un voyage des plus longs. L'Empereur ſembloit prévoir que l'air qu'on reſpire à Pé-king lui ſeroit funeſte, & ce fut pour cette raiſon qu'il voulut le recevoir en Tartarie même, dans ſon palais de *Géhol.* Il l'y reçut en effet dans tout l'appareil de ſa grandeur, *comme Empereur Tartare;* mais le *Pan-tchan*, ſoit qu'il voulût ſatisfaire ſa curioſité, ſoit pour faire plaiſir à cette multitude de *Lamas* qui ſont leur ſéjour à Pé-king & aux environs, demanda à Sa Majeſté la permiſſion de ſe rendre dans cette Capitale de l'Empire. Il y vint, il y prit la petite-vérole & mourut. A l'occaſion de cette mort l'Empereur ecrivit au grand *Lama* une lettre qui ne me paroît pas indigne de votre curioſité. J'ai eu l'original entre les mains, & j'en ai fait la traduction ſecretement pour mon uſage; la voici:

(*) Voyez ci-devant page 6.

*Lettre de l'Empereur* Kien-long *au* Talai-lama.

« Placé par le Ciel à la tête des dix mille Royaumes, je » mets tous mes ſoins à les gouverner avec bonté. Je n'oublie » rien pour tâcher de procurer à tout ce qui jouit de la vie, » une heureuſe tranquillité. Je tâche auſſi de faire fleurir la » doctrine & la religion. *Lama*, je ſuis perſuadé que vous » entrez dans mes vues, & que vos intentions ne ſont pas » différentes des miennes. Je n'ignore pas que vous faites tout » ce qui dépend de vous pour ne rien omettre de ce que preſ- » crit votre religion, & pour en ſuivre exactement toutes les » loix. Vous êtes exact à la priere, & vous mettez toute votre » attention à bien prier. C'eſt par-là principalement que vous » êtes le plus ferme appui de la religion de *Fo*. J'en ſuis dans » la joie de mon cœur, & je vous donne avec plaiſir les » louanges qui vous ſont dues.

» Par le bienfait du Ciel, je me porte bien. *Lama*, je » ſouhaite que vous vous portiez bien auſſi, & que vous puiſ- » ſiez continuer long-tems vos ferventes prieres.

» L'avant-derniere année, le *Pan-tchan Erténi* partit de » *Tchache-loumbou* pour venir prier ici à l'occaſion du *Ouan-* » *cheou* de la ſoixante & dixieme année de mon âge à laquelle » je touchois alors. Il fit ſon voyage en bonne ſanté. Auſſi- » tôt que je fus inſtruit de ſon départ, & qu'on m'eut fait » ſavoir qu'il devoit paſſer l'hiver à *Koum-boum*, j'envoyai » au-devant de lui le Lieutenant général *Ouan-fou*, & un autre » Grand du nom de *Pao-tai* : je les chargeai de porter un » *Sóu-tchou* de perles qui avoit ſervi à mon uſage », (le *Sou-tchou* eſt une eſpece de cordon de grains faits de différentes matieres. Il y en a de corail, de perles, de verre, de bois odoriférant, *&c.* les *Lamas* & les Mandarins les portent par diſtinction, comme le Roi, les Cordons Bleus, les Cordons

Rouges, *&c.* portent leurs cordons), « une ſelle & tout l'atti-
» rail d'un cheval de main, quelques meubles d'argent, &
» autres petites choſes. Ils le trouverent à *Koum-boum*, lui
» donnerent en mon nom un feſtin de cérémonie, & lui
» offrirent ces préſens.

» L'année derniere, le *Pan-tchan Erténi* etant parti de
» *Koum-boum* pour ſe rendre auprès de moi, je lui envoyai,
» pour la ſeconde fois les Grands de ma préſence *Our-tou-*
» *kſoun* & *Ta-fou* que je fis accompagner par *Ra-kou*,
» *Lama* du grade de *Hou-tou-ktou* ». (Les *Hou-tou-ktou* ſont
chez les *Lamas* ce que les Evêques ſont parmi nous). « Je con-
» fiai à ces trois députés une de mes chaiſes à porteur, une
» de mes tentes de campement, les petits etendards, & les
» autres diſtinctifs propres à concilier le reſpect, afin de l'en
» gratifier de ma part. Ils le rencontrerent à la ville de *Hou-*
» *hou*, & lui offrirent ce dont je les avois chargés, après lui
» avoir donné, comme ci-devant, le feſtin d'etiquette.

» Lorſque j'appris qu'il n'etoit plus qu'à quelques journées
» des frontieres, je fis partir, pour aller au-devant de lui, le
» ſixieme *Ague*, qui eſt aujourd'hui l'aîné de mes fils, & je
» le fis accompagner par le *Hou-touk-tou-tchen-kio*. Ils le ren-
» contrerent au *Miao* de *Tai-han*. Là, ils le ſaluerent de ma
» part, lui donnerent le feſtin d'etiquette, & lui offrirent en
» mon nom un *ſou-tchou* de perles plus précieux que le pre-
» mier que je lui avois envoyé d'abord, un bonnet enrichi
» de perles, un cheval de main avec ſa ſelle & tout l'atti-
» rail, quelques meubles d'argent, & autres petites choſes.

» Après ſon départ du *Miao* de *Tai-han*, le *Pan-tchan Erténi*
» ſe rendit à *Tolon-nor*, où il attendit quelque tems pour re-
» cevoir tout ce que j'avois à lui envoyer. Je députai pour
» l'aller ſaluer, ceux des Princes de mon ſang qui ont le
» titre de Comtes & de Gardes de ma perſonne. Je les fis
» accompagner

» accompagner par *Feng-chen* & *Tchi-loun*, Officiers du grade » ſupérieur, & par les *Lamas Avouang*, *Patchour* & *Ram-* « *tchap*. Ils lui préſenterent en mon nom un bonnet de céré- » monie orné de perles & pluſieurs meubles en or & en argent ». ( Je me ſers des termes de *bonnet de cérémonie* pour ne pas dire *mitre*, avec laquelle le bonnet de cérémonie des *Lamas* a beaucoup de reſſemblance ; & de celui de *meubles*, pour déſigner quelques ornemens qui ſont d'uſage lorſque les *Lamas* officient ſolemnellement. Une connoiſſance exacte de ce qui s'obſerve par ces prêtres de *Fo*, de leur habillement lorſqu'ils officient, &c. nous fourniroit des lumieres ſuffiſantes pour pouvoir nous conduire juſqu'à la ſource dans laquelle ils ont puiſé leur cérémonial ).

« Le vingt-un de la ſeptieme lune, le *Pan-tchan Erténi* » arriva à *Géhol* où j'etois alors, & me fit un feſtin de céré- » monie auquel furent admis les *Lamas* de *Loum-bou* & de » *Poutala*, qui etoient de ſa ſuite. Je donnai pareillement » un feſtin ſolemnel, mais à part, à tous les *Lamas* de *Gêhol*, » aux *Lamas* des *Tcha-ſaks*, des *Eleuths*, des *Ko-ko-nors*, des » *Tour-gouths* & des *Tour-beths*. Pendant le feſtin, les Princes » *Mongoux*, les *Beks*, les *Taidji*, & autres principaux Sei- » gneurs des différentes hordes, ainſi que les Députés ou » Ambaſſadeurs des Coréens, des Mahométans, & autres qui » ſe trouverent alors à *Gêhol*, me rendirent hommage en fai- » ſant les cérémonies reſpectueuſes uſitées en pareille occaſion.

» Charmé d'une réception ſi honorable & ſi peu com- » mune, le *Pan-tchan Erténi* donna des marques de ſatiſ- » faction dont tous ces etrangers furent charmés à leur tour. » Il prit cette occaſion pour me prier de vouloir bien lui » permettre qu'il m'accompagnât juſqu'à Pé-king ; j'y con- » ſentis. Le ſecond jour de la neuvieme lune fut celui de ſon » entrée dans cette Capitale de mes vaſtes Etats. Tous les

» *Lamas*, au nombre de plusieurs mille, vinrent au-devant » de lui, se prosternerent en sa présence, & remplirent à son » egard tous les autres devoirs qui sont d'usage parmi eux. » Après toutes ces cérémonies, il fut conduit jusqu'à *Yuen-* » *ming-yuen* & je lui assignai celui de mes appartemens » surnommé *l'appartement d'or*, pour lui servir de demeure. » Je donnai mes ordres pour qu'on lui fît voir tout ce qui » pouvoit mériter sa curiosité dans les environs. Il alla à » *Hiang-chan*, à *Ouan-cheou-chan*, & dans les autres lieux » dignes d'être vus. Il visita les *Miao* de ces différens en- » droits, & fut reçu par-tout avec les plus grands honneurs. » Il fit en personne la dédicace du *Miao* Impérial que j'avois » fait construire à *Ouen-cheou-chan* & qui venoit d'être » achevé.

» Le troisieme jour de la dixieme lune, je lui donnai le festin » solemnel, dans le jardin de *Yuen-ming-yuen*; & pendant le » festin je fis apporter, en présence de toute la Cour, les effets » que je lui destinois, & que j'ajoutai aux présens dont je l'avois » déjà gratifié.

» Après le festin, il se rendit avec les principaux de sa » suite au *Miao de l'ampliation de la charité*, & à celui de » la *Concorde*. Il fit ses prieres dans l'un & dans l'autre, pour » la prospérité de mon régne, & pour l'avantage & le bon- » heur de tout ce qui jouit de la vie.

» Le *Pan-tchan Erténi* en entreprenant un voyage de vingt » mille lys, pour concourir à la célébrité de mon *Ouan-cheou*, » a fait plus qu'il n'en falloit pour mériter toutes les distinc- » tions qui pouvoient lui prouver ma reconnoissance. Mais » cet air de satisfaction & de joie qui etoit répandu dans » tout ce qui l'environnoit, & qu'il montroit lui-même toutes » les fois qu'il etoit admis en ma présence, m'a fait sur-tout » un des plus sensibles plaisirs que j'aie jamais goûté. J'ai

» remarqué en particulier, avec attendriſſement, qu'il ne m'a
» pas parlé une ſeule fois de ſon retour. Il ſembloit qu'il vou-
» loit fixer ſon ſéjour auprès de ma perſonne. Mais hélas! qu'il
» y a peu de fonds à faire ſur les evénemens de cette vie!

» Le vingt de la dixieme lune, le *Pan-tchan Erténi* ſe ſentit
» indiſpoſé. J'en fus averti; & ſur le champ j'envoyai mes
» Médecins pour le viſiter. Ils me rapporterent que ſa mala-
» die etoit grave, & que même il etoit en danger. Je n'hé-
» ſitai pas à me rendre en perſonne chez lui pour voir par
» moi-même ce dont il s'agiſſoit. Il me reçut avec les mêmes
» démonſtrations de joie qu'il avoit toujours fait paroître
» quand il etoit admis en ma préſence; & par les paroles
» pleines de contentement qu'il m'adreſſa, j'aurois pu juger
» qu'il jouiſſoit de toute ſa ſanté. Il n'en etoit rien cependant,
» & le venin de la petite-vérole etoit déjà répandu dans toutes
» les parties de ſon corps.

» Le ſecond de la onzieme lune, ſon mal fut jugé ſans
» remede. Le *Pan-tchan Erténi changea tout-à-coup de de-*
» *meure* » ( C'eſt le terme conſacré pour dire qu'il ceſſa de
vivre, ou qu'il mourut ). « On vint ſur le champ m'en appor-
» ter l'affligeante nouvelle; j'en fus conſterné. Le cœur pé-
» nétré de la plus vive douleur, & les yeux baignés de larmes,
» je me rendis à la chapelle jaune, où je brûlai moi-même
» des parfums à ſon intention.

» Quoique je ſache très-bien que l'*aller & le venir ne*
» *ſoient qu'une même choſe pour le Pan-tchan Erténi*, cepen-
» dant la penſée qu'il avoit fait un très-long & très-pénible
» voyage dans la ſeule intention de rendre célebre le jour de
» mon *Ouan-cheou*, & qu'après avoir fait à mon egard tout
» ce pourquoi il etoit venu, il n'a pu retourner tranquille-
» ment, ainſi que je l'eſpérois, dans le lieu de ſon ſéjour
» ordinaire; cette penſée, dis-je, m'afflige au-delà de toute

» expreſſion. Pour me conſoler en quelque ſorte, ou tout au » moins pour donner quelque ſoulagement à ma douleur, j'ai » voulu rendre mémorable le jour de ſa *renaiſſance*. J'ai nommé pour la garde de ſon corps, *Chang-tchao-pa*, *Soui-boun-gué* » & quelques autres Grands, en leur enjoignant ſpécialement » de faire travailler à un cercueil digne de renfermer des dépouilles ſi précieuſes, & de dépoſer ce cercueil dans l'intérieur du *Miao jaune*. J'ai ordonné qu'on conſtruisît une » tour d'or, & que dans cette tour l'on déposât le *charin* » d'*Erténi* » : ( je ne ſais ſi c'eſt le portrait en peinture, ou une petite ſtatue. *Charin* expliqué dans le Dictionnaire, eſt rendu par le mot d'*effigie*, *portrait*, *ſtatue*, &c. ). « Ce qui » fut exécuté le vingt-un de la douzieme lune. J'indiquai alors » les *cent jours de prieres*, en comptant depuis le jour de » ſa *diſparition*. Ce n'eſt que pour adoucir un tant ſoit peu » l'amertume dans laquelle mon cœur etoit plongé, que j'en » ai agi ainſi. J'ai voulu de plus que l'on conſtruisît pluſieurs » tours, & qu'on les plaçât en différens endroits, comme autant de palais qu'il eût bâtis lui-même pour varier ſon ſéjour, ou que j'aurois pu lui aſſigner pour ſon délaſſement. » J'ai fait à ſon intention, des libéralités aux plus diſtingués » d'entre ſes diſciples, & aux principaux *Hou-tou-ktous*. Je » leur ai donné des *ſou-tchous* de perles avec la permiſſion de » les porter; j'ai diſtingué ſur-tout le frere d'*Erténi*, en lui donnant le titre de *Prince de la priere qui a ſon effet*. Je n'ai pas » oublié les *Lamas Tcha-ſaks* dans la diſtribution de mes dons. » Pluſieurs d'entre eux ont eté décorés de titres honorifiques, » & ont reçu de ma part des *ſou-tchous* de perles, des pieces » de ſoie, & autres choſes qui ont paru leur faire plaiſir.

» Mon intention, en entrant avec vous dans ce petit détail, » eſt de vous prouver le cas que je fais de tout ce qui vous » appartient, & la profonde eſtime que j'ai de votre perſonne.

» Le nombre des cent jours destinés aux prieres fut accompli » le treize de la seconde lune de l'année courante. Je donnai » mes ordres pour le départ. On transporta le corps avec la » pompe convenable, & je me mis à sa suite pour l'accom- » pagner en personne jusqu'où il m'étoit permis d'aller. Je » députai le sixieme *Ague*, aujourd'hui l'aîné de mes fils, pour » l'accompagner jusqu'à trois journées de distance de cette » Capitale ; & je nommai *Pe-tchin-gué*, Mandarin dans le Tri- » bunal des affaires etrangeres, & *Iroul-tou*, l'un de mes » Gardes, pour l'accompagner jusqu'à *Tcha-che-loum-bou*. » Quoique le *Pan-tchan Erténi* ait changé de demeure, j'ai » tout lieu de croire, qu'à l'aide de ce que j'ai fait pour lui, il » ne tardera pas à être fixé dans une autre station.

» *Lama*, je desire que vous traitiez bien tous les *Lamas* de » *Tcha-che-loum-bou*, & qu'en ma considération vous ayez » quelques egards pour eux. Par la conduite qu'ils ont tenue, » je juge qu'ils sont dignes d'être vos disciples. Je vous recom- » mande sur-tout les *Lamas* qui accompagneront le corps, & » qui feront les prieres que vous aurez déterminées pour le » complément de la cérémonie funebre. J'espere que vous » vous prêterez volontiers à ce que vous saurez devoir m'être » agréable. Il ne me reste plus qu'à vous dire que j'envoie » vers vous *Pé-tchin-gué* & ceux de sa suite, pour vous saluer » de ma part, & s'informer de l'etat de votre santé. Ils vous » remettront un *sou-tchou* de corail pour les jours de grande » cérémonie, une théiere d'or du poids de trente onces, une » coupe de même métal & du même poids de trente onces, » une théiere & une coupe d'argent, trente *sou-tchous* dont » les grains sont de différentes couleurs, & vingt bourses tant » grandes que petites de diverses couleurs.

» Le........... de la seconde lune de la quarante-sixieme » année de *Kien-long* » : (*1779 de notre ere*).

Le peu de tems que j'ai eu entre les mains l'original de cette lettre, qui m'avoit eté confié par le Mandarin même qui l'a traduite en *mongou* dans le Bureau des Ministres, ne m'a pas permis d'en mieux soigner la traduction. Si elle n'est pas elégante, elle est exacte autant qu'elle peut l'être. Elle suffira sans doute pour vous donner une idée de la maniere dont l'Empereur se conduit envers le *Talai-Lama*.

# *DESCRIPTION*

## DE L'INONDATION DE LA VILLE DE *YEN-TCHEOU-FOU* ET DE SON TERRITOIRE, EN 1742.

*ON a représenté en seize tableaux ou dessins coloriés, d'environ quinze pouces de hauteur sur six de largeur, les ravages de cette inondation, & les moyens employés par le Gouvernement pour secourir les habitans des cantons submergés. Ces seize dessins reliés ensemble, forment un recueil à la tête duquel on a ecrit en chinois la relation de cet evénement, rédigée par un Docteur du college impérial. On a aussi placé en caracteres chinois à côté de chaque dessin, les explications des sujets. Nous allons donner la traduction françoise de cette relation & de ces explications, qui ont eté envoyées de Pé-king en 1767.*

*Le Missionnaire qui a fait passer en France ce recueil précieux, avertit que « c'est une piece originale dont il n'existe point » de copie ; qu'en Chine un curieux acheteroit un pareil mo- » nument, comme on achete en Europe les tableaux originaux » des plus grands maîtres ; qu'il le laisseroit à ses enfans, » comme une des plus belles portions de son héritage ; & que » sa famille vendroit plutôt ses terres & ses maisons que de s'en » dessaisir ». Voyez ce qui est dit de ces peintures dans la relation, page 458.*

## *TRADUCTION DE LA RELATION CHINOISE.*

DÈs le commencement de la Monarchie les plus grands Empereurs ont eu des Miniſtres intelligens & des Officiers zélés pour etendre aux Provinces les plus reculées les attentions de leur ſageſſe, & les empreſſemens de leur bienfaiſance. Ainſi *Py-kong* fut envoyé dans le *Tong-kiao* pour le défendre, & le *Tchao-kong* dans le *Nan-koué* pour en faire la viſite. Les envoyés du Prince ne ſe bornoient pas à promulguer ſes ordres, & à les faire exécuter. Leur ſageſſe eclairoit les eſprits, leur bonté echauffoit les cœurs, leur vertu gagnoit les peuples, perſuadoit le devoir, epuroit les mœurs, & faiſoit régner la paix. Dans les années de calamité & de miſere, ils ſe tranſportoient rapidement dans les diſtricts affligés, en conſoloient les habitans, leur procuroient un prompt ſecours, & obtenoient des Empereurs des graces, des bienfaits & des dons capables de leur faire oublier leurs pertes. Auſſi les fléaux du Ciel affligeoient les peuples ſans les accabler, & les plus grands malheurs ne troubloient jamais la tranquillité de l'Etat. *D'auſſi loin qu'on voit le peuple menacé de quelque calamité* ( dit le *Chou-king* ), *on vole à ſon ſecours. Quelque mauvaiſes que ſoient les années* ( ajoute le *Tchun-tſieou* ), *les ſoins du Miniſtere empêchent que le peuple n'en ſouffre.*

Le grand Prince qui regne aujourd'hui ſur nous, a un cœur de pere pour tous ſes ſujets, il les aime comme ſes enfans, & leur en donne ſans ceſſe les plus eclatans témoignages. Qu'on parcoure l'Hiſtoire de ſon regne, & on verra que ſa bienfaiſance, plus vaſte & plus inépuiſable que l'Océan, ſe répand de toutes parts en graces & en libéralités. Ici, il exempte des impôts; là, il envoie des ſecours en vivres & en argent;

par-tout il environne les laboureurs de ſa protection. Tout récemment il a fait creuſer, à grands frais, des canaux & des réſervoirs pour empêcher les ravages de la ſéchereſſe. Que d'ordres donnés à tous ſes Miniſtres! que de recommandations à tous les Officiers, pour qu'on l'avertît de tout ce qui pouvoit être utile ou avantageux à ſon peuple!

L'année *Gin-hou* (*), les provinces du *Tche-kiang* & du *Fou-kien* etant gouvernées par le *Tchang-kong*, & jouiſſant, par ſes ſoins, de la tendreſſe paternelle d'un Prince dont la bienfaiſance franchit les montagnes, pénetre au-delà des mers & rappelle à l'univers charmé les beaux jours de *Yao* & de *Chun* dont il egale les vertus, une affreuſe & ſubite inondation porta la déſolation, la terreur & la mort dans toute la province du *Tche-kiang*, & enſevelit ſous les eaux tout le diſtrict de *Yen-tcheou-fou*. Les champs ne furent plus que des etangs, les maiſons ſubmergées s'ecroulerent, les beſtiaux ſe noyerent dans leurs etables ou furent écraſés ſous leurs ruines, les habitans de la campagne & de la ville aſſaillis tout-à-coup par les eaux, périrent en très-grand nombre, & ceux qui ſe ſauverent ne voyoient devant eux que la mort, parce que tous les fruits, grains & légumes avoient eté ou gâtés par l'inondation, ou emportés par les courans. A la premiere nouvelle de ce déſaſtre, le *Tchang-kong* vola au ſecours de ce peuple affligé, & dépêcha un courier à Sa Majeſté pour implorer ſa bonté en faveur des malheureux. Ce grand Prince fut attendri juſqu'aux larmes, des maux & des périls de ſes enfans; il n'ecouta que ſa tendreſſe, & envoya couriers ſur couriers pour preſſer l'exécution de ſes ordres & les faire ſecourir de tous côtés.

Ses greniers & ſes tréſors furent ouverts. Les grands chemins etoient remplis de charrettes, & les canaux de barques

(*) C'etoit la ſeptieme année du regne de l'Empereur *Kien-long*, aujourd'hui ſur le trône, qui correſpond à l'an de notre ere 1742.

chargées

chargées d'argent & de riz, qu'on portoit dans tous les endroits inondés, ſur-tout dans le diſtriɛt de *Yen-tcheou-fou* qui avoit le plus ſouffert. Les ordres de Sa Majeſté animerent le *Tſong-tou* d'un nouveau zele. Sa ſageſſe & ſon aɛtivité s'etendirent à tout. Il fit diſtribuer du riz au peuple, rebâtir les maiſons abattues, rétablir les champs déſolés, refaire les canaux comblés ou rompus; donna des grains pour enſemencer les terres, & des bœufs pour les labourer. Chaque famille trouva dans ſes ſoins, tout ce que l'inondation lui avoit enlevé. Les peuples etoient déjà ſoulagés, leurs maiſons rebâties, leurs terres enſemencées: & il falloit encore envoyer des couriers à l'Empereur pour calmer ſes inquiétudes & conſoler ſa tendreſſe.

Heureux le peuple, heureuſe la nation qui eſt gouvernée par un Prince ſi ſenſible & ſi bienfaiſant. L'hiſtoire racontera aux races futures les ſoins, les peines, les attentions, & les efforts attendriſſans de tous les Mandarins qu'il avoit chargés de l'exécution de ſes ordres; & l'equitable poſtérité admirera ce que peut le bon cœur d'un Prince qui ſent en pere tous les maux de ſes ſujets, & les ſoulage en Monarque libéral & magnifique. Hélas! que ſeroient devenus ſans lui, tous ceux qui ont eté en butte à cette derniere calamité? Combien auroient été enſevelis ſous les eaux! Combien ſeroient morts de maladie ou de miſere! Combien auroient eté réduits à s'exiler des lieux de leur naiſſance, & forcés d'abandonner pour jamais leurs héritages ruinés & déſolés par les eaux! Auſſi quand ils ſe rappellent leur affreuſe ſituation, & les ſecours multipliés qui les ont comme arrachés des bras de la mort & du déſeſpoir, pour les rappeller aux douceurs & aux agrémens d'une vie aiſée & paiſible, leur ame attendrie ne ſe trouve pas aſſez de ſenſibilité pour la reconnoiſſance dont elle eſt remplie. Au défaut de termes & de diſ-

cours trop foibles & trop usés pour exprimer les bienfaits dont ils ont eté comblés, & le desir qu'il ont d'en instruire tout l'Empire & d'en perpétuer le souvenir d'âge en âge, ils ont demandé qu'on empruntât le secours de la peinture, & qu'on peignît dans une suite de tableaux les ravages & l'horreur de l'inondation qu'ils ont eprouvée, les bienfaits & les libéralités multipliés de l'Empereur, & les soins empressés de tous les Mandarins de la province pour seconder sa bonté, & remplir les vues de sa bienfaisante & paternelle tendresse. Mais si la peinture peut raconter aux yeux l'histoire de ces faits dignes d'un eternel souvenir, les faire connoître à tout l'Empire & en conserver les détails aux races futures; il est au-dessus de tous les efforts de cet art sublime, d'en présenter une image fidelle & qui egale la vérité. Puissent au moins ces peintures être un monument eternel de la reconnoissance de ceux qui les ont demandées, & inspirer à tous ceux qui les verront, les sentimens de respect & d'amour dont ils sont pénétrés pour le meilleur des Princes!

Fait par un Docteur du *Han-lin-yuen* (*), nommé *Song-nan :* le quinze de la cinquieme lune de la onzieme année de *Kien-long*, (*qui correspond au mois de Juin 1744*).

*On ajoute qu'on distribua au peuple, dans le seul district de* Yen-tcheou fou, *38,950* taëls (*le* taël *vaut sept livres dix sols monnoie de France*), *& 1,455,600 boisseaux de riz* (*quatre boisseaux font le sac*).

(*) C'est le College impérial qui est dans l'enceinte même du Palais.

## PLANCHE PREMIERE.

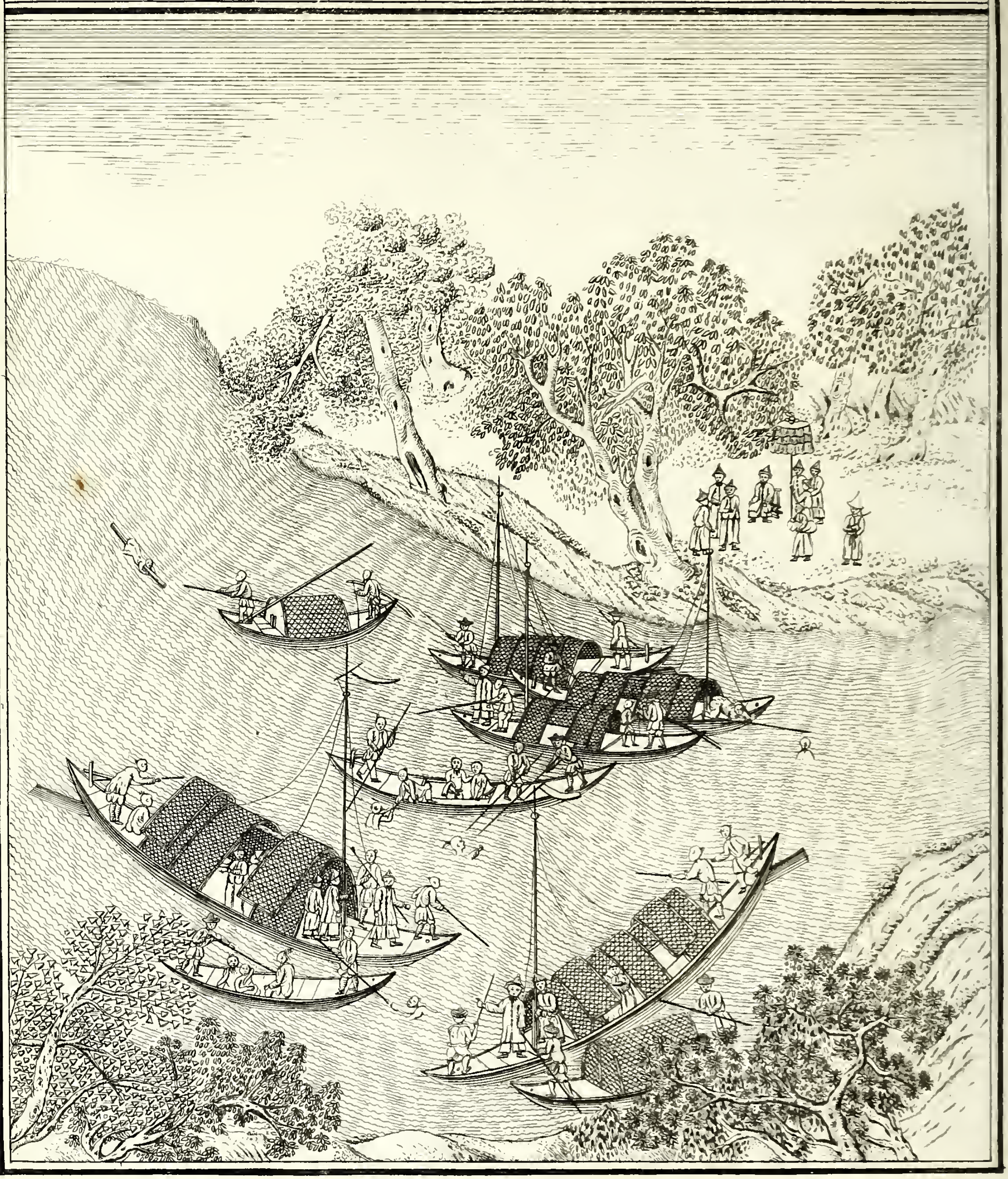
LA ville de *Yen-tcheou-fou*, très-ancienne & très-peuplée, eſt bâtie au pied des montagnes, ſur le rivage du *Sin-ngan-kiang*. Elle a eté expoſée pluſieurs fois aux débordemens de la riviere, mais jamais elle n'avoit eté inondée. Il faut voir ſa poſition telle qu'elle eſt ici repréſentée, pour comprendre combien a été terrible & incroyable la maniere dont elle a eté comme noyée.

## PLANCHE II.

L'INONDATION de la ville fut ſi rapide, ſi violente & ſi générale; que dans peu d'heures l'eau fut au niveau des toits dans toute la partie de la ville qui eſt dans la plaine, & tous les environs ne parurent plus que comme une vaſte mer. Les Mandarins ſauverent, au péril de leurs vies, tous ceux qu'ils purent ſecourir aſſez tôt. Ils conduiſoient ſur les remparts ou ſur le rivage ceux qu'ils avoient tirés de l'eau.

INONDATION DE LA VILLE EN M.DCC.XLII.

BARQUES QUI SECOURENT LES HABITANS DES PAÏS INONDÉS.



## PLANCHE III.

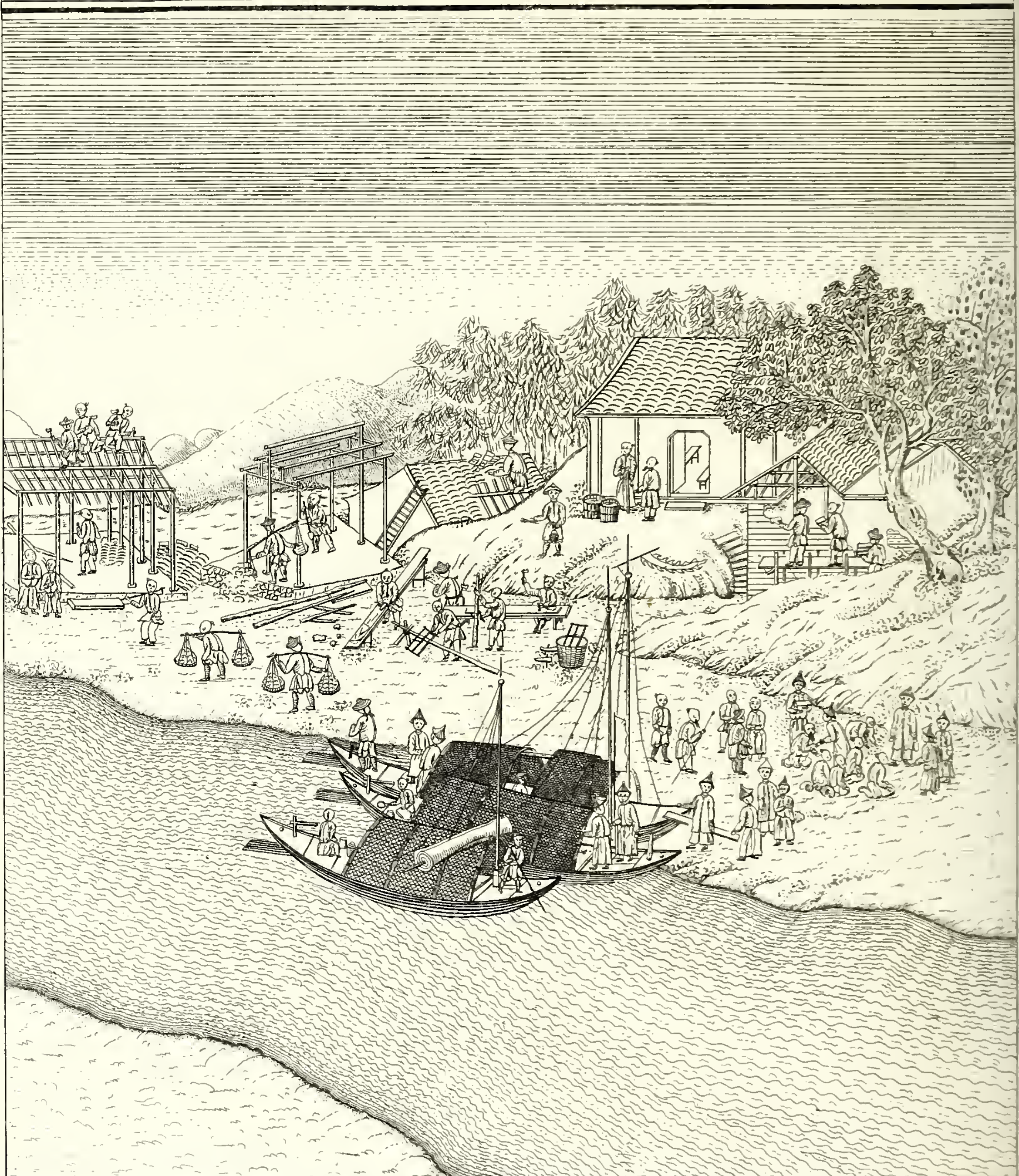
COMME les eaux du *Sin-ngan-kiang* avoient auſſi inondé la campagne, & que les payſans n'avoient pas eu le tems de ſe ſauver, il y en eut beaucoup qui ſurent emportés çà & là par les courans. Les Mandarins envoyerent des barques de tous côtés pour les tirer de l'eau, & ils eurent la conſolation d'en ſauver un très-grand nombre.

## PLANCHE IV.

Après que les eaux ſe furent un peu ecoulées, les Mandarins ramaſſerent ce qu'on avoit pu ſauver de riz; & après l'avoir fait cuire, ils le diſtribuerent en différens quartiers, pour le partager eux-mêmes au peuple affamé & dépourvu de tout.

DISTRIBUTION DU RIS QU'ON AVOIT PU SAUVER.

ON REBÂTIT LES MAISONS DÉTRUITES PAR L'INONDATION.



## PLANCHE V.

TOUTES les maiſons qui etoient près de la riviere ayant eté renverſées, les Mandarins de la province firent venir des ouvriers de tous côtés, & fournirent tout ce qui etoit néceſſaire pour les rebâtir. Les plus diſtingués voulurent préſider eux-mêmes aux travaux.

## PLANCHE VI.

COMME les habitans de la campagne avoient tout perdu, les Mandarins interprétèrent la volonté de l'Empereur, & firent distribuer du riz pour un mois aux paysans du district inondé.

*Distribution de ris aux païsans du district inondé.*

ON SEME LE RIS APRÈS L'ÉCOULEMENT DES EAUX.

## PLANCHE VII.

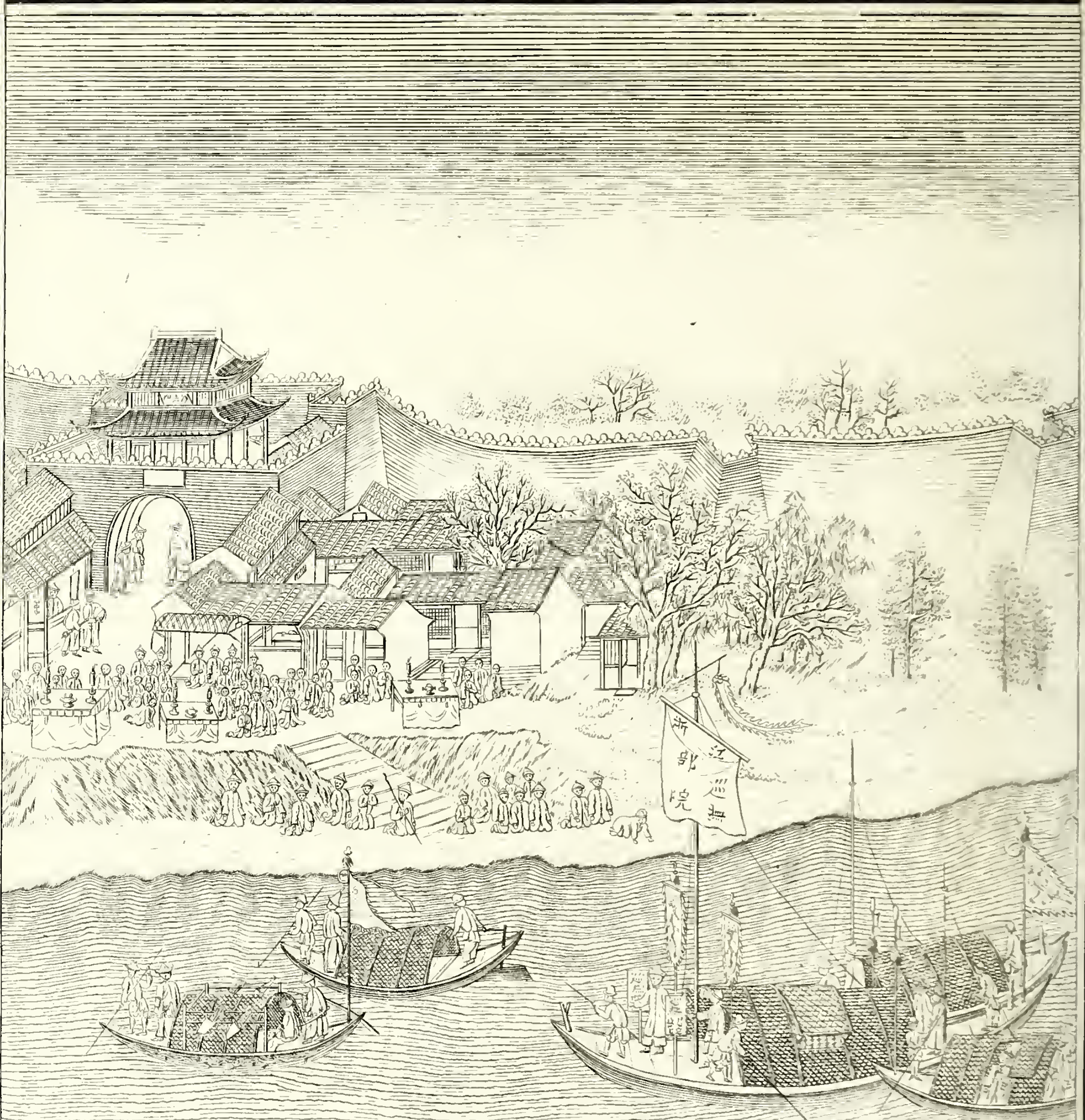
Les eaux s'etant ecoulées, les premiers Mandarins de la province chargerent leurs ſubalternes de diſtribuer du riz aux habitans de leurs diſtricts pour enſemencer les terres; ils s'acquitterent de cette commiſſion avec beaucoup de zele, & la moiſſon cette année fut très-abondante.

## PLANCHE VIII.

Dès que l'Empereur eut appris les ravages qu'avoit faits l'inondation, il envoya ordre au Gouverneur de la province de diſtribuer du riz pour trois, quatre mois, & même davantage s'il le falloit, à toutes les familles qui avoient été ruinées.

DISTRIBUTION DE RIS A TOUTES LES FAMILLES RUINÉES PAR L'INONDATION.

VISITE DU GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.



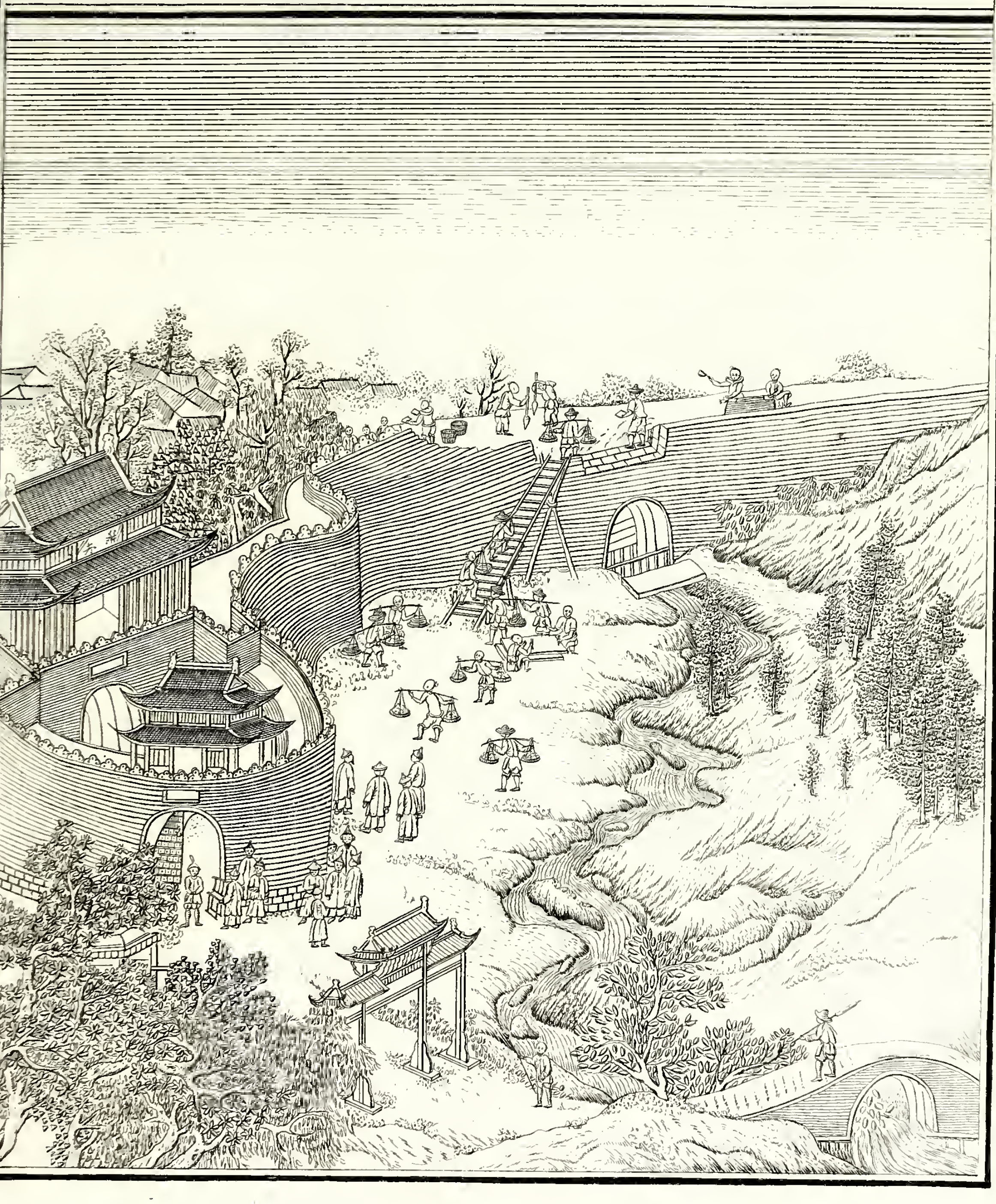
## PLANCHE IX.

Le Gouverneur de la province avoit donné des ordres très-précis pour qu'on ſecourût le peuple. Il voulut s'aſſurer par lui-même s'ils avoient eté exécutés. Il ſe tranſporta par-tout où l'inondation avoit fait le plus de ravages ; & eut la joie de voir que le Gouverneur de *Yen-tcheou-fou* & les autres Mandarins avoient ſecondé ſes intentions avec beaucoup de promptitude, de zele & de ſoins.

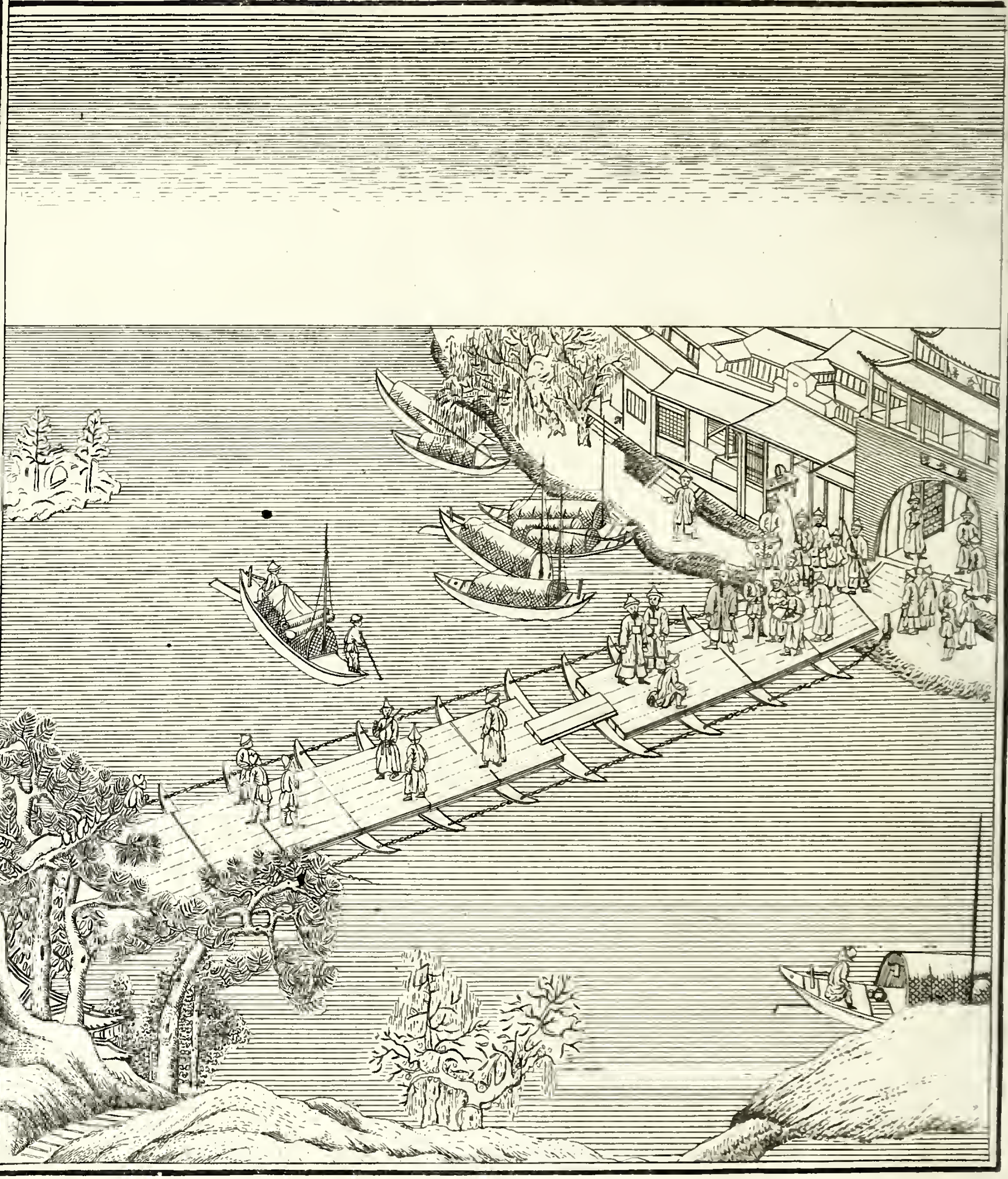
## PLANCHE X.

Les murailles de *Yen-tcheou-fou* avoient eté renverſées en pluſieurs endroits. Le Gouverneur de la province ordonna qu'on les reconſtruisît ſans délai, pour donner occaſion au peuple de gagner ſa vie, & pour mettre la ville à l'abri d'un ſecond malheur.

ON RECONSTRUIT LES MURS DE LA VILLE.



ON RETABLIT LE PONT.



## PLANCHE XI.

LA petite ville de *Tchang-ngan* etant ſur le bord de la riviere, elle ſouffroit beaucoup de la perte de ſon pont qui avoit eté emporté par les eaux. Le Gouverneur de la province obtint de l'Empereur la permiſſion de le rebâtir; & le Gouverneur de la ville y fit travailler ſur le champ, & préſida lui-même à l'ouvrage, malgré le froid & la neige dont la terre etoit alors couverte.

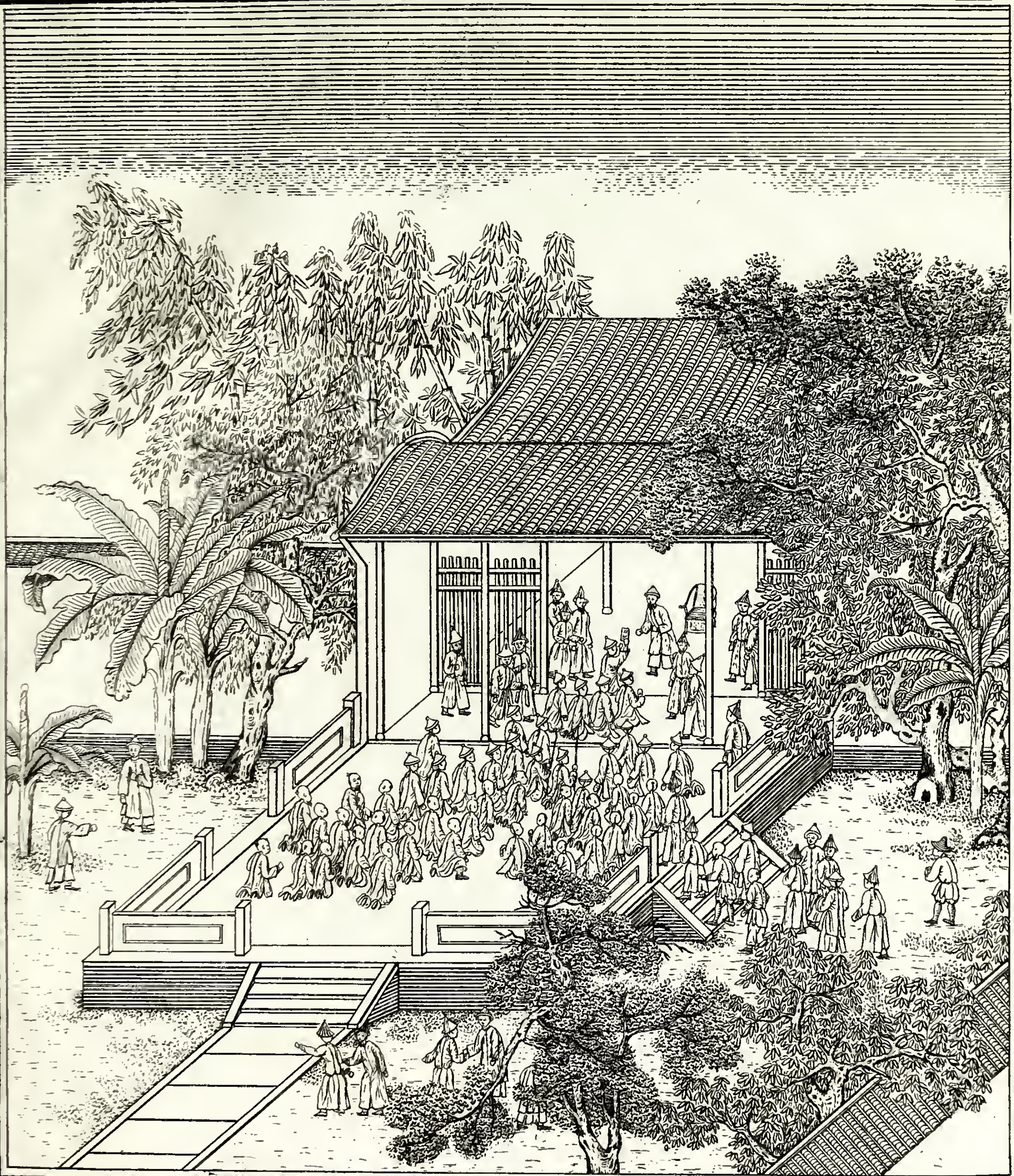
## PLANCHE XII.

Les habitans de *Yen-tcheou-fou* & de tout ſon diſtrict, pénétrés de la plus vive reconnoiſſance pour les bienfaits dont l'Empereur les avoit comblés, firent une députation au Gouverneur de la ville, pour le prier d'offrir en leurs noms à l'Empereur mille actions de graces, & de les lui envoyer par un courier extraordinaire, comme un gage des vœux qu'ils feroient ſans ceſſe pour ſa perſonne ſacrée.

*Fin du neuvieme Volume.*

De l'Imprimerie de Stoupe, rue de la Harpe, 1783.

ACTIONS DE GRACES ET REQUETES DU PEUPLE.



[illegible]